





Library
of the
University of Toronto



Alexandre (Dom)

DICTIONNAIRE BOTANIQUE ET PHARMACEUTIQUE.

CONTENANT

LES PRINCIPALES PROPRIÉTÉZ
DES MINÉRAUX, DES VÉGÉTAUX,
ET DES ANIMAUX D'USAGE,

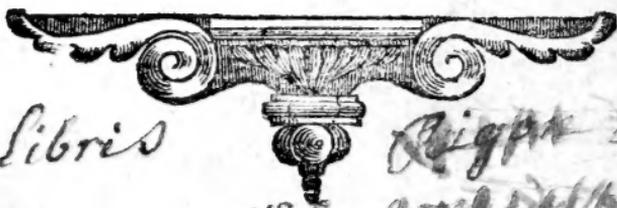
AVEC

LES PRÉPARATIONS DE PHARMACIE
internes & externes les plus usitées en Médecine,
& en Chirurgie :

Le tout tiré des meilleurs Auteurs, sur tout des Modernes.

*Ouvrage utile aux jeunes Pharmaciens, & Chirurgiens, aux
Hôpitaux, aux Communautés, & aux Personnes charitables
qui pansent les Pauvres.*

PAR ***



ex Libris

Rigby chirurgien

1723

1723

A PARIS,

Chez LAURENT LE CONTE, Quay des Augustins,
à la Ville de Montpellier.

M. DCCXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



AVERTISSEMENT.

 OUS avons l'avantage de vivre dans un siècle fécond en beaux Esprits, qui se sont efforcez, & s'efforcent encore tous les jours, comme à l'envi, de perfectionner les Sciences & les Arts par leurs exactes & curieuses recherches. La Médecine en particulier a beaucoup profité de cette noble & louïable émulation par les belles découvertes qui ont été faites dans toutes les parties qui la composent, & sur-tout dans la Matière Médicale qui se tire des Minéraux, des Végétaux, & des Animaux, & dans la Pharmacie. Parmi les Etrangers qui ont le mieux réussi touchant la Matière Médicale, on peut compter Schroder & Ettmuller; ce dernier a expliqué plus au long ce que le premier n'avoit dit qu'en abrégé: & en France Messieurs Charas & Lémery ont beaucoup enchéri sur ce que Fernel, Du Renou, Bauderon & Guybert ont laissé par écrit sur la Pharmacie. M. Lémery est

AVERTISSEMENT.

celui qui a le plus amplement traité ces matières dans ses Ouvrages pleins de remarques très recherchées, & fort utiles ; car sans parler de son ample Pharmacopée, & de son excellente Chymie universellement approuvée, son Traité des Drogues simples nous donne la connoissance de celles qui croissent, non seulement dans nôtre Climat, mais encore dans les Indes, & dans les Pays les plus éloignez de nous. Ayant fait réflexion sur ce que ces Livres, tout excellens qu'ils sont, ne peuvent, à cause de la grosseur de leurs volumes, être utiles à beaucoup de personnes qui en ont le plus de besoin, tels que sont les jeunes Pharmaciens, & les jeunes Chirurgiens, qui courant le Pays ne s'en peuvent charger, on a crû leur rendre un service qui leur sera agréable, en tirant de ces Ouvrages ce qui leur est le plus nécessaire de sçavoir touchant la matière Médicale & la Pharmacie, que l'on a renfermé dans un petit Volume qui leur servira de Manuel, & dans lequel ilstrouveront un Abrégé de ces deux matières, qu'ils pourront par la suite voir plus au long dans leur source, quand ils seront établis. La forme de Dictionnaire que l'on a donnée à ce petit Recueil a paru la plus commode, tant pour eux, que

AVERTISSEMENT.

pour y pouvoir inférer beaucoup de choses qu'il auroit été difficile d'y faire entrer, si on l'avoit disposé d'une autre manière.

On s'est étudié à ne mettre dans ce Livre que des compositions simples, faciles à préparer, reconnues pour bonnes, & tirées des meilleurs Auteurs anciens & modernes, & on en a exclus celles dans lesquelles il entre un grand nombre de Drogues, tant à cause que peu de Chirurgiens les préparent eux-mêmes, les trouvant toutes faites chez les habiles Apothicaires, que parce que ces remèdes si composés ne sont pas toujours les meilleurs, étant très difficile qu'un si grand nombre d'ingrédiens concourent tous à une même fin sans s'affoiblir, ou même sans se détruire les uns les autres; outre que les jeunes gens qui voyagent n'ont pas la facilité de les composer. De plus cette multiplication de Préparations auroit trop grossi ce Volume; dans lequel cependant, malgré sa petitesse, on a tâché de ne rien omettre de ce qu'on a crû utile; car on peut dire que le fond de la Pharmacie s'y trouve, aussi-bien que de la Matière Médicale, le choix des Drogues, & le terroir le plus ordinaire où croissent les plantes, afin de les pouvoir plus facile-

AVERTISSEMENT.

ment trouver dans le besoin, & de les sçavoir cultiver. Dans les Préparations on a mis les noms & les doses des Drogues en François, & tout au long sans caractères ni chiffres, pour obvier aux *Qui pro quo* que pourroient faire les personnes qui n'entendent pas le Latin, si on les eût mis en cette Langue, comme on fait ordinairement dans les Pharmacopées; & on s'est servi de la livre marchande qui est de 16. onces, au lieu de celle de la Médecine qui n'est que de 12. parce que ce Dictionnaire étant pour tout le monde, la livre de 16. onces est plus connue, & plus d'usage. Quand on y parle de la Pinte de liqueur, on entend celle de Paris qui contient 2. livres, ou 32. onces de vin ou d'eau.

Pour la commodité des Lecteurs on trouvera à la fin de ce Livre deux Tables; sçavoir une qui explique les plus communs caractères de Chymie, qui souvent arrêtent tout court, dans la lecture des Livres où ils se rencontrent, ceux qui ne les connoissent pas; & l'autre Table contient les Matières qui sont traitées dans ce Dictionnaire; lequel avec le Livre de la Médecine & de la Chirurgie des Pauvres qu'on a fait imprimer l'année passée, & qui se trouve

AVERTISSEMENT.

chez le même Libraire qui vend celui-ci, seront pour les jeunes Etudiants en Médecine une petite Bibliothèque portative, dans laquelle ils trouveront en abrégé ce qu'il y a de meilleur dans les Livres qui ont paru sur ces matières depuis plusieurs années.





APPROBATION.

JAY lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier ce *Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique*, dans lequel je n'ay rien trouvé qui en puisse empêcher l'Impression. Fait à Paris ce 19. Decembre 1714.

ANDRY.

DICTIONNAIRE



DICTIONNAIRE BOTANIQUE ET PHARMACEUTIQUE.

A



BEILLE [*Apis*] est une espece de Mouche qui fait le miel & la cire , desquels nous parlerons en particulier ci-après en leur rang , & que l'on appelle pour cela , Mouche à Miel. Les Abeilles séchées & mises en poudre , sont éprouvées contre l'alopecie , ou chute des cheveux , enduites avec miel , ou mêlées dans de l'huile de Laizard , pour en froter la tête. Deux ou trois Abeilles au plus prises en poudre dans du vin blanc , poussent incontinent par les urines ; c'est pourquoi on les donne avec succès dans l'ischurie , ou suppression de l'urine.

ABSINTHE [*Abinthium*] est ou grande , appelée Romaine , ou petite , appelée Pontique : elles fournissent leurs feuilles & leurs sommités qui sont chaudes , séches , astringentes , atténuatives , apéritives & diurétiques. La grande Absinthe fortifie mieux l'estomac , aide a la digestion , excite l'urine & les mois , tue les vers ,

purge la bile, dissipe l'ivresse, excite la sueur, & guérit les fièvres, sur tout la tierce. La petite est plus propre pour le foye & pour la rate; & Matthiole dit avoir vû des hydropiques abandonnez des Medecins, être guéris pour avoir mangé tous les matins à jeun trois heures avant le repas demi-once de conserve, composée avec une livre de feüilles fraîches d'Absinthe Pontique, & trois livres de sucre en poudre bien pilez, & incorporez ensemble dans un mortier de pierre en forme de pâte. Le vin qu'on prépare au temps des vendanges, avec la grande Absinthe, fortifie tres-bien l'estomac, tuë & chasse les vers des intestins, excite l'appetit; mais nuit à la tête & aux yeux, quand on en use trop fréquemment, selon la remarque de M. Boyle.

ACANTHE, ou Branque Ursine [*Acanthus, seu Branca Ursina*] est chaude & sèche, & une des cinq herbes émollientes. On se sert de ses feüilles dans les clystères & cataplasmes anodins & émolliens, dans les fomentations & décoctions émollientes, dans les bains ordonnez pour ramollir & relâcher les voyes dans la pierre & dans l'accouchement difficile. La racine de l'Acanthe sauvage buë, est bonne pour le flux de sang, quand il provient de quelque veine rompue.

ACHE [*Apium*] est ou de jardin, nommé autrement Celeri, ou Aquatique; ce dernier est plus en usage en Medecine. Cette plante est desiccative, apéritive, pectorale, carminative, vulnéraire, hystérique; elle facilite la respiration, elle nettoye les ulcères de la poitrine, elle provoque le crachat; mais son usage, quoique modéré, est contraire à ceux qui ont la vûë foible;

ACO

te que M. Boyle & d'autres de ses amis ont éprouvé sur eux-mêmes, comme aussi à ceux qui sont sujets aux vapeurs. Sa racine est une des cinq apéritives; elle pousse l'urine, les mois des femmes & le calcul; elle guérit la jaunisse, & mâchée elle appaise la douleur des dents. La semence est beaucoup plus efficace que la racine; elle est une des quatre petites semences chaudes; on employe l'une & l'autre intérieurement. Le jus de l'herbe mondifie les ulcères malins, particulièrement de la bouche & du gosier. On fait une eau de la tige, des feuilles & des fleurs cueillies au mois de Juin, & l'onguent de *apio* qui est mondificatif, & excellent dans les tumeurs suppurées des mammelles.

ACORUS véritable [*Acorus verus, seu Calamus Aromaticus Officinarum*] est une racine longue comme la main, grosse comme le doigt, parsemée de petits nœuds & de filamens, legere, d'une substance raréfiée, rougeâtre au dehors, blanche en dedans, odorante, acre au goût; on l'appelle vulgairement, mais improprement *Calamus Aromaticus* avec l'addition d'*Officinarum*, pour le distinguer du véritable *Calamus Aromaticus*, qui est la racine d'un espece de roseau étranger qu'on apporte des Indes Orientales, tres-rare en Europe; & celui qui se trouve chez les Droguistes est ordinairement falsifié ou corrompu, a perdu son sel volatile, & est devenu inutile; c'est pourquoy on a recours à l'*Acorus verus*, dont nous parlons dans cet article qui est son substitut, ses feuilles sont longues & étroites, approchantes de celle de l'Iris: cette plante croît dans les marais de l'Asie, dans la Lithuanie & dans la Tartarie: elle vient aussi en

Choix.

Vertus.

Angleterre, en Hollande, & en France : les Botanistes curieux la cultivent dans leurs jardins. On se sert de sa racine en Medecine. On la doit choisir la plus récente, la mieux nourrie, mondée de ses filamens, difficile à rompre, la plus odorante, prenant garde qu'elle ne soit vermoulue, ce qui arrive souvent. Elle est céphalique, stomachique, cordiale & hystérique ; elle résiste à la malignité des humeurs ; elle convient aux maux d'estomac causez par les cruditez, au dégoût, à la digestion vitiée, au vomissement, & aux autres affections semblables, dans lesquelles maladies M. Chomel dit en avoir vû de bons effets. On l'employe principalement dans les obstructions de la rate & du foye, dans la colique, & passion hystérique. La dose en substance & en poudre est ordinairement d'un gros, & en infusion d'une demi-once dans du bon vin rosé, ou autre liqueur cordiale. Comme ces racines perdent leur acrimonie & leur sel à mesure qu'elles se dessèchent on s'est avisé de les confire, & on en donne la grosseur d'une aveline le matin à jeun pour fortifier l'estomac, & réveiller l'appetit. On vend chez les Apothicaires le *Diacorum* électuaire souverain pour les maux d'estomac & pour la goutte.

ADIANTE ou Capillaire commun [*Adiantum nigrum*] est le véritable Capillaire qui croît aux lieux ombrageux, & sur tout proche les chutes des eaux. L'herbe ou les feuilles ont la vertu de dessécher, atténuer, ouvrir, d'éterger, de remédier aux vices des poumons ou des reins, de lever les obstructions du foye & de la rate, & de provoquer le flux d'urine & des mois des femmes. Quelques-uns donnent les mêmes facultez

AGA

au polytric & à la ruë de muraille, & ne font point de difficulté de les substituer à l'Adiante. On fait un syrop de la décoction de cette plante avec moitié sucre, qui est bon dans les maux de poitrine, dans les cachéxies & dans les maladies chroniques.

AGARIC [*Agaricum*] est une maniere de champignon blanchâtre, qui naît sur le tronc d'un arbre appelé Mélese. C'est le seul qui soit propre à être pris intérieurement, quoique la même excroissance se trouve sur les sapins, sur la pesse sauvage, & autres arbres. Il y a deux sortes d'Agarics, le mâle & la femelle. Le premier est rond, égal par tout, plus rude & plus amer que la femelle, qui a au dedans des veines ou rayûres droites, comme des dents de peigne; & quand on la mâche, elle est douce au commencement, & un peu après amère. Le bon Agaric doit être blanc, léger, peu solide, bien friable, doux d'abord, puis amer & stiptique, ce qui convient à l'Agaric femelle, pourvû qu'il ne soit pas ligneux, ni long, ni dur, ni pesant. L'Agaric se conserve plusieurs années sans perdre sa force, & le dehors vaut mieux que le dedans. Il est chaud & dessiccatif; il purge la pituite ténüe, aqueuse, séreuse & visqueuse de tout le corps, spécialement du méésentère, de la tête & des poumons. Il leve les obstructions, il excite l'urine: comme il cause des nausées à l'estomac, on le corrige avec le gingembre, le gyrosle, le nard celtique, ou avec quelqu'autre stomachique. Parce qu'il opère lentement, on y ajoûte pour aiguillon le sel gemme, ou la crème de tartre. La prise est d'une dragme à deux, & en infusion de deux dragmes à cinq. On en fait

Choix.

Vertus.

8 AGN AGR AIG

un extrait, des trochisques, & des pilules.

AGNUS Castus est un petit arbrisseau ainsi appelé, parce qu'on prétend qu'il reprime les ardeurs de venus; il croît en terre marécageuse. On se sert de sa feuille, de sa fleur, & principalement de sa semence, pour résoudre, pour atténuer, pour exciter l'urine, pour amollir les duretez de la rate, & pour chasser les vents. On en prend en poudre & en décoction; on l'applique aussi extérieurement.

AGRIPAUME [*Cardiaca*] est une plante qui vient dans les hayes, le long des chemins, & autour des murailles des vieux châteaux. Elle est chaude & sèche, atténuante, résolutive, détensive, cordiale; elle remédie spécialement à la distension des hypochondres & à la cardialgie des enfans, elle provoque l'urine & les mois, déterge la pituite de la poitrine, dissipe la palpitation du cœur, répare les esprits, & tué les vers, prise en poudre & en décoction; & trois ou quatre onces de son jus bû seul, ou mêlé avec un peu de vin guérit la pleurésie, ainsi qu'on l'a éprouvé.

AIGREMOINE [*Agrimonia*] est une plante qui croît le long des chemins, parmi les hayes, & dans les prez, dont les feuilles & les sommités sont hépatiques, spléniques & vulnéraires; elles sont d'une substance ténue; elles dessèchent, échauffent, ouvrent, détergent, fortifient le foye, arrêtent les flux hépatiques; & sont ordinairement employées dans les maux qui procedent de la foiblesse du foye, comme l'hydropisie & la cachexie; on les ajoute aussi dans les bains & dans les lotions. L'Aigremoine est spécifique dans le pissement de sang, pris intérieu-

rement en décoction , aussi-bien que dans les cours de ventre.

AIL [*Allium*] est assez connu : on le cultive dans les jardins potagers. Sa racine est chaude , dessiccative , incisive , apéritive , résolutive & alexipharmaque. Son usage interne est dans la colique venteuse , contre les vers , dans la peste avec du vinaigre , contre la toux & le calcul ; elle consomme les viscosités de l'estomac , & excite l'appetit. L'usage externe de l'Ail est recommandé dans la galle ; dans la toux on oint la plante des pieds de son suc mêlé avec du saindoux. L'Ail & l'oignon cuits avec de l'huile , & appliquez sur la region du pubis , levent la suppression d'urine.

AILLIAIRE [*Alliaria*] est une plante ainsi nommée , à cause que ses feuilles sentent l'ail , quand on les écrase avec les doigts. On l'a autrefois prise pour le scordium ; elle croît parmi les hayes , & sur le bord des fosses humides. Elle est incisive , atténuante , détersive ; elle excite l'urine ; elle est propre pour résister au venin , contre la morsure des serpens , pour la dyssenterie , pour fortifier l'estomac ; on s'en sert en décoction. Simon Paulli dit qu'elle résiste à la pourriture , qu'elle déterge & mondifie les ulcères putrides & sordides , quoiqu'avec moins d'efficacité que le scordium , à laquelle on a recours , quand celui-ci manque : & d'autant qu'elle perd sa vertu en se desséchant , on la cueille sur la fin d'Avril , ou au commencement de May ; on la fait refuser durant un jour à l'ombre , après quoi on la hache menu , puis on la pile dans un mortier , pour en exprimer le suc qui se garde pour le besoin. On en mêle avec les onguens & les cata-

plâsines contre la gangrene, & les ulcères froids. On applique ses feuilles vertes broyées sur les dartres, & on met sa poudre sur les ulcères carcinomateux.

ALCE'E ou Bimauve [*Alcea*] est une plante qui ne diffère d'avec la mauve, qu'en ce que ses feuilles sont découpées plus profondément; elle croît dans les champs, il y en a de plusieurs espèces. Elle digère, elle amollit, elle adoucit, elle arrête le sang; on s'en sert en lavemens & en fomentations; on en peut aussi user par la bouche pour adoucir les acretes d'urine. La racine buë dans du vin sert contre la dyssenterie, les flux & les ruptures.

ALKEKENGÉ, ou Coqueret [*Alkekengi*] est une plante qui croît dans les vignes, dans les hayes à l'ombre, & dont les fruits ou bayes, qui ressemblent assez à des cerises rouges, renfermées dans des vessies de même couleur, se cueillent vers le temps des vendanges; elles sont rafraîchissantes, dessiccatives, néphrétiques, diurétiques & lithontriptiques par excellence, & fort usitées dans le calcul des reins & de la vessie, dans la rétention d'urine & hydropisie, écrasées & infusées au nombre de sept ou huit dans un verre de vin blanc; bonnes aussi dans la jaunisse & dans la coagulation du sang. On en prépare un vin au temps des vendanges, dont on use pour les maux ci-dessus.

ALLELUIA [*Trifolium Acetosum*] est une petite plante qui croît dans les hautes forêts, & dans les lieux ombrageux; elle est propre pour désalterer, pour calmer les ardeurs de la fièvre, pour rafraîchir & purifier les humeurs, pour fortifier le cœur, pour résister au venin, sur tout

dans les fièvres malignes, dans lesquelles M. Francus Medecin Allemand assure l'avoir éprouvée avec beaucoup de succès. La poudre de cette plante donnée en suffisante quantité dans un peu de son eau distillée guérit les palpitations de cœur. La décoction de l'Alleluia avec de l'anis faite dans du vin, est un remede excellent contre la jaunisse; faite en eau sans anis, & gargarisée, elle est bonne contre la pourriture des gencives, les ulcères de la bouche, & les inflammations de la gorge. Cette herbe mêlée dans les boissons est tres-bonne contre les vertiges, & pour prevenir l'Apopléxie. Rien n'est plus efficace pour corriger l'acide vicieux renfermé dans le sang qui cause la plûpart des maladies, que de boire trois heures avant le repas un verre d'eau ou l'on a fait bouillir de l'Alleluia. Appliqué sur la tête en forme de cataplasme, il appaise les maux de tête de cause chaude. Les feuilles broyées & appliquées promptement sur les brûlures, y sont tres-bonnes. Son jus fait disparoître les verruës, & les taches des habits. On en fait une eau, une conserve, & un syrop.

ALOE, ou Aloës est le suc épais d'une plante portant le même nom, qui croît aux Pays chauds, comme en Perse, en Egypte, en Arabie, en Amérique, en Espagne. On divise l'Aloës en trois especes, sçavoir en succotrin, en hépatique & en cabalin. L'Aloës succotrin, ainsi appellé, parce qu'on en tiroit autrefois beaucoup de l'Isle de Socotra, est le plus beau & le meilleur de tous; il est net, de couleur noire ou brune, luisante en dehors, citrine en dedans, friable, résineux, assez léger, fort

Choix.

amer au goût, d'une odeur défagréable, devenant jaune, quand on le pulvérise. Le second est appelé Aloës hépatique, à cause qu'étant rompu, il a la couleur du foye; on s'en sert au défaut du succotrin. Le troisiéme est appelé Aloës cabalin, à cause qu'étant plus grossier, plus terrestre & moins bon que les deux autres, on ne s'en sert que pour les maladies des chevaux. *Virtus.* L'Aloës est fort purgatif, dessiccatif & chaud; il excite les mois, il ouvre les hémorroïdes, il fortifie l'estomac, & le purge, pourvû qu'on le prenne en mangeant; car si on le met dans un estomac vuide, il y cause beaucoup de trenchées, & il purge peu. Il est propre pour tuer les vers, & pour les chasser dehors; il résiste à la corruption étant appliqué extérieurement, il resserre, consolide & déterge; en un mot c'est un excellent vulnéraire.

ALOUETTE [*Alauda*] est un petit oyseau assez connu; il y en a de deux especes; une qui a une hupé sur la tête, & l'autre qui n'en a point. Le cœur de l'Aloüette hupée lié sur la cuisse, empêche la colique: ce cœur avalé tout chaud, & l'Aloüette rôtie ou calcinée avec ses plumes, produit le même effet. La dose est d'une cuillerée ou deux durant quelques jours de suite. Le sang bû chaud avec du vinaigre fort ou du vin chaud, est un secours tres-efficace pour les graveleux. Hoëfferus s'est garanti lui-même de la néphrétique à force de manger des Aloüettes, qui poussent puissamment par les urines. L'usage en est tres-bon à ceux qui ont de la disposition à la gravelle.

ALUN [*Alumen*] est un sel acide minéral, qu'on tire d'une espece de pierre de différentes

grosseurs & couleurs , qui se trouve dans des carrieres en Italie , en France , en Angleterre. On calcine cette pierre , & l'on en tire ensuite l'Alun par des lotions , filtrations & congelations , comme on tire le salpêtre : il y en a de plusieurs especes. Celui qu'on appelle Alun de Rome , est rougeâtre & transparent en dehors ; & l'Alun de roche ou de glace est clair , blanc & transparent comme du cristal , qu'on apporte d'Angleterre , qui est moins fort que celui de Rome. L'Alun est d'un goût acide styptique : on l'employe intérieurement & extérieurement pour arrêter toutes les hémorragies , ainsi que nous dirons ci-après en parlant des pilules astringentes de M. Helvetius. On en mêle dans les gargarismes pour les inflammations de la gorge. On s'en sert pour nettoyer & pour raffermir les dents ; on en fait dessécher ou calciner sur le feu pour le priver de son phlegme , puis on l'appelle Alun brûlé ; il est escharotique : on s'en sert pour consumer les chairs baveuses & les excroissances.

Vertus.

AMANDE [*Amygdala*] est le fruit d'un arbre appellé en François Amandier , & en Latin *Amygdalus*, qu'on cultive dans les jardins. Il y a deux especes d'Amandes , sçavoir de douces & d'amères ; les douces sont adoucissantes , amollissantes , apéritives , pectorales , restaurantes ; on s'en sert dans les émulsions & dans plusieurs autres préparations de Pharmacie. Les Amandes amères sont détersives & apéritives ; on prétend qu'elles empêchent l'ivresse , si on les mange immédiatement avant que de faire débauche de vin. Elles modèrent la douleur de tête , étant pilées & appliquées en frontal. L'huile tirée par

expression des amandes amères se conserve plus long-temps sans se rancir que l'huile tirée des Amandes douces.

AMARANTHE [*Amaranthus*] est une plante qu'on cultive dans les jardins , à cause de la beauté de ses fleurs , qui sont rafraîchissantes, dessiccatives , & un peu astringentes. On s'en sert dans tous les flux , comme le crachement de sang , la dysenterie , la diarrhée & le flux immodéré des mois , en décoction.

Choix. AMBRE Jaune [*Succinum seu Karab.*] est un mélange de gomme & de résine qui sortent des peupliers , des pins , & des sapins , & qui ayant été confusément portez par les vents dans la Mer Baltique , s'y incorporent avec du sel , & s'y perfectionnent , & ensuite sont jetez par les vagues sur le rivage. On doit choisir l'Ambre jaune ou Succin en beaux morceaux durs, clairs, transparents , attirant à soi des brins de paille , & plusieurs autres petits corps légers , quand on a un peu frotté ce Succin sur la main , & qu'on l'a approché de ces petits corps. *Vertus.* Le Succin est chaud , dessiccatif , corroboratif , astringent & céphalique. Il convient aux catarrhes , à l'apoplexie , épilepsie , léthargie , au vertige , aux flux de ventre , flux de sang , il résiste au venin. La dose est depuis dix grains jusqu'à demi-dragme. Les colliers d'Ambre jaune empêchent les défluxions sur la gorge : on en fait aussi brûler sur le feu pour en recevoir la fumée , qui modère la violence du rhume du cerveau & des catarrhes , & est bonne contre l'esquinancie reçüe par la bouche. On en fait des trochisques , du sel & de l'huile tirée chymiquement, qui par dedans & par dehors fait des merveilles dans les maladies du cerveau ci-dessus marquées.

AMI AMM ANE ANG 15

AMIDON [*Amylum*] est une pulpe de froment amollie, tirée par le moyen de l'eau commune, & séchée. Il doit être tres-blanc, net, en morceaux assez gros, friables. Il est pectoral; il épaisit & adoucit les sérosités acres qui tombent du cerveau; il arrête le crachement de sang; il est propre pour les maladies des yeux.

Choix.
Vertus.

AMMI est une semence qu'on apporte d'Alexandrie ou de Candie; elle est une des quatre petites semences chaudes. On la doit choisir la plus récente, la mieux nourrie, la plus nette, la plus odorante, d'un goût un peu amer. Elle entre dans la Thériaque; elle est chaude & sèche, incisive, apéritive, hystérique, carminative, céphalique, elle résiste au venin.

Choix.
Vertus.

ANETH [*Anethum*] est une plante semblable au fénoüil, dont on ne se sert gueres que de la semence qui est chaude & dessiccative, chasse les vents, excite l'urine, adoucit le hoquet, aide à la digestion, fait venir le lait aux nourrices.

ANGELIQUE [*Angelica*] est une plante qu'on cultive dans les jardins, qui a une odeur & un goût aromatique. On confit au sucre sa côte & sa semence, & l'on en mange pour se préserver du mauvais air, mais sa racine est la plus excellente partie. Celle qu'on nous apporte sèche de Bohême est la meilleure, & ensuite celle d'Angleterre; elle doit être assez grosse, longue, brune extérieurement, blanche intérieurement, entière & non vermoulue, à quoi elle est sujette étant gardée, d'une odeur suave, d'un goût aromatique tirant sur l'amer. Elle est stomacale, cordiale, céphalique, apéritive, sudorifique, vulnéraire; elle résiste au venin. On l'employe pour la peste, pour les fièvres mali-

Choix.

gues, pour la morsure du chien enragé, à laquelle on l'applique en cataplasme. On en avale une dragme dans la peste qui chasse le venin par la sueur.

ANGUILLE [*Anguilla*] est un poisson d'eau douce, qui est fait comme un serpent. Sa graisse est vulnérable; elle engendre des cheveux dans la chauveté, elle rétablit l'oüye distillée dans l'oreille, & soulage les hémorroïdes en onction. La tête coupée & appliquée toute sanglante sur les verrues, puis ensuite enterrée pour la laisser pourrir, les guérit. Le sang encore tiède bû avec du vin appaise la colique. Le foye avec le fiel seché à la cheminée ou au four pulvérisé se donne avec un heureux succès dans l'accouchement difficile avec du vin de la grosseur d'une aveline; s'il ne fait pas son effet, on peut réitérer & augmenter cette dose. La peau sert de ligature aux membres luxez; on la porte sur la chair nuë en façon de jartiere pour se préserver des crampes. Salée & desséchée elle sert en forme de parfum contre la chute du fondement & de la matrice, pourvû que les ligamens ne soient point rompus, ce qu'on a éprouvé plusieurs fois. Il n'importe, suivant le Docteur Michaël, que cette peau soit fraîche ou salée & seche. Sennert & Ferdinand confirment l'usage de ce parfum, aussi-bien qu'Arnault de Villeneuve. Vous remarquerez en passant, dit Etmuller, qu'il n'est rien de meilleur contre la chute de la matrice, qu'un œuf pourri & corrompu; on le met dans un réchaud sur les charbons, & lorsqu'il pette en se crevant, la malade a peur; & cette surprise jointe à la mauvaise odeur fait remonter la matrice.

ANIS [*Anisum*] est une plante fort commune dans les jardins ; on ne se sert gueres que de sa semence qui est chaude & dessiccative : plus elle est fraîche , plus elle est douce. Elle est cordiale , stomacale , pectorale , carminative , digestive ; elle excite le lait aux nourrices , elle appaise les coliques. On en fait prendre un scrupule aux enfans pour purger doucement par haut & par bas les ordures du ventricule & des intestins.

ANTIDOTE de Mithridates , dont Pompée , après avoir vaincu ce Roi , trouva dans sa cassette la composition écrite de sa main , qui est de deux noix seches , autant de figues de cabas & vingt feüilles de ruë pilées ensemble , y ajoutant un grain de sel ; assurant que celui qui prendra cela à jeun , ne doit craindre aucun poison ce jour-là , non plus que la contagion de la peste ; ce que Mizault dit avoir éprouvé dans des pestes tres-contagieuses.

ANTIMOINE [*Antimonium seu Stibium*] est un minéral approchant du métallique , pesant , luisant , cristalin ou disposé en longues aiguilles , de couleur fort noire , qui se trouve proche des mines des métaux en plusieurs lieux de l'Europe , comme en Hongrie , en Transsylvanie , en Bretagne , en Poitou , en Auvergne. Il faut le choisir net en belles & longues aiguilles , brillantes , faciles à casser. On se sert du crud ou du préparé. Il purge avec grande violence toutes fortes d'humeurs , & fait des merveilles dans les fièvres intermittentes , maladies desespérées , migraines , gouttes , épilepsies , vertiges , lépres , paralysies , apoplésies , & dans toutes les maladies causées par l'abondance des mauvaises

Choix.

Vertus.

humeurs ou cacochymie ; cependant il ne faut s'en servir qu'avec de grandes précautions, & il ne faut employer au dedans que le préparé, le mettant infuser dans du vin à la dose de demi-once seulement : il peut avoir lieu au dehors dans des collyres , où il est recommandé contre les ulcères des yeux & dans les suffusions. Les principales préparations de l'Antimoine sont le verre d'Antimoine , qui à la dose de deux à quatre grains , purge par dessus & par dessous. Secondement , le *Crocus Metallorum* , la meilleure & la plus assurée préparation de l'Antimoine , que l'on met infuser à la dose de quatre à douze grains dans du vin , pour purger fortement par dessus & par dessous : on en met aussi dans les clystères depuis demi-dragme à une dragme , l'ayant fait bouillir dans de l'eau ou du vin , & après l'avoir coulé , il le faut mêler avec la décoction du clystère. De ce *Crocus Metallorum* se fait l'eau-benîte de Ruland tant vantée par son Auteur. Troisièmement , l'Antimoine diaphorétique , qui étant pris à la dose de dix à vingt-cinq grains purifie le sang , résiste à la corruption , profite à tous ceux qui ont des obstructions invétérées , hydropiques , mélancolies hypochondriaques , fièvres malignes , petites véroles & rougeoles , apostumes internes , gales & ulcères , tant internes qu'externes ; & les fleurs d'Antimoine qu'on donne de deux grains à quatre , mais qui purgent avec trop de violence. Quatrièmement , l'huile d'Antimoine qui purge doucement par dessous , à la dose de trois grains à six. Cinquièmement , la teinture qui étant prise avec du vin à la dose de trois grains à neuf , purge par les sueurs & par les urines les mauvaises humeurs ,

meurs, & a les mêmes vertus que l'Antimoine diaphorétique. Sixièmement, le Regule d'Antimoine simple & le composé qui purgent assez doucement par dessus & par dessous, a la dose de deux grains à trois.

APOZEME [*Apozema*] est une forte décoction de plusieurs especes de racines, d'herbes, de fleurs, de fruits, de semences appropriées en vertu aux maladies pour lesquelles on le donne. On rend, quand on veut, les Apozêmes purgatifs, en y faisant infuser des drogues purgatives.

APOZEME *pour rafraîchir ceux qui ont la fièvre.* Prenez des racines de Chicorée sauvage & de Pissenlit nettoyyées de leurs ordures & concassées, de chaque deux onces, feuilles de chicorée sauvage, laitue, pourpier, oseille de chaque deux bonnes poignées, eau commune quatre livres, faites réduire le tout par ébullition à la moitié de l'eau, ajoutant sur la fin demi-once de réglisse ratiffée & coupée par éguillettes, & dans cinq onces de cette décoction coulée vous y pouvez dissoudre une once de syrop de limons.

APOZEME *pour rafraîchir le sang.* Faites boüillir l'espace d'un *Miserere* un demi septier de lait clair, jetez y le blanc d'un œuf avec la coquille, battez-les ensemble avec quelques brins de balay jusqu'à mousser entièrement, puis passez cela à travers un linge blanc, & le laissez ainsi toute la nuit: le lendemain, ajoutez-y une once de syrop de pommes que vous battrez dans deux verres pour prendre au matin, & continuer le lendemain.

ARAIGNE'E [*Araneus, seu Aranea*] est un insecte venimeux assez connu, dont la morsure

est nuisible, & dont il y a beaucoup d'espèces. L'Araignée arrête l'accès des fièvres intermittentes, & particulièrement de la fièvre quarte étant écrasée, & appliquée au poignet, ou aux deux tempes, ou étant enfermée vivante dans une coquille de noix & pendue au cou, ou attachée au bras au commencement de l'accès. Sa toile est astringente, vulnéraire, consolidante; elle arrête le sang étant appliquée sur les playes, & prévient l'inflammation: on s'en sert pour les coupures; il en faut mettre dans la playe aussi-tôt qu'elle est faite, afin qu'elle n'enfle point. Les toiles d'Araignée sont le remède ordinaire des femmes pour souder les playes récentes qu'elles appliquent dessus avec du pain mâché.

ARCANCION ou Bray Sec [*Palimpissa, seu Pix sicca*] est une espèce de poix noire qui reste au fond des alambics ou des cornues, après qu'on a tiré par la distillation les huiles de la térébenthine. Il doit être choisi net, sec, cassant, luisant, noir. Il est détersif, résolutif, suppuratif, digestif; on l'employe dans les onguens, dans les emplâtres, dans les cérats: plusieurs ouvriers s'en servent aussi.

ARGENTINE [*Potentilla, seu Anserina*] est une plante qui croît aux lieux humides le long des chemins; elle est astringente, rafraîchissante, dessiccative, consolidante, détersive & diurétique; elle remédie au crachement de sang, à la diarrhée, & aux autres flux de ventre & de matrice; elle brise le calcul des reins; on en use à la manière du thé; elle est propre au scorbut en décoction; elle guérit les hémorroïdes, les écorchures qui se font entre les cuisses en marchant,

Choix.

Vertus.

& consolide merveilleusement les playes broyée & appliquée : en gargarisme elle calme la douleur des dents , & empêche la pourriture des gencives ; elle modère l'ardeur de la fièvre étant pilée avec du sel & du vinaigre , & appliquée aux plantes des pieds & aux poignets. Elle est recommandée dans la jaunisse qu'elle chasse par les urines , & à cause de sa vertu diurétique elle est admirable contre l'hydropisie ascite ; elle adoucit l'inflammation des reins & de la vessie , & elle tempère l'ardeur de l'urine. L'eau distillée de toute la plante est bonne pour la chassie , & pour les ulcères des yeux.

ARGILLE ou Terre Glaise [*Argilla*] est une terre grasse , visqueuse dont les Potiers se servent pour faire leurs pots ; elle est propre pour arrêter le sang étant appliquée sur une playe.

ARISTOLOCHE [*Aristolochia*] est une plante dont il y a quatre especes générales employées en médecine , sçavoir la ronde , la longue , la clématite & la petite : la ronde & la longue sont détersives , céphaliques , hépatiques , pulmoniques & vulnéraires , chaudes & dessiccatives , atténuantes & apéritives ; elles résistent au venin & à la gangrène. On se sert souvent de leurs racines , & quelquefois de leurs feuilles pour les remedes extérieurs. L'infusion de l'Aristoloche ronde est ordinairement employée pour dessécher la gale , & pour mondifier & dessécher les playes. Les racines de l'Aristoloche clématite sont apéritives , résolutives , détersives , vulnéraires ; elles résistent à la corruption , elles fortifient ; on les employe intérieurement , & quelquefois extérieurement. Les racines de la petite Aristoloche sont employées en Médecine

Choix.

dans les remèdes intérieurs : elles sont les meilleures & les plus estimées de toutes les Aristoloches. Elles sont fort détersives, vulnéraires, propres pour résister à la malignité des humeurs, pour exciter l'urine & la sueur, pour atténuer la pituite, pour aider à la respiration, pour la gangréne. Les racines des Aristoloches longues & rondes doivent être choisies grosses, bien nourries, nouvellement séchées, pesantes, grises en dehors, d'un goût extrêmement amer. La racine de la petite doit être bien nourrie, touffue, comme la racine d'ellobore noir, récemment séchée, de couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût amer ; elle est préférable à toutes les autres pour la thériaque.

ARMOISE [*Artemisia*] est une plante qui est détersive, vulnéraire, apéritive, hystérique, fortifiante : elle excite les mois aux femmes, elle aide à l'accouchement, & à faire sortir l'arrière-faix ; elle abbat les vapeurs, elle rompt la pierre, & guérit la suppression d'urine ; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

ARRETE-BOEUF [*Anonis*, *seu Ononis*] est une plante qui naît dans les prez & dans les terres labourées : les racines sont en usage en Médecine, & spécialement leur écorce : elles sont chaudes & dessicatives, abstersives, atténuantes, incisives, apéritives propres pour la rétention d'urine, la pierre des reins, la jaunisse, l'obstruction du foye, de la rate, la sarcocèle, les hémorroïdes internes & les marisques du fondement ; on boit de son infusion durant quelque tems ; elle convient à la pourriture de la bouche & à la douleur des dents en forme de gargarisme : avant qu'elle pousse ses épines, on en

confit avec du sel pour manger. Matthiolo dit qu'il a connu un homme qui ayant continué plusieurs mois à avaler de la poudre de la racine d'Arrête-Bœuf dans du vin, a fait consumer une hernie charnue ou sarcocele qu'il avoit, & que les Medecins vouloient faire couper. On fait une eau distillée de toute la plante avec ses racines, un Syrop & un sel qui est un puissant diurétique.

ARROCHE puante, ou herbe de Bouc [*Atriplex foetida*] est une petite plante dont les branches s'étendent sur la terre, ayant des petites feuilles grassettes, blanchâtres, d'une odeur insupportable par leur puanteur, elle croît dans les lieux sablonneux, le long des murailles & des chemins. On employe avec succès cette plante en décoction & en lavement pour les passions hystériques; on en fait un miel dans les boutiques, pour servir dans les lavemens qu'on ordonne pour cet effet: on applique aussi l'herbe pilée sur le nombril des femmes attequées de suffocation de matrice pour les en délivrer, & dans les ulceres pourris des animaux à quatre pieds pour en faire sortir les vers; ce que Tragus assure avoir vû réussir plusieurs fois; d'autres disent qu'il suffit d'attacher seulement l'herbe à l'animal.

ARSENIC [*Arsenicum*] est un minéral pesant, luisant, cassant, sulphureux, caustique, dont il y a trois especes générales, une jaune, une rouge, & une blanche. La premiere espece est appellée Orpiment ou Orpin [*Auripigmentum*]. La seconde est appellée Arsenic rouge ou Orpin rouge [*Sandaracha Græcorum, seu Realgal*] dont il y a deux especes, un naturel & l'autre artificiel. Et la troisième espece d'Arse

est appelée Arsenic blanc, ou simplement Arsenic par excellence, comme étant le plus fort de tous. Il y en a de naturel qui est rare, & d'artificiel qui est fait avec parties égales d'orpiment & de sel commun mêlez & sublimez ensemble. Toutes les especes d'Arfenic font des poisons corrosifs, mais le plus actif & le plus dangereux est l'Arfenic blanc: il ne commence à faire ordinairement son action que demi heure après qu'il a été pris, parce que le sel qui fait sa corrosion est lié & embarrassé naturellement dans du soufre, & il lui faut quelque temps pour se développer; alors il cause de grandes douleurs, des déchiremens, des inflammations dans les visceres, des vomissemens violens, des convulsions, des inquiétudes, un abattement général, & enfin la mort, si l'on n'est secouru. Les remedes qui conviennent en cette occasion sont la graisse fondue, ou l'huile bûes par écuellées le plutôt qu'on peut, afin d'enveloper & d'affoiblir les points du sel caustique; & pour l'évacuer par haut & par bas. Le lait ensuite étant pris en bonne quantité, acheve d'adoucir l'acreté du poison. On se sert de l'Arfenic blanc extérieurement pour manger & consumer des chairs, il agit sans grande douleur: on en applique sur les cors des pieds, après en avoir coupé la superficie. On ne doit jamais faire prendre de l'Arfenic intérieurement, quelque préparation qu'on lui ait donnée, & en quelque petite dose que ce soit; car il communique toujours une méchante impression dans le corps.

ARTICHAUT [*Cinara, seu Scolymus*] est une espece de chardon, ou une plante qu'on cultive dans les jardins potagers dont il y a deux especes principales, dont les feüilles de l'une

font garnies d'épines, & celles de l'autre n'en ont point. L'Artichaud est cordial, apéritif, sudorifique, nourrissant, restaurant, propre pour purifier le sang. La racine provoque fort l'urine, & la fait sortir puante, si l'ayant fait cuire en vin, on boit cette décoction; elle est aussi singulière à l'hydropisie & à la jaunisse. La feuille pilée avec du sucre, & appliquée sur les froissures & écachures des mains & autres parties, y est bonne.

ASNE [*Asinus*] est un animal à quatre pieds connu d'un chacun. L'ongle ou la corne du pied de l'Asne est le substitut de la corne du pied d'élan contre le mal caduc : la prise est de demi-dragme tous les jours durant un mois : le crane en poudre fait le même effet. La cendre de la même corne enduite avec de l'huile résout les écrouelles, guérit les engelures ou mules, consolide les fentes de la peau, dissipe les apostumes, & leve l'ongle des yeux, étant mise dedans avec du lait de femme. La même corne en parfum réveille par son odeur les femmes épileptiques & hystériques, & apaise les douleurs des hémorroïdes reçûe par le bas sur la chaise percée. Le sang poussé par les sueurs, on le tire derrière les oreilles au printemps, on le reçoit sur un linge qu'on met infuser dans quelque boisson. Le Docteur Michaël & Hartman en ont guéri plusieurs maniaques, on faisoit l'infusion dans de l'eau, ou dans une décoction de mouron à fleur rouge, ou de millepertuis. La même potion guérit les maladies causées par sortilège. Le lait d'Asnesse nourrit & déterge puissamment; il convient par cette raison à la phthisie, aux maladies d'estomac, à l'abcès des reins, au

calcul de la vessie , à la goutte : il agit en lâchant le ventre , & en détergeant les canaux urinaires. La prise est de quatre onces à dix. L'usage externe du lait d'Asnesse est d'affermir les gencives & de calmer les douleurs de la podagre en forme de cataplasme avec la fiente. La poudre de la fiente d'Asne séchée à l'ombre , & attirée par le nez en forme de tabac en arrête l'hémorragie , ou mise sous le nez toute fraîche & fumante envelopée d'un linge clair. Quelques-uns prennent deux onces de fiente d'Asne & une once de mousse de chesne , il font sécher le tout au soleil , ou dans quelque lieu chaud pour le réduire en poudre , laquelle étant attirée par le nez , en arrête d'abord l'hémorragie.

ASPERGE [*Asparagus*] est une plante fort connue dans les jardins potagers : sa racine est d'urétique , & une des cinq racines apéritives ; elle est dessiccative , résolutive , & déterge principalement la rate & les reins. On la donne dans des décoctions appropriées. La puanteur de l'urine qu'on rend un peu après avoir mangé des Asperges , démontre leur caractère , dit Ettmuller , qui est de dissoudre & de séparer le sel urinaire volatil , & d'introduire la putréfaction qui est une disposition au calcul plutôt qu'un remède. Vanhelmont en rapporte un exemple dans son Traité de la Lithiasie , chap. 5. §. 17. où il dit qu'un certain Sçavant en Droit contracta la gravelle , à laquelle il n'étoit point sujet auparavant , pour avoir mangé trop d'Asperges ; elle est par conséquent contraire à ceux qui ont de la disposition à cette maladie ; d'autant que quand le sel urinaire est une fois séparé dans les reins , s'il arrive que quelque acide étranger y soit apporté des premières voyes , ils ne manqueront pas

de se coaguler ensemble ; c'est pourquoi on n'ordonne plus guères ce simple.

ASSA FOETIDA est une gomme en gros morceaux jaunâtres d'une odeur forte & très-désagréable, d'ou vient que les Allemands l'appellent *Stercus Diaboli*. Il faut choisir cette gomme en masse nette, sèche, de couleur jaunâtre, remplie de larmes blanches, d'une odeur fort puante & dégoutante, tirant sur celle de l'ail. Elle est fort bonne contre toutes les maladies hystériques ; elle incise, elle atténue, elle amollit, déterge, résout, pousse par transpiration. On l'employe intérieurement & extérieurement. L'arbrisseau dont elle découle croît dans la Lybie, dans la Médie, dans la Syrie, dans les Indes.

Choix.

Virtus.

AUBIFOIN ou Bleuët [*Cyanus*] est une plante fort commune dans les bleds ; sa fleur est astringente & rafraîchissante propre pour les maladies des yeux. On en tire par la distillation avec de l'eau de neige une eau qu'on appelle *Eau de Cassé-lunette*, parce qu'elle éclaircit la vûe des vieillards. La décoction de l'Aubifoin faite en vin blanc, ou en eau appropriée, prise intérieurement est souveraine dans la suppression d'urine & des mois.

AUNE [*Alnus*] est un arbre de grosseur médiocre qui croît aux lieux aqueux, marécageux. On se sert de son écorce pour teindre en noir les cuirs & les draps. Ses feuilles sont résolatives étant écrasées & appliquées sur les tumeurs : elles arrêtent & tempèrent les humeurs enflammées. On s'en sert en décoction pour laver les pieds des voyageurs, afin de les délasser, & l'on en frotte les bois des lits pour faire mourir les

puces. Son écorce & son fruit sont astringens, rafraichissans, propres pour les inflammations de la gorge, étant employés en gargarismes.

AUNEE [*Helenium, seu Enula Campana*] est une plante qui aime les lieux humides, & dont la racine est souvent employée en Médecine. On la cueille au printemps avant qu'elle ait poussé ses feüilles : on la coupe par tranches, puis on la laisse sécher à l'ombre. Elle est chaude & dessiccative, absterfivè, discussivè, apéritivè, pulmonique, stomachique, alexipharmaque & sudorifique. On s'en sert pour découper & chasser le tartre des poumons & des reins, dans la toux & dans l'asthme, pour corriger les cruditez de l'estomac, pour ouvrir les uretères, pour éloigner la peste & les autres maladies contagieuses, & pour guérir la gale. On la met infuser au temps des vendanges dans du vin doux, qui devient après la fermentation excellent dans les cruditez & les autres vices de l'estomac qu'il fortifie, & les intestins : il est bon aussi pour la gravelle des reins, & contre la colique. Rondet parle de la racine d'Aunée comme d'un remède singulier dans les maladies mélancoliques, pour chasser le chagrin qui occupe les malades.

AVOINE [*Avena*] est une plante dont la semence sert de nourriture aux chevaux : elle est déterfivè, astringente, résolutive, adoucissante, pectorale. On s'en sert extérieurement & intérieurement : on la fricasse avec un peu de vinaigre, puis on l'applique bien chaudement entre deux linges sur les douleurs de côté & des autres parties du corps : elle les soulage, parce qu'en ouvrant les pores, elle fait transpirer l'humeur qui les causoit. On l'employe aussi en décoction,

ou en gargarisme , ou en lavement. Le syrop composé d'une forte décoction d'Avoine & de sucre est excellent contre la colique : on le nomme ordinairement le Syrop de Luther , parce qu'il s'en servoit souvent dans la colique, à quoi il étoit fort sujet.

AURONE [*Abrotanum*] est de deux sortes, sçavoir le mâle & la femelle , appelée par quelques-uns petit cyprès. L'Aurone mâle dont nous parlons dans cet article est incisive , atténuante , apéritive , détersive , vulnéraire, résolutive : elle résiste au venin , elle tuë les vers , elle excite l'urine & les mois , elle chasse les vents , elle fait croître les cheveux étant écrasée & appliquée sur la tête.

AURONE femelle , ou Petit Cyprès [*Abrotanum foemina* , seu *Santolina*] est une plante en forme de petit arbrisseau , dont il y a plusieurs especes différentes qu'on cultive dans les jardins : elle a les mêmes qualités que l'Aurone mâle , & son usage principal est dans les obstructions du foye , des reins & des uretères. Elle remédie à la jaunisse , chasse les vers , est bonne contre la morsure des serpens & la piquure des scorpions , pour résister à la corruption , pour fortifier les nerfs : elle est admirable contre les vomissemens de sang. Sa poudre trempée en vin blanc appliquée sur les loupes , les guérit en quelque endroit du corps qu'elles soient , pourvû qu'elles ne soient point trop invétérées. On employe ses feuilles & ses semences en décoction ou en poudre : on les met parmi le linge & les habits pour les préserver des vers ; d'où on a donné à cette plante le nom de Garderobe.

B



ARBE DE BOUC , ou Salsifis [*Tranzopogon* , seu *Barba Hirci*] est une plante potagère dont il y a deux especes principales , l'une a la fleur jaune , & l'autre l'a rouge. On mange leurs racines qui sont apéritives , stomacales , pectorales ; leurs feuilles sont vulnéraires , consolidantes. L'eau distillée , ou le jus de toute la plante , sert contre la pleurésie.

BARBE DE CHEVRE , ou Reine des Prez , [*Ulmaria* , seu *Regina prati*] est une plante qui croît dans les lieux aquatiques : elle est rafraichissante , dessiccative , sudorifique , astringente , vulnéraire ; elle résiste au venin ; elle sert à toute sorte de flux , à la diarrhée , à la dysenterie , au crachement de sang , à la peste. L'usage externe est d'appliquer la racine pilée sur les playes pour en arrêter le sang & les consolider. On en fait une eau par distillation , & un extrait bon contre la peste.

BARDANE GRANDE , ou Herbe aux Teigneux [*Bardana* , sive *Lappa major*] est une plante qui croît sur le bord des fosses , & aux lieux humides ; elle est pulmonique , diurétique , diaphorétique , absterfive , astringente , & par cette raison elle convient à l'asthme , au calcul , au crachement de sang , aux playes invétérées , à l'enflure de la rate & des autres parties , & spécialement à la goutte dont Ettmuller a vû une expérience : on applique sur l'endroit douloureux ses feuilles à l'envers , un peu concassées ,

qu'on y laisse un demi jour , & non plus long-temps , parce qu'elles s'y attacheroient si fort , qu'on ne pourroit pas les arracher sans la peau. La semence donnée au poids d'une dragme dans du vin blanc , est salutaire contre la pierre des reins; elle la chasse dehors quand elle est formée, sinon elle en empêche la génération. Les feüilles s'appliquent aux playées invétérées , aux brûlures , aux articles luxez. La racine & les feüilles sont estimées contre la pleuresie , sur tout l'eau distillée, & contre le crachement de sang, quand même il dégénère en phtisie & en empyème. La racine est sudorifique & excellente dans les tiffanes qu'on ordonne dans les fièvres malignes & dans la petite vérole , selon l'expérience de M. Chomel, aussi-bien que les feüilles boüillies dans de l'urine avec du son , & appliquées en cataplasme soir & matin , pour faire dissiper les tumeurs des genoux. Schmuck assure que les feüilles mises dans les bas & sous les pieds des femmes font cesser la suffocation de matrice , & qu'elles la procurent , si on les met sur leur tête.

BASILIC [*Ocimum*, seu *Basilicum*] est une plante aromatique qu'on cultive dans les jardins, qui est propre pour exciter les urines & les mois , pour chasser les vents , résister aux venins, aider à la respiration , pour fortifier le cerveau & le cœur , pour déterger, digérer, résoudre , pour fortifier les nerfs : elle purge les poulmons : on l'employe intérieurement & extérieurement.

BAUME [*Balsamum*] est un nom attaché à certaines liqueurs résineuses , vulnéraires par excellence , comme les Baumes de Judée, du Perou , de Copaiü , de Tolu , qui découlent par

les incisions qu'on fait à plusieurs arbres des Indes rares en ces Pays, & qu'on a donné à plusieurs compositions destinées principalement aux playes, inventées pour suppléer à ces vrais Baumes, telles que sont les suivantes.

BAUME D'ARCÆUS : Prenez quatre onces de suif de bouc, trois onces de gomme élemi, autant de térébenthine, & deux onces de vieille graisse de pourceau. Mettez fondre ou liquéfier toutes ces drogues ensemble dans une bassine ou terrine sur un feu médiocre, passez la matière fondue par un linge pour en séparer les ordures qui se trouvent avec la gomme élemi. Si vous voulez rendre cette composition plus mollette qu'elle n'est, ajoutez à la colature une bonne once d'huile de millepertuis, laissez refroidir le tout, & le gardez pour le besoin. Un habile Chirurgien de Paris, qui se servoit de ce Baume très-fréquemment, & avec succès, y mettoit de la graisse de porc, au lieu de suif de bouc; parce qu'il disoit que celui que l'on a à Paris est très-vieux, & ne vaut rien: d'autres mettent de la graisse de mouton. Il est bon aux playes, aux piquures, aux dislocations, aux contusions, & pour fortifier les nerfs.

BAUME DE LIEBAUT. Prenez une livre d'huile d'olive, fleurs & sommités de millepertuis, de bétoine, de petite centaurée, & de brunelle, dite herbe aux Charpentiers, de chaque une poignée; pilez ces fleurs, mettez-les avec l'huile dans une bouteille de verre double bien bouchée, exposez-la au soleil d'esté pendant plusieurs jours, ensuite exprimez le tout & conservez la colature dans une bouteille bien bouchée pour le besoin. Ce Baume est excellent pour les

playes ; car il les mondifie parfaitement , il les incarne, & les consolide , pour les fractures d'os, contusions , &c.

BAUME DE SATURNE. Dissolvez deux onces de sucre de Saturne en poudre avec quatre onces de bonne huile de térébenthine dans un matras au feu de sable , étant dissous , & la liqueur étant rouge , ajoutez-y , si vous voulez , demi-once de camphre en poudre , & conservez ce Baume dans une bouteille de verre double bien bouchée pour guérir toutes playes , ulcères vieux , loupes des jambes , les chancres , la gangrène , les dartres vives & farineuses.

BAUME DE SOUFRE. Mettez dans un petit matras une once & demie de fleurs de soufre , versez dessus huit onces d'huile de térébenthine , placez votre matras sur le sable , donnez-y un feu de digestion pendant une heure , augmentez-le ensuite un peu ; le continuant encore environ une heure , l'huile prendra une couleur rouge , laissez refroidir le vaisseau , puis séparez le Baume clair d'avec le soufre qui n'aura pu se dissoudre. Ce Baume est excellent pour les ulcères du poulmon & de la poitrine , pour l'asthme. La dose est depuis une goutte jusqu'à six dans quelque liqueur appropriée. On s'en sert aussi pour résoudre les hémorroïdes appliqué extérieurement. On peut réduire ce Baume en consistance d'onguent , faisant consumer sur le feu une partie de l'humidité. On s'en sert pour nettoyer les playes & les ulcères.

On peut encore faire un Baume de Soufre avec de l'huile de lin au lieu de celle de térébenthine , qui servira pour les playes , & pour les hémorroïdes.

Nota.

BAUME DE SOUFRE *de Ruland reformé.*

Prenez une once & demie de fleurs de soufre & six onces d'huile de noix, laissez-les ensemble en digestion dans un matras à feu de sable, jusqu'à ce que l'huile paroisse rouge, pour lors retirez l'huile par inclination, & la gardez pour l'usage. Le vin que l'on y met ordinairement n'y sert de rien; au contraire il y est nuisible, à cause que l'huile de noix ne peut pas bien dissoudre la substance grasse du soufre qu'il ne soit évaporé. Ce Baume est propre pour discuter, pour digérer & pour résoudre les humeurs crus. On en met dans les playes pour les nettoyer, & l'on en oint les parties où il est tombé de la pituite visqueuse; il n'est employé que pour l'extérieur. Ruland lui attribue des vertus admirables dans l'Observation 92. de la première Centurie, & il l'emploie à toute sorte de maux extérieurs, dont il prétend avoir fait l'expérience.

BAUME D'ESPAGNE. Prenez froment entier, racines de valériane & de chardon béni de chaque une once, douze onces de vin blanc, six onces d'huile de millepertuis, huit onces de térébenthine de Venise, & deux onces d'encens en poudre subtile; concassez les racines, & les mettez avec le froment dans un pot de terre vernissé avec le vin blanc; couvrez le pot, & le placez sur les cendres chaudes, pour y laisser le tout en digestion pendant vingt-quatre heures, ensuite mêlez-y l'huile de millepertuis, & faites bouillir le mélange à petit feu jusqu'à la consommation du vin, coulez la liqueur avec expression, & y mêlez, en remuant avec la spatule, la térébenthine, & ensuite l'encens, pour faire un Baume que vous conserverez dans une bouteille

de

Nota.

de verre bien bouchée pour le besoin. Il est fort bon pour consolider & pour guérir toute sorte de playes : on en applique dessus, ou bien l'on y en feringue, si elle est profonde, après l'avoir lavée avec du vin chaud; on joint autant que l'on peut les bords de la playe, on l'oint du même Baume chaud tout autour, & l'on met par dessus une compresse trempée dans le Baume, une autre trempée dans de gros vin, exprimée, & une troisième sèche, pour tenir le tout en état. De plus, ce Baume est bon pour résoudre les tumeurs froides, pour fortifier les nerfs & les muscles, pour nettoyer les playes, pour résister à la gangrène, & pour consolider.

BAUME DE SUREAU. Mettez du jus de feuilles de Sureau avec égale quantité d'huile d'olive dans un pot de terre bouché de son couvercle, que vous luterez avec de la terre à potier, mettez-le au feu de rouë, le faisant boüillir peu à peu pendant trois heures, il ne faut pas que le pot soit plein, retirez-le au bout de ce temps, & l'ayant couvert, coulez tout doucement par inclination ce qui restera de liquide pour le séparer des fèces. Il est admirable pour toutes gouttes, paralysie, ulcères, & membres pourris, pour appaiser les douleurs de dents en demi-heure, pour rappeler la chaleur naturelle à quelque partie disposée à la gangrène & sphacèle.

BAUME DE TABAC simple. Mettez du jus exprimé des feuilles vertes de Tabac mâle pilées dans un mortier de marbre avec une pareille quantité d'huile d'olive dans une bouteille de verre double qui ne soit point pleine; exposez long-temps cette bouteille bien bouchée de cire

gommée , & couverte par dessus de fort parchemin , ou bien mettez cette bouteille dans un chaudron plein d'eau bouillante jusqu'à ce que le jus soit évaporé ; ou bien dans du fumier de cheval , l'y laissant quarante jours , changeant quelquefois le fumier , & au bout de ce temps vous trouverez un Baume dans la bouteille , nageant au dessus du phlegme , que vous retirerez doucement sans troubler le fond , & que vous conserverez dans une bouteille de verre double bien bouchée. Ce Baume est bon aux playes , ulcères , écrouelles , gangrène , dartres , *Noti me tangere* ulcéré , gale ouverte , contusion même invétérée , piquûre de vive , & autres venimeuses , brûlures , & autres maux auxquels le Tabac est bon.

BAUME DU SAMARITAIN. Mettez huit onces d'huile d'olive avec autant de bon vin rouge dans un pot de terre vernissé , couvrez-le , & le mettez sur un feu médiocre , pour faire bouillir la liqueur jusqu'à ce que le vin soit consommé. Si vous y faites bouillir deux onces de sucre , il en fera meilleur , plus vulnérable & plus glutinant. Il nettoye & consolide les playes de la bouche , de la langue , de l'œsophage , de la trachée artère , & généralement de toute la poitrine & des autres parties : il est bon aux ulcères , aux dyssenteries opiniâtres , aux relaxations des fibres de l'estomac , aux ulcères de la même partie , & à ceux des intestins & de tout le bas ventre : il est bon aussi pour fortifier les nerfs.

BAUME VULNERAIRE d'Ettmuller. Prenez fleurs de Millepertuis en boutons deux onces , boutons de fleurs de bouillon blanc une once , bon Esprit de vin rectifié six onces. Laissez le tout en infusion dans une bouteille bien bouchée

Jusqu'à ce que l'esprit de vin ait pris la teinture, exprimez le tout alors, & ajoutez à la liqueur de la Térébenthine, laissant digérer le tout dans une petite cucurbitte durant trois jours & trois nuits, après quoi vous aurez un excellent Baume Vulnéraire.

BECCABUNGA est une plante aquatique, dont il y a deux especes principales, qui ne différent qu'en la grandeur de leurs feuilles. Cette herbe est chaude & humide, & est principalement usitée dans le scorbut. Elle pousse l'urine & le gravier hors des reins & de la vessie, & provoque les mois. Elle est salutaire extérieurement aux phlegmons, aux érysipeles, aux hémorroïdes douloureuses & aux condylomes: elle efface les taches du visage, elle guérit les playes étant mêlée avec du sel & des toiles d'araignée, & les ulcères scorbutiques des jambes.

BEC DE GRUE, ou Herbe Robert [*Geranium Robertianum.*] Il y a plusieurs sortes de Becs de Gruë usitées en Médecine: le plus commun est celui dont nous parlons dans cet article célèbre dans la cure de l'érysipele, lequel croît aux lieux sombres contre les murailles: il est tempéré entre le chaud & le froid: il est modérément dessiccatif, astringent & détersif; il dissout le sang coagulé du corps, il guérit les playes en arrêtant le sang, & en mondifiant; pour résoudre le sang caillé, on l'applique en cataplasme ou en fomentation, & on le donne intérieurement en décoction. Il est un des principaux vulnéraires tant intérieurement qu'extérieurement, & il entre intérieurement dans toutes les potions vulnéraires, dissout le sang grumelé, & dispose tellement les contusions & les bords des playes,

qu'elles disparaissent & se fondent facilement : son suc mêlé avec la Térébenthine entre dans les onguens & dans les emplâtres. Il est spécifique pour empêcher que les playes ne dégèrent en ulcères par le vice de l'air, ou par quelque autre cause : parceque par son sel volatile alkali il corrige & mortifie l'acide qui est la cause ordinaire de la corruption. Pour dissiper l'enflure œdémateuse des pieds dans l'hydropisie, ou ensuite d'une maladie, il faut piler & appliquer cette plante en forme de cataplasme, & pour le rendre plus efficace, on peut y ajouter de la fiente de pigeon ou de chevre: c'est un remède éprouvé aussi-bien que le cataplasme de grande Chélidoine pilée seule & appliquée sur la tumeur, ce qu'Ettmuller dit avoir éprouvé sur un de ses amis. Ce *Geranium* est encore estimé contre le cancer des mammelles ulcéré ou non ulcéré intérieurement en forme de potion, & extérieurement en forme d'onguent ou d'emplâtre. Hildanus dit que son eau distillée guérit le cancer. Les cataplasmes de quelque espèce de *Geranium* que ce soit pilée avec du sel & du vinaigre appliquez aux plantes des pieds modèrent la chaleur de la fièvre.

BENJOIN [*Benzoinum*] est une Gomme-Résine fort odorante, qui sort par incision d'un grand arbre qui croît aux Indes, à Siam, à Sumatra. Il y a deux sortes de Benjoin, un en larmes qui est le meilleur, & l'autre en masse, ou en gros morceaux. Le premier doit être net, clair, transparent, de couleur rougeâtre, parsemé de taches blanches ressemblantes à des amandes rompuës, ce qui l'a fait appeller, *Benzoinum amygdaloides*, d'une odeur fort aromatique, mais douce & agréable. Le second que les Drogistes

Choix.

appellent *Benjoin en sorte*, doit être net, luisant, facile à rompre, résineux, de couleur grise, jaunâtre ou rougeâtre, mélangé de larmes blanches, comme le premier, fort odorant, celui-ci ainsi choisi peut suppléer au premier qui est rare. Le Benjoin est chaud, dessiccatif, incisif, pénétrant, atténuant, propre pour les ulcères du poulmon, pour l'asthme, pour résister au venin, pour fortifier le cerveau, pour effacer les taches du visage, pour résister à la gangrène, pour parfumer l'air. L'usage externe est de purger le cerveau en forme de sternutatoire, de guérir la douleur des dents en masticatorie, d'effacer les verrues & les rougeurs du visage, & d'entrer dans les parfums pour leur donner une bonne odeur. Les fleurs de soufre & de Benjoin prises conjointement en petite quantité dans un œuf à la coque pendant plusieurs jours le soir en se couchant, guérissent les toux & les asthmes opiniâtres & invétérés.

Vertus.

BENOÏTE, ou Récife [*Cariophyllata*, seu *Herba Benedicta*] est une plante qui croît dans les hayes, le long des chemins, & à l'ombre, dont les racines ont l'odeur de gérosse. On les doit cueillir vers la Nôtre-Dame de Mars. Elles sont chaudes & sèches, un peu astringentes, incisives, atténuantes, céphaliques, cordiales, propres pour les catarrhes, pour dissoudre le sang caillé étant prises en poudre ou en décoction, le vin dans quoi on les met infuser reçoit une odeur aromatique, il rétablit, fortifie l'estomac, & lui redonne son ressort naturel: il convient aux oppilations ou obstructions du foye, de la rate & du mésentère. Ces racines n'ont pas moins de vertu dans les affections ca-

tarrheuses que le bois de Sassafras en décoction : portées en forme d'amulette elles arrêtent toutes hémorragies , sur tout celle des hémorroïdes selon l'expérience qu'en a fait Auda sur lui-même ; & Emmanuel Koenig ordonne de les cueillir avant le lever du soleil , & de les porter pendues enfermées dans un noüet de linge pour guérir l'ophtalmie , fortifier la vûë , & en reprimer les larmes & les humeurs acres qui tombent dessus , ce qu'il assure avoir vû réussir sur plusieurs personnes , & même sur des chevaux.

BERLE [*Sium* , *frise Laver*] est une plante qui croît aux lieux aquatiques , aux bords des ruisseaux avec le cresson : elle est fort apéritive , propre pour atténuer & briser la pierre des reins & de la vessie , pour exciter l'urine , pour arrêter la dyssenterie & pour le scorbut , étant mangée ou prise en décoction.

BÉTOINE [*Betonica*] est une plante qui croît dans les bois à l'ombre : elle est acre & amère , elle échouffe & dessèche , atténuë , ouvre , déterge : elle est particulièrement céphalique & hépatique , puis splénique , pectorale , utérine , vulnéraire , & enfin diurétique. Son usage est interne & externe , sur tout dans les maux de tête ; elle entre dans les sternutatoires ; on en use à la maniere du thé , & on en applique les feuilles broyées sur les playes de la tête , auxquelles elle est spécifique , aussi-bien que l'emplatre de Bétoine fort connu dans les boutiques , & fort usité par les Chirurgiens. L'infusion ou la décoction des feuilles de Bétoine est propre pour la jaunisse , les pâles-couleurs , la cachéxie & la sciaticque. Les feuilles mâchées le matin sont bonnes à ceux dont les yeux pleurent toujours. Leur dé-

coction faite en vin blanc appaise les douleurs des reins, en chasse la gravelle, & guérit la jaunisse. Les feuilles fraîches pilées avec un peu de sel appliquées guérissent les ulcères caverneux & chancreux, & introduites dans le nez en forme de tente, en arrêtent le saignement. Le tems bon pour cueillir la Bétouine qu'on veut conserver est la pleine lune de Mars ou d'Avril.

BISTORTE [*Bistorta*] est une plante qui croît aux lieux humides & ombrageux : sa racine est employée souvent en médecine qu'on apporte sèche des Pays chauds. Elle doit être choisie nouvelle, grosse, bien nourrie, bien sèche, de substance compacte & de bonne couleur. Elle est rafraîchissante, dessiccative, astringente, alexipharmaque & sudorifique. Son principal usage interne est à arrêter le vomissement de sang ou autres, & à prévenir l'avortement, à arrêter les cours de ventre & les hémorragies. Son usage externe est à arrêter le flux de sang des playes, & à dessécher les gencives relâchées & ulcérées.

Choix

BOEUF [*Bos*] est un animal connu de tout le monde. Sa graisse appelée Suif de Bœuf, *Serum Bovis*, est rémollitive, résolutive, propre pour adoucir les acretez des intestins, pour le teneisme, pour le flux de sang étant mêlée dans les lavemens. L'axonge des pieds est usitée pour ramollir les tumeurs, adoucir les douleurs, & guérir les luxations. La moëlle approche en bonté de celle de cerf & de veau; elle raffermir entr'autres choses les membres tremblans, & ramollit les nerfs endurcis enduite avec du vin. Le fiel est préféré aux fiels des autres animaux à quatre pieds : il est spécifique pour la surdité &

pour le bourdonnement des oreilles , la douleur & l'ulcère des mêmes parties : on le mêle avec du lait de femme ou de chèvre , puis on l'applique avec du coton. Il lâche le ventre en forme de clystère , & ouvre les hémorroïdes. La rate sert à faire des décoctions contre la dureté de la rate & la suppression des ordinaires. Le sang remédie intérieurement aux dyssenteries , aux pertes de sang des femmes , & aux autres hémorragies : extérieurement il ramollit & dissipe les tumeurs , il efface les taches de la peau , & enleve les verruës en forme de liniment. Sa corne & ses ongles sont bons pour l'épilepsie pris en poudre au poids d'une dragme ; on en fait brûler & sentir aux femmes hystériques ; cette fumée chasse la malignité de l'air & les rats. L'urine appliquée avec de la myrrhe apaise les douleurs des oreilles. Les pierres qui se trouvent au mois de May dans l'estomac & dans la vésicule du fiel guérissent la jaunisse , brisent & consomment le calcul , buës en poudre dans du vin , ou mises infuser jusqu'à leur consommation tous les jours dans le vin pour la boisson du malade. La pierre de la vessie du fiel est sujette à se vermoudre , & à se réduire d'elle-même en poudre quand on la garde longtemps , à cause des petits vers ou mites qui s'y engendrent. Elle est sudorifique , apéritive , propre pour résister au venin , pour arrêter les cours de ventre , pour l'épilepsie. La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule. La poudre attirée par le nez fait éternuer , aiguise la vûë , & fortifie le cerveau.

BOIS NEPHRETIQUE [*Lignum nephriticum*] est un bois qui rend bleuë l'eau dans quoi on en met infuser , qu'on apporte de la nouvelle Espa-

gne en gros morceaux sans nœuds. On le doit choisir net, mondé de son écorce & de sa partie blanche, de couleur jaune rougeâtre, amer au goût. Il est chaud & dessiccatif, & fort apéritif. On s'en sert pour la colique néphrétique, d'où vient son nom : il leve les obstructions, il atténue la pierre du rein & de la vessie. On l'emploie en décoction ou en infusion, qui sont bonnes dans les oppilations tant du foye que de la rate. On a guéri plusieurs hydropiques, en leur faisant boire plusieurs fois le jour de l'eau dans laquelle on avoit fait bouïllir cinq ou six boüillons de ce bois ; sçavoir une once dans deux pintes d'eau, lequel peut servir jusqu'à trois fois ; & si on se sert de vin blanc au lieu d'eau pour faire cette décoction, le remede sera encore plus efficace. Ce bois étant infusé dans l'eau la fait paroître jaune, si on la regarde dans une phiole de verre se tournant vers le jour ; mais si on tourne le dos au jour, elle paroît bleuë ; ce qui peut servir pour connoître si le bois qu'on achete n'est point falsifié.

*Choix;**Vertus**Nota;*

BOL [*Bolus*] est une terre graisseuse ou argilleuse, douce au toucher, fragile, de couleur rouge ou jaune. On en faisoit autrefois venir du Levant & d'Arménie ; mais tout le Bol qu'on met présentement en usage est tiré de divers lieux de la France : le plus beau & le plus estimé vient de Blois, de Saumur, de Bourgogne. Il le faut choisir net, non graveleux, doux au toucher, rouge, luisant, se mettant aisément en poudre, & s'attachant aux lèvres quand on l'en approche. Le Bol est astringent, dessiccatif, propre pour arrêter les cours de ventre, les dyssenteries, le crachement de sang ; pour adoucir les

*Choix.**...*

acides étant pris par la bouche. On s'en fert aussi beaucoup pour l'extérieur, pour arrêter le sang, pour empêcher les cours de fluxions, pour fortifier, pour résoudre.

BOL, [*Bolus*] ce mot signifie une matière coupée en petits morceaux. On a donné ce nom à une espèce de remède en consistance de pâte; c'est ordinairement un purgatif qu'on sépare en plusieurs parties avant que de le prendre envelopé dans du pain à chanter un peu mouillé, afin qu'il puisse être avalé plus commodément.

BOL DE CASSE pour purger & rafraîchir les reins. Vous monderez & passerez un quarteron & demi de bonne Casse en bâton sur la fumée de la décoction de graine d'Anis, ou de Fénoüil verd; parce qu'étant venteuse, elle engendre des trenchées & des coliques, même elle envoie des vapeurs au cerveau qui excitent quelquefois le mal de tête à ceux qui y sont sujets. Vous mêlerez avec ladite moëlle de Casse une dragme de poudre de Réglisse, dont vous formerez des Bols, que vous prendrez l'un après l'autre dans une cuillier, & demi-heure après un bouillon maigre, ou un premier bouillon de chair, dans lequel vous dissoudrez le jus d'un bon Citron. La décoction de graine d'Anis susdite se fait ainsi. Prenez demi-once de graine d'Anis verd, faites-le bouillir dans un poëlon un ou deux bouillons avec demi septier d'eau, versés ensuite le tout dans une écuelle, mettant dessus le sas à monder & à passer la Casse, sur lequel la moëlle & les pepins d'icelle auront été mis, cela fait vous passerez au travers dudit sas la susdite moëlle que vous recueillerez avec une cuillier.

BON-HENRY, ou Epinars sauvage [*Bonns Henricus*, seu *Lapathum unctuosum*] est une plante que les Botanistes ont mise parmi les *Lapathum*, qui croît dans les lieux incultes le long des chemins : elle a la feuille approchante de celle du Pied de Veau. Elle amollit le ventre de ceux qui en mangent cuite comme les Epinars ; elle est vulnétaire, propre pour tuer les vers. Sa racine est un peu laxative, elle résiste au venin, elle guérit la gratelle. Cette plante est très-bonne pour nettoyer & guérir les ulcères : le jus de sa racine appliqué guérit la rogne, & avec vinaigre elle nettoye les taches de la peau. On en fait grande estime pour guérir les morsures des bêtes venimeuses.

BORAX, ou *Chrysecalla* est un sel minéral qui a la couleur & la transparence du sel gemme, mais il a plus d'acreté. On le choisira en beaux morceaux, blancs, nets, cristallins, transparents. Il est incisif & pénétrant, propre à débarasser les glandes du méfentère, & à fondre les schirres du foye & de la rate, à exciter les mois aux femmes. La dose est depuis quatre grains jusqu'à vingt. On s'en sert aussi extérieurement pour consumer les excroissances de chair.

Choix.

Vertus.

BOTANIQUE [*Botanica*] est un art qui dépend de l'Agriculture, & qui enseigne à connoître & à cultiver les plantes : c'est encore la partie de la Médecine, qui s'attache à examiner leurs vertus & leurs différentes qualitez pour s'en servir à guérir les maladies.

BOUC [*Hircus*] **CHEVRE** [*Capra*.] Le Bouc est le mâle de la Chèvre, qui est un animal à cornes & à quatre pieds aussi-bien que lui ; ils sont tous deux fort légers, sautant & grim pant par

Choix.

tout. Les cornes de l'une & de l'autre sont propres pour l'épilepsie , pour résister au venin , pour arrêter les cours de ventre. Le suif de Bouc appelé en Latin *Sevum Hirci* , est employé principalement par les Chandeliers. On s'en sert aussi dans les compositions de quelques cerats , onguens & emplâtres ; il entre dans le Baume d'Arcaeus. On doit choisir ce suif dur, sec, blanc ; il est propre pour ramollir , pour résoudre , pour adoucir ; il est très-dessiccatif , il soulage la goutte , guérit la strangurie très-assurément enduit au nombril ; comme aussi les hémorroïdes en forme de suppositoire , & la dyssenterie. La vessie desséchée & mise en poudre guérit spécifiquement l'incontinence d'urine ; la dose est d'une dragme. Le sang de Bouc ayant été desséché au soleil, est appelé sang de Bouc préparé ; il est fort sudorifique , apéritif , résolutif , propre pour résister au venin , pour dissoudre le sang caillé dans la pleurésie , pour résoudre les enflures de la gorge, pour la pierre , pour exciter l'urine & les mois. La dose est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes. Vanhelmont prétend que celui qui a été tiré des testicules de l'animal a plus de vertu que l'autre. Le lait de Chèvre est nourrissant , restaurant , pectoral , adoucissant , & un peu détersif & dessiccatif , propre pour la phthisie , & pour les autres maladies de consommation. La fiente de la Chèvre est détersive , dessiccative , résolutive , digestive ; elle contient beaucoup de sel volatile & acré ; elle est propre pour la pierre , pour exciter l'urine & les mois , pour les obstructions de la rate étant prise intérieurement. On s'en sert aussi extérieurement pour la gale , pour les duretés de la rate & du foye : elle con-

vient aux parotides & aux bubons , pour consolider les ulcères desespérez.

BOUILLON BLANC [*Verbascum* , seu *Thapsus Barbatius*] est une plante qui croît dans les champs , dans les lieux sablonneux. Il y en a de plusieurs especes ; mais celle qui est la plus en usage est à larges feüilles & à fleurs jaunes. Cette plante est médiocrement chaude , dessiccative , émolliente , discussive , anodine & vulnéraire : car la feüille pilée & incorporée avec de l'huile d'olive guérit les playes fraîches , si on l'applique dessus. Son principal usage est dans les maux de la poitrine , la toux , le crachement de sang & les trenchées du ventre. On croit que la racine prise durant neuf ou dix jours de suite arrête le flux & la douleur des hémorroïdes. Pour le tenesme joint à la dysfenterie , mal difficile à guérir , on fait cuire le Bouillon blanc dans du lait de vache pour en fomentier la partie. Le parfum ou la fumée de Bouillon blanc est spécifique au même mal , selon Mynsichtus. On applique avec succès sur les hémorroïdes en forme de fomentation les fleurs de Bouillon blanc cuites dans de l'eau de forgerons ou dans du gros vin ; ce qui en arrête le flux & la douleur. La fomentation de Bouillon blanc & de semence de Jusquiame cuits dans de l'eau a guéri une douleur d'hémorroïdes insupportable & rebelle à tous les autres remedes au rapport de Forestus. Le jus & le marc des feüilles de Bouillon blanc pilées & appliquées est un remede éprouvé pour guérir les contusions des nerfs & des membranes. Le Bouillon blanc se doit cueïllir pour tous les usages ci-dessus en la pleine lune de Juin ou de Juillet , avant que les fleurs soient tombées , parce

que c'est le tems de sa plus grande vertu. M. Chomel s'est servi avec succès pour les hémorroïdes internes & externes de la décoction des feuilles de Bouïillon blanc & de Guimauve dans le lait, soit en faisant appliquer les herbes sur les hémorroïdes étant assis sur un bassin à demi plein de cette décoction, soit en faisant recevoir simplement la fumée d'icelle assis sur une chaise percée; & il a fait percer & suppurer doucement des clous & des petits absçés survenus autour du fondement de quelques personnes sujettes aux hémorroïdes par le secours de ces fumigations, qui les ont préservées de la fistule dont elles étoient menacées. On fait une eau des fleurs de Bouïillon blanc par distillation, une huile par plusieurs infusions de ces fleurs dans l'huile d'olive; & Matthiole tire une liqueur de ces mêmes fleurs, en les exposant seules au soleil dans une bouteille de verre double bien bouchée, par le moyen de quoi elles se fondent en une liqueur huileuse, excellente pour appaiser la douleur des hémorroïdes & des gouttes.

BOUILLON *pour lâcher doucement le ventre.* Prenez les feuilles de Poirée Mercuriale & de Laituë, de chaque une poignée, cuisez-les dans du Bouïillon, puis le prenez une heure avant le repas.

BOUILLON *pour nettoyer les reins.* Prenez une once de Pois chiches, feuilles de Mauve, de Guimauve & de Pariétaire de chaque une poignée, cuisez-les dans du Bouïillon gras, puis le prenez en deux fois, y dissolvant chaque fois une once de Térébenthine.

BOUILLON *pour rafraîchir & déopiler le foye.* Prenez une once de racines de Chicorée, de

feüilles d'Oseille & de Bourroche , de chaque une poignée , faites-les bouïllir un botüillon ou deux dans un bouïillon clair , puis y ajoutez une dragme de creme de tartre , & l'avalez.

BOUIS , ou Buis [*Buxus* , seu *Buxum*] est de deux especes , une qui croît à la hauteur d'un petit arbre , & l'autre qui ne croît qu'à la hauteur de deux ou trois piés , dont on fait des bordures dans les parterres. Son bois est sudorifique, apéritif, le suc des feüilles de Bouïs fraîchement exprimé par le moyen d'une liqueur appropriée , est un souverain remede dans la pleurésie , qui a été communiqué à Schroder comme un beau secret. Forestus a guéri plusieurs jaunisses avec la décoction seule de Bouïs.

BOULEAU [*Betula*] est un arbre qui croît dans les bois aux lieux rudes , humides. Ses feüilles sont amères , chaudes , dessiccatives , résolutives , détersives & apéritives : elles poussent les sérosités , & sont recommandées contre l'hydropisie & la gale. La liqueur qui exude des bouts des branches qu'on met brûler est bonne pour guérir les crevasses des mammelles & des mains. Le *Fungus* qui croît sur cet arbre est astringent , & on en saupoudre les hémorroïdes pour en arrêter d'abord le flux. Le suc qu'on tire d'un trou fait au tronc de cet arbre avec une tariere au printems , avant qu'il ait poussé ses feüilles, en Mars au croissant de la lune , vers le tems que la vigne jette ses larmes, est un remede éprouvé & un préservatif excellent contre la pierre des reins & de la vessie pris au poids de trois onces le matin à jeun ; ce qui est cause que les Modernes nomment le Bouleau le bois néphrétique de l'Europe , comme étant le véritable substitut du

bois néphrétique d'Orient. Il communique à l'eau dans laquelle on le met infuser, une couleur jaune & une vertu antinéphrétique singulière. On fait bouillir des jeunes branches de Bouleau concassées dans de l'eau, ou dans du vin blanc, & on boit cette décoction pour faire sortir la gravelle des reins. Vanhelmont louë fort le remede suivant pour se guérir & préserver de la colique néphrétique, de la gravelle, de la dysurie, & strangurie même des vieillards; comme aussi pour la chaleur du foye & la strangurie sanguinolente. Prenez, dit-il, au printems des jeunes branches de Bouleau dont on compose les balais, chargées de boutons, dont les feüilles ne soient point encore développées, écrasez-les avec un marteau dessus une pierre ou sur une enclume, faites-les cuire dans l'eau destinée à faire de la Bière, dans laquelle Bière vous mettez avec les drogues ordinaires de la semence de *Daucus* ou Carotte sauvage, ou des tiges de la plante appelée *Beccabunga*, espece de Berle qui croît dans les ruisseaux avec le Cresson, & vous aurez une liqueur très propre à vous préserver des insultes de la gravelle & de la colique néphrétique; & elle sera encore plus efficace, si après l'ébullition & la fermentation de cette biere vous y ajoutez de l'eau tirée du tronc du Bouleau au printems en la maniere ci-dessus décrite, par le moyen d'un trou fait avec une tariere.

BOURRACHE, ou Bourroche [*Borrago*] est une herbe potagère assez connue, qui est cordiale, chaude & humide: elle corrige la bile noire & aduste: elle réjouit les esprits vitaux & animaux infectez par la bile noire; en un mot elle remédie à tous les maux que cette bile cause,

&

& à la maladie hypochondriaque : elle adoucit les acretez du fang & des autres humeurs ; ses fleurs sont mises au nombre des trois fleurs cordiales. On donne un verre de son suc aux pleurétiques avec beaucoup de succès , qu'on couvre bien pour exciter la sueur qui les guérit : au défaut du suc on peut donner de son eau distillée. Arnault de Villeneuve dit qu'ayant fait prendre du jus dépuré de Bourrache ou de Buglose mêlé avec égale quantité de vin à des galeux , il en a vû d'excellens effets , non seulement pour guérir la gale , mais encore pour chasser la mélancolie , fortifier le cœur & le foye , & pour purifier le sang. On distille une eau de la plante & des fleurs , on fait une conserve de ces mêmes fleurs , & un syrop avec huit onces de jus des feüilles tiré par expression, une once de fleurs récentes , & quatre onces de sucre.

BOURSE A BERGER , ou Tabouret [*Bursa Pastoris*] est une plante fort commune qui croît par tout. Les feüilles sont dessiccatives & astringentes : on s'en sert dans l'hémorragie du nez , dans le crachement de sang , la diarrhée , la dysenterie , le pissement de sang , & dans les peites de sang des femmes , pour lesquelles maladies on en donne le suc jusqu'à quatre onces , & on employe la plante dans les tisanes & dans les lavemens. Son usage externe est pour soudre les playes , pour arrêter le saignement du nez , en la faisant flairer au malade froissée entre les doigts , la mettant sous les aisselles , sur la nuque & sur la plante des pieds à nud. On en fait des cataplasmes fébrifuges pour appliquer sur les deux poignets , y joignant des feüilles de plantain , un peu de safran & de camphre , le tout pilé ensem-

Nota.

ble , qui guérissent les fièvres intermittentes. L'eau que quelques-uns en distillent est inutile , selon Ettmuller ; car , dit-il , pour le dire une bonne fois pour toutes , c'est une folie de compter sur les eaux distillées des plantes astringentes , attendu que leur vertu ne sçauroit monter dans l'alembic , & qu'on n'en tire que du phlegme pur par la distillation.

BREBIS [*Ovis*] Bélier [*Aries*] Mouton [*Vervex*] Agneau [*Agnus.*] La Brebis est la femelle du Bélier. Le Mouton est un Bélier châtré , & l'Agneau est engendré de la Brebis & du Bélier. Tous ces animaux fournissent à peu près les mêmes remèdes pour la médecine. Le cerveau du Bélier est utile contre l'assoupissement & le sommeil immodéré des maladies épidémiques : on le fait avec de la graisse en forme de tourteau , on y ajoute de la canelle & de la muscade , puis on le donne. Enduit avec du miel il fait sortir les dents des enfans. Le fiel reçu sur de la laine , & appliqué sur le nombril des petits enfans , leur lâche le ventre : il guérit les carcinomes étant enduit : il appaise la douleur des hémorroïdes , il mondifie les oreilles purulentes mis dedans avec du lait de femme. Le suin ou œsipe est une espece de mucilage graisseux tiré de la laine grasse , appelée en Latin *Lana succida* , qui naît à la gorge & entre les cuisses des Brebis & des Moutons , en la faisant bouillir dans de l'eau. Il faut choisir cet Oesipe nouveau , de bonne consistance , net , de couleur brune , d'une odeur désagréable , mais qui ne soit point corrompu ; car il puantit quelquefois en vieillissant , d'autres fois il devient dur comme du Savon. Il est émollient , chaud , résolutif , anodin , & con-

Choix.

venable aux luxations & aux contusions. La laine grasse se ramasse l'esté au col & aux cuisses; elle doit être molle & moëtte de sueur : elle est chaude, émolliente, lénitive, bonne aux contusions, aux luxations, aux blessures, appliquée avec du vinaigre, de l'huile & du vin. Étant brûlée elle possède une siccité acre & mordicante qui la rend fort discussive; elle convient par cette raison aux tumeurs humides & mollasses, aux ulcères invétérez, aux excroissances, pour cicatrifer les ulcères, & pour guérir les fistules & les oreilles suppurées. Le suif donné dans du vin rouge guérit les diarrhées, les dyssenteries & les trenchées en forme de clystère. Les poumons, comme les viscères charnus des autres animaux, appliquez chauds sur la tête, calment les douleurs, la chaleur & le désordre des esprits. On s'en sert spécialement contre la phrénésie & les insomnies. L'Epiploon appliqué chaud guérit la colique & la dyssentérie. Le lait est bon intérieurement contre les ulcères internes & dyssenteries. La fiente est refrigerative, dessiccative, apéritive, discussive : prise avec du persil, elle est souveraine contre la jaunisse. Elle sert extérieurement pour appliquer sur les tumeurs de rate, sur les playes, sur les ulcères des jambes réduite en poudre, car elle dessèche, mondifie & cicatrife très-bien, sur les cors des pieds, les verruës, les tumeurs cutanées, & sur la brûlure. La vessie desséchée au four & bûë convient au pissement involontaire. La tête & les pieds de Mouton cuits dans de l'eau de rivière conviennent à l'atrophie & à la rétraction des membres en forme de bain. Les poux avalez au nombre de huit ou neuf sont merveilleux contre la goutte vague.

La peau d'un Mouton nouvellement écorché est très-bonne à envelopper une personne froissée & meurtrie par une chute violente.

BRIQUE [*Later*] sert ordinairement pour la construction des bâtimens & des fourneaux, & est aussi quelquefois employée en Médecine: elle est astringente, dessiccative, résolutive, propre pour arrêter le sang, étant appliquée en poudre ou en cataplasme, comme le Bol. On se sert aussi de la Brique entière pour exciter la sueur: car après l'avoir bien fait chauffer au feu, on l'enveloppe d'un linge mouillé, & on l'applique à la plante des pieds dans le lit. On se sert encore de la Brique pour distiller une huile qu'on appelle *Huile des Philosophes*, qui est un bon remède appliqué extérieurement pour résoudre les tumeurs de la rate, pour la paralysie, pour l'asthme. On en peut donner par la bouche depuis deux jusqu'à quatre gouttes dans du vin ou dans une autre liqueur appropriée. On en met quelques gouttes dans l'oreille pour en dissiper les flatuosités qui s'y renferment; elle apaise la douleur des dents, si on en applique quelques gouttes sur les gencives: elle est très-bonne pour résoudre le sang caillé dans les meurtrissures. Elle a encore beaucoup d'autres propriétés qu'il seroit trop long de rapporter ici.

PROCHET [*Lucius*] est un poisson d'eau douce fort connu. Les osselets ou petites pierres qui se trouvent dans sa tête sont propres, comme celles des autres poissons, pour la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, & de plus pour l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour purifier le sang. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Son cœur est

estimé propre pour les fièvres intermittentes , étant mangé au commencement de l'accès. On attribue le même effet à son fiel ; la dose est de six gouttes. La mâchoire est dessiccative & déterfivè : on la donne en poudre dans la pleurésie & dans l'esquinancie : elle pousse le calcul & les urines , & déterge puissamment les reins. La même mâchoire calcinée mondifie les ulcères invétérez , & dessèche les hémorroïdes. La graisse enduite aux plantes des pieds & à la poitrine des petits enfans , arrête les catarrhes , & fait passer la toux. Elle est bonne aussi pour les rhumatismes , elle est résolutive & adoucissante. Les œufs purgent par haut & par bas. L'eau distillée du fiel est ophthalmique.

BRUNELLE , ou Herbe au Charpentier , [*Brunella* , seu *Consolida minor*] est une plante qui croît dans les bois & lieux champêtres herbus ; elle est chaude & dessiccative , un peu amère , déterfivè & vulnéraire. Son principal usage est en décoction pour les playes & les ulcères du poumon , & contre le sang caillé , pour les hémorragies. On l'employe aussi dans les playes des gencives & les autres affections de la bouche & de la gorge en forme de gargarisme ; pour l'esquinancie où elle est spécifique , on y employe son eau distillée ou sa décoction , dans laquelle il est bon de dissoudre du sel de prunelle ou cristal minéral dont on se sert en forme de gargarisme , ainsi qu'aux inflammations des amygdales , aux ulcères de la bouche & du palais , aux aphtes & aux inflammations de la langue & de la gorge. Les feuilles pilées & appliquées sont bonnes pour guérir les playes , & pour faire suppurer les clous , & même les

charbons de la peste qu'elles font percer, & guérissent ensuite sans application d'autres médicaments ; ce qui lui a fait donner par quelques-uns le nom de *Charbonniere*, au rapport de M. de Mayerne.

BRUYERE [*Erica*] est un petit arbrisseau qui croît dans les landes sèches, dans les bois, dans les forests. Ses feuilles & ses fleurs sont propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour les morsures de bêtes venimeuses, pour résister au venin ; on les prend en décoction. L'eau en laquelle la Bruyère aura cuit prise tiède en breuvage le matin & le soir au poids de cinq onces, trois heures devant le repas durant trente jours, rompt la pierre de la vessie, & la fait sortir dehors ; mais après cela il faut que le malade se baigne en la décoction de Bruyère ; & pendant qu'il sera dedans le bain, il faut qu'il soit assis dessus ladite herbe cuite, & il faut faire souvent ce bain. Certainement j'en connois plusieurs, dit Matthioli, qui vivant sobrement, ont été guéris de la pierre, & l'ont jettée par la verge en petits morceaux, usans seulement de cette décoction. La décoction des fleurs prise en breuvage est singulière aux douleurs des côtes & du ventre. Leur jus distillé sert à la foiblesse des yeux. L'huile des mêmes fleurs par infusion ou par coction est excellente pour les dartres du visage, selon l'expérience de Rondelet.

BRYONE, ou Coulevrée [*Bryonia*, seu *vitis alba*] est une plante à bayes rouges & à bayes noires ; l'une & l'autre sont usitées : la première est pourtant préférable, elle croît dans les buissons & dans les hayes : la racine qu'on cueille au printems purge puissamment les humeurs féreu-

ses & pituiteuses : elle est splénique, hépatique & utérine, & désopile promptement les viscères. Elle est chaude & dessiccative, elle évacue les eaux des hydropiques par haut & par bas, elle guérit les asthmes & la podagre tant intérieurement qu'extérieurement : la prise est d'une dragme en substance, & demi-once en infusion. Réduite en forme d'emplâtre avec de la siente de chèvre ; elle est bonne pour appliquer sur le ventre des hydropiques. Appliquée sur les artères des tempes & des poignets elle guérit la fièvre quarte, & pilée avec du sang de taureau elle guérit les schirres & les tumeurs carcinomateuses. La racine pilée seule, & appliquée sur une contusion, dissipe le sang extravasé. Le syrop de Bryone est souverain pour tuer & chasser les vers & autres insectes qui se trouvent dans l'estomac & dans les intestins. Bartholin, cent. 4. observ. 19. en apporte un exemple remarquable touchant plusieurs laizards, crapaux & grenouilles qui ont été rejetées par la bouche après avoir pris du suc des racines de Bryone & d'Iris. On peut aussi les prendre en poudre pour la même fin.

BUGLE, ou Confoude moyenne [*Bugula*, seu *Consolida media*] est une plante très-vulnérable, qui croît aux lieux humides & ombrageux, usitée tant intérieurement qu'extérieurement : elle convient à la jaunisse, à l'obstruction du foye, à la rétention d'urine, aux hernies, à l'asthme, aux ulcères du poumon ; elle purifie le sang, elle déterge & consolide les playes, elle entre dans les potions vulnéraires. Sa décoction est recommandée par Potier, comme un remède singulier dans la phthisie & dans les playes &

ulcères internes. Elle est bonne aussi pour les hémorragies, comme crachement de sang, dysenteries, pertes de sang des femmes, & autres. On peut prendre deux ou trois onces du suc des feuilles & des fleurs pour les mêmes maladies.

BUGLOSE [*Buglossum*] est une plante qu'on cultive dans les jardins potagers, qui est d'un grand usage dans les bouillons: elle est humectante, pectorale; elle adoucit les acrez du sang, & elle le purifie; elle fortifie le cœur, & elle excite la joye. Sa fleur est une des trois fleurs cordiales. La Buglose a les mêmes vertus que la Bourrache, & l'une est le substitut de l'autre. L'eau distillée des fleurs ou des feuilles de Buglose passe pour spécifique dans les suffusions grossières des yeux. Son suc est mucilagineux & difficile à exprimer; & il est bon, avant que d'en faire l'expression, de mettre la plante pendant une nuit dans l'humidité.

BUGLOSE Sauvage, ou Herbe aux vipères, [*Echium, seu Bugloss sylvestre*] est une plante qui croît dans les champs, le long des chemins aux lieux sablonneux & stériles. On l'estime propre contre les morsures de la vipère, à cause que sa semence ressemble à la tête de cet animal. Elle est humectante, émolliente, pectorale; elle adoucit les acrez du sang, & elle le purifie.



C



ABARET, ou Oreille d'Homme [*Asarum*] est une petite plante basse qui croît aux lieux ombrageux. Sa feuille qui est luisante est d'une forme appro-

chante de l'Oreille de l'homme, ce qui la fait appeller par quelques-uns Oreille d'Homme. La racine qui sert en Médecine, qu'on nous apporte sèche du Dauphiné, du Languedoc, de l'Auvergne, & même du Levant, doit être choisie belle, récemment séchée, bien nourrie, entière, grosse comme une plume à écrire des plus menuës, nettoyée de ses fibres, grise, d'une odeur pénétrante, & assez agréable, d'un goût acré, & un peu amer; on la cueille au printems, on se sert aussi de ses feuilles. Le Cabaret purge violemment par haut, & quelquefois par bas la pituite grossière avec la bile. Il est chaud, dessiccatif & diurétique, il leve les obstructions de la rate, du foye & de la vésicule du fiel: il convient à la goutte, à l'hydropisie, à la jaunisse, aux fièvres tierce & quarte. La prise de la racine est de demi-dragme à une dragme en substance, & d'une dragme à trois en infusion. Les feuilles se donnent depuis six jusqu'à neuf feuilles en infusion ou en décoction, dont on fait l'expression. Une dragme de la racine de Cabaret en poudre suffit pour faire vomir, & pour purger par bas: on en donne dans la fièvre quarte, dont la cure dépend du vomissement. Il faut remarquer que cette poudre opère diversément suivant la diversité de sa préparation. Plus elle est subtile & déliée, plus elle pousse efficacement le flux menstrual & l'urine;

Choix;

Nota.

& mieux elle fait vomir ; plus elle est grossière ; moins elle souleve l'estomac , & n'agit que par les selles. La décoction de la racine se prépare dans du vin & dans de l'eau simple ; dans du vin elle est émétique & purgative , & dans de l'eau c'est un puissant diurétique pour guérir les maladies chroniques & les fièvres intermittentes invétérées. On doit l'invention de cette décoction à Vanhelsmont, comme Zuvelpher même le confirme dans sa Pharmacopée Royale. Il faut que le Cabaret bouille dans l'eau , & alors la décoction est éprouvée contre les schirres des viscères qu'elle atténue , résout , & fuse , spécialement les tumeurs de la rate. On prend trois , quatre , ou cinq feuilles de Cabaret , suivant les circonstances : on les pile , puis on les met dans du vin blanc durant la nuit , dont on boit trois ou quatre onces pour vomir , spécialement au commencement des fièvres intermittentes.

Choix.

CAFFE' est un petit fruit qui croît à un arbre du même nom , qu'on trouve en abondance dans l'Arabie Heureuse. On doit choisir le Caffé bien mondé de son écorce , nouveau , net , bien nourri , de moyenne grosseur , prenant garde qu'il n'ait été mouillé par l'eau de la Mer , & qu'il ne sente le mois. On fait rôtir le Caffé dans une terrine , l'agitant incessamment avec une espatule ou avec une cuillier de bois jusqu'à ce qu'il soit presque noir , puis l'ayant réduit en poudre , on en met bouillir environ une once dans une pinte d'eau commune en une espece de vaisseau couvert appelé *Caffetiere* pendant un quart d'heure ; puis ayant éloigné le vaisseau du feu , & laissé éclaircir la liqueur , on la verse toute chaude dans des tasses , pour la boire sans sucre ou avec

du sucre. Le Caffé fortifie l'estomac & le cerveau, il hâte la digestion, il appaise la douleur de tête, il raréfie le sang, il rabat les vapeurs, il donne de la gayeté, il empêche l'assoupissement après le repas, il excite les urines & les mois aux femmes, & resserre un peu le ventre. M. Andry ayant fait réflexion qu'en faisant rôtir le Caffé à l'ordinaire avant que des'en servir, on en diminue le poids de près du quart, & qu'on lui enleve par la torrèfaction ce qu'il a de plus volatile & de meilleur, a inventé un moyen plus simple & plus naturel de s'en servir, qu'il a communiqué au Public dans son Traité des Alimens du Carême, qui est d'en tirer une teinture, comme on fait du Thé en cette sorte. On prend un gros de Caffé en fève bien mondé de son écorce, on le fait bouïllir l'espace d'un demi quart d'heure au plus dans un demi septier d'eau, ensuite on retire du feu la liqueur qui est d'une belle couleur citrine; & après l'avoir laissé reposer quelque tems bien bouchée, on la boit chaude avec du sucre. Outre les autres propriétés du Caffé ci-dessus marquées, il a reconnu par des expériences faites sur plusieurs malades que cette teinture adoucit l'acreté des urines, & soulage la toux la plus opiniâtre, que le même Caffé retient encore assez de vertu pour pouvoir servir une seconde, & même une troisième fois, mais qu'il ne faut pas le laisser bouïllir trop long-tems, ni sur un grand feu, parce que pour lors la liqueur devient verte comme du jus d'herbe, & est moins bonne, étant trop remplie de parties terrestres. Il est à propos de remarquer ici avec M. Chomel, que ceux qui sont accoutumés au Caffé par un usage journalier n'en ressentent point si sensiblement les effets

dans les maladies , que ceux qui n'en usent que comme d'un remède , & que l'usage excessif en est même très-dangereux , sur tout à ceux qui ont la poitrine délicate , & de la disposition à la pulmonie ; & que les personnes maigres , d'un temperament vif , & qui dorment peu , s'en doivent abstenir , parce qu'il maigrit , empêche de dormir , & épuise les forces.

CAILLOU [*Silex*] est une espece de pierre plus dure que le marbre : il y en a de plusieurs espèces. On prépare les Cailloux en les faisant rougir , & les éteignant plusieurs fois dans de l'eau ou dans du vin qu'on donne à boire dans la rétention d'urine , & contre la pierre & la gravelle. Les pierres à fusil calcinées par trois fois dans un creuset , & éteintes autant de fois dans du vin blanc , puis subtilement pulvérisées , prises soir & matin à la pesanteur d'une dragme avec du vin blanc , brisent le calcul , si on en continuë l'usage jusqu'à entière guérison. Huit jours devant , & même pendant tout le tems de la curation , il faut tremper son vin d'une décoction de Pariétaire prise à une vieille muraille.

CALAMENT [*Calamintha*] est une plante d'une odeur aromatique , qui croît aux lieux montagneux & pierreux. On se sert des feuilles qui sont chaudes , dessicatives , apéritives , carminatives , détersives , stomachiques , utérines , pectorales , hépatiques ; elles poussent les urines , remédient à la toux , desopilent le foye , & fortifient le cerveau. Le Calament est très-utile en décoction avec de l'Oxymel dans l'asthme & dans l'orthopnée , qui dépendent du vice de l'estomac & de l'ulcère du poumon , parce qu'il incise la pituite grossière & visqueuse , & la

rend propre à sortir par haut ou par bas.

CAMOMILLE [*Chamamelum*] est une plante dont il y a plusieurs espèces, entre lesquelles il y en a deux qui sont en usage, une sauvage qui croît dans les champs aux lieux sablonneux, & l'autre appelée *Romaine*, qu'on cultive dans les jardins. La Camomille est chaude, dessiccative, digestive, laxative, émolliente, anodine; elle pousse par les urines, & excite les mois. Son usage est célèbre dans la colique en décoction, & dans la paralysie des parties inférieures qui s'en ensuit. On l'employe extérieurement dans les clystères & les cataplasmes anodins, émolliens, & pour mener à suppuration. La Camomille est un excellent vulnéraire. On en prépare une eau & une huile par distillation, & une huile par l'infusion de ses fleurs au soleil, un sel & un syrop.

CAMPBRE [*Camphora, sive Caphura*] est une gomme résineuse qui distille d'un arbre qui croît dans l'Isle de Borneo en Asie & en la Chine: on l'apporte d'Hollande raffiné en pains plats & orbiculaires comme un couvercle de pot. Il doit être choisi blanc, transparent, net, léger, friable, d'une odeur forte, pénétrante, désagréable, s'enflammant très-facilement, & brûlant sur l'eau. On connoît celui qui est falsifié, en ce qu'étant mis dans un pain chaud au sortir du four, il rôtit, & le véritable fond. Pour triturer le Camphre, il faut enduire le mortier & le pilon d'huile d'amandes douces, ou de quelque autre huile semblable. Il est hystérique, il apaise les vapeurs, il résiste au venin, à la peste, il aide à la respiration, il réveille les esprits: on s'en sert extérieurement & intérieurement. On

Choix.

Vertus.

en fait sentir aux femmes hystériques, on leur en applique sur le nombril, on en pend au cou dans un noüet pour les fièvres intermittentes & pour les palpitations du cœur, enforte qu'il touche le creux de l'estomac; mais il ne faut pas s'en servir où il y a des veilles importunes, car il les augmente. Le Camphre dissous dans l'esprit de vin, ou l'esprit de vin camphré appliqué sur les articles appaise & dissipe promptement les douleurs & les tumeurs de la goutte, en absorbant l'acide qui produit ces affections. Il est spécifique contre les contusions, les érysipeles, la gangrène: il convient au mal de dents, à la colique, aux contractions ou paralysies qui s'en ensuivent, & aux autres affections semblables des parties internes ou externes. Le Camphre dissous dans l'huile d'amande douce, & enduit au nez est un remède éprouvé contre le Coryza où rhume du nez. Pour le conserver on le couvre ordinairement de graine de lin, afin que par la viscosité de cette semence les parties volatiles soient retenues.

Choix. CANELLE [*Cinnamomum, seu Canella*] est une écorce d'un arbre étranger du même nom, d'une odeur très-suave, qui croît en l'Isle de Ceylan. On doit la choisir en belles écorces minces, hautes en couleur, ayant beaucoup d'odeur, & piquantes au goût. Elle échauffe, dessèche, ouvre, dissipe, fortifie le cerveau, le cœur, l'estomac, résiste au venin, chasse les vents, & aide à la digestion.

CANTHARIDES [*Cantharides*] sont des Mouches vertes dont il y a plusieurs espèces. On les trouve en été sur les feuilles du Frefne, du Peuplier, du Rosier, sur les blés, dans les prés,

Quand on les a amassées, on les fait mourir à la vapeur du vinaigre chaud, puis on les fait sécher au soleil, & elles se gardent environ deux ans. Celles qui étant de différentes couleurs ont sur les aîles des lignes jaunes transversales, épaisses & récentes, sont celles qu'il faut choisir. Elles sont chaudes, dessiccatives, corrosives, ulcéra- tives, diurétiques; elles excitent des vessies sur la peau, & elles en font sortir beaucoup de sé- rositez; elles soulagent les parties malades, & el- les détournent la fluxion qui y tomberoit; elles sont la base des vésicatoires qu'on applique der- riére les oreilles, à la nuque, & entre les épau- les pour les maladies des yeux, des gencives, du nez, pour l'apopléxie, pour la paralysie. On en applique aussi aux jambes, pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique. On ne les donne point par la bouche, d'autant qu'elles passent pour une espece de poison, qui est si ennemi de la ves- sie, qu'il y cause des ulcères, lors mêmes que les Cantharides ne sont appliquées qu'extérieure- ment. Les remedes pour ceux qui en auroient malheureusement pris, seroient de boire beau- coup de lait, des émulsions, de l'huile d'amande douce, de se faire seringuer dans la vessie des in- jections faites avec une décoction de racines de Guimauve, de Nénuphar, de Laituë, de la na- ture ou blanc de Baleine, & de l'huile de lin, de se mettre dans le demi bain d'eau tiède.

Choix

Vertus

CAPRIER [*Capparis*] est un petit arbrisseau qui croît dans les terres légères & dans les mu- railles, dont on cueille les boutons avant qu'ils fleurissent, pour les confire dans du vinaigre avec du sel. L'écorce des racines de cet arbrif- seau est chaude, dessiccative, splénique, acre,

amère, & un peu austère ; partant elle incise, ouvre, déterge puissamment avec quelque légère astringtion. Elle est usitée dans la goutte, le mal hypochondriaque, & les autres maladies semblables. On croit que les fleurs confites appelées *Capres* sont contraires aux estomacs foibles, mais qu'elles conviennent au foye, à la rate, en levant les obstructions de ces viscères. Elles ouvrent l'appetit ; on peut les laver avec du vin, ou les mêler avec du sucre ou des raisins de Damas, pour empêcher que leur acidité ne nuise à la poitrine. L'usage seul des *Capres* a guéri plusieurs personnes malades de la rate depuis long-tems.

CAPUCINE, ou Cresson du Pérou [*Cardaminum, seu Nasturtium Peruvianum*] est une plante originaire de l'Amérique, fort commune dans les jardins. On confit sa fleur étant en bouton, comme les *Capres* dans du vinaigre, pour la manger en salade. Elle est détersive, apéritive, propre pour exciter l'urine, pour la pierre & pour le scorbut. Le Cresson d'Inde, ou la *Capucine* a les mêmes vertus que le Cresson des jardins ; il est bon en salade, contre les playes de la bouche & les ulcères scorbutiques ; il est de plus salutaire contre la phthisie. On donne le suc des feuilles avec la conserve de Roses ; c'étoit le secret du Docteur Moebius Professeur à Jena. On entend ici, à ce que je crois, dit Etmuller, la phthisie scorbutique, lorsque l'acide du scorbut corrode le poumon, à quoi les anti-scorbutiques ont lieu ; on les mêle avec la conserve de Roses, le petit lait, ou le lait de chèvre, pour résister à la fièvre hectique qui accompagne la phthisie.

CAROTTE [*Carotta*] est une espèce de *Daucus* qu'on cultive dans les jardins potagers pour

pour la cuisine. Sa racine & sa semence sont apéritives, propres pour la pierre; ses feuilles sont vulnéraires & sudorifiques. La semence est chaude & dessiccative. Son usage est dans le hoquet, la pleurésie, les trenchées du ventre, le calcul & la rétention des mois. La dose est d'une dragme dans un véhicule convenable.

CAROTTE SAUVAGE [*Daucus Officinarum*, seu *Pastinaca silvestris*] est ainsi appelée, à cause qu'elle croît d'elle-même dans les lieux champêtres secs & sablonneux. Cette plante a la même vertu que le *Daucus* de Crete, dont elle est le substitut dans plusieurs compositions. La semence est chaude & dessiccative, atténuante & apéritive. Son usage interne est dans la toux, la pleurésie, la strangurie, l'obstruction du foye, de la rate, des uretères & de la matrice, la suffocation hystérique. L'herbe dessèche les catarrhes en forme de lotion à la tête, & facilite l'accouchement en forme de parfum. Vanhelimont estime beaucoup la semence du *Daucus* contre la gravelle, & les Anglois en mettent fermenter & bouillir dans leur Bière nouvellement faite, dont ils se servent ensuite avec beaucoup de succès pour se guérir, & se préserver de la gravelle.

CARPE [*Carpio*, seu *Carpo*] est un poisson connu de tout le monde, qui se nourrit de limon: son fiel est ophthalmique, & leve les taches des yeux, lorsqu'elles se forment; mais lorsque les ongles, taves ou taches sont entièrement formées, il faut avoir recours au fiel de quelque animal terrestre ou sauvage, qui est plus acré, plus volatile & plus pénétrant que celui des poissons. La pierre triangulaire qui se trouve dans

la tête remédie à la colique , au calcul , & arrête l'hémorragie , & les cours de ventre , pousse l'urine , & chasse le calcul. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi-dragme réduite en poudre subtile.

CARTHAME , ou Safran bâtard [*Carthamus* , seu *Crocus sylvestris*] est une plante qu'on sème dans les jardins , dont la semence purge la pituite visqueuse & les eaux par haut & par bas. Elle est bonne pour la poitrine , & contraire à l'estomac ; partant on la doit corriger avec l'Anis , le Galanga , le Gingembre , ou quelque autre stomachique. La prise en substance est d'une dragme à deux dragmes & demie , mais rarement , à cause de sa viscosité , en infusion depuis trois dragmes jusqu'à six. On doit la choisir nouvelle , grosse , entière , bien nourrie , & bien remplie de moëlle. Elle donne le nom aux Tablettes *Diacarthami*. Ses fleurs en la quantité d'une dragme sont purgatives , & conviennent spécifiquement à la jaunisse ; & jointes aux fleurs de Soucy en forme de Conserve , elles donnent le remède spécifique de ce mal , & des obstructions du foye. Une once du suc tiré de ces fleurs fraîches bûë avec trois onces de boüillon de poule ou d'hydromel , purge les phlegmes admirablement. L'Electuaire *Diacarthami* se donne rarement au dessus de six dragmes.

Choix.

Vertus.

CARVI [*Carum*] est une plante dont la semence est en usage en Médecine. La meilleure est apportée à Paris des Pays chauds , comme du Languedoc , de la Provence. On doit la choisir nouvelle , bien nourrie , verdâtre , d'une odeur aromatique , d'un goût acre & piquant. Elle est chaude & dessiccative , résolutive & atté-

Choix.

Vertus.

nuante, stomachique & diurétique : elle augmente le lait des nourrices, & on l'employe dans la colique & le vertige tant intérieurement qu'extérieurement.

CASSE [*Cassia*] est une filique ou gouffe qui est le fruit d'un arbre grand & fort gros qui croît en Egypte, en Alexandrie, aux Indes, & en plusieurs autres lieux. La meilleure Casse est celle qui vient du Levant. Il faut la choisir nouvelle, en bâtons assez gros, unis, entiers, pesans, ne sonnans point quand on les secoue, que leur écorce soit mince, de couleur obscure, luisante en dehors, blanche en dedans, qu'ils contiennent beaucoup de moëlle ou pulpe, d'une bonne consistance liée, ni trop humide, ni trop sèche, se séparant facilement de son écorce, & la laissant nette, de couleur fort noire, d'une odeur douce, exemte d'aigre, & d'un goût sucré, agréable. La moëlle de Casse doit être employée récemment mondée ; car si on la laisse quelques jours hors du bâton, elle se fermente & s'aigrit. Elle lâche doucement le ventre, & sans trenchées. Elle est tempérée entre le chaud & le froid, & tire sur l'humide ; c'est pourquoi elle n'est pas propre aux estomacs humides, aux hypochondriaques, ni aux vents, à moins qu'elle ne soit corrigée par des stomachiques & des carminatifs ; par exemple avec la canelle, le mastic, la semence d'Anis, &c. Les potions de Casse sont bonnes au commencement de la pleurésie, pour purger & faciliter le crachement. La dose pour les enfans est d'une dragme & demie, pour les adultes une once & demie, & en clystère deux onces.

Choix:

Vertus:

CASTOR, ou Bièvre [*Castor, seu Fiber*]

est un animal à quatre pieds , amphibie , qui vit dans l'eau & sur la terre : il se nourrit de poisson , de fruit & d'écorce d'arbre. Sa graisse est bonne au genre nerveux , à l'épilepsie , à la paralysie , à la convulsion des membres , & à l'apoplexie. On confond mal-à-propos , dit Etmuller , le *Castoreum* avec les testicules du Castor , & Schroder s'y est trompé comme les autres ; car le *Castoreum* est une manière de suc contenu dans des vessies ou bourses placées aux aînes du Castor , différentes de celles des testicules , lequel suc , ou liqueur huileuse étant épaissie , fait le *Castoreum* , qui a une odeur forte & pénétrante. Il est chaud , dessiccatif , atténuant , apéritif ; il dissipe les vents , fortifie les nerfs , les parties nerveuses , la tête ; il réveille les esprits animaux engourdis , il résiste aux venins , fait éternuer , calme les douleurs. Il convient par ces facultez à la léthargie , à l'apoplexie , à l'épilepsie , à la paralysie , au vertige , au tremblement des membres , aux défluxions sur les articles , à la suffocation de matrice , à la colique tant intérieurement qu'extérieurement ; il guérit les tintemens d'oreilles & la surdité mis dans l'oreille ; il remédie au mal de dents appliqué sur la partie.

CATAPLASME [*Cataplasma*] est un remède pour l'extérieur , ayant une consistance de pâte ; composé ordinairement de farines , de pulpes , d'huiles ; d'onguens , de gommes , de poudres. On l'applique sur les parties du corps humain , tantôt pour amollir , tantôt pour résoudre ; tantôt pour appaiser les douleurs , tantôt pour exciter la suppuration.

CATAPLASME *anodin & résolutif*. Prenez quatre onces de mie de pain blanc , douze onces

de lait nouveau trait , deux jaunes d'œufs , une once d'huile Rosat , & une dragme de Safran en poudre déliée. On émiera le pain , & on le fera cuire dans le lait , remuant incessamment la matière avec une espatule , jusqu'à ce qu'elle soit en consistance de bouillie épaisse ou de Cataplasme. On la retirera du feu , & quand elle sera à demi refroidie ; on y mêlera les jaunes d'œufs , l'huile Rosat , & le Safran pour faire un cataplasme , qui est fort propre pour résoudre , pour appaiser les douleurs , pour dissiper les tumeurs nouvelles , sur tout les œdemateuses. On en applique chaudement sur la partie malade ; on y ajoute quelquefois une dragme de *Laudanum* , pour le rendre plus propre à calmer les douleurs.

CATAPLASME pour les Apostumes & tumeurs. Prenez trois ou quatre poignées d'oseille ronde ou longue , otez-en toutes les queueës, puis enveloppez-les dans une feüille de Chou rouge ou de Poirée, faites-la cuire sous les cendres chaudes, & étant cuite , retirez-la , la mettant dans une écuelle ou mortier , l'y broyant avec le pilon, & y faites ensuite fondre un morceau de beurre frais ou de sain-doux , & le Cataplasme sera fait. Prenez-en une partie chaude , étendez-la sur du linge , & l'appliquez sur la tumeur , soit charbon , apostume pestilentielle ou commune. Il ramollit, suppure, résout; & quoiqu'il coûte peu de chose , il est néanmoins très-excellent. On le changera deux fois le jour , sçavoir le soir & le matin. Si aux charbons, bossés, & tumeurs malignes vous y mêlez de bonne Thériaque, vous l'y rendrez très-propre.

CATAPLASME pour les mammelles tuméfiées. Prenez quatre onces de miel blanc , trois jaunes

d'œufs , trois cuillerées de farine de froment, & une once & demie de sain-doux. Battez-bien ensemble le miel , les jaunes d'œufs & la farine pour les incorporer , ensuite mettez le sain-doux sur le feu dans une poêle ; lorsqu'il commencera à se dissoudre , remuez la poêle en tournant pour le faire achever de fondre sans qu'il bouille , & pour lors jetez dedans vôtre susdit mélange , & faites cuire le tout en consistance de bouillie , ce qui se fera environ au bout d'un *Miserere*. Pour l'appliquer vous en ferez un emplâtre sur un morceau de cuir , que vous renouvellez soir & matin. Lorsque la mammelle se fera ouverte , il ne faudra point mettre de charpie , mais mettre seulement l'emplâtre sur le mal , comme avant qu'il fût ouvert , & continuer ainsi jusqu'à guérison. Ce Cataplasme a guéri des tumeurs très-difficiles à faire percer.

CATHOLICON COMMUN. Prenez deux onces de poudre de racine de Polypode , quatre onces de poudre de Sené , demi-once de poudre de semence d'Anis verd , une once de poudre de Réglisse , douze onces de Miel commun ; mêlez tout cela ensemble en forme d'Electuaire dans le mortier , & vous aurez un Catholicon commun , dont on peut user dans tous les clystères ordinaires sans danger , ni aucune crainte , pour lâcher le ventre de toutes sortes de personnes. La dose est depuis une dragme jusqu'à une once. Le mot de Catholicon signifie un purgatif universel , parce qu'on prétend qu'il purge toutes les mauvaises humeurs.

CENTAURE'E GRANDE [*Centaureum majus*] est une plante qui croît aux lieux montagneux & rudes. On se sert en Médecine de sa ra-

rine , qui est d'une nature tempérée , dessiccative , astringente & vulnérable. Sa faveur est un peu acré. On s'en sert dans les flux de ventre & la dysenterie ; elle remédie aux hernies, au sang coagulé, au crachement de sang ; elle ouvre & fortifie le foye , elle leve puissamment les obstructions des veines méfériques , & guérit les maladies qui en dépendent ; elle est bonne à l'asthme & à la toux invétérée , & excite l'urine.

CENTAURE'E PETITE [*Centaurium minus* , se: *Fel terra*] est une petite plante qui croît dans les terres sèches & sablonneuses : on l'appelle Fiel de terre , à cause de son amertume. Elle est splénique , hépatique , chaude , sèche , amère sans acreté , ce qui fait qu'elle a une légère astringtion. Elle est détersive , apéritive & vulnérable ; elle purge doucement par bas les humeurs bilieuses & pituiteuses , & les sérositez par la sueur , ce qui la rend utile dans les fièvres. Elle convient à la jaunisse , à la suppression des mois des femmes , au scorbut , à la goutte , aux vers , & spécialement aux morsures des chiens enragez. Dans l'hydropisie ascite on en fait prendre une dragme en poudre avec de la semence d'Anis de trois jours l'un. La décoction sert extérieurement contre la teigne & les ordures de la tête. Il y en a qui donnent après les remèdes généraux pour nettoyer les premières voyes depuis un scrupule jusqu'à une dragme de fleurs de petite Centaurée en poudre , qui est un secret pour guérir les fièvres tierces.

CE'RAT [*Ceratun.*] est une espece d'onguent ou de liniment fait d'huile & de cire , qui sert de remède à plusieurs maladies , & particulièrement à celles du cuir ; il est d'une consistance

plus épaisse que le liniment. On met pour l'ordinaire une once de cire au liniment, & deux onces au Cérat sur six onces d'huile. Si on veut le Cérat plus mollet, on y peut mettre une ou deux onces d'huile davantage.

CERAT blanc rafraîchissant de Galien. Mettez une once de cire blanche rompuë par petits morceaux dans un plat de terre vernissé, ou dans un bassin d'étain avec quatre onces d'huile Rosat, placez le vaisseau sur un très-petit feu, & dès que la cire sera fonduë, vous l'en retirerez, vous agiterez la matière avec une espatule de bois bien nette jusqu'à ce qu'elle soit refroidie, alors vous y mettrez un peu d'eau fraîche en continuant de remuer, pour faire incorporer cette eau dans le Cérat, puis vous y en verserez beaucoup, & vous le laverez cinq ou six fois, changeant d'eau fraîche à chaque fois jusqu'à ce qu'il soit bien blanc, & vous le garderez pour le besoin. Si vous le voulez rendre plus rafraîchissant, au lieu de l'eau froide vous le laverez en l'agitant avec les suc de Plantain, de Morelle, de Laituë, ou de Pourpier. Il est propre pour les brûlures, pour calmer les ardeurs, pour guérir les inflammations, pour adoucir l'acreté des hémorroïdes, pour guérir les écorchures, & éteindre les inflammations qui arrivent aux cuisses & aux autres parties du corps des petits enfans, & même aux grandes personnes, & pour remédier aux fentes & aux autres maux qui surviennent au bout des mammelles, au fondement, & aux autres parties du corps : il est bon pour les dartres, pour les demangeaisons & érysipeles.

CERAT de Tabac. Prenez une once de Tabac

en poudre subtile , mettez-le sur des cendres chaudes dans huit onces d'huile d'amandes douces ou d'olives , ou bien au soleil pendant trois jours , passez le tout par un linge fin , & fondez dans la colature une once & demie ou environ de cire jaune. Il est bon pour les playes , ulcères , dartres , gale & autres maux auxquels le Tabac est bon.

CERAT d'Euphorbe de Galien. Prenez douze onces d'huile d'olive , trois onces de cire , & une once d'Euphorbe , vous ferez fondre dans l'huile la cire coupée par petits morceaux , & quand la matière sera à demi refroidie , vous y mêlerez l'Euphorbe en poudre subtile , y mêlant un peu de vinaigre , pour empêcher qu'elle ne s'exalte trop , pour en faire un Cérat que vous garderez pour le besoin. On l'estime pour la migraine , pour dissiper les humiditez visqueuses , & pour fortifier les nerfs , on en frotte le front & les articles.

CERFEUIL [Cerefolium] est une plante potagere qu'on cultive dans les jardins , & connue de tout le monde. Le Cerfeüil est chaud & dessiccatif , résolutif , diurétique , leve les obstructions , atténué la pierre du rein , dissout le sang caillé , est fébrifuge , purifie le sang étant pris intérieurement , provoque doucement le sommeil , est spécifique contre le vertige , mangé en substance , ou pris en essence , laquelle essence aussi bien que la décoction prises après les chutes de haut , dissolvent puissamment le sang coagulé. On fait avaler un verre de jus de Cerfeüil pour guérir la pleurésie , & pour purifier le sang. Le Cerfeüil est vulnérable , il convient aux ulcères , & sur tout aux abcès des mammelles causez par les vices du lait.

CERFEUIL musqué, ou d'Espagne [*Myrrhis odorata*, seu *Cerifolium Hispanicum*] est une plante qu'on cultive dans les jardins, & dont on mange les feuilles en salade; elle est propre pour la cachéxie, pour la phthisie, pour l'asthme, pour l'épilepsie, pour résister au venin, pour exciter les mois, & pour hâter l'accouchement. Les feuilles sèches fumées comme le Tabac soulagent les asthmatiques, selon l'expérience de M. Chomel.

CERISIER [*Cerasus*] est un arbre dont il y a plusieurs especes. Ses fruits sont appellez Cerises, dont il y a deux especes usitées en Médecine, sçavoir les aigres ou rouges, & les douces ou noires. Les feuilles de Cerisier cuites dans du lait purgent les matieres bilieuses, & guérissent la jaunisse. Les Cerises aigres sont réfrigeratives, dessiccatives & astringentes; elles fortifient le cœur & l'estomac, & éteignent la soif & la chaleur de la fièvre. Fernel recommande la décoction de Cerises dans le mal hypochondriaque. On prépare un vin blanc, en mettant dedans des Cerises aigres mûres, & leurs noyaux concassez, qui est éprouvé pour la gravelle & pour nettoyer les reins du sable & des glâres: au défaut de ce vin on concasse une trentaine de noyaux de Cérises aigres qu'on met infuser pendant la nuit dans un petit verre de vin blanc, qu'on avale le matin à jeun, étant deux ou trois heures après sans rien prendre. Les Cérises douces ou noires, connus à Paris sous le nom de *Guignes*, sont tempérées, humides & céphaliques, & par conséquent salutaires aux affections de la tête, à l'épilepsie, l'apopléxie, la paralysie, &c. & principalement l'eau qu'on en tire

par la distillation. La gomme qui sort du tronc & des branches du Cerisier est apéritive, propre pour exciter l'urine, pour rompre la pierre, étant prise intérieurement dissoute dans du vin blanc. On l'employe aussi extérieurement pour la gratelle, & pour les dartres étant dissoute dans de l'eau.

CE'RUSE [*Cerusa*] est un plomb pénétré, rarifié, à demi dissous par la vapeur du vinaigre, & réduit en une matière fort blanche : pesante & friable. On la doit choisir en pains entiers, ou en gros morceaux, très-blanche, sèche, douce au toucher, friable. Elle dessèche, resserre, rafraîchit, résout, incarne, réprime les excroissances, & avance la cicatrice. On l'employe dans les onguens & dans les emplâtres. Il n'en faut pas prendre en dedans, car c'est un venin mortel.

Choix,

Vertus,

CE'TE'RAC, ou vraye Scolopendre [*Ceterach*, seu *Scolopendria vera*] est une espèce de Capillaire, ou une plante basse & menuë qui aime les rochers & l'ombre. On cueille ses feuilles en Septembre, qui sont chaudes, dessicatives, d'une saveur acerbe, abstersives & spléniques. Leur principal usage est dans la dureté de la rate, la jaunisse, la fièvre quarte, pour pousser les urines, briser la pierre des reins. On s'en sert pour les maladies de la poitrine : leur décoction dans l'eau des Forgerons, où ils ont souvent éteint du fer, est fort estimée contre la tumeur & l'enflure de la rate. On en fait un syrop qui est composé de simples spléniques, c'est-à-dire, propres aux maladies de la rate.

CHANVRE [*Cannabis*] est une plante distinguée en mâle qui porte graine, & en femelle qui n'en porte point. On cultive l'un & l'autre

Chanvre dans les champs aux lieux humides : leurs tiges servent à faire les toiles de Chanvre : la semence ou chenevis échauffe , dessèche , soulage la toux , guérit la jaunisse , & remplit la tête de vapeurs. Dans la relaxation de la luette on fait cuire un peu de Chenevis dans de l'oxycrat, puis on donne la colature pour gargariser la partie ; ce remède est infailible suivant Sachsius. L'huile tirée du Chenevis par expression ramollit , empêche les inflammations , & attire dehors les corps étrangers ; elle est propre aux tumeurs & aux cancers non ouverts ; on les en frotte tous les jours plusieurs fois avec le bout du doigt.

CHARDON à carder [*Dipsacus* , seu *Carduus fullonum*] est une plante dont il y a deux especes , une cultivée , & l'autre sauvage. Les têtes de la cultivée , dont les fleurs sont blanches , sont d'un grand usage chez les Cardeurs & chez les Bonnetiers. La racine du Chardon à foulon est dessiccative & absterfive : cuite en vin , & broyée en forme de cérat , qu'il faut conserver dans une boîte d'airain , elle est bonne aux crevasses , fentes & fistules du fondement , comme aussi aux verruës pendantes , & à celles qui ont la base large , étant appliquée dessus , ce que Dioscoride & d'autres Auteurs plus modernes assurent avoir éprouvé avec succès. On tient que les vermissieux que l'on trouve dans les têtes de ce Chardon , lorsqu'elles sont sèches , guérissent la fièvre quarte , si on les porte pendus au cou , ou attachez au bras dans le tems de l'accès , enfermez dans un noüet de linge.

CHARDON à cent têtes , ou Chardon Roland [*Frygium*] est une plante qui croit dans les champs aux lieux sablonneux. On se sert

principalement de sa racine , qui doit être cueil-
lie quand le soleil est dans l'Ecrevisse ; elle est hé-
patique , néphrétique , & alexipharmaque ; mé-
diocrement chaude & sèche , apéritive & discus-
sive. Son usage principal est dans les obstruc-
tions des mois des femmes , des reins , du foye ,
de la rate , & des autres viscères ; elle convient
pour cette raison à la jaunisse , & suivant Ga-
lien à la colique. On confit cette racine , & on
s'en sert en décoction pour la difficulté d'urine ,
& pour nettoyer les reins.

CHARDON aux Asnes , ou hémorroïdal
[*Carduus vinearum repens folio Sonchi*] est une
plante épineuse qui croît entre les vignes ; prise
en décoction elle est apéritive ; & Rivière rap-
porte qu'un homme âgé de cinquante ans , fort
sujet aux douleurs néphrétiques , ayant pris pen-
dant douze jours une décoction de demi-once de
sa racine & de deux dragmes de Réglisse , rendit
plusieurs petites pierres & du sable avec les uri-
nes , & fut ensuite plusieurs années sans ressen-
tir aucune incommodité de cette maladie. On
trouve au milieu de la tige & des branches de
quelques-uns de ces Chardons , sur tout à ceux
qui croissent dans les lieux humides , une excrois-
sance ou tubercule qu'il faut cueillir en Autom-
ne , laquelle étant portée dans la poche , ou atta-
chée au bas de la chemise préserve des hémor-
roïdes ; ce que plusieurs personnes qui y étoient
fort sujettes ont éprouvé avec succès : & M.
Lemery , qui d'ailleurs n'a pas grande confiance
aux amulettes , avoué qu'il en a vû plusieurs ex-
périences de celui-ci.

CHARDON benit cultivé [*Carduus bene-
dictus*] est une espece de *Cnicus* qui ne vient

point, si on ne le sème dans les jardins. Cette plante étant cueillie au commencement de Juin, guérit miraculeusement les playes récentes, ce qu'elle ne fait pas étant cueillie en un autre tems. Ses feüilles sont cardiaques, alexipharmiques & sudorifiques; elles échauffent, séchent, atténuent, ouvrent, dissipent, résistent au venin, à la putréfaction, & guérissent les fièvres invétérées, mêmes les quartes, elles tuent les vers. Le suc, le syrop, la poudre, l'eau & la conserve de Chardon benit conviennent à la pleurésie, & sont alexipharmiques & sudorifiques. Bellonius dit quelque chose de fort particulier touchant la décoction de Chardon benit, qui est qu'étant bûë à la quantité de trois ou quatre onces, elle rend l'urine épaisse & puante, ce qui est bon à sçavoir, pour ne se pas tromper en pratiquant la Médecine. Il n'y a point de meilleur remède contre le cancer & les autres ulcères malins & pourris, que les feüilles, le suc, la décoction, ou l'eau distillée du Chardon benit; & on rapporte plusieurs cures faites de semblables maux, & entr'autres une femme, dont les mammelles avoient été mangées jusqu'aux côtes par un cancer, qui a été parfaitement guérie par l'eau distillée & la poudre des feüilles saupoudrées par dessus.

CHARDON benit sauvage [*Cnicus atractylis lutea dictus*] est une plante qui croît dans les champs sans culture. Matthiole l'appelle *Fusus agrestis* à cause, dit-il, que les femmes se servent de sa tige pour faire des fuseaux. Elle est apéritive, sudorifique, propre pour résister au venin étant prise en décoction. On en tire par la distillation de l'eau qui a la même vertu que

Peau du Chardon benit cultivé. Cette plante est très-bonne pour guérir les vieux ulcères & les fistules ; & sa décoction faite en eau a guéri des ulcères & des playes pourries à des jambes toutes prêtes à être gangrénées.

CHARDON de Nôtre-Dame, ou Artichaut sauvage [*Carduus a b emacalis notatus vulgaris*, seu *Carduus Marianus*] est une espece de Chardon dont les feüilles sont longues & larges marquées de taches blanches comme du lait, qui croît aux lieux incultes, & qu'on cultiveaussi dans les jardins. Cette plante est pectorale, chaude, dessicative, astringente, incisive & apéritive ; elle est usitée principalement dans la pleurésie, comme le Chardon benit, puis dans la jaunisse & l'hydropisie. On en distille de l'eau des feüilles tendres. La dose de sa semence est une dragme ; son usage principal est dans les émulsions, elle est propre pour provoquer l'urine & les mois. Lindanus ordonne deux dragmes de cette semence contre l'hydrophobie, ou la rage, à prendre dans du vin, ce qui fait suer copieusement ; ce qu'il dit avoir appris d'un homme qui en avoit fait plusieurs expériences.

CHARDON étoilé, ou Chauffe-trape [*Carduus stellatus*, seu *Calcitrapa*] est une espece de Chardon dont les têtes des fleurs sont garnies d'épines roides, piquantes, disposées en étoiles : il croît abondamment dans les champs. Sa racine est fort apéritive & propre pour le calcul du rein, pour exciter l'urine, pour lever les obstructions, pour exciter la sueur, pour purifier le sang. Dodonée dit que sa semence broyée & prise avec du vin provoque l'urine, & ce avec violence jusqu'au sang, si on n'est modéré dans son usage ; mais la décoction de cette semence agit

avec plus de douceur , comme aussi la décoction de sa racine avec miel en forme d'hydromel. On employe cette même racine au lieu de celle de Chardon à cent têtes dans la tisane & dans les bouillons apéritifs. Un gros de la semence du Chardon étoilé infusée dans un verre de vin blanc emporte souvent les matieres glaireuses qui embarrassent les conduits de l'urine. A l'approche de l'accès des fièvres tierce & double-tierce mâchez & avalez le marc & le jus du poids de demi gros de feuilles vertes récemment cueillies , ou de la grosseur d'une aveline de Chardon étoilé en Esté , & en hyver autant de la poudre desdites feuilles sechées à l'ombre qu'il en peut tenir sur un liard infusées auparavant pendant quelques heures dans un demi verre de vin blanc. Ce remede a réüissi en plusieurs occasions.

CHAT [*Felis* , seu *Catus*] est un animal à quatre pieds assez connu , domestique ou sauvage. La graisse d'un Chat châtré est chaude, émolliente , discutive & salutaire aux douleurs de la goutte & de la colique ; celle du Chat sauvage est la meilleure. Le sang d'un Matou tiré d'une veine de dessous sa queue , & bû à la quantité de trois gouttes chaudes dans de l'eau de Tillau guérit entierement le mal caduc. Le même sang tiré à l'oreille guérit heureusement l'herpes & l'érysipele. La tête d'un Chat noir réduite en cendres est un remede sans pareil contre les taches , taves , ongles & autres affections semblables des yeux ; on en souffle trois fois le jour dans la partie. Le poison qu'on attribue aux Chats réside dans leur tête & dans leur cerveau seulement ; il n'y en a point dans les autres parties , & on les peut manger. La fiente avec partie égale

égale de moutarde , & du vinaigre mêlez ensemble , & enduits guérissent l'alopecie ou chauveté , & soulagent les goutteux. La peau appliquée sert à réchauffer l'estomac & les membres retirés. L'haleine des Chats est naturellement venimeuse , & dispose à le phtisie & à l'atrophie. Un Chat ouvert vivant , après lui avoir coupé la tête , & appliqué tout chaud soulage les douleurs de côté.

CHATAIGNIER, ou Marronnier [*Castanea*] est un arbre dont le fruit s'appelle Châtaigne ou Marron : ce dernier est plus gros que la Châtaigne , & lui est préféré. La membrane rouge qui est entre l'écorce & la chair de ce fruit arrête puissamment les flux de ventre excessifs & de sang prise dans du vin austère , & les fleurs blanches des femmes avec partie égale d'yvoire préparé. La dose est de deux dragmes suivant Matthiolo. On fait aussi des émulsions dans le crachement de sang avec les Châtaignes. Le fruit du Marronnier d'Inde si commun dans les jardins , ne se mange point ; mais étant séché, rapé & attiré par le nez comme le Tabac à la quantité de deux ou trois pincées , il fait éternuer assez violemment , & peut soulager la migraine, selon l'expérience de M. Chomel. Matthiolo dit qu'on fait manger ce fruit avec succès aux chevaux pousseurs ; ce qui est confirmé par Clusius , au rapport de Jean Bauhin.

CHAUX VIVE [*Calx viva*] est une pierre qui a été long-tems calcinée par un grand feu dans des fourneaux faits exprés : cette pierre avant sa calcination est appelée Pierre à Chaux , *Lapis calcarius* , qui est dure , compacte & grise. La Chaux est un peu corrosive ; elle consume les

chairs baveuses. On la met éteindre & tremper dans de l'eau, puis on filtre l'infusion. C'est l'eau de Chaux qui est détersive, bonne aux vieilles playes, si on les en bassine, & qu'on applique dessus des linges trempés en icelle jusqu'à guérison. Pour la brûlure on bat par exemple deux onces de cette eau avec pareil poids d'huile de chenevis, ou de noix, ou d'olive, ou de lin; & étant en forme de liniment, on en applique sur la brûlure. Il se trouve au dessus de l'eau dans quoi on a éteint la Chaux, une certaine substance grasseuse, qu'on appelle la crème de Chaux vive; si on en frotte les bords des ulcères chancreux ou des cancers ulcérés, la partie corrompue du Cancer se consume, & la partie saine demeure. On fait diverses autres préparations avec la Chaux qu'il seroit trop long de rapporter ici.

CHELIDONE, ou Eclaire grande [*Chelidonium majus*] est une plante qui se trouve par tout le long des chemins & contre les vieilles murailles. Elle est chaude & dessiccative, fort détersive, atténuante, & d'une saveur acre & amère: elle purge la bile par les selles & par les urines, & elle éclaire la vûe; par cette raison on s'en sert dans la jaunisse & dans les obstructions de la rate & des uretères. On dit que cette herbe mise sur la plante du pied à nud guérit la jaunisse. Sa racine est estimée bonne pour résister au venin. Le vin dans quoi on a mis infuser cette racine hachée menu devient jaune; & étant bû par ceux qui ont la jaunisse, les guérit infailliblement: on peut adoucir ce vin avec des raisins passés, qui sont pareillement bons à cette maladie: en un mot il n'y a point de remède plus spécifique dans la jaunisse jaune & noire que le

suc, l'infusion, la décoction, & toutes les autres préparations de cette plante, sur tout si on y ajoute le Mars. La racine de grande Eclaire tenue dans la bouche & mâchée appaise la douleur des dents. Le suc jaune de la plante est bon pour les verruës, si on les en frotte souvent, comme aussi aux dartres & à la gratelle. Cette plante est bonne pour appliquer sur les vieux ulcères & sur les playes pourries qu'elle mondifie. Frétagius écrit que cuite dans du vinaigre elle a guéri & préservé toute seule plusieurs personnes de la peste. On en distille une eau qui est fort estimée, & fort en usage pour les maladies des yeux.

CHELIDOINE, ou Scrophulaire petite, [*Chelidonium minus*, seu *Scrophularia minor*] est une petite plante qui croît dans les lieux humides & marécageux. Elle est humectante, rafraîchissante, résolutive, apéritive, propre pour les maladies de la rate, pour le scorbut, pour la jaunisse, pour le flux des hémorroïdes, & pour en appaiser les douleurs. Ses racines écrasées & infusées du soir au matin dans du vin blanc le rendent très-bon pour la gravelle & pour la pierre de la vessie, si on en continuë l'usage. Solenander ne sçauroit assez louer la petite Chelidoine contre toutes sortes d'hémorroïdes, tant pour en arrêter le flux immodéré, que pour appaiser la douleur, & en guérir la tumeur. La racine desséchée se met infuser dans la boisson des malades; & l'eau distillée, ou le suc, ou l'huile, ou le beurre frais dans quoi on a fait cuire toute la plante concassée, s'appliquent sur la partie affligée. On porte aussi les racines de cette plante attachées au bas de la chemise dans un nouët de linge, tant pour se préserver des hémorroïdes,

que pour en appaifer la douleur.

CHEsNE [*Quercus*] est un gros & grand arbre qui croît dans les forests. Les feuilles & l'écorce du Chesne sont astringentes, résolutives, propres pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes étant employées en fomentation chaudement. Elles arrêtent les cours de ventre & les hémorragies, étant prises en décoction par la bouche. Le gland du Chesne est aussi employé dans la Médecine. On le doit choisir gros, bien nourri, on en sépare l'écorce, & on le fait sécher doucement, prenant garde que les vers ne s'y mettent, car il y est sujet. On le réduit en poudre subtile pour s'en servir. Il est astringent, propre pour appaifer la colique venteuse, & les Flamans en avalent dans du vin pour guérir les coliques que la bière leur cause. Il est bon pareillement pour les trenchées des femmes nouvellement accouchées, & pour tous les cours de ventre. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Les glands & leurs cupules sont éprouvez dans la dyssenterie, sur tout étant torréfiés. La décoction des feuilles de Chesne bûë arrête le vomissement de sang, les pertes de sang des femmes, & dissout le sang grumelé. Le *fungus* ou champignon du Chesne arrête l'hémorragie du nez & des piayes réduit en poudre, comme celui du Bouleau, & il est très-excellent dans la dyssenterie, étant seulement infusé dans la boisson. L'eau distillée des feuilles de Chesne est souveraine dans la dyssenterie desespérée. Le Guy de Chesne est estimé après celui de Coudrier contre l'épilepsie, & avalé en poudre dans un œuf frais cuit mollet, c'est un excellent remède contre les pertes de sang des femmes. La

poudre de mouffe de Cheſne attirée par le nez comme le Tabac en arrête l'hémorragie.

CHEVAL [*Equus*] eſt un grand animal à quatre pieds aſſez connu. Sa femelle eſt appellée Cavale ou Jument, *Equa*, & le Poulain ou jeune Cheval eſt appellé en Latin *Equulus*. Le lait de la Cavale eſt eſtimé propre pour l'épilepſie, pour la phthiſie, pour l'aſthme, pour la toux. Les verruës & duretez calleuſes appellées *Lichenes*, leſquelles s'engendrent aux genoux, aux jambes & aux pieds des Chevaux, étant coupées au printems, reçûës par le bas en forme de parfum, ſont ſpécifiques contre la ſuffocation de matrice, priſes en forme de poudre depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme guériffent le mal caduc, & le calcul des reins. La fiente crue ou brûlée arrête les hémorragies appliquée extérieurement; & la fiente fraîche de Cheval infuſée dans demi ſeptier de vin blanc ſur les cendres chaudes au poids de quatre onces pendant quelques heures, & enſuite paſſée par un linge avec expreſſion, eſt un remede éprouvé contre la pleuréſie, & contre la colique, ſi on fait avaler cette colature au malade au commencement de la maladie, & qu'on le couvre bien enſuite pour le faire ſuier. On ſe fert auſſi de la même manière de la fiente de Mulet. La poudre de la corne du pied du Cheval calcinée au feu, incorporée avec du beurre frais, & appliquée ſur les hémorroïdes, en appaiſe promptement la douleur. Les morceaux de corne qu'on ôte en parant le pied d'un Cheval, deſſéchez, réduits en poudre, & pris juſqu'à une dragme, ſont excellens contre la dyſſenterie, ſuivant Agerius. La même corne frite avec du beurre, & avalée étoit le ſe-

cret de Vanhelmont contre la même dyssenterie ; mais il ne faut pas prendre , selon le même Auteur , la corne d'un Cheval fougueux , parce qu'elle feroit plus de mal que de bien.

CHEVAL MARIN , ou Hippopotame [*Hippopotamus* , seu *Equus Marinus*] est un animal à quatre pieds , grand comme un bœuf , qui se tient ordinairement dans le Nil en Egypte , & en plusieurs lieux de l'Afrique. Il a de grandes dents qui sont spécifiques contre toutes sortes d'hémorragies tant internes qu'externes , prises en poudre suivant les expériences de Mindererus , confirmées par le Docteur Michaël , qui a délivré une femme d'un flux desespéré des hémorroïdes avec une seule prise de la poudre de ces dents : les anneaux qui en sont faits , guérissent les convulsions ou retirement des nerfs étant mis aux doigts des pieds ou des mains. La dent du Cheval Marin , ou un anneau fait d'icelle , attachez à quelque partie du corps , guérit les hémorroïdes , tant celles qui sont ouvertes , que celles qui ne le sont pas ; & pour se préserver de la goutte crampe , quand on y est sujet , il faut entourer la jambe à nud avec des grains faits de dent de Cheval Marin enfilez ensemble , ou d'un morceau de la peau du même animal au dessous du genou en manière de jarretière. La poudre de la même dent attirée par le nez en forme de Tabac , en arrête l'hémorragie , & mêlée avec de l'huile d'olive , & appliquée sur les playes , elle les guérit.

CHEVRE [*Capra*.] Voyez Bouc , page 43.

CHEVREFEUILLE [*Caprifolium*] est un arbrisseau dont il y a deux especes ; l'un dont la tige perce les feuilles , appelé en Latin *Capri-*

folium Italicum; & l'autre dont la tige ne les perce pas, qu'on appelle *C. trifolium Germanicum*: l'un & l'autre Chevrefeuille croissent dans les jardins, dont on se sert pour couvrir des berceaux, à cause que ses branches s'étendent beaucoup. Ils sont apéritifs, détersifs, vulnéraires, dessiccatifs, propres pour la toux, pour l'asthme, pour les maladies de la rate étant pris intérieurement. On s'en fait aussi extérieurement pour les vieux ulcères, & pour emporter les taches du visage. L'eau distillée des fleurs fortifie les nerfs, soulage l'asthme, la toux & la palpitation du cœur. Le suc des feuilles est d'une grande efficacité dans les playes de la tête & du crane. Les bayes rouges du Chevrefeuille cueillies meures en Automne, pilées & mises en digestion au bain-marie, ou dans du fumier de cheval se résoudent en une liqueur balsamique admirable pour guérir les playes récentes, mais non pas les ulcères.

CHICORÉE SAUVAGE [*Cichorium sylvestre*] est une plante qui croît le long des chemins, aux lieux incultes; on la cultive aussi dans les jardins; elle est hépatique, rafraîchissante, dessiccative, apéritive, diurétique, atténuante, absterfive: on l'employe dans les obstructions du foye & dans les fièvres. On donne un petit verre de suc crud de Chicorée sauvage, ou quatre onces de son eau distillée aux premières approches de l'accès, ce qui les guérit ordinairement en deux ou trois prises.

CHIEN [*Canis*] est un animal à quatre pieds, dont il y a beaucoup d'espèces assez connues. Le Chien appliqué vif sur le ventre fait passer la colique; & la goutte même passe au Chien, lors-

qu'il léche la partie affectée. L'embrocation ou l'immersion des membres paralytiques dans une décoction de chiens entiers les fortifie. La tête ou le crane du Chien en poudre ou calciné dessèche les ulcères, guérit les maladies du fondement, les rhagades & les tumeurs des testicules. Un maniaque a été guéri pour avoir mangé dans ses repas durant quelques jours de la cervelle de Chien rôtie ou cuite. La graisse de Chien n'a point sa pareille dans la phthisie; on la mange sur du pain en forme de beurre, ou bien on la mêle avec les alimens. La fiente de Chien qu'on appelle vulgairement *Album Gracum*, est dessiccative, absterfive, discussive, apéritive; elle sert à rompre les abscesses, & à déterger les ulcères, & par conséquent elle est propre dans la dysenterie. Ettmuller assure avoir guéri une femme à demi-morte d'une perte de sang rebelle à tous autres remèdes par une prise de fiente de Chien en poudre: elle remédie extérieurement à l'esquinancie soufflée dans la gorge, aux ulcères malins saupoudrée, elle amollit les tumeurs dures en emplâtre, elle purge les eaux des hydropiques enduite sur le ventre. Elle efface les verrues mise dessus en cendres seule, ou mêlée avec de l'huile Rosat. Le bon *Album Gracum* doit être ramassé en Juillet d'un Chien nourri d'os sans le laisser boire, ou très-peu. Il faut qu'il soit blanc, pur, & sans puanteur. L'urine de Chien emporte les verrues, & déterge les ulcères humides, & les ordures de la tête. La cendre des dents du Chien enduite aux mâchoires avec du miel facilite la sortie des dents des petits enfans. La peau de Chien bien passée sert à faire des gants qui çalment les demangeaisons des mains, & ramol-

lissent les nerfs retirez. Le poil de Chien mis dans la morsure de l'animal la guérit spécifiquement. Le léchement de Chien déterge & adoucit merveilleusement les vieux ulcères des jambes, & a guéri souvent des playes, où d'autres remèdes avoient été inutiles.

CHIEN-DENT [*Gramen*] est une plante qui se trouve par tout, mais particulièrement dans les terroirs arides & sablonneux; sa racine est fort en usage dans la Médecine. On doit choisir la plus grosse, la mieux nourrie, récente, blanche, mondée de ses filamens, cueillie en May ou en Septembre. Elle est rafraîchissante, dessiccative, apéritive par les urines, un peu astringente par le ventre. On l'employe pour lever les obstructions, pour exciter l'urine, pour la pierre, pour la gravelle, & pour tuer les vers des enfans étant prise en décoction. On distille une eau de cette racine au mois de May, on en lave le ventre des petits enfans pour arrêter la diarrhée; prise par dedans, elle tue les vers, & elle arrête les grandes hémorragies.

CHOCOLAT [*Succolata*] est une pâte sèche, dure, assez pesante, de couleur brune, rougeâtre, d'une odeur & d'un goût agréable & réjouissant, à laquelle on donne diverses formes. Le Cacao qui est une espece d'amande qui croît en Amérique à un petit arbre appelé Cacavate, fait la base du Chocolat, qui convient à l'estomac froid, à la poitrine, à la toux, au crachement de pus, au vertige, pour fortifier le baume de la vie. Il nourrit beaucoup, & les Anglois en font boire le matin à leurs gens avant de les mettre au travail; & ils en demeurent si vigoureux, qu'ils pourroient demeurer tout le jour

fans boire & fans manger. Comme il nourrit & fortifie l'estomac, il est bon dans l'hectisie & dans l'atrophie : pris dans du lait il est excellent contre le scorbut, & c'est le remede ordinaire des Anglois. On mange du Chocolat en tablettes, & on en prépare une liqueur délicieuse & nourrissante en la maniere suivante. Mettez dans une Chocolatiere une pinte d'eau commune mesure de Paris, approchez-la du feu, & quand elle bouïllira, mettez-y quatre onces de bon Chocolat rapé, & autant de sucre en poudre, couvrez le vaisseau, & laissez bouïllir doucement la liqueur pendant environ un quart d'heure, l'agitant sur le feu avec un moulinet fait exprès qu'on tournera dedans la Chocolatiere; éloignez-la ensuite du feu, & laissez digérer ou mitonner la matière un autre bon quart d'heure, & même demi-heure; puis l'ayant encore remüée avec le moulinet pour la faire mousser, versez-la dans des tasses. Il faut la boire aussi chaude qu'on peut la souffrir. Quelques-uns ajoutent dans la boisson du Chocolat un ou deux jaunes d'œufs frais, afin qu'elle mouffe davantage, & pour la rendre plus nourrissante. On se sert aussi assez souvent de lait au lieu d'eau pour le même dessein.

CHOU [*Brassica*, seu *Caulis*] est une plante potagère assez connue, dont il y a plusieurs especes qu'on cultive dans les jardins. Les feuilles de Chou sont chaudes sans acrimonie, dessiccatives & vulnéraires, sur tout le rouge, qui est le plus usité en Médecine, soit qu'on distille le suc dans les playes ou ulcères, soit qu'on applique les feuilles dessus après les avoir un peu froissées : on les applique aussi sur le côté pour calmer la douleur de la pleurésie. Les Choux lâ-

chent le ventre par leur partie la plus subtile ou la plus saline, & ils le resserrent par leur partie terrestre : ainsi le premier boüillon des Choux est un peu laxatif, & le dernier est astringent. Les choux rouges sont pectoraux & propres pour la phthisie. La semence des Choux est bonne contre les vers. La saumure des Choux confits est bonne contre la brûlure. On fait un Looch de Chou rouge excellent pour l'asthme, & pour les autres maladies de la poitrine & des poulmons.

CIGUE [*Cicuta*] est une plante dont il y a deux especes, la grande, & la petite qui a moins de force & de vertu que la grande. Toutes deux croissent dans les lieux ombrageux, dans les prez. La Ciguë est fort résolutive, propre pour les schirres, pour les loupes naissantes, pour les duretez de la rate, du foye, du méfentéere étant appliquée sur la tumeur. On en fait entrer dans les compositions de plusieurs onguens & emplâtres. On ne doit jamais s'en servir intérieurement, parce qu'elle est un poison.

CINABRE, ou Vermillon [*Cinabaris*] est ou naturel, ou artificiel ; le naturel se trouve tout formé dans les mines mercurielles en pierres pesantes, brillantes, rouges, en Espagne, en Hongrie, en Allemagne, en France ; celui d'Espagne est estimé le meilleur. Il faut choisir le plus pesant, le plus net, le plus rouge, & le plus brillant ; car plus il est haut en couleur, & plus il contient de vif-argent. Le Cinabre artificiel est fait avec trois parties de Mercure crud, & une partie de souffre mêlez & sublomez ensemble dans des pots sublimatoires par un feu gradué. Il faut le choisir en belles pierres, fort pesantes, brillantes, à longues & belles aiguilles, nettes,

Choix.

Choix.

& d'une belle couleur rouge-brune. Ce Cinabre ayant été broyé long-temps sur le porphyre, il se réduit en une poudre fine d'une belle couleur ; c'est ce qu'on appelle *Vermillon*, dont on se sert en peinture, & à rougir la cire d'Espagne ; il entre aussi dans la composition des emplâtres. Les Cinabres sont employez pour l'épilepsie, pour l'asthme. On s'en sert extérieurement dans les pommades pour la gratelle, pour les dartres. On les employe aussi en fumigation pour exciter le flux de bouche.

Vertus.

CIRE [*Cera*] est une matière dure, huileuse, jaune, qui se trouve dans les ruches des Abeilles ; elle est émolliente & résolutive. On s'en sert dans les emplâtres, dans les cerats, dans les onguens. La Propolis, ou Cire vierge est une manière de Cire grossière, ou une glu qui se trouve à l'entrée des alvéoles ; elle doit être jaune, odorante, & semblable au Storax & au Galbanum : elle se manie & file comme le mastic. Elle est chaude, absterfivè, attractive ; elle sert à tirer les corps étrangers, elle digère les duretez, apaise les douleurs, cicatrise les ulcères desespérez, & remédie aux toux invétérées en forme de parfum. La Cire verte est une Cire blanche ramollie avec un peu de Térébenthine, & teinte avec du verd-de-gris broyé ; elle est propre pour les cors des pieds. La Cire rouge est de la Cire blanche ramollie avec un peu de Térébenthine, & rougie avec de la poudre de racine d'Orcanette, ou bien avec du Vermillon. Les Commissaires s'en servent pour apposer leurs scellez. Elle est résolutive appliquée extérieurement.

Cire verte.

Cire rouge.

CITRONNIER [*Citrus*] est un petit arbre

CIT

toujours verd , que l'on cultive dans les Pays
 chauds. On se sert en Médecine principalement
 de son fruit appelé Citron , lequel avec sa chair
 & son écorce est le contre-poison de toute sorte
 de venin. L'écorce du Citron , & particulière-
 ment sa partie extérieure jaune , est propre pour
 fortifier le cœur , l'estomac & le cerveau ; sa
 partie blanche est lithontriptique , & convient
 au calcul. Hoëfferus tire de cette écorce , & des
 bayes d'Alkekenge une eau néphrétique très-
 salutaire. Le suc du Citron est cordial , rafraî-
 chissant , propre pour calmer les ardeurs du sang,
 pour précipiter la bile , pour désaltérer , pour
 résister au venin. La semence est cordiale , chasse
 les vers , & déterge les humeurs grossières. Le
 Citron est un excellent antiscorbutique , & plu-
 sieurs scorbutiques se sont guéris a force de
 manger des Citrons. Les Hollandois ont coûtume
 d'avoir dans leurs Vaisseaux plusieurs bouteil-
 les de suc de Citron , lorsqu'ils navigent vers
 les Indes Orientales , pour se préserver du scor-
 but. Le vinaigre d'écorce de Citron est bon pour
 appliquer sur les poulx , & pour présenter au nez
 dans les maladies malignes.

CITROUILLE [*Citrullus*] est une plante
 assez connue , qu'on cultive dans les jardins po-
 tagers. La chair de la Citrouille est humectante ,
 pectorale , rafraîchissante , propre pour tempé-
 rer la chaleur des entrailles prise en décoction.
 Sa semence s'employe mondée , ou non mondée ;
 c'est une des quatre grandes semences froides ;
 elle est diurétique , apéritive & anodine ; & son
 usage principal est à déterger les reins & la ves-
 sie , & à éteindre la chaleur de la bile & du
 sang. On l'employe dans les émulsions , dans

CLO CLY

des bouillons & dans des décoctions.

CLOPORTES [*Afelli*, seu *Millepeda*] sont des petits insectes plats qui naissent dans les caves, dans les celliers, & autres semblables lieux humides, sous des pierres ou des vaisseaux pleins d'eau. Les Cloportes sont de parties ténues, digestives, atténuatives, abstersives, apéritives. On s'en sert principalement pour résoudre le tartre mucilagineux du corps, pour lever les obstructions des viscères, & par conséquent dans la jaunisse, dans l'asthme, & dans l'appetit diminué par les matières visqueuses de l'estomac; pour la pierre dans une décoction de pois chiches rouges, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour les écrouelles, pour les cancers. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme de leur poudre donnée avec du vin, ou quelque eau néphrétique. On en avale aussi de toutes entières nouvellement tuées depuis quatre jusqu'à douze pour les cancers, ou demi scrupule de leur poudre dans du bouillon, & on en continue l'usage tous les jours une fois. On donne aussi les Cloportes intérieurement pour les ulcères, tant des parties internes que des externes malins & phagédéniques, & pour les playes récentes & invétérées; & Riviere rapporte une belle expérience faite sur un grand ulcère guéri par l'usage interne des Cloportes. On écrase les Cloportes récentes, & on les applique en cataplasme sur la gorge pour l'esquinancie: on les donne encore intérieurement en poudre pour les maladies des yeux.

CLYSTERE, ou lavement [*Clyster*, seu *Enema*] est un remède ou injection liquide qu'on introduit dans les intestins par le moyen

d'une seringue pour les rafraîchir , pour lâcher le ventre , pour humecter & amollir les matières , pour arrêter le flux de sang , le cours de ventre , pour chasser les vents , pour exciter l'urine , ou pour remédier à quelqu'autre maladie. Ce remede est très-salutaire , quand il est donné à propos ; mais plusieurs personnes en abusent en s'accoutumant à en prendre tous les jours , car ils rendent leur ventre paresseux & incapable de faire de lui-même ses fonctions , ils rendent leur tempérament délicat ; ils ont le teint blême , & sont plus susceptibles des maladies que les autres.

Nota.

CLYSTERE astringent , ou resserrant. Prenez feuilles de Plantain , Bouillon blanc , & Bourse de Pasteur , de chaque deux poignées : Roses rouges , une poignée , faites-en décoction en eau ferrée , c'est-à-dire , où on aura éteint par plusieurs fois une bille d'acier rougie au feu , & dans une chopine de cette décoction coulée , vous y dissoudrez un jaune d'œuf.

CLYSTERE émollient & laxatif. Prenez Mauve , Guimauve , Pariétaire , Violiers , Poirée , & Mercuriale , de chaque une poignée , faites-les bien cuire dans deux pintes ou plus d'eau de rivière , après coulez-les & dissolvez dans une chopine de la colature , trois onces de Miel commun bien écumé.

CLYSTERE pour la colique. Les Lavemens faits avec l'urine & le suif d'une grosse chandelle y sont très-bons ; mais ils seront encore meilleurs , si on y peut mettre un demi septier de vin d'Espagne.

CLYSTERE pour la dysenterie. Faites bouillir deux roignons de mouton dans une pinte d'eau

commune, que vous ferez réduire par l'ébullition à une chopine, pour la donner en clystère au malade qui guérira.

CLYSTERE *pour rafraîchir*. Il faut prendre une livre de veau coupé par petits morceaux, le mettre avec de l'eau dans un petit coquemar de deux pintes, & faire réduire le tout par l'ébullition à une pinte, pour faire deux clystères. On en prend un le soir en se couchant, trois heures au moins après le souper; & le second le lendemain, s'il ne fait point chaud, car l'eau de veau ne se garde point. Ce remède fait de très-bons effets.

COIGNASSIER, ou Coignier [*Cydonia Malus*] est un petit arbre, dont il y a trois especes; deux domestiques qui portent des Poires-coins & des Pommes-coins, & un sauvage qui porte des Coins qui ne tiennent ni de la Pomme ni de la Poire. Les Coins sont stomachiques, rafraîchissants, dessiccatifs, astringens & nourrissans. On les employe pour les cours de ventre, pour les hémorragies, pour aider à la digestion, pour le vomissement, le hoquet & la relaxation de l'estomac. Le suc de Coin injecté dans les playes de mousquet empoisonnées ne manque point d'en ôter le poison; & Forestus rapporte que plusieurs Soldats mourans dans la Guerre des Turcs, après avoir été blessés par des flèches empoisonnées, même très-légerement, un vieux Medecin fit appliquer sur ces blessures de la chair de Coin un peu mâchée qui les guérissoit inmanquablement sans qu'il fût besoin d'autres remedes. La semence de Coin donne un mucilage propre pour adoucir l'acreté des humeurs, pour le crachement de sang, pour les ulcères du poumon, pour
les

les hémorroïdes. On s'en sert en gargarisme contre l'aridité & sécheresse de la langue, en clystère pour appaiser la douleur des hémorroïdes. On tire ce mucilage avec de l'eau Rose pour guérir l'ophthalmie, les crevasses des mammelles, & les brûlures. La décoction des feuilles passe pour un astringent insigne. On confit les Coins, on en fait un Rob, une Gelée appelée Cotignac, un syrop, une huile.

COLLYRES [*Collyria*] sont des remèdes destinés particulièrement pour les maladies des yeux. Ils sont secs ou liquides.

COLLYRE *bleu*. Prenez douze onces d'eau de chaux vive filtrée par le papier gris, dissolvez-y une dragme de sel armoniac pulvérisé, versez la dissolution dans une bassine de cuivre, vous l'y laisserez pendant une nuit, ou jusqu'à ce qu'ayant rongé une petite partie du cuivre, elle soit devenue bleue, filtrez-la, & la gardez comme un des meilleurs remèdes qu'on puisse préparer pour toutes les maladies des yeux. Elle les nettoye de leur sanie, elle dessèche les petits ulcères qui y viennent, elle en consume les taches, les ongles & les cataractes.

COLLYRE *de M. Brunet*. Prenez une dragme d'Aloës hépatique, une once & demie de vin blanc, autant d'eau de roses blanches; l'Aloës étant pulvérisé, on le mettra dans une phiole avec le vin blanc & l'eau de roses; on posera la phiole sur le sable chaud, & on y laissera la matière en digestion pendant douze heures, puis on filtrera la liqueur. Ce Collyre est recommandé pour la gale qui se forme sur les paupières; il déterge, & il dessèche: on en imbibe un linge qu'on applique dessus.

COLLYRE de M. Charas. Prenez de la Magnésie Opaline en poudre très-subtile , de la Tuthie préparée , & du sel de Saturne , de chaque vingt-quatre grains , ou un scrupule , des eaux distillées d'Euphrase , de Fenouil , de Roses , & de grande Eclairé , de chaque une once ; mêlez le tout ensemble pour composer un Collyre pour l'usage en cette sorte : ayant fait tiédire de ce Collyre , on en met quelques gouttes dans les yeux plusieurs fois par jour ; on y trempe aussi de petites compresses qu'on applique sur les yeux , sur tout pendant la nuit , & qu'on remouille de tems en tems du même Collyre , dont on continué l'usage suivant le besoin. M. Charas dit en avoit vû très-souvent de merveilleux effets , tant pour dissiper la rougeur & les inflammations des yeux , que pour en consumer les taves , sur tout dans leur commencement.

COLLYRE sec pour les taves des yeux. Prenez des Limaçons gris des vignes , mettez-les sécher dans un pot de terre neuf dessus un four , ou dedans , après que le pain en aura été tiré , mettez-les en poudre , dont vous soufflerez souvent dans l'œil affecté.

COLOPHONE [*Colophonia . seu Pix Græca*] est une Térébenthine cuite , dont il y a deux especes : la première & la meilleure est de la Térébenthine fine qu'on a fait bouillir ou cuire dans de l'eau , jusqu'à ce qu'elle soit devenuë solide , blanche & cassante. Elle est fort apéritive , résolutive , détersive , consolidante , sarcotique. On en forme des pilules qu'on employe ordinairement pour la gravelle. On peut aussi s'en servir très-commodément dans les emplâtres , à cause qu'elle se dissout dans les choses grasses &

huileuses. La seconde qui est appelée Arcançon ou Bray sec, dont nous avons parlé ci-dessus n'a pas tant de vertu que la première.

COLOQUINTE [*Colocynthis*] est une plante des Indes qui rampe comme le Concombre des jardins ; elle porte des fruits du même nom qui sont ronds, ovales en forme de Poires ou de Pommes. Il y a une grande & une petite Coloquinte, la dernière est la femelle & en usage. On doit choisir la Coloquinte nouvelle, en belles pommes grosses, blanches, charnuës, bien séchées, légères, se brisant aisément, très-amères. La Coloquinte séparée de ses semences est appelée par les Auteurs *Pulpa Colocynthidos*, Pulpe de Coloquinte, qu'on employe souvent dans la Médecine. Elle purge violemment par les selles ; elle est propre pour évacuer la pituite la plus grossière des parties les plus éloignées. On s'en sert pour l'épilepsie, pour l'apopléxie, la léthargie, pour la gale, la vérole, la goutte sciatique, pour les rhumatismes : on ne l'employe point seule, mais on la fait entrer dans les compositions de plusieurs pilules & confectious.

CONCOMBRE de jardin [*Cucumis*] est une plante qu'on cultive dans les jardins potagers, connuë de tout le monde. Le Concombre crud est fort indigeste, à cause du phlegme visqueux dont il est rempli ; mais étant bouilli il humecte, il rafraîchit, il adoucit, il tempère l'acrimonie des humeurs, il modère le trop grand mouvement du sang. On l'employe dans les bouillons, dans les lavemens. La chair de Concombre appliquée sur la tête est un remède éprouvé contre la phrénésie. Sa semence est une des quatre grandes semences froides, laquelle est absterfive,

apéritive, diurétique, adoucissante, humectante, & d'un grand usage dans les émulsions, pour la pleurésie & la phrénésie.

CONCOMBRE sauvage [*Cucumis sylvestris*, *Aspinus dictus*] est une plante qui pousse plusieurs tiges grosses, rampantes à terre, remplies de suc, rameuses, velues, portant des feuilles semblables à celles du Concombre cultivé, mais plus petites & plus blanchâtres. Son fruit est gros comme la moitié du pouce, & de la figure d'une olive. Pour peu qu'on le touche en le pressant quand il est mûr, il se creve par la pointe, & il élance avec violence son suc & ses semences par tout le visage. On tire par expression le suc de ce fruit mûr, & on le fait épaisir sur le feu en consistance d'extrait; c'est ce qu'on appelle *Elaterium*. Il le faut choisir le plus vieux & le plus amer, comme le meilleur. C'est un purgatif hydragogue très-violent, mais bon pour purger les hydropiques, principalement les ascitiques; l'expérience ayant fait voir qu'il tire spécifiquement les eaux de la cavité de l'abdomen. Le suc récemment exprimé du Concombre sauvage est souverain pour ramollir les tumeurs dures, dissiper les schirres, & résoudre les écrouelles; il entre par cette raison dans les onguens & les cataplasmes qu'on ordonne contre les schirres & les duretez de la rate, & en général contre toutes les tumeurs difficiles à résoudre. Le suc seul de Concombre sauvage appliqué sur les écrouelles y est excellent, ainsi que le cataplasme des feuilles du même Concombre pilées.

CONFECTIION contre les vers. On pulvérisera ensemble une once de *Semen contra*, & de-

mi-once de Rhubarbe , d'une autre part demi-once de Sublimé doux , on mêlera les poudres , & on les incorporera dans demi-livre de Syrop de Pourpier , qu'on aura fait cuire en consistance de miel , pour faire une Confection qu'on gardera pour le besoin dans un pot de fayance , ou de verre , & non dans un vaisseau de métal , à cause du mercure qui pourroit s'y altérer. Elle est propre pour tuer les vers , & pour les évacuer doucement ; elle empêche aussi leur génération. La dose est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes. Cette Confection doit toujours être donnée en bol , & jamais en potion , de peur que le Sublimé qui est pesant ne demeure dans les dents , & ne les ébranle.

Nota.

CONFITURES, ou Condités [*Condimenta* , seu *Conditus*] ont été inventées en intention de conserver les parties des végétaux dans leur vertu , de maintenir le bon goût des uns , & de corriger l'âpreté des autres , tant pour les usages de la Médecine , que pour le délice de la bouche. Quand on veut confire les plantes , ou leurs parties , il faut les choisir bien nourries , & en leur vigueur. Si , par exemple , on veut confire les racines , on doit les tirer de terre au printemps avant qu'elles ayent poussé leur tige ; car alors leur vertu est moins dissipée , & elles sont mieux nourries , plus succulentes & plus tendres. Les fleurs doivent être cueillies , quand elles sont encore en bouton , & la plupart des fruits avant leur entière maturité.

Nota.

MANIERE de confire les Racines d'*Eryngium* , & autres. Les Racines d'*Eryngium* , ou Chardon à cent têtes doivent être cueillies au commencement du printemps , & dès que l'herbe

commence à paroître : il les faut bien laver , en ôter les superfluites , les fendre pour en ôter le cœur , & les faire bouillir dans une quantité raisonnable d'eau nette, jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment attendries. Il faut alors les tirer de l'eau , les étendre sur un linge blanc , & avec ce linge en bien sucer & essuyer l'humidité , puis les peser, & prendre un semblable poids de sucre fin , & le faire cuire avec la décoction de ces racines , en l'écumant de tems en tems , jusqu'à ce que le sucre ait acquis une consistance un peu plus épaisse que celle des syrops ordinaires. On mettra alors ces racines dans un pot de terre vernissé , & on y versera dessus le syrop tout chaud, quelques jours après on versera par inclination ce syrop dans une bassine , & on le recuira à petit feu , jusqu'à ce qu'il ait acquis la même consistance qu'il avoit la première fois , puis on le versera chaudement dans le pot sur les racines ; quelque tems après si le syrop se trouve encore décuît , on le recuira pour la troisième fois , & on le versera encore chaudement sur les racines ; & lorsque le tout sera bien refroidi , on couvrira bien le pot , & on gardera cette Confiture pour le besoin. Si enfin ce syrop avoit besoin d'être recuît pour la quatrième fois , on y procédera de même qu'auparavant. La racine d'*Eryngium* est apéritive & diurétique : elle est aussi fort amie de l'estomac , du foye & de la rate ; on peut la manger seule , ou user du syrop dans lequel elle est confite , ou la mêler dans des opiates , ou dans d'autres remédes.

Nota.

L'EXEMPLE de cette racine peut servir pour confire celles d'Angélique , d'Aunée , de Bourrache , de Buglose , de Chauffe-trape , de Chico-

écé sauvage ; de grande Confoude , de Scorfonère , & de plusieurs autres plantes , à toutes lesquelles on ôtera les superfluités , & non la petite écorce de dessus , dans laquelle très-souvent la plus grande vertu de la racine est renfermée ; mais on se contentera seulement de les bien laver. On pourra confire entières celles qui n'ont point de corde dure dans le cœur , & qui ne sont pas bien grosses , & couper en tranches celles qui sont plus grandes & plus charnuës , comme par exemple celles d'Aunée , soit qu'elles ayent une corde dans le cœur , soit qu'elles n'en ayent point.

Nota.

CONSERVES [*Conserua*] leur matière ordinaire sont les fleurs , & quelquefois les feuilles , les racines & les fruits des végétaux : elles diffèrent des Confitures ou Condits en leur consistance ; car elles sont préparées en pâte , au lieu que les Condits sont des fruits ou des racines cuits entiers , ou coupez par parties dans le sucre. Le nom de Conserve leur a été donné justement, puisqu'elles ne sont faites que pour conserver les parties des végétaux dans toute leur bonté. On en fait de deux sortes , une liquide , & l'autre solide. La liquide est préférable à la solide , parce qu'il y entre moins de sucre ; mais la solide est quelquefois plus agréable au goût. On va donner des modèles de l'une & de l'autre.

CONSERVE d'*Ache solide*. On cueillera deux onces des sommitez d'Ache les plus tendres , lorsque la plante est dans sa vigueur ; on les hachera menu , & on les battra dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient réduites en pulpe , qui étant mise dans la bouche , s'y fonde.

On fera cependant cuire douze onces de sucre blanc dans de l'eau jusqu'à consistance de sucre Rosat ; on y mêlera hors du feu l'Ache pilée , puis ayant remis le mélange sur un petit feu , on le fera dessécher jusqu'à ce qu'il soit assez dur , on le jettera alors par morceaux sur du papier oint d'huile d'amande douce , c'est la Conserve d'Ache qu'on gardera dans une boîte. Elle est propre pour exciter le crachat , pour fortifier les poumons , pour faciliter la respiration , pour chasser les vents , pour exciter l'urine & les mois , & pour résister au venin. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once.

Nota.

QUAND on voudra faire une Conserve d'Ache régulière liquide , moins agréable au goût que la solide , mais plus efficace , on procédera comme nous allons dire en la Conserve de Capillaires.

CONSERVE de Capillaires. Cette Conserve doit être préparée dans les lieux où l'on a le véritable Capillaire , & où il a beaucoup d'odeur & de vertu , comme en Languedoc , en Provence , en Canada. On aura du véritable Adianthum , du Politric , du Cétérac ; on en séparera le pédicule , & ce qu'il y aura de dur , on incisera les feuilles , on les pilera dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient bien en pâte ; on y mêlera alors le double de leur poids de sucre blanc , on pilera encore le mélange , & l'on en fera une Conserve qu'on mettra dans un pot pour la garder. C'est un bon remède pour les maladies de la poitrine , de la rate. La dose est depuis une dragme jusqu'à une demi-once.

Nota.

COMME les Capillaires n'ont guères de suc , il ne s'y rencontre quelquefois pas assez d'humidité.

dité pour liquéfier le sucre, il faut alors y mêler un peu de fyrop de Capillaires. Il vaut mieux laisser fermenter cette Conserve à l'ombre qu'au soleil, de peur que la chaleur ne la dessèche plutôt que de la faire fermenter.

LES Conservees de sommités d'Absinthe, de feüilles d'Alleluya, d'Euphrase, de Cochlearia, de Fumeterre, de Lierre terrestre, de Marjolaine, de Marrube blanc, de Mélisse, de Menthe, de Ruë, de *Scordium*, de Tamaris, &c. se font de la même maniere que celle de Capillaires ci-dessus.

Notaa

CONSERVE *de fleurs de Pas d'Asne*. On aura des fleurs de Pas d'Asne belles & récemment cueillies dans leur vigueur au commencement du printems, on les mondera de leurs queuees, on en prendra demi-livre qu'on pilera long-tems dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient en pâte; on y ajoutera une livre de sucre blanc en poudre, on battra encore le mélange jusqu'à ce qu'il soit bien lié. C'est la Conserve de Tussilage; on la mettra dans un pot où il restera un tiers de vuide, on bouchera le pot, & on l'exposera quelques jours au soleil, pour faire fermenter la Conserve. C'est un bon remede pour les maladies de la poitrine, pour le rhume, pour la phthisie, pour l'asthme; elle excite le crachat. La dose est depuis une dragme jusqu'à trois.

ON prépare de la même maniere les Conservees de fleurs de Bétoine, de Genest, d'Hyssape, de Muguet, d'Oeillet, de Pescher, de Primevere, de Rosmarin, de Ros Solis, de Sauge, de Soucy, de Tillau.

Notaa

CONSERVE *de fruits de Cynorrhodon*, dits

Gratecu. On aura trois ou quatre livres de fruits de *Cynorrhodon* bien rouges , des plus gros , lorsqu'ils sont en leur maturité , on les ouvrira avec un couteau , on en ôtera les pepins & le coton qui sont dedans , on les mettra dans une terrine , & on les humectera avec de bon vin blanc , on couvrira la terrine , & on la mettra à la cave , on l'y laissera deux ou trois jours , ou jusqu'à ce que le fruit se soit amolli , on l'écrasera alors dans un mortier de marbre , & on en tirera la pulpe par un tamis renversé , on y mêlera le double de son poids de sucre blanc en poudre , on mettra le mélange dans une terrine sur un petit feu , & on le fera cuire ou dessécher , l'agitant continuellement avec une espatule , jusqu'à ce qu'il soit en consistance convenable ; c'est la **Conserve de *Cynorrhodon***. Elle est propre pour arrêter les cours de ventre , pour exciter l'urine ; on s'en sert pour la gravelle , elle fortifie le cœur. La dose est depuis une dragme jusqu'à six.

CONSERVE de racine d'Aunée. On prendra la quantité qu'on voudra de racines d'Aunée , on les coupera par morceaux , on les mettra bouillir à petit feu dans ce qu'il faudra d'eau en un pot de terre couvert jusqu'à ce qu'elles soient molles , on les retirera alors de la décoction , & on les pilera dans un mortier de marbre , on les passera par un tamis ; & ayant pesé la pulpe , on fera cuire dans la décoction le double de son poids de sucre blanc jusqu'à consistance de sucre Rosat ; on le retirera du feu , & l'ayant laissé un peu refroidir , on y démêlera la pulpe , remuant avec une espatule jusqu'à ce que la Conserve soit froide ; on la renversera dans un pot , & on la

gardera. C'est un bon remède pour les maladies de la poitrine, elle excite le crachat : on peut s'en servir dans l'asthme, parce qu'elle atténue & dissout les phlegmes qui embarrassent les fibres du poulmon. Elle fortifie l'estomac, elle excite l'appétit, elle résiste au venin, elle guérit la gravelle. La dose est depuis une dragme jusqu'à trois.

ON peut préparer de la même manière les Conserves de toutes les racines moëlleuses, comme celles d'Althæa, de grande Consoude & autres semblables.

Notae

QUAND on veut connoître si le sucre est cuit en consistance de sucre Rosat, il faut tremper une espatule dedans ; & si en la retirant il se fait de longs filamens, il est comme il faut. Si après que le mélange est fait, la Conserve est trop liquide, il faut la mettre dessécher sur un petit feu, en la remuant toujours. On pourra la renverser toute chaude dans le pot, mais il faut l'y laisser refroidir à découvert ; car si on la couvroit étant encore chaude, l'humidité qui s'en élève en vapeur seroit contrainte de retomber dessus, & elle la feroit moisir ; au lieu qu'en la laissant refroidir découverte sans la remuer, il se formera dessus une petite croute qui aidera à la conserver.

Notae

CONSERVE de Roses molle. On aura des boutons de Roses rouges avant qu'ils soient épanouïs, on en séparera avec des ciseaux la partie blanche, qu'on appelle *Onglets*, on pesera une livre des boutons ainsi mondez, on les fera bouillir quelques bouillons dans environ trois livres d'eau commune, on coulera la liqueur, exprimant légèrement les Roses ; on pilera ces

Roses qui seront amollies dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient en pulpe, & qu'elles se délayent entièrement dans la bouche; on fera cependant cuire dans la décoction coulée deux livres de sucre blanc jusqu'à consistance d'Electuaire, & l'on y mêlera exactement hors du feu avec un bistortier les Roses pilées, on remettra la bassine sur un très-petit feu, & en agitant continuellement la Conserve, on en fera consumer doucement l'humidité jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance raisonnable, puis on la mettra dans un pot pour la garder. Elle est propre pour modérer la toux, pour arrêter les hémorragies, le vomissement, les cours de ventre, pour fortifier le cœur & l'estomac, pour aider à la digestion. La dose est depuis une dragme jusqu'à trois. Elle entre ordinairement dans les épithemes solides.

Nota.

ON prépare aussi des Conserve de Roses pâles, & de Roses muscates; mais en celles-là il ne faut point de feu, parce qu'il détruiroit leurs parties volatiles en qui consiste leur vertu; il suffit de les piler dans un mortier de marbre avec le double de leur poids de sucre. Elles lâchent le ventre; mais en vieillissant elles perdent beaucoup de leur qualité. Les Roses muscates dans les Pays chauds sont fort purgatives.

CONSERVE de Roses solide. On mettra sécher des Roses rouges mondées de leurs onglets au soleil le plus ardent, afin qu'étant séchées en peu de tems, elles conservent leur couleur, qu'elles perdrieroient en partie, si l'on employoit trop de tems à les faire sécher. On en pulvérisera subtilement une once, on mêlera dans la poudre avec une espatule de bois environ demi-

dragme d'esprit de vitriol , qui rend la Conserve plus belle ; on fera cuire douze onces de sucre fin dans quatre onces d'eau de Roses jusqu'à consistance de tablettes , on le retirera du feu , & l'on y incorporera avec une espatule de bois la poudre de Roses vitriolée ; quand la matière sera presque refroidie, vous la jetterez par morceaux sur un marbre , ou sur un papier oint d'huile d'amandes douces , pour la laisser durcir , puis on la gardera dans une boîte en lieu sec ; c'est la Conserve de Roses solide ou sèche. On lui attribue les mêmes vertus qu'à la Conserve de Roses liquide , mais elle n'en a pas tant. Elle est bonne pour les délicats , car le goût en est agréable. On la porte dans la poche , afin d'en pouvoir user souvent pour le rhume , pour fortifier l'estomac , pour arrêter les cours de ventre.

[CONSOUDE GRANDE [*Consolida major*, seu *Symphytum magnum*] est une plante qui croît aux lieux humides , le long des ruisseaux , dans les prez : les fleurs sont purpurines ou blanches ; elle est tempérée entre le chaud & le sec , & une des principales vulnéraires : elle est mucilagineuse , incassante , & même incisive ; ce qui fait connoître qu'elle est composée de parties mixtes. Sa racine est consolidante, propre pour la phthisie , pour les fluxions de la poitrine , pour le crachement de sang, pour la dysenterie, pour agglutiner les playes, pour les fractures ou dislocations , pour les hernies. On s'en sert intérieurement & extérieurement. L'usage externe est pour arrêter le sang & l'hémorragie des playes qu'elle réunit : elle est bonne étant concassée pour appliquer sur les bubons & les charbons pestilentiels. Ses feuilles , ses fleurs & ses semences.

sont vulnérables, aussi-bien que sa racine.

COQ DE JARDIN [*Costus hortorum*, seu *Mentha Græca*] est une plante qu'on cultive dans les jardins, qui a une odeur forte & agréable : son goût est amer & aromatique. Elle est dessiccative, apéritive, atténuante, discutive, absterfive, & utérine ; elle provoque les mois, fortifie le foye, résiste à la malignité de l'*Opium* & des autres poisons ; elle fortifie le cerveau & les nerfs, elle chasse les vers, elle est bonne au vertige, à l'apopléxie, à l'asthme, à l'hydropisie, à la jaunisse, à la gravelle & difficulté d'urine. La dose est jusqu'à deux dragmes, spécialement de la racine. Cette plante entre dans les potions vulnérables avec succès ; & son odeur avec sa saveur aromatiques font juger qu'elle possède les mêmes vertus que l'Absinthe.

COQ, Oyseau [*Gallus*] Poule [*Gallina*] font deux Oyseaux domestiques fort connus. La Poulè noire coupée vive par le milieu s'applique utilement toute chaude sur la tête dans la phrénésie, dans la céphalalgie, dans le délire, dans le transport du cerveau, dans les fièvres malignes, dans l'apopléxie, dans la léthargie ; sur les morsures des bêtes venimeuses, sur les charbons pestilentiels pour attirer le venin, & sur les playes récentes pour étancher le sang. Une Poule ou un Coq plumez vifs autour du fondement, & appliquez sur des bubons & morsures venimeuses en attirent le venin, mais ils en meurent. La membrane intérieure du gésier de la Poule étant séchée & pulvérisée, est employée pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour arrêter le vomissement & le cours de ventre, pour exciter l'urine, & pour le calcul. La

dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme dans un véhicule convenable à la maladie. La graisse de la Poule amollit les duretez, elle adoucit, elle résout. La coquille de l'œuf de Poule desséchée & mise en poudre est apéritive, & propre pour la gravelle : la dose est de demi-dragme à une dragme. Le gosier de Coq torréfié & desséché pris le soir avant souper dans du vin, empêche de pisser au lit involontairement. Le bouillon fait avec un vieux Coq est restaurant & nourrissant. Le blanc d'œuf de Poule battu jusqu'à ce qu'il devienne en écume & en eau, convient aux inflammations, sur tout à celles des yeux, pour arrêter le sang, pour aglutiner les playes & les fractures avec le Bol. Le jaune d'œuf est astringent; on en mêle dans les lavemens pour la dyssentetic & pour les autres cours de ventre : on le fait entrer dans les digestifs, dans les cataplasmes. Deux jaunes d'œufs durcis mangés avec du vinaigre rosat arrêtent les diarrhées les plus violentes, selon l'expérience de Vanhelfmont, & de plusieurs autres après lui. On tire une huile par expression des jaunes d'œufs durcis, dont on donnera ci-après la préparation & les vertus. La fiente de Poule a les mêmes propriétés, mais moins efficacement que celle de Pigeon; elle est spécifique à la jaunisse, à la colique, au calcul, & à la suppression de l'urine.

COQUES DE LEVANT [*Coccula*, seu *Cocci Orientales*] sont des petits fruits, ou des bayes grosses comme des pois, de couleur obscure, presque rondes, qu'on nous envoie sèches des Indes Orientales. Ces fruits doivent être choisis nouveaux, assez gros & pesans, bien nourris. Ou

Choix.

les pulvérisé , & on les mêle avec du beurre pour chasser les poux ; on en frotte la tête en commençant par la racine des cheveux , & en montant jusqu'au sommet. Ils enyvrent & endorment tellement les poissons qui en ont mangé , qu'ils paroissent comme morts , & on les prend facilement. Riviere recommande ces fruits contre la goutte en cette sorte. Prenez Coques de Levant & Myrrhe , de chaque parties égales , mêlez-les avec du vinaigre , & les appliquez en cataplasme sur la partie malade.

CORAIL [*Corallum* , seu *Corallium*] est une plante pétrifiée qu'on trouve cachée sous les roches creusées en plusieurs endroits de la Mer Méditerranée. Il y en a de trois especes , une rouge , la plus estimée de toutes pour la Médecine , une blanche , & une noire. On doit choisir le Corail rouge compacte , uni , poli , luisant , haut en couleur. Le Corail est dessiccatif , réfrigérant , astringent ; il fortifie le cœur , l'estomac , le foye , purifie le sang , résiste à la peste , aux venins & aux fièvres malignes ; il préserve les enfans de l'épilepsie , si avant que de rien prendre étant nouveaux nez ; on leur en fait avaler le poids de dix grains en poudre dans le lait de leur mere , ce qui est confirmé par Arnault de Villeneuve & Camille Leonard. On prépare le Corail en le broyant sur le marbre en poudre impalpable , afin qu'il soit plus aisé à dissoudre ; & l'on donne de ce Corail préparé pour arrêter les dyssenteries , les diarrhées , les flux d'hémorroïdes & de menstres , les autres hémorragies , & toutes autres maladies qui sont causées par une acrimonie d'humeurs , parce que c'est un alkali qui en surmonte la malignité.

CORALLINE

Choix.

Vertus.

CORALLINE [*Corallina*, seu *Museus marinus*] est une espece de mouffe qui se trouve attachée dans la Mer à des roches, à des coquillages à des pierres. On doit la choisir entiere, nette, de couleur verte, blanchâtre, d'une odeur assez forte. Elle est réfrigérative, dessiccative, astringente & incrassante; elle est célèbre par sa vertu à tuer & à chasser les vers; & Matthiole assure en avoir vû jetter plus de cent à un enfant après avoir pris une dragme de Coralline; elle chasse les vapeurs, arrête les cours de ventre, & excite les mois. La prise est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme.

Choix.

Vertus.

CORIANDRE [*Coriandrum*] est une plante dont la semence est en usage dans la Médecine. Il la faut choisir nouvelle, grosse, bien nourrie, nette, bien sèche, blanchâtre, de bonne odeur, & de bon goût. Elle est chaude, dessiccative, astringente, & célèbre dans la relaxation de l'estomac; on en prend à la fin des repas pour faire bonne bouche, fermer l'estomac, & arrêter les rots & les vapeurs qui montent à la tête, aider à la digestion, & chasser les vers. On a crû fort long-temps qu'elle avoit quelque chose de malin, & pour ôter cette prétendue mauvaise qualité, on la macéroit dans du vinaigre avant de s'en servir; mais présentement on se moque de cette correction.

Choix.

Vertus.

CORMIER, ou **Sorbier** [*Sorbus*] est un grand arbre rameux qu'on cultive dans les jardins: son fruit appellé *Corme*, ou *Sorbe* ne meurt point ordinairement sur l'arbre; on le cueille en Automne, & on le met sur de la paille, où il devient mou, doux & agréable au goût, & bon à manger. Les Sorbes sont réfrigératives, des-

siccatives & astringentes ; elles sont propres , principalement avant leur maturité , pour arrêter le vomissement , les hémorragies , les cours de ventre , & extérieurement pour refermer les playes en forme de poudre , les ayant fait dessécher au soleil ou au four. On les confit avec du miel.

CORNE DE CERF [*Coronopus*] est une plante qu'on cultive dans les jardins potagers , & qu'on mange en salade. Elle est astringente par le ventre , apéritive par les urines , vulnéraire , propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies , bonne pour la colique néphrétique , pour la rétention d'urine , pour atténuer la pierre , pour déterger & consolider les playes.

CORNOUILLER , ou Cornier [*Cornus*] est un arbre qu'on cultive dans les jardins. Ses fruits appelez *Cornoüilles* , ou *Cornes* sont réfrigératifs , dessiccatifs , astringens , & ils constipent , partant ils conviennent aux diarrhées & aux dysenteries. On fait dessécher ces fruits , puis on les pulvérise. La dose est jusqu'à une dragme , mais ils vallent mieux en décoction qu'en poudre.

COUDRIER , ou Noisettier [*Corylus* , sive *Nux Avellana*] est un arbrisseau qui croît dans les bois , dans les hayes , & qu'on cultive aussi dans les jardins. Les Noisettes les plus grosses , les meilleures , & les plus estimées sont celles qu'on appelle *Avelines* ; on les apporte du Lionnois. Elles sont pectorales , nourrissantes , astringentes , propres pour resserrer le ventre , & exciter les urines. Une livre d'Avelines concassées & infusées dans deux pintes de vin blanc , lui donnent la vertu de guérir les hydropiques qui

en font leur boisson ordinaire, ce qui a été éprouvé plusieurs fois avec succès. Le Guy de Coudrier est souverain pour l'épilepsie, & spécialement contre l'épilepsie des enfans, où il est préférable même au Guy de Chêne. La prise est d'un scrupule à demi-dragme ou une dragme en poudre, ou en rapure. La coquille est astringente, & quelques-uns l'ordonnent en poudre dans la dysenterie. Amatus Lusitanus, cent. 7. cur. 78. dit qu'un homme qui rendoit par la verge des petites pierres rouges en urinant, fut guéri en mangeant des Avelines à l'entrée de tous ses repas; & il apporte plusieurs exemples d'autres malades qui se sont préservés du calcul en mangeant ainsi des Avelines. Les chatons du Noisetier sont astringens, & propres pour les cours de ventre.

COURGE, ou Calebasse [*Cucurbita*] est une plante qui pousse plusieurs tiges sarmenteuses, grosses comme le doigt, longues, rampantes à terre, ou s'élevant & s'agripant à des perches par ses tenons. Il y en a plusieurs espèces qu'on cultive dans les jardins. La semence de Courge est du nombre des quatre grandes semences froides, & on l'employe mondée ou non mondée, comme les autres. Le fruit est humectant, rafraîchissant, adoucissant, & a les mêmes propriétés que le Concombre, tant à l'égard de sa semence, que de sa substance. Les feuilles vertes appliquées sur les mammelles des nouvelles accouchées, leur font perdre le lait selon Matthiolo. L'eau distillée du fruit avant sa maturité est propre aux inflammations externes des yeux, des oreilles & de la goutte; & prise intérieurement, elle apaise les grandes chaleurs du

corps. Son suc par expression fait la même chose. La chair de Courge pilée crüe, & appliquée, appaise les inflammations, & guérit les brûlures.

CRAPAUD [*Bufo, sive Rubeta*] est un animal hideux assez connu ; il est ou aquatique, ou terrestre: le dernier est le plus usité en Médecine, à cause qu'il contient plus de sel volatile que le premier. On perce au mois de Juillet les Crapaux par la tête ou par le cou avec un bâton pointu, puis on les laisse sécher à l'air pour l'usage tant interne qu'externe, parce qu'après sa mort il n'est plus venimeux, non plus que la vipère. Kiperus faisoit sécher les Crapaux à l'ombre, il leur coupoit la tête, & jettoit les intestins, puis il réduisoit le reste en une poudre très-subtile, dont il faisoit prendre le poids de douze ou quinze grains au malade d'hydropisie ascite avec autant de sucre avec un merveilleux succès. On en peut donner jusqu'à trois ou quatre fois, pourvû qu'on mette trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque prise, à cause que le remède est violent. Schroder assure avoir guéri parfaitement un hydropique desespéré avec la poudre de Crapaud. Le Crapaud desséché s'applique du côté du ventre sur les charbons pestilentiels, après avoir été un peu macéré dans du vinaigre, pour en attirer le venin ; ce qu'il fait si heureusement, qu'on le voit gonfler. Il entre pareillement dans les Amulettes qu'on porte pour chasser la contagion de l'air ; & il arrête inmanquablement l'hémorragie du nez, si on l'applique derrière les oreilles, ou si on le tient serré dans la main jusqu'à ce qu'il s'échauffe, si on le met sous l'aisselle, ou si on le pend au cou du ma-

fade. La cendre ou la poudre du Crapaud desséché semée sur la partie, a la même efficacité. Cette même cendre, ou le Crapaud desséché pendu au cou dans un noüet, enforte qu'il touche la fossette du cœur, guérit sûrement l'incontinence d'urine causée par le déchirement du col de la vessie dans l'accouchement des femmes. La poudre de Crapaud se fait par la trituration simple de l'animal desséché; mais les Crapaux calcinez sont meilleurs. Faites bouïllir trois ou quatre Crapaux jetez vifs pendant une heure dans une livre & demie d'huile d'olive, coulez l'huile, & la gardez pour ôter les taches du visage, & pour déterger les ulcères invétérez.

CRAYE BLANCHE [*Creta*] est une terre dure & blanche fort commune en Champagne. Elle est dessiccative, abstersive, emplastique; on la donne quelquefois intérieurement dans l'ardeur d'estomac, ou le *Soda* dans de l'eau de Pourpier, ou en Trochisques. Son usage externe est pour dessécher les playes & les ulcères. La Craye prise en poudre jusqu'à une dragme dans du lait de Chèvre, ou dans du vin, tuë puissamment les vers, & les empêche de monter.

CRAYE ROUGE, ou Rubrique, est une espede de terre rouge ou de Craye dont les Charpentiers teignent leur corde pour marquer au juste ce qu'il faut couper de bois. Elle est dessiccative & astringente: on s'en sert dans le crachement de sang & dans les emplâtres vulnéraires & dessiccatifs; appliquée dessus les playes, elle les déterge & les desséche.

CRESSON D'EAU [*Nasturtium aquaticum*] est une plante qui croît le long des ruisseaux, aux marais, proche les fontaines. Elle est chaude

& dessiccative, atténuante & apéritive. Son usage principal est dans la gravelle, dans l'opilation de la rate, du foye, de la matrice, & dans le scorbut, dont elle est le remède spécifique; elle purifie le sang, elle aide à la respiration; elle est meilleure verte que sèche, parce que son sel volatile se dissipe aisément; elle guérit la gratelle, si on s'en frotte; on s'en sert dans les errhines pour provoquer l'éternuement. Le suc de Cresson est bon pour consumer le polype aussi-bien que celui de Pied de Veau & de Morte.

CRESSON DE JARDIN, dit Alenois [*Nasturtium hortense*] est une plante qu'on cultive dans les jardins pour mettre dans les salades. On se sert en Médecine de sa feuille & de sa semence; l'une & l'autre est chaude & dessiccative, atténuante, apéritive, absterfive; l'usage principal est dans l'enflure de la rate, le scorbut & le tartre mucilagineux des poumons. La semence fait sortir la rougeole. On broye cette semence avec du sain-doux pour frotter & guérir la tête, & les autres parties galeuses. Le Cresson Alenois est spécifique contre les vers, & spécialement contre ceux du péricarde, suivant Hærtman. Gabelcheverus rapporte qu'une fille fut guérie des vers du cœur par l'usage des boüillons dans quoi on mettoit du suc de Cresson & d'Ail, & macérer du Raifort sauvage.

CRISTAL DE TARTRE. Faites boüillir dans beaucoup d'eau telle quantité de Tartre blanc qu'il vous plaira jusqu'à ce qu'il soit fondu, passez la liqueur chaudement par une chausse d'hypocras dans un vaisseau de terre, & faites évaporer sur le feu environ la moitié de l'humidité;

mettez le vaisseau en un lieu frais pendant deux ou trois jours , il se formera aux côtez des petits Cristaux que vous séparerez ; faites encore évaporer la moitié de ce qui restera d'humidité , & remettez le vaisseau à la cave comme devant, & il se fera de nouveaux Cristaux; continuez ainsi jusqu'à ce que vous ayez tiré tout vôtre Tartre. Il faut faire sécher les Cristaux au soleil, & les garder. Le Cristal de Tartre est purgatif & apéritif , il est propre pour les hydropiques , pour les asthmatiques , & pour les fièvres tierces & quartes. La dose est depuis demi-dragme jusqu'à trois dragmes dans du boüillon , ou dans une autre liqueur appropriée. Quand on veut prendre le Cristal de Tartre en substance , il faut le mettre en pilules ou en bolus avec quelque chose de liquide , ou bien le faire boüillir dans une liqueur, mais il faut boire la liqueur bien chaude; car autrement le Cristal de Tartre se précipite au fond de l'écuëlle.

CUBEBES [*Cubeba*] sont des petits fruits aromatiques qu'on nous apporte des Indes. On doit choisir les Cubebes récentes , grosses , bien nourries , aromatiques & acres au goût. Elles sont chaudes & dessicatives ; elles atténuent , discutent & fortifient les viscères , sur tout le cerveau. On en mange à jeun pour remédier au vertige , au manque de mémoire , & aux autres affections de la tête : elles sont spécifiques pour l'estomac qu'elles délivrent de ses mucositez acides par le moyen de leur sel absterfif & pénétrant ; elles excitent l'appetit , & elles corrigent la mauvaise haleine.

CUCUPHES [*Cucupha*] sont des bonnets piquez garnis de poudres céphaliques , qu'on

Choix.

Vertus

applique sur la tête des malades pour fortifier le cerveau. Les demi-cucuphes ne diffèrent qu'en grandeur, car ils sont remplis des mêmes remèdes ; ils sont faits pour ceux qui ont la migraine, ou quelque autre maladie qui ne tient qu'une partie du cerveau.

CUCUPHE, ou *Bonnet piqué pour réjoûir & fortifier le cerveau*. Prenez clous de Girofle, Cannelle, *Calamus aromaticus*, *Schœnanthum*, Iris, Marjolaine, Romarin, Bétoine, Sauge, Stoechas, de chaque une dragme, Bayes de Laurier, Storax, Benjoin, *Tacamahaca*, de chaque demi-dragme; on pulvérisera grossièrement toutes ces drogues, on épandra la poudre également dans du coton cardé, qu'on envelopera de toile ou de taffetas pour en former un bonnet ; on le piquera par petits quarrez, afin que la poudre demeure en état. Ce Bonnet piqué est propre pour réjoûir & fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, léthargie, paralysie, apopléxie ; il raréfie par ses parties subtiles, qui entrent par les pores du crâne, la pituite trop condensée, & il lui donne quelquefois cours par le nez ou par la bouche. On peut ajoûter quatre grains d'Ambre, & autant de Musc aux drogues ci-dessus pour ceux qui ne sont pas sujets aux vapeurs.

CUMIN [*Cuminum*] est une espèce de Carvi qu'on cultive en l'Isle de Malthe, d'où on envoie ici la semence sèche, laquelle est chaude & dessiccative ; elle atténue, digère, résout, dis-cute, & convient à la colique venteuse, au vertige ; elle excite l'urine. On doit la choisir récente, bien nourrie, nette, entière, verdâtre, d'une odeur forte & désagréable.

CUSCUTE, ou Goutte de Lin [*Cuscuta*]

est une plante qui croît sur les autres herbes, particulièrement sur l'Ortie, le Lin & le Houblon. On se sert de l'herbe avec ses fleurs, sur tout de celle qui croît sur le Lin. La semence entre dans certaines compositions pour la rate. Cette plante est dédiée à la rate & au foye ; elle est chaude, sèche, absterfive, subastringente & apéritive, elle corrige l'humeur mélancholique, & convient à la gale, à la jaunisse noire, & aux obstructions du foye & de la rate. L'eau distillée de toute la plante est merveilleuse contre les rougeurs du visage. Langius fait un syrop de Cuscute éprouvé dans les fièvres chroniques. Comme la Cuscute tire les vertus de la plante à laquelle elle est attachée : celle qui vient sur le Lin est plus humide que les autres especes : celle qui croît sur le Genest convient à la rate : celle du Thym appelée *Epithyme*, purge par les selles & par les urines ; & celle de dessus le Houblon est salutaire aux maux de rate.

CYPRE'S [*Cupressus*] est un grand arbre toujours verd, qui s'éleve en pyramide, qui croît dans les bois montagneux, & qu'on cultive dans les jardins. Celui qui croît aux Pays chauds rend de la résine par les incisions qu'on fait à son tronc. Les noix de Cyprès sont fort astringentes, propres pour la dyssenterie, pour les hernies, pour arrêter les gonorrhées, pour le crachement de sang, la diarrhée, le flux d'urine involontaire, prises en poudre à la dose d'un gros. Le bois & les feuilles sont aussi fort astringens ; mais on ne les employe point en Médecine. La fumée qui en sort quand on les brûle, chasse les moucherons. On dit que mis dans les habits, ils empêchent que les vers ne s'y engendrent.

D



DE'COCTION [*Decoctio*] se fait ou pour dissoudre les substances actives & utiles des mixtes dans une liqueur appropriée, ou pour cuire & ramollir les mixtes, en sorte qu'on en puisse tirer les pulpes. Pour procéder par ordre, lorsqu'il faudra faire une Décoction de plusieurs médicamens, on commencera par les plus solides, tels que sont les bois; après on mettra les racines & les écorces, ensuite les fruits, après eux les herbes, les bayes & les semences, les fleurs seront réservées pour la fin. On rapera, on écrasera, ou on incisera bien menu les bois, les racines & les écorces, on fendra les fruits, on incisera les herbes, on brisera les bayes & les semences, & on mettra les fleurs telles qu'elles sont. Cette règle néanmoins n'est pas si générale qu'elle n'ait ses exceptions; car un bois de substance rare & spongieuse demandera moins de cuite qu'une racine bien compacte; l'Orge entier souffre autant de cuite que les bois: d'ailleurs les bois & les racines aromatiques ne peuvent pas souffrir une longue coction sans que les meilleures parties se dissipent: les écorces, les fruits & les semences aromatiques ne demandent qu'une simple infusion; la racine de Réglisse se met après les herbes, les Capillaires en même tems que la Réglisse, ou immédiatement après; les semences froides en même tems que les fleurs; la fleur de Nenuphar souffre presque autant de cuite que les herbes.

DE'COCTION *blanche de Sydenham.* On calcinera de la Corne de Cerf en blancheur, on la pulvérisera, & on en mêlera deux onces avec autant de mie de pain blanc, on mettra bouillir le mélange dans trente-six onces d'eau, à la diminution du tiers on coulera la Décoction, & on y dissoudra du sucre fin la quantité qu'il lui faudra pour lui donner un goût agréable; ceux qui n'y en voudront point s'en passeront, car il n'y est pas nécessaire: on pourroit en place de sucre employer du syrop de grande Consoude; il seroit plus convenable dans les maladies dans lesquelles on donne cette Décoction, qui est en usage en Angleterre. Elle est propre pour la dysenterie, pour la diarrhée, tenesme, crachement de sang, toux sèche. Il faut en user à son boire ordinaire.

DE'COCTION *déterfive pour les lavemens.*

Prenez Orge entier, Son maigre, feuilles d'Agri-moine, de Renoüée, de Bouillon blanc & de Plantain, de chaque demi-poignée, Rosés deux pincées, semence de Lin deux dragmes. On mettra bouillir ensemble dans trois chopines d'eau tous les ingrédiens confusément jusqu'à ce qu'ils soient cuits, on coulera la Décoction avec expression pour s'en servir. Elle est propre pour arrêter les cours de ventre.

Nota

On fait quelquefois les Décoctions détersives dans du lait, quelquefois dans du bouillon d'une tête de Mouton cuite avec sa peau, & quelquefois dans du bouillon de tripes.

DE'COCTION *émolliente pour les lavemens.*

Prenez feuilles de Mauve, Guimauve, Pariétaire, Violier de Mars, Mercuriale, Seneçon, de chaque une poignée; fleurs de Camomille &

de Melilot , de chaque demi-poignée ; on inciserà les herbes , on les mettra bouillir avec les fleurs dans six livres d'eau jusqu'à la consommation du tiers , on retirera la Décoction de dessus le feu ; & quand elle sera presque refroidie , on la coulera. Elle amollit les humeurs , & les dispose à l'évacuation.

Si on veut que la Décoction soit plus rafraîchissante , on y ajoutera de la Chicorée , du Concombre , de la Laitue , du Pourpier.

DE'COCTION *pectorale* , ou *stomacale*. Prenez Orge mondé demi-once , Jujubes & Sebestes de chaque une douzaine , Raisins mondez de leurs pepins six dragmes , Figues bien nourries , & Dattes sans noyau de chaque demi-douzaine , feuilles de Scabieuse & de Pulmonaire de chaque une poignée , Hyssope , Polytric , & fleurs de Pas d'Asne de chaque une pincée , Réglisse deux gros ; faites la Décoction du tout dans trois chopines d'eau de fontaine réduite en bouillant sur un feu clair aux deux tiers , suivant la manière ci-après. On fera bouillir un bon quart d'heure l'Orge mondé dans l'eau , puis on y ajoutera les Dattes , les Raisins , les Jujubes & les Sebestes incisez. On fera bouillir ces fruits avec l'Orge pendant un nouveau quart d'heure , puis on y ajoutera la Scabieuse , la Pulmonaire & l'Hyssope incisées , on les y fera bouillir un nouveau quart d'heure , après quoy on y ajoutera la Réglisse raclée & bien écrasée , le Polytric & le Pas d'Asne ; & après leur avoir donné un petit bouillon , on ôtera la Décoction du feu , & on la coulera , lorsqu'elle sera à demi refroidie.

DE'NOMINATIONS *usitées en Médecine expliquées*. Lorsqu'on trouve dans quelque recepte

les cinq Racines apéritives ordonnées , il faut prendre celles d'Ache , d'Asperge , de *Bruscus* , ou petit Houx , de Fenouil & de Persil. Plusieurs autres racines sont aussi apéritives , & aussi en usage que celles-là , comme celles de *Gramen* , ou Chiendent , d'Arrête-bœuf , d'*Eryngium* , ou Chardon-Roland , de Fougere mâle , de Fraisier , de Guimauve ; mais il a plû aux Anciens de fixer ainsi ce nombre de cinq racines apéritives.

Les cinq Capillaires sont l'*Adiantum* blanc , appelé *Capillaire de Montpellier* , l'*Adiantum* commun ou noir , le Cétérac , le Polytric , & le *Salvia Vita* , ou *Ruta muraria*. On y ajoûte une sixième espece , qui est le *Lingua Cervina* , appelée du vulgaire , *Scolopendre*.

Les herbes émollientes communes sont la Bete ou Poirée , la Branque urfine , la Guimauve , la Mauve , la Mercuriale , la Pariétaire , l'Arroche , le Seneçon , le Violier de Mars , & le Lys.

Les quatre Fleurs carminatives , ou bonnes pour chasser les vents , sont celles d'Aneth , de Camomille , de Matricaire & de Mélilot.

Les trois fleurs cordiales sont celles de Bourrache , de Buglose & de Violette.

Les quatre grandes semences chaudes sont celles d'Anis , de Carvi , de Cumin , de Fenouil.

Les quatre petites semences chaudes sont celles d'Ache , d'Ammi , de *Daucus* & de Persil.

Les quatre grandes semences froides sont celles de Citrouille , de Concombre , de Courge & de Mélon.

Les quatre petites semences froides sont celles de Chicorée , de Laituë , d'Endive , & de Pourpier.

Les cinq Fragmens précieux sont la Cornaline, l'Émeraude, le Grenat, l'Hyacinthe & le Saphir.

Les Eaux céphaliques qui fortifient le cerveau, sont celles de Basilic, de Jassemin, de Mélisse, de Romarin, de Sarriette, de Sauge, de fleurs de Bétoine, de Calament, de Marjolaine, d'Oeillets, d'Orange, de Pivoine, de Primeveré, de Roses, de Stoechas.

Les Eaux ophthalmiques qui remédient aux maux des yeux, sont celles de Chelidoine, de Morelle, de Mouron à fleur rouge, de Fenouil, de Plantain, d'Euphrase, de Ruë, de Verveine, de fleurs de Bleüets, de Chicorée sauvage, & de Roses.

Les quatre Eaux anti-pleurétiques sont celles de Chardon benit, de Coquelicoc, de Pissenlit & de Scabieuse. On y pourroit joindre celles de Bourrache, de Buglose, de Grateron : au défaut de l'eau de ces trois dernières plantes, leur jus pris à la quantité d'un verre font suer, & guérissent la pleurésie ; ce qui a été éprouvé plusieurs fois avec succès.

Les Eaux pectorales qui fortifient la poitrine, sont celles de Bourrache, de Buglose, de Coquelicoc, de Capillaires, d'Hyssope, de Marrube blanc, de Scabieuse, de Tussilage, de Violettes.

Les quatre Eaux cordiales sont celles de Buglose, de Chicorée, d'Endive & de Scabieuse. On pourroit y joindre plusieurs autres eaux de la même vertu, comme celles d'Alleluia, de Cerises noires, de Chardon benit, de Mélisse, de *Morsus Diaboli*, d'Oseille, de Scorfonère, de Soucy, d'*Ulmia*.

Les Eaux aléxitaires qui résistent aux venins & à la peste, sont celles d'Angélique, de Basilic, de Citron, de Genièvre, de Lierre, de Noix vertes, de Gentiane, d'Orange, de Ruë, de *Scordium*, de Scorfonère, de Tormentille; elles sont aussi cordiales.

Les Eaux stomachiques qui fortifient l'estomac, sont celles de Balauftes récentes, de Menthe, de Roses rouges.

Les Eaux hépatiques qui fortifient le foye, sont celles d'Agrimoine, de Capillaires, de Chicorée, de Fumeterre, de Pourpier, de Laceron, de Roses blanches.

Les Eaux spléniques qui fortifient la rate, sont celles de Cuscute, de Muguet, d'*Hemionitis*, de Pommes de Reinette, de Scolopendre, de Tamaris, de Thym, de fleurs de Genest, de Houblon.

Les Eaux néphrétiques qui fortifient les reins, & chassent par les urines les humeurs & phlegmes qui causent les obstructions & la gravelle, sont celles d'Alkekenge, d'Arrête-bœuf, de Chevrefeuille, de Concombre, de Gouffes de Fèves, de Mauve, de Melons, de Raifort, de Valériane.

L'Eau d'*Ulmaria* provoque la sueur, & celle de Pourpier tuë les vers.

Les trois Huiles stomachiques sont celles d'Absinthe, de Coin & de Mastic. On en trouveroit d'autres qui auroient encore plus de vertu pour fortifier l'estomac, comme celles de Girofle, de Laurier, de *Macis*, de Muscade.

Les trois Onguens chauds sont ceux d'Agrippa, d'Althæa & le Nerval.

Les quatre Onguens froids sont l'*Album Rha-*

sis, le Cerat de Galien, le *Populeum*, & l'Onguement Rosat.

Les quatre Onguens ordinaires aux Chirurgiens sont le *Basilicum* qui digere & meurit, le Verd des Apostres qui mondifie, le Doré qui incarne, & le Blanc qui cicatrise.

Les quatre Farines sont celles de Fèves, de Lupins, d'Orge & d'Orobe. On y joint souvent celles de Fenugrec, de Froment, de Lentilles & de Lin.

On ordonne plusieurs fruits au nombre qu'on désigne par *N.* ou par paire désignez *Par.*

Lorsqu'on trouve divers médicamens décrits dans une même recette, & qu'après quelques-uns on trouve le mot de *ana*, ou *ã ã*, il faut entendre de chacun la quantité ordonnée.

Par *f. a.* ou *ex Arte.* il faut entendre, *suivant les regles de l'Art.*

Par *q. s.* il faut entendre *quantùm satis*, c'est-à-dire, *autant qu'il en faut.*

DOMPTE-VENIN [*Vincetoxicum*, seu *Aclepias albo flore*] est une plante qui pousse plusieurs tiges pliantes & flexibles qui croît dans les bois, aux lieux montagneux, rudes & sablonneux. On ne se sert guères que de sa racine en Médecine, qui est chaude, médiocrement dessiccative, atténuante, alexipharmaque, & très-sudorifique. Son principal usage est dans la peste & les maladies venimeuses, dans l'obstruction des mois, dans la palpitation de cœur, la liporhymie. Sa décoction est efficace dans les maladies malignes pour pousser la malignité dehors par les sueurs; c'est aussi un spécifique incomparable dans l'hydropisie ascite & l'*anasarca*, & spécialement dans l'ascite qu'elle guérit

guérit par les sueurs. La semence est recommandée contre le calcul. L'usage externe tant des fleurs, que de la racine & de la semence est pour mondifier les ulcères sordides & malins, les morsures des bêtes venimeuses, & les ulcères des mammellès; la prise de la racine est d'une dragme. On distille une eau de la plante entière, & on fait un extrait avec l'esprit de vin.

DOUCE-AMERE, ou Morellé rampante, [*Dulcamara*, seu *Solanum Scandens*] est une espèce de Morelle qui pousse des sarments longs ordinairement de deux ou trois pieds. Elle est chaude, fébrifuge, pulmonique, & tuë les vers. Ses feuilles & ses bayes sont dessiccatives, digestives, détersives, résolatives, propres pour les obstructions du foye, pour les hernies, pour ceux qui sont tombez de haut, pour dissoudre le sang caillé, étant prise en décoction, ou autrement. On l'employe en forme de cataplasme sur la tumeur des mammelles causée par la coagulation du lait: le suc efface les taches du visage.

E



AUX DISTILLÉES. Comme la distillation des Eaux est nécessaire dans la Pharmacie ordinaire, on va parler seulement de celles qui en dépendent.

La distillation est une raréfaction & une exaltation des parties humides, & les plus essentielles des mixtes réduites par le feu en vapeurs, lesquelles étant montées au chapiteau de la cucurbite, & y trouvant du rafraîchissement, se

condensent en gouttes qui descendent dans le récipient.

On fait les distillations , afin de séparer les substances les plus pures des mixtes , & pour les conserver sans qu'elles se corrompent.

On divise les Eaux distillées en simples & en composées : les simples sont celles qu'on tire de la Plante sans addition , comme l'eau de Plantain , l'eau de Roses , l'eau d'Oseille. Les composées sont celles où il entre plusieurs especes d'ingrédiens , comme l'eau Aléxipharmaque , l'eau de Mélisse magistrale , l'eau vulnéraire . ou d'Arquebusade , & autres.

On doit autant qu'on peut employer les vaisseaux de verre ou de terre pour la distillation des eaux ; mais quand ces vaisseaux ne sont pas assez grands pour beaucoup de matière qu'on veut distiller à la fois , il faut se servir de vaisseaux de cuivre étamez en dedans.

Il y a deux sortes de distillations , une qui se fait *Per ascensum* , & l'autre *Per descensum*. La première est la plus ordinaire , quand on chauffe la matière par dessous. La seconde est quand on met le feu sur la matière qu'on veut chauffer , alors la vapeur qui en sort ne pouvant point s'élever , elle se précipite au fond du vaisseau.

Comme les Mixtes dont on tire les eaux sont de différentes substances , les unes volatiles , & les autres fixes , les unes aqueuses ou phlegmatiques , les autres sèches & salines , il faut se servir de moyens différens pour enlever par la distillation autant qu'il se peut de leurs parties essentielles. On donnera des modèles pour y réussir.

Les Eaux Distillées peuvent être gardées plu-

fiéurs années sans qu'elles se corrompent , parce qu'on en a séparé par la distillation les substances fermentables qui pourroient les faire gâter ; mais on doit les renouveler toutes les années , à cause que la vertu qu'elles ont apportée de la plante se détruit beaucoup dans l'hyver.

EAU Alexipharmaque, c'est-à-dire , *qui résiste au venin*, en fortifiant la nature. On prendra deux onces de Noix avec leurs écorces dans le tems qu'elles sont bien tendres , comme au mois de Juin, on les écrasera dans un mortier le mieux qu'il se pourra , on choisira les herbes de Chardon benit , de Mélisse , de Rue , de Scabieuse , & de *Scordium*, de chaque aussi deux onces dans leur plus grande vigueur , on les incisera , & on les pilera jusqu'à ce qu'elles soient bien en pâte , on les mêlera avec les Noix , & l'on mettra le mélange dans une cucurbite de verre ou de grès , on l'humectera avec ce qu'il faudra de bon vin blanc , on couvrira la cucurbite avec son chapeau , on laissera la matière en digestion pendant 24. heures , puis on en fera la distillation au Bain-Marie , & on gardera l'eau dans une bouteille bien bouchée. Elle est propre pour résister au venin , à la malignité des humeurs , pour préserver de corruption , pour chasser par transpiration. La dose est depuis une once jusqu'à quatre.

EAU Alumineuse de Liébaut. Prenez suc de Plantain , de Pourpier & de Verjus , de chacun douze onces , mêlez-y douze blancs d'œufs & douze onces d'Alun de roche pulvérisé , mettez le mélange dans un alembic de verre , & en faites distiller l'humidité au feu de sable. Cette Eau est fort propre pour nettoyer les playes &

les ulcères : comme il ne monte que le phlegme de l'Alun par cette distillation , plusieurs veulent rendre l'eau plus forte , y dissolvant deux dragmes d'Alun.

EAU Anti-néphrétique. Prenez deux livres de Pariétaire cueillie à une vieille muraille , & une livre d'Oignons blancs, hachez le tout ensemble, mettez-le dans du vin blanc , laissez-le en digestion dix ou douze heures , puis faites distiller le tout. Prenez trois matins de suite demi verre de cette eau à jeun , puis vous en prendrez aussi une fois chaque mois à jeun dans le déclin de la lune. Usez ordinairement de boüillons rafraîchissans, & vous abstenez de manger trop salé.

EAU d'Absinthe. On aura une bonne quantité d'Absinthe vulgaire verte, récemment cueillie pendant qu'elle est dans sa plus grande vigueur , on en prendra les feüilles qu'on coupera, & qu'on écrasera bien dans un mortier ; on en emplira environ la moitié d'une grande cucurbite de cuivre étamée en dedans , on fera cependant une forte décoction d'autre Absinthe, on la coulera toute boüillante , & l'on en versera sur l'Absinthe pilée , ou bien de l'eau distillée de la même plante de l'année précédente ce qu'il en faudra pour la bien humecter , de peur qu'elle ne s'attache au fond du vaisseau ; on bouchera exactement la cucurbite , & on laissera la matière en digestion deux jours , après lesquels on débouchera le vaisseau , on le placera dans un fourneau , on adaptera dessus la tête de more avec son réfrigérant , on y joindra un récipient , on lutera les jointures , & par un feu modéré on fera distiller environ la moitié de la liqueur , on laissera alors refroidir les vaisseaux , on les séparera,

on exprimera ce qui sera demeuré dans la cucurbité , & l'on y mettra distiller le suc comme auparavant , jusqu'à ce qu'il n'en reste que deux ou trois livres , & on gardera l'eau distillée dans des bouteilles bien bouchées.

Elle est propre pour inciser , atténuer la pituite , pour fortifier l'estomac , pour exciter l'appétit , pour aider à la digestion , pour provoquer les mois , pour abattre les vapeurs , pour tuer les vers. La dose est depuis demi-once jusqu'à quatre onces.

On peut faire sécher le marc exprimé , & le brûler avec beaucoup d'autre Absinthe. On mettra tremper les cendres dans de l'eau chaude pour en faire une lessive , laquelle étant bien filtrée , on en fera évaporer l'humidité dans une terrine de grès , ou dans un vaisseau de verre au feu de sable , il restera un Sel qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée ; c'est le Sel d'Absinthe.

Sel.

Il est fort apéritif , propre pour lever les obstructions du foye , de la rate , du mésentère , pour exciter l'urine , pour la jaunisse , pour l'hydropisie , pour les mois retenus. La dose est depuis six grains jusqu'à demi-dragme , délayé dans de l'eau d'Absinthe.

On peut clarifier la liqueur demeurée au fond de la cucurbité après la distillation , & en faire évaporer l'humidité jusqu'à consistance de miel , ce sera l'Extrait d'Absinthe , qui est apéritif , & propre pour les maladies hystériques. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme délayé dans sa propre eau , ou pris en bol.

Extrâ

On peut faire une eau d'Absinthe plus spiritueuse que celle qu'on vient de décrire , en arrosant ou humectant l'Absinthe pilée avec du vin

Not :

blanc , & la mettant distiller au Bain-Marie , ou au Bain de Vapeur.

Nota.

Par les mêmes méthodes on tirera les Eaux , les Essences , les Extraits , & les Sels de toutes les plantes odorantes suivantes ; sçavoir l'Ache , l'Armoise , l'Auronne , le Basilic , la Bétoine , la Camomille , le Coq de Jardin , le Cerfeüil , le Calament , le Fenouïl , le Genièvre , l'Hyssope , le Laurier , la Lavande , le Marrube , la Matricaire , le Mélilot , l'Origan , le Pouliot , le Romarin , la Sabine , la Sarriette , le Serpolet , le Persil , la Mélisse , la Menthe , la Marjolaine , la Ruë , la Tanaisie , la Sauge , le *Scordium* , l'Yeble.

EAU de Bayes de Genievre. On aura quatre livres de Bayes de Genievre des plus grosses , mûres , nouvelles , ou cueillies dans l'année , on les pilera bien dans un mortier , & on les mettra dans une grande cucurbite de cuivre , on versera dessus six pintes d'eau chaude , on placera le vaisseau dans un fourneau , on y adaptera sa tête de more étamée en dedans avec son réfrigérant & son récipient , on lutera les jointures , & on laissera la matière en digestion pendant trois jours , on la fera ensuite distiller par un feu de charbon assez fort , il sortira dans le récipient de l'eau spiritueuse & un peu d'Huile qui nagera dessus. Quand le récipient sera plein , on le retirera , & on séparera par le moyen d'un petit cotten l'Huile æthérée qui nagera dessus ; on la gardera dans une bouteille bien bouchée.

Huila.

Elle est propre pour fortifier le cerveau & l'estomac , pour atténuer la pituite grossière , pour la pierre , pour exciter l'urine , pour la douleur néphrétique , pour la colique venteuse , pour

tiër les vers , pour résister à la corruption, pour le scorbut. La dose est depuis une goutte jusqu'à six.

L'Eau a les mêmes vertus. Sa dose est depuis une once jusqu'à six.

On peut mettre à la presse ce qui sera demeuré dans la cucurbite ; & ayant passé la liqueur exprimée au travers d'un blanchet , en faire évaporer l'humidité à petit feu jusqu'à consistance de miel épais ; ce sera l'Extrait de Genièvre , que quelques-uns appellent *Theriaca Germanorum*.

Extrait.

Il est propre pour fortifier l'estomac, pour exciter l'urine & les mois, pour abattre les vapeurs, & résister au venin. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On peut encore faire une Eau spiritueuse de Genièvre , en humectant les bayes concassées avec du vin blanc, ou avec de l'eau de vie, & mettant distiller la matière au Bain-Marie , ou au Bain de Vapeur ; mais alors on ne retirera point d'huile séparée , parce qu'elle aura été rectifiée & dissoute par l'esprit de vin.

Eau spiritueuse.

On peut distiller de la même manière tous les Mixtes secs odorans , comme Bayes ; Semences & Bois.

Notz.

On fait aussi un Ratafia de Bayes de Genièvre, dont nous parlerons ci-après.

EAU de *Bluets ophthalmique*, dite *Casse-lunettes*. On aura trois livres de fleurs de *Cyanus*, qu'on appelle *Bluets*, & à Paris *Barbeaux*, récemment cueillies en leur vigueur, on les écrasera avec leurs calices dans un mortier de marbre avec ce qu'il faudra d'eau de neige pour les bien humecter, on les mettra dans une cucur-

bite de verre ou de grès ; & y ayant adapté un chapiteau & un récipient , on laissera digérer la matière par une chaleur lente au Bain-Marie pendant un jour , puis on en fera distiller l'humidité , on exposera quelques jours au soleil l'eau distillée dans une bouteille débouchée , puis on la gardera.

Elle est propre pour les inflammations & pour les autres maladies des yeux ; elle les rafraîchit , & elle en raffermis les fibres. On s'en sert pour les vieillards , & on l'appelle *Eau de Casse-lunettes* , parce qu'en éclaircissant la vûë , elle empêche qu'on n'ait besoin de lunettes ; il en faut faire tomber souvent quelques gouttes dans les yeux.

EAU de Cannelle. On choisira demi-livre de bonne Cannelle bien piquante , on la concassera , & on la mettra dans une cucurbite de verre ou de grès , on versera dessus trois chopines de bon vin blanc , on adaptera un chapiteau à la cucurbite avec son récipient , on lutera exactement les jointures avec de la vessie mouillée , on laissera la matière en digestion pendant deux jours , on placera ensuite la cucurbite au Bain-Marie , & l'on fera distiller toute l'humidité , on aura une Eau blanche qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée.

Elle est bonne pour fortifier le cœur , l'estomac & le cerveau ; elle chasse & dissipe les vents , elle aide à la digestion : Elle se prend depuis une drame jusqu'à une once.

EAU de Fraises. On aura quatre ou cinq livres de Fraises mûres , on les écrasera bien dans un mortier de marbre , & on les mettra dans une grande cucurbite de verre , qu'on placera au

Bain-Marie , on y adaptera un chapiteau & un récipient , on lutera les jointures , & par un feu assez fort on fera distiller ce qu'on pourra de l'humidité du fruit , & ce sera l'Eau de Fraïses.

Elle est bonne pour fortifier le cerveau , le cœur , pour purifier le sang. La dose est depuis une once jusqu'à trois.

On fait de l'Eau de Fraïses par plusieurs autres méthodes : les uns laissent fermenter le fruit écrasé pendant trois ou quatre jours , afin que ses principes s'exhalent avant la distillation. Les autres humectent leurs Fraïses écrasées avec du vin blanc , pour rendre l'eau plus spiritueuse & plus apéritive. Les autres les humectent avec du lait d'Asnesse , pour rendre l'eau plus propre à l'embellissement de la peau.

On peut tirer les Eaux de tous les autres fruits succulens en la manière de l'Eau de Fraïses ; sçavoir d'Abricots , de Bayes de Sureau , de Cerises , de *Berberis* , de Citrons , de Citroüilles , de Coins , de Concombres , de Cornoüilles , de Courges , de Figues récentes , de Framboises , de Groseilles , de Melons , de Meures , de bayes de Morelle , de bayes d'Yeble , de Nefles , d'Oranges , de Pommes , de Prunes , de Sorbes , de Pêches.

Notes

EAU de Fray de Grenoüilles. On ramassera au Printems vers le mois de Mars la quantité qu'on voudra de Fray de Grenoüilles bien pur , qui soit assez condensé ou épais , & qui ait peu d'odeur ; l'on en fera distiller l'humidité au Bain-Marie en la manière ordinaire , & l'on exposera l'eau distillée au soleil pendant sept ou huit jours , puis on bouchera la bouteille.

Crollius décrit une autre manière de distiller l'Eau de Fray de Grenoüilles sans feu en cette sorte.

On remplira un ou plusieurs sacs de toile de Fray de Grenouilles bien conditionné, comme devant, on les suspendra, les attachant à quelque poteau, on les y laissera long-tems, & l'on recevra la liqueur claire qui en découlera jusqu'à ce qu'on en ait assez, on mettra cette liqueur dans des bouteilles de verre, & on l'exposera au soleil, elle s'y purifiera, & il s'y fera un sédiment mucilagineux, on séparera l'eau claire par inclination, jettant le sédiment, & on la remettra au soleil pour la faire encore purifier; on continuera de même jusqu'à ce qu'elle soit claire comme de l'eau commune, alors on la gardera; mais elle ne se conserve pas si long-tems que celle qui est distillée par le feu: à la vérité elle doit être meilleure pour le rafraîchissement & pour l'embellissement de la peau.

L'Eau de Fray de Grenouilles est fort rafraîchissante, condensante, propre pour les hémorragies, pour calmer la douleur de la goutte, pour les cancers, pour les érysipèles, & pour les autres rougeurs de la peau. On l'applique extérieurement avec des linges, on s'en sert aussi pour dégraisser le visage.

Not. 8.

On distille comme le Fray de Grenouilles le Lait, la Cervelle humaine, le Sang, le Miel, la Manne, la Fiente de vache au mois de May, dont l'eau est appelée de *Millefleurs*; l'Urine, l'eau de Pluye, la Rosée de May.

EAU de *Gentiane composée*. On aura une livre & demie de racine de Gentiane bien choisie, on la coupera par petits morceaux, & on la mettra dans une cucurbitte de verre ou de grès avec cinq onces & demie de feuilles & fleurs de petite Centaurée écrasées, on versera dessus douze livres

d'excellent vin blanc , on bouchera bien le vaisseau , & on le placera dans du fumier chaud , ou au Bain-Marie tiède , pour y laisser la matière en digestion pendant huit jours , ensuite on débouchera la cucurbite , on adaptera dessus un chapeau de verre avec son récipient ; & ayant luté exactement les jointures , on fera distiller la liqueur au feu de sable , & on gardera l'eau distillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle est fébrifuge , propre pour résister au venin , pour purifier le sang. La dose est depuis demi-once jusqu'à trois onces.

EAU de la Reyne de Hongrie simple. On aura des fleurs de Romarin nouvellement cueillies en leur vigueur , & on remplira la moitié d'une cucurbite de verre , on versera dessus de l'esprit de vin jusqu'à ce qu'il surpasse de deux doigts les fleurs , on couvrira la cucurbite de son chapeau , & on laissera la matière en digestion pendant trois jours ; ensuite y ayant adapté un récipient , & luté exactement les jointures , on fera la distillation au feu de sable , & on gardera l'eau distillée dans une bouteille bien bouchée pour le besoin.

Elle est bonne pour la paralysie , apopléxie , léthargie , palpitations , maux de cœur & d'estomac. La dose est depuis une dragme jusqu'à trois. On s'en sert aussi extérieurement pour le mal de dents , la brûlure , humeurs froides , contusions , pour fortifier & raffermir les membres débilités , pour les vapeurs , étant mise au nez , aux tempes , aux poignets , & pour la gangrène.

Quelques-uns mêlent avec les fleurs des feuilles de Romarin pilées & écrasées pour rendre l'eau plus forte. Il ne faut pas pousser le feu trop

fort dans cette distillation, de peur que l'eau qui est tout esprit ne sorte par les jointures, & que les fleurs ne s'attachent au fond de la cucurbite, & ne donnent à l'eau une odeur d'empyreume,

Quand on aura fait distiller environ les deux tiers de la liqueur, il sera à propos de faire cesser le feu, de laisser refroidir les vaisseaux, de les séparer, de mettre à la presse ce qui sera demeuré dans la cucurbite, pour en tirer la liqueur, qu'on remettra distiller seule, comme devant. Cette dernière eau contient les parties les plus phlegmatiques, n'aura pas tant de force que la première; mais elle ne laissera pas d'avoir beaucoup de vertu.

EAU de Limaçons. On aura des Limaçons vivans avec leurs coquilles, on les lavera; puis on les écrasera dans un mortier de marbre; on les mettra dans une grande cucurbite de verre qu'on placera au Bain-Marie, on versera dessus deux livres de lait d'Asnesse sur trois livres de Limaçons, qui soit nouvellement trait; on broüillera bien le tout avec une spatule de bois; & ayant adapté sur la cucurbite son chapiteau avec son récipient, & ayant luté les jointures, on laissera la matière en digestion pendant douze heures, puis on en fera la distillation; on exposera l'eau distillée pendant plusieurs jours au soleil dans une bouteille de verre débouchée, puis on la gardera.

Elle est humectante, rafraîchissante, propre pour les rougeurs de la peau, pour dégraisser le visage, pour adoucir les rides du cuir; on l'emploie avec des petits linges fins. On peut aussi en donner intérieurement pour la phthisie, pour le crachement de sang, pour la néphrétique, pour

les ardeurs d'urine. La dose est depuis une once jusqu'à six.

Quelques-uns font distiller les Limaçons écrasés sans addition d'humidité, & d'autres y ajoutent du vin blanc au lieu de lait, & prétendent que l'eau qu'on en tire par la distillation étant bûë & continuée, sur tout lorsqu'on a ajouté du vin blanc, peut dissoudre la pierre de la vessie.

Nota.

Il y en a qui préfèrent pour cette eau les Limaces rouges ou grises nuës aux Limaçons à coquilles; mais les uns ne diffèrent pas beaucoup des autres en vertu.

EAU de Mélisse composée. On aura six poignées de Mélisse nouvellement cueillie dans sa vigueur, on la pilera dans un mortier, & on la mêlera avec écorce sèche de Citron, Noix muscade & Coriandre, de chaque une once; Girofle & Cannelle, de chaque demi-once, tout bien concassé, on mettra le tout dans une cucurbite de verre, on versera dessus vingt-quatre onces de vin blanc, & six onces d'eau de vie, on adaptera le chapiteau & le récipient, on lutera les jointures, & on laissera digérer la matière pendant trois jours, ensuite on fera distiller la liqueur par un feu de sable modéré au Bain-Marie, & on gardera l'eau distillée pour le besoin.

Elle est propre pour l'apoplexie, la paralysie, la léthargie, l'épilepsie, les palpitations & les vapeurs hystériques, Elle fortifie le cerveau, le cœur & l'estomac. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once.

Cette Eau est fort estimée dans Paris, où elle est fort en usage depuis quelques années.

EAU de Noix Vertes. On aura une bonne

quantité de chatons ou fleurs de Noyer nouvellement cueillies , quand elles sont en leur vigueur; on en pilera dix livres dans un mortier, & on les mettra dans une grande cucurbite de cuivre, on fera cependant une forte décoction d'autres chatons, on la coulera avec forte expression, & l'on en versera environ douze livres toutes chaudes dans la cucurbite, ou autant qu'il en faudra pour bien humecter les fleurs pilées; on placera le vaisseau sur un fourneau, on y adaptera la tête de more étamée en dedans avec son réfrigérant & un récipient ; on laissera la matière en digestion pendant 24. heures ; puis ayant mis du feu dans le fourneau , on fera distiller environ la moitié de la liqueur ; on laissera ensuite éteindre le feu , & les vaisseaux étant refroidis & séparés, on exprimera ce qui sera demeuré dans la cucurbite , on remettra le suc exprimé seul dans l'alembic , & l'on en fera distiller environ les trois quarts , & on mêlera cette eau avec la première.

On amassera six livres de Noix , quand elles seront au tiers de leur grosseur ordinaire, & au 15. de Juin , selon M. Fouquet , on les écrasera bien dans un mortier , on fera le reste comme en la distillation précédente , & on mêlera les deux eaux distillées qu'on gardera.

On aura six livres de Noix entières , quand elles sont bonnes à confire , ou même en cerneaux , vers le 10. de Juillet, selon M. Fouquet , on les pilera bien dans un mortier, on les mettra dans la cucurbite de cuivre , on versera dessus l'eau de Noix des distillations précédentes , on laissera le tout en digestion 24. heures , puis on le fera distiller comme devant. On aura l'Eau de

Noix , qu'on exposera cinq ou six jours au soleil dans des bouteilles débouchées , pour en dissiper l'humeur empyreumatique , puis on bouchera ces bouteilles.

Cette Eau est sudorifique , propre pour les fièvres malignes , pour la peste , pour la petite vérole , pour la colique venteuse , vapeurs hystériques , pour fortifier l'estomac , pour l'hydro-pisie , foye échauffé , vers dans le corps. La dose est depuis une once jusqu'à sept.

Si après chaque distillation on veut ramasser la liqueur restée dans la cucurbite , la passer par un blanchet , & en faire évaporer l'humidité jusqu'à consistance de miel épais , puis mêler ces trois suc épais ensemble , on aura un fort bon *Extrait de Noix* , qu'on gardera dans un pot.

Extrait de Noix.

Il est sudorifique , apéritif , fébrifuge ; il fortifie l'estomac , il résiste à la malignité des humeurs. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme en bolus , ou délayé dans sa propre eau.

On peut aussi mettre sécher les marcs qui restent dans la presse , les brûler , & en tirer un *Sel fixe* alkali par une lessive en la manière ordinaire.

Sel fixe de Noix.

Il est apéritif & propre pour lever les obstructions. La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

On augmentera considérablement la vertu de l'Eau de Noix , si avant que de la faire prendre au malade , on y fait dissoudre un peu de l'Extrait & du Sel de Noix ci-dessus.

Nota.

EAU de Pétafite composée. Prenez racines de Pétafite récentes pilées une livre & demie , d'Angélique & d'Impératoire de chaque demi-livre :

on aura les racines récentes & bien nourries ; on les coupera par morceaux , & on les mettra dans une grande cucurbite de cuivre étamée , on versera dessus dix livres de forte Bière faite sans Houblon , on couvrira le vaisseau de son chapeau & réfrigérant ; & après trois jours de digestion on fera distiller la liqueur , on versera l'eau distillée sur le marc , & on la fera distiller de nouveau , réitérant les cohobations jusqu'à ce que l'eau ait acquis un goût des racines assez fort , alors on la gardera dans des bouteilles bien bouchées.

Elle est propre pour résister au venin ; pour le scorbut , pour les fièvres malignes. La dose est depuis une once jusqu'à six.

EAU de Plantain. On aura une ou deux hottées de grand Plantain nouvellement cueilli , quand il est dans sa plus grande vigueur ; on en pilera dans un mortier ce qu'il faudra pour en remplir à moitié une grande cucurbite de cuivre étamée par dedans , on tirera par expression à la manière ordinaire dix-huit ou vingt livres de suc d'autre Plantain , & on le versera sur le Plantain pilé pour le bien humecter , en sorte qu'il ne s'attache pas au fond du vaisseau pendant la distillation ; on placera la cucurbite sur un fourneau , on la couvrira de sa tête de more étamée en dedans , & garnie de son réfrigérant qu'on remplira d'eau fraîche , on adaptera à son bec un récipient , puis on mettra un feu de charbon dans le fourneau pour faire distiller l'humidité moyennement vite , en sorte qu'une goutte ne tarde pas à suivre l'autre.

Quand on aura tiré environ la moitié de la liqueur , on laissera éteindre le feu ; & les vaisseaux étant

étant refroidis , on exprimera le marc de la plante , & on le rejettera ; on remettra le suc exprimé dans le même vaisseau , & l'on recommencera la distillation, qu'on continuera jusqu'à ce qu'il ne reste plus guères de liqueur ; on exposera l'Eau de Plantain distillée quelques jours au soleil dans des bouteilles de grès ou de verre débouchées , pour faire dissiper l'odeur d'empyreume qui vient du feu , puis on bouchera les bouteilles , & on la gardera pour le besoin.

Elle est détersive , astringente , rafraîchissante , propre pour arrêter les cours de ventre , les hémorragies , les gonorrhées. La dose est depuis une once jusqu'à six. On s'en sert aussi extérieurement pour laver les yeux dans les ophthalmies , pour les injections détersives & astringentes.

On peut faire distiller de la même manière les eaux de toutes les plantes qui abondent en un phlegme humectant & rafraîchissant ; & si quelques-unes d'entr'elles ne rendent pas leur suc aisément , on en fera une forte décoction , dont on humectera les herbes pilées. Celles qu'on distille de la même manière sont l'Agrimoine , l'Argentine , la Bugle , la Buglose , la Bourrache , le Bouïllon , la grande Consoude , l'Alkékenge , la grande Eclaire , la Brunelle , le Coquelicoc , la Mandragore , l'Euphrase , la grande Marguerite , la Mauve , la Morelle , la Millefeuille , la Jusquiame , l'Orpin , le Nénuphar , le Pied de Lion , la Quintefeuille , la Laituë , la Joubarbe , le Pourpier , la Sanicle , la Pervenche , la Renouïée.

Si les vaisseaux de cuivre par lesquels on fait distiller les plantes n'étoient pas étamez , ils com-

Nota.

Nota.

muniqueroient aux eaux une impression de verd de gris qui leur seroit fort nuisible, parce que le cuivre est un métal des plus dissolubles. L'Etain ne l'est pas tant; il ne donne rien aux eaux, à moins qu'elles ne soient chargées d'acides; mais si l'on avoit quelque scrupule de faire passer ces eaux par un alembic de métal, on peut faire distiller les sucz des plantes seuls au feu de sable dans des cucurbites de grès ou de verre des plus grandes, garnies de leurs chapiteaux de verre.

EAU de Quercetan pour la Gravelle & le Calcul. Prenez sucz de Poireaux, d'Oignons & de Raiforts, de chaque deux livres; de Limons, de Pariétaire, de Piloselle, de chaque demi-livre; on pilera les herbes chacune séparément, on écrasera les Limons après en avoir séparé la peau, on laissera le tout en digestion quelques heures, & on les mettra à la presse pour en avoir les sucz, on mêlera ces sucz ensemble dans un grand matras, on le bouchera, & on laissera digérer & fermenter la liqueur pendant cinq ou six jours en un lieu chaud, ensuite on la fera distiller par un alembic de verre ou de grès au feu de sable, & l'on gardera cette eau pour s'en servir au besoin.

Quercetan louë beaucoup cette Eau pour la diminution du calcul, assurant qu'elle le brise insensiblement, qu'elle incise & dissout la matière mucilagineuse & tartareuse qui engendre la pierre tant dans les reins que dans la vessie, & qu'elle opère sans danger & sans douleur. On la donne depuis une once jusqu'à deux. On peut aussi s'en servir en injection.

EAU de Roses. On aura des Roses nouvellement épanouies, pâles ou blanches, des plus

odorantes , cueillies peu de tems après le lever du soleil , en tems sec ; on les mondera de leur pécule , on les écrasera bien dans un mortier de marbre , on les mettra dans la cucurbite , on versera dessus du suc d'autres Roses semblables tiré nouvellement par expression , pour les bien humecter , ou bien on employera en la place du suc de l'Eau de Roses distillée de l'année précédente , si l'on en a ; on placera le vaisseau au Bain-Marie , ou au Bain de Vapeur , on le couvrira de son chapiteau garni d'un réfrigérant , on y adaptera un récipient , on lutera exactement les jointures , on laissera la matière en digestion pendant deux jours , puis on en fera la distillation par un bon feu , ayant soin de changer l'eau du réfrigérant à mesure qu'elle s'échauffera : quand on aura distillé environ les deux tiers de la liqueur , on fera cesser le feu ; & ayant séparé les vaisseaux , on mettra la matière restante à la presse pour en tirer le suc , lequel on remettra distiller comme devant , & on aura une bonne Eau de Roses , qu'il faudra exposer quelques jours au soleil dans des bouteilles débouchées , afin d'exciter son odeur , puis on les bouchera , & on les gardera pour le besoin.

Elle fortifie , la poitrine , le cœur , l'estomac. La dose est depuis une once jusqu'à six. On s'en sert aussi dans les Collyres pour les maladies des yeux , & pour les parfums.

EAU de Roses rouges. Si à la place des Roses pâles ou blanches on employoit les Roses rouges pourprées dans la distillation précédente , l'Eau qu'on en tireroit seroit astringente , & propre pour arrêter les cours de ventre , pour le crachement de sang , pour les injections détersives ;

Nota.

elle seroit même meilleure que la précédente pour les coliques , mais elle n'auroit presque point d'odeur. Au reste ce seroit l'Eau de Roses la plus convenable pour les maladies dans lesquelles on employe ordinairement ce remède , & l'on en recevroit de meilleurs effets ; car j'ai souvent apperçu , dit M. Lemery , que l'Eau de Roses bien odorante qu'on employe par tout comme la meilleure , est laxative , quoiqu'on la donne à dessein de resserrer le ventre. Or il ne faut pas s'étonner de cette qualité , puisque les Roses pâles sont purgatives.

Nota.

On peut de la même manière tirer les Eaux de toutes les fleurs ; mais comme un grand nombre d'entr'elles sont trop peu succulentes , pour qu'on en puisse tirer le suc , il faut les humecter avant la distillation avec une infusion forte d'autres fleurs semblables , faite tantôt dans de l'eau chaude , tantôt dans du vin blanc , selon la qualité qu'ellesont.

Pour tirer facilement le suc des Roses , il faut , les ayant bien pilées , les laisser fermenter quelques heures à froid , afin que leurs parties visqueuses se raréfient , & soient rendues plus coulantes , ensuite on les mettra à la presse dans un linge. Si on les exprimoit dès qu'elles sont pilées , elles rendroient moins de suc , & le linge creveroit.

EAU de Roses *Per descensum*. Ayez un grand pot de terre dont l'embouchure soit large , couvrez-la d'une toile nette , & la liez d'une ficelle autour du rebord , enfoncez le linge avec la main dans le pot pour y faire une cavité , laquelle vous remplirez de feuilles de Roses , posez sur ces Roses le cul d'un plat ou d'une terrine qu'on

aura chauffé, lequel joigne bien avec le haut du pot, mettez dans cette terrine des cendres chaudes, & un peu de braise pour échauffer les Roses, la vapeur qui s'en élèvera sera précipitée par le cul de la terrine, & elle distillera au fond du pot, continuez le même degré de feu, changeant les Roses à mesure qu'elles seront sèches, jusqu'à ce que vous ayez assez d'Eau-Rose.

EAU des Pécules de Roses. On prend une bonne quantité des Pécules & des Calices des Roses qui restent après qu'on en a ôté la fleur, on les pile dans un mortier, on les humecte avec une forte décoction d'autres Pécules de Roses, on laisse le tout macérer un jour ou deux, puis on fait distiller l'humidité en la manière accoutumée.

Cette Eau est détersive, astringente, propre pour les maladies des yeux, pour les injections.

On distille comme les Roses les fleurs suivantes, sçavoir de Bourrache, de Buglose, de Coquelicoc, de Féves, de Jassemin, de Lavande, de Muguet, de Nénuphar, d'Orangers dite *de Nape*, de Péone ou Pivoine, de Primevère, d'Ocillets, de Romarin, de Sauge, de Thym, de Tillau, de Tussilage, de Violettes de Mars.

EAU d'Oseille. On aura une bonne quantité d'Oseille tendre, bien verte, & dans sa vigueur, avant qu'elle ait monté en graine, cueillie en beaux tems; pilez-la, & l'écrasez dans un mortier de marbre, emplissez-en environ la moitié d'une grande vessie ou cucurbité, versez dessus beaucoup de suc d'Oseille nouvellement tiré par expression, enforte qu'il surpasse la matière, faites distiller l'humidité par une chaleur assez forte, enforte que les gouttes se suivent de

Nota.

près : quand on en aura tiré environ la moitié , on laissera refroidir les vaisseaux , on mettra à la presse ce qui sera resté dans la cucurbite , on laissera reposer le suc , on le passera par un blanchet , on le mettra dans une terrine , & on en fera évaporer sur un feu lent environ les deux tiers de l'humidité , on transportera ensuite le vaisseau en un lieu frais , on l'y laissera quelques jours en repos , il s'y fera autour des petits cristaux qui sont le *Sel essentiel* , on les séparera , & on les gardera.

Sel Essentiel.

Si on ne veut point se donner la peine de préparer le *Sel essentiel* de l'Oseille , on se contentera de mettre évaporer le suc jusqu'en consistance de miel épais , ce sera l'*Extrait d'Oseille*.

Extrait.

On fera sécher le marc qu'on aura tiré de la presse , on le joindra avec beaucoup d'autre Oseille sèche , on brûlera le tout , on en fera calciner les cendres , puis en ayant fait une lessive , on la filtrera , on fera évaporer l'humidité sur le feu , il restera au fond du *Sel* qu'on gardera , c'est le *Sel fixe d'Oseille*.

Sel fixe.

L'Eau d'Oseille est estimée cordiale , rafraîchissante , propre pour les fièvres ardentes & bilieuses. La dose est depuis une once jusqu'à six.

Le *Sel essentiel* d'Oseille est incisif , pénétrant , raréfiant ; il excite l'appétit , il est cordial. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme.

L'*Extrait* d'Oseille a la vertu approchante de celle du *Sel essentiel* , mais la dose en doit être plus grande ; elle est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Le *Sel fixe* d'Oseille est apéritif , pénétrant , propre pour lever les obstructions. La dose est

depuis huit grains jusqu'à demi-dragme.

On pourra de la même manière faire la distillation, les Sels & l'Extrait des autres plantes non odorantes salines ; & si de leur nature elles étoient trop sèches pour qu'on en pût tirer le suc, il faut les humecter en les pilant avec une forte décoction de la même plante. On doit distiller ces eaux assez vite, afin qu'elles puissent enlever avec elles quelque portion du Sel essentiel de la plante ; car c'est dans ce Sel que consiste toute la vertu des eaux qui n'ont point d'odeur ; par cette raison on ne doit jamais mettre distiller ces plantes au Bain-Marie, ni au Bain de Vapeur, qui ne pourroient faire élever qu'un phlegme pur. Mais quelque méthode & quelque précaution qu'on puisse observer dans la distillation de ces plantes, il arrive toujours que la plus grande partie de leurs principes actifs & essentiels demeurent dans le fond de la cucurbite ; c'est pourquoi on feroit mieux de se servir du suc ou d'une forte décoction de la plante pendant qu'elle est dans sa vigueur, que de son eau distillée ; mais quand on n'a plus la plante dans sa force, l'eau distillée peut être mise en usage ; & afin de la rendre plus efficace, on y dissoudra, lorsqu'on voudra la faire prendre, un peu de Sel essentiel, ou de son Extrait, ou de son Sel fixe, & par ce moyen on suppléera fort bien au défaut de la plante en vigueur.

On distille de la même manière que l'Oseille les plantes suivantes, sçavoir l'Alleluja, la *Caryophyllata*, le *Chamæpitys*, le Cresson, le Beccabunga, le Chou, la Fumeterre, le Houblon, le Grémil, la petite Centaurée, le *Lapathum acutum*, la Bardane, l'Endive, le *Chama-*

K iij

Nota.

Nota.

drys ou Germandrée, l'Aunée, le Mouron, la Moutarde, le Chardon benit, la Scabieuse, la Pariétaire, la Reyne des Prez, la *Cochlearia*, la Roquette, le Tabac, le Millepertuis, le *Morsus Diaboli*, la Scrophulaire, les Oignons, la Pimprenelle, la Scorfonère, le Pas d'Asne, la Primévère, la Verveine, le Houblon, la Perficaire, le Pissenlit, la Chicorée, le Soucy, le Raifort, & autres semblables.

Il faut exposer ces Eaux distillées pendant quelque tems au soleil, la bouteille débouchée, afin que leur odeur empyreumatique se dissipe.

EAU pour les Catarres. On mettra une livre & demie de sciûre de Gayac dans une cucurbite de verre ou de grès, on versera dessus deux livres de Bière récemment faite, & bien purifiée, on bouchera le vaisseau, & on le placera sur les cendres chaudes pour y laisser la matière en digestion pendant trois jours, puis on la fera distiller au Bain-Marie, on gardera l'Eau distillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle est sudorifique, dessiccative, propre pour les catarres, pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique. La dose est depuis une once jusqu'à six.

Nota.

Si l'on dissolvoit dans cette Eau distillée une dragme & demie de Sel de Gayac, on la rendroit encore plus salutaire.

EAU pour les douleurs des Gouttes chaudes. Prenez de la fiente de Bœuf sèche, & du Fray de Grenouilles, de chaque une livre, mêlez-les ensemble, & les mettez dans une cucurbite de verre, adaptez-y un chapiteau & un récipient, lutez les jointures; & après quelques heures de digestion, faites distiller l'humidité au Bain-

Marie , & gardez cette Eau en lieu froid.

Elle est estimée bonne pour appaiser les douleurs des gouttes chaudes où il se rencontre de l'inflammation ; on en imbibe des linges qu'on applique sur les endroits douloureux.

EAU *Vulnérable* , dite d'*Arquebusade*. Prenez grande Consoude feuilles & racines ; feuilles de petite Sauge , d'Armoise & de Bugle , de chaque quatre poignées ; Bétoine , Sanicle , grande & petite Marguerites , grande Scrophulaire , Plantain , Agrimoine , Verveine , Absinthe & Fenouil , de chaque deux poignées ; Millepertuis , Aristoloche longue , Orpin , véronique mâle rampante , petite Centaurée , Millefeuille , Tabac verd , Piloselle , Menthe ou Baume de jardin & Hyssope , de chaque une poignée ; hachez le tout cueilli le plus en vigueur qu'il se pourra , & l'écrasez-bien dans un mortier de marbre , mettez-le dans un grand vaisseau de terre , versez dessus six pintes de vin blanc , broüillez la matière avec un bâton , bouchez le vaisseau , & le placez en digestion dans le fumier de cheval , ou dans un autre lieu chaud pendant trois jours , ensuite on la fera distiller par le Bain-Marie ou de Vapeur ; & quand on aura tiré environ la moitié de l'humidité , on laissera refroidir les vaisseaux , on les séparera , & on mettra à la presse ce qui sera demeuré dans la cucurbite , on remettra distiller le suc exprimé comme devant ; & ayant mêlé la première & la seconde Eau ensemble , on la gardera dans une bouteille bien bouchée pour le besoin. On l'appelle *Eau d'Arquebusade* , à cause qu'elle a été employée avec succès pour les playes d'Arquebusade.

Elle est bonne pour les contusions , pour les

dislocations, pour résoudre les tumeurs; pour nettoyer les playes & les ulcères, pour fortifier, pour résister à la gangrène, appliquée extérieurement; elle fait revenir les chairs, elle fortifie; on s'en peut servir aussi contre les vapeurs.

Si on tire le sel fixe du marc séché & brûlé, & qu'on le fasse dissoudre dans l'eau distillée, elle en fera plus détersive & plus résolutive.

EAUX PRÉPARÉES PAR COCTION, ET PAR INFUSION.

EAU *Benite de Ruland*. On concassera demi-once de Cannelle, on la mettra avec une once de Safran des métaux subtilement pulvérisé dans un matras, on versera dessus environ une pinte d'eau de Chardon benit distillée, on bouchera le vaisseau, on le placera sur le sable un peu chaud, pour y laisser la matière en digestion deux ou trois jours, on filtrera ensuite la liqueur, & on la gardera.

Elle fait vomir doucement, & elle purge par bas. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

EAU *contre la Gangrène*. On mettra dans un pot de terre vernissé quatre onces de racine d'Aristoloche ronde bien concassée, & huit onces de sucre, on versera dessus trois chopines de vin blanc, on couvrira le pot, & on laissera la matière en digestion pendant six ou sept heures, puis on la fera bouillir à petit feu jusqu'à consommation du tiers de l'humidité, & on coulera la liqueur pour s'en servir.

Elle est propre pour résister à la Gangrène, pour déterger, & pour fortifier. On en applique des linges imbus, & l'on en seringue dans les playes; elle atténue les humeurs grossières & visqueuses.

EAU de Colcothar. On mettra dans une bouteille de verre double trois chopines d'eau commune avec le poids de douze grains de Colcothar, on remuera la bouteille bien bouchée de tems en tems, & au bout de dix ou douze heures on pourra s'en servir, quoique dans une nécessité pressante on puisse en user, quoique le Colcothar n'ait pas infusé si long-tems dans l'eau.

Lorsqu'on voudra la mettre en usage, on remuera bien la bouteille, on versera de cette eau dans une écuelle de terre qu'on fera chauffer tant que la main la puisse souffrir, on appliquera sur les maux ci-après marquez soir & matin une compresse pliée en sept ou huit doubles trempée dans icelle eau chaude.

Elle est éprouvée aux maux suivans, sçavoir érysipeles, contusions, brûlures, chute de fondement & de matrice, pourvû que les ligamens ne soient point rompus; dartres, dépôts d'humours sur les genoux, talons, & autres parties dont ils empêchent l'usage; aux enfans qui ne peuvent se soutenir, auxquels on applique des compresses trempées en icelle eau chaude sur les reins, sur les genoux & sur les chevilles des pieds, aux entorses, foulures & enflures des jambes, aux mains percluses, aux maux de mammelles, jambes pourries & ulcérées, nerfs foibles & engourdis, playes même enflammées, panaris. Si les dartres & les érysipeles ne guérissent pas assez promptement, on purgera le malade avec Casse, Tamarins, Rhubarbe, &c.

EAU de Vie purgative. On prendra quatre onces d'Eau de Vie rectifiée, qui se connoît lorsqu'une goutte d'huile jettée dedans va au fond, avec deux dragmes de Jalap & autant de Scam-

monée, le tout en poudre, qu'on mettra dans une phiole de verre bien bouchée qu'on tiendra dans un lieu sec pendant 24 heures. La dose est d'une ou de deux cuillerées qui purgent doucement.

EAU d'extinction de Cailloux. Emplissez une marmite de fer à sec à deux doigts près de gros Cailloux de pierres à fusil, lavez auparavant, couvrez-la d'un couvercle aussi de fer qui ne déborde point; sur lequel vous mettrez un poids de deux ou trois livres, afin que les Cailloux ne contractent point un goût de fumée; allumez autour de cette marmite un grand feu clair & égal de gros bois sec, sans craindre que la marmite casse, que vous entretiendrez toujours également jusqu'à ce que les Cailloux ne fassent plus de bruit, un demi quart d'heure après cette cessation du bruit des Cailloux retirez la marmite doucement de dessus le feu de crainte de la casser, & dispersez avec des pincettes promptement à deux personnes les Cailloux également dans deux ou trois terrines de terre vernissée, dans lesquelles vous aurez mis également vingt-huit ou trente pintes d'eau de la plus légère, si la marmite contient douze pintes, observant cette proportion; si cette eau s'échauffe, enforte qu'on n'y puisse pas tenir les doigts sans se brûler, elle sera excellente; si au contraire elle est moins chaude, ce sera une marque que les Cailloux n'étoient pas assez chauds, & sa vertu sera plus foible. L'eau étant refroidie dans les terrines qu'on aura couvertes pour empêcher la poudre ou autres ordures de la salir, on la versera par simple inclination dans des cruches de grès, où elle se conserve mieux qu'en toute

Nota.

autre matière, qu'on couvrira simplement pour empêcher les ordures d'y entrer.

Il faut prendre le matin en se levant un verre de cette Eau toute pure contenant au moins huit onces ; & si entre le lever & le dîner on déjeûne, il en faut prendre encore un verre avec une cinq ou sixième partie de vin, & continuer à en boire selon sa soif dans, & hors les repas, & pour lors avec un peu de vin, si l'on veut. Elle est souveraine pour dissoudre & chasser la gravelle, les sables & les glaires des reins, des uretères & de la vessie. Elle ne se corrompt point, elle fortifie l'estomac, & ne fait que resserrer le bas ventre ; ce qui oblige de deux en trois jours à prendre un lavement d'eau de rivière ou autre. Il ne faut user d'aucun autre remède lorsqu'on en use, la préparation de cette Eau a été donnée au Public par une personne charitable qui en a ressenti de très-bons effets sur elle-même.

EAU Divine de Fernel. On mettra dans une grande phiole, ou dans un matras douze grains de sublimé corrosif en poudre, & six onces d'eau de Plantain, on placera le vaisseau sur le sable, on fera dessous un petit feu pour l'échauffer insensiblement, on l'augmentera peu à peu pour faire bouillir doucement la liqueur jusqu'à diminution de la moitié, on retirera alors la phiole de dessus le feu, on laissera reposer la liqueur, on la filtrera par un papier gris, & on la gardera pour le besoin.

Elle déterge puissamment ; on l'employe dans les ulcères vénériens, & pour résister à la gangrène ; on en lave la playe avec de la charpie.

EAU Minérale artificielle de M. Du Bé. On prendra demi-once de Nitre bien épuré qu'on

fera fondre à froid dans dix pintes d'eau de fontaine ou de rivière, on réservera cette eau pour l'usage, & on connoîtra par expérience qu'elle produit les mêmes effets que l'Eau de Sainte Reyne, laquelle n'emprunte point ses facultez d'autre minéral que du Nitre sans aucun mélange de Mercure; quoique quelques Médecins ayent soutenu que ce dernier minéral fut le dominant.

Cette Eau prise à jeun chaque matin à la quantité de trois ou quatre verres leve les obstructions du ventre inférieur, ouvre les abscess du méfentère, des reins, de la vessie, de la rate; les nettoye quand ils sont ouverts, & procure par ce moyen les mêmes bénéfices que l'Eau de Sainte Reyne; & afin qu'on en tire l'effet tout entier tant pour les maladies du dehors, comme pour celles du dedans, on augmentera la dose du Nitre, & on en mettra demi-once sur cinq pintes d'eau qui servira pour nettoyer les gales, grattelles, dartres, ulcères, & même toutes les infections de la peau, en fomentant & bassinant les parties affligées avec un linge trempé dans ladite Eau, dont on verra un bon effet.

EAU Ophthalmique de du Renou. On prendra douze onces de vin blanc, autant d'Eau Rose, deux onces de Tuthie préparée, & une once de Macis en poudre, on mettra le tout dans une bouteille de verre double bien bouchée, qu'on exposera au soleil pendant trois semaines.

Elle est très-efficace pour toutes rougeurs des yeux, elle dessèche leurs larmes, fortifie leurs tuniques, & elle dessèche leurs ulcères.

EAU Phagédénique. On prendra quatre onces de Chaux vive qu'on fera éteindre dans une

pinte d'eau de rivière ou de fontaine , on y dissoudra après qu'elle sera claire deux dragmes de sublimé en poudre avec deux onces d'Eau de vie , & on gardera cette Eau dans une phiole pour l'usage.

Elle est si avantageuse pour la guérison des ulcères , qui consiste toute en la dessiccation, qu'on en trouvera peu qui ne lui cede. On la rendra plus ou moins forte , augmentant la quantité de l'eau , ou diminuant celle du Sublimé ; & lorsqu'on la voudra rendre plus efficace pour les gangrènes ou ulcères invétérés , on remuera & on agitera la phiole avant que d'en prendre.

On pourra faire l'Eau suivante avec plus de facilité , & qui ne sera pas de moindre vertu. On prendra une pinte de la seconde eau de Chaux , on y mêlera une drame de Sublimé en poudre , & on la gardera dans une bouteille de verre pour l'usage , la rendant moins forte , en augmentant la quantité de l'eau , selon l'intention.

On s'abstiendra de se servir de l'Eau Phagédénique aux playes des articles ; parce qu'on a remarqué en plus d'une occasion qu'ayant été appliquée aux pieds, elle a causé le flux de bouche, & ensuite la mort aux blessez.

Nota.

EAU Stryptique de Jean Corneille Vveber. Prenez Colcothar , Alun brûlé & Sucre Candi , de chaque trente grains ; urine d'une jeune personne , & Eau Rose , de chaque demi-once ; Eau de Plantain deux onces ; agitez le tout ensemble long-tems dans un mortier , puis renversez le mélange dans une phiole. Il faudra verser la liqueur par inclination , quand on voudra s'en servir.

Si on applique une compresse imbuë de cette Eau sur une artère ouverte, qu'on tienne la main dessus, elle arrête le sang. On en peut aussi mouïller un petit tampon, & l'introduire dans le nez, lorsque l'hémorragie d'icelui dure trop long-tems. Etant prise intérieurement elle arrête les crachemens de sang, les dyssenteries, les flux d'hémorroïdes & de matrice; elle est aussi vulnérable.

La dose par dedans est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes dans de l'eau de Renoüée. Quand le sang sort avec trop de vitesse, il faut redoubler la première compresse qu'on a mise sur la playe, & appuyer un peu avec les doigts pendant demi-heure. M. Lemery assure s'en être servi en plusieurs rencontres avec succès.

EAU Thériacale préparée sur le champ. En cas qu'on n'eût pas d'Eau Thériacale dans le besoin, on peut suppléer à son défaut en dissolvant une dragme de Thériaque dans trois onces d'Eau de vie.

Elle est propre pour fortifier les parties nobles, pour résister au mauvais air, pour réveiller les esprits, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs. On s'en sert dans l'apopléxie, paralyfie, léthargie & épilepsie. La dose est depuis une dragme jusqu'à six.

EAU Végétale de Frere Ange Capucin. Prenez deux onces de crème de Tartre en poudre, que vous mettez dans une terrine ou autre vaisseau de terre, versez dessus deux pintes d'eau bouillante, remuez-la avec une espatule de bois l'espace d'un *Pater*, puis versez doucement de l'eau de Tartre calciné ci-après décrite, il se fera une ébullition, continuez de verser jusqu'à ce qu'il

ne s'en fasse plus, & que l'eau devienne insipide : quand elle sera refroidie & passée, l'on y ajoutera pareille quantité de bonne eau simple pour en prendre tous les matins cinq à six verres dans l'espace d'une heure, observant le régime que l'on a coutume aux Eaux minérales. Que si ces Eaux végétales ne font suffisamment d'évacuation, l'on pourra de quatre en cinq jours y ajouter en infusion dans le premier verre le poids d'une dragme ou deux de Senné. L'on peut continuer l'usage de ces Eaux végétales quinze jours ou trois semaines, & même plus, s'il est nécessaire.

Elles sont propres pour le soulagement ou guérison des maladies qui dépendent des obstructions du foye & de la rate ; elles corrigent l'intempérie des entrailles.

Pour calciner le Tartre. Prenez deux livres de gros Tartre de Montpellier, que vous mettrez dans les charbons ardens, il faut l'y laisser jusqu'à ce qu'il soit blanc ; mettez cette calcination dans une terrine, versez dessus deux pintes d'eau bouillante ; étant refroidie & passée, elle sera disposée pour faire l'Eau végétale.

*Eau de
Tartre calciné.*

EAU Végétale plus facile à faire que la précédente. Prenez un coquemar de deux pintes plein d'eau que vous ferez bouillir ; étant retiré du feu, mettez dedans peu à peu demi-once de crème de Tartre en poudre & le poids de deux dragmes de Sel de Tartre, il se fera une ébullition par la rencontre des deux Sels qui se passe à l'instant ; étant refroidie & passée, l'on en prend deux ou trois verres dans l'espace d'une heure, observant le régime, comme il est dit ci-devant.

EAU Végétale en Limonade. Prenez trois ver-

res de belle eau fraîche, une once & demie de sucre fin en poudre, la moitié d'un Citron coupé menu sans le peler, le poids de deux ou trois dragmes de sel végétale, versez deux ou trois fois votre Limonade dans un autre vaisseau, étant infusée une heure, fera passée pour la prendre du matin, ou le soir cinq ou six heures après le dîner, & l'on peut manger deux heures après. Que si l'estomac des malades ne peut s'accommoder à la Limonade, l'on peut faire de l'eau de Veau ou de Poulet, où l'on fera fondre le Sel végétale.

Sel végétale.

Pour faire le Sel végétale. Prenez demi-livre de Sel de Tartre, que vous mettrez dans une terrine avec une livre de crème de Tartre en poudre, versez dessus autant d'eau bouillante qu'il est nécessaire pour la parfaite dissolution de vos Sels, qui seront filtrés au papier gris, & évaporez dans une terrine de grès à petit feu, & on aura le Sel végétal très-blanc.

ECREVISSE, ou Cancro [*Cancer*] est un poisson à écaille, dont il y a deux especes générales, une de Mer, & l'autre d'eau douce. Les Ecrevisses de Mer sont appellées *Hommars*; elles sont la plupart beaucoup plus grandes que celles de rivière. Leurs pattes noires appellées en Latin *Chela Cancrorum*, sont fort apéritives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour purifier le sang. Les Ecrevisses d'eau douce ou de rivière sont connus de tout le monde. Il y en a de beaucoup d'especes & de grandeurs différentes; elles sont bonnes à manger, & faciles à la digestion. Elles sont propres pour la phthisie, pour l'asthme, pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour exciter

l'urine , pour déterger les ulcères de la gorge , pour purifier le sang , prises en bouillon ou en substance. Les Ecrevisses pilées & appliquées tirent les balles & les corps étrangers des playes , guérissent la brûlure & l'herpe. Les pierres qu'on vend chez les Droguistes sous le nom d'*Yeux de Cancres* , sont rafraîchissantes , dessiccatives , absterives , discussives , propres pour adoucir les humeurs trop acres , pour arrêter les cours de ventre , les hémorragies , le vomissement , pour dissoudre le sang coagulé dans le corps après les chutes violentes , données en poudre jusqu'à une dragme dans demi verre de vin blanc ; auquel cas on doit ajouter des purgatifs & des diurétiques , afin que le sang dissous puisse être évacué par les voyes convenables. On les estime aussi propres pour la pleurésie , pour exciter l'urine , pour briser la pierre du rein , pour purifier le sang , étant prises en poudre subtile dans un véhicule convenable. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules , ou même une dragme , données pendant quinze jours en poudre au poids d'une dragme dans du vin blanc ; elles contribuent beaucoup à la guérison des ulcères malins des jambes rebelles aux remèdes.

ECUSSON [*Scurum*] a pris son nom de sa figure ; c'est un médicament qu'on applique sur l'estomac en emplâtre ou en poudre sur du cuir , ou dans un sachet fait en forme d'écusson ; pour fortifier & échauffer ce viscère débilité , soit par privation d'esprits , soit par une pituite crasse & indigeste qui enduit sa membrane intérieure : on l'applique aussi sur le cœur.

ECUSSON *composé de poudres*. Prenez Souchet long , Saugé , Bois d'Aloës , *Calamus Aro-*

maricus, de chaque une dragme ; *Schœnanthum*, Cannelle , Girofle , Noix muscades , de chaque demi dragme ; Rosés Rouges , Marjolaine , Absinthe & Menthe , de chaque deux dragmes : on pulvérisera toutes les drogues ensemble grossièrement , on mêlera la poudre dans du coton musqué pour les hommes , & non musqué pour les femmes de peur des vapeurs , qu'on aura formé en Ecusson assez grand pour couvrir la région de l'estomac ; on envelopera le tout en la même disposition dans de la toile ou dans du taffetas , on piquera cet Ecusson par petits quarrez , on y attachera des rubans aux coins pour le tenir en état , afin qu'étant porté , il demeure toujours sur l'estomac. Il fortifie & échauffe le ventricule débilité par trop de rafraîchissement , ou par des glaires qui tapissent ses membranes intérieures , ou par un défaut d'esprits , il aide à la digestion , il provoque l'appétit , il arrête le vomissement.

EGLANTIER , ou Rosier sauvage [*Cynorhodos* , *sic Rosa canina*] est une espece de Rosier épineux qui croît sans culture dans les hayes & dans les buissons. Les fleurs de ce Rosier ont les mêmes vertus que les Rosés franches , excepté qu'elles ont plus d'astringtion. On en tire par la distillation une Eau propre pour les maladies des yeux. Les fruits dits *Gratecu* sont apéritifs par les urines , & astringens par le ventre : on les donne dans la colique néphrétique pour atténuer la pierre du rein & de la vessie , & pour arrêter les cours de ventre en tisane ou en conserve. La semence est astringente , & bonne pour la gravelle , donnée en poudre au poids d'une dragme dans du vin blanc , après y avoir infusé pendant la nuit. L'Eponge qu'on trouve attachée

aux branches du Rosier sauvage , appelée dans les boutiques *Bedeguar* , est propre pour la pierre , gravelle , pour exciter l'urine donnée dans du vin blanc , pour le scorbut , pour le goitre , pour les vers , pour la dysfenterie dans du gros vin rouge , s'il n'y a pas de fièvre , ou dans du bouillon , s'il y a de la fièvre. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme en poudre. On fait sécher ces éponges dans un pot de terre bien luté , qu'on met dans le four après en avoir retiré le pain , & on les réduit en poudre dans un mortier de marbre qu'on passe par le tamis. On cueille ces Eponges dans un tems sec sur la fin de l'Automne. Pour guérir la fièvre quarte quelques-uns mettent dans un tuyau de plume treize ou quatorze des petits vers qu'on trouve dans ces Eponges qu'ils bouchent avec de la cire , & le pendent au cou du malade.

ELAN [*Alce* , *sive Alces*] est un animal à quatre pieds , sauvage , grand comme un Cheval , qui tient du Cerf , de l'Asne & du Bouc : il se trouve en Pologne , en Suede , en Norvege , en Canadas : il est sujet à tomber dans l'épilepsie ; & l'on tient que quand il est dans l'accès , il s'en délivre en fourrant l'ongle de son pied gauche dans son oreille ; c'est pourquoi l'on estime en Médecine le pied gauche de derriere du mâle beaucoup plus que le droit. On se sert de son Ongle appelée en Latin *Ungula Alces*. Il faut le choisir pesant , compacte , uni , luisant , noir ; on l'employe dans les remèdes anti-épileptiques qu'on prend intérieurement , on en pend un petit morceau au cou , & l'on en fait porter des bagues aux doigts annulaires pour préserver du même mal. *Hennvincius à Brahe* au Traité des

Choix.

Médicamens pour l'épilepsie , dit qu'il a fait revenir plusieurs malades tombez du mal caduc , pour leur avoir gratté le dedans de l'oreille avec un morceau de pied d'Elan.

ELECTUAIRE [*Electuarium*] est un médicament composé de poudres & d'autres drogues incorporées avec du Miel ou du Sucre.

ELECTUAIRE *Caryocostin*. On aura trois onces de bon Miel , un verre de vin blanc , Hermodactes en poudre déliée , Clous de Girofle , *Costus* , ou au défaut de fine Cannelle , & Scammonée préparée , le tout en poudre , de chaque deux dragmes ; on mettra le Miel & le Vin dans une bassine fort nette sur un petit feu sans fumée , pour y bouillir doucement jusqu'à la consommation du vin , ayant soin de bien ôter toute l'écume pendant l'ébullition , retirez la bassine du feu , & y jetez petit à petit en remuant , les poudres d'Hermodactes , de Girofle , de *Costus* , ou de Cannelle mêlées ensemble ; le tout étant bien incorporé , & quasi froid , vous y jetterez enfin la Scammonée petit à petit en remuant bien , en sorte qu'elle soit mêlée également dans toutes les parties de l'Electuaire , que vous conserverez pour le besoin.

Il est propre à purger les sérositez bilieuses & mélancholiques. On s'en sert dans les cachexies & dans les maladies qui proviennent de la viscosité des humeurs ; il débouche les obstructions , & résout les tumeurs des viscères. On l'employe avec succès pour guérir les rhumatismes , les gouttes & la sciatique. On le prend le matin à jeun , ou seul en bol ; on dissout dans un peu de vin ou de bouillon maigre peu nourrissant , avant par dessus un verre de vin , ou demi-écuellée

de bouïllon , & ne mangeant que cinq ou six heures après. La dose pour les hommes robustes est de demi-once , pour les femmes trois dragmes , & deux dragmes pour les enfans de dix à douze ans.

ELECTUAIRE de grande Confoude de Fioravanti. Prenez une livre de racines de grande Confoude , faites-les cuire en eau jusqu'à ce qu'elle soit consommée ; & les ayant bien pilées dans un mortier de marbre , & passées par le tamis renversé , vous y ajouterez le même poids de Miel blanc qu'il y aura de matière passée, faites-les bouïllir ensemble à petit feu jusqu'à ce qu'ils soient réduits en bonne consistance d'Electuaire, ensuite de quoi vous y ajouterez Girofle & Safran en poudre, de chaque une dragme ; Cannelle fine aussi en poudre deux dragmes , & quatre grains de Musc de Levant dissous en Eau Rose , incorporant le tout ensemble , en remuant bien avec l'espatule la composition étant encore chaude , & l'Electuaire sera fait.

Avant que d'en user , il faut se purger , & faire diette. Il est bon aux descentes , aux playes qui pénètrent dans le corps, aux ulcères du poumon; il dessèche la rate. On en peut aussi faire emplâtre sur les blessures & sur les fractures d'os , en le prenant par la bouche. Fioravanti dit avoir vû guérir par l'usage de cet Electuaire des hommes très-âgés rompus par le bas, des playes qui passioient de part en part, des os rompus , & des meurtrissures.

ELECTUAIRE de Genièvre. Mettez des bayes de Genièvre sèches en poudre , passez-la au tamis , puis incorporez-la dans du Miel bien purifié , & les faite cuire ensemble ; & lorsque l'E-

lectuaire se refroidira , vous y incorporerez , en remuant avec l'espatule , de la poudre d'Anis ou de Cannelle , pour le rendre meilleur ; & plus agréable au goût.

Cet Electuaire , qu'on peut porter dans la poche dans une boîte , est bon à la douleur d'estomac , à la palpitation de cœur , au vertige , & il donne de l'appétit.

ELECTUAIRE de Noix. On pilera dans un mortier de marbre séparément quinze Figues sèches , & vingt Noix aussi sèches , séparées de leurs coquilles & de leurs entre-deux appelez *Zests* , on les humectera avec un peu de Miel écumé , pour les réduire en une pâte liquide , qu'on passera par un tamis de crin renversé ; on pulvérisera subtilement une once de feuilles de Ruë sèches , & une dragme de Sel , on fera cuire douze onces de Miel écumé en consistance d'Opiate , & on y démêlera hors du feu les pulpes , puis les poudres , pour faire du tout un Electuaire qu'on gardera pour le besoin.

Il est sudorifique , stomacal & hystérique ; il résiste à la malignité des humeurs. La dose est depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes.

ELECTUAIRE de Sorbes. On aura une livre & demie de Sorbes avant qu'elles soient mûres , on les pelera , & on les fera cuire dans une forte décoction de Roses rouges & d'écorces de Grenades concassées , on les écrasera ensuite , & l'on en tirera la pulpe par un tamis renversé ; on fera cuire dans la décoction des sorbes coulées une livre de Miel écumé , ou de Sucre blanc jusqu'à consistance d'Opiate , on y mêlera la pulpe , & l'on fera dessécher le mélange à petit feu pour faire un Electuaire , ou une Conserve qu'on gardera pour le besoin.

Cet Electuaire est propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once.

On ne pourroit pas garder cette composition long-tems sans qu'elle se gâtât ; car il y entre trop peu de Miel ou de Sucre , & il en faudroit le double.

ELEPHANT [*Elephas, sive Elephantus*] est un animal à quatre pieds estimé le plus grand & le plus gros des animaux terrestres. Il naît en Afrique, en Asie, aux îndes Orientales, aux Pays qui dépendent du Grand Mogol. On ne se sert en Médecine que de ses deux grandes dents, qu'on appelle en François *Yvoire*, & en Latin *Ebur*. On doit choisir l'Yvoire le plus poli & le plus blanc. Il est dessiccatif, rafraîchissant, astringent, incisif ; il fortifie les viscères, il convient à la jaunisse & aux vieilles obstructions, il arrête les cours de ventre, fortifie le cœur, tue les vers ; il guérit les douleurs & les foiblesses d'estomac, l'épilepsie, la mélancholie, & résiste à la pourriture & au poison. On l'employe en forme de limaille dans les infusions, & on le donne en substance en forme de poudre jusqu'à demi-dragme. L'Yvoire n'est pas moins alexipharmaque que la corne de Cerf. On le donne contre les fièvres malignes, & aux enfans contre les vers avec beaucoup de succès. L'Yvoire brûlé est une chaux, ou tête morte dépouillée de toute vertu active, qui n'est d'aucune utilité prise intérieurement ; c'est ce qu'on nomme dans les boutiques *Spodium*. Il entre dans les collyres & dans les remèdes pour dessécher les playes. On le doit choisir bien blanc dehors & dedans, net, en beaux morceaux faciles à rompre.

Noté

Noté

Spodium

ELIXIR [*Elixirium*] est une liqueur spiritueuse destinée à des usages internes , & qui contient la plus pure substance des mixtes choisis qui lui a été communiquée par infusion & macération.

ELIXIR d'*Aulx*. On prendra vingt Aulx des plus gros & des plus forts , on en séparera la première peau , on les coupera par morceaux , on les écrasera dans un mortier de marbre , & on les mettra dans une cucurbite de verre , on versera dessus de l'esprit de vin rectifié jusqu'à la hauteur de quatre doigts ; on couvrira la cucurbite de son chapiteau , on lutera exactement les jointures , on adaptera un récipient au bec de l'alembic ; & après douze heures de digestion à froid , on fera distiller la liqueur au Bain-Marie jusqu'à ce que l'Ail demeure presque sec , on délutera les vaisseaux , on rejettera le marc des Aulx qui sera demeuré au fond de la cucurbite , on y en mettra pareille quantité d'autres préparez de même ; on versera dessus la liqueur distillée , on laissera encore la matière en digestion comme auparavant , afin que l'esprit ait le tems de pénétrer la substance des Aulx , puis on fera distiller toute la liqueur au Bain-Marie , on réitérera encore une fois la même digestion & distillation ; mais en cette dernière on ajoutera une dragme de Camphre lié dans un noüet , on gardera l'Esprit distillé dans une bouteille bien bouchée ; c'est l'Elisir d'Aulx.

Il préserve de la peste ; on s'en sert contre les maladies épidémiques. La dose est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes.

ELIXIR de *Camphre* , ou *Esprit de vin camphré*. On mettra une once & demie de Camphre

brisé par petits morceaux dans un matras, on versera dessus douze onces d'esprit de vin rectifié, on bouchera le vaisseau exactement, on l'agitera de tems en tems jusqu'à ce que tout le Camphre soit dissous, on versera la dissolution dans une bouteille qu'on bouchera exactement; ce sera l'Elixir de Camphre, ou l'Esprit de vin camphré. Si on lui veut donner une couleur dorée, on envelopera demi scrupule de Safran dans un noüet, qu'on attachera par un fil au col de la bouteille, & qu'on laissera infuser suspendu dans la liqueur.

Cet Elixir est propre contre la peste, pour réserver du mauvais air, pour les maladies hystériques, pour l'apopléxie, épilepsie. La dose est depuis six gouttes jusqu'à vingt. Appliqué sur les articles, il appaise efficacement, & dissipe promptement les tumeurs & les douleurs de la goutte, en absorbant l'acide qui produit ces affections: il est spécifique contre la gangrène. Les linges trempés dans l'esprit de vin camphré appliquez & entretenus toujours mouillés, guérissent les érysipèles: on en fomenté aussi avec succès les endroits meurtris après les chutes, pour dissiper le sang caillé & extravasé, & les membres attaquez de rhumatismes.

On peut préparer sur le champ dans le besoin l'esprit de vin camphré, parce que le Camphre se dissout en peu de tems dans l'esprit de vin; on peut même faire cette dissolution en un moment dans un mortier avec le pilon. La couleur dorée que le Safran lui donne n'est guères nécessaire, ni essentielle.

ELIXIR *de Citron*. On prendra six onces d'écorce extérieure de Citron nouvellement sépa-

Notæ

rée , & purifiée de sa partie blanche , qui est la moins spiritueuse , on la coupera bien menu , & on la mettra dans une cucurbite de verre ou de grès , on versera dessus vingt-quatre onces d'eau de vie , on couvrira le vaisseau de son chapiteau , on y adaptera un récipient ; & après trois ou quatre jours de digestion , on fera distiller l'humidité au feu de sable jusqu'à ce qu'il ne reste qu'environ le quart de la liqueur au fond de la cucurbite , ce qui sera la partie la plus phlegmatique ; on mêlera dans l'eau distillée le suc de Citron à la quantité de trois onces , qu'on aura auparavant bien dépuré & filtré , & demi-once de teinture de Safran faite dans l'esprit de vin , & on aura l'Elixir de Citron , qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée. Quelques-uns y ajoutent du Sucre pour le rendre plus agréable au goût ; on peut même le parfumer avec quelques grains de Musc & d'Ambre.

Il réjouit & fortifie le cœur , il résiste au mauvais air , & à la malignité des humeurs. On s'en sert dans le tems de peste. La dose est depuis une dragme jusqu'à six. Quelques-uns retranchent de cette description le suc de Citron , ce que M. Lemery approuve ; parce que cet acide fixe en quelque manière les volatiles du remède , & empêche qu'il n'agisse si bien qu'il feroit ; & il estime qu'on rendroit l'Elixir au moins aussi salutaire , si l'on se contentoit de tirer une simple teinture d'écorce de Citron dans de l'Eau de vie sans la faire distiller , parce que la distillation enleve la partie la plus spiritueuse de la substance huileuse ou essentielle de l'écorce de Citron.

Nota.

ELIXIR de *Propriété*. On pulvérisera deux onces de Mirrhe , & autant d'Aloës soccotrin ,

on les mettra avec une once de Safran dans un matras , on versera dessus de l'esprit de vin rectifié à la hauteur d'un doigt , on bouchera exactement le vaisseau ; & l'ayant placé dans un lieu un peu chaud , on laissera deux jours la matière en digestion , ensuite on le débouchera , & l'on y ajoutera de l'esprit acide de Soufre jusqu'à la hauteur de quatre doigts , on rebouchera bien le vaisseau , & on le placera en digestion au soleil , ou au Bain-Marie tiède , on l'y laissera pendant quatre jours , après lesquels on filtrera la liqueur qui fera une forte teinture , & on la gardera ; c'est l'Elixir de Propriété.

Il fortifie le cœur & l'estomac , il aide à la digestion , il purifie le sang , il provoque les sueurs , il abbat les vapeurs hystériques , il excite les mois. La dose est depuis quatre jusqu'à seize gouttes.

ELLEBORE BLANC [*Elleborus albus* , seu *Veratrum*] est une plante dont il y a deux especes , une qui a les fleurs de couleur herbeuse blanchâtre , & l'autre d'une couleur rouge-brune ou noirâtre ; elles croissent toutes deux aux lieux montagneux & rudes , principalement aux Pays chauds. On ne se sert dans la Médecine que de leurs racines qu'on nous apporte séches du Dauphiné , de la Bourgogne. On doit les choisir grossés , garnies de longs fibres , blanchâtres , d'un goût acre. La racine d'Ellébore blanc purge par haut & par bas ; mais avec une si grande violence , & avec tant d'acreté , qu'on pourroit à juste titre la mettre au rang des poisons. Elle est propre pour faire éternuer , étant mise en poudre dans le nez ; on en mêle dans les remédes des chevaux ; elle sert aussi à mondifier la gale , les

Choix;

dartres & les demangeaisons ; on en souffle dans le nez des léthargiques pour les éveiller. Une ceinture d'Ellébore blanc appliquée sur la région des reins & sur l'abdomen ; est un spécifique pour arrêter l'hémorragie de la matrice & de l'anüs.

Choix.

ELLEBORE NOIR [*Elliborus niger*] est une plante dont il y a plusieurs espèces ; mais celle à fleurs rouges est en usage en Médecine préférablement aux autres , dont on n'employe que les racines qu'on nous envoie séchées des Alpes & de plusieurs autres Pays chauds. Elles doivent être choisies bien nourries , grosses , récentes , garnies de longs fibres , nettes , de couleur noirâtre. Elles purgent puissamment l'humeur mélancholique , & conviennent par conséquent à toutes les maladies qui lui doivent leur origine , qui sont la folie , le mal hypochondriaque , la lépre , l'herpès , le cancer , la fièvre quarte , le vertige , l'épilepsie , l'apopléxie , la gale. On ne doit donner l'Ellébore qu'à des sujets robustes , à cause de sa violence. Il est moins dangereux en décoction , & on le corrige avec le Mastic , la Cannelle , l'Anis & le Fenouil. La dose en substance est d'un scrupule à deux , & en infusion d'une dragme à demi-once.

EMBROCATION [*Embroche , seu Irrigatio , vel Aspersio*] est un arrosement ou asperision qu'on fait de quelques liqueurs par le moyen des étoupes ou des éponges sur plusieurs parties du corps , & principalement sur la tête pour ouvrir les pores , & pour fortifier.

EMBROCATION *pour exciter le sommeil.*
Prenez deux poignées de Laituës , une poignée de fleurs de Nénuphar , autant de Roses blan-

ches , demi-poignée de fleurs de Pavot , & autant de celles de Bétoine. On fera bouïllir ce que dessus dans trois demi-septiers d'eau à la consommation du quart de l'humidité , on coulera la décoction , & on s'en servira pour laver la tête chaudement avec une éponge. Elle excite le sommeil. Au lieu de fleurs de Pavot on peut substituer une tête de Pavot rompuë par petits morceaux , & des Roses rouges au lieu des blanches.

EMPLASTRE [*Emplastrum*] est la composition la plus solide de toutes celles qu'on applique extérieurement : il a été inventé en cette consistance , afin qu'en demeurant plus longtemps attaché sur les parties du corps , les drogues dont il est composé eussent assez de tems pour produire leur effet. Celles qui servent à donner corps aux Emplâtres sont ordinairement la Cire , la Résine , les Poix , les Gommès , les Graisses , la Lytharge , & les autres préparations du Plomb.

EMPLASTRES , *Remarques touchant leur composition & leur cuisson.* Tous les emplâtres dans lesquels entrent , ou des sucçs , ou du vinaigre , de l'eau , du vin , ou quelque'autre liqueur ou décoction que ce soit , doivent être cuits plus long-tems que les autres , afin que l'humidité superfluë qui est en eux soit consumée , & qu'elle ne prive point l'Emplâtre de sa viscosité , par le moyen de laquelle il adhère fortement aux parties du corps auxquelles on l'applique. Il est bien vrai qu'il ne faut pas toujours la faire consumer , & principalement lorsqu'elle est inséparablement jointe à sa vertu , joint aussi qu'elle fait mieux pénétrer la vertu des autres ingrédients grossiers & terrestres.

On met l'huile dans les Emplâtres pour leur donner consistance, pour faire fondre la cire, pour rabattre la qualité acré & mordante de quelques ingrédients, & pour leur donner une vertu souple & anodine, comme aussi pour leur communiquer sa matière, & toute la faculté qu'elle pourroit avoir. La Cire donne corps & consistance aux Emplâtres.

Touchant le mélange des Emplâtres, il faut premièrement fondre la Cire dans l'huile, s'il y en entre, ou au lieu de la Cire la Lytharge ou la Céruse; après l'on doit mélanger les Mucilages, les Sucs & les Liqueurs dans ladite huile, quand elles sont requises, les faisant boiïllir toutes ensemble jusqu'à l'entière exhalaison de leur humidité & partie aqueuse; ce qui étant fait, on y ajoute les Résines, les Graisses & les Gommés, quelquefois telles qu'elles sont, & sans autre artifice, mais le plus souvent après avoir été macérées & dissoutes dans du Vin, Huile, ou Vinaigre; & finalement après avoir été bien & dûement coulées, puis encore on y ajoute quelquefois de la Térébenthine, lorsque l'Emplâtre est hors du feu, & quasi comme cuit; & enfin tout ce que dessus étant bien mêlé, bien incorporé, & doüé d'une bonne consistance, on jette tout doucement petit à petit dans ledit Emplâtre toutes les poudres qui y doivent entrer, qu'on aura auparavant passées par le tamis, en agitant & remuant touïjours toute la masse avec une spatule de bois ou de fer jusqu'à ce qu'elle ait la forme requise, c'est-à-dire, ni trop molle, ni trop dure, mais médiocrement visqueuse, ténace & adhérente, sans toutefois qu'elle laisse aucune portion de soy en la partie sur laquelle on l'appliquera

pliquera ; & afin que lefdits Emplâtres acquièrent une forme & une confistence encore plus louïable , il fe faut fouvenir de diminuer la quantité de l'huile , lorsqu'on fait entrer en iceux ou Graiffe , ou Moëlle , ou Térébenthine ; & au contraire on augmentera fa dose , si on n'y met que des médicamens secs , tels que sont les Larmes qui ne sont pas grasses , les Sucs friables , les Résines , les Plantes sèches , les Minéraux , & autres semblables mis en poudres.

Quant à la proportion de l'huile & des poudres les plus sèches , il est certain que pour une once desdites poudres il faut trois onces d'huile , & pour trois onces d'Huile il faut douze onces de Cire , ou environ.

La parfaite cuisson des Emplâtres se reconnoît , lorsqu'en ayant mis refroidir une portion dans de l'eau fraîche , puis maniée entre les doigts , & étendue sur la paume de la main , elle n'y adhère point , & s'enleve net , alors il faudra le retirer hors du feu , & le laisser refroidir à demi , pour en former des rouleaux ou magdaléons , ayant les mains moüillées d'eau fraîche , lorsqu'il entre de l'Huile dans la composition desdits Emplâtres ; mais quand il n'y en entre point , on les forme avec les mains ointes d'Huile.

Pour réduire un Emplâtre en Onguent , coupez-en deux onces en petits morceaux , & les mettez dans une écuelle avec une once de telle Huile que vous voudrez sur le réchaut avec un peu de feu , il se liquéfiera , & se réduira en consistance d'Onguent ; c'est ainsi qu'on dissout l'Emplâtre *Diachalciteos* , en François *Diapalme* , avec l'Huile Rosat.

EMPLASTRE *Basilicum grand de Mésue*.
Prenez Cire blanche, Résine de Pin, Suif de Vache, Poix noire, Poix de Bourgogne, Térébenthine, Encens, Myrrhe, de chaque une once, Huile d'Olive ce qu'il faudra; on pulvérisera subtilement la Myrrhe, on mettra fondre ensemble toutes les autres drogues avec environ une once d'Huile d'Olive, on coulera la matière fondue, on y mêlera la Myrrhe pour faire un Emplâtre qu'on gardera pour le besoin.

Il aide à la suppuration, il réunit les playes, & il les guérit; il est appelé *Basilicum*, ou *Royal*, à cause de ses grandes vertus.

EMPLASTRE *Basilicum petit*, ou *Tetrapharmacum de Galien*. Prenez Poix noire, Résine, Cire, & Graisse de Vache, de chaque une once; on mettra fondre toutes les drogues ensemble, & l'on coulera la matière fondue pour en séparer les impuretez, puis quand elle sera presque froide, on la formera en magdaléons; c'est l'Emplâtre *Tetrapharmacum*, c'est-à-dire, composé de quatre *Drogues*.

Il est propre pour faire suppurer les playes, & pour faire revenir les chairs.

EMPLASTRE *blanc de Céruse*. Pulvérisez subtilement une livre de Céruse de Venise, en la frottant sur un tamis renversé, mêlez-la avec une livre d'Huile Rosat, & demi-livre, ou ce qu'il faudra d'eau de fontaine dans une bassine que vous placerez sur le feu pour faire bouillir la matière, l'agitant incessamment avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance d'Emplâtre, & que l'eau soit consumée; vous y mettrez fondre alors par une chaleur lente deux onces & demie de Cire blanche

rompuë en petits morceaux ; & quand l'Emplâtre sera presque réfréidi, vous le formerez en magdaléons avec les mains mouillées d'eau fraîche.

Il est destiné pour dessécher les playes enflammées, comme pour la brûlure ; on s'en sert aussi pour cicatrifer les playes & les ulcères, pour dessécher les écorchures & exulcérations superficielles, & pour guérir les maladies de la peau.

EMPLASTRE d'André de la Croix. Prenez douze onces de Résine de Pin, quatre onces de Gomme Elemi, deux onces de Térébenthine, & autant d'Huile de Laurier ; après avoir brisé la Résine & la Gomme Elemi, les avoir fait fondre ensemble sur un fort petit feu, & y avoir ajouté la Térébenthine & l'Huile de Laurier, lorsque le tout sera bien incorporé, on le passera par une toile, pour en séparer les ordures qui pourroient y être mêlées, & ayant laissé refroidir l'Emplâtre, on le mettra dans un pot vernissé ; car si on le forme en magdaléons, il s'aplatit entièrement.

On s'en sert pour les playes de la poitrine avec succès, même sans tentes. Il est aussi fort propre pour mondifier & consolider les autres playes & les ulcères, pour dissiper les contusions, fortifier les parties dans les fractures & dislocations des os, & pour faire sortir par les pores les humeurs séreuses qui sont la cause de la sciatique & des rhumatismes.

André de la Croix Médecin très-fameux autrefois à Venise, qui l'a donné au Public, comme l'ayant eu de son pere, en parle ainsi. Nous “
trouvons très à propos & très-sûr d'user de cet “
Emplâtre aux playes du Thorax & semblables, “

„ appliqué extérieurement sans mettre aucune
 „ tente ni cannule ; & je puis assurer qu'il est
 „ d'un effet merveilleux , digérant les playes
 „ profondes , étroites & caverneuses , fortifiant
 „ les parties voisines , attirant d'une manière
 „ merveilleuse les matières étrangères du pro-
 „ fond & du centre du corps ; & de plus , il net-
 „ toyé , desséche & consolide toute playe faite
 „ d'estoc sans nullement travailler le malade.

Pour s'en servir , on en étend sur du cuir , en faisant un Emplâtre qui couvrira non seulement la playe , mais quatre ou cinq doigts aux environs , lui faisant une ouverture au milieu pour donner passage aux matières étrangères ; il faut seulement panser les blessez une fois le jour en Hyver , & deux fois en Esté.

Le même Auteur louë aussi beaucoup avec Galien & Dioscoride l'usage du *Melicraum* qui est fait de deux parties , d'eau de rivière , & une de Miel ; car il incise & dissout le sang caillé , qui autrement ne pourroit sortir à cause de l'ouverture étroite de la playe , pris en potion , ou bien injecté dans icelle avec une petite seringue.

EMPLASTRE de Bétaine. Prenez suc de Bétaine , de Plantain & d'Ache , de chaque une livre , & une poignée de chacune des trois Herbes vertes pilées , Cire jaune , Résine , Poix noire & Térébenthine , de chacune demi-livre. Il faut faire cuire la Cire , la Résine & la Poix noire avec les Suc & les Herbes pilées dans une grande bassine , de peur qu'elles ne sortent dehors , en remuant toujours jusqu'à la consommation non entière des Suc , de peur que l'Emplâtre ne se brûle , puis on exprimera le tout chaudement sous la presse ; & on ajoutera à la

solature la Térébenthine à laquelle on donnera un ou deux boüillons , puis on formera des magdaléons qu'on conservera pour le besoin.

Il a la vertu d'aider à la suppuration , quand la matière y est disposée , ou à la digérer & résoudre. Il fortifie la tête par une particulière propriété , & est propre aux playes & ulcères d'icelle qu'il déterge , & cicatrise. On peut s'en servir pour les playes des autres parties , & pour faire sortir par les pores de la peau les sérositez qui s'arrêtent à certaines parties du corps , & entr'autres celles des sciaticques & des rhumatismes. On s'en sert encore pour résoudre les contusions , pour ramollir les cors des pieds , & pour les nouveaux ulcères.

EMPLASTRE de Charpie de M. Fouquet. Prenez sept livres d'Huile d'Olive , deux livres de Charpie de vieille toile de Chanvre , une livre de Céruse , cinq quarterons de Lytharge d'or , demi-livre de Cire neuve , demi-livre de Myrre en poudre , & deux onces d'Aloës ; mettez la Charpie dans une grande bassine de cuivre , versez l'huile sur toute la Charpie, en sorte qu'elle en soit toute abreuvée , mettez la bassine sur un feu de charbon très-moderé , de peur que le feu ne se prenne à l'huile , & ne brûle ou calcine la Charpie ; il faut toujours remuer avec une spatule de fer jusqu'à ce que la Charpie soit toute consumée ; ce que vous connoîtrez , lorsqu'en mettant de l'Onguent sur une assiette vous ne remarquerez plus aucuns flamens de la Charpie. Cela fait , retirez le vaisseau du feu ; & quand il cessera de boüillir , vous y mettrez petit à petit votre Céruse en poudre , en rémuant toujours , puis vous mettrez le vaisseau sur le feu environ

une minute, ensuite retirez-le, & y versez la Lytharge d'or en poudre de la même manière que la Céruse, après vous ferez bouillir un peu le tout, & vous l'ôterez de dessus le feu, pour y mettre la cire coupée par morceaux, ensuite de quoi vous ferez un peu bouillir, & vous retirerez pour y mettre la Myrrhe en poudre peu à peu, comme dessus, en remuant toujours; vous ferez encore bouillir un bouillon, & enfin vous le retirerez pour y ajouter l'Aloës en poudre, en remuant aussi toujours; puis après encore deux ou trois bouillons vous mettrez un peu de l'Onguent sur une assiette, & vous le laisserez refroidir, pour voir s'il prendra; que s'il est trop mol, il faut le faire bouillir encore doucement jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance nécessaire; cela fait, vous le retirerez du feu, & vous le mettrez avec une cuillier sur une table frottée d'huile ou de vinaigre; & quand il sera froid, vous le mettrez en rouleaux avec vos mains mouillées d'eau.

Nota.

Si par hazard en faisant bouillir les drogues le feu s'y prend, il faut avoir une couverture ou une serpillaire toute prête, que vous aurez trempée dans de l'eau, & que vous torderez bien, afin qu'il n'y reste point d'eau, & qu'elle ne soit qu'humide pour couvrir d'abord le vaisseau; & par ce moyen vous étoufferez le feu dedans; & afin qu'il ne se perde rien de la matière, vous mettrez la bassine dans un autre vaisseau plus grand.

Cet Emplâtre est bon aux ulcères & aux playes. Si la playe est à fleur de peau, il ne faut que mettre un Emplâtre par dessus qui servira un jour ou deux, selon que la playe purgera, plus

ou moins , mais il le faudra effuyer le soir & le matin. Si la playe est profonde , vieille , & qu'il y ait de la chair morte , il faut faire fondre un rouleau de l'Emplâtre avec environ la moitié de son poids d'huile Rosat ou d'Olive , puis prendre de la Charpie à proportion qu'on mettra dedans pour la faire toute imbiber , laquelle vous conserverez dans un pot bien bouché ; & quand vous voudrez vous en servir , vous en prendrez un peu , que vous mettrez dans la playe , sans qu'elle y soit pressée , afin que le pus sorte aisément , avec un Emplâtre par dessus qui durera deux jours , mais la Charpie doit être renouvelée soir & matin : quand même les os seroient découverts , vous mettrez la Charpie ainsi préparée par dessus ; & en cas que la playe soit noire , elle ôtera toute la noirceur sans que les os tombent. Si le trou de la playe est trop petit , il ne faut pas mettre de Charpie dedans , de peur que l'on ne l'en puisse pas retirer , mais verser seulement dans la playe de l'Emplâtre fondu dans l'huile , & un Emplâtre par dessus.

EMPLASTRE de Charpie plus simple. Prenez six onces de Charpie hachée menu , une livre & demie d'huile d'Olive , douze onces de Céruse en poudre , six onces de Cire jaune en petits morceaux , & quatre onces d'Oliban en poudre ; mettez l'Huile & la Charpie dans une grande bassine de cuivre sous une cheminée , & les faites bouillir ensemble en remuant avec une spatule de fer jusqu'à ce que toute la Charpie soit entièrement consommée , puis ajoûtez la Céruse avec un peu d'eau , afin qu'elle cuise plutôt , puis la Cire ; enfin la bassine étant retirée du feu , & la matière à demi refroidie , vous y ajoûterez

peu à peu l'Oliban , en remüant avec l'espatule ; & le tout étant bien incorporé , vous en ferez des magdaléons.

Cet Emplâtre est bon aux playes , aux ulcères , aux cancers , écrouelles , froncles , charbons , & maux des mammelles des femmes. Quelques-uns mettent de la Lytharge d'or au lieu de Céruse dans la composition de cet Emplâtre , mais l'une vaut l'autre.

EMPLASTRE *del'Abbé de Grasse.* Prenez seize onces d'huile Rosat complet de plusieurs infusions réitérées , quatre onces de Cire neuve , huit onces de Lytharge d'or en poudre , & deux onces de Céruse aussi pulvérisée ; faites fondre la Cire avec l'Huile dans un poesson de cuivre jaune , étant fonduë , retirez le poesson du feu , & y mettez peu à peu la Lytharge & la Céruse , remüant touÿjours avec un bâton assez gros , ou une espatule de bois ; le tout étant bien mêlé & incorporé ensemble , remettez le poesson sur un tripier ou sur un fourneau , sous lequel il y aura un petit feu de charbon , & remuez incessamment avec l'espatule jusqu'à ce que l'Emplâtre soit cuit en perfection ; ce qu'on connoitra à voir élever de petites vessies dans le poesson , & qu'il change de couleur , prenant celle d'écorce de châtaigne , cela arrive après qu'il a demeuré neuf ou dix heures sur le feu de charbon qu'il faut touÿjours entretenir également.

Il est souverain pour toutes sortes de playes , ulcères , fistules , froncles ou clous , charbons , apostumes , meurtrissures , brûlures , feu volage , érysipeles & entorses. On l'applique sur la playe lavée auparavant avec du vin chaud étendu sur du cuir de gant de l'épaisseur d'une

carte, ou d'une feuille de gros papier. Cette recette a été communiquée par une nièce de l'Abbé de Grasse, qui en a fait des cures merveilleuses dans la Provence, particulièrement sur les pauvres.

EMPLASTRE de *Minium* simple. On pulvérisera subtilement une livre & demie de *Minium*, on le mêlera dans une bassine avec trois livres d'huile Rosat ou d'Olive, & environ une pinte d'eau commune, on fera bouillir fortement la matière sur le feu, en l'agitant incessamment avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'elle soit en consistance d'Emplâtre; s'il n'y avoit pas assez d'eau pour achever la cuite, on en ajoutera encore.

Il est dessicatif, & propre pour cicatrifer les playes & les ulcères, sur tout ceux des jambes.

Quelques-uns mettent dix onces ou environ de Cire jaune dans cet emplâtre, & alors on s'en sert pour chasser le lait des mammelles; on en applique dessus pour cet effet.

EMPLASTRE de *Savon*. Prenez une livre de *Minium* en poudre, demi-livre de Céruse aussi en poudre, huile de Chenevis ou d'Olive deux livres & quatre onces, dix onces de Savon de Genes, ou du blanc en quartier, qui vaut mieux que celui qui est en table, & quatre onces de Térébenthine; mettez le *Minium* & la Céruse avec l'Huile dans une bassine sur le feu, remuez toujours lesdites matières jusqu'à ce qu'elles soient bien incorporées & liées ensemble, après mettez dedans piece à piece vôtre Savon coupé en petits morceaux, remuant toujours, laissez-le cuire avec un feu médiocre jusqu'à ce que la matière soit grisâtre, ou de couleur de

châtaigne, prenant bien garde qu'il ne s'en répande point dans le feu en bouillant, d'autant que ces ingrédiens s'enflent beaucoup, & sur tout remüez toujourns jusqu'à ce que le tout soit bien cuit; lorsque vous connoîtrez qu'il sera de bonne consistance, retirez-le du feu, & y filez dedans en remüant toujourns les quatre onces de Térébenthine, continuant de remüer avec l'espátule jusqu'à ce qu'il soit froid, faites-en des rouleaux, & ne mouillez pas vos mains. Quelques-uns n'y mettent point de Térébenthine.

Pour vous en servir, étendez-en sur du linge, ou sur du cuir qui n'ait point d'odeur.

Il est bon pour les maux de mammelles; il n'y faut mettre ni tente, ni charpie depuis le commencement jusqu'à la fin du pansément du mal. Pour les loupes, on ne change point l'Emplâtre qu'il ne se détache de lui-même, à moins qu'elle ne s'ouvre. Pour les abscess, depuis le commencement jusqu'à ce qu'ils soient ouverts on change l'Emplâtre le moins qu'on peut; & quand ils sont ouverts, on met une petite tente dans le trou qui ne va point jusqu'au fond, & qui ne le remplit point, & on met de l'Onguent autour. Pour les douleurs de côté & de l'estomac, on ne change point l'Emplâtre qu'il ne tombe de lui-même; & pour le mal de mère, on le met au dessus du nombril. Pour les maux de dents & pour la douleur de tête, on en met un emplâtre à chaque tempe. Il est bon pour toutes sortes de playes & blessures tant vieilles que nouvelles, écrouelles, ulcères invétérés, pourritures, & rognés malignes des jambes, grosse gale, dartres, brûlures, clous, mules aux talons, écorchures des orteils, sciatique, genoux enflés qui semblent vouloir

suppurer, pour lesquels il est souverain, car il attire les eaux par les pores; enforte qu'en levant l'emplâtre, on le trouve tout mouillé, & pour lors il ne faut que l'essuyer, & le remettre sur la partie. Pour le flux de sang on l'applique sur le bas ventre, & on en a vû des effets merveilleux.

EMPLASTRE de Soufre de Ruland. On mettra fondre demi-once de Cire, & trois dragmes de Colophone, avec trois onces de Baume de Soufre de Ruland, décrit ci-dessus parmi les Baumes, sur un petit feu, puis on y mêlera trois onces sept dragmes de Myrrhe subtilement pulvérisée, on laissera le mélange sur le feu, le remuant toujours jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance d'Emplâtre environ au bout d'un quart d'heure.

Il est certain & infallible, dit son Auteur, " pour la guérison de toutes sortes de playes & " d'ulcères, il déterge & mondifie les playes, il " résout & résiste à la pourriture. Il ne peut ac- " querir une fort bonne consistance, parce qu'il n'y entre pas assez de Cire. Son Auteur s'en servoit pour l'ordinaire conjointement avec son Baume de Soufre.

EMPLASTRE de Tabac. On fera fondre ensemble dans une bassine trois quarterons de Cire jaune, dix-huit onces de Poix de Bourgogne, autant de Résine, & autant de Suif de Mouton; on y mêlera trois livres de feuilles de Tabac verd bien pilées, on fera bouillir doucement le mélange environ demi-heure, puis on le laissera en digestion à froid pendant trois ou quatre jours; on fera cependant dissoudre huit onces de Gomme Ammoniac bien concassée dans seize ou dix-

sept onces de suc de Tabac , les mettant en digestion sur les cendres chaudes pendant quelques heures , & ensuite les faisant bouïllir doucement environ un quart d'heure , & jusqu'à ce que la Gomme soit dissoute ; on la passera alors par une étamine en l'exprimant fortement ; s'il y reste de la Gomme qui n'ait point été dissoute , on la fera bouïllir derechef avec de nouveau suc , on passera la dissolution comme auparavant , on la mêlera avec la première , & l'on en fera évaporer l'humidité par une lente chaleur ; puis quand elle sera épaissie en consistance d'Emplâtre , on y mêlera huit onces de Térébenthine : après les quatre jours de digestion des feuilles de Tabac avec la Cire & les Poix , on fera bouïllir la matière jusqu'à ce que presque tout le suc dudit Tabac soit consumé ; on la coulera toute chaude , & on l'exprimera fortement , puis on y mêlera la Gomme Ammoniac & la Térébenthine , pour faire une masse qu'on roulera en magdaléons.

Il est propre pour amollir & résoudre les tumeurs schirreuses du foye , de la rate , & des autres parties, pour les loupes , & pour les écrouelles.

EMPLASTRE d'Euphorbe. Prenez quatre onces de cire jaune , Poix noire & Térébenthine , de chaque deux onces , Euphorbe demi-once ; on pulvérisera subtilement l'Euphorbe , on fera fondre ensemble les autres drogues ; puis quand la matière retirée du feu sera à demi refroidie , on y mêlera l'Euphorbe , pour faire un Emplâtre qu'on roulera en magdaléons.

Il est propre pour déterger , & pour manger les chairs baveuses qui se rencontrent dans les playes & dans les ulcères.

EMPLASTRE *Diachylum Ireatum de Mésué.*

On fera ramollir sur un peu de feu six onces d'Emplâtre de *Diachylum* blanc, puis on y mêlera exactement demi-once d'Iris de Florence en poudre déliée, & on le formera en magdaléons.

Il digère, incise & mûrit avec plus de force que le *Diachylum simple*.

EMPLASTRE du Prieur de Cabrières pour les Descentes. Prenez une dragme d'*Hypocistis*, trois onces de Poix noire, une once de Cire neuve jaune, une once de Térébenthine, demi-once de racine de grande Consoude séchée, trois noix de Cyprès séchées, trois dragmes de *Labdanum*, demi-once de Mastic en larmes, & une dragme de Terre sigillée; pulvérisez ensemble la racine de grande Consoude, les Noix de Cyprès & le *Labdanum*, pulvérisez à part le Mastic en larmes & la Terre sigillée, puis passez les poudres séparément à travers le tamis de crin, & ensuite toutes les poudres étant mêlées, faites dissoudre l'*Hypocistis* avec un peu d'eau sur un petit feu, ajoutez-y la Poix noire, la Cire & la Térébenthine, faites fondre le tout ensemble prest à bouillir, retirez la bassine du feu, & y ajoutez les poudres peu à peu en remuant sans cesse avec une espatule jusqu'à ce que le tout soit réduit en consistance d'emplâtre, dont vous formerez des magdaléons.

Il est propre pour les descentes, il raffermi le péritoine après que l'intestin a été replacé; on l'appliquera à l'endroit de la relaxation, l'y tenant en état par le moyen d'un bandage, & le renouvelant de dix jours en dix jours. Cet Emplâtre n'est point si composé, ni si embarrassant dans sa préparation, que celui qu'on vend ordi-

nairement chez les Apothicaires ; mais il a dû moins autant de bonnes qualitez que lui pour arrêter les descentes.

EMPLASTRE noir de Céruse. Vous pulvériserez subtilement une livre de Céruse , vous la mêlerez avec un poids égal d'Huile d'Olive dans une bassine de cuivre assez grande pour la poser sur un feu de charbon petit au commencement , & vous agiterez toujours la matière , afin qu'elle se lie , vous augmenterez le feu ; & quand elle sera bien chaude , vous y verserez une once de Vinaigre , il se fera un petillement & un bouillonnement considérable ; quand le Vinaigre sera consumé , la matière s'abaissera , jettant beaucoup de fumée puante ; vous l'agiterez en cet état quelque tems sur le feu , puis vous y mettez de nouveau Vinaigre comme auparavant ; vous continuerez ainsi à la faire cuire par un feu vigoureux , y ajoutant de tems en tems un peu de Vinaigre jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance d'Emplâtre & une couleur noire , puis vous la laisserez refroidir à demi , & vous la roulerez en magdaléons avec les mains mouillées d'eau. C'est l'Emplâtre de Céruse brûlée , que plusieurs appellent *Emplâtre noir* , qui est différent d'un autre *Emplâtre noir* bien plus composé.

Il est détersif , fort dessiccatif , propre pour les playes & pour les vieux ulcères , particulièrement pour ceux des jambes.

Notes

On peut au lieu de Céruse employer le *Minium* , ou une autre Préparation de Plomb ; à la vérité le nom de *Céruse* ne conviendra plus à l'Emplâtre , mais il n'en aura ni plus ni moins de vertu , pourvû qu'on observe dans la cuire les

mêmes circonstances ci-dessus décrites.

EMPLASTRE *Polycreste*. Prenez Huile d'Olive & Eau de fontaine, de chaque une livre & demie, douze onces de Lytharge en poudre, quatre onces de Céruse, huit onces de Cire jaune, & six onces de Térébenthine; on mêlera dans une bassine l'Huile, l'Eau, la Lytharge & la Céruse en poudre, on fera bouillir le mélange, l'agitant incessamment jusqu'à consistance d'Emplâtre, on y mettra fondre la Cire coupée par petits morceaux & la Térébenthine, on continuera de remuer l'Emplâtre jusqu'à ce qu'il soit froid, puis on le formera en magdaléons.

Le nom de *Polycreste* a été donné à cet Emplâtre, parce qu'il sert à guérir plusieurs sortes de maux. Il est propre pour les playes, pour la brûlure, crevasses des mammelles, des mains & des autres parties, pour les engelures, pour faire suppurer, pour dessécher & cicatrifer, pour résoudre; on peut en faire du Sparadrap ou Toile Gautier pour les cautères.

EMPLASTRE *pour les Loupes*. Prenez huit onces d'Huile Rosat, une once de Lytharge d'or en poudre, deux onces de poudre déliée d'Albâtre calciné dans le feu, faites les bouillir en remuant toujours avec l'espatule; sur la fin de la cuite ajoutez Céruse en poudre, Bol d'Arménie aussi en poudre déliée, & Mercure précipité de chaque une once & demie, une once de Vitriol en poudre, & demi-once d'Hermodactes, & cuisez le tout en consistance d'Emplâtre, dont vous ferez des magdaléons.

Il faut commencer la guérison par saigner & purger, & le lendemain de la purgation appliquer & couvrir entièrement la Loupe d'un Emplâtre

étendu sur du cuir mince , mettre dessus une compresse , la serrer assez ferme avec une bande , & souffrir patiemment les demangeaisons sans lever l'Emplâtre. Que si les sérositez qui ont coûtume de couler le faisoient tomber , il le faut essuyer , & le rafraîchir du même Onguent , & continuer l'application jusqu'à guérison. Cet Emplâtre a réüssi en plusieurs occasions.

EMPLASTRE *Triapharmacum de Mésué.* On pulvérisera subtilement douze onces de Lytharge , on la délayera avec autant de vinaigre & une livre & demie de vieille huile d'Olive dans une bassine , on fera boüillir la matière , la remüant incessamment au fond avec une espatule de bois jusqu'à ce que l'Emplâtre soit cuit en consistance raisonnable : si la quantité de Vinaigre marquée ne suffisoit pas pour achever la cuite , on y en ajoûtera d'autre.

Cet Emplâtre déterge , arrête le sang , & consolide les playes & les fistules. Le mot de *Triapharmacum* signifie un remède composé de trois sortes de drogues.

Nota.

Si l'Emplâtre est presque cuit après la consommation du Vinaigre , l'on en peut achever la cuite , quoiqu'il ne boüille plus , en le remüant toujours avec l'espatule sur un petit feu pendant environ une heure ; mais s'il n'est encore qu'en consistance d'Onguent , on fera mieux d'y ajoûter de nouveau Vinaigre pour le faire boüillir jusqu'à ce que la Lytharge soit bien dissoute , & que l'Emplâtre soit dur.

EMPLASTRE *verd* Prenez Cire , Résine , Térébenthine , de chacune quatre onces , Oliban , Mastic , Verd-de-gris , de chacun trois onces ; on pulvérisera subtilement l'Oliban , le Mastic & le

le Verd-de-gris, on fera fondre ensemble la Cire, la Résine & la Térébenthine, on y mêlera le Verd-de-gris ; & quand la matière sera à demi refroidie, on y incorporera les autres poudres pour faire un Emplâtre qu'on roulera en magdaléons.

Il est propre pour déterger, & pour consolider les playes.

EMPLASTRES : VERTUS DES PLUS COMMUNS QU'ON TROUVE DANS LES BOUTIQUES.

L'EMPLASTRE *contra Rupturam* est propre pour les hernies ou descentes d'intestin : il résout les duretez, & il raffermi la membrane après que l'intestin est repoussé ; il est bon aussi pour les fractures & les dislocations.

L'EMPLASTRE *de Ciguë* est fort résolutif, & recomandé pour les tumeurs schirreuses du foye & de la rate, pour les loupes & pour les écrouelles.

L'EMPLASTRE *de Gomme Elemi* ramollit & résout les duretez de rate, & toutes tumeurs dures.

L'EMPLASTRE *de Mélilot* ramollit, cuit, résout les vents, & est bon dans les schirres du foye & de la rate, & dans les tumeurs des hypochondres.

L'EMPLASTRE *de Mucilages* ramollit, digère & meurt comme le *Diachylum* ; mais il ne fait pas suppurer les tumeurs, qui peuvent être guéries par la seule résolution ; d'où vient qu'il est fort usité pour résoudre les contusions qui arrivent à la tête, aux mammelles, & ailleurs, lorsqu'on en veut empêcher la suppuration, les matières n'y étant pas disposées ; il ne laisse pas néanmoins de mûrir celles qui doivent venir à suppuration.

L'EMPLASTRE DE VIGO *cum Mercurio* , qui a retenu le nom de son Auteur Jean de Vigo , est fort résolutif. On l'employe pour amollir & dissiper les humeurs froides , pour les loupes , pour les nodositez , pour les tumeurs vénériennes , pour appaiser les douleurs.

L'EMPLASTRE *Diabotantum* , ainsi appellé à cause de la grande quantité de plantes qui entrent dans sa composition , digère , amollit , résout. On s'en sert pour les loupes , pour les glandes , pour les tumeurs remplies d'humeur pituiteuse & grossière , pour les schirres. Son Auteur est M. Blondel Médecin de Paris.

L'EMPLASTRE *Diachalciteos* s'employe dans les playes , ulcères, contusions & tumeurs pestilentiellles. Rivière le recommande fort pour fortifier les jointures , si on le porte continuellement sur les parties affligées de gouttes.

L'EMPLASTRE *Diachylum* simple , le composé sans Gommess, & le composé avec les Gommess ramollissent les tumeurs dures du foye & de la rate. Le composé sans Gommess ramollit plus fort , mûrit , & digère : le composé avec les Gommess attire puissamment , amollit & résout.

L'EMPLASTRE *Diapalme* dessèche moins vite que le *Diachalciteos* ; il amollit , il résout , il déterge , & il cicatrise ; c'est l'Emplâtre le plus usité pour les playes & pour les ulcères ; on l'amollit en y mêlant le quart de son poids d'huile Rosat , afin d'en faire plus facilement des Emplâtres ; c'est ce qu'on appelle *Cérat de Diapalme*, ou *Diapalme dissous*.

L'EMPLASTRE *Diapompholigos* dessèche les playes & les ulcères , en rafraîchissant aussi-bien que l'Onguent *Pompholix* , dont il ne diffère qu'en consistance.

L'EMPLASTRE *Divin* déterge , mondifie , cicatrise , amollit , résout , fortifie. L'on s'en sert pour toutes sortes de playes & d'ulcères , pour résoudre les tumeurs , pour les contusions : il a des vertus & des usages à peu près semblables à ceux du *Manus Dei* ; il est néanmoins un peu plus mondificatif , & accompagné de quelque acrimonie , à cause du Verd-de-gris qui entre dans sa composition ; cela n'empêche pas qu'on ne les employe souvent l'un pour l'autre. Le surnom de *Divin* lui a été donné à cause de ses grandes vertus.

L'EMPLASTRE *Manus Dei* est employé tous les jours avec succès à la guérison de toutes sortes de playes , d'ulcères , de tumeurs & de contusions. Il ramollit , digère , résout & mène à suppuration les matières qui doivent prendre cette voye ; il ne fait pas suppurer celles qui peuvent être dissipées par transpiration , ou autrement ; & lorsqu'il a mûri , & fait venir au dehors les matières étrangères , il n'en attire pas de nouvelles sur la partie , mais mondifie , cicatrise , & consolide entièrement la playe par où les matières sont sorties. Il guérit les nerfs coupés , le chancre , fistules , écrouelles , morsures des bêtes venimeuses & enragées , attirant promptement le venin dehors , comme aussi le plomb , fer & esquilles des playes : pour la teigne des enfans on rase les cheveux , & on met un Emplâtre : pour le mal de dents on l'applique sur la tempe , ou derrière l'oreille : pour le rhumatisme , ou commencement de paralysie , on l'applique sur la nuque du cou , & même sur les épaules , bras , ou autres parties où on sent des douleurs : pour les fistules du coin de l'œil on l'y laisse long-

tems, aussi-bien que sur les loupes, pour guérir les taves des yeux qui empêchent de voir on ferme les paupieres, & on y applique l'Emplâtre, qu'on y laisse pendant quinze jours; ou davantage: il guérit les fistules restées après la taille pour la pierre; il arrête promptement le sang d'une coupure, en essuyant bien le sang, & appliquant aussi-tôt l'Emplâtre chauffé au feu.

L'EMPLASTRE *Noir* est fort estimé pour la guérison de toutes sortes de playes faites par ponction, incision, ou froissure. On l'employe aussi heureusement pour toutes sortes d'ulcères, & particulièrement les vieux & rebelles, étant fort propre à les modifier & consolider.

L'EMPLASTRE *Oxyrocum* ramollit, résout, fortifie les nerfs & les muscles, appaise les douleurs, est propre pour les fractures, pour les dislocations, pour les duretez de la matrice: on l'applique sur les parties malades.

Nota.

On n'a point mis ici les Compositions de ces Emplâtres, tant à cause qu'elles sont difficiles, que parce qu'on les trouve tout faits chez les Apothicaires.

EMULSION [*Emulsiō*] est un remède liquide & agréable, dont la couleur & la consistance approche fort de celle du lait. Cet'espece de Jus se fait d'Amandes douces, de semences froides, & autres qu'on pile dans un mortier, & que l'on dissout ensuite dans des eaux distillées, ou dans des décoctions légères qu'on adoucit avec du syrop, ou du sucre, après qu'on les a passés & exprimés.

EMULSION *astriſſante*. Prenez douze Amandes douces pelées, semences de Coton, de Plan,

rain , de Thalitron , de Pavot blanc , de Coins & de Sumac , de chaque une dragme & demie , décoction d'Orge , de racines de Plantain & de grande Confoude une livre & demie , fyrops de Roses séches & de *Berberis* de chaque deux onces. Faites Emulsion du tout pour quatre ou cinq prises.

Elle est propre pour arrêter les crachemens de sang , la dyssenterie , & les autres cours de ventre & hémorragies. Si on la veut rendre encore plus astringente , on y peut mêler de la terre sigillée , du Corail préparé , & de la Pierre hæmatite , de chaque deux scrupules.

EMULSION *pectorale*. On aura seize belles Amandes douces , on les plongera un moment dans de l'eau chaude , & l'on en séparera la peau qui se levera aisément , on les mettra dans un petit mortier de marbre avec six dragmes des quatre grandes semences froides mondées , & une dragme & demie de semence de Pavot blanc. On pilera le tout ensemble avec un pilon de bois ; & quand la matière commencera à prendre une consistance de pâte , on y versera environ une demi-cuillerée d'une décoction qu'on aura faite avec de l'Orge , des Jujubes , & des Capillaires ; on continuera de battre la pâte , & de la dissoudre peu à peu avec de la décoction jusqu'à ce qu'on en ait employé une livre & demie , il se fera un lait qu'on passera au travers d'une étamine blanche , exprimant fortement le marc : on mêlera dans la colature des fyrops de Guimauve & de Tussilage , de chaque une once & demie , & on aura une émulsion pour trois prises.

Elle est propre pour humecter & pour adou-

cir les acretez de la poitrine , pour exciter le crachat , pour calmer la toux , pour provoquer le sommeil ; mais elle le provoquera encore bien plus sûrement , si on y ajoute une once & demie de syrop de Pavot blanc. On en prend un verre à la dose.

EMULSION *r. fraichissante & apèritive.* Prenez grandes semences froides mondées une once, semences de Mauve & de Pavot blanc, de chaque une dragme, décoction de racines de Guimauve & de Nénuphar, de chaque une livre & demie, syrops de Guimauve & de Nénuphar, de chaque deux onces ; faites du tout Emulsion, comme ci-dessus pour quatre ou cinq prises.

Elle est propre pour chasser doucement le sable des reins & de la vessie, pour tempérer & adoucir les acretez d'urine. On peut ajouter dans ces Emulsions une dragme d'Yeux d'Ecrevisses préparés, & autant de Cristal minéral, pour les rendre plus apèritives.

ENCENS [*Thus*] est une Résine solide qui distille d'un arbre qui croît abondamment dans la Terre Sainte, & dans l'Arabie Heureuse, principalement au pied du Mont Liban. Il y en a de deux sortes ; l'un qu'on appelle *Encens mâle*, ou *Oliban* ; c'est celui qui coule de l'arbre en larmes nettes & pures, de couleur blanche tirant un peu sur le jaune, se cassant facilement, odorant quand on le jette dans le feu, d'un goût amer & désagréable, rendant la salive blanche, quand il est mâché. L'Encens femelle ou commun est celui qui tombe confusément à terre, & est souvent mêlé avec des morceaux de l'écorce de l'arbre, ou avec quelqu'autres impuretez ; il est en masse jaunâtre, mollasse, graisseux, fort inflam-

Choix.

nable & odorant. L'Encens mâle est le meilleur. L'Encens est chaud, dessiccatif, un peu astringent, sudorifique, propre pour les maladies de la poitrine, pour la pleurésie, pour fortifier le cerveau, pour les cours de ventre, vomissement, crachement de sang & dyssenterie. On en avale le soir quelques morceaux. Son usage externe est d'entrer dans les parfums pour fortifier la tête, & dissiper les catarres. Il remplit de chair la cavité des ulcères, les cicatrise, & les agglutine, spécialement les playes saigneuses de la tête; mêlé avec du Saindoux, ou de la graisse d'Oye il guérit les mules aux talons ou engelures; mêlé avec du lait de femme en forme de liniment il remédie aux ulcères cacoétiques tant du siége, que des autres parties. L'Eau Rose dans quoi on a éteint plusieurs fois de l'Encens mâle, mêlée avec du lait de femme, est un excellent collyre liquide pour la rougeur & la chassie des yeux. Appliqué avec de la Poix & du Vinaigre, il guérit les dartres & les verruës qui commencent. Pour guérir la pleurésie, on fait un trou dans le cœur d'une Pomme de reinette, on y met une dragme d'Oliban, on fait cuire le tout devant le feu, & on fait manger au malade la pulpe mêlée avec l'Encens après qu'elle est cuite, on le couvre bien, on le fait suër, & il guérit. Forestus, pour rendre encore cette Pomme plus efficace, y met demi-dragme d'Encens mâle, & une dragme de fleurs de Soufre, faisant cuire le tout comme ci-dessus. La même Pomme est salutaire dans l'asthme, suivant Rivière, & même dans la dyssenterie, pour consolider les petits ulcères des intestins, & arrêter le flux de sang; en ce cas un

Vetus.

Coin vaut mieux qu'une autre Pomme. L'Encens entre ordinairement dans les Baumes & dans les Onguens vulnéraires pour les playes & les ulcères qu'on veut remplir de chair, & cicatrifer.

ENCRE à écrire. Prenez deux livres & demie d'Eau de pluye, Noix de Galle concassées, & Vitriol Romain, de chaque quatre onces, Gomme Arabique une once; mettez infuser sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures les Noix de Galle avec le Vitriol dans l'eau, au bout de ce tems faites bouillir le tout doucement pendant un petit quart d'heure; le remuant de tems en tems avec un bâton, ensuite de quoi versez l'Encre dans une autre cruche, en la coulant doucement par inclination, ou par un tamis, ou gros linge clair, dans laquelle vous mettrez la Gomme pilée, & vous remettrez le tout sur les cendres chaudes pendant un quart d'heure, en le remuant toujours avec vôtre bâton pour faire fondre la Gomme.

L'Encre appliquée promptement sur une brûlure non entamée, empêche qu'il ne se forme des vessies, & elle appaise la douleur sur le champ; elle appaise aussi la douleur des hémorroïdes, & leur flux excessif, aussi-bien que l'hémorragie du nez, si on introduit dans la narine une petite tente de linge usé, ou de Coton trempé dans l'Encre, & un peu exprimé.

ENDIVE, ou Scariole [*Endivia*, seu *Cichorea Sativa latifolia*] est la Chicorée de jardin qui est de deux fortes: l'une a la feuille large, & c'est proprement l'Endive: l'autre l'a étroite & amère, qui est la Scariole. L'Endive est hépatique par excellence, rafraîchissante, dessiccative,

absterfivè , apéritive , diurétique , & très-ufitée dans les fièvres bilieufes. Les feuilles d'Endive font excellentes pour appliquer fur les inflammations & tumeurs éryfipélateufes.

EPINARS [*Spinacia* , feu *Spinachia*] eft une plante qu'on cultive dans tous les jardins potagers. Ses feuilles font plus potagères que médicinales : elles font rafraîchiffantes & humectantes , de bon aliment dans les maladies : elles amolliffent le ventre , adouciffent l'acreté de la trachée artère ; elles purifient le fang. On les applique fur le ventricule & fur le foye pour rafraîchir ce vifcère ; elles engendrent à la longue un fang mélancholique.

EPINE BLANCHE , ou Aubefpin [*Acuta Spina* , feu *Oxyacantha vulgaris*] eft un arbriffeau qui naît dans les bois & dans les buiffons. Son fruit appellé *Senelles* par le commun , eft fec & astringent ; il eft mûr en Septembre. Ses grains mangés ou pris en breuvage , arrêtent le cours de ventre. Ses noyaux pulvérifés , & bûs en vin blanc , brifent & font rendre les pierres. On diftille une eau de fon fruit qui eft bonne pour la gravelle. La racine appliquée tire hors de la chair toute épine , ou autres corps étrangers demeurez dans icelle. Tragus affûre que l'eau diftillée de fes fleurs , ou l'efprit que l'on en tire en les diftillant avec le vin , dans lequel elles ont infufé pendant trois jours , foulagent beaucoup les pleurétiques , & ceux qui ont la colique.

EPINE-VINETTE [*Berberis*] eft un arbriffeau épineux qui croît aux lieux incultes , dans les hayes , dans les buiffons. Son fruit feul appellé *Berberis* eft en ufage en Médecine. Il rafraîchit , humecte , refferre , ouvre l'appétit , &

fortifie l'estomac & le foye ; c'est pourquoi on l'ordonne dans les maladies où on a besoin de rafraîchissement & d'astriction , comme la diarrhée & la dyssenterie. Il est cordial , propre pour arrêter les hémorragies , pour désaltérer , pour calmer le trop grand mouvement de la bile.

EPITHEME [*Epithema*] est une espece de fomentation spiritueuse ; ou remède externe qu'on applique sur les régions du cœur & du foye , pour les fortifier , ou pour les corriger de quelque intempérie. Il y en a de deux sortes , le liquide & le solide. L'Epitheme liquide est une espece de fomentation plus spiritueuse que les autres. L'Epitheme solide est un mélange de Conservees , de Thériaque , de Confections , de Poudres cordiales , qu'on étend ordinairement sur un morceau d'écarlate , ou sur du cuir.

EPITHEME *pour intempérie froide du cœur.* Faites chauffer un demi septier de bon vin d'Orleans , de Bourgogne , & autre , étant chaud , trempez dedans des petits linges déliés en deux ou trois doubles , desquels ayant étuvé la région du cœur , vous les y appliquerez exprimez & chauds , les rechangeant quand ils commencent à refroidir.

EPITHEME *pour mettre sur la région du cœur aux fièvres pourprées , malignes , & pestiférées.* Prenez de l'écorce de Citron nouvelle ou sèche , coupez-la en petits morceaux , la faisant tremper une ou deux heures dans une chopine d'Eau Rose sur les cendres un peu chaudes , puis passez par un linge blanc , & dans la colature mêlez-y le jus d'un Citron , ou de Limon , & sera l'Epitheme fait , duquel la région du cœur sera fomentée tièdement trois fois le jour avec linges

Doublez trempez en icelui , les y renouvelant quand il sera besoin.

EPITHEME pour rafraîchir les parties intempérées de chaleur. Prenez une chopine d'Oxycrat , mettez le chauffer sur un réchaut médiocrement , puis trempez dedans des linges en double , & les ayant exprimez , appliquez-les tièdes sur les parties intempérées , & par dessus un autre linge sec aussi en double de peur de mouïller la chemise & les draps , rechangeant lesdits linges , & en remettant d'autres trempez dans ledit Oxycrat , quand ils commenceront à sécher & refroidir.

Cet Epitheme , quoique simple , & de peu de frais , est de grande efficace , & est meilleur & plus naturel que ceux qu'on fait avec des eaux distillées & des poudres qui ne servent de rien , & sont bien chers.

L'Oxycrat se fait en mêlant une partie de Vinaigre commun sur six parties d'eau , ou en mêlant autant de Vinaigre avec l'eau qu'il se puisse boire , ne laissant aucune excessive saveur acre à la bouche & à la gorge , ce qui semble être le meilleur.

EPITHYME [*Epithymum, seu Cuscuta minor*] est une espece de Cuscute ou plante filamenteuse semblable à des cheveux qui croît & s'entortille autour du Thym dont elle tire la vertu. On nous apporte l'Epithyme sec de plusieurs pays chauds , comme de Candie , de Venise. Celui qui vient de Candie est en filamens longs ; & celui qui vient de Venise en filamens courts & frisez ; l'un & l'autre sont usitez en Médecine. On le doit choisir nouveau , net , entier , d'une odeur forte. Il est apéritif , arthritique ; il purge

Choix.

doucement les humeurs mélancoliques , il est chaud & dessiccatif , & sert principalement à la gale , aux ulcères , aux effections mélancoliques & hypochondriaques, aux obstructions de la rate, au vertige , à l'épilepsie , aux rhumatismes , aux gouttes. C'est l'ingrédient ordinaire de tous les nouïets purgatifs. On pile toute la plante, puis on la met infuser. La dose est de demi-once à six dragmes dans du vin. On ne l'employe guères qu'en infusion , parce que la subtilité de ses sels ne souffre point la coction : par cette raison Forestus a observé qu'il est inutile de l'ordonner dans les syrops & dans les apozèmes.

EPURGE , ou petite Catapuce [*Tithymalus latifolius* , *Cataputia dictus*] est une espede de Tithymale qui est tout rempli d'un suc laiteux de même que les autres Tithymales. Cette plante croît en tous Pays fréquemment dans les jardins. Les grains & les feüilles de l'Epurge évacüent violemment par haut & par bas les humeurs séreuses , bilieuses & phlegmatiques. On s'en peut servir dans l'hydropisie , car ils purgent particulièrement les sérositez. La dose des grains est de six à douze mondez de leur écorce, & pilez dans un œuf à la coque. Quand on les prend en substance , il faut les bien mâcher, si on veut être bien purgé, sinon il faut les avaler entiers, ou légèrement concassez; au reste ce remède est trop violent, & on ne doit l'ordonner que très-rarement. Les feüilles au nombre de quatre ou cinq purgent aussi , mais on ne s'en sert guères. Le suc laiteux de la plante est caustique & dépilatoire , si on en humecte la partie veluë.

ERRHINES [*Errhina* , seu *Nasalia*] sont des remédes qu'on introduit dans le nez pour faire

moucher & éternuer. On leur donne diverses formes ; car tantôt on les fait en poudre , tantôt en liqueur , tantôt en onguent , tantôt en masse solide , dont on forme des petits bâtons pyramidaux.

ERRHINE , ou *Sternutatoire en forme de poudre*. Prenez racines d'Ellébore blanc , d'Iris de Florence , & feüilles de Tabac , de chaque deux dragmes ; fleurs de Muguet , feüilles de Bétoine , de Marjolaine & de Sauge , de chaque une dragme ; on mêlera toutes ces drogues séchées ensemble , on les pilera dans un mortier de bronze , on les passera par un tamis de crin ordinaire , pour en faire une poudre grossière , laquelle aspirée par le nez excite l'éternuëment , & décharge le cerveau.

Remarquez que ceux qui sont sujets aux défluxions sur la poitrine doivent éviter de s'en servir.

Nota.

ERRHINE , ou *Sternutatoire en forme de poudre*. Prenez feüilles séchées de Bétoine , de Marjolaine , de Sauge , de fleurs de Muguet , de *Stoechas* , de racine d'Iris de Florence , de chaque demi-once ; racines de Pyrethre , d'Ellébore blanc , & feüilles de Tabac , de chaque deux dragmes ; écorce d'Orange sèche une dragme ; on pulvérisera grossièrement toutes les drogues ensemble , & on gardera la poudre pour le besoin.

Elle excite l'éternuëment sans grande violence , & elle fortifie le cerveau. On s'en sert dans la paralysie , apopléxie , léthargie , & autres maladies du cerveau provenantes d'humeurs pituiteuses & grossières. On l'aspire par le nez , ou on en souffle dans les narines avec un chalou-

ineau à ceux qui ne sont point en état de l'aspirer.

Nota.

Lorsqu'on attire par le nez des Errhines liquides, tel qu'est le suc de Bete, on emplit auparavant sa bouche d'eau, de peur qu'il n'y passe de l'Errhine.

ERRHINE *en forme d'Onguent.* Prenez racine sèche de Concombre sauvage, Pyrethre, Staphisagre, Poivre noir, de chaque une dragme; huile de Laurier une once & demie; on pulvérisera ensemble toutes les drogues, on mêlera la poudre dans l'huile de Laurier, & on fera un Onguent propre pour les douleurs de tête qui proviennent d'une pituite crasse, pour l'apoplexie, paralytic, épilepsie, maladies des yeux. On en introduit dans les narines pour faire éternuer ou moucher.

ERRHINE *en forme liquide.* Mettez une poignée de Marjolaine, & pour un sou de racine d'Ellébore blanc dans une chopine d'eau, réduisez-la en bouillant à moitié, mettez de cette liqueur dans le creux de la main; & l'attirez par le nez.

Nota.

Remarquez que l'usage des remèdes qui sont reçus par le nez est suspect, lorsque cette partie est travaillée de quelque maladie, comme polype, & autres, ou que le malade est sujet à l'hémorragie, au vertige, à l'épilepsie, & aux fluxions sur les yeux; & que l'usage des remèdes qui tirent l'humeur du cerveau par la bouche, appelez *Masticatoires*, est moins dangereux, si ce n'est à ceux qui ayant la poitrine foible, reçoivent facilement les influences des humeurs du cerveau sur cette partie.

ESCARBOT [*Scarabæus*] est un insecte dont

il y a plusieurs sortes , qui sont le Cerf volant [*Cereus volans* , seu *Scarabæus cornuus* ,] Fouille-merde [*Scarabæus Stercorum* , seu *Pilularis* ,] l'Escarbot onctueux [*Scarabæus unctuosus* , & appelé *Cantharellus* par les Italiens] ces trois sortes d'Escarbots servent en Médecine. Le Hane-ton est aussi un Escarbot dont nous parlerons ci-après. Le Cerf volant est gros comme un Hane-ton ; il est ainsi appelé , à cause qu'il porte dessus sa tête deux cornes branchuës , & de la figure de celles du Cerf. On en trouve quelques-uns qui n'en ont qu'une. On estime cet insecte propre pour appaiser les convulsions & la douleur des nerfs , étant écrasé & appliqué , ou cuit dans un Onguent , ou dans une Huile appropriée. On porte cette mouche vivante envelopée & suspenduë au cou en amulette pour guérir la fièvre quarte dans le tems du frisson. Les cornes suspenduës au cou des enfans les empêchent de pisser au lit. Son Huile par infusion apaise les douleurs d'oreilles , & ôte la surdité. Le Fouille-merde prend son nom de ce qu'il se plaît dans les fientes , sur tout dans celle de cheval. La poudre de cet insecte saupoudrée est spécifique contre le relâchement des fibres ou ligamens des yeux , & contre la chute de l'*anus* ou fondement. L'Huile de Lin dans laquelle on a fait bouillir & consommer des Fouille-merde appliquée chaudement avec du coton sur les hémorroïdes aveugles & douloureuses en fait passer la douleur. Voici la meilleure manière de les réduire en poudre. On les met dans un vaisseau de verre bien bouché , puis on les expose au soleil , pour les laisser sécher , & ensuite les réduire en poudre. L'Escarbot onctueux est ainsi nommé ,

à cause qu'il enduit les mains d'une liqueur grasse & jaunâtre , lorsqu'on le manie. On le trouve en May & en Juin le long des chemins & dans les bois. Il est de la nature des Cantharides , car il fait pisser jusqu'au sang : il remédie à la morsure du chien enragé & à la goutte vague; suivant Vviers. On le donne en poudre. Borel dit qu'il faut prendre cet Escarbot avec un papier pour ne se pas salir les mains , & le faire sécher au feu, en ayant ôté auparavant les pieds , les aîles & la tête , & donner le poids de quatre ou cinq grains de sa poudre avec un peu de celle de Girofle dans du vin, trois matins de suite à jeun, si une ou deux prises ne suffisent pas, pour la goutte & pour la pierre dans la vessie , & qu'il a eu bien de la peine à avoir ce remède d'un Allemand. La liqueur de cet Escarbot sert à guérir les playes ; elle entre dans les emplâtres contre les bubons & les charbons pestilentiels : on la mêle avec les antidotes. L'Huile dans quoi on a mis infuser de ces insectes vivans vaut l'Huile de Scorpions

ESSENCE d'*Hypocras*. Prenez Cannelle fine cinq onces , Santal citrin & Poivre blanc , de chaque deux dragmes ; Macis , Galanga & Gingembre , de chaque une dragme ; Graine de Paradis une once , clous de Girofle six dragmes ; il faut concasser le tout , & l'infuser dans de l'esprit de vin, dans un vaisseau bien bouché, pendant sept ou huit jours au soleil , ou à un feu bien violent ; puis l'exprimer , & y ajoûter , si on veut , huit grains de Musc , & vingt grains d'Ambre gris.

Pour s'en servir , il faut mettre sept ou huit onces de sucre dans une pinte de vin , & quatre, cinq , ou six gouttes de ladite Essence.

AUTRE

AUTRE ESSENCE d'*Hypocras*. Prenez Eau de vie bien rectifiée, ou Esprit de vin cinq onces, Cannelle deux onces, Poivre, Gingembre, Girofle, Graines de Paradis, de chaque deux bonnes dragmes; Ambre gris & Musc, de chaque trois grains; mettez toutes les drogues pilées dans une bouteille de verre double avec l'Eau de vie, ou Esprit de vin, bouchez-la bien, puis l'ayant exposée au soleil pendant quelques jours, coulez trois ou quatre fois dans un linge, rejettant toujours la colature dessus le marc, puis la mettez dans une bouteille bien bouchée avec cire & cuir.

Lorsque vous voudrez vous en servir, mettez trois quarterons de sucre pilé dans une pinte ou trois chopines de vin; & quand le sucre sera fondu, mettez deux ou trois gouttes-de vôtre Essence dedans, & l'*Hypocras* sera fait.

ESTRAGON [*Dracunculus hortensis*] est une plante qu'on cultive dans les jardins pour employer dans les salades pendant qu'elle est encore jeune & tendre. Elle est cordiale, stomacale, incisive, détersive, apéritive, sudorifique, elle excite l'urine, elle chasse les vents, elle provoque l'appétit, elle résiste au venin, elle est bonne pour le scorbut, elle fait cracher étant mâchée.

ESULE [*Efula minor*] est une herbe qui ressemble si bien à la Linaire, qu'on ne les distingue que par le lait dont l'Esule est remplie, & que la Linaire n'a point; ce qui a donné lieu à faire ce Vers:

Efula lactescit, sine lacte Linaria crescit.

Elle croît dans les champs, sur les chemins, dans

les jardins. On se sert en Médecine de l'écorce de la racine, qu'on nous apporte sèche du Languedoc & de la Provence. L'Esule purge vigoureusement la pituite, & on l'appelle vulgairement *la Rhubarbe des Paysans*. On corrige son acrimonie en la mettant infuser durant trois jours dans de bon vinaigre Rosat. Quercetan se contente d'une infusion de 24. heures, d'autres renouvellent le vinaigre tous les jours, d'autres enfin se servent d'autres correctifs. Elle est acre, chaude & corrosive : on ne la donne jamais en substance, mais en infusion. Elle purge violemment par les selles la pituite, les sérositez, & l'humeur mélancolique ; elle est propre pour l'hydropisie, pour la léthargie, pour la frénésie, & pour les autres maladies produites par des humeurs grossières.

EUPATOIRE D'AVICENNE [*Eupatorium Cannabinum*] est une grande plante dont les feuilles ressemblent à celles du Chanvre : elle croît aux lieux humides, le long des ruisseaux. Elle est chaude & dessiccative, apéritive, atténuante, astringente, vulnéraire, propre pour la cachexie, pour les mois retenus, employée en décoction & en fomentation, pour les maladies du foye & de la rate : elle entre extérieurement dans les remèdes vulnéraires. Mindererus dans sa Médecine militaire louë la décoction de cette plante, comme spécifique dans les tumeurs du foye. L'Eupatoire soude & guérit puissamment les playes, sur tout les récentes. Ses fleurs sont plus en usage que ses feuilles. On remarquera qu'il y a trois sortes d'Eupatoires, celui des Grecs, qui est l'Agrimoine, celui de Mesué, ou l'*Ageratum*, & l'Eupatoire d'Avicenne à

Nota.

feüilles de Chanvre , dont nous venons de parler dans cet Article. M. Chomel dit que ses feüilles bouïllies & appliquées en cataplasme sur les tumeurs, particulièrement celles des bourses, les dissipent aisément , & qu'il a vü des hydroceles guéries sans ponction par la seule application de cette herbe.

EUPHORBE [*Euphorbium*] est une Gomme jaune en petits morceaux , très-acre , ou brûlante à la bouche , qui sort par incision d'un arbre , ou d'une espece de Férule qui porte le même nom , & qui croît dans la Libie sur le Mont Atlas , & en Afrique. On doit choisir l'Euphorbe en larmes nouvelles , nettes , sèches , friables , de couleur jaune tirant sur le blanc. Il faut qu'il ait du moins un an , d'autant que son acrimonie s'adoucit avec le tems. Quand il est plus frais , il a trop de violence , & doit être regardé comme un poison suspect. Il purge vigoureusement les sérositez & les eaux , mais avec trop de violence & de mauvais effets ; car outre la malignité de sa substance , il cause de terribles inflammations, étant chaud au quatrième degré. On le corrige de diverses manières qu'on pourra voir dans Schroder. Il n'est rien de meilleur que la poudre d'Euphorbe pour faire tomber la carrie des os , parce qu'il absorbe & consume par son sel volatil acre l'acide corrosif qui est la cause de la carrie. La meilleure méthode de s'en servir à cet effet est de mêler la poudre d'Euphorbe avec de l'esprit de vin , pour appliquer sur l'os carrié. Comme l'esprit de vin seul est bon à la carrie , étant joint avec l'Euphorbe qui a la même vertu , l'un & l'autre mêlez ensemble font merveille. L'Euphorbe est encore souverain contre la piquûre du

Choix.

Vertus.

nerf, qui arrive souvent dans la saignée du bras, & cause des symptomes très-tragiques. L'Onguent de Scultet est pareillement bon en ce cas ; il est composé d'un scrupule d'Euphorbe, de demi-once de Térébenthine, & d'un peu de Cire ; on étend le tout sur un linge, puis on l'applique sur la piquûre. Helidée de Padouë a remarqué qu'un homme qui avoit une grande douleur au bras ensuite d'une saignée, pour avoir été piqué au nerf, fut guéri dès qu'on lui eut appliqué de l'Euphorbe.

EUPHRAISE [*Euphrasia*] est une petite plante qui croît aux lieux incultes, aux bords des chemins, dans des lieux sablonneux, & exposez au soleil. On se sert de l'herbe avec les fleurs. L'Euphraise est par excellence ophthalmique & céphalique, chaude & sèche, astringente, discutive, & d'une saveur un peu acre. Elle est usitée dans les cataractes, dans les obscuritez des yeux, & dans la diminution de la mémoire. On tire une eau par distillation de toute la plante cueillie en Juin, excellente pour les maux des yeux, & pour éclaircir la vûë. On avale aussi de la poudre de la plante dans les alimens, ou dans un œuf cuit mollet, ou on la fume avec la pipe à même intention. On en fait une Conserve & une Essence préparée avec l'esprit de vin. Arnault de Villeneuve dans son Traité des Vins médecinaux louë Beaucoup celui d'Euphraise préparé dans le tems des vendanges avec cette plante qu'on met dans du moût : mais Pena au contraire assure qu'un de ses amis qui n'avoit qu'une légère fluxion sur les yeux, a pensé perdre tout à fait la vûë, ayant usé pendant trois mois de ce Vin : ainsi il sera plus sûr d'user de la poudre de l'herbe dans un

œuf mollet, ou de sa décoction sans vin.

EXTRAIT [*Extractum*] est la partie la plus pure des végétaux qui a été séparée des grossières, & dissoute dans quelque menstrue propre par le moyen de la digestion, & enfin réduite à une consistance épaisse & humide par la distillation ou évaporation de l'humidité du menstrue.

EXTRAIT *à Absinthe de Bauderon*. Il faut faire sécher l'Absinthe Romaine en quelque lieu à l'ombre, puis la couper fort menu avec de gros ciseaux, la mettre dans un matras étroit d'embouchure, en versant dessus de l'esprit de vin rectifié jusqu'à ce qu'il surnage l'Absinthe de trois doigts, bouchant l'orifice du vaisseau avec de la vessie de Porc mouillée, la laissant en digestion l'espace d'un jour & d'une nuit à chaleur lente au fourneau de cendres jusqu'à ce que l'esprit de vin ait tiré la teinture, laquelle il faudra verser par inclination, remettre d'autre Absinthe, boucher l'orifice du vaisseau, comme la première fois, & réitérer la digestion comme dessus, & après l'extraction de la teinture séparer la liqueur, la filtrer, & la garder dans une bouteille de verre étroite d'embouchure, exactement fermée.

Cet Extrait est propre aux indispositions d'estomac, lequel il fortifie : il aide à la coction & à la digestion d'icelui, il provoque l'appétit, & a aussi quelque vertu de tuer les vers. On le prend le matin à jeun dans un peu de vin blanc, y dissolvant quelques gouttes dudit Extrait. Il n'y a point de vin d'Absinthe qui l'égalé en vertu.

EXTRAIT *de Genièvre*. Faites cueillir des bayes de Genièvre bien mûres au mois de Septembre, & pendant qu'elles sont encore nou-

velles & succulentes , faites-en choisir un boiffeau des meilleures , broyez-les dans un mortier tant qu'il n'y en ait plus d'entières , mettez-les alors dans un grand chaudron , & les y faites bouillir en suffisante quantité d'eau jusqu'à ce que vous jugerez qu'elles y pourront avoir quitté toute leur force & leur vertu , ôtez le chaudron de dessus le feu , passez le tout par de bons & forts linges , & les ferrez dans des sachets entre deux presses , coulez après deux ou trois fois cette expression , afin que toutes les parties terrestres demeurent dans les couloirs ; & quand elle sera ainsi purifiée , faites-la derechef cuire à petit feu dans une terrine vernissée jusqu'à ce qu'elle soit épaissie en consistance de miel , & ait acquis une couleur comme pourprée.

Nota.

D'autres ne pilent point les bayes de Genièvre dans le mortier avant que de les faire bouillir dans l'eau , & ne les pressent point après qu'elles y ont bien bouilli, mais ils coulent simplement la liqueur au travers d'un linge clair sans expression , & ensuite il la font épaissir en consistance de miel dans une terrine vernissée, en la faisant cuire à petit feu , & leur Extrait n'en a pas moins de vertu , & est beaucoup plus agréable au goût.

L'Extrait de Genièvre est un remède très-souverain pour prévenir & pour guérir plusieurs grandes & fâcheuses maladies , principalement la gravelle , la colique , les défluxions , l'oppression de poitrine , la toux , la crudité ou indigestion d'estomac , la peste , les défaillances de cœur , les vertiges , l'épilepsie , les douleurs d'yeux , la surdité , la puanteur de bouche , l'hydropisie , les abscess internes , le tremblement de

membres ; il fortifie aussi l'estomac & le cerveau, il préserve merveilleusement bien de l'infection de l'air, & de toute maladie contagieuse ; en sorte qu'on l'appelle à bon droit *la Thériaque des Allemands*. On en peut user en Automne, en Hyver & au Printems, mais non en Esté, si ce n'est quand le mal presse.

Il en faut donner une petite cuillerée soir & matin une ou deux fois la semaine. Si cet Extrait est bien fait, il se pourra conserver dix ou douze ans dans sa bonté.

EXTRAIT de *Mélisse*. Prenez telle quantité de Mélisse qu'il vous plaira, hachez-la fortement, & la mettez dans une grande bouteille de verre avec autant d'esprit de vin qu'il en faudra pour furnager toute l'herbe de deux doigts, bouchez bien la bouteille, laissez-la au bain tiède ou au soleil pendant quelques jours, au bout desquels vous passerez l'esprit de vin par un linge fin, & vous mettrez l'herbe entre les presses pour en tirer toute la liqueur, que vous mêlerez avec l'esprit de vin coulé ; ce qui étant fait, vous jetterez le marc comme inutile, & vous mettrez infuser d'autre herbe nouvelle dans la liqueur, réitérant le reste comme dessus trois ou quatre fois, ou davantage, selon que vous desirerez que l'Extrait soit plus ou moins efficace ; & lorsque vous jugerez que l'esprit de vin aura assez attiré à soi de vertus de la Mélisse, vous distillerez toutes ces expressions au Bain-Marie ; car quand l'esprit de vin sera tout monté, vous trouverez l'Extrait au fond de la courge en consistance de miel, que vous conserverez dans un pot de fayance bien bouché pour l'usage. A l'égard des vertus de la Mélisse, nous en parle-

rons ci-après , où on les pourra voir.

EXTRAIT de Soufre. Prenez deux parties de Soufre , mettez-les sur le feu dans une écuelle de terre vernissée par dedans , & quand il sera fondu , ajoutez-y une partie de sel de Tartre , & mêlez bien le tout ensemble avec une espatule sur un feu médiocre jusqu'à ce qu'il s'épaississe , & devienne comme rougeâtre ; & si vous voulez connoître s'il est assez cuit , faites-en tomber quelques gouttes dessus du bois mouillé , & s'il y adhère , vous le ferez encore cuire , sinon vous le verserez tout sur un marbre , puis quand il sera raffermi , il le faudra mettre en poudre , & le faire infuser toute une nuit dans de bonne eau de vie , puis le séparer le matin par inclination , & le garder dans un vaisseau de verre à part. Vous verrez , si vous y prenez garde , qu'aussi-tôt que vous aurez versé de l'esprit de vin dessus cette poudre , elle deviendra safranée ; & quand elle y aura infusé la nuit , elle paroîtra rouge comme un vrai rubis.

C'est un remède nonpareil contre tous les ulcères chancreux , caverneux & corrosifs.

AUTRE EXTRAIT de Soufre. Mettez demi-livre de Soufre jaune dans une écuelle de terre vernissée , laissez-le fondre à petit feu , étant fondu , mêlez avec peu à peu demi-livre de Tartre calciné réduit en poudre très-déliée , le remuant toujours jusqu'à ce qu'il se refroidisse , mettez ce mélange dans un mortier de pierre , ou sur quelque marbre poli en lieu humide , un peu panché , & un vaisseau dessous , le tout se résoudra en huile ou eau dont vous vous servirez pour laver & bassiner les os pourris & corrompus par la vérole , ou autre cause , & elle les

mondifiera & les guérira. De plus , elle ronge & mange la chair des fistules , si on lave auparavant le mal avec vin & eau Rose , & puis qu'on applique dessus l'herbe de grande Eclaire pilée.

F



FENOUIL [*Fœniculum*] est une plante qu'on cultive dans les jardins , connue de tout le monde. Les sommitez de Fenouil sont chaudes , dessiccatives , apéritives , résolatives , diurétiques , carminatives , & béchiques ; elles fortifient l'estomac , augmentent le lait des nourrices , aiguissent la vûë , radoucissent la trachée artère & les acretez de la poitrine. La racine qui est une des cinq apéritives , & la semence qui est une des quatre grandes chaudes sont très-usitées pour dissiper les vents , & pousser vers la circonférence. Outre cela la semence fortifie l'estomac , aide à la digestion , donne bonne bouche étant mâchée , & a coûtume d'être ajoutée aux purgatifs , tant pour les corriger , que pour chasser les vents. On nous apporte la semence de l'espece qu'on appelle *Fenouil doux*, sèche du Languedoc , où l'on cultive la plante avec grand soin ; c'est la même qu'on faisoit venir autrefois d'Italie , & qu'on appelloit *Fenouil de Florence*. On la doit choisir nouvelle , nette , bien nourrie , d'un goût doux , agréable. On prépare une eau ophthalmique excellente contre plusieurs maladies des yeux en cette sorte. On coupe les têtes du Fenouil , puis on remplit de poudre de sucre les

creux des tiges , lequel se résout en eau durant la nuit , & on ramasse cette eau le matin.

FE'NUGREC [*Fœnum Græcum*] est une plante domestique , ou sauvage ; la première est la plus usitée. On ne se sert que de sa semence qui est chaude , sèche , émolliente , digestive & anodine ; elle mûrit & résout , & est si usitée , qu'il ne se fait point de cataplasme en Chirurgie où le Fénu grec , ou son mucilage , qui se fait en mettant tremper cette semence dans de l'eau chaude-ment , n'ayent coûtume d'entrer. Il entre spécialement dans les clystères émolliens , pour émousser l'acrimonie des humeurs , & radoucir l'érosion des intestins. Le même mucilage appliqué sur les contusions des yeux , les dissipe puissamment. Il faut choisir cette semence nouvelle , grosse , bien nourrie , de couleur jaune ; car si on la garde long-temps , elle devient obscure ou brune.

Choix.

FER [*Ferrum* , seu *Mars*] est un métal très-dur , sec , & le plus difficile à fondre de tous les métaux. Le Mars , de quelque manière qu'il soit préparé , est toujours astringent , & il ne devient apéritif que par accident , & en absorbant l'acide. L'eau dans quoi les Forgerons éteignent le Fer , est bonne pour sa qualité astringente dans la diarrhée & la dyssenterie ; & pour sa vertu apéritive , elle convient au schirre de la rate , & au mal hypochondriaque ; elle restreint essentiellement par le moyen des particules du Mars dont elle est empreignée , & elle ouvre par accident , en absorbant l'acide schirreux. Quelques-uns prennent l'eau qui tombe de la meule des Emouleurs , lorsqu'ils aiguissent les côuteaux , ils y éteignent plusieurs fois de l'acier rougi au feu ,

& ils font de cette eau une médecine excellente pour les pauvres presque dans toutes les maladies chroniques , comme le mal hypochondriaque , le scorbut , la suppression des mois , l'obstruction de ventre , le schirre , la jaunisse jaune & noire , la cachéxie , & les autres affections où le Mars a lieu , tant pour absorber l'acide , que pour corriger & tempérer l'acrimonie. La limaille d'acier est propre pour lever les obstructions , pour la jaunisse , pour les maladies de la rate. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. L'eau dans laquelle on a éteint l'acier on le fer rougi au feu est appelée *Aqua chalybeata* ; elle est astringente , & propre pour arrêter les cours de ventre.

FE'VE [*Faba*] est une plante qu'on cultive dans les jardins & dans les champs : celle-ci est plus petite que celle des jardins. La Fève est rafraîchissante , emplastique , dessiccative , incrasante , absterfive , utile intérieurement dans la diarrhée & la hienterie. La décoction des gouffes vertes est bonne en injection contre l'acrimonie de l'urine. Une dragme de la poudre de ces mêmes gouffes séchées au four , prise à jeun dans un verre de vin blanc , dans lequel elle aura infusé pendant la nuit , & continuée , est un remède excellent pour la gravelle & la pierre de la vessie. Le sel tiré des cendres de la paille ou tiges & des gouffes des Fèves , est un excellent diurétique célèbre dans l'hydropisie , le calcul , & la rétention d'urine. La farine des Fèves cuite avec du vinaigre & de l'eau ou Oxycrat en consistance de cataplasme , est un remède éprouvé dans l'inflammation & la tumeur des testicules causées par des coups , des chutes & des contusions.

Faber recommande le même cataplasme contre les tumeurs dures & schirreuses du *Scrotum*. En voici un éprouvé en ce cas d'un habile Médecin. Prenez farine de Fèves & de semences de Cumin, ce qu'il faut de chaque, Vinaigre distillé, Vin blanc, ce qu'il faut de chaque pour faire un cataplasme suivant l'art à appliquer sur la tumeur des testicules. L'eau distillée des gouffes de Fèves est néphrétique, & pousse puissamment par les urines.

FIGUIER [*Ficus*] est un arbre qui est assez connu, & qu'on cultive dans les jardins. On se sert en Médecine des Figues desséchées au four ou au soleil, qu'on appelle *Carica*; elles sont chaudes & humides, pectorales & béchiques; elles remédient au sable des reins, de la vessie, résistent au venin, & sont spécifiques dans la petite vérole & rougeole pour pousser les pustules dehors, les mûrir & ramollir; & Forestus écrit dans ses Observations que dans un tems que la rougeole régnoit si universellement, que pas un enfant n'en étoit exempt, il les guérissoit tous avec la décoction de Figues. Si on y dissout du Syrop de Scabieuse ou de Fenouil, la boisson en sera plus agréable, & ces Syrops pectoraux empêcheront les malades de tomber dans la phthisie qui suit ordinairement, lorsque la petite vérole se jette sur le poumon: comme elles sont outre cela vulnéraires, elles empêchent que l'acide ne fasse de trop grandes fosses. Les figues vertes ou sèches conviennent toutes deux aux maux de la poitrine & des reins; la première ayant tant de sympathie avec les derniers, que les remèdes propres à la poitrine, sont également propres aux reins. Ainsi la décoction de Figues, qui est

salutaire dans la toux & dans l'asthme, en corrigéant, tempérant, découpant, & tirant la lym-
phe vitiée, n'est pas moins convenable dans la
douleur néphrétique, dans le calcul, l'ulcère
des reins, l'ischurie, le pissément de sang, &c.
L'esprit de vin brûlé après y avoir mis macérer
des Figes, est un remède éprouvé contre la
toux, l'enrouement, & l'âpreté de la gorge.

FILIPENDULE, ou Saxifrage rouge [*Fili-
pendula*, seu *Saxifraga rubra*] est une plante
dont les feüilles ressemblent à la Pimprenelle
Saxifrage. Elle croît dans les lieux pierreux, ru-
des, secs, on la cultive dans les jardins. Cette
plante est chaude & dessiccative, atténuante,
absterfive, astringente, résolutive & diurétique;
elle est en usage dans le mucilage tartareux des
poumons, des reins, de la vessie & des articles,
dans la colique venteuse. On l'applique exté-
rieurement sur les tumeurs des hémorroïdes.
La prise est d'une dragme, tant de la racine que
des feüilles, qui sont en usage dans le calcul, &
contre les écrouelles en décoction ou en poudre,
sur tout la racine; & on y ajoûte aussi celles de
Scrophulaire & de petit Houx.

FOMENTATIONS [*Fomenta*] se font ordi-
nairement de décoctions d'herbes émollientes &
rafraîchissantes, pour ramollir quelques duretez
qui se sont faites dans le bas ventre, ou de li-
queurs astringentes pour fortifier & resserrer les
fibres. On trempe des linges dans ces Fomenta-
tions chaudes, & on les étend sur les parties ma-
lades, ou bien l'on enferme les herbes dans des
sachets de toile; & après les avoir fait bouillir,
on les applique.

On fait encore des Fomentations sèches sur

diverses parties du corps ; comme quand après avoir fricassé du Son ou de l'Avoine , on l'applique chaudement entre deux linges pour les douleurs du rhumatisme. On fricasse de la Verveine pour la douleur de côté dans la pleurésie , de la Pariétaire pour appliquer à la région de l'uretère dans la colique néphrétique. On remplit de lait chaud une vessie de Cochon , on l'applique sur les duretez du bas ventre. On fait calciner du sel & des cendres , & on les applique chaudement sur le cou pour dessécher , & faire dissiper les catarres.

FOUGÈRE , ou Feugère [*Filix*] est une plante dont il y a beaucoup d'espèces , parmi lesquelles deux sont principalement en usage en Médecine , sçavoir le mâle & la femelle. La Fougère mâle est celle dont les feuilles sortent de plusieurs queueës , & la femelle dont les feuilles ne partent que d'une seule queueë : elles croissent dans les bois aux endroits les plus ombrageux. On n'employe en Médecine que leurs racines , principalement celles de la Fougère mâle qui est fort apéritive ; elle excite l'urine , elle leve les obstructions , est bonne pour l'hydropisie , pour tuer les vers des intestins , & pour toutes les affections de la rate ; car la racine de Fougère est spécifique contre les schirres & les enflures de la rate & du pancréas , & elle entre dans toutes les potions , décoctions , ou essences anti-spléniques. Forestus recommande la décoction de cette racine avec la Cuscute dans du vin , comme un remède éprouvé dans les affections de la rate. Voici une décoction éprouvée contre les schirres & les tumeurs dures de la rate. Prenez Fougère avec sa racine , Sabine , Absinthe ,

de chaque une quantité suffisante, faites cuire le tout dans de l'eau tirée de l'auge des Forgerons jusqu'à la diminution du tiers, ajoutez des petits Raisins passés, pour donner à la décoction une saveur agréable, seulement sur la fin, parce que les Raisins s'aigrissent en cuisant trop, coulez le tout. La dose est un bon verre en se mettant au lit. On se sert aussi avec succès de la racine de Fougère mâle en décoction pour guérir les descentes, ou on avale de sa poudre infusée dans du vin. Le mucilage qu'on tire en faisant infuser les racines de Fougère dans de l'eau est recommandé extérieurement contre la brûlure.

FRAISIER [*Fragaria*] est une petite plante assez connue qui croît aux lieux sombres dans les bois, & qu'on cultive aussi dans les jardins. Les feuilles & les racines du Fraisier sont rafraîchissantes & sèches, un peu astringentes, diurétiques & usitées en décoction, sur tout dans la jaunisse, dans les gargarismes, les bains & les cataplasmes. Cette plante est salutaire dans la corruption du sang, ce qu'on appelle intempérie du foye; car elle est hépatique, & on a coutume de l'ordonner pour cette raison dans la cachexie, la jaunisse, & les autres maladies de cette nature. Ruland recommande la décoction suivante dans la jaunisse & les autres maladies semblables. Prenez deux poignées de Fraisier, quatre onces de Raisins passés, & un peu de Cannelle, si vous voulez, faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine pour la boisson ordinaire. Le même Auteur a guéri une femme affligée de l'asthme & de la toux avec la potion qui suit. Prenez trois poignées de Fraisier, demi-once de Réglisse, trois onces de Raisins passés, & une

dragme de Cannelle ; faites cuire le tout dans de l'eau simple. Il a encore guéri une jaunisse invétérée d'un homme de quarante ans avec cette autre décoction. Prenez Fraisier & fleuts de petite Centaurée , de chaque une poignée ; mettez-les infuser durant trois heures dans trois livres d'eau , & autant de vin, puis faites cuire le tout à petit feu jusqu'à la consommation de la moitié : le malade en buvoit huit onces tous les matins, ce qui le fit suer, & il fut guéri. Les Fraises sont rafraîchissantes & humides , spléniques & néphrétiques ; elles fortifient le cœur & le cerveau ; elles purifient le sang, elles résistent au venin , mais elles se corrompent facilement.

FRAMBOISIER [*Rubus Idæus spinosus*] est une espèce de Ronce qui croissoit autrefois abondamment sur le Mont Ida , & aux environs, d'où le nom Latin lui a été donné. Il y a des Framboisiers épineux , & d'autres qui ne le sont pas , & portent des fruits blancs ou rouges. Les Framboises ont les mêmes vertus que les mûres sauvages qui croissent sur les ronces, mais elles sont plus cordiales ; elles fortifient le cœur & l'estomac , elles humectent , elles purifient le sang , elles donnent bonne bouche , & elles rafraîchissent. Les Framboises sont spécifiques dans les fièvres & maladies malignes pour réveiller les forces , & chasser la malignité. Le syrop de Framboises qui se fait avec moitié de leur jus & moitié sucre selon l'art , entre par cette raison dans les Juleps cordiaux : & Gesnère ancien Médecin , & homme de bonne foy , dit dans ses Epîtres que ce syrop vaut mieux que toutes les perles & les pierreries pour fortifier le cœur & l'estomac. Ce syrop se donne seul , ou se mêle à la boisson dans
les

les maladies malignes & pétéchiales. Le vinaigre fait par l'infusion des Framboises est un bon préservatif contre la peste ; on l'applique aux deux poulx avec des linges trempés dans icelui. Les sommitez & les feuilles du Framboisier sont détersives & moins astringentes que celles de la Ronce ordinaire ; elles sont propres pour les gargarismes dans les maux de gorge & des gencives.

FRAXINELLE, ou Dictame blanc [*Fraxinella*, seu *Dictamnus albus*] est une plante à fleur blanche ou rouge, qui croît dans les Pays chauds, dans les Forests de Provence, du Languedoc, en Italie ; on la cultive aussi dans les jardins. Sa racine est en usage en Médecine ; on nous l'envoie sèche. On doit la choisir récente, bien nourrie, grosse, blanche par tout, bien mondée ; c'est ce qu'on appelle *Dictame blanc*, ou *racine de Dictame*. On la doit cueillir au printemps. Elle est cordiale, alexipharmaque, utérine, céphalique, amère, chaude, dessiccative & apéritive ; elle tue les vers, résiste aux maladies malignes, à l'épilepsie, & aux autres affections de la tête ; elle est bonne pour la peste.

Choix

FRESNE [*Fraxinus*] est un gros & grand arbre qui croît aux lieux humides, aux bords des rivières, vers les prez, où il profite davantage qu'aux lieux secs. Les feuilles de Fresne sont dessiccatives, pour les morsures & piquûres de serpens on en avale du jus, & on applique le marc sur la playe. L'Ecorce ou le bois sont dessiccatifs & atténuans, spécifiques pour ramollir les duretez de la rate, diurétiques & lithontriptiques à merveille en décoction. Le sel tiré des cendres du bois est admirable contre les

playes tant intérieurement qu'extérieurement. La semence appelée *Langue d'Oyseau* à cause de sa figure, est chaude, dessiccative, & salutaire au foye, à la pleurésie, au calcul.

FROMENT [*Triticum*] est une plante connue de tout le monde. Le Froment est chaud médiocrement, émollient, maturatif, discutif. Son usage est en forme de pain, car il est de bonne nourriture, si ce n'est qu'il incrasse & obstrue. La farine sert extérieurement pour amollir les tumeurs, & adoucir les douleurs, sur tout aux inflammations des yeux en forme de cataplasme, à l'érysipele, & aux douleurs de la podagre, appliquée sèche en forme de poudre. Le Froment mâché & appliqué sur la morsure des chiens empêche le progrès du venin par sa force attractive, & fait mûrir les clous ou fronces. Si un Goutteux met ses jambes jusqu'aux genoux dans le Bled, cela les desséchera, & il sera soulagé. La farine cuite en forme de colle, est bonne au crachement de sang.

FRONTEAU, ou Frontal [*Frontale*] est un remède qu'on applique sur le front pour diminuer un peu le mal de tête, & pour provoquer le sommeil.

FRONTEAU pour douleur de tête causée de froid. Prenez feuilles de Sauge, de Romarin, de Bétoine & de Mélisse, de chaque demi-poignée, faites-les bouillir dans du vin blanc, ou moitié eau & moitié vin; puis le tout étant ébouilli, pilez-le dans un mortier, & l'enveloppez entre deux linges, & en faites un bandeau pour appliquer chaud sur le front & sur les tempes.

FRONTEAU pour faire reposer. Prenez un pain de Roses distillées, coupez-en avec des

aiseaux un morceau du moins brûlé, & de la largeur & longueur d'un bandeau qui s'étende sur le front & sur les tempes, faites-le tremper dans un plat sur les cendres chaudes avec environ la moitié, ou plus d'un demi-septier d'Oxy-crát, après mettez-le entre deux linges blancs, & l'appliquez tiède sur le front & sur les tempes à l'heure du dormir, ou à autre tems, selon l'avis du Médecin.

FRONTEAU *pour faire reposer dans les fièvres aiguës.* Prenez un jauné d'œuf frais, & autant de gros sel, battez-les ensemble en forme d'onguent, que vous appliquerez sur le front entre deux linges & compresses. Il ne morfond point le cerveau, ni ne cause point de tels accidens que font la Conserve de Roses, ou l'Oxyrhodin, & soulage davantage.

FUMETERRE [*Fumaria*] est une plante un peu amère fort commune dans les champs, dans les vignes, dans les jardins. Elle est splénique & hépatique, elle atténué & purge les humeurs féreuses, bilieuses & recuites; elle désopile & fortifie les entrailles, & purifie le sang. On l'emploie pour faire sortir la rougeole & la petite vérole, contre le scorbut, les affections du mé-sentère & de la rate, la jaunisse, & toute sorte de gales, infusée dans du petit lait après l'avoir concassée. Frétagius a guéri plusieurs hypochondriaques scorbutiques, à quoi tous les autres remédes étoient inutiles, avec parties égales de suc de Fumeterre & de *Cochlearia* dans du petit lait de Chèvre qu'il leur faisoit boire au printems.

FUSAIN, ou Bonnet de Prêtre [*Evonymus*] est un arbrisseau qui croît dans les hayes aux

lieux tudes & incultés. Son bois est employé pour faire des lardoires, des fuseaux, & plusieurs autres instrumens. Son fruit & ses feüilles sont un poison mortel aux Brebis & aux Chèvres qui en mangent, à moins qu'elles n'en soient purgées par haut & par bas. Si un homme avale trois ou quatre de ces fruits, il en est purgé par le vomissement & par les selles. Ce même fruit répandu sur la tête réduit en poudre tuë les poux & les lentes; il guérit la gratelle, étant appliqué extérieurement en décoction; comme aussi la gale des chiens & des chevaux, étant bouilli en fort Vinaigre. On l'appelle *Bonnet de Prêtre*, parce qu'il a une figure à quatre angles comme un bonnet quarré.

G



ALANGA est une racine qu'on nous apporte sèche des Indes. Il y a de deux sortes de Galanga, sçavoir le grand & le petit. Le grand a la racine grosse, rouge, & peu odorante; elle est fort peu en usage en Médecine: les Vinaigriers s'en servent pour donner de la force à leur Vinaigre. Le petit a la racine menuë, remplie de nœuds, rouge dedans & dehors, dont la saveur pique comme le poivre, & l'odeur est fort douce: elle est à juste raison préférée à celle du grand Galanga pour la Médecine. Les Vinaigriers l'employent aussi dans leur Vinaigre. Elle est stomachique, céphalique & utérine, chaude, dessiccative, acre, incisive & apéritive. Elle est usitée dans la crudité & enflure de l'estomac, dans le vertige, & dans

Choix:

Vertus.

toutes les maladies causées par les vents & les humeurs froides: elle entre extérieurement dans les errhines pour fortifier la tête.

GALBANUM, est une Gomme dont on nous apporte deux especes ; une en larmes jaunes, d'une odeur forte & désagréable, d'un goût amer, & un peu acré. L'autre en grosses masses grasses & visqueuses, mollasses, remplie de beaucoup de petites pailles, de semences, de petits bâtons, & autres impuretez d'une odeur fort puante. Elles sortent toutes deux par incision de la racine d'une espece de Férule appelée *Ferula Galbanifera*, laquelle croît en Arabie, en Syrie, & aux grandes Indes. Le *Galbanum* est chaud, dessiccatif, émollient, résolutif, attractif ; il se dissout dans l'eau, dans le vin & dans le vinaigre. Par dehors il est bon aux nœuds de la goutte, aux fronces, & aux écroüelles. On s'en sert dans les Emplâtres & dans les Onguens. Etendu sur une peau de gant, & appliqué sur le nombril, il est bon pour la suffocation de matrice.

GALEGA, ou *Ruta Capraria* est une plante qui croît aux lieux humides & gras proche des ruisseaux ; on la cultive aussi dans les jardins. Cette plante est un célèbre alexipharmaque & sudorifique, propre sur tout à dissiper le venin pestilentiel. On s'en sert dans les pustules pétéchiales, dans les maladies pestilentiellles, dans la peste, la rougeole, l'épilepsie des jeunes personnes au dessous de vingt-cinq ans, infusée dans du vin blanc, ayant été broyée auparavant, ou en décoction dans de l'eau pour les morsures des serpens & les vers : on donne aussi une cuillerée, ou environ de son suc. On distille cette plante en cette sorte : on la cueille quand elle est en

pleine fleur , on la pile dans un mortier , on la met dans un pot avec du vin par dessus ; & ayant fermenté six ou sept jours dans la cave , on la distille au sable , qui est plus fort que le Bain-Marie. Cette eau est très-ludorifique , & chasse tout le venin de la maladie. On s'en sert dans la petite vérole & dans l'épilepsie ; au défaut de l'eau on peut donner une décoction de la plante. Dans le transport du cerveau on applique sur la tête le jus de l'herbe , & le marc par dessus avec grand succès.

GALLIUM BLANC & JAUNE sont ainsi nommez , à cause de la couleur de leurs fleurs. Le blanc est appelé par quelques-uns *Petite Garance* , & le jaune *Petit Muguet* & *Caille-lait* , à cause qu'étant mis dans le lait , il le fait cailler. Ces deux plantes croissent dans les hayes , dans les buissons , dans les prez ; elles sont dessiccatives & astringentes. On s'en sert dans l'hémorragie du nez , en y soufflant de leur poudre ; elles conviennent à la gale simple & à la maligne , ainsi qu'au cancer des mammelles. Le *Gallium* à fleurs blanches est très-bon pour l'épilepsie : on pile l'herbe fraîche , on la met infuser pendant la nuit dans du vin blanc ; & ayant passé le tout le matin au travers d'un linge , en exprimant fortement , on donne la colature au malade à jeun , qui se tient chaudement ensuite. Le *Gallium* jaune est aussi très-bon pour la même maladie donné en poudre jusqu'à une dragme , ou en décoction , en mettant une poignée sur chaque pinte d'eau. On le prend aussi à la manière du Thé pour la goutte. Tabernæmontanus dit que la décoction de cette plante est excellente pour guérir la gale sèche des petits enfans , pourvu qu'on

les en bassine souvent , & qu'on leur en fasse un bain.

GARANANCE GRANDE [*Rubia tinctorum Sativa*] est une plante qui aime les terroirs gras ; on la cultive dans plusieurs Pays de l'Europe. On tire sa racine de terre au mois de May & de Juin, & on la fait sécher pour la garder & la transporter. Les Hollandois en font un grand négoce : elle sert aux Teinturiers pour teindre en rouge , d'où vient qu'on l'appelle *Rubia tinctorum* ; elle est aussi en usage en Médecine. Elle est chaude & dessiccative , apéritive , discussive , dissolutive , astringente & vulnéraire. Son principal usage est dans l'obstruction du foye & de la rate , dans la jaunisse , l'hydropisie , la suppression d'urine. Etant mangée elle rend l'urine rouge , comme la Rhubarbe la rend jaune , sans pourtant la changer dans sa substance : elle entre dans les potions vulnéraires. La décoction de cette racine faite dans du vinaigre & de l'eau , est salutaire dans les chutes & les contusions.

GARGARISME [*Gargarismus*] est un remède liquide destiné pour les maladies de la bouche , des gencives & du gosier , dont on lave ces parties sans l'avalier , qui se fait avec du Miel , des sels , des esprits , des syrops , du vinaigre , des eaux & des décoctions , qui guérit en gargarisant , & nettoyant la bouche.

GARGARISME pour l'Esquinancie. Faites bouillir du Plantain , des Roses de Provins & de l'Orge , de chaque une poignée dans une bonne pinte d'eau à la réduction du tiers , & en gargarisez.

GARGARISME pour l'inflammation du Gosier. On fera bouillir une once d'Orge entier dans

trois demi-septiers d'eau , puis on y mettra som-
mitez de Ronce , feuilles de Plantain & d'Agri-
moine , de chaque demi-poignée pour faire une
forte décoction qu'on coulera , & sur douze on-
ces de cette décoction on dissoudra une once &
demie de Miel Rosat , & une dragme de sel de
Saturne , pour faire un Gargarisme. Il est propre
pour éteindre l'inflammation du gosier . pour
dessécher & guérir les petits ulcères qui peuvent
s'y estre formez , pour raffermir la luette relâ-
chée. On peut substituer en la place du Miel le
syrop de Roses séches , ou celui de Mûres.

On fait aussi des Gargarismes pour la même
maladie avec de l'Oxycrat , ou avec du Verjus &
& de l'eau.

GAYAC , ou Bois Saint [*Guajacum* , seu *Li-
gnum sanctum*] est un arbre grand comme un
Noyer , qui croît aux Grandes Indes & en Amé-
rique. On se sert en Médecine de son bois , de
son écorce & de sa gomme , mais assez rare-
ment. On doit choisir le bois net , compacte ,
dur , pesant , brun ou noirâtre , résineux , mondé
de son cœur , ou de sa partie blanche , qu'on ap-
pelle *Aubier* , d'un goût acre. On le fait raper
pour l'employer dans les tisanes ; mais il faut
prendre garde que les Ouvriers n'y mêlent de
l'*Aubier* , ou quelque autre bois. L'Ecorce doit
être choisie unie , pesante , difficile à rompre , de
couleur grise au dehors , blanche en dedans , d'un
goût amer. La Gomme doit être choisie nette ,
luisante , transparente , de couleur rouge-brune ,
friable , rendant beaucoup d'odeur fort agréable
quand on l'écrase , ou quand on la met sur du
feu ; d'un goût acre. L'Ecorce & le Bois de
Gayac sont sudorifiques , apéritifs , dessiccatifs ,

Choix du
Bois.

Choix de
l'Ecorce.

Choix de
la Gomme.

propres pour purifier le sang , pour résister au venin , pour fortifier les jointures , pour la goutte , pour la sciatique , pour les rhumatismes , pour l'hydropisie , pour les catarres , & autres maladies qui naissent des phlegmes , du tartre mucilagineux , ou des vents , & pour le mal de Naples. L'Ecorce est moins chaude que le bois ; on en fait une décoction en la manière qui suit. Prenez une livre de Gayac haché, douze livres d'eau de fontaine, laissez infuser le tout durant 24. heures , après quoi faites-le bouillir jusqu'à ce qu'il soit réduit à sept livres ou environ de liqueur , que vous coulerez pour l'usage. On fait bouillir les fèces où marc avec encore autant d'eau pour la boisson ordinaire. On prend tous les matins six ou huit onces de la première décoction pour s'êler copieusement. Cette décoction est également bonne pour guérir l'hydropisie anasarque , & les catarres par les sueurs ; elle convient aussi à la phthisie causée par une lymphe trop acide ou acre , sur tout si elle est compliquée avec le scorbut. La suivante de Lindanus est fort estimée par Ettmuller. Prenez Bois de Gayac & de Tamaris , de chaque trois onces ; Bois de Roses , Sassafras gommeux , de chaque deux onces ; Absinthe vulgaire deux poignées , Scolopendre , Eupatoire , Menthe , Hyssope , de chaque demi-poignée ; racines d'Aunée , de grande Centaurée , de Zédoaire , de Cannelle , de chaque une dragme ; mettez infuser le tout dans huit livres de bon vin. La dose est d'un verre avant le repas dans les maladies catarreuses & dans la phthisie. Les Galénistes ont recours à la décoction de Gayac , comme au dernier refuge dans la goutte , les catarres , & les fièvres chroniques ,

pour les chasser par les sueurs. Amatus Lusitanus s'est avisé le premier de substituer au bois de Gayac celui de Boüis, qu'Ettmuller croit meilleur que le Gayac même, tant à cause qu'il possède une vertu anodine qui manque au Gayac, que parce qu'il n'est pas moins sudorifique. La décoction de Gayac, ou sa teinture tirée avec l'esprit de vin, sont recommandées contre la douleur des dents, on tient la décoction dans la bouche, & on applique la teinture avec un linge sur la dent malade, & la douleur cesse bien-tôt après. La Gomme de Gayac a les mêmes vertus que l'écorce & le bois, mais elle agit plus fortement. On en donne en substance depuis huit grains jusqu'à deux scrupules, ou bien on en met infuser dans du vin blanc, & l'on fait prendre l'infusion au malade.

GELE'E [*Gelatina*] est ordinairement faite de sucz tirez par expression, ou par décoction de plusieurs fruits, ou de leurs parties. On la fait aussi par une longue élixation de differens animaux, ou de leurs parties. On doit dépurer ces sucz ou décoction par clarification, ou autrement, & les adoucir avec du sucre, pour les rendre plus agréables. On les doit aussi cuire jusqu'à la consistance que doit avoir une Gelée, qui est de n'être plus fluide, lorsqu'elle est refroidie, & de se séparer nettement de l'assiette, lorsqu'on y en a mis quelques gouttes pour en voir la consistance. La Gelée est ainsi nommée, à cause qu'elle est transparente comme la glace, & parce qu'elle se congele au froid, & qu'elle se liquéfie à la chaleur.

GELE'E de Coin, ou Cotignac. On aura six livres de Piores de Coin qui n'ayent pas encore

atteint une parfaite maturité , afin qu'elles soient plus astringentes , on les essuyera avec un linge net , on les coupera par morceaux sans en séparer la peau , ni les semences , on les fera bouillir dans l'eau jusqu'à diminution de la moitié , c'est-à-dire quinze livres réduites à sept & demie , on coulera la décoction avec forte expression , on y mêlera quatre livres & demie de bon sucre , on clarifiera le tout avec un blanc d'œuf ; & l'ayant passé par un blanchet , ou par une chausse de drap , on le fera cuire jusqu'à consistance de Gelée ; ce qu'on connoîtra en mettant refroidir un peu de la liqueur sur une assiette ; On versera alors cette Gelée chaude dans des boîtes de bois plates un peu mouillées auparavant , ou dans des vases de verre ou de porcelaine , c'est ce qu'on appelle *Cotignac*. On le peut aromatiser , en y jettant sur la fin de la cuite un noüet de linge rempli de demi-once de Cannelle & deux dragmes de Girofle concassé , & on retirera ce noüet , quand on sera prest à verser le *Cotignac* dans les boîtes , ou autres vaisseaux destinez pour le garder.

Il est propre pour fortifier le cœur & l'estomac , pour arrêter les cours de ventre , les hémorragies , pour aider à la digestion , pour arrêter le vomissement. La dose est de la grosseur d'une aveline , & davantage , si l'on veut. C'est une Confiture agréable au goût , qu'on mange autant pour le délice que pour la santé.

Les Gelées de Pomme de reinette & d'Abricot se font de la même manière.

On peut rendre le *Cotignac* ci-devant décrit laxatif , en y ajoutant une suffisante quantité de Rhubarbe mise en poudre. Ce *Cotignac* purge

Nota.

fort promptement, en fortifiant l'estomac & le foye. Au lieu de Rhubarbe l'on pourra mettre quelque'autre laxatif, comme Sené, Agaric, & autre semblable. Le Cotignac de Lyon est composé avec la Scammonée.

GELE'E de Corne de Cerf. On fera bouillir à petit feu dans un pot de terre vernissé demi-livre de raclure de Corne de Cerf dans quatre livres & demie d'eau de fontaine jusqu'à la consommation des deux tiers de l'eau; on coulera la décoction en exprimant bien la Corne de Cerf, puis on clarifiera avec un blanc d'œuf ce qui aura été coulé, y ajoutant huit onces de sucre fin, cinq onces de vin blanc, & dix dragmes de suc de Citrons, après quoi on cuira à petit feu la liqueur clarifiée jusqu'à une consistance de Gelée plutôt moins que trop ferme, laquelle on vuidera chaudement dans des tasses ou des pots, & on l'y laissera refroidir. On peut aromatiser cette Gelée avec quelque goutte d'Essence de Citron, de Gyrofle & de Cannelle incorporée avec un peu de sucre fin en poudre.

Cette Gelée de Corne de Cerf ne se prépare que dans le besoin, parce qu'elle ne se peut garder que quatre ou cinq jours en Hyver, & deux en Esté, & encore faut-il alors la tenir dans la cave. Il y en a qui attendent de couler la Gelée mêlée parmi le sucre & le vin, jusqu'à ce qu'elle ait acquis sa consistance, pour ne la plus remettre sur le feu.

On peut appeller la Gelée de Corne de Cerf un aliment médicamenteux; car étant de fort bonne nourriture, elle fortifie beaucoup le cœur & l'estomac. Elle est fort usitée dans toutes sortes de fièvres, & particulièrement dans les putrides,

& dans toutes les maladies épidémiques. Elle est aussi fort estimée contre tous les dévoyemens de l'estomac & des intestins.

On peut préparer de même la Gelée de Vipères, & celle des parties des autres animaux.

GENEST [*Genista*] est un arbrisseau qui croît dans les champs aux lieux sablonneux & montagneux. Sa fleur & sa semence sont en usage dans la Médecine. Le Genest est splénique, néphrétique, hépatique, chaud, dessiccatif, apéritif, atténuant & détersif; il pousse la pierre des reins, & purge les humeurs séreuses tant par le vomissement, que par les selles & les urines. Son usage est célèbre dans les obstructions du foye, de la rate & du mésentère, dans l'hydropisie, les catarrhes & la goutte. On dit que la semence de Genest consume les écrouelles étant appliquée dessus. Prise au poids d'une dragme en poudre à jeun, ayant infusé du soir au matin dans demi-verre de vin blanc, elle guérit l'hydropisie, & nettoye si bien les reins, qu'il n'y reste aucun sable; elle pousse par les selles, par les urines, & quelquefois par haut. Quand elle fait vomir les goutteux, elle les soulage. Le sel fixe tiré des cendres du Genest est excellent dans l'hydropisie, pour pousser les eaux par les urines. Ses fleurs sont bonnes pour purger les ordures & les suc ramassés par le vice de la rate, soit qu'on les donne en décoction, ou en infusion, ou en forme d'essence & d'élixir. Ces mêmes fleurs mêlées & consommées dans du beurre frais exposé au soleil, ou au dessus d'un four, fournissent un liniment excellent pour frotter les membres paralytiques. Leur eau distillée fait vider le sable & le calcul des reins & de la vessie. Borel

dit que si on enveloppe le tronc d'un arbre avec des branches vertes de Genest , toutes les chenilles s'enfuïront.

GENIE'VRIER [*Juniperus*] est un arbrisseau toujours verd , qui croît dans les champs & dans les bois. Son bois est chaud & sec , odorant , spécialement si on le coupe au mois de Mars. On employe sa rapure à faire des cucuphes , à cause de ses vertus céphaliques & nervines. Ses bayes sont chaudes , sèches , discussives , incisives & atténuantes ; leur principal usage est de pousser l'urine , la sueur & les mois des femmes , de lever l'obstruction de la rate , remédier aux maladies de la tête , des nerfs , de la poitrine , à la toux , à la colique , & aux maux causez par les vents ; enfin de purger les mucilages visqueux des reins & de la vessie ; la fumée des bayes & des branches est usitée en tems de peste. On doit cueillir ces bayes quand le soleil est dans le signe de la Vierge : on les doit choisir nouvellement sèches , grosses , bien nourries , d'une odeur forte & aromatique. Matthiolo dit avoir vû guérir des gens retenus au lit par la goutte sciatique , pour s'être baigné jusqu'aux reins , après avoir été purgez , dans une forte décoction de bois de Geniévrier coupé par morceaux faite en eau , fomentant d'icelle les parties malades. Le même dit aussi avoir vû des hydropiques guéris , pour avoir bû quatre ou cinq onces de la lessive des cendres de Geniévrier faite en vin blanc , laquelle est aussi excellente pour nettoyer les reins de toute gravelle. La Gomme de Geniévrier , que les Arabes nomment *Sandarax* , est chaude , sèche & discussive ; on l'employe dans la résolution , froidure , rétraction , & autres affections des nerfs , aux

Choix.

maladies froides de la tête. Le Vernis liquide se fait avec cette gomme dissoute dans de l'huile de Lin. Il est bon pour la brûlure, & pour appaiser les douleurs, sur tout celles des hémorroïdes. Il ne faut pas confondre la Sandaraque des Arabes dont nous parlons ici, qui est le Vernis, avec la Sandaraque des Grecs, qui est l'Arse nic rouge, dont nous avons parlé ci-dessus en son lieu. Le vin blanc dans lequel on fait bouillir les sommitez de Geniévrier, est très-diurétique, & plusieurs Auteurs assurent avoir guéri des hydropiques par l'usage de cette décoction. On fait une eau des bayes, un esprit, une huile, un sel, un rob, un extrait, un vin dans le tems des vendanges avec ces mêmes bayes. La tisane faite avec le bois de Geniévrier est sudorifique, & on le fait brûler dans les maisons, aussi-bien que les bayes, pour parfumer les chambres, & pour les purifier du mauvais air. Nous n'avons guères de plantes en Europe qui soient de plus grand usage que le Geniévrier.

Notes

GENTIANE [*Gentiana*] est une plante qui croît par tout, mais principalement sur les montagnes. On se sert en Médecine de sa racine, qu'on nous apporte sèche des Alpes, des Pyrénées & de Bourgogne, où elle est fort commune. Il la faut choisir de moyenne grosseur, récente, nette, jaune en dedans, fort amère. Elle est chaude & dessiccative, alexipharmaque, apéritive & atténuante: son principal usage est dans la peste, dans les maladies malignes, les oppilations du foye & de la rate, l'hydropisie, la suffocation de matrice, la foiblesse d'estomac, les vers, & les fièvres intermittentes, donnée avant l'accès depuis demi-drugme jusqu'à une dragme

Choix

en poudre ; elle fait suer , & si on la réitère à l'accès suivant , elle chasse absolument la fièvre , & elle est moins sujette à la rechute que le Quinquina , moins chère , & moins falsifiée que lui. On l'emploie extérieurement pour mondifier & rafraîchir les playes. On l'applique avec le Thériaque sur la morsure des chiens enragez , & on la donne en même tems par le dedans , pour exciter la sueur , & résister au venin.

GERMANDRÉE , ou Petit Chesne [*Chamaedrys*] est une petite plante basse qui croît aux lieux incultes , pierreux , montagneux. Elle est chaude & sèche , splénique , hépatique , amère , incisive , atténuante , apéritive , diurétique & sudorifique ; elle est souveraine dans les fièvres , dans le scorbut , dans la coagulation du sang , au commencement de l'hydropisie , dans la suppression des mois , & spécialement dans la goutte. Rivière dit qu'un Paysan guérissoit toutes les fièvres quartes avec la poudre de Germandrée qu'il faisoit prendre au malade durant quelques jours dans un bouillon après l'avoir purgé ; ce qui a aussi lieu dans les fièvres tierces. Le *Chamaedrys* & le *Chamaepitys* sont ordinairement prescrits conjointement dans la goutte , dans les maladies des articles , dans la sciatique , & les paralysies , tant intérieurement qu'extérieurement en forme de bains & de lotions , ce qui ne se doit pas entendre de la goutte ordinaire seulement , mais encore des gouttes vagues & scorbutiques. La décoction de Germandrée , selon Stockerus , est souveraine contre la jaunisse jaune & noire , & spécialement contre la douleur de rate ; elle guérit aussi les fièvres quartes & tierces ; de là vient que cette plante est appelée par quelques-uns ,

l'Herbe des fièvres. Elle est salutaire extérieurement dans les ulcérés errans, dans la gale, les demangeaisons, & les catarrhes qu'elle dessèche.

GINGEMBRE [*Gingiber, seu Zinziber*] est une racine d'un goût piquant, acre, & un peu aromatique, qu'on nous apporte sèche des Isles Antilles, où on la cultive presentement; mais son origine vient des grandes Indes. Elle doit être choisie récente, grosse, bien nourrie, bien séchée, non vermoulue, ni cariée, de couleur grise, rougeâtre en dehors, blanche en dedans; on en mêle dans les épices, principalement quand le Poivre est cher. Cette racine est puissamment chaude, mais qui ne paroît pas telle d'abord; car elle a des parties grossières, aqueuses, non terrestres, & humectantes. Elle ouvre, incise & atténue les humeurs; elle convient à l'estomac, à la poitrine, & aux autres viscères; elle réveille l'appétit, & résiste à la corruption & à la malignité des humeurs, elle atténue les matières grossières des poumons, & tempère la lymphe trop acre & trop tenue; elle est excellente contre la toux invétérée, & spécialement contre l'asthme. Le Gingembre confit aux Indes est un excellent stomachique, & admirable pour dissiper les nuages de la vûe, qui procèdent ordinairement de l'estomac.

Choix.

Vertus.

GIROFLES, ou Gérofles [*Caryophylli, seu Garyophylli*] sont les fruits, ou les fleurs rendues d'un Arbre des Indes, qui ont la figure d'un clou, d'où vient qu'on les appelle *Clous de Girofle*. On doit les choisir gros, bien nourris, récents, entiers, de couleur brune ou obscure, faciles à rompre, fort odorans, d'un goût piquant aromatique. Le Girofle est cordial, céphalique,

Choix.

Vertus.

Q

stomachique ; il échauffe , desséche , & dissipe , & par conséquent il convient aux lipothymies ou défaillances , aux maux de dents , aux cruditez d'estomac , aux vertiges , aux maladies malignes.

GIROFLIER , ou **Violier jaune** [*Leucoïum luteum* vulgò *Keiri*] est une plante fort commune qui croît sur les murailles ; on la cultive aussi dans les jardins. On se sert en Médecine de ses fleurs , & quelquefois de ses feuilles & de sa semence. Elles sont cordiales , céphaliques , nerveales ; elles appaisent les douleurs , elles excitent les urines & les mois aux femmes , & elles hâtent l'accouchement infusées dans le vin blanc ; elles entrent dans les remèdes céphaliques & apoplectiques. Le suc des feuilles & des fleurs , ou leur eau tirée par la distillation , avalé à jeun à la quantité d'un demi verre avec autant de vin blanc , le malade se tenant au lit bien couvert pendant trois heures pour suer , au bout duquel tems il avalera un peu de vin blanc pur , se donnent avec succès pour la pierre & gravelle des reins & de la vessie , & pour exciter l'urine. La semence de cette plante prise au poids d'une dragme réduite en poudre dans un véhicule convenable arrête la dyssenterie. On fait une Conserve des fleurs , on distille une eau des feuilles avec les fleurs , & une huile par infusion desdites fleurs dans de vieille huile , qu'on appelle dans les boutiques Huile de *Keiri* , bonne pour les contusions , & pour adoucir les douleurs des nerfs & des autres parties du corps , entr'autres celles du rhumatisme.

GLAYEUL JAUNE DE MARAIS , ou *Acorus* bâtard [*Iris palustris lutea* , seu *Acorus adulterinus*]

est une espece de Glayeul à fleur jaune , croissant dans les marais. On ne se sert en Médecine que de sa racine qui desseche , échauffe , atténué , resserre , fortifie & résout. On la recommande pour les affections du genre nerveux & du cerveau , pour arrêter la dyssenterie, les flux de ventre , & des mois des femmes. En Allemagne on en pend un morceau au cou pour se préserver de la dyssenterie. Sa décoction faite en eau avec des pois chiches bûë pendant huit jours guérit la jaunisse. La décoction de cette racine est très-salutaire aux pleurésies accompagnées de fièvre continuë ; & la même décoction fait puissamment uriner , & est bonne aux apostumes & aux opilations de la rate & du foye. Pour le rhumatisme & la goutte amortissez des feüilles de cette plante au feu , & étant chaudes , enveloppez-en la partie malade , elles feront transpirer l'humour , & les douleurs cesseront , comme on l'a éprouvé.

GLAYEUL PUANT [*Xyris* , sive *Sparula foetida*] est une plante dont les feüilles ressemblent à celles de l'Iris de jardin , mais sont plus étroites , & d'une odeur de punaise puante. Elle croît aux lieux humides, entre les vignes , dans les jardins. Sa racine & sa semence sont purgatives, hydragogues , apéritives , propres pour les convulsions , pour les rhumatismes , pour les obstructions , pour l'hydropisie , étant prises en décoction. Pour la goutte & pour la jaunisse on mâche doucement le matin à jeun jusqu'à guérison une fois la semaine la grosseur d'une noisette de cette racine fraîche cueillie , & on l'avale après l'avoir mâchée.

GOMME ADRAGANT [*Tragacantha Gummi* ,
Qij

feu Tragacanthum] est une Gomme blanche, luisante, légère, en petits morceaux longs, menus & entortillez en manière de vers, insipides au goût. Elle sort par incision de la racine & du tronc d'un petit arbrisseau épineux appelé du même nom *Tragacantha*, ou *Spina Hirci*, en François *Barbe-Renard*, ou *Epine de Bouc*. Cette plante croît en Syrie, en Candie, & en plusieurs autres lieux : les Botanistes la cultivent dans les jardins. On fait du mucilage en mettant infuser cette Gomme dans de l'eau, où elle se dissout & se congele en une manière de colle ou de gelée belle, luisante & transparente ; on l'employe à corporifier plusieurs remèdes ensemble. Elle est humectante, rafraîchissante, adoucissante ; elle bouche les pores de la peau, tempère l'acrimonie, & incrasse. Son principal usage est contre la toux invétérée, l'âpreté de la gorge, l'extinction de la voix, & les autres affections de ces parties. On en forme un looch avec du miel qu'on laisse fondre sous la langue. On en donne dans du boüillon contre la douleur des reins, les érosions de la vessie, strangurie, dysurie & dysenterie ; on la donne aussi dans les lavemens pour la dysenterie ; & dissoute dans de l'eau Rose & dans du lait, elle remédie aux rougeurs & distillations acres des yeux, & aux rougeurs des paupières. Sa prise par dedans est d'une dragme. Plus elle est vieille, plus elle chauffe. On la mêle cruë avec la poudre de sympathie, qui est le Vitriol romain calciné au soleil en blancheur, quand on s'en veut servir aux playes accompagnées de contusions, ou fractures d'os, ou d'autres symptomes semblables.

GOMME AMMONIAC [*Gummi Ammoniacum*]

distille en larmes des branches & de la racine incisées d'une espece de Férule appellée en Latin *Ferula Ammonifera*, qui croît abondamment dans les sables de la Lybie, principalement aux environs du lieu où étoit autrefois le Temple & l'Oracle de Jupiter Ammon. La meilleure Gomme Ammoniac est en belles larmes nettes, figurées comme celles de l'Oliban, sèches, blanches, cassantes, s'amollissant au feu, se réduisant facilement en poudre blanche, d'un goût un peu amer, d'une odeur désagréable. On en vend aussi en masse, mais elle est chargée de beaucoup de graines de l'arbre, & d'autres impuretez; on l'emploie dans les emplâtres: il faut choisir la plus chargée de larmes, & la moins sale. La Gomme Ammoniac est chaude, dessiccative, émolliente, atténuante, résolutive, digestive, maturative, & si attractive, qu'elle tire les épines enfoncées dans la chair. elle est encore purgative & splénique. Son principal usage est dans les douleurs de la goutte, pour résoudre le mucilage tartareux, grossier & visqueux des poumons & du mésentère, dans les obstructions opiniâtres de la rate & du foye, de la matrice, & des reins dans le calcul. L'usage externe est contre les schirres & les *nodus* des jointures, contre les écrouelles, & les autres tumeurs dures qu'on veut résoudre. La prise est d'un scrupule à une dragme.

Choix.

Vertus.

GOMME ANIME' [*Gummi Animea*] est une Gomme, ou une Résine blanche qu'on nous apporte d'Amérique. Elle sort par incision d'un arbre moyennement grand, dont les feuilles approchent de celles de Myrthe. La meilleure doit être blanche, sèche, friable, nette, de bonne odeur, se consumant facilement, quand on la

Choix.

Vertus.

jette sur des charbons allumiez. Elle est chaude & humide, atténuante, résolutive, astringente, discussive & céphalique. Son usage est externe dans les affections froides & douloureuses de la tête & des nerfs, dans les catarres, la paralysie, la rétraction, luxation, contusion, & les autres affections des articles. Vormius la met au nombre des Baumes naturels; elle convient aux playes de la tête, étant mêlée avec les emplâtres céphaliques; c'est un des principaux ingrédients des parfums contre les catarres; & la fumée seule de cette liqueur est éprouvée dans le *coriζa*, ou bien son huile distillée présentée à l'odorat.

GOMME ARABIQUE [*Gummi Arabicum*] est tirée par incision d'un petit arbre épineux nommé *Acacia Egyptiaca*, qui croît abondamment en Egypte, dans l'Arabie Heureuse, & en plusieurs autres lieux; mais la plus grande partie de la Gomme surnommée *Arabique*, qu'on trouve à présent chez les Droguistes, ne vient point d'Arabie; c'est une Gomme presque semblable en figure & en vertus qu'on apporte de Senega, ou bien un ramas de plusieurs Gommés aqueuses qu'on a trouvées sur plusieurs sortes d'arbres, comme sur des Pruniers, des Amandiers, des Cerisiers, qui ont toutes une même qualité.

*Choix.**Vertus.*

On la doit choisir sèche, blanche, claire, transparente, nette, polie, de substance massive, d'un goût insipide. Elle est pectorale, humectante, rafraichissante; elle épaisit les humeurs trop séreuses, elle les agglutine, & elle les adoucit. Elle est propre pour le rhume, pour exciter le crachat; pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour les inflammations des yeux; ou l'em-

ploye en poudre & en infusion. Dans la pleurésie on creuse une pomme pour la remplir de Gomme Arabique, on la fait cuire devant le feu, & on la fait manger au malade : d'autres mettent une dragme d'Oliban dans la Pomme au lieu de Gomme Arabique, & la font manger avec succès au pleurétique, qui guérit par la sueur.

GOMME BDELLIUM [*Bdellium*] découle d'un arbre épineux appelé *Bdella*, croissant en Arabie, en Médie, & aux Indes. Cette Gomme nous est apportée en morceaux de différentes grosseurs & figures; mais les plus beaux sont ordinairement ovales, ou en façon de pendans d'oreilles, nets, clairs, transparens, rougeâtres, s'amollissant aisément, odorans, d'un goût tirant sur l'amer. Quelques-uns croient que la Gomme Animé est le véritable *Bdellium*. Cette Gomme est chaude, dessiccative, digestive, sudorifique & discutive. Le principal usage interne est dans la toux, & l'apostume des poumons, pour briser la pierre, provoquer l'urine. L'usage externe est pour discuter les hernies, ramollir les duretez & les nœuds des nerfs, & entrer dans les emplâtres stiptiques. Pour dissoudre le *Bdellium*, on le pile, puis on verse du vin dessus, de l'eau chaude, ou du vinaigre. On prépare les pilules de *Bdellium* avec les Myrobalans, qui sont éprouvées contre le flux immodéré des hémorroïdes & des mois des femmes. La prise est d'une dragme; si on y joint la fumée de *Bdellium* à recevoir par le fondement, le remède en sera plus efficace.

GOMME ELEMI [*Gummi, seu Resina Elemi*] est une espece de Résine blanche qu'on nous apporte d'Ethiopie en pains de deux ou trois livres,

Choix

Vertus.

*Choix.**Vertus.*

enveloppez dans des feuilles de canne d'Inde, qui découle par incision d'une espece d'Olivier sauvage. On la doit choisir sèche en dehors, molle en dedans, nette, de couleur blanche tirant sur le verd, assez agréable à l'odeur. La Gomme Elemi est tempérée, émolliente, digestive, résolutive, maturative, anodine, spécifique dans les affections de la tête & des nerfs, aux playes des mêmes parties, & aux contusions des articles. Elle excite l'urine, elle se dissout dans les liqueurs oléagineuses, comme les autres résines. Elle est spécifique dans les affections, & spécialement dans les playes de la tête, mêlée avec l'Emplâtre de Bétoine, & appliquée : elle convient pareillement aux playes des autres parties, sur tout à celles faites de pointe. Arcaus donne un Baume ou Liniment simple en apparence, mais excellent en effet contre toutes sortes de playes, dans lequel cette Gomme entre, qui étant appliqué au commencement, produit des effets merveilleux. On l'a décrit ci-devant parmi les Baumes, page 30. Ce qui est dit des playes de la tête se doit étendre aux playes des nerfs, des parties nerveuses, & des tendons, où la Gomme Elemi est préférable à tous les Baumes : elle est outre cela salutaire aux contusions des parties nerveuses.

GOMME-GUTTE, ou Gutte-gomme [*Gummi gutta, seu Gutta gamba*] est une Gomme résineuse qu'on nous apporte de Siam, & de la Province appelée *Cambodia*, voisine du Royaume de la Chine, en morceaux assez gros, figurez le plus souvent en faussifons durs, mais cassans, extrêmement jaunes. Elle sort liquide par incision d'une espece d'arbrisseau épineux, & s'épaissit

en peu de tems au soleil. Elle doit être choisie sèche, dure, cassante, nette, haute en couleur jaune. Elle purge par haut & par bas les eaux & toutes les humeurs viciées du corps. Son principal usage est dans l'hydropisie, la fièvre, la gale, les demangeaisons, & les autres maladies semblables. La prise est depuis deux grains jusqu'à dix, & Schroder la donne depuis cinq grains jusqu'à quatorze; mais Etmuller ne passe pas dix grains. On dit qu'elle opère mieux, & plus sûrement, lorsqu'on y mêle du Sel de Fresne ou d'Absinthe, & qu'elle devient spécifique pour purger les hydropiques, suivant Thonerus.

Choix.

Vertus.

GOMME LAQUE [*Lacca*] est une espece de Résine dure, rouge qu'on nous apporte de Bengala, de Malavar, de Pegu, Provinces des Indes Orientales; les Auteurs ne s'accordent pas sur son origine. Quelques-uns prétendent que le suc d'un certain arbre est l'aliment des fourmis ailées, qu'elles sucent comme les Abeilles sucent les suc des autres plantes, & qu'elles rendent après l'avoir converti en Laque, comme les Abeilles font le Miel; de sorte qu'Amatus Lusitanus & Aldrovande appellent la Laque l'excrément des Fourmis, & le Miel l'excrément des Abeilles, & Etmuller est de leur sentiment. La Laque doit être choisie la plus haute en couleur, nette, claire, un peu transparente, se fondant sur le feu, qui étant allumée rende une odeur agréable, qui étant mâchée, teigne la salive en couleur rouge, & qui étant boüillie dans de l'eau avec quelque acide, fasse un beau rouge. Elle est modérément chaude; on s'en sert particulièrement dans les obstructions de la rate, de la vésicule du fiel, du foye, & des poumons, à

Choix.

Vertus.

cause qu'elle est incisive, atténuative, & détensive de toutes matières crasses & visqueuses; elle est bonne aussi dans l'hydropisie, dans la jaunisse, dans l'asthme, dans l'apostume des poumons, pour faire sortir la rougeole & la petite vérole, & pour servir de remède à toutes les maladies malignes, sur tout à la peste. S'il y a un spécifique contre le scorbut désespéré de la bouche, c'est la Laque; & elle y remédie, lors même que la corruption, la puanteur & la gangrène commencent à se mettre aux gencives.

GOMME TACAMAQUE [*Tacamahaca*] est une espèce de Résine dure, transparente, odorante, qu'on tire par incision d'un grand & gros arbre étranger, ressemblant au Peuplier, appelé du même nom *Tacamahaca*, qui croît abondamment dans la Nouvelle Espagne, & dans l'Isle de Madagascar. Il y a deux sortes de Gomme *Tacamahaca*; la première surnommée *Sublime*, parce qu'elle est la plus forte, la plus essentielle, la plus odorante, laquelle sort sans incision de l'écorce de l'arbre. On l'apportoît autrefois dans de petites courges sèches, ce qui la faisoit appeller *Tacamahaca en coque*, mais elle est présentement très-rare. Elle doit être sèche, nette, de couleur rougeâtre, transparente, d'une odeur forte, agréable, tirant sur celle de la Lavande, d'un goût tant soit peu amer & aromatique. La seconde est la Gomme *Tacamahaca* ordinaire; elle nous est apportée en petites masses jaunâtres ou rougeâtres parsemées de larmes blanches. Elle doit être choisie nette, la plus garnie de larmes, la plus odorante, & la plus approchante de la première. La Gomme Tacamaque est très-chaude & dessiccative, elle a beaucoup d'astringence, elle est réso-

Choix.

Choix.

Vertus.

lutive, maturative, digestive, émolliente, anodine & carminative, utérine, nervine & céphalique. Son principal usage est externe. Jettée sur des charbons allumez dans un réchaut, puis présentée au nez des femmes travaillées de la suffocation de matrice, elle les délivre promptement. Appliquée sur le nombril en forme d'emplâtre, elle empêche que la matrice ne change de place. Elle fortifie le ventricule, & elle intercepte toutes les fluxions qui tombent de la tête appliquée avec un linge derrière les oreilles, ou reçûe en forme de parfum. Appliquée sur les temples en forme d'emplâtre de la grandeur d'une piece de quinze sous, elle appaise les fluxions qui tombent sur les yeux, & sur les autres parties du visage, comme aussi la douleur des dents; ce qu'elle fait encore mieux étant mise dans le creux des dents carriées; elle est d'une grande efficacité contre les douleurs des articles, contre la sciatique, & les autres gouttes, & contre les playes des jointures & des nerfs qu'elle fait suppurer, & préserve de convulsions. Les Américains l'employent contre toutes sortes de douleurs, pourvû qu'il n'y ait point une trop grande inflammation.

GRAINE DE PARADIS, ou Maniguette [*Cardamonum & Grana Paradisi*] est une semence qui vient des Indes, dont il y a trois especes, sçavoir la grande, la moyenne & la petite; cette troisième espece est appelée *Cardamone* simplement par excellence, parce qu'elle est la meilleure & la plus usitée des trois. On l'apporte dans de petites gouffes triangulaires de couleur cendrée tirant sur le blanc, ayant à peu près la figure de celles du Bén, mais beaucoup plus pe-

Choix.

tites , & rayées , attachées à des petites queue de même couleur. Il faut choisir ces gouffes les plus récentes , les plus pesantes , & les plus remplies de semences , qui sont plus menuës que la Maniguette , presque quarrées , arrangées & entassées les unes sur les autres , mais séparées par des pellicules ou membranes très-déliées , de couleur purpurine , d'un goût acré , mordicant & aromatique. Il ne faut ouvrir les gouffes que quand on se veut servir des grains qui se conservent mieux dans leur gouffe fermée ; & quand on les veut employer , les en ayant tiré , on doit choisir les plus compactes , les mieux nourries , les plus hautes en couleur , & les plus aromatiques. Les Cardamones sont propres , & particulièrement le petit , pour atténuer & raréfier les humeurs grossières , pour chasser les vents , pour fortifier le cerveau & l'estomac , pour aider à la digestion , pour provoquer l'urine , pour résister à la malignité des humeurs ; on en mâche pour exciter à cracher.

Vertus.

GRATIOLE [*Gratiola* , seu *Gratia Dei*] est une petite plante qui croît dans les prez , dans les marais. Ses feuilles sont un remède efficace pour évacuer les humeurs aqueuses , rebelles , & les bilieuses des parties les plus éloignées , tant par haut que par bas. On peut employer cette plante avec succès dans l'hydropisie , la jaunisse , & les autres maladies de ce genre. Comme elle est douée d'une amertume insigne , elle purge efficacement les vers & la vermine du corps ; on la corrige avec la Canelle , la semence d'Anis , la Réglisse , &c. La prise des feuilles en poudre est depuis un scrupule jusqu'à deux. Elle est vulnérable étant appliquée extérieurement.

Pour faire l'Extrait de Gratiole, on exprime le suc de ses feuilles cueillies au mois de May, on le clarifie, puis on l'épaissit. La prise est d'un scrupule à demi-dragme. On fait aussi une Conserve & un Sel fixe tiré des cendres de cette plante, qui, quoique dépouillé de sa vertu purgative, est fort recommandé dans l'hydropisie; la Conserve se donne depuis une dragme jusqu'à trois. M. Chomel conseille de ne se servir des feuilles de cette plante, qui purgent avec violence par haut & par bas, que pour des corps robustes. On en met demi-poignée au plus sur un demi-septier d'eau en infusion: il ajoute qu'il a vû des personnes délicates souffrir des tranchées & des superpurgations dangereuses, pour en avoir usé inconsidérément; & qu'on court moins de risque à s'en servir en lavement, une poignée dans chaque chopine d'eau, ou de lait. Quelques-uns appellent la Gratiole *Herbe à pauvre homme*, parce qu'elle coûte peu, & est convenable aux pauvres par cette raison.

Nota.

GRATTERON, ou Rieb'e [*Aparine, seu Philantropos*] est une plante qui jette plusieurs tiges quarrées, pliantes, s'attachant aux hayes, ou aux plantes voisines, où elle croît aussi-bien que dans les jardins potagers. Elle est détersive, résolutive, sudorifique; elle résiste au venin. Le jus de toute la plante pris en breuvage est singulier, selon Dioscoride, aux morsures des vipères, & aux piquûres des araignées phalanges. Son eau distillée est excellente pour la pleurésie, & autres douleurs de côté; ou au défaut de l'eau on donne un verre du jus au malade au commencement du mal qui guérit par la sueur. Cette eau distillée est aussi très-bonne pour la dysenterie,

pour la jaunisse , & pour éteindre l'ardeur des chancres ; les feuilles fraîches pilées & appliquées guérissent les loupes , arrêtent le sang des playes , & les guérissent aussi ; & incorporées avec graisse de Porc , elles fondent les écrouelles. On se sert intérieurement du Gratteron pour la petite vérole , & pour les fièvres malignes, La décoction de la plante faite en eau , ou trois ou quatre onces de son jus , se donnent avec succès aux graveleux , aussi-bien qu'une dragme de sa graine en poudre infusée pendant la nuit dans un petit verre de vin blanc , le tout avalé le matin à jeun.

GRE'MIL , ou Herbe aux Perles [*Milium Solis* , seu *Lithospermum*] est une plante qui croît aux lieux incultes , & qu'on cultive aussi dans les jardins , à cause de sa semence qui est en usage dans la Médecine. Elle est chaude & dessiccative : on s'en sert pour briser , & faire sortir la pierre des reins , pour les déterger , & pousser les urines dehors. La prise est d'une dragme à deux réduite en poudre déliée. Quelques-uns donnent plusieurs fois de cette semence dans les fièvres quotidiennes avant l'accès pour les guérir infailliblement : d'autres assurent que la décoction de toute la plante faite en vin blanc , bûe sept ou huit matins de suite à jeun à la quantité d'un verre , rompt assurément la pierre , & que cette décoction provoque l'urine aux chevaux. Deux dragmes de semence de Grémil données en poudre déliée dans du lait de femme aident à délivrer celles qui sont en travail d'enfant.

GRENADIER [*Malus Punica* , seu *Cranata*] est un arbrisseau qui est de deux sortes , le domestique qui porte des fruits appelez Grenades , & le

fauvage qui ne porte que des fleurs nommées *Balaustes*. Les Grenades sont de trois sortes, sçavoir douces, aigres, & vineuses. Les Grenades sont de bon suc, & conviennent à l'estomac, mais elles nourrissent peu. Les douces sont bonnes contre la toux invétérée : on les défend dans les fièvres, à cause qu'elles enflent l'estomac. Les Grenades aigres sont plus estimées en Médecine que les autres ; elles sont froides, astringentes & stomacales ; on les ordonne dans les fièvres bilieuses, dans le dégoût des femmes grosses, la corruption de la bouche, & les autres maladies semblables. On s'en sert pour fortifier le cœur, pour arrêter le vomissement & les cours de ventre ; pour précipiter la bile, on fait sucer aux malades ses grains. La Grenade entière enfermée dans un pot de terre neuf bien couvert, & luté d'argille, mise au four, & si bien desséchée, qu'elle se puisse réduire en poudre prise au poids de demi-dragme avec du vin rouge, est très-bonne pour la dyssenterie. Les Grenades vineuses, c'est-à-dire, qui sont moyennes entre l'aigre & le doux, sont plutôt froides que tempérées ; elles sont cordiales & céphaliques, & en usage dans la syncope & dans le vertige. Les fleurs appellées *Balaustes* doivent être choisies nouvelles, grandes, belles, bien fleuries, hautes en couleur, & d'un rouge purpurin. Celles qu'on vend chez les Droguistes viennent du Levant. Celles tant du Grenadier sauvage que du domestique sont de parties terrestres, fort astringentes, incrassantes, rafraîchissantes & dessiccatives ; c'est pourquoi les *Balaustes* ont lieu dans toutes sortes de fluxions, comme la diarrhée, la dyssenterie, le crachement de sang, les pertes de

Choix.

Choix.

fang des femmes, l'hémorragie des playes, la laxité des gencives, & les hernies ou descentes de l'intestin. Les fleurs intérieures de Grenadier préparées en forme de conserve avec du sucre, ont une vertu incroyable pour arrêter tous flux de matrice, soit blancs ou rouges, la dysenterie, le flux lienterique & le céliaque prise au poids de demi-once avec du jus de Grenades aigres, vin rouge, ou eau ferrée. L'Ecorce de Grenade appelée en Latin *Malicorium*, comme qui diroit *Cuir de Pomme*, doit être choisie nouvelle, bien séchée sans être moisie, assez haute en couleur, d'un goût astringent : elle est beaucoup plus astringente que les fleurs, & sert principalement pour arrêter les flux des hémorroïdes, l'hémorragie du nez, & celle de la matrice. Le vin bouilli dans une écorce de Grenade tenu chaud dans la bouche, appaise la douleur des dents. Les grains de Grenade sont rafraîchissans & astringens, spécialement ceux des Grenades aigres ; on les employe dans les injections.

GRENOUILLE AQUATIQUE [*Rana aquatica*] est un insecte aquatique, terrestre & amphibie. La Grenouille aquatique est la meilleure, sur tout la verte qui vit dans les rivières & dans les fontaines : celle de marais est rejetée comme pernicieuse ; la terrestre vaut moins que l'aquatique, & celle qui a des mouchetures sur la peau passe pour venimeuse. Les Grenouilles, selon Dioscoride, sont l'antidote du venin de tous les serpens, mangées avec du sel & de l'huile, ou du beurre ; on avale aussi leur bouillon, qui est bon aussi aux hectiques, aux phthifiques, & à ceux que de longues maladies ont desséchés, comme aussi dans les toux invétérées ; car ces bouil-

lons

ions humectent , adoucissent , & font dormir. Le vin dans quoi on a étouffé une Grenouille étant bû , donne du dégoût ensuite pour le vin. Une Grenouille vivante appliquée & laissée dessus un charbon pestilentiel jusqu'à ce qu'elle y soit morte , en attire tout le venin : plusieurs Auteurs disent qu'il faut continuer cette application jusqu'à ce qu'il y en reste une en vie. Appliquée de la même manière sur les parties attaquées de la goutte , elle en calme les douleurs , comme aussi les tranchées , si on l'applique sur le ventre. La décoc-tion de Grenouilles faite en eau & vinaigre tenuë dans la bouche , apaise la douleur des dents. Les foyes des Grenouilles aquatiques vertes sont re-commandez comme un spécifique singulier contre l'épilepsie par Hartman , Petruccius & Sennert , lequel assure qu'une épilepsie invétérée & rebelle en a été guérie pris en la manière suivante. Il faut aux mois de May , Juin ou Juillet ouvrir quarante Grenouilles , en tirer les foyes , les sécher à un petit feu étendus sur des feuilles de Chou mises dans un pot de terre neuf vernissé , les réduire en poudre , qu'on divisera en six prises égales , dont on donnera la première à jeun au malade dans du vin en nouvelle Lune , dans la conjonct'on du Soleil & de la Lune , celle-ci étant dans l'Ecrevisse , qui ne prendra rien que deux heures après ; la seconde prise le soir en se couchant long-tems après avoir soupé , continuant ainsi les quatre autres prises. La semence ou Fray de Grenouilles appelée en Latin *Spermiola* , est réfrigérative , constipative ; incrassante , anodine ; elle ôte la gale des mains , si on s'en lave au mois de Mars ; elle guérit le panaris , l'herpe , l'érysipele , la brûlure , & les autres inflamma-

tions , étant appliquée dessus ; elle remédie à la rougeur du visage , au flux des hémorroïdes introduite dans l'anüs. On trempe plusieurs fois un linge dans cette semence , puis étant desséché , on le garde pour l'usage. La cendre des Grenouilles calcinées dans un pot arrête l'hémorragie du nez & des playes.

GRENOUILLE VERTE DES BOIS [*Rana sylvestris*] se trouve sur les feuilles des arbres , ou sur les ronces ; elle est beaucoup plus petite que l'aquatique. Elle est propre pour tempérer les ardeurs de la fièvre , pour modérer les trop grandes sueurs des mains , on l'y fait tenir vivante pendant quelque tems ; quelques-uns même l'y laissent mourir. Ces Grenouilles sont bonnes étant mangées , ou prises en bouillon pour les inflammations de la poitrine ; elles arrêtent le sang d'une playe étant écrasées & appliquées dessus. Elles ont les mêmes vertus que les Grenouilles aquatiques , & leur cendre saupoudrée sur les playes , en arrête promptement l'hémorragie.

GRILLON , ou Criquet [*Gryllus*] est domestique , ou sauvage ; c'est un insecte ailé du genre des Sauterelles , semblable à la Cigale. Il habite les terres sèches & arides , proche les fourneaux , & autres lieux où l'on fait de grands feux. & crie presque toujours. L'un & l'autre sont apéritifs , & propres à la gravelle étant desséchés & pris en poudre. La dose est de demi scrupule à un scrupule. On s'en sert pour fortifier la vûe étant écrasez & appliquez sur les yeux : ils sont résolutifs , propres pour les parotides , & pour les autres tumeurs.

GROSELIER ÉPINEUX [*Grossularia spinosa*

sylvestris] est un arbrisseau dont il y a deux espèces, un sauvage, & l'autre cultivé ; celui-ci est moins épineux que l'autre ; on le cultive dans les jardins, & il a le fruit plus gros que celui du sauvage. Les Groseilles, principalement avant leur maturité, sont astringentes & rafraîchissantes, propres pour les fébricitans ; elles calment la soif, elles arrêtent le crachement de sang, les cours de ventre. On s'en sert au lieu de Verjus dans les sauces ; elles conviennent aux femmes grosses dans la diarrhée.

GROSELIER ROUGE ET NOIR DE JARDIN

[*Grossularia*, sive *Ribes vulgare fructu rubro & nigro*] est un arbrisseau dont il y a trois espèces qui portent des fruits de différentes couleurs, sçavoir rouges, blancs & noirs, qu'on appelle *Groseilles en grappes*. Les rouges & les blanches ont le même goût & la même vertu : cependant on se sert plus ordinairement des rouges en Médecine que des blanches. Elles sont astringentes, dessiccatives, de parties ténues, rafraîchissantes, fortifiantes, stomacales ; elles éteignent & précipitent la bile, elles tempèrent les ardeurs du sang, elles arrêtent le venin. Leur usage principal est dans le flux de ventre, la dysenterie, le crachement de sang, le *Cholera morbus*, les fièvres bilieuses & putrides, & pour étancher la soif. Les feuilles sont fort astringentes. Les Groseilles remédient aux vomissemens & aux diarrhées qui surviennent aux fièvres malignes & ardentes, pourvû que leurs préparations ne soient pas trop récentes ; car alors elles exciteroient des fermentations, & augmenteroient ou donneroient la diarrhée plutôt que de l'arrêter. On confit les Groseilles, on en fait un rob ou suc.

R ij

épaissi simple , & un composé , & un vin ou suc liquide , dont on a vû des effets merveilleux dans le *Cholera morbus*. On ne se sert pas des Groseilles noires , mais on a éprouvé que ses feuilles & son fruit sont très diurétiques ; & Forestus dit que rien n'est si utile dans l'*ischurie* , ou suppression d'urine , que d'ajouter aux décoctions une poignée de ses feuilles ; ce qui pousse si fort par les urines , que le sang même s'y mêle.

GRUAU [*Goutum*] est de l'avoine mondée de sa peau & de ses extrémités , & réduite en une farine grossière par un moulin fait exprès. On l'apporte de la Touraine & de la Bretagne. Il est pectoral , adoucissant , humectant , propre pour les acrétez de la poitrine , du sang , de l'urine , pour calmer le trop grand mouvement des humeurs , pour provoquer le sommeil. On le prend en décoction dans de l'eau , ou dans du lait ; il est bon pour restaurer dans les maladies de consommation.

GUIMAUVE [*Althaa vulgaris Dioscoridis*] est une espèce de Mauve dont les feuilles & la tige sont veluës ; elle croît aux lieux humides ; on la cultive dans les jardins. Cette plante est chaude & humide ; la racine est chaude , émolliente , laxative , résolutive & anodine. Elle est d'un grand usage dans les affections de la vessie & de la poitrine , comme dans la pleurésie ; elle convient en tout avec la Mauve , dont nous parlerons ci-après en son lieu. Cette racine est apéritive , & propre pour les maladies des reins & de la vessie , pour les ardeurs d'urine , pour la colique néphrétique , pour la toux , pour les acrétez qui descendent à la poitrine. Il ne faut pas laisser bouillir long-tems cette racine , parce

qu'elle rend la rifane trop gluante. Son mucilage réduit en tablettes avec le fucre est admirable contre la toux. Les feüilles de Mauve ou de Guimauve pilées en égale quantité avec celles de Saule appliquées sur les playes, empêchent qu'il n'y furviene d'inflammation, & les guérissent promptement. Si on se frotte les mains du jus de Mauve ou de Guimauve, on sera préservé, & même guéri des piquûres de Guespes, & de Mouches à miel.

H



HANETON [*Scarabeus Stridulus*] est une espece d'Escarbot, ou une grosse mouche assez connue, qu'on voit paroître au Printems dans les hayes & sur les arbres. Le Haneton est fort apéritif, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour la goutte étant séché au soleil dans un bocal de verre bien bouché, pulvérisé, & pris intérieurement depuis demi-scrupule jusqu'à un scrupule dans un véhicule convenable. Pour la rage on fait avaler au malade la poudre de trois Hanetons desséchés, comme un remède très-sûr tant pour les hommes, que pour les chevaux, chiens, & autres animaux. Voyez le Journal des Scavans du 2. Juin 1710. pag. 346. L'huile qu'on en tire par infusion est semblable en vertu à celle de Scorpions dans la difficulté d'urine, dont on frotte le pubis & les reins.

HARENG [*Harengus, seu Halec*] est un petit poisson de mer fort commun, & fort connu

de tout le monde. Les vésicules argentées, appelées vulgairement *Ames de Harengs*, avalées au nombre de huit ou neuf poussent puissamment l'urine. Le Hareng salé appliqué entier aux plantes des pieds dans les fièvres ardentes rafraîchit beaucoup, & prévient le délire. Fendu par le milieu en long, & appliqué sur l'épine du dos la tête en bas, & la queue en haut, il passe pour un remède éprouvé contre les fièvres intermittentes, & pour appaiser la douleur de la goutte, si on l'applique sur la partie malade. La cendre du Hareng calciné prise jusqu'au poids d'un gros dans du vin blanc brise & détache le calcul des reins. La saumure entre dans les clystères pour la sciatique & pour l'hydropisie, elle mondifie les ulcères fétides, carcinomateux & malins; elle passe pour un bon remède pour résister à la gangrène causée par le froid, on en lave les parties; elle dissipe les écrouelles, & guérit l'esquinancie enduite avec du miel. Palmarius, au Traité de la Peste, & des maladies contagieuses, dit qu'il est certain, & confirmé par plusieurs expériences incontestables & très-avérées, que quand les premiers Harengs frais sont apportez en abondance au Port, l'air contagieux & pestilentiel se dissipe aussi-tôt sans qu'on sçache pourquoi.

HARICOT, ou Féverole [*Phaseolus*] est une plante qu'on cultive dans les champs & dans les jardins, qui porte des gousses longues qui renferment des semences, ayant la figure d'un petit rein, qu'on appelle *Haricots*. Ils sont apéritifs, amollissans, résolutifs. On en fait de la farine qu'on employe dans les cataplasmes. Mangez verds ils font bon ventre, & sont bons aux céliqués & aux vomissemens : ils sont difficiles à di-

gérer , & venteux , si on ne les mange avec de la Moutarde , ou graine de Carvi ; ils guérissent la morsure des chevaux , si on les applique sur la blessure après les avoir mâché, L'eau distillée des Haricots verts au Bain-Marie est bonne pour la gravelle , prise le matin à jeun à la quantité de trois ou quatre onces.

HE'PATIQUE A E'TOILE , ou Petit Muguet [*Hepatica stellata* , seu *Asperula odorata*] est une petite plante ainsi nommée, à cause que ses feüilles sont rangées au tour de la tige en forme d'étoiles , comme celles du Gratteron , dont elle est une espee ; elle rend une odeur fort douce & agréable ; elle croît aux lieux montagneux, dans les bois ; elle fleurit en Avril & en May ; elle est chaude & dessiccative , ou plutôt tempérée ; elle est propre au foye, d'où elle a pris son nom d'Hépatique , & au cœur. Son usage principal est dans l'obstruction du foye , dans la jaunisse , & dans les chaleurs de foye , pour lesquelles on l'applique aussi extérieurement. Cette herbe est fort usitée chez les Allemands , qui en mettent infuser dans leur boisson au mois de May , & qui lui donne une agréable saveur , réjouit & fortifie le cœur & le foye mal disposé. Prise en infusion ou en décoction , elle excite l'urine & les mois aux femmes , & leur hâte l'accouchement. On l'applique avec succès sur les playes , sur tout quand la fièvre & l'inflammation y surviennent.

HE'PATIQUE DE FONTAINE [*Lichen petræus* , sive *Hepatica fontana*] est une espee de mousse écaillée , grasse , qui croît aux lieux ombrageux, humides & pierreux, on lui donne pour substitut la mousse qui croît sur les arbres en forme de croute. Cette plante est rafraîchissante,

dessiccative , absterfivè , apéritive , & très-propre au foye , à la rate , à la gravelle des reins , & à ceux qui font mélancholiques. Son usage interne est dans l'obstruction de ces parties & de la vessie , dans la fièvre hectique , la jaunisse en tiffane , & pour la gravelle pilée & infusée dans du vin blanc pendant quelques heures , pour la gale & les dartres : desséchée elle est éprouvée pour arrêter les hémorragies des playes ; elle purifie le sang. On la prend en décoction pour les maux ci-dessus. Elle entre dans la composition du syrop de Chicorée. Son jus répandu sur terre sert de semence pour la multiplier.

HE'PATIQUE NOBLE [*Hepatica trifolia* , seu *Trifolium nobile*] est une espèce de Trefle qu'on cultive dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs , qui paroissent avant les feuilles au commencement du printems. Il y en a à fleur incarnate, blanche, & bleuë ; cette dernière espèce est en usage par les feuilles & par les fleurs. Cette plante est chaude selon les uns , & froide selon les autres ; elle a une légère astringtion , purifie le sang , leve les obstructions du foye & de la rate , pousse par les urines , déterge les reins & la vessie , & remédie aux hernies ; elle est vulnèraire. On joint aux nouïets laxatifs qu'on a coûtume de donner au Printems les fleurs de l'Hépatique.

HERBE A COTON , ou veluë [*Filago* , seu *Gnaphalium vulgare majus*] est une plante molle , cotonneuse , qui croît aux lieux stériles , sablonneux , dans les champs négligez. Elle est dessiccative & astringente. On en donne la décoction faite en gros vin rouge pour la dyssenterie , & pour les cours de ventre. On se sert beaucoup de

son eau distillée pour les cancers des mammelles ; on applique dessus tous les jours des linges trempés dans cette eau , pour empêcher que les occultes ne s'ouvrent. L'huile dans laquelle on a fait macérer , & ensuite bouillir l'herbe écrasée , est bonne pour les contusions causées par chutes , ou par coups reçûs : donnée en clystère , elle est bonne pour le tenesme : l'herbe pilée & appliquée guérit les ulcères pourris.

HERBE AU CHAT [*Mentha cataria* , seu *Nepeta*] est une espece de Menthe que les Chats aiment fort : elle croît aux bords des chemins , aux lieux humides ; on la cultive aussi dans les jardins. Elle est chaude , dessiccative , de parties ténues , & apéritive ; l'usage est pour découper le tartre des poudrons ; elle est propre pour résister aux venins , pour exciter les mois aux femmes , pour hâter l'accouchement , pour aider à la respiration ; car elle est très-propre à la poitrine , & aux affections d'icelle prise en forme de syrop , ou de tisane ; dans les chutes violentes on la pile en l'humectant avec du vin , & en ayant exprimé du jus , on le fait avaler au blessé ; elle est vulnéraire , & bonne contre les morsures & piquûres venimeuses.

HERBE AUX CUILLIERS [*Cochlearia*] est une plante basse qui pousse de sa racine des feuilles grassettes presque rondes , qui croît ordinairement aux lieux maritimes , ombrageux , & qu'on cultive dans les jardins. On se sert en Médecine de ses feuilles , lesquelles écrasées ont une odeur pénétrante , & mâchées ont un goût acre : elles sont meilleures fraîches que sèches , à cause que le sel volatil , en quoi leur vertu consiste , se dissipe en desséchant. Cette herbe est chaude &

dessiccative , apéritive , splénique , & diaphorétique : elle volatilise & spiritualise les humeurs fixes & cruës , & elle résiste à la corruption. Son usage est dans les maladies hypochondriaques , & principalement dans le scorbut , où elle est très-célèbre. On s'en sert intérieurement & extérieurement pour la corruption des gencives qu'elle déterge & raffermi , & en forme de bain pour la résolution des articles. Elle excite l'urine , elle atténue la pierre , elle est vulnérable. On fait prendre le suc ou la décoction. L'huile cominune dans laquelle on a fait infuser les feüilles est merveilleuse , selon Hildanus , pour guérir les tumeurs schirreuses de la rate étant enduite sur la partie. Dans le scorbut de la bouche , dans la tumeur & l'inflammation des gencives , & dans le branlement des dents , maladies qui viennent du sel scorbutique dont la salive est infectée , on fait en ces cas des gargarismes avec la décoction de *Cochlearia* seule , ou avec de la Saugé ; ou bien on frotte fortement les parties avec du suc de *Cochlearia* ; & si on le trouve trop acre , on peut l'affoiblir avec de l'eau.

HERBE AUX DENIERS , ou Nummulaire , [*Nummularia major lutea* , sive *Centimorbia*] est une plante dont les branches rampent & serpentent sur terre , portant des feüilles presque rondes opposées l'une vis-à-vis de l'autre. Elle croît aux lieux humides , aux bords des chemins , proche des ruisseaux. Les feüilles sont réfrigératives , dessiccatives , un peu astringentes , & vulnérables. On s'en sert principalement dans l'exulcération du poumon , ou de quelques veines rompuës ou rongées , dans la toux sèche , sur

tout des enfans; dans le flux de ventre, la dyssen-
 terie, le crachement de sang, & le flux des hé-
 morroides : elles font bonnes aussi contre le
 scorbut, descentes des enfans, données en pou-
 dre dans de l'eau ferrée & appliquées; toutes
 playes récentes & invétérées, sales & pourries
 tant en dedans que dehors, & tous ulcères, cuites
 avec du vin blanc, sur tout à ceux des jambes
 appellez *Loups*; car elle approche des vertus de
 l'Elatine, ou Véronique femelle pour le dehors.
 On appelle cette plante *Nummulaire*, ou *Herbe*
aux deniers, parce que ses feüilles ressemblent
 par leur figure aux pieces de monnoye qui por-
 tent ce nom. Fuchse l'appelle *Herbe qui tue les*
Brebis, parce que les Payfans croient qu'elle
 fait ulcérer les poumons de celles qui en man-
 gent.

HERBE AUX POUX, ou Staphisagre [*Herba*
pedicularis seu Staphisagria] est une plante qui
 croît aux lieux sombres dans les Pays chauds,
 comme en Provence, en Languedoc, d'où la
 graine nous est apportée sèche. On doit la choi-
 sir récente, bien nourrie, nette. Elle est purga-
 tive, mais on ne la donne jamais par la bouche.
 Son principal usage est externe en forme de mas-
 ticatoire ou de gargarisme avec du vinaigre dans
 les maux de dents; elle entre aussi dans les re-
 mède détersifs pour les ulcères, les gales, & la
 maladie pédiculaire. On la pile seule pour la sau-
 poudrer, ou on la mêle avec du beurre frais pour
 en oindre la tête; & c'est une chose surprenante
 de voir comme les poux s'enfuient; les plus pa-
 resseux ne manquant jamais de rester morts. Pour
 se délivrer de cette vermine, on porte sur la
 chair de la semence de Staphisagre réduite en

poudre, ou de celle de Coque de Levant dans un petit sachet de toile claire.

HERBE AUX PUCES [*Psyllium*] est de trois fortes; celle des Indes à feuilles dentelées, la grande & la petite. Ces deux dernières espèces croissent naturellement aux lieux incultes, dans les champs, aux bords des vignobles; on les cultive aussi dans les jardins pour avoir leur semence qui est en usage en Médecine. Il faut la choisir récente, bien nourrie, nette, douce au toucher. Elle évacüe la bile jaune, & émousse par son mucilage l'acrimonie des humeurs; elle est spécifique dans la dyssenterie, le crachement de sang, les érosions des intestins. La prise est de deux dragmes à six pour en tirer le mucilage, en la faisant infuser dans une eau appropriée chaudement pour faire boire, ou pour donner en lavement dans la dyssenterie, & dans l'inflammation des reins. Cette semence a cela de particulier sur les autres purgatifs, qu'elle rafraîchit en purgeant contre l'opinion de Mésué; mais elle n'est pas pour cela exemte de répréhension, ni de malignité. Le mucilage tiré de la semence du petit *Psyllium* s'employe dans les inflammations de la gorge, l'esquinancie, l'ardeur & la sécheresse de la langue, pour appaiser les inflammations des érysipeles, & toutes les maladies phlegmoniques, pour appaiser l'ardeur des reins appliqué dessus, & l'ardeur de la fièvre appliqué sur la tête & sur les poignets. Ce mucilage tiré avec du vinaigre éteint le feu volage & les dartres: appliqué sur la tête, ou sur le front, il en appaise la douleur; il ôte aussi la rougeur des yeux appliqué dessus. L'herbe répandüe par la chambre en chasse les puces.

HERBE AUX VERRUES [*Verrucaria*, seu *Herba Cancri*] est une plante dont il y a deux especes principales, une grande, & une petite; elles croissent dans les champs, le long des chemins, aux lieux incultes, sablonneux. On se sert de la grande pour dissiper les verrues, en les frottant fréquemment de l'herbe broyée, pour le commencement du cancer, pour résister à la gangrene, pour déterger les ulcères putrides & chancreux, pour les écrouelles, pour la goutte, pour appaiser les douleurs de tête étant appliquée extérieurement. On en donne aussi intérieurement la décoction pour exciter l'urine, & les mois aux femmes.

HERBE BRITANNIQUE, ou Patience de Marais [*Herba Britannica*, seu *Lapathum longifolium palustre nigra radice*] est une espece de Patience ou Parelle qui a les feuilles longues d'une grande coudée, laquelle croît dans les étangs & dans les marais. M. Muntingius Médecin & Professeur Botanique à Groningue, a composé un ample Traité touchant cette plante, qu'il prétend être la vraie Britannique dont les Anciens se servoient si heureusement contre le scorbut; & il rapporte dans son Livre plusieurs guérisons qu'il a faites de cette maladie, en se servant de cette plante. Les feuilles de la Parelle, ou Patience de Marais, sont fort styptiques, un peu amères; la racine est aussi fort styptique & très-amère. M. Muntingius assure avoir guéri avec la décoction suivante le scorbut & les autres maladies qui en dépendent, la paralysie, l'hydropisie commençante, l'esquinancie, & les autres maux de la gorge, la pleurésie, la dysenterie, la diarrhée, les hémorroïdes, Prenez en Esté deux poi-

gnées de feuilles, & quatre onces de la racine de l'Herbe Britannique, ou en Hyver qu'elle n'a point de feuilles six onces de la racine, deux dragmes de Réglisse, une dragme de Gingembre, quatre onces de sucre, & quatre livres de bon vin, coupez & pilez grossièrement les ingrédients; & les ayant fait tremper pendant une nuit dans le vin dans un vaisseau bien bouché, faites bouillir le tout au Bain-Marie sur un petit feu jusqu'à la consommation du tiers du vin, ou pendant une heure & demie, & ensuite passez le tout par un linge, & conservez la colature dans une bouteille bien bouchée pour l'usage. La dose est de trois onces qu'on fera avaler au malade quatorze ou quinze matins de suite à jeun. Pour la douleur de dents on se gargarise avec le jus de cette plante bouilli avec du vin vieux & du vinaigre à la consommation de la troisième partie. Une femme qui avoit la bouche toute perdue de scorbut a été fort soulagée, pour avoir tenu dans sa bouche pendant une nuit de la racine de la plante. Pour les ulcères, même des jambes les plus mauvais, il faut appliquer dessus une fois chaque jour les feuilles vertes pilées, ou bien du jus exprimé de toute la plante épaissi sur un petit feu en consistance de miel. La décoction de la racine avec le double de celle de Tormentille faite dans du petit lait guérit dans les troupeaux le flux d'urine. On peut voir dans le Traité de M. Muntingius plusieurs autres préparations de cette plante.

HERBE DE SAINTE BARBE, ou Roquette de Marais [*Eruca lutea latifolia*, *sive Barbarea*] est une espèce de Roquette qui croît aux lieux humides, au long des petites rivières; on la cul-

tive aussi dans les jardins potagers pour la manger dans les salades. Elle est chaude & sèche, détersive & vulnéraire, elle excite l'urine, elle est fort bonne pour le scorbut, pour l'hydropisie, pour les maladies de la rate, pour la colique néphrétique; on l'employe pour ces maladies dans les bouillons, dans les tisanes, dans les apozèmes. Sa semence, qui est fort acre, chaude & sèche, est bonne pour exciter l'urine, & pour nettoyer les reins de toute gravelle, aussi-bien que l'herbe, laquelle est très-propre pour les playes & ulcères sales & malins, où il y a des chairs baveuses & pourries; elle est propre aussi aux playes fraîches & récentes pour les nettoyer & les consolider; c'est pourquoi les Payfans l'appellent communément *l'Herbe aux Charpentiers*.

HERBES VULNÉRAIRES, LEUR USAGE ET LEURS VERTUS. Ces Herbes sont la Pyrole, le Pied de Lion, l'Angélique sauvage, la Verge d'or, la Sanicle, les Blettes rouges, l'Armoise & la petite Pervenche; quelques-uns y en ajoutent encore d'autres. Il les faut cueillir au mois de Juillet depuis le plein de la lune jusqu'au renouveau, chacune séparément, les faire sécher à l'ombre entre deux linges, & les conserver chacune à part dans des sacs de papier bien pressés dans un lieu sec pour l'usage qui est tel.

Il ne faut point mettre de Sanicle, lorsque l'on met de l'Armoise & de la petite Pervenche, lesquelles deux herbes ne doivent servir que lorsqu'il y a du sang caillé, & pour la pleurésie, ou chutes. Il faut prendre une dragme de chaque herbe, les mettre dans un linge blanc que l'on noiera bien, & ce avec deux pintes de vin blanc mesure de Paris dans un coquemar bien bouché,

les faire bouillir l'espace d'un *Miè-re*, puis laisser refroidir la liqueur jusqu'à ce qu'on puisse l'avaler sans se brûler à la quantité d'un demi verre à jeun, & deux heures après prendre un bouillon. Si on en veut prendre plusieurs fois le jour, il faut avoir été deux heures sans rien prendre, & ne rien avaler que deux heures après la prise de cette décoction.

Pour les playes il faut appliquer dessus des linges trempés dedans la décoction après l'avoir fait chauffer; elle est aussi très propre à tous ulcères, abscesses, contusions tant internes qu'externes, & à la gangrène. Lorsque le malade a la fièvre, on fait cette décoction dans de l'eau, qui est bonne aussi pour les fièvres malignes, & après les chutes violentes pour dissoudre le sang caillé dans le corps. Si on croit que la maladie soit un abscessé interne, on en prendra tous les jours un petit demi verre le plus chaud qu'on pourra, étant deux heures avant, & deux heures après sans prendre de nourriture. Pour un abscessé externe on en prend comme dessus, & on en baigne la playe pour la nettoyer, mettant dessus une compresse trempée dans la liqueur, qu'on remouille quand elle est sèche. Dans le besoin on prend cette décoction à toute heure, comme après une chute violente.

HERISSON [*Erinaceus*, seu *Echinus terrestris*] est un petit animal terrestre armé de pointes qui se cache dans le creux des arbres, & se nourrit de souris, de pommes, de poires, de noix, & de fruits semblables; il est à museau de chien, & à museau de cochon. Le Hérisson en décoction, ou réduit en cendres, & bû, empêche le pissement involontaire; il est agréable à l'estomac,

& poussé par les selles. Son foye desséché & pulvérisé est propre pour les maladies des reins, pour la cachéxie, pour l'hydropisie; pour les convulsions, pour l'épilepsie, pour les catarres. Un Médecin sujet à une incontenance d'urine depuis plus de vingt ans s'est guéri en prenant de la poudre de Hérifson depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Voici la poudre de Montagnana si recommandée pour cette incommodité: Prenez géfier de poule, spécialement la tunique interne charnuë réduite en poudre demi-once, Agri-moine, qui est ici spécifique; sur tout sa semence, une once; Hérifson calciné trois onces, mettez le tout en poudre; la prise est une dragme dans du vin ou dans du bouillon. Voici une autre composition également éprouvée. Prenez la gorge d'un coq rôtie & pilée, cendres de Hérifson, de chaque deux dragmes; moëlle de pierre, quatre dragmes; mêlez le tout ensemble; la prise est une dragme. Le gosier de coq est fort recommandé par Solenander & par Hartman; & Hoëfferus remarque que ce remède convient particulièrement à l'incontenance d'urine après un accouchement difficile. La graisse de Hérifson est bonne pour oindre les lombes dans les hernies, pour retirer & retenir les intestins. On l'employe seule, ou avec la graisse de lièvre.

HERMODACTE [*Hermodactylus*] est une racine tubéreuse ou bulbeuse grosse comme une petite châtaigne ayant la figure d'un cœur qu'on nous apporte sèche d'Egypte, de Syrie; on n'est pas encore bien sûr de l'espece de plante qu'elle porte; la commune opinion veut que ce soit une espece de Colchique; les autres croient que c'est une espece d'Iris tubéreux. On doit choi-

Choix.

Vertus.

sur les Hermodactes grosses, nouvelles, bien nourries & bien séchées, entières, sans vermou- lure à quoi elles sont fort sujettes, rougeâtres en dehors, blanches en dedans. Elles purgent la pituite grossière, & les autres humeurs gluantes & paresseuses, & spécialement des jointures, & sont par cette raison spécifiques aux maladies des articles; sçavoir à la podagre & à la chira- gre, à la sciatique, à la paralysie, au tremble- ment des nerfs, lorsqu'il est besoin de purger. La prise est de demi scrupule à demi dragme en substance, & de deux dragmes à demi-once en infusion.

HERNIOLE, ou TURQUETTE [*Herniaria, seu Herba Turca*] est une espee de Renoüée basse qui pousse beaucoup de petits rameaux qui se ré- pandent & s'étendent sur la terre en rond; elle croît aux lieux sablonneux. On se sert en Méde- cine de toute la plante; elle est rafraîchissante & dessiccative, utile dans la cure des hernies, d'où lui vient son nom, de la rétention d'urine, à bri- ser la pierre des reins & de la vessie, à découper & purger le mucilage de l'estomac & des autres parties, à pousser la bile & les eaux, & à guérir la jaunisse. Matthiöle est le premier qui a décou- vert sa vertu, que l'expérience a toujours confir- mée depuis. Je l'appelle, dit cet Auteur, *petite Renoüée*, d'autres la nomment par son effet *Her- niola*, parce que prise en breuvage elle est singu- lière aux hernies ou ruptures des intestins; & j'ai appris de gens dignes de foi que Gabriel Fal- llope de Mutine en a guéri plusieurs par le moyen de cette seule herbe. Toute la plante réduite en poudre, & prise en vin est non seulement bonne à la difficulté d'urine, mais de plus elle tire la

gravelle des reins, & la fait sortir dehors, & même quelques-uns affûrent qu'elle est souveraine pour rompre la pierre de la vessie, la faisant sortir peu à peu. prenant tous les jours une dragme de sa poudre en vin blanc. Hollier assure que le suc de l'Herniole tiré par expression bû dans du vin blanc est un remède incomparable & infailible qui guérit les descentes en neuf jours sans manquer; on peut en même temps l'appliquer extérieurement sur la partie en forme de cataplasme, ou bien faire des onguens de son suc pour soudre & raffermir la rupture, après avoir remis l'intestin ou l'épiploon. Cette Herbe est pareillement singulière dans toutes les playes tant internes qu'externes en qualité de Vulnéraire; & comme ces sortes de plantes sont ordinairement diurétiques, celle-ci est admirable pour pousser l'urine & les sables arrêtez dans les canaux des uretères, & ne manque guères de réüssir dans la cure des coliques néphrétiques.

HESTRE, ou FAU [*Fagus*] est un grand & gros arbre rameux qui croît dans les champs, dans les plaines, aux lieux montagneux un peu humides. Ses feuilles sont détersives, astringentes, rafraîchissantes, propres pour les maux de bouche ou de gorge en gargarismes. Appliquées sur les enflures chaudes, elles y sont bonnes, & les résolvent. On les mâche quand on a mal aux gencives & aux lèvres. Pilées & appliquées, elles fortifient les membres engourdis; les noyaux du fruit sont propres, étant mangez, pour adoucir les acretez des reins, pour faciliter la sortie de la pierre & du gravier. L'eau qui se trouve dans les creux des troncs du Fau sert à la rogne, grabelle & feu volage tant des hommes que des che-

vaux , bœufs & brebis , si on les en lave ; ce que Tragus écrit avoir expérimenté aux hommes & aux brebis. La décoction des feuilles , quand elles sont tendres , arrête le flux de ventre , car elles sont astringentes. L'infusion de la cendre du Fau faite en vin blanc étant bûë , est propre à faire sortir la pierre & la gravelle des reins.

HIRONDELLE [*Hirundo*] est un Oyseau connu de tout le monde. L'Hirondelle est spécifique contre l'épilepsie ; elle convient à la lippitude & à la foiblesse de la vûë calcinée & enduite avec du miel ; elle remédie à l'esquinancie & à l'inflammation de la luette mangée en substance, ou calcinée & avalée en forme de cendres. Le cœur guérit l'épilepsie , fortifie la mémoire , & quelques-uns l'avalent contre la fièvre quarte. Le sang passe pour être bon aux maux des yeux ; celui qui se tire sous l'aîle droite est le meilleur. Le nid d'Hirondelles est spécifique contre l'esquinancie & l'inflammation des amygdales ; on en fait un cataplasme en la manière suivante. Prenez un nid d'Hirondelles comme il se trouve plaqué avec les petits , s'il y en a , pilez le tout , faites-le cuire , puis passez-le par un tamis pour en faire un cataplasme à appliquer sur la région de l'inflammation. Ce cataplasme s'applique seul avec quelques huiles. Amatus Lusitanus en a guéri plusieurs esquinancies. En voici un autre de Miniscthus. Prenez deux nids d'Hirondelles , versez dessus une suffisante quantité d'eau simple , pilez le tout , faites-le cuire , passez la pulpe par un tamis , ajoutez-y une once d'huile de Camomille , & autant de celle de fleurs de Lis blanc avec un jaune d'œuf , faites du tout un cataplasme pour appliquer sur la partie. La

poudre d'Hirondelles calcinées, & spécialement leurs fumées mêlées avec du miel, & enduites sont souveraines contre l'esquinancie, & l'inflammation des amygdales, pour résoudre avant la suppuration, ou pour rompre l'abcès quand la suppuration est faite. On peut pareillement faire ce liniment à la luette enflammée. Les fumées de l'Hirondelle sont extrêmement chaudes, discutives, acres & apéritives. Leur principal usage est contre la morsure du chien enragé tant intérieurement qu'extérieurement, contre la colique néphrétique prises intérieurement, & pour lâcher le ventre en forme de suppositoires.

HOMME [*Homo.*] Ses cheveux sont propres pour abatre les vapeurs, si en les brûlant on les fait sentir aux malades. On en tire par la distillation un sel très-volatile & pénétrant qui a la même vertu que celui du crane humain. On en distille une eau dont on oint la tête avec du miel pour faire venir & croître les cheveux : réduits en cendres, & saupoudrez sur la tête, ils remédient à la léthargie, & aux autres affections soporeuses ; on boit cette cendre contre la jaunisse. L'haleine d'un Homme à jeun arrête l'ophthalmie, dissipe les inflammations des yeux, & les rétablit au rapport de Burrhus dans son Epître à Bartholin. Les nourrices, pour éclaircir la vûe de leurs petits enfans, mâchent le matin à jeun de la semence de Fenouïl, puis elles leur soufflent doucement aux yeux. Les ongles des doigts & des pieds sont vomitifs, étant rapez & donnez intérieurement en substance au poids d'un scrupule, ou bien infusez dans du vin au poids de deux scrupules. Knophelius, pour purger les

*Cheveux.**Haleine.**Ongles.*

Soldats à l'armée par haut & par bas, faisoit infuser les rognures de leurs propres ongles dans du vin chaud durant la nuit. Schroder les prépare ainsi. Prenez une dragme de rasures d'ongles, & 12 onces de bon vin, mettez macérer le tout jusqu'à ce qu'il fasse un mucilage, filtrez la liqueur, & ajoutez à la filtration une once d'esprit de vin, puis gardez le tout pour l'usage. La prise est d'une dragme à six, ou une once au plus.

Salive. La salive d'un Homme à jeun est estimée contre les morsures venimeuses des serpens, des chiens enragez, les ulcères, les dartres, les demangeaisons, & les autres infections de la peau. Un grain d'Orge mâché à jeun, & appliqué sur l'orgeolet petite tumeur de la paupière, sert à le mûrir, l'ouvrir & le résoudre. On applique aussi les grains de Froment mâchez long-tems à jeun sur les clous avec succès. Les ordures des oreilles qu'on appelle *Cereuma*, étant avalées sont un remède souverain contre la colique: appliquées extérieurement elles guérissent la piquûre du scorpion, les piquûres des nerfs, consolident les playes, les fissures & les crevasses de la peau. On les fait cuire avec de l'huile de noix tirée par expression, & on en compose un Baume singulier pour les playes récentes. Le lait de femme est rafraîchissant, adoucissant, maturatif, pectoral, propre pour la phthisie, & pour les autres maladies de consommation; mais pour bien faire il faut que le malade le tete. On en met aussi dans les yeux pour en adoucir les acretez, & tempérer les inflammations. L'urine est chaude, dessiccative, abstersive, discussive, mondificative; elle résiste à la pourriture, & est d'un grand usage dans l'obstruction du foye, de la rate, de

*Ordures des
Oreilles.*

*Lait de
Femme.*

Urine.

la vésicule du fiel , pour préserver de la peste , soulager la goutte , guérir l'hydropisie , la jaunisse , & dissiper les vapeurs prise intérieurement ; & plusieurs personnes , selon Zacutus Lusitanus , ont été guéries des morsures de vipères , pour avoir bû quelques onces d'urine. L'urine du mari bûë par sa femme en travail facilite l'accouchement , comme l'expérience journalière fait foi. Les clystères de l'urine d'un jeune garçon vierge bien sain sont spécifiques dans la cure de l'hydropisie tympanite , soit qu'on les donne d'urine seule , soit qu'on y fasse cuire des plantes carminatives : si on y fait cuire des semences de *Daucus* , de Fenouil & de Cumin , la même urine sera bonne à boire dans la même maladie. Appliquée extérieurement elle dessèche la gale , résout les tumeurs , mondifie les playes empoisonnées , guérit les playes faites par le fer , empêche la gangrène , lâche le ventre en clystère , nettoye les ordures de la tête mêlée avec du salpêtre , apaise la fièvre appliquée aux poulx , guérit les ulcères des oreilles , & remédie aux rougeurs des yeux distillée dedans , ôte le tremblement des membres en lotion , dissipe la tumeur de la luette en gargarisme , apaise la douleur de rate en forme de cataplasme avec de la cendre. Lorsqu'on la prend par dedans , il faut l'avalier toute récente à la quantité de cinq ou six onces. Ettmuller dit qu'un Goutteux s'est guéri en donnant à manger à un chien ou à un Cochon un morceau de lard , ou de chair de Porc qu'il avoit fait bouillir dans sa propre urine ; d'autres y font cuire un œuf au lieu de chair , & le faisant manger à un Chat ou à un Chien , se délivrent de la fièvre qui va par transplantation à

Fiente.

l'animal. La Fiente humaine est appelée par Paracelse *le Soufre occidental*, & fort à propos, selon Glauber, puisqu'elle contient un soufre semblable au soufre minéral. Elle est digestive, amolissante, maturative, anodine, résolutive. On s'en sert d'ordinaire pour calmer les douleurs causées par sortilege en forme de cataplasme, pour mûrir les charbons pestilentiels, clous, & autres tumeurs, pour guérir le phlegmon de la gorge, ou l'esquinancie étant desséchée, pilée & enduite mêlée avec du miel, & pour appaiser les inflammations des playes; quelquefois on l'ordonne intérieurement dans l'esquinancie brûlée, & ajoutée à quelque potion; on la donne de la même manière dans les fièvres pour arrêter l'accès. La prise est de deux dragmes. Elle calme la douleur de la podagre, si on l'applique toute chaude sur la partie. Mise sur les charbons & bubons pestilentiels, elle appaise la douleur, attire le venin, suppure, & mûrit promptement. On en a fait plusieurs expériences dans une peste. Cette fiente est un singulier remède pour les morsures des animaux venimeux & enragez; & on dit qu'il y a un certain serpent dans l'Inde Orientale si venimeux, que ceux qui en sont piquez meurent en huit heures, à moins qu'ils ne mettent de leur fiente sur la piquûre avant ce tems-là. Le *Napellus* est si mortel, que celui qui en avale meurt au bout de quatre heures, à moins qu'il n'avale de la fiente humaine sèche ou chaude dans quelque liqueur. La grosseur d'une aveline de cette fiente avalée le matin à jeun est très-efficace, tant pour guérir, que pour préserver de la peste. Elle est fort usitée contre les sortileges, dit Etmuller; on l'applique seule;

ou avec de l'ail sur la douleur , ou bien avec de l'*Affa foetida* , & tout ce que le Sorcier mange sent si fort la merde & l'ail , qu'il est contraint de lever le sortilege. L'hémorragie cesse aussi-tôt qu'on a bû quelques gouttes du sang qui se perd, ou qu'on a jetté dans le feu un linge trempé dans le même sang , ce qui est vrai , sur tout à l'égard du sang qui sort de la matrice. Le sang sortant du nez , enduit au front , , ou soufflé dans le nez , desséché sur une pelle chaude , ou pris en même tems dissous dans du vin , arrête l'hémorragie du nez. Les Vers qui s'engendrent dans les intestins par les cruditez se donnent en poudre par dedans pour chasser les Vers des enfans ; mais un Auteur moderne n'approuve pas ce remède , & croit que cette poudre est plus capable d'en engendrer de nouveaux , & d'augmenter leur nombre , que de le diminuer. Les Poux avalez vivans remédient à la jaunisse & à l'atrophie ; & mis dans l'uretère, ils font pisser dans les suppressions de l'urine. Pour guérir la fièvre quarte on fait avaler au malade cinq ou six poux d'homme , plus ou moins selon leur grosseur à l'entrée de l'accès. Après avoir parlé de l'utilité que la Médecine tire de l'Homme vivant , il est à propos de marquer celle qu'il lui procure après sa mort. La Mumie est un cadavre d'homme , de femme, ou d'enfant , qui est embaumé & desséché. Les premières Mumies ont été tirées des sepulchres des anciens Egyptiens sous les Pyramides dont on voit encore de beaux restes en quelques lieux du Grand Caire. La commune qu'on nous apporte n'est point cette véritable Mumie d'Égypte qui est très-rare ; & ceux qui en ont quelque partie la gardent dans leurs cabinets comme

Sang.

Vers des
intestins.

Poux.

Mumie.

une grande curiosité. Celle qu'on trouve chez les Droguites vient des cadavres de diverses personnes que les Juifs, ou même les Chrétiens embaument après les avoir vuidez de leurs entrailles & de leur cervelle avec de la myrrhe, de l' Aloës, de l'Encens, du Bitume de Judée, & plusieurs autres drogues; ils mettent sécher au four ces corps embaumez pour les priver de toute leur humidité phlegmatique, & pour y faire pénétrer les gommes, afin qu'ils puissent se conserver. Il faut choisir la Mumie nette, belle, noire, d'une odeur assez forte, & qui n'est point désagréable. Elle résout le sang caillé après les chutes, purge la tête, soulage les points de la rate, guérit la toux; elle convient aux affections froides de la tête, à l'épilepsie, au vertige, à la paralysie. La prise est de deux dragmes. Elle résiste à la gangrène, consolide les playes; elle est propre pour les contusions, & pour empêcher que le sang ne se caille dans le corps. La Graisse humaine fortifie, dissout, adoucit les douleurs, remet les contractions, ramollit les duretez des cicatrices, remplit les cavitez de la petite vérole; elle est salutaire aux affections paralytiques, au tremblement, à la relaxation des tendons, à la contraction & dureté des fibres, aux contractions subites & endurcissements des tendons de la paralysie & du tremblement. On la mêle avec du Baume du Perou & de l'huile d'Aspic pour la rendre plus pénétrante & plus émolliente. Le liniment de graisse humaine bien mêlée avec l'esprit de vitriol est très-pénétrant & usité dans l'aridité des membres, à cause de sa grande pénétration. Les Os humains sont dessiccateurs, dissolvans, astringens, & par conséquent

Choix.

Graisse.

Os.

propres à arrêter toutes sortes de flux , aux carres , à la dyffenterie , à la lienterie , &c. ils calment outre cela les douleurs des articles ; ils se préparent par la méthode ordinaire en les broyant avec une eau convenable. La dent d'un homme mort de langueur appliquée sur une dent cariée la fait tomber d'elle-même. Le Crane humain est une boîte osseuse qui renferme le cerveau de l'homme. On doit choisir celui d'un jeune homme d'un bon tempérament qui soit mort de mort violente , & qui n'ait point été inhumé. Il faut se contenter de le raper , & de le mettre en poudre sans le calciner ; car la calcination fait dissiper le sel volatile en qui consiste sa principale vertu. Il est propre pour l'apoplexie , l'épilepsie , & pour les autres maladies du cerveau. On choisit les cranes des enfans pour les enfans épileptiques ; on le mêle avec de l'eau de fleurs de Tillau , ou quelque autre eau anti-épileptique. La dose est depuis demi scrupule à deux scrupules. Ettmuller dit avoir connu un Païsan qui avec la simple rasure de crane humain préservoit , & guérissoit de l'épilepsie plusieurs malades jeunes & adultes ; elle est éprouvée contre la peur nocturne , qui est l'avant-courrière de l'épilepsie. Boire dans un crane d'Homme mort de mort violente est un remède expérimenté contre les écrouelles ; c'étoit le secret d'Hartman , & l'expérience du Docteur Michaël , qui a guéri une scrophuleuse par ce moyen. L'Usnée humaine est une petite mousse verdâtre qui naît sur les cranes des cadavres d'Hommes ou de Femmes pendus , lesquels ont été fort long-tems exposez à l'air : il n'aît aussi quelquefois de l'Usnée sur les os des cadavres humains

*Dent d'un
mort.*

Crane.

Choix.

Usnée.

qui ont demeuré long-tems exposez à l'air; mais elle n'est pas estimée si bonne que celle du crane. L'usnée est fort astringente, propre pour arrêter l'hémorragie du nez étant mise dans les narines.

Main d'un
Cadavre.

On guérit les écrouelles, les verruës, & autres tumeurs en diverses parties du corps, en appliquant dessus la main d'un Homme ou d'une Femme morts de maladie, & l'y laissant jusqu'à ce que le froid pénètre la tumeur, & que la main du mort s'échauffe un peu, ce qu'on peut réitérer plusieurs fois.

HOUBLON [*Lupulus*, sive *Lupus Salictarius*] est une plante qui monte en serpentant. Il y en a deux especes, une surnommée mâle, & l'autre femelle. Le mâle porte fleurs & fruits, & la femelle qui est plus basse, & moins belle que lui, ne porte que rarement des fruits. L'un & l'autre Houblon croissent dans les hayes, le long des chemins, aux bords des ruisseaux. La fleur & le fruit sont employez dans la composition de la bière; c'est pourquoi on cultive le Houblon mâle avec grand soin en Angleterre, en Flandre, & aux autres Pays froids où elle est fort en usage. Les fleurs du Houblon sont chaudes, dessicatives, amères, anodines & discutives. Leur principal usage est dans l'obstruction de la rate & du foye, dans la jaunisse, le mal hypochondriaque, la rétention de l'urine & des mois en décoction. L'usage externe est pour appaiser la douleur, & guérir les contusions. Le Houblon mangé au Printems en forme d'Asperges, ou en salade, purifie le sang, & préserve de la gale. La cendre des tiges, aussi-bien que la graine sont propres contre les vers des intestins. Les fleurs macérées dans du petit lait de chèvre.

sont recommandées pour purifier le sang; elles sont admirables dans le scorbut, le mal hypochondriaque, & celui de la rate, la gale, l'herpe, & les autres infections de la peau, leur décoction éteignant entièrement le levain morbifique qui est comme implanté dans la masse du sang. Le syrop de Houblon purifie pareillement le sang, ainsi que le suc des sommitez, & celui de Fumeterre.

HOUX PETIT, ou **Rusc** [*Ruscus, sive Brus-cus*] est un petit arbrisseau dont les feuilles sont semblables à celles du Myrthe, mais plus rudes, pointuës & piquantes, qui sont toujours vertes: il croît aux lieux rudes & pierreux dans les bois. On se sert de ses branches pour faire des balets, & en Médecine de ses bayes & de sa racine qui est chaude & dessiccative, & une des cinq apéritives, d'une saveur austère, un peu amère, incisive, atténuante. Son principal usage est dans l'obstruction du foye, de la rate, & des autres viscères, & spécialement dans les cachexies; elle est outre cela recommandée en tisane dans l'hydropisie, ischurie, strangurie, & dysurie, & la pierre des reins. Les os qui sont dans le fruit du petit Houx pris en poudre dans du vin blanc sont bons contre la pierre & la gravelle, aussi-bien que la décoction de sa racine, qui convient aussi spécifiquement, suivant tous les Auteurs, à la cure des écrouëlles en forme de poudre. La prise est d'une dragme tous les matins seule dans du vin, ou avec la racine de Scrophulaire, ou de Filipendule. La racine, & sur tout les bayes de Rusc réduites en forme de conserve avec du sucre sont propres à la gonorrhée. La dose est de deux dragmes à demi-once.

HUILE [*Oleum*] est une liqueur composée de plusieurs particules branchuës, onctueuse, grasse, inflammable, qu'on tire, ou qui sort de plusieurs corps naturels. On peut diviser les Huiles en naturelles & en artificielles. Les naturelles sont comme le Liquidambar, la Térébenthine qui sortent par les incisions qu'on a faites aux arbres. L'Huile de Pétrole qui découle des fentes des rochers. Les artificielles sont comme les Huiles qu'on tire par expression, ou par distillation, ou qu'on prépare par coction, ou par infusion. Nous donnerons des exemples de celles qu'on prépare par coction, par infusion, & par expression : pour celles qu'on tire par distillation, elles regardent la chymie, & nous n'en parlerons point ici.

HUILE, *sa proportion avec la Cire dans la composition des Onguens, des Cérats, & des Linimens.*
 La proportion ordinaire de l'Huile & de la Cire dans la composition des Onguens est de trois onces de Cire sur douze onces d'Huile ; & si l'on doit y mêler des poudres, on peut y en mettre depuis une once jusqu'à deux, & même quelquefois on excède cette proportion. On met quatre onces de Cire sur douze onces d'Huile dans la composition des Cérats, au lieu qu'on se contente de deux onces de Cire sur douze onces d'Huile, lorsqu'on veut faire un Liniment. On doit néanmoins avoir égard à la saison, & mettre tant soit peu plus de Cire en Esté qu'on ne feroit en Hyver. Mais parce que bien souvent les descriptions des Onguens contiennent des Résines, des Axonges, ou des Suifs, & même des Gommés qui tiennent en partie lieu & place de Cire, il est fort nécessaire que le Pharmacien y

ait un égard particulier, & qu'il sçache si bien proportionner les uns & les autres, & si bien faire le mélange de tous les médicamens, que l'union & la consistance en puissent être loüables. Il faut aussi qu'il sçache bien employer & ménager son feu, & même quelquefois s'en passer tout-à-fait, suivant la nature des Onguens. La Cire blanche est la meilleure pour les Onguens froids, & la jaune est meilleure que la blanche aux Onguens chauds.

HUILES, leur cuisson au *Bain-Marie*. On prend un chaudron assez grand, au fond duquel on met une tuile suffisamment large sur laquelle on pose le vaisseau où est l'infusion, qu'on lie par en haut avec une petite ficelle aux deux tenons de l'anse du chaudron, afin qu'il ne vacile ni d'un côté ni d'autre. Il y en a qui mettent de la paille sous ledit vaisseau au lieu de tuile, & tout à l'entour d'icelui, ce qui n'est que mieux. Le vaisseau doit être seulement plein de ladite infusion à quatre bons doigts près du bord, afin que par l'ébullition elle ne sorte point dehors; cela fait, on verse de l'eau dans le chaudron à quatre ou cinq doigts près du bord dudit vaisseau, & on la fait bouillir doucement sur le fourneau de feu de charbon clair & allumé jusqu'à ce que presque toute l'humidité soit exhalée, ce que vous reconnoîtrez, quand quelques gouttes étant jetées dans le feu, elles s'enflamment sans petiller, ou faisant bien peu de bruit: cela étant ainsi, vous la retirerez hors du feu; & étant un peu refroidie, vous la passerez par une forte toile avec médiocre expression. Si pendant l'ébullition vous êtes obligé de remettre d'autre eau dans le chaudron, la précédente étant ébouillie d'une

Nota.

bonne partie, il la faut faire chauffer auparavant que de l'y verser; parce que si vous l'y mettiez froide, le vaisseau se casseroit, & l'infusion se perdrait.

HUILES, *manière commode de leur communiquer les vertus des plantes.* Mettez vos herbes sèches en poudre dans le mortier de fonte, & jetez dessus de l'Huile d'Olive, en les incorporant bien ensemble avec le pilon, ensuite faites les digérer au Bain-Marie pendant 24. heures, puis exprimez & passez par un linge; mettez la colature dans une bouteille de verre double au soleil, ou au Bain-Marie jusqu'à ce que les fèces étant précipitées, l'Huile soit clarifiée, que vous retirerez par inclination pour le besoin dans une bouteille de verre bien bouchée.

HUILES, ou **BAUMES**, *marque de leur parfaite cuisson.* Dans chaque livre d'Huile on met communément infuser cinq ou six onces de fleurs ou de feüilles, l'infusion des Huiles étant faite, on les met bouïllir dans la bassine destinée à cela sur le fourneau de charbon allumé à petit feu égal. Or vous connoîtrez que quasi toute l'humidité des simples desquels les Huiles tirent leur vertu est exhalée; lorsqu'en prenant avec l'espatule un peu du fond de la bassine, & le jettant au feu aussi-tôt il s'enflamme, faisant bien peu de bruit, alors vous l'ôterez du feu, & étant un peu refroidie, vous la passerez par une forte toile avec médiocre expression, & vous la mettrez dans des bouteilles de verre double, que vous boucherez bien d'un papier double, & d'un parchemin mouïllé par dessus, la conservant pour le besoin.

HUILES PRÉPARÉES PAR COCTION.

HUILE d'Aunée. Vous aurez une livre de racines d'Aunée des mieux nourries, récemment cueillies, vous les raperez, & vous les ferez bouillir à petit feu avec demi-livre de vin rouge & deux livres d'huile d'Olive jusqu'à la consommation de l'humidité aqueuse, vous coulerez la liqueur avec forte expression, & vous garderez l'huile pour le besoin. Elle est propre pour guérir la gratelle & les dartres, elle est résolutive; on en frotte les parties malades.

HUILE de bayes de Morelle. Vous choisirez une livre de bayes de Morelle mûres, des plus grosses, vous les écraserez bien dans un mortier, & vous les ferez bouillir à petit feu avec trois livres d'huile commune presque jusqu'à consommation du suc, vous coulerez l'huile, exprimant fortement le marc, vous la laisserez dépurer, puis l'ayant versée par inclination, vous la garderez pour le besoin. Elle est rafraîchissante, & propre à condenser & à arrêter les humeurs. On s'en sert pour les playes enflammées; elle entre dans l'Onguent Pompholix.

HUILE de bayes d'Yeble. Mettez des bayes d'Yeble dans une bouteille de verre double, enfoncez-la dans le fumier d'une étable à Brebis, & l'y laissez quarante jours sans y toucher, retirez la bouteille au bout de ce tems, & vous y trouverez une huile qui se fera faite de ces bayes. Elle guérit les gouttes, si on en frotte la partie douloureuse.

HUILE de Capres simple. On peut préparer une huile de Capres simple avec une partie de ces boutons de Caprier nouvellement cueillis & écrasez, & deux parties d'huile qu'on fera cuire

à petit feu jusqu'à consommation de presque toute l'humidité, & qu'on coulera ensuite pour la garder pour le besoin.

Elle est estimée propre pour les douleurs, & pour les obstructions de la rate; elle est résolutive, & par conséquent bonne pour ramollir les schirres, & les autres humeurs grossières. On en frotte les parties malades.

HUILE de Courge pour la Pleurésie. On prend des Courges longues ni trop, ni trop peu mûres, qui ayent acquis leur grosseur naturelle, & assez tendres pour qu'on y puisse faire entrer l'ongle; on les ratisse à la façon des Navets ou des Raves, en sorte qu'on n'en ôte que la petite peau extérieure, & que l'écorce paroisse verte. On les coupe de toute leur longueur, de la largeur d'un doigt, & de l'épaisseur d'un demi écu blanc, la pulpe blanche ne servant de rien ici; on prend pareil poids d'huile d'Olive de la plus vieille qu'on peut trouver, que d'écorce de Courge, on les met dans un pot de terre neuf le plus fort qu'on peut trouver, & qui ait un couvercle de même matière qui joigne bien, & on fait bouillir l'huile & l'écorce de Courge à feu modéré de charbon, ou autre braise sans flamme jusqu'à ce que les écorces de Courge soient toutes sèches, quel'on ôte avec une écumoire de fer, & on passe l'huile à travers un gros linge; ensuite on remet cette huile dans le pot bien nettoyé, on le porte chez un Maréchal ou Serrurier où il y ait une forge; & si on n'a pas cette commodité, on fait assez de feu chez soi pour faire rougir du fer. On fait couper d'une barre de fer pur, qui n'ait point encore servi, six petits carreaux de la largeur de deux travers de doigt, & de la longueur de la

moitié de la main, on les fait bien rougir, on met ledit pot dans une terrine, afin que s'il se casse, l'huile ne soit point perdue; on éteint dans l'huile un des carreaux de fer rougis, & on met le couvercle sur le pot; l'huile étant un peu refroidie, on y en remet un autre, & on fait rougir de nouveau celui qu'on a tiré, & ainsi de tous les autres qui doivent être aussi rougis & éteints dans l'huile chacun trois fois, & on aura l'huile dans sa perfection, & en état de guérir la Pleurésie. Cette extinction de carreaux de fer se doit faire à l'air dans un jardin, ou dans une court, à cause de la puanteur qu'elle rend. Cette Huile se peut garder plusieurs années; elle est néanmoins meilleure faite tous les ans.

Pour s'en servir dans le besoin, on en fait bien chauffer la quantité dont on a besoin, & on l'applique sur la partie douloureuse le plus chaudement que le malade le peut souffrir, on y met un peu d'étoupes chaudes, & un linge qui ait servi plié en quatre bien chauffé par dessus, & une bande pour bien contenir le tout en état, afin que le malade en se remuant ne puisse rien déplacer; & s'il y a douleur de plusieurs côtes, comme il arrive souvent, on fait l'onction partout, & si elle change de lieu, on change l'onction, & on la fait partout où la douleur se fait sentir. Si dans cinq ou six heures le malade ne crache pas après la première onction, ce qui arrive rarement, on vient à une seconde qui ne manque point d'ouvrir l'abcès, & de rendre la santé. Ce remède a guéri des milliers de personnes désespérées en Espagne, à Rome, & à Turin, & a été donné au Public par une personne chari-

table , après en avoit fait une infinité d'expériences dans des Hôpitaux.

HUILE de Foin. Enflammez une quantité de Foin , puis l'éteignez incontinent , après mettez-le sur des charbons , & pendant qu'il se résoudra en fumée , étendez dessus une plaque de fer , il s'y amassera une liqueur oléagineuse , qui est appelée *Huile de Foin*.

Elle est singulière pour les dartres , feu Saint Antoine , rogne , & âpreté de cuir.

HUILE de Grenouilles. Prenez dix ou douze Grenouilles vivantes , coupez-les en morceaux , & les mettez dans un pot de terre vernissé , versez dessus aussi-tôt dix-huit onces d'huile de Lin , couvrez le pot exactement , & le placez au Bain-Marie bouillant , laissez-l'y sept ou huit heures , ensuite coulez l'huile , exprimant fortement les Grenouilles , laissez-la reposer , & la versez par inclination pour la dépurer de ses fèces.

Elle adoucit , elle tempère les inflammations , elle excite le sommeil étant appliquée aux tempes , elle appaise la douleur de la goutte ; on en frotte les parties douloureuses.

Nota.

On peut faire de la même manière les Huiles de Crapauds , d'Ecrevisses de rivière , & des autres animaux aquatiques.

HUILE de Mastic. Prenez six onces de Mastic bien pur , pulvérisez-le grossièrement , & le mettez dans un pot vernissé , versez dedans une livre & demie d'huile rosat , & deux onces de bon vin , couvrez le pot , & le placez sur un feu médiocre pour faire bouillir doucement la matière jusqu'à ce que le Mastic soit dissout , ce qui arrivera en peu de tems , coulez l'Huile , & la gardez.

Elle fortifie le cerveau , les nerfs , les jointu-

res , l'estomac , elle arrête le vomissement , on en frotte les parties affoiblies ; on en met aussi dans les lavemens pour la lienterie , pour la dysenterie depuis demi-once jusqu'à une once & demie. Le Mastic étant une Résine , il se dissout fort aisément dans l'huile , ainsi on peut se dispenser d'y mettre du vin.

HUILE de petits Chiens. Prenez deux petits Chiens nouveaux-nez , mettez-les dans un pot de terre vernissé avec douze onces de vers de terre vivans bien lavez & dégorgez de leur terre , versez dessus trois livres d'huile d'Olive , couvrez le pot exactement , placez-le au Bain-Marie , mettez du feu dessous pour faire bouillir l'eau pendant douze heures , ou jusqu'à ce que les petits Chiens & les Vers soient bien cuits , vous coulez alors l'huile avec forte expression , vous la laisserez dépurer , vous la séparerez de ses fèces , la versant par inclination dans un autre vaisseau , vous y démêlerez trois onces de Térébenthine claire , & une once d'esprit de vin , & vous garderez ce mélange , qui est l'*Huile de petits Chiens*.

Elle est fort bonne pour fortifier les nerfs ; pour la sciatique , pour la paralysie , pour dissoudre & résoudre les catarrhes qui viennent de puitte froide & visqueuse ; on en frotte les épaules , l'épine du dos , & les autres parties malades.

Si les Chiens sont bien petits , on en mettra quatre ou cinq.

HUILE de Peuplier. Prenez une livre d'yeux de Peuplier récemment cueillies , pilez-les bien dans un mortier , mettez-les dans une cruche , versez dessus trois livres d'huile , & demi-livre de vin rouge , bouchez la cruche , & l'exposez

huit jours au soleil, ou en un autre lieu chaud, puis faites bouillir la matière à petit feu jusqu'à consommation du vin, coulez l'huile avec forte expression, & l'ayant laissé dépuré, gardez-la pour le besoin.

Elle adoucit en rafraîchissant, elle est bonne pour les inflammations, pour la brûlure entamée, elle est résolutive.

Nota.

Le vin est plutôt préjudiciable qu'utile dans cette composition, parce qu'il détruit une partie de la vertu rafraîchissante des boutons de Peuplier qui fait leur plus grande vertu, il seroit bon de le retrancher; l'humidité des yeux de Peuplier suffit pour la coction de l'Huile.

HUILE de Tabac simple. Pilez des feuilles de Tabac mâle, quand la plante est dans sa vigueur vers le mois de Septembre, tirez-en le jus par expression, mêlez-le avec une égale quantité d'huile d'Olive, faites bouillir ce mélange jusqu'à ce que le suc de Tabac soit consumé, coulez l'huile, & la gardez pour le besoin.

Elle est résolutive; on peut s'en servir pour fondre & pour dissiper les schirres & les autres tumeurs elle est aussi très-bonne pour les playes, ulcères, dartres, brûlures, & autres infections de la peau.

Nota.

On peut préparer de la même manière l'huile de Ciguë, de Bugle, de Brunelle, de Mille-feuille, & autres plantes semblables.

HUILE d'Euphorbe simple. Mettez douze onces d'huile d'Olive dans une bassine sur le feu, & quand elle sera bien chaude vous y mêlerez dix dragmes d'Euphorbe en poudre, qui s'y fondra en un instant, vous coulerez la dissolution, & vous garderez cette Huile pour le besoin.

Elle est résolutive, propre pour dissoudre les humeurs glaireuses froides, pour le rhumatisme, pour la paralysie, pour la léthargie; on en frotte les parties malades.

HUILE d'Oignon. Il faut prendre une livre d'huile d'Olive, & deux ou trois Oignons médiocres pesans environ un quarteron, qu'il faut peler; & couper par roüelles, & mettre l'huile & les Oignons ensemble dans un chaudron sur le feu, & les faire bouïllir jusqu'à ce que l'Oignon soit bien cuit; cela fait, retirez le chaudron de dessus le feu, & y versez environ le poids d'une once de chaux vive pilée, & cependant remüez le tout avec une espatule ou bâton, de peur que la chaux ne fasse surmonter l'huile, & perdre tout; & pour l'éviter, il sera bon de mettre le chaudron dans quelque plat ou terrine, afin que rien ne se perde; le tout étant un peu reposé, vous le passerez dans une toile, & le verserez dans un pot pour le besoin.

Elle est bonne pour toutes playes nouvellement faites, pourvû qu'il n'y ait point d'os offensé; elle est bonne aussi pour toute foulure, écorchure, tumeur, enflure, pour toutes sortes de brûlures, pourvû qu'elle y soit appliquée de bonne heure: & pour s'en servir, il ne faut qu'en frotter le mal, & l'enveloper d'un linge trempé dans l'Huile.

HUILE Verte vulnéraire. Prenez demi-livre d'huile d'Olive, & autant d'huile de Lin, faites-les bouïllir ensemble dans une poêle sur du feu de charbon, retirez la poêle du feu, laissez bien refroidir le mélange, & y filez une livre de Térébenthine commune, & remüez le tout pendant une demi-heure avec une espatule de bois, re-

mettez la poêle un peu de tems sur le feu, puis y versez petit à petit une once de Verd-de-gris en poudre subtile, en remuant bien le tout un peu sur le feu, & mettez ensuite l'Huile dans une cruche de grès.

Elle est excellente pour les playes, blessures, meurtrissures, toutes foulures ou chutes de haut; on en frotte la partie, l'ayant fait chauffer auparavant, avec un linge bien chaud trempé dans ladite huile; & avant que de l'appliquer, il faut laver la playe avec du vin tiède. On laisse le premier & le second appareil chacun 24. heures sur le mal, & après on y met un emplâtre de Diapalme.

HUILES PRÉPARÉES PAR INFUSION ET COCTION.

HUILE de Castor simple. Pulvérisez grossièrement une once de Castor, & le mettez dans un pot de terre vernissé, versez dessus douze onces de vieille huile, & deux onces de vin, couvrez le pot, & le placez dans le fumier chaud, ou au soleil pendant six jours pour y laisser digérer la matière, ensuite vous le mettez au Bain-Marie bouillant sept ou huit heures, vous coulerez l'huile toute chaude, vous la laisserez dépurer par résidence, vous la verserez par inclination pour la séparer, de ses fèces, & vous la garderez dans un vaisseau bien bouché.

Elle est estimée pour les maladies du cerveau qui viennent d'une pituite crasse: on s'en sert dans la paralysie, dans les convulsions, léthargies, dans les frissonnemens; on en frotte les épaules & l'épine du dos.

Nota.

On peut préparer une Huile de Castor sans feu, en mêlant trois onces de teinture de Castor

faite dans l'esprit de vin avec douze onces d'huile d'Olive.

HUILE de Coins. Prenez une livre de Poires de Coins qui ne soient pas tout-à-fait mûres, rapez-les, & les mettez tremper dans une livre d'huile d'Olive pendant 24. heures sur les cendres chaudes en un pot de terre couvert, faites ensuite bouillir l'infusion à petit feu pendant un quart d'heure, coulez-la avec expression, mettez infuser derechef dans l'huile coulée une pareille quantité de Coins rapez comme auparavant, faites bouillir doucement l'infusion jusqu'à consommation de l'humidité du Coin, coulez l'huile exprimant fortement le marc, & la gardez pour le besoin.

Elle est fort astringente, elle fortifie l'estomac, elle arrête le vomissement & les sueurs immodérées; on en frotte l'estomac, la poitrine & l'épine du dos. On peut en mettre dans les lavemens astringens depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Plusieurs font leur Huile de Coin avec parties égales de suc de Coin & d'huile, qu'ils font bouillir doucement ensemble jusqu'à consommation du suc; mais l'Huile de Coin faite par cette dernière méthode n'est pas si astringente que celle qui est faite avec le Coin même.

HUILE de Concombre sauvage. Prenez demi-livre de racines de Concombre sauvage bien nourries, & récemment cueillies, coupez-les par petits morceaux, pilez-les bien; & les mettez dans une cruche, versez dessus trois livres d'huile d'Olive, & une livre & demie de suc de Concombres sauvages nouvellement exprimé, bouchez le vaisseau, & l'exposez deux ou trois

jours au soleil, ou à un autre lieu chaud, ensuite faites bouillir l'infusion à petit feu jusqu'à consommation du suc, coulez l'huile, & la gardez pour le besoin.

Elle atténue, elle amollit, elle échauffe, & elle résout, elle dissipe les humeurs froides du cerveau étant introduite dans le nez avec un petit tampon de linge, elle résout les humeurs scrophuleuses étant appliquée dessus.

Nota.

Comme le Concombre sauvage est visqueux, il faut le laisser macérer quelque tems quand il a été pilé, & le faire un peu chauffer avant que de l'exprimer pour en tirer le suc.

HUILE de fleurs de Primevère, ou Herbe à la Paralyse. Il faut cueillir vers le tems de Pasque une quantité de fleurs de Primevère qu'on trouve dans les prairies humides, les éplucher, & les mettre dans une bouteille de verre double à goulot large, & l'emplir à deux doigts près dudit goulot, puis y verser dessus de l'huile d'Olive aussi à deux doigts près du goulot, & le couvrir d'un papier double piqué pour le faire bouillir quarante jours, ou six semaines au soleil.

Elle est bonne contre toutes sortes de contusions, playes, douleurs, ou points qui prennent aux épaules, aux cuisses, ou ailleurs, & en manière de lassitudes, contre les rhumatismes, la paralyse des membres dans son commencement, aux inflammations & enflures qui viennent aux membres blessez, & où il y a playe. Il faut frotter de cette huile soir & matin la partie malade long-tems avec la main pour la faire pénétrer, & appliquer par dessus de la vessie de porc, ou au défaut de vessie du vieux papier frotté entre les mains pour l'amollir, & l'étendre mieux dessus la partie.

HUILE de Marjolaine simple. Elle se fait avec la Marjolaine infusée dans l'huile de la même manière que l'huile de Roses qui sera décrite ci-après.

Elle est résolutive, elle fortifie le cerveau, les nerfs, l'estomac, elle chasse les vents, elle est bonne pour la sciatique, elle atténue les viscositez, on en frotte la partie malade. On peut mettre huit poignées d'herbe sur deux livres & demie d'huile.

HUILE de Millepertuis composée. Prenez une livre de sommitez de Millepertuis fleuries nouvellement cueillies dans leur vigueur, concassez-les, & les mettez dans une cruche, versez dessus deux livres d'huile d'Olive, & quatre onces de bon vin rouge, bouchez la cruche, & la placez sur les cendres chaudes, ou au Bain-Marie pour y laisser la matière en digestion pendant 24. heures, vous ferez bouillir légèrement l'infusion, vous la coulerez avec forte expression, vous mettez dans l'huile coulée autant de fleurs de Millepertuis qu'auparavant, vous ferez les mêmes macération, coction & expression, vous réitérerez une troisième infusion procédant de la même manière, excepté que vous ferez bouillir plus long-tems l'infusion, afin d'en dissiper le suc aqueux: quand l'huile sera coulée, vous la laisserez reposer, vous la verserez par inclination pour en séparer les feces, & vous y ferez dissoudre par une chaleur lente une livre de Térébinthine de Venise, vous mettre la liqueur encore chaude dans une cruche, au col de laquelle vous aurez cinq scrupules de Safran envelopé au large dans un noüet, & suspendu par un fil, en sorte qu'il trempe dans l'huile, vous couvrirez la

cruche , & vous garderez cette Huile pour le besoin.

Elle atténue , elle digère , elle résout , elle apaise les douleurs causées par une humeur visqueuse ; on s'en sert pour fortifier les nerfs & les jointures , pour la goutte sciatique seule , ou mêlée avec de l'esprit de vin ; on en met dans les playes pour les déterger , & pour les guérir ; c'est un Baume très efficace.

Nota.

On doit choisir pour cette Huile les sommitez de Millepertuis , lorsqu'il y paroît un petit bouton sous la fleur , car c'est une marque qu'il y a de la semence , laquelle est essentielle dans cette préparation , à cause de l'huile qu'elle contient.

HUILE de Millepertuis simple. On fait cette Huile par les seules infusions de la fleur dans l'huile d'Olive , comme on prépare l'huile de Roses ; mais elle n'a pas tant de vertus que la précédente.

HUILE de Myrrhe par défaillance. Coupez des œufs durcis en eau chaude de long en long , ôtez les jaunes , mettez en leur place dans les cavitez de la Myrrhe en poudre subtile , rejoignez les moitez , liez-les d'un filet tout au tour , suspendez les œufs en la cave , ou autre lieu frais , mettant dessous un vaisseau de verre pour recevoir la liqueur qui en découlera , qui fera une dissolution d'une bonne partie de la Myrrhe dans la partie aqueuse des blancs d'œufs , vous verserez cette liqueur dans une petite cucurbite de verre , & l'ayant placée au Bain-Marie tiède , vous en ferez évaporer environ le quart , qui n'est qu'une humidité superflue capable de corrompre la liqueur oléagineuse , si on l'y laissoit séjourner long-tems , vous la conserverez dans une bouteille de verre.

Elle est estimée contre les vices de la peau, & employée utilement pour effacer les taches & les cicatrices du visage, de même que pour guérir la gale, les dartres, & même les ulcères. Son usage n'est que pour l'extérieur. On l'emploie ordinairement seule, mais on peut aussi la mêler dans les Pommades, & dans les injections vulnéraires.

HUILE de Nard. Vous inciserez menu trois onces de Spic-nard, vous le mettrez dans une cruche, vous verserez dessus quatre onces de bon vin, & dix-huit onces d'huile d'Olive, vous couvrirez la cruche, & vous la placerez au soleil, ou dans un autre lieu chaud, pour y laisser la matière en digestion pendant huit jours, vous ferez ensuite bouillir l'infusion doucement jusqu'à ce que le vin soit consommé, vous coulerez l'Huile avec expression, & vous la garderez pour le besoin.

Elle raréfie, elle digère, & elle résout les humeurs grossières. On l'emploie dans la paralysie, dans les tremblemens de nerfs; on en introduit avec un petit coton dans les oreilles pour les bourdonnemens.

HUILE de Roses. Prenez des Roses rouges récemment cueillies, pilez-les, & les mettez dans une cruche, & sur une livre d'icelles versez deux livres d'huile d'Olive, bouchez la cruche: & l'exposez au soleil pendant sept ou huit jours, puis faites bouillir légèrement la matière, & l'exprimez fortement par un linge, mettez un autre livre de Roses rouges dans l'huile coulée, & l'ayant exposée au soleil comme auparavant, vous ferez bouillir l'infusion, & vous l'exprimerez, vous mettrez pour la troisième fois de

nouvelles Rosés dans l'Huile coulée, & l'ayant exposée au soleil pendant quelques jours, vous pourrez garder l'infusion plusieurs mois sans la couler jusqu'à ce que vous en ayez besoin : mais quand vous voudrez l'achever, vous la ferez bouillir plus long-tems que les deux autres fois, afin de faire consumer le suc des Rosés qui pourroit la faire gâter ; ou si vous ne la faites pas bouillir assez pour que toute l'humidité aqueuse se dissipe, vous laisserez dépuré l'Huile après l'avoir coulée, le suc se précipitera au fond, & il sera facile de séparer l'huile du suc, en la versant par inclination.

Elle fortifie & raffermis en adoucissant, elle résout les fluxions, elle tempère la chaleur des reins & de la tête ; on en frotte chaudement les parties.

L'Huile de Rosés pâles ramollit & résout plus que l'Huile de Rosés rouges, mais elle ne fortifie pas tant les parties.

Nota.

On peut préparer de la même manière les Huiles de fleurs d'Aneth, de Bouillon, de Camomille, de Genest, de Guimauve, de Lis blanc simple, de Keiri ou Giroflier jaune qui croît sur les murailles, de Mélilot, de Millepertuis simple, de Millefeuille, de Narcisse blanc, de Nenuphar, de Pavot, de Romarin, de Sauge, de Sureau, de Tabac, de Tamaris, de Troesne, de Violette de Mars, de sommités d'Absinthe, d'Auronne, de Menthe, de Mouron, de Myrthe, de Ruë, de Sabine, de seconde écorce de Sureau très-bonne aux brûlures, & autres semblables.

HUILE de Tartre par Défaillance. Prenez le Tartre, ou lie sèche qui adhère aux douves du

tour des futailles , & non des deux fonds qui est trop sale , dans lesquelles il y aura eu de bon vin blanc plutôt que du rouge , pulvérisez ce Tartre subtilement , enfermez-le dans un linge , ou dans une vessie de Bœuf , ou de Pourceau , que vous mettrez cuire sous des cendres chaudes jusqu'à ce qu'il blanchisse ; vous connoîtrez qu'il sera assez brûlé , s'il devient clair , & pique ou brûle la langue , pulvérisez-le , & le mettez au fond d'un sac qui se termine par le bas en pointe comme la chausse à hypocras , que vous pendrez en l'air à quelque bâton dans la cave, ou autre lieu froid pendant huit jours tant qu'il soit résout en Huile ; si elle ne coule pas , serrez & exprimez le sac , ayant dessous un vaisseau de verre pour recevoir la liqueur qui en distillera , laquelle n'est pas proprement une huile , mais une eau acre & roussâtre.

Elle est bonne pour toutes sortes de gratelles , dartres , teigne mauvaise , & autres affections de la peau , pour les playes , les ulcères, les verruës, les rides du visage qu'elle nettoye; elle empêche la chute des cheveux , & les fait revenir quand ils sont tombez ; elle blanchit le cuivre & l'argent; elle ôte les taches du linge, si on les en frotte étant chaude.

HUILE de Vers de terre. Choisissez trois livres de Vers de terre des plus gros , lavez-les dans de l'eau , & les mettez infuser dans trois livres d'huile , & une livre & demie de vin blanc pendant 24. heures , ensuite faites bouillir l'infusion à petit feu jusqu'à consommation du vin , coulez le tout avec expression , & gardez la colature pour le besoin.

Elle est bonne pour ramollir & pour fortifier

les nerfs , pour les douleurs des jointures , pour résoudre les tumeurs , pour les dislocations , pour les foulures , playes & ulcères. On en frotte les parties malades , & on applique dessus une compresse trempée dedans.

Nota.

Pour avoir des Vers de terre , vous aurez un gros bâton long d'environ cinq pieds , assez gros , & fort pointu par un bout , lequel vous ficherez un pied avant dans terre dans un lieu humide , prenez-le ensuite par le bout d'en haut , & l'ébranlez fortement en tournant , comme si vous le vouliez arracher , continuant ce branlement demi quart d'heure sans discontinuer , ni remuer les pieds du lieu où vous les avez placez , tous les Vers qui seront à une toise autour sortiront sur la terre , à cause qu'ils s'y trouveront trop pressés par le mouvement que vous ferez. Ou bien bêchez dans un lieu humide , sous une gouttière , à l'ombre du soleil , sur tout dessous quelque grosse pierre que vous aurez détournée ; ou bien encore répandez au lieu où vous croyez qu'il y a des vers une décoction de graine ou de feuilles de Chanvre , ou de feuilles de Noyer , ou d'écorces vertes de Noix , & les Vers sortiront de terre.

HUILE d'Iris. Prenez une livre de racines d'Iris des plus grosses , & des mieux nourries , rapez-les , & les mettez avec demi-livre de fleurs de la même plante dans une cruche , versez dessus cinq livres d'huile commune , bouchez la cruche , & la mettez sur les cendres chaudes , ou au Bain-Marie pour y laisser la matière en digestion pendant 24. heures , faites ensuite bouillir légèrement l'infusion , coulez-la avec expression , mettez infuser de nouvelles racines & de nouvelles

velles fleurs d'Iris dans l'huile coulée, & faites la coction & l'expression comme auparavant; réitérez pour la troisième fois, mettez en infusion de nouvelles racines & fleurs dans l'huile coulée, mais vous laisserez bouillir la matière plus long-tems, afin de faire consumer le suc de l'Iris, vous coulerez enfin la liqueur avec expression, & vous garderez l'huile pour le besoin.

Elle atténue, elle déterge, & elle résout puissamment. On s'en sert pour les tumeurs froides, pour les écrouelles, pour avancer la suppuration.

HUILES TIRÉES PAR EXPRESSION.

HUILE d'Amandes amères. Prenez des Amandes amères récemment séchées, des plus grosses, dépoüillées de leurs coquilles, essuyez-les fortement dans plusieurs linges un peu rudes pour en ôter la crasse, piles-les dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient bien en pâte, faites-les chauffer sur un petit feu dans une terrine vernissée, enveloppez cette pâte dans un sac, ou dans un morceau de toile forte, mettez-la entre deux plaques de bois de Noyer à la presse, posez dessous un plat de fayance ou d'étain; & pressez doucement la matière au commencement pour faire couler l'huile peu à peu, sans que la toile se creve; mais quand il en sera sorti quelque quantité, vous presserez le plus fortement que vous pourrez, & il en sortira une huile claire qui ne sera point amère; car l'amertume des Amandes demeure dans la partie grossière, & vous garderez cette huile dans une bouteille.

Elle fait sortir les pierres & la gravelle des reins, elle excite l'urine, elle dissipe le bourdon-

nement d'oreilles ; on s'en sert pour emporter les taches de la peau. La dose par la bouche est depuis demi-once jusqu'à une once, & en lavement depuis demi-once jusqu'à deux onces. On en instille quelques gouttes dans les oreilles avec un petit coton pour le bourdonnement & la surdité ; on la mêle aussi quelquefois en cette occasion avec un peu d'Eau de vie.

L'Huile d'Amandes amères ne diffère d'avec l'Huile d'Amandes douces qu'en ce qu'elle se garde plus long-tems qu'elle sans se rancir.

La pâte des Amandes amères est un poison pour les poules, elle ne fait aucun mal aux autres animaux ; on s'en sert pour nettoyer les mains.

Nota.

On peut tirer les Huiles des noyaux des fruits, & des semences bien oléagineuses à la manière de celle d'Amandes amères ; mais quand il s'agit de tirer l'Huile d'une semence peu oléagineuse par expression, comme de l'Anis, ou quand l'Huile est naturellement figée, comme dans la Muscade ; il faut faire chauffer la matière bien pilée à la vapeur de l'eau ou du vin, puis la presser très-fortement.

HUILE d'Amandes douces. On procédera pour tirer l'Huile d'Amandes douces de la même manière que nous venons de marquer pour tirer celle d'Amandes amères, excepté qu'on ne fera point chauffer celles-ci, quand elles seront réduites en pâte.

Elle adoucit les acretez de la trachée artère & de la poitrine, elle excite l'urine, elle appaise les douleurs de la colique néphrétique en faisant couler la pierre, le sable, ou les phlegmes du rein à la vessie ; elle appaise les trenchées des fem-

mes en couche, & celles des petits enfans, La dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie. On s'en sert aussi extérieurement pour ramollir & pour adoucir.

Il ne faut ni peler ni chauffer les Amandes douces avant que de les presser, comme quelques-uns font, parce que pour les peler il les faut mettre dans l'eau chaude dont elles sont empreintes; & dans l'expression l'eau coulant avec l'Huile, elle la fait rancir par la suite, & les chauffant, on en tire à la vérité un peu plus d'Huile, mais elle est d'un goût désagréable & acre, il vaut donc mieux en avoir moins, & qu'elle soit plus douce.

Nota.

On peut tirer de l'Huile de Noix sans feu, comme de l'Huile d'Amandes douces.

Elle est propre pour appaiser les coliques & les trenchées en clystère, pour les playes & pour les ulcères, foulures, piquûres de nerfs, gale, dartres & tumeurs.

HUILE de bayes de Laurier. Prenez une bonne quantité de bayes de Laurier mûres, & nouvellement cueillies, concassez-les bien, & les mettez dans une grande chaudière, versez dessus assez d'eau pour qu'elle couvre les bayes à la hauteur d'un pied, faites bouillir la matière pendant une heure au moins, puis vous coulerez la liqueur toute bouillante, exprimant le marc à la presse le plus fortement que vous pourrez, vous laisserez refroidir la colature, & vous trouverez une Huile verte & figée, nageante sur l'eau, vous la ramasserez, c'est l'*Huile de Laurier*. Vous battrez derechef le marc pressé, vous le mettrez bouillir dans de nouvelle eau, ou dans la même; vous l'exprimerez comme auparavant; & après

avoir laissé refroidir l'expression, vous recueillerez l'Huile furnageante, qui ne sera pas si belle ni si bonne que la première, vous la garderez à part.

L'Huile de Laurier raréfié, ouvre, amollit, & fortifie les nerfs, elle chasse les vents; on s'en sert pour la paralysie, foiblesse de nerfs, pour résoudre les tumeurs, pour les catarrhes, pour la goutte sciatique, pour se préserver de la crampe, pour la colique venteuse: on en frotte chaudement les parties, on en mêle aussi dans les lavemens depuis demi-once jusqu'à une once & demie; on peut même en faire prendre quelques gouttes par la bouche.

Nota.

On prépare de la même manière les Huiles de bayes de Lentisque, de Lierre, de Myrtilles, de Palme, de Genièvre, d'Yeble.

HUILE de Froment. Comprimez du Froment entre deux lames de fer médiocrement embrasées ou bien chaudes, ou entre une pierre de marbre, & une épaisse platine de fer chaude, recevez-en l'Huile qui en distille, ou bien ôtez l'écorce du Froment, puis le distillez à la façon de l'Huile des Philosophes.

Cette Huile chaude appliquée nettoye les taches de la peau, guérit les dartres, fistules, & fissures ou fentes de la peau, comme aussi la teigne des enfans.

Nota.

On prépare de cette manière les Huiles d'Orange, de Senevé, & autres graines oléagineuses.

HUILE d'Oeufs. Prenez des Oeufs de sept ou huit jours, & non pas plus frais; parce qu'étant trop visqueux, l'Huile ne s'en sépareroit pas bien, faites-les bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils soient durs, vous en séparerez la coquille

& le blanc, vous émierez les jaunes dans une terrine que vous placerez sur un petit feu, vous agiterez la matière avec une espatule jusqu'à ce qu'elle roussisse un peu, & qu'il en sorte comme de la moëlle fonduë, qu'il n'en sorte plus de vapeur, & qu'elle commence à se mettre en écume, vous la mettrez alors promptement dans un sac de toile de Chanvre forte, & vous l'exprimerez le plus fortement que vous pourrez. Entre des plaques chaudes, il en sortira une huile chaude que vous garderez.

Elle est propre pour radoucir la peau; pour en ôter les cicatrices, pour remplir les cavitez de la petite vérole; pour les crevasses des mains, des lèvres, & des autres parties, pour la brûlure, pour guérir les dartres, pour faire revenir le poil, pour les ulcères fistuleux & malins, dont Hoffman dit avoir vû des guérisons, pour appaiser les douleurs, pour adoucir les âpretéz de la peau, pour ôter les cicatrices demeurées aux endroits brûlez, & principalement pour les ulcères des membranes du cerveau.

Si après que l'Huile jaune a été exprimée on retire le marc des œufs de la presse, qu'on le réduise en poudre, & qu'on le torréfie par un feu un peu plus fort qu'auparavant, le remuant toujours avec une espatule, il se mettra en écume, à cause d'une humidité visqueuse qu'il contient, il faudra alors le remettre chaudement à la presse, il en sortira une Huile brune qui sentira plus l'empireume que la précédente, & qui sera moindre en vertu, parce qu'elle aura été plus torrifiée.

Nota.

HUITRE [*Ostrea*] est un poisson à coquille naissant dans la Mer, connu de tout le monde.

L'Huitre excite le sommeil étant mangée, elle emporte les bubons pestilentiels, & attire à soi tout le venin. Si le bubon est sous l'aisselle, il faut lier l'Huitre à la partie du bras par où passe la veine axillaire; s'il est aux aînes, on la liera sur la ligne de la cuisse qui désigne la veine crurale. Les Huitres aussi-bien que les Ecrevisses font d'une grande utilité aux phthifiques & aux hectiques; & Lindanus fait mention d'une fièvre hectique ensuite de l'ulcère du poumon parfaitement guérie par un long usage d'Huitres. L'Écaille d'Huitre étant calcinée au feu, & pulvérisée, est apéritive, détersive, dessiccative, propre pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour appaiser la douleur des hémorroïdes incorporée avec du beurre frais nouveau battu, non lavé ni salé, pour les ulcères saupoudrée dessus: Prise au poids d'une dragme avec du vin blanc, ou fricassée avec des œufs & de l'huile d'Olive en forme d'Omelette mangée & appliquée sur la playe, elle empêche les suites fâcheuses des morsures des bêtes enragées, ce qu'on a éprouvé plusieurs fois avec succès. Voyez ci-après au mot *Poudre pour la rage.*

HYDROMEL pour la Gravelle. Prenez une bonne poignée de racines de Guimauve bien lavées, mettez-les dans un coquemar tenant deux pintes, rempli d'eau de rivière, de fontaine, ou de pluye, faites-les bouillir jusqu'à la consommation du tiers en les écumant, puis ajoutez-y deux bonnes cuillerées de bon Miel de Narbonne, ou à son défaut de celui du Pays le plus beau & le plus dur, faites bouillir le tout ensemble une centaine de bouillons en l'écumant, parce que le Miel laisse un excrément qui s'attache au vaisseau.

Pour l'usage on en prendra les trois ou quatre derniers jours de chaque lune sans discontinuation un demi-septier a jeun , & on se promènera ensuite doucement trois petites heures sans rien prendre. On y peut ajouter , si on veut , le jus d'un demi Citron , ou deux ou trois doigts de bon vin blanc. Au défaut de racine de Guimauve fraîchement tirée de terre , qui est la meilleure , on peut se servir de la sèche cueillie en tems convenable.

HYDROMEL *Vineux.* Mettez dans une bassine de cuivre étamée quatre livres de Miel blanc & vingt livres d'eau de pluye vers l'équinoxe du Printems , faites-les cuire ensemble par un petit feu jusqu'à la consommation d'environ le tiers de l'humidité , ou jusqu'à ce qu'un œuf puisse nager dedans , vous écumerez cependant la liqueur , vous la verserez dans un baril , vous l'exposerez à la chaleur du soleil , ou dans une étuve pendant quarante jours , ou jusqu'à ce que la liqueur ne fermente plus , l'agitant de tems en tems , ensuite vous le boucherez , & vous le garderez dans la cave.

Il ne faut emplir que les deux tiers du baril , afin que la fermentation ait de l'espace , & qu'il ne se perde rien , vous ne boucherez le baril pendant la fermentation que d'un papier ou d'un linge ; mais quand elle sera achevée , & que le baril sera à la cave , vous le boucherez avec sa bonde en la manière ordinaire ; si on le remplit d'Hydromel vineux , il se conservera mieux.

Il fortifie l'estomac , il réjouit le cœur , il est propre pour exciter le mouvement des esprits. On l'employe plus souvent pour le délice que pour la Médecine ; car il est pour le moins aussi

agréable au goût, & aussi vineux que du Vin d'Espagne ; il lui ressemble même beaucoup. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces. On ne s'en sert que deux ou trois mois après qu'il est composé ; son goût approche de la Malvoisie. On s'en peut servir aux mêmes usages qu'on se sert du Vin d'Espagne ; & si l'on en buvoit par excès, il enyvreroit de même. Les Hollandois & autres Nations des Pays froids en boivent au lieu de Vin.

HYDROMEL *ordinaire*. Il se prépare comme l'Hydromel vineux, excepté qu'on ne le fait point fermenter.

Nota.

On fait souvent des Hydromels vulnéraires avec des décoctions d'herbes vulnéraires & un peu de Miel, pour en faire boire à ceux qui sont malades du poumon.

HYPOCISTE [*Hypocistis*] est une espèce de rejetton qui sort au Printems de la racine d'une espèce de *Cistus* assez commun aux Pays chauds, comme en Provence, en Languedoc. On coupe cette petite plante vers le mois de May, on la pile, & on en tire par expression du suc acide, lequel on fait évaporer sur le feu en consistance d'Extrait dur & noir, comme le suc de Réglisse, qu'on forme en petits pains. Il doit être choisi récent, pesant, noir sans odeur de brûlé, d'un goût acide & astringent. Il est rafraîchissant, dessicatif, & très-astringent. Son principal usage est pour arrêter toutes sortes de flux ; sçavoir la diarrhée, la lenterie, la dysenterie, le flux des hémorroïdes, le vomissement, le crachement de sang par une chute. Il sert à fortifier le foye, l'estomac, & les autres viscères trop humides ; il entre dans la Thériaque, & dans l'Emplâtre du Prieur de

Choix.

Vertus.

Cabrières pour les descentes. Comme il est rare, on se sert du suc d'Acacia en sa place, qui a à peu près les mêmes vertus que lui.

HYPOCRAS *d'Eau*. Prenez demi-livre de bon Sucre, deux dragmes de Cannelle concassée, deux pintes d'Eau, mettez le tout ensemble dans un vaisseau au coin de la cheminée toute la nuit, le lendemain matin coulez & passez le tout par la chauffe cinq ou six fois. Autrement prenez le Sucre & l'Eau que vous mettrez ensemble dans le vaisseau qui y resteront toute la nuit, le lendemain matin vous les passerez deux ou trois fois par la chauffe, puis vous y jetterez dedans la Cannelle concassée, & vous repasserez l'eau sucrée par dessus cinq ou six fois, & votre Hypocras fera fait.

Il est bon pour les bilieux, & pour fortifier l'estomac.

HYPOCRAS *de Vin*. Prenez une once & demie de Cannelle concassée, deux scrupules de Girofle, quatre scrupules de Graines de Paradis, trois dragmes de Gingembre, vous les concasserez, & vous les ferez infuser dans quatre pintes de bon Vin l'espace de quatre ou cinq heures, vous y ajouterez dix-huit onces de Sucre, & vous coulerez deux ou trois fois le tout par la chauffe.

Il fortifie très-bien l'estomac, le cœur, & le cerveau travaillé des maladies & intempéries froides & humides, mais il nuit aux bilieux & migraineux.

HYSSOPE [*Hyssopus*] est une plante aromatique qu'on cultive dans les jardins. On se sert en Médecine des feuilles avec les fleurs cueillies en Août. Cette herbe est chaude, dessicca-

tive, & doiïée de parties ténues ; elle découpe ; ouvre & déterge. Son usage est dans les maladies tartareuses du poumon, dans la toux, l'asthme, & autres maladies de la poitrine. On préfère l'Hyssope à l'Absinthe pour conforter l'estomac en décoction ou en infusion. Son syrop tant simple que composé fait puissamment expectorer les mucilages de l'estomac & du poumon après les avoir dissous. La poudre d'Hyssope donnée dans de l'Hydromel est très-bonne pour les pulmoniques. Le syrop d'Hyssope pris souvent avec quatre fois autant d'eau de Pariétaire fait vider la gravelle & le calcul des reins. La tisane faite avec Hyssope, Figues, Ruë, Miel & Eau, est bonne à l'asthme & à la vieille toux. Pour les meurtrissures & contusions des yeux on pile des sommitez d'Hyssope qu'on enferme dans un nouët de linge, pour les faire bouïllir dans de l'eau qu'on applique sur les yeux ; ce qui fait dissoudre à vûë d'œil le sang grumelé. Contre le tintement d'oreille on en reçoit dedans la fumée avec un entonnoir. L'herbe pilée avec l'huile, & enduite fait mourir les poux.

I



JACOBE'E, ou HERBE DE S. JACQUES [*Jacobæa*, *Senecio major*, seu *Flos sancti Jacobi*] est une espece de Senecion qui croît aux lieux humides dans les champs. Cette plante est apéritive, vulnéraire, émolliente, détersive, résolutive. Les Mo-

hermes ont reconnu par expérience qu'elle guérit merveilleusement les playes, & est bonne aux entrailles; ce qu'un homme incommodé depuis trois ans d'un feu qui le dévorait dans les entrailles a éprouvé avec succès; car ayant pris le soir en se couchant pendant deux ou trois mois de la décoction de cette plante faite en eau, a été parfaitement guéri. Appliquée sur les fistules elle les empêche d'augmenter, & les guérit. Son suc pris en gargarisme guérit les inflammations & les apostumes du gosier.

JALAP [*Falapium, sive Falapa*] est une racine grise, résineuse, qu'on nous apporte sèche coupée par tranches des Indes Occidentales. La plante qu'elle porte quand elle est dans la terre, selon le Pere Plumier Religieux Minime, & M. Tournefort, est une espece de Belle de nuit ainsi nommée, à cause que sa fleur s'épanouit la nuit, & elle se referme au moindre rayon du soleil. Les Fleuristes l'appellent encore *Merveille du Perou*. On doit choisir la racine de Jalap en roüelles épaisses, compactes, parsemées de veines résineuses, difficiles à rompre avec les mains, mais faciles à casser avec le pilon, de couleur grise, d'un goût un peu acré. Elle purge fort bien par le ventre toutes les humeurs, mais principalement les sérositez. On s'en sert pour l'hydropisie, pour la goutte, pour les rhumatismes, pour les obstructions. La dose en substance est de demi scrupule à un scrupule, & en infusion d'une dragme & demie à deux dragmes. On en donne six grains aux petits enfans, douze aux grands, & un scrupule aux adultes les plus robustes. Bartholin rapporte qu'un malade ayant pris une dragme de racine de Jalap eut soixante

Choix:

Vertus.

selles , & mourut , quoique la même dose ne fit rien à un autre. Lorsque le Jalap est frais & récent , il purge vigoureusement , & il ne faut pas en donner plus d'un scrupule; mais s'il est vieux, la faculté purgative est diminuée , & on en peut donner un peu plus , mais rarement. L'Extrait de Jalap se prépare avec l'esprit de vin , versant la liqueur par inclination , & la faisant évaporer jusqu'à consistance requise. La prise est de demi scrupule à un scrupule.

Choix. JAYS , ou Jayet [*Gagates*] est une pierre bitumineuse qui se trouve ordinairement en Cilicie , auprès de la chute du Fleuve appelé *Gagates* ; c'est de là qu'elle a pris son nom. Il faut choisir le Jayet net , dur d'un beau noir luisant ; On en trouve quantité en Flandre & dans le Brabant. *Vertus.* Il est émollient , discutif , & bon pour guérir la colique venteuse , si on en prend une dragme réduite en poudre très-fine durant sept jours consécutifs. *Ætius* l'allume , puis il l'éteint dans du vin , pour faire boire dans la passion cardiaque.

Choix. IMPE'RATOIRE , ou OTRUCHE [*Imperatoria* , sive *Ostrucium*] est une plante qui croît dans les jardins , & sur les montagnes. On ne se sert que de sa racine en Médecine : celle des montagnes a plus de force que celle des jardins , & lui doit être préférée. On nous l'apporte sèche du Mont d'or d'Auvergne , & de plusieurs autres hautes montagnes. On doit la choisir assez grosse , bien nourrie , difficile à rompre , de couleur brune en dehors , verdâtre en dedans , d'une odeur & d'un goût aromatique & piquante. Elle est d'une saveur acre , chaude , dessiccative , alexipharmaque , sudorifique , atténuante , apé-

ritive ; elle est ufitée dans les maladies de mor-
fures venimeufes , pour diffoudre & expectorer
le tartre des poumons , & corriger la puanteur
de l'haleine, dans les maladies phlegmatiques de
la tête, la paralyfie , l'apopléxië , les cruditez
d'estomac , la fièvre quarte , la colique venteufe
pour laquelle elle est excellente. Son ufage ex-
terne est dans la douleur des dents en forme de
gargarifme , dans les catarres en forme d'étu-
ves , dans les tumeurs & la goutte froide , dans
la gale de la tête en forme de lotion , dans la gale
invétérée en forme de liniment incorporée avec
la graiffe de Porc , pour tirer les balles & les
fleches du corps en forme d'emplâtre. On dif-
tille une eau de l'herbe quand elle est prête à
fleurer.

INFUSION [*Infusio*] est une préparation
par laquelle on met tremper un Médicament
pendant quelque tems dans une liqueur conve-
nable.

INFUSION *de Rhubarbe contre la Bile.* Prenez
deux dragmes de Rhubarbe coupée par petits
morceaux , faites boüillir une chopine d'eau , &
au premier boüillon versez-la fur la Rhubarbe
mise dans une cruche de grès , & la bouchez bien
avec du liège & du linge , pour conferver les ef-
prits de la Rhubarbe. Cette Infusion se doit faire
du soir au matin , auquel vous en prendrez un
verre , & l'autre verre trois heures après le difner
fans manger de deux heures après. Si le premier
verre vous purge trop , vous ne prendrez le fe-
cond que le lendemain matin.

Le marc de la Rhubarbe étant féché à l'om-
bre peut servir de machicatoire.

INFUSION *fébrifuge.* Vous mettrez demi-

once de Quinquina réduit en poudre dans un pot convenable avec environ demi-poignée de sommités de petite Centaurée, & trois chopines de bon vin rouge, vous boucherez bien le pot, & vous le ferez infuser sur des cendres chaudes, ou au Bain-Marie à feu fort lent pendant un jour & une nuit, vous en donnerez un verre au commencement de l'accès des fièvres intermittentes, ayant auparavant purgé le malade.

INFUSION purgative. Prenez trois dragmes de bon Sené de Levant mondé de ses petits bâtons & des feuilles jaunes & noires, mettez-le dans un pot de Fayance avec un scrupule de sel de Tartre, versez dessus six onces d'eau chaude, laquelle vaut mieux qu'une décoction pour être bien purgative, couvrez le pot, & le placez sur les cendres chaudes, pour l'y laisser pendant la nuit; le lendemain matin faites frémir l'Infusion sur le feu, & la coulez par une étamine avec expression, & vous l'avalerez à jeun, prenant deux heures après un boüillon aux herbes.

AUTRE. Prenez demi-once de Sené mondé comme dessus, & une dragme de semence de Fenouil, ou d'Anis verd, mettez-les dans une écuelle, & versez par dessus six onces de Tifane ordinaire bien chaude, couvrez l'écuelle, & la mettez au coin du feu, ou autre lieu peu chaud, afin de laisser infuser les médicamens pendant la nuit, le matin faites boüillir le Sené sur un réchaud, passez le tout par un linge en le pressant médiocrement, délayez dans la colature une once & demie de syrop de Roses pâles, & avalez le tout à jeun un peu froid, & trois heures après vous prendrez un boüillon maigre, gardant la chambre ce jour-là.

INJECTION [*Injectio*] est un médicament liquide qu'on jette par le moyen d'une seringue dans la vessie, dans les playes, ulcères, fistules, & autres endroits semblables. Il est fait d'une liqueur convenable au mal qu'on veut soulager, & l'Injection se fait depuis demi-once jusqu'à deux : il y en a pour appaiser les douleurs, pour faire sortir la pierre, & d'autres pour les playes, ulcères, & fistules, soit qu'on les veuille déterger, dessécher, on conglutiner.

INJECTION vulnéraire. On coupera par petits morceaux une once d'Aristoloché, on la fera bouillir dans dix-huit onces de vin blanc jusqu'à la diminution du tiers, on coulera la décoction, exprimant le marc, on mêlera dans la colature une once & demie de Miel rosat, demi-once de teinture d'Aloës, & autant de celle de Myrrhe pour faire une Injection, qui est propre pour raréfier, pour déterger, pour résoudre, pour résister à la gangrène. On en seringue dans les playes, on en imbibe des tentes, des plumaceaux, des compresses qu'on applique sur les playes. On peut suivant les occasions substituer le Sucre au Miel rosat.

On employe aussi souvent en Injection l'Eau vulnéraire d'Arquebusade, l'Eau de Chaux, l'Eau Phagédénique.

INSTRUMENS ET VAISSEAUX NECESSAIRES A UN PHARMACIEN.

Un Mortier de fer ou de bronze pesant cinquante ou soixante livres, plus ou moins avec son pilon de même matière ; un petit Mortier pesant quatre ou cinq livres aussi avec son pilon de même matière.

Un moyen Mortier de marbre avec son pilon

de bois , & un Mortier de pierre avec le même pilon.

Un gros Bistortier , ou Rouleau de bois qui sert pour mélanger les médicamens , & pour étendre les tablettes ; un autre moyen Bistortier.

Deux grandes Espatules de fer , deux moyennes , & deux petites pour monder la Casse , & pour autres choses ; deux Espatules de bois.

Un Carré de bois , ou Carrelet avec un clou à chaque coin , pour tenir les étamines ou blanchets que l'on met dessus , pour passer les décoctions , &c.

Un Fourneau de fer.

Deux grandes Bassines de cuivre rouge , l'une pour cuire les décoctions , syrops , &c. l'autre pour composer les Onguens & les Emplâtres.

Deux Poêlons de cuivre rouge à longue queue.

Une grande Rape de fer blanc pour raper les Coins , les Pommes , &c.

Deux Cuilliers percées , une grande , & l'autre petite.

Deux Presses ferrées avec leurs plaques & chevilles de fer , une pour presser les Fruits , & l'autre pour presser les Onguens & les Décoctions.

Un Réfrigérateur de cuivre rouge pour distiller les Eaux.

Deux ou trois Plats de fer blanc.

Une grande Balance avec ses Poids de plomb.

Une petite Balance avec les poids de Marc.

Trois ou quatre Étamines d'un quartier ou davantage de large effilées.

Deux ou trois Blanchets d'un cartier & demi de large effilées.

Une ou deux Chauffes d'Hypocras.

Demi

Demi-douzaine de Toiles fortes d'une bonne demi-aune & plus de large, ourlées à l'entour, pour passer les Sucs, Décoctions, &c.

Un Tamis de Crin couvert.

Deux autres Tamis communs pour passer les pulpes de Cassé, Tamarins, Pruneaux.

Deux autres pour passer les Médicamens amers & autres.

Un Mortier de plomb avec son pilon de même matière.

Un Mortier de verre avec son pilon aussi de même matière.

Un Cicotrinoy.

Des Cruches & Pots de grès, de fayance, & de terre vernissées pour garder les Syrops, les Electuaires, les Conservés, les Huiles, les Onguens, &c.

Deux grandes Terrines de terre vernissées, & deux de grès.

Trois Coquamars de terre vernissés, sçavoir un grand, un moyen, & un petit.

Des Vaisseaux d'étain, de terre vernissés, ou de grès pour faire les infusions.

Un Porphyre, ou une Ecaille de Mer avec sa mollette.

Une suffisante quantité de Boîtes pour mettre les Médicamens; on en peut mettre plusieurs dans une boîte.

Un Couteau de Cordonnier pour couper les bois & les racines.

Un Tailloir de bois d'épaisseur d'un pouce, & large d'un pied en quarré.

Quatre Vaisseaux de verre pour mettre & serrer les Poudres dites *Cordiales*.

Une grande Cuillier de fer pour préparer

le Plomb , & autres Médicamens.

Quelques Entonnoirs de verre ou de grès.

Deux Seringues avec leurs canons d'ivoire ou de boüis de diverses grandeurs , & leurs étuis.

Deux ou trois Pots d'étain pour mettre les elyftères.

Quelques Languettes pour filtrer les liqueurs.

JOUBARBE GRANDE [*Sedum* , *sive Imper-*
virum majus] est une plante basse dont les feüil-
les disposées en rose sont grasses , charnuës , &
pleines de suc , laquelle croît sur les murailles
& sur les toits des maisons de la campagne. On
se sert en Médecine de ses feüilles qui sont ra-
fraîchissantes , astringentes & incrassantes. Leur
usage interne est dans les fièvres bilieuses , pour
étancher la soif , & éteindre la chaleur. On s'en
sert extérieurement dans l'esquinancie. Le Vul-
gaire a coûtume d'en exprimer le suc , & d'en
faire boire dans les maladies chaudes avec du
sucre. La Joubarbe est employée extérieurement
pour adoucir les douleurs de la brûlure , de la
goutte , des cancers ; on applique la feüille pilée
sur les cors des pieds. Pour rafraîchir dans les
maladies aiguës & les fièvres ardentes , on la
pile , & on l'applique en forme de cataplasme
sur la tête , ou sur le front , ou aux plantes des
pieds avec du lait de femme , ou du suc d'Ecre-
visses tiré par expression pour remédier à la
phrénésie , & procurer un doux sommeil. Le suc
de Joubarbe mêlé avec le sel Armoniac , puis
distillé donne un gargarisme éprouvé dans l'es-
quinancie , l'inflammation du Larynx , & les
autres inflammations du gosier , ainsi que le suc
exprimé de la même plante avec des Ecrevisses.

On doit ces deux gargarismes à Paracellé. Lorsque dans les fièvres ardentes la langue se dessèche en plusieurs endroits, le suc de Joubarbe tenu dessus sans l'avalier humecte sa sécheresse, calme la douleur de ses fissures, & les consolide doucement. Ce suc mêlé avec l'eau distillée, ou le suc de Brunelle est un remède salutaire dans ce même cas. Les feuilles de Joubarbe dont on a ôté la surpeau qui couvre la partie interne étant appliquées sur les verrues & sur les cors des pieds soir & matin les ramollit, en sorte qu'on les peut arracher à la longue; & si on en applique sur les ganglions & sur les *nodus* des parties tendineuses & nerveuses, en les renouvelant tous les soirs & les matins, ces tumeurs se ramolliront, & se dissiperont insensiblement.

IPECACUANHA est une petite racine grosse comme le chalumeau d'une plume médiocre, qui nous est apportée sèche de plusieurs endroits de l'Amérique. Il y en a de trois especes; une brune, une grise, & une blanche. La brune est la plus forte & la plus estimée de toutes, elle est compacte, tortuë, ridée par anneaux, cordée dans son milieu, difficile à rompre, d'un goût acre & amer; elle naît dans le Brésil sur les mines d'or. On doit choisir l'Ipecacuanha de l'une & de l'autre espece gros & bien nourri. Il est purgatif & astringent; il purge par haut & par bas par sa partie la plus dissoluble, mais il resserre & raffermi les fibres des viscères par sa partie terrestre. C'est un des meilleurs remèdes & des plus assurez qu'on ait trouvez jusqu'ici pour la dysenterie: il arrête aussi les autres cours de ventre, mais non pas avec tant de sûreté. Le gris peut être donné en dose plus forte

Choix.
Vertus.

que le brun ; pour le blanc , c'est le plus doux des trois ; on le peut donner aux femmes grosses & aux petits enfans. On prend l'Ipecacuanha, selon M. de Maubec , pour la dyssenterie par la bouche & en lavement ; on le prend en pilule , en opiate , ou délayé dans quelques liqueurs appropriées. Celles dont on se sert d'ordinaire pour le délayer sont le vin & le boüillon. Le vin convient parfaitement , lorsque le malade est sans fièvre ; & s'il a la fièvre , le boüillon est à préférer. Pour la dose du remède celle qu'il faut à un homme fait est de dix-huit grains ; on peut l'augmenter selon les indications : trente-six grains suffisent aux plus robustes , & il ne faut point aller au delà. Le malade doit prendre ce remède le matin à jeun , & un boüillon quatre heures après : il faut qu'il s'empêche autant qu'il pourra de vomir. Si la première prise du remède ne suffit pas , il en faut donner une seconde le lendemain , & même une troisième & quatrième quelques autres jours après. Si le malade ne s'en trouve point soulagé , alors on aura recours à d'autres remèdes.

Nous sommes redevables de la connoissance des vertus & de l'usage de la racine de l'Ipecacuanha à Guillaume Pison Médecin Hollandois , & à Georges Marcgravius Médecin Allemand , qui sont les premiers qui ont parlé de cette plante dans leurs Histoires naturelles du Bresil imprimées dans un même Volume à Amsterdam en 1648. Pison a décrit l'Ipecacuanha brun , & le blanc ; & Marcgravius n'a parlé que du brun. Pison dit que le brun étant bien séché conserve sa vertu plusieurs années , qu'il est plus fort dans ses opérations que le blanc ; qui agissent avec moins

de violence, est plus propre par cette raison pour les enfans & pour les femmes grosses. La dose est jusqu'à une dragme en poudre prise en substance, & de deux dragmes plus ou moins selon l'âge & les forces du malade, qu'on fait bouillir dans quatre onces de vin, ou qu'on fait infuser dans de l'eau pendant une nuit, laquelle infusion se peut donner, si on veut, avec une once d'Oxymel. Le lendemain on fait une seconde, & même une troisième décoction de la même racine, qui ne purgeant pas tant par haut & par bas que la première fois, fatigue moins le malade affoib'i, mais le resserre davantage. Pison ajoûte qu'il ne croit pas qu'on puisse trouver un remède plus excellent & plus assuré que cette racine, non seulement contre tous les flux de ventre accompagnés de sang, ou autres; mais encore contre plusieurs maladies invétérées. causées par des obstructions, & contre les venins, qu'elle chasse promptement par le vomissement. Voilà ce qu'il en dit dans le 2. Livre de sa Médecine du Brésil au chap. 11. des Flux de Ventre, pag. 27. & au chap. 65. du 4. Livre des Vertus des Plantes, pag. 101. Marcgravius au chap. 9. de son 1. Livre des Plantes, pag. 11. dit qu'il faut faire sécher la racine de l'ipécacuanha à l'ombre, & non au soleil, que, tant fraîche que sèche, elle est amère, & pique la langue par son acrimonie, qu'il la croit chaude & sèche au 2. degré, qu'elle est abstersive, propre à déboucher & à débarasser le corps des mauvaises humeurs; que cette plante se plaît dans les forêts humides, & ne vient point dans les jardins y étant transplantée. Pour s'en servir selon lui, on concasse une ou deux dragmes de cette racine qu'on laisse infuser pen-

dant la nuit dans un verre de vin mêlé d'eau, le matin on fait bouillir le tout légèrement, & l'ayant passé par un linge ; on fait avaler la colature au malade, qui en est purgé par haut & par bas ; & non seulement il assure qu'elle est bonne dans la dyssenterie, mais encore qu'on la donne avec un merveilleux succès dans les maladies de l'estomac. Plus la racine est nouvelle, plus elle a de force, & elle purge quelques-uns plus par le haut que par le bas. Voilà ce que ces deux habiles Médecins nous ont laissé par écrit touchant la racine de cette plante, dont ils ont fait graver la figure. M. d'Aliveau Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, dans une Lettre qu'il a écrite aux Auteurs du Journal de Trévoux, insérée dans celui du mois d'Avril 1705. assure, suivant les expériences qu'il a faites étant en Amérique, que non seulement la racine d'Ipecacuanha est utile en Médecine, mais encore que les feuilles de cette plante sont un remède merveilleux pour toutes les maladies de colliquation, les affections de poitrine, les obstructions, les maux d'estomac, très-dangereux aux nouveaux venus dans les Indes Occidentales, & pour les regles des femmes. Voilà ce qu'il en dit, sans en marquer l'usage en particulier. On prétend que M. le Gras Médecin est le premier qui a apporté en France la racine d'Ipecacuanha il y a plus de 40 ans. M. Helvétius l'a mise fort en vogue pour la dyssenterie, & autres cours de ventre par les belles cures qu'il en a faites.

IRIS DE FLORENCE [*Iris alba Florentina*] est une racine blanche, grosse comme le pouce, oblongue, qu'on nous apporte sèche de Florence.

Sa tige est semblable à celle de nôtre Iris, mais ses feüilles sont plus étroites, & sa fleur est blanche. On doit la choisir bien nourrie, pesante, compacte, nette, fort blanche, ayant une odeur de violette douce & agréable, d'un goût un peu piquant & amer. Elle est chaude & sèche, incisive, atténuante, digestive, abstersive, émolliente & béchique. Elle sert intérieurement à purger le mucilage tartareux des poumons, à la toux, à l'asthme, aux trenchées des enfans, à la rétention des mois des femmes & de l'urine, & extérieurement à effacer les taches & les lentilles de la peau étant mêlée avec de l'Ellebore & du Miel. Elle remédie à la puanteur de l'haleine étant tenuë dans la bouche; elle entre dans les collyres pour les maladies des yeux.

Choix.

Vertus.

IRIS, ou FLAMBE DE JARDIN [*Iris nostras, sive vulgaris violacea*] est une plante dont les feüilles sont larges de deux doigts, roides, canelées, finissant en pointe comme une épée; elle croît sur les murailles, & on la cultive dans les jardins. On se sert en Médecine de sa racine qui se doit cueillir au Printems avant qu'elle pousse des bourgeons. Elle est chaude & dessiccative, hydragogue & sternutatoire. Son usage interne est à purger les eaux des hydropiques, & l'externe à nettoyer les taches & les demangeaisons de la peau; elle est contraire à l'estomac & aux autres viscères, & on doit la corriger par quelque stomachique. On tire le suc de la racine fraîche par expression après l'avoir pilée, on le laisse dépu rer par le moyen de la digestion, puis on le donne pour purger les eaux des hydropiques comme un puissant hydragogue; la prise est d'une once à trois. On prend ce jus mêlé avec un jaune

d'œuf frais à demi cuit, ou avec du Miel ; ou avec de l'eau sucrée. La décoction de cette racine délivre des oppilations causées d'humeur épaisse, provoque l'urine, fait mourir les vers, & pousse le calcul. Les Italiens confisent cette racine récente avec Sucre & Miel, & en usent pour tous les effets susdits.

IVETTE [*Chamaepitys lutea folio trifido*] est de plusieurs especes : nous parlons ici de celle à fleur jaune qui est la plus usitée. Elle pousse des tiges ligneuses, velues & rampantes à terre ; elle croît aux lieux incultes, arides & sablonneux. L'herbe entière fortifie les nerfs, échauffe & dessèche, incise & ouvre ; elle pousse les urines & les mois, & guérit les douleurs de la goutte ; on en peut user à la manière du Thé. Elle est vulnérable ; on l'ordonne ordinairement avec le *Chamaedrys* ou Germandrée. Cuite dans du vin elle remédie à la jaunisse ; & dans de l'hydromel à la sciatique. Potier dit qu'en boisson elle guérit le pissement de sang. La Conserve faite de ses feuilles & fleurs est bonne aux paralytiques.

JUJUBES [*Jujuba*] sont des fruits gros comme une Prune médiocre, rouges en dehors, jaunâtres en dedans, charnus, tendres, d'un goût doux & vinéux, ayant la peau assez dure, & renfermant un noyau osseux. Ces fruits naissent à un arbre appelé *Jujubier*, il croît dans les Pays chauds, & est fort commun en Provence, aux Isles d'Yères vers Toulon, d'où on nous apporte les Jujubes séchées. Il faut les choisir récentes, grosses, bien nourries, d'une belle couleur rouge, d'un goût doux & agréable. Elles sont médiocrement chaudes & humides ; leur princi-

Choix.

Vertus.

pal usage est dans l'âpreté du poumon , la toux , la pleurésie , l'acrimonie de l'urine , l'effervescence du sang , l'érosion des reins & de la vessie ; elles entrent dans les décoctions pectorales & néphrétiques.

JULEP [*Julapion* , *sive Julepus*] est une potion douce & agréable qu'on donne aux malades , composée d'eaux distillées , ou de légères décoctions qu'on cuit avec une once de sucre sur sept ou huit onces de liqueur , ou de suc clarifié. On en donne quelquefois pour la boisson ordinaire en certaines maladies. Il sert à préparer les humeurs peccantes , ou pour rétablir les forces du cœur abbatuës , pour provoquer le sommeil , &c.

JULEP cordial. On pésera une once de syrop de Limon dans une phiole , puis on y versera eaux d'*Alleluia* , d'*Ulmaria* , & de Buglose , de chaque deux onces , on agitera le tout ensemble , & le Julep sera fait. Il fortifie & réjouit le cœur.

JULEP pectoral. On pésera une once de syrop de Jujubes dans une phiole , & on y versera des eaux de Scabieuse , de Bourache , & de fleurs de Coquelicot , de chaque deux onces , on broüillera le tout pour délayer le syrop , & le Julep sera fait pour une prise.

Il humecte la poitrine , & il adoucit les acretes , ou les sérositez salées qui tombent dessus.

Sur ces modèles on peut faire d'autres Juleps appropriez à d'autres maladies.

JULEP Rosat , ou *Alexandrin* , appelé *Royal* par les Anciens. C'étoit un syrop clair qu'ils faisoient avec trois parties d'Eau rose , & deux parties de Sucre.

JULEPS , *Syrops* , *Apoèmes* , *Conservees* , &c.

Nota.

Remarque sur leur usage. Une Tifane bien faite, ou une Décoction faite avec les Médicamens appropriés, non dégoutans, une bonne Gelée, un bon Conkommé, un bon Bouillon fait avec des herbes communes valent mieux, & sont plus naturels, & plus utiles aux malades que tous les Juleps, les Syrops, Apozemes, Conservees, Tablettes, & autres compositions semblables, qui souvent leur nuisent à cause du sucre dont ils sont composez.

JULIENNE, ou **GIROFLE'E MUSQUE'E** [*Hesperis hortensis*, sive *Viola matronalis*] est une plante qu'on cultive dans les jardins, à cause de la beauté & de la bonne odeur de ses fleurs. Elle est incisive, apéritive, propre pour le scorbut, pour l'asthme, pour la toux invétérée, pour les convulsions, pour exciter la sueur. Ses feuilles broyées & appliquées marc & jus sont bonnes aux playes & aux ulcères.

Elle diffère du Giroffier par ses gouffes & par ses graines, qui ne sont pas applaties comme celles du Giroffier.

JUSQUIAME, ou **HANNEBANE** [*Hyoscyamus*] est une plante dont il y a plusieurs especes. Nous parlons ici de la jaune commune dans les champs, & de la blanche qui a les fleurs & la semence de cette couleur, que Fernel préfère à la jaune, laquelle croît principalement aux Pays chauds, comme au Languedoc vers Orange, le long du Rhône, aux bords des chemins, & que les Botanistes cultivent dans les jardins. L'une & l'autre especes sont narcotiques, stupéfiantes, assoupissantes, & souvent mortelles aux animaux qui en mangent; on les donne rarement intérieurement. Extérieurement on les employe

contre les tumeurs chaudes & le mal de dents ; on reçoit la fumée de la semence jettée sur les charbons, ou sur une pelle chaude par un entonnoir renversé : cette même fumée est encore bonne aux cirons & aux engelures des mains & des pieds reçûe sur la partie. Hélidée de Padouë faisoit prendre de la semence de Jusquiame dans la Conserve de Violette en forme de *Bolus*, & guérissoit miraculeusement tous les crachemens, & autres réjections de sang. Les feuilles de Jusquiame bouillies dans le lait, & appliquées en cataplasme appaisent les douleurs de la goutte. Cette plante mise dans les tas de bled en chasse les Calandres.

L



LADANUM, ou **LABDANUM** est une matière gommeuse ou résineuse dont on voit deux especes, une solide, & l'autre liquide ; la solide est formée en rouleaux gros comme le doigt, & torse en manière de pain de bougie, de couleur noirâtre, d'une odeur assez douce, quand on l'approche du feu ; c'est le *Ladanum* commun que les Marchands appellent *Ladanum en tortis*. L'autre espece est en consistance d'un Baume fort épais, noire, odorante, enveloppée dans des vessies très-minces ; on l'appelle *Labdanum liquide*, ou *Baume noir*. L'une & l'autre espece de *Ladanum* nous sont apportées de Chypre, de Candie, d'Italie ; ils sortent des feuilles d'un arbrisseau appelé *Cistus Ledon*, ou *Cistus ladanifera*, qui croît fort communément dans les Pays chauds, & dont il y a plusieurs especes. On retire le Lab-

danum par le moyen des Boucs & des Chèvres ; ces animaux après avoir brouté sous le *Cistus Ledon* reviennent à l'étable avec leur barbe chargée d'une substance gommeuse , laquelle les Payfans ont soin de ramasser avec des manières de peignes de bois faits exprès. Le *Ladinum* en pain est le plus impur , rempli de terre & de sable ; & néanmoins c'est celui qu'on employe le plus ordinairement en Médecine pour les remèdes extérieurs , & pour les Pastilles dont on se fert dans les Parfums. On doit le choisir léger , résineux , le moins chargé d'impuretez , de couleur obscure , odorant quand on l'approche du feu , & s'amollissant facilement. Il est pour ramollir , pour digérer , pour atténuer , pour résoudre , pour fortifier , pour arrêter le sang , il entre dans plusieurs emplâtres. Le *Labdanum* liquide doit être d'une consistance bien épaisse , d'une belle couleur noire de Jays , d'une odeur douce & agréable, tirant un peu à celle de l'Ambre gris. Il est propre pour déterger , pour consolider , pour fortifier , pour résoudre.

Choix.

Vertus.

Choix.

Vertus.

LAITRON , ou LACERON [*Cicerbita* , sive *Sonchus levis* & *asper*] est une plante dont il y a deux especes générales ; une lisse tendre & molle appelée *Levis* , l'autre rude & épineuse appelée *Asper*. L'une & l'autre especes rendent un suc laiteux quand on les écrase ; elles croissent dans les jardins , dans les champs , dans les vignobles. Elles sont humectantes , rafraîchissantes , adoucissantes , apéritives ; on s'en fert pour les inflammations du foye , de l'estomac , de la poitrine , pour purifier le sang , pour augmenter le lait des nourrices étant pris en décoction. On mange leurs racines en salade pendant l'Hyver

en Italie. Le suc qui sort de leurs tiges pris en breuvage est singulier aux asthmatiques ; il apaise les douleurs d'oreilles quelques gouttes étant instillées dans icelles , principalement si on le fait boiïllir avec de l'huile dans une écorce de Grenade. Il guérit la strangurie & la difficulté d'uriner , si on en boit environ quatre onces. Les feüilles mâchées ôtent la puanteur de la bouche. On appelle le Laitron *Palais au Lièvre* , à cause que cet animal l'aime beaucoup.

LAITUE DOMESTIQUE [*Lactuca Sativa*] est de plusieurs especes. La plus commune , & dont on se sert le plus est la Laituë pommée. On cultive les Laituës dans les jardins en terre grasse ; elles sont fort connuës , parce qu'on s'en sert fréquemment en salade. La Laituë est rafraîchissante & sèche , elle procure le sommeil , arrête l'effervescence de la bile , augmente le lait aux nourrices , lâche doucement le ventre , accommode l'estomac , nourrit beaucoup , spécialement en salade , adoucit l'acreté du sang ; on la prend en substance , ou en décoction. Son usage externe est à soulager le mal de tête , contre la brûlure , & pour faire dormir en forme de lotion , pour les pieds. La semence est une des quatre petites semences froides ; elle est bonne contre les gonorrhées , l'acrimonie d'urine , & les mêmes maladies que les feüilles. Les pulmoniques , asthmatiques , ou ceux qui crachent le sang ne doivent point manger de Laituë. Son suc mêlé avec Huile rosat apaise la douleur de tête , & fait dormir les fébricitans enduit au front & aux temples.

LAITUE SAUVAGE [*Lactuca sylvestris costâ spinosâ*] est une plante qui croît jusqu'à la hau-

teur de trois piéds ; ses feüilles font découpées comme celles du Laitron , dentelées , garnies sur le dos de petites épines le long de leur côte. Elle croît aux bords des chemins , dans les champs vers les prez. Elle est froide & sèche : son jus pris en breuvage avec vinaigre miellé purge les superfluités aqueuses par le bas , il nettoÿe la sanie de l'œil , & ôte toutes les fumées , ébloüiffemens , & nuages des yeux. Sa semence prise en breuvage arrête la gonorrhée. Son suc laiteux est absterfif ; il purge , & fait dormir comme le Pavot ; il est bon aux hydropiques. L'eau distillée des feüilles éteint la soif dans les fièvres ardentes. On s'en servoit autrefois au lieu de l'eau d'Endive ; mais cette erreur a été corrigée depuis.

LAIT virginal. Faites infuser trois onces de Lytharge d'or en poudre dans six onces de bon vinaigre pendant trois heures dans un vaisseau à part , & mettez en même tems infuser & dissoudre dans un autre vase du sel commun dans de l'Eau Rose , ou de Plantain , ou de Morelle , ou à leur défaut dans de l'eau commune , vous filtrerez chaque liqueur à part , & étant filtrées , vous les mêlerez ensemble quand vous voudrez avoir du Lait virginal.

Il est propre pour les rougeurs , boutons , dartres & taches du visage.

AUTRE. Vous aurez dans une bouteille une dissolution de Lytharge d'or faite dans le vinaigre distillé filtrée , & dans une autre bouteille pareille quantité de dissolution d'Alun de roche faite en eau de Nénuphar , ou autre semblable aussi filtrée ; & quand vous voudrez avoir du Lait virginal , vous mêlerez de ces deux liqueurs ensemble en parties égales.

Ceux aussi qui ont de la teinture de Storax ou de Benjoin préparée avec de l'esprit de vin, peuvent avoir en tout tems un Lait virginal fort propre pour nettoyer & blanchir les mains & le visage, en mêlant un peu de cette teinture avec sept ou huit fois autant de quelque eau distillée cosmétique; c'est aussi le Lait virginal qu'on employe le plus aujourd'hui, tant à cause de sa bonne odeur, que pour ses bons effets.

LANGUE DE CERF, OU SCOLOPENDRE VULGAIRE [*Lingua Cervina, sive Scolopendria vulgaris*] est une plante qui pousse de sa racine huit ou dix feuilles longues ordinairement d'un demi pied, larges d'environ deux doigts, pointuës en façon de langue, assez roides, polies, vertes, luisantes, d'une odeur de Capillaire qui n'est point désagréable, d'un goût un peu astringent. On l'appelle *Scolopendre vulgaire*, pour la distinguer de la vraie Scolopendre, qui est le Cétrac. Elle croît aux lieux ombrageux, pierreux & humides, comme dans les puits entre les pierres. On se sert en Médecine de ses feuilles qui sont rafraîchissantes, dessiccatives, astringentes, atténuantes, spléniques & hépatiques, pectorales, apéritives & vulnéraires. Leur principal usage est en tisane dans l'enflure de la rate, le flux de ventre, le crachement de sang, contre la gravelle, & pour mondifier extérieurement les playes & les vieux ulcères, même des jambes, pilées & appliquées dessus, ainsi qu'on l'a éprouvé plusieurs fois avec succès; on les applique aussi sur la région de la rate. Les Flamans font bouillir ces feuilles dans de la Bière pour la médicamenter, & la faire boire aux rateleux, aux hypochondriaques, aux scorbutiques, & à ceux qui ont la fièvre quarte.

LANGUE DE CHIEN [*Cynoglossum*] est de plusieurs espèces. La plus usitée c'est la grande, qui croît aux lieux arides, déserts, proche les murailles à l'ombre. Ses feuilles sont longues, étroites, pointuës, lanugineuses, d'une odeur forte, & d'un goût fade. Elle est rafraîchissante, dessiccative, incrassante, adoucissante, propre pour arrêter les gonorrhées, les flux de ventre, les catarrhes : néanmoins comme elle est du nombre des plantes narcotiques, sa virulence est à craindre, & en rend l'usage interne fort rare. Pilée & appliquée extérieurement elle guérit les playes fraîches. Ses feuilles pilées & incorporées avec du Vieux-œing, sont bonnes étant appliquées aux morsures des chiens, aux brûlures, & pour faire revenir les cheveux tombez. Quelques-uns guérissent les fièvres intermittentes, en appliquant sur le nombril au commencement de l'accès de la racine de Langue de Chien nouvellement arrachée, concassée, & enfermée dans un petit sachet de toile claire, qu'ils ont mis chauffer sous les cendres enveloppé dans une feuille de Chou ou de Poirée, & qu'ils laissent sur la partie pendant 12. heures. D'autres enfilent des petits rouleaux de la même racine fraîchement tirée de terre en forme de collier dont ils entourent le cou de ceux qui ont du chancre dans la bouche, & autour des gencives, ce qui le fait dissiper.

LANGUE DE SERPENT [*Ophioglossum*, sive *Lingua Serpentina*] est une petite plante qui pousse une queue haute comme la main, soutenant une seule feuille. Elle croît dans les prez, dans les marais, & autres lieux humides. Elle est vulnérable, dessiccative, résolutive, consolidante,

dante, propre pour arrêter les hémorragies, pour tempérer les inflammations des playes, pour les hernies des enfans. On s'en sert intérieurement & extérieurement. Ses feüilles pilées & appliquées sur les brûlures, inflammations, hernies, playes & ulcères malins y font très-bonnes. On fait un Baume avec ses feüilles infusées dans l'huile au soleil, auquel quelques-uns ajoutent de la Térébenthine.

LAVANDE MASLE, ET FEMELLE [*Lavandula mas*, sive *Latifolia*, & *Lavandula fœmina*, sive *Angustifolia*] sont deux plantes dont la différence ne consiste que dans la grandeur des feüilles & des fleurs. Le mâle, qu'on appelle *Aspic*, les a plus grandes & plus odorantes; & la femelle, appelée simplement *Lavande*, a l'odeur plus agréable; on les employe indifféremment. On les cultive dans les jardins en tous Pays. On se sert en Médecine principalement de leurs fleurs qui sont chaudes & dessiccatives, d'une saveur un peu acre & amère, de parties ténues, céphaliques & nervines. Leur principal usage est dans les catarrhes, les rhumatismes, la paralysie, la convulsion, le vertige, la léthargie, le tremblement des membres, à pousser les urines & les mois. L'usage externe est en forme de lessive dans les affections de la tête & des articles, & en forme de masticatoire dans les catarrhes pour faire révulsion, & empêcher qu'ils ne se jettent sur la poitrine. Son odeur suffit pour chasser les poux; on frotte aussi la tête de l'huile d'Aspic, on la laisse enveloppée toute la nuit, le matin on la lave avec une décoction de Lavande, & tous les poux tombent morts. On frotte aussi les bois des lits avec cette huile pour chasser les punaises.

LAUREOLE [*Laureola*] est une espèce de *Thymelæa*, ou une plante dont il y a deux espèces ; une appelée *mâle*, qui conserve ses feuilles en tout tems, & une *femelle*, dont les feuilles tombent à l'Automne, laquelle on appelle *Mezereum*, en François *Bois gentil*. L'une & l'autre croissent dans les bois montagneux, aux bois ombrageux, rudes & deserts. Leurs feuilles, leurs fruits, leurs écorces purgent violemment la pituite & les sérositez. On s'en sert pour l'hydropisie ; on les fait prendre en poudre ou en infusion, principalement leurs feuilles ; mais le meilleur est de ne s'en point servir à cause de leur violence.

Choix.

LAURIER [*Laurus*] est un arbre assez connu qui croît aux lieux secs & chauds, & qu'on cultive dans les jardins. Ses feuilles & ses bayes sont en usage dans la Médecine ; on nous apporte des Pays chauds ses bayes séchées. Elles doivent être choisies récentes, bien nourries, entières, non vermoulues, ni séparées de leur écorce, de couleur noirâtre. Le Laurier est chaud & dessiccatif, les bayes sont plus chaudes que les feuilles ; il est émollient & résolutif. L'usage principal des bayes est dans la suppression des mois & de l'urine, dans les affections des nerfs, la paralysie, la colique, & les cruditez de l'estomac. Les feuilles sont bonnes extérieurement contre les piquûres de guêpes, pour ramollir les tumeurs, & appaiser le mal des dents en gargarisme.

LENITIF. Prénez décoction de racines de Guimauve & de Figues grasses deux livres, Sucre blanc une livre & demie, faites-les cuire en consistance de Miel, pour lors mêlez-y demi-livre de pulpe de Cassé récente, pulpe de Pruneaux, &

poudre de Séné, de chaque un quarteron, le-
mence de Violette deux onces, Tartre soluble
une once, & faites un Electuaire du tout selon l'art.

Il amollit, & il adoucit en purgeant sans vio-
lence. La dose est depuis demi-once jusqu'à une
once & demie.

LENITIF *fin de Myssonnier*. Prénez décoction
de Mauve & de Chicorée coulée & pressée, dans
laquelle faites bouillir des Pruneaux, desquels
étant cuits vous tirerez la pulpe par le tamis, &
à chaque once de cette pulpe ajoutez-y aussi
chaque once de pulpe de Cassé fraîchement
tirée, deux dragmes de poudre de Séné aussi
pour chaque once desdites pulpes, de même
une dragme de poudre de racine de Polypode,
demi-dragme de poudre de Réglisse, & pesant le
tout, ajoutez-y le double de bonne Cassonade
blanche, faisant cuire le tout découvert sur le
feu comme une confiture en consistance de Miel
ferme, ou de bon Raisiné, & vous aurez un Lé-
nitif fin aussi utile que le meilleur *Catholicum*.

LENTILLE [*Lens*] est une plante qu'on
cultive comme les autres Légumes; sa semence
est d'un grand usage dans les alimens de Carême.
La décoction des Lentilles lâche le ventre, & est
déterfivè; on la recommande dans la rougeole
& dans la petite vérole, mais fort mal à propos,
comme Sebifius le démontre dans son Traité des
Facultez des Alimens. Les Lentilles mangées
sont astringentes; elles font un sang grossier à
ceux qui en usent trop, & les rendent sujets aux
maux atrabillaires, comme aux cancers, gale,
ulcères, douleurs de nerfs, nuisent à la tête &
aux poumons: les blanches sont meilleures
pour manger que les cendrées; mais le meil-

leur est de n'en point manger du tout.

LENTILLE DE MARAIS, ou **LENTILLE D'EAU** [*Lenticula palustris vulgaris*] est une petite plante aquatique dont les feuilles sont de la figure & de la grandeur des Lentilles, lesquelles nagent sur la superficie des estangs, des lacs & des marais. Elles sont propres pour humecter, pour rafraîchir, pour éteindre les ardeurs du sang étant prises en décoction. On les applique en dehors dans la goutte chaude, contre la gale maligne, sur le front pour appaiser la douleur de tête provenante de chaleur, & aux plantes des pieds pour éteindre le feu de la fièvre. L'eau distillée de ces feuilles est estimée pour les inflammations de toutes les parties nobles, & pour les fièvres pestilentielles. La même eau appliquée par dehors sur les yeux, en ôte la rougeur, arrête les inflammations des paupières, des testicules & des mammelles.

LIE'GE [*Suber*] est un arbre de moyenne hauteur, portant des chatons & des glands semblables à ceux du Chesne verd; il croît dans les Pays chauds, comme en Espagne, en Italie, vers les Pirenées, en Gascogne. Le gland du Liège est astringent, & propre pour la colique ventreuse; la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Son écorce dont nous nous servons pour faire des bouchons de bouteilles ou de cruches doit être choisie en belles tables, unie, la moins noïeuse, n'étant point crevassée, d'une épaisseur moyenne, légère, la moins poreuse,

Choix.

Vertus.

& se coupant très-facilement. Elle est détersive & astringente, elle arrête les hémorragies internes & les cours de ventre étant prise en poudre, ou en décoction. Les cendres de Liège qui a

servi de bondon aux tonneaux de vin sont recommandées par Borel & par Forestus contre la dysenterie, & le flux immodéré des hémorroïdes. Ces cendres incorporées avec du beurre frais sont propres pour résoudre & pour adoucir la douleur des hémorroïdes enflées, si on les en frotte.

LIERRE [*Hedera arborea*] est un arbrisseau, ou un arbre connu de tout le monde, dont les rameaux sarmenteux s'élevent & s'étendent beaucoup en rampant, & s'attachant aux arbres voisins & aux murailles. Les feuilles de Lierre sont chaudes & dessicatives, & un peu astringentes. Elles sont contraires au cerveau & au genre nerveux, c'est pourquoi l'usage interne en est fort rare. Elles servent extérieurement pour dessécher & guérir la gale de la tête, & pour défendre les cautères contre l'inflammation; on en met une feuille tous les jours dessus. On les met aussi sur les loupes qu'elles font dissiper par transpiration, si on en continué long-tems l'application, parce qu'elles attirent des sérositez: on en applique aussi sur les cors des pieds écrasés, ou après avoir infusé deux fois 24 heures dans du plus fort vinaigre, d'autres y ajoutent du sel. On mêle le suc de Lierre avec une huile appropriée; par exemple celle de Lis, pour guérir l'ozène ou ulcère puant du fond du nez, & la douleur des oreilles purulentes. Pour guérir les brûlures on fait bien cuire des feuilles de Lierre dans de l'eau, on applique de ces feuilles sur la brûlure, & on met par dessus une compresse de linge pliée en quatre doubles, bien trempée dans la décoction tiède, & une bande de linge pour tenir le tout en état, continuant jusqu'à guérison. Les

Choix.

Vertus.

bayes de Lierre purgent par haut & par bas , & sont usitées contre les fièvres. La poudre de trente de ces bayes séchées à l'ombre donnée dans un verre de vin blanc , après y avoir infusé quatre ou cinq heures , à un pestiféré qu'il faut bien couvrir pour le faire suer , est un remède éprouvé pour faire percer la peste , & sauver le malade , fort recommandé par Alexis Piedmontois , par Palmarius , & par M. Boyle. La Gomme de Lierre doit être choisie jaune , rougeâtre , transparente , d'une odeur forte , d'un goût acré & aromatique ; on la tire par des incisions qu'on fait aux troncs des gros Lierres qui croissent dans les Pays chauds. La plus grande partie de celle qu'on vend chez les Droguistes nous vient des Indes par Marseille. Elle est propre pour faire tomber le poil étant appliquée dessus , pour tuer les lentes , pour discuter , pour résoudre les tumeurs , & pour dessécher les ulcères.

LIERRE TERRESTRE [*Hedera terrestris*] est une plante odorante qui pousse des petites tiges basses , rampantes à terre , portant des feuilles rondes , dentelées en leurs bords : elle croît aux lieux ombrageux & humides contre les murailles , contre les hayes. Le Lierre terrestre est acré , amer , chaud , dessiccatif , vulnérable , apéritif , détersif , très-pectoral , propre à découper & résoudre le tartre du poumon , des reins , & des autres parties , & il remédie puissamment aux obstructions causées par ce tartre , à la jaunisse , & aux ulcères des viscères pour les déterger , & les consolider , à la toux , à la phthisie , à l'empyème , aux ulcères internes des reins , de la poitrine , du poumon. La poudre de Lierre terrestre bûe avec de l'eau distillée de la même

plante au mois de May brise la pierre des reins , & les nettoye plus puissamment qu'on ne sçau- roit croire. Dans les chutes où le sang grumelé empêche de respirer , le Lierre terrestre est un remède assuré. M. Boyle dit qu'il a vû des effets surprénans de cette plante dans des maladies des poumons & de la poitrine où tous les autres remèdes n'avoient de rien servi , quoiqu'ordonnez par les Médecins les plus sçavans , & que des ouvriers d'une Manufacture sujets à de violentes coliques , qu'on attribuoit aux vapeurs du vinaigre qui s'employoit en icelle , s'en étoient délivrez par le fréquent usage d'une forte infusion de cette plante dans de l'eau de vie ; pour les maux de poitrine & de poumons il l'ordonnoit en syrop, en infusion , ou en forme d'opiate & de pilules : on peut aussi s'en servir fort utilement à la manière du Thé. Le jus de Lierre terrestre attiré par les narines appaise la douleur de tête , & mélé avec du Verd-de-gris il est bon aux ulcères caverneux. L'Huile dans laquelle on a laissé long-tems infuser ses feüilles au soleil en Esté dans une bouteille de verre double est fort bonne pour la colique prise tant en breuvage qu'en lavement. Les mêmes feüilles hachées & mises seules sans huile dans une bouteille de verre bien bouchée qu'on laisse exposée au soleil se pourrissent , & donnent une liqueur excellente pour les playes.

LIE'VRE [*Lepus*] est un animal à quatre pieds , plus grand qu'un Chat , fort timide , & très-agile , & habile à la course ; il habite les bois & les forests. On donne comme un remède excellent contre le calcul depuis un scrupule jusqu'à une dragme de la poudre d'un Lièvre dont

on a seulement ôté le tête, & qu'on a mis sécher au four dans un pot de terre. La tête guérit l'alopecie, ou chute des cheveux réduite en cendre, & enduite avec du Miel; cette cendre seule blanchit les dents. Les yeux de Lièvre arrachés au mois de Mars facilitent l'accouchement, font fortir l'arrière-faix & les moles: on les fait dessécher avec du poivre sans les presser aucunement; & on les applique sur le sommet de la tête du côté de la prunelle. Hartman, Major, & Rivière confirment cette expérience. Le sang de Lièvre enduit efface les taches du visage, les rousseurs & les lentilles; étant desséché il arrête la dysenterie & le flux céliaque, il brise la pierre des reins; mais il faut, selon Vanhelsmont, que ce soit le sang d'un Lièvre forcé par les Levriers, & tué durant la terreur: on reçoit ce sang dans un linge, & quand il est sec, on en met infuser un morceau dans du vin pour donner à boire au dysenterique. Le Docteur Michaël en a fait l'expérience sur lui-même, & Schmuck loué le même remède. Le même sang desséché se donne en poudre au poids d'un scrupule dans une eau appropriée, comme de Plantain, d'Ortie, &c. Le linge imprégné de ce sang appliqué sur l'érysipele la guérit infailliblement, selon l'expérience du même Vanhelsmont. On peut substituer le sang d'Agneau au sang de Lièvre, pourvu qu'il ait été tourmenté & tué dans la peur. Le cœur de Lièvre courru & tué dans la peur est un remède éprouvé contre la fièvre quarte; on le divise en trois ou quatre parties qu'on met en poudre, pour donner chacune avant un accès après les remèdes généraux, ce qui est confirmé par Sennert & par Tornerus. Le foye arrête le

flux de ventre, & soulage les hépatiques. Les reins & les testicules desséchés se donnent aux graveleux. L'os du talon est recommandé contre la gravelle, la colique, l'épilepsie, & l'accouchement difficile; on le donne en poudre. La graisse, sur tout la vieille, appliquée extérieurement sert à tirer les flèches, les morceaux de bois, les balles, & autres corps étrangers des playes, & elle rompt les abcès. La fiente est bonne pour les graveleux prise en forme de cendre, elle guérit la dysenterie étant bûe, & remédie à la brûlure étant appliquée. Le poil de Lièvre entre dans les linimens pour arrêter le sang; & le fameux Onguent de Galien pour arrêter le sang dans l'artériotomie est composé de parties égales d'Aloës, d'Encens, & de poil de Lièvre brûlé. On applique la peau de Lièvre sur la partie douloureuse dans la goutte & dans les rhumatismes.

LIMACON est un insecte, ou à coquille, & se nomme *Escargot*, en Latin *Cochlea*, ou sans coquille, qui est rouge ou gris, & se nomme *Limas* ou *Limace*, & en Latin *Limax*. Les meilleurs Escargots sont ceux qui vivent au soleil & dans les vignes d'herbes odorantes; il faut les ramasser avant le lever du soleil. Ceux qui vivent dans les marais & dans les lieux ombrageux ont les mêmes vertus, mais en moindre degré. Les Escargots sont réfrigératifs, incrassans, glutinatifs, lénitifs, & salutaires aux nerfs & aux poumons. On les estime dans la toux, la phthisie, le crachement de sang, & les autres affections de poitrine, contre la chaleur du foye & la colique. Appliquez seuls, ou avec le fiel de Taureau, ils mûrissent & ouvrent les charbons

pestilentiels , ils consolident les playes , spécialement celle des nerfs ; ils guérissent les ulcères , sur tout des jambes ; ils appaisent les inflammations de la goutte , ils abaissent le ventre des hydropiques , & les hernies aqueuses étant pilez avec leurs coquilles , & appliquez : ils arrêtent l'hémorragie du nez appliquez sur le front ; & l'écume qui en sort lorsqu'ils cuisent sur la braise , guérit les fistules. Les coquilles pilées & réduites en poudre se donnent contre le calcul , & pour dessécher les crevasses des pieds & des mains. La graisse qui nage au dessus de la décoction des Escargots , quand elle est refroidie , remédie à la rougeur & à la douleur des yeux , & sert de deffensif pour empêcher les fluxions de tomber sur les yeux étant enduite. Les Escargots en Hyver sont renfermez dans leurs coquilles par le moyen d'un petit couvercle , lequel séparé de la coquille , bien lavé & pulvérisé se donne avec succès aux graveleux , aux hydropiques , & à ceux dont l'urine est supprimée ; on en donne tous les jours soir & matin aux hydropiques ce qu'on en peut prendre au bout de la pointe d'un couteau dans un véhicule convenable ; d'autres y mêlent un peu de Nitre , ou une partie de poudre d'yeux de Cancres avec deux parties de poudre de ces couvercles qu'ils donnent pour la gravelle & la suppression d'urine dans du vin blanc , ou autre véhicule convenable. L'Escargot & la Limace conviennent en général à l'hectisie & à la phthisie ; on les prépare en manière d'aliment , ou bien on les distille ; ils sont plus efficaces , quand on les a nourris de sucre. Voici la méthode d'un Médecin Italien. Il prenoit des Escargots de montagne qu'il nourrissoit durant deux ou trois jours de sucre & de farine , après

quoï il les faisoit cuire légèrement dans de l'eau avec un peu de vinaigre , & enfin dans un bon boüillon de Volaille ou de Mouton. Préparez de cette façon ils humectent beaucoup , ils engendrent de bon sang , & ne font point de dure digestion. Rivière rapporte qu'un paysan a guéri d'une fièvre hectique abandonnée des Médecins un homme , en lui faisant avaler pendant quelques jours un boüillon dans lequel il faisoit cuire des Limaces rouges prises dans les bois , après les avoir nettoyyées , éventrées , & lavées dans de l'Eau Rose. Mêlez des Limaces rouges hachées par morceaux avec un poids égal de sel commun , mettez le tout dans une chauffe à hypocras , ou dans un sac de toile que vous pendrez à un clou dans la cave au dessus d'une terrine , ou autre vaisseau pour recevoir la liqueur qui en distillera , laquelle est bonne pour enduire chaudement les articles dans la goutte , pour la sciatique , catarres , & fluxions sur quelques membres , pour dessécher les verruës , pour la paralysie imparfaite , crampe & engourdissement ou stupeur de membre , en oignant de cette liqueur chaude soir & matin l'endroit malade , & depuis toute l'épine du dos depuis le cou jusqu'à l'os voisin du fondement. Cette même liqueur guérit la chute du fondement , & incorporée avec de la racine fraîche de grande Consoude dans un mortier de marbre , & appliquée en forme de cataplasme dans l'aine , elle raffermist & resserre le péritoine & les anneaux dans les descentes. La poudre des Limaces séchées au four , après que le pain en est tiré , sur une tuile , ou sur un ais , prise seule dans du vin dix-huit ou vingt matins de suite à jeun , ou avec autant de

celle de racine de grande Consoude séchée dans le four de la même manière est bonne pour les descentes. Pour les enfans à la mammelle on en met dans leur bouillie demi-dragme de chacune pendant neuf matins à commencer au premier jour du decours de la lune. La poudre des pierres qui se trouvent dans les têtes des Limaces grises bûë dans du vin guérit la strangurie, quand on n'urine que goutte à goutte. Volckamerus a éprouvé que cette pierre pendue au cou en forme d'amulette, enforte qu'elle touche à nud la région du cœur, guérit les fièvres quartes, & les tierces bâtardes. Appliquée sur le front elle arrête l'hémorragie du nez.

LIMONS [*Limones, sive Limonia Mala*] sont des fruits qui ne diffèrent des Citrons qu'en ce qu'ils sont plus ronds, plus gros, & en ce que leur écorce est moins épaisse. Il y en a de doux & d'aigres, ces derniers sont employez en Médecine. Ce fruit naît sur un espede de Citronnier appellé en Latin *Limon vulgaris*, ou *Malus Limonia acida*, & en François *Limonnier*. Ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles du Citronnier ordinaire; de sorte qu'on ne le distingue que par son fruit. L'écorce du Limon est propre pour réjoüir le cœur & le cerveau, pour résister au venin, pour donner bonne bouche, pour exciter la digestion. Le suc de Limon est cordial, & plus rafraîchissant que celui du Citron; il résiste au venin, il calme les ardeurs des fièvres, il précipite la bile. On le mêle avec de l'eau & du sucre pour faire de la Limonnade: on en prépare aussi un syrop fort employé en Médecine. Ce suc est spécifique pour chasser la pierre des reins, & c'étoit le secret de Timæus qui le

donnoit de la manière qui suit. Prenez deux onces de suc de Limon récemment exprimé , mêlez-le avec six onces de vin d'Espagne pour une prise. Le même suc est éprouvé contre l'ischurie, ou suppression d'urine. Amatus Lusitanus en a guéri une causée par l'obstruction des conduits urinaires par des humeurs visqueuses , en faisant avaler trois ou quatre onces de ce suc. Les semences du Limon sont un peu amères , propres pour les vers , pour fortifier , & pour préserver du mauvais air.

LIN [*Linum*] est sauvage , ou domestique ; ce dernier est en usage. On cultive cette plante dans les terres grasses & humides ; on n'employe en Médecine que sa semence. On choisit la plus grosse & la mieux nourrie ; elle est plus chaude que tempérée ; elle est propre pour digérer , pour ramollir , pour résoudre , pour adoucir : l'usage interne est dans la toux , la pleurésie , la phthisie. On la fait infuser entière , & bouillir dans de l'eau pour les mucilages. On en met aussi infuser en un petit noüet dans les tisanes pour la pierre , pour la gravelle , pour exciter l'urine , pour la colique néphrétique. L'huile que l'on tire de cette semence par expression a les mêmes vertus ; on la distille dans les yeux contre les ongles , on en fait avaler avec succès dans la pleurésie & dans la colique , & on en oint les parties malades , & la rate endurcie : la prise est de deux ou trois onces. Dans la pleurésie on arrête par son moyen l'inflammation de la pleure , & on aide l'expectoration & le crachement ; ce qui réussit encore mieux , si dans quatre onces d'huile de Lin on délaye une dragme de poudre de dent de Sanglier préparée & un peu de Sucre , qu'on

donne au malade , ce qui le décharge sensiblement par les selles & par les crachats. L'huile de Lin donnée dans une assez grande dose , comme de plusieurs onces , est très-propre , selon M. Boyle , pour rompre les empyèmes qui surviennent aux pleurésies ; & le même Auteur dit qu'on fait un remède excellent pour la brûlure avec de l'eau de Chaux bien battue avec l'huile de Lin en la quantité qu'il en faut pour faire une espeece d'onguent ou liniment fort blanc. Cette huile pour être prise intérieurement doit être nouvelle , car alors elle est d'une saveur assez agréable ; au lieu qu'elle fait mal au cœur quand elle est vieille & rance. Elle est un remède sans pareil dans la toux , la peripneumonie , la phthisie , & les autres affections de la poitrine. De plus elle est très-salutaire dans les resserremens opiniâtres du ventre , & dans la passion iliaque , ou *Miserere* où elle a eu de très-bons effets. Un clystère de quatre onces d'huile de Lin avec autant d'huile de Navette étoit le secret du Docteur Michaël qui ne lui a jamais manqué Ruland a guéri un paysan dont le ventre étoit devenu dur comme une pierre par l'endurcissement des gros excréments par un clystère de cinq onces d'huile de Lin , cet Auteur ajoûtoit quelquefois demi-dragme des Trochisques Alhandal aux clystères d'huile de Lin. L'étoupe ou la toile de Lin servent pour recevoir les cataplasmes anodins , & autres remèdes. L'huile de Papier brûlé est anodine , & elle soude les playes & les ulcères. Son usage est dans le mal de dents , & pour les dartres. On la fait en brûlant du Papier sur une assiette d'étain , à quoi il s'attache certaine liqueur grossière & roussâtre , qui est cette

huile qu'on a soin de ramasser.

LINAIRE [*Linaria lutea vulgaris*] est une plante ainsi appelée , à cause que ses feuilles ressemblent à celles du Lin. Sa fleur est jaune , elle croît aux lieux incultes , proche des hayes. Ses feuilles sont chaudes , dessiccatives , diurétiques & amères ; leur usage principal est dans la jaunisse , l'obstruction du foye , la difficulté d'uriner , la pierre , l'hydropisie prises en décoction avec les fleurs , laquelle de plus chasse le venin , dissout le sang caillé , & provoque les mois. On les applique aussi extérieurement pilées vertes sur le bas ventre dans la strangurie , & sur le fondement dans la douleur des hémorroïdes occultes , pour lequel mal voici un onguent d'Hartman très-excellent. Pilez une poignée de Linaire avec une suffisante quantité de Suif de Bouc ; & y ayant ajouté un jaune d'œuf , appliquez le tout sur la partie douloureuse ; tous les Praticiens & l'expérience confirment cette vertu de la Linaire. Si on n'a point de Suif de Bouc , l'herbe seule suffit ; si elle est verte , on la pile , & si elle est sèche , on la met dans un sachet avec de la Camomille , & on met bouillir le tout dans du lait pour appliquer dessus le mal ; on y peut ajouter , pour rendre le remède meilleur , de l'huile d'Escarbots , ou de celle de Cloportes qui sont recommandées dans cette maladie , la première par Solenander , & la dernière par Borel. La Linaire avant que d'être fleurie ressemble si fort à la petite Esule , qu'on ne discerne guères ces deux plantes , qu'en ce que l'Esule , qui est une espece de Tithymale , est remplie d'un suc laiteux , & la Linaire d'un suc

verd ; c'est ce qu'on exprime ordinairement par ce Vers Latin.

Esula lactescit , sine lacte Linaria crescit.

LINIMENT [*Illitus*] est un remède topique adoucissant les âpretez du cuir , humectant les parties qu'il faut ramollir pour en résoudre les humeurs qui affligent le patient , & en ôter la douleur. On se sert de différens Linimens suivant les diverses occasions. Le Liniment est d'une consistance moyenne entre l'Huile & l'Onguent ; il est composé d'Onguens, d'Huiles, de Cire , &c.

LINIMENT de Saturne. On le prépare en agitant ensemble égales parties de la dissolution de la Chaux de plomb & d'Huile rosat , & les réduisant en une espèce d'Onguent *Nutritum*.

Il est fort propre pour la guérison des ulcères malins qui viennent d'une humeur acre & salée , & pour celle des dartres , gale , feu volage , & même des brûlures.

LINIMENT pour la Sciatique. Prenez de la Goutte de Bœuf qui se trouve chez les Bouchers , demi-septier d'Eau de vie , & un quarteron de Beurre frais , mêlez bien ces trois choses ensemble , faites-les chauffer , & les appliquez sur le mal le plus chaud que l'on le pourra souffrir ; si le mal vient de l'épine du dos , il la faut frotter d'eau de vie , & après l'oindre de ce Liniment le plus chaud que l'on pourra.

LINIMENT pour les brûlures écorchées, Prenez deux onces de suc d'Oignon cuit sous la braise avec une once d'Huile de Noix , incorporez-les ensemble en forme de Liniment pour en oindre le mal.

LINIMENT

LINIMENT *pour les Hémorroïdes.* Prenez deux onces d'Huile de Lin , autant de pulpe d'Oignons cuits sous les cendres , & demi-once de Cire blanche , & faites du tout un Liniment selon l'art.

AUTRE *pour le même mal.* Faites fondre deux onces du plus vieux Lard que vous pourrez trouver , ôtez les peaux séches , jetez-y environ demi-once de Cire blanche coupée en petits morceaux pour donner corps au Liniment ; la Cire étant fonduë , retirez le tout hors de dessus le feu , & le remüez jusqu'à ce qu'il soit froid ; conservez-le pour en oindre le mal dans le besoin avec le bout du doigt. Ce Liniment , tout simple qu'il est ; est très-bon.

LINIMENT *pour les Ulcères & Brûlures.* Mêlez ensemble parties égales d'Huile de Noix & d'Eau de Chaux , & vous aurez un Liniment excellent pour ces maux.

LINIMENT *pour toutes les infections de la peau.* Prenez quatre onces de Céruse avec six dragmes de Sublimé en poudre , mêlez-les avec une livre de Beurre , & en faites un Liniment pour toutes les parties affligées.

LIS [*Lilium*] est une plante à fleur dont il y a plusieurs especes qu'on cultive dans les jardins ; on ne se sert en Médecine que de celle qui porte des fleurs blanches. Ces fleurs sont chaudes & humides , de diverses parties , anodines , digestives & maturatives. La racine ou Oignon de Lis est absterfive , dessiccative , digestive , émolliente & maturative ; elle n'est usitée qu'extérieurement pour mûrir & amollir les tumeurs , guérir les cors des pieds & la brûlure. L'Huile simple de fleurs de Lis faite par infusion.

guérit promptement & sûrement les playes récentes de quelque partie que ce soit : elle est suppurative, émolliente & maturative ; elle entre dans les cataplasmes pour les abscess, les inflammations, les bubons & l'esquinancie qui tendent à suppuration : on la joint avec la racine de Lis, qui est pareillement un des principaux émolliens, maturatifs & suppuratifs. La même Huile entre dans les lavemens émolliens & dans les lavemens laxatifs qu'on donne avant l'enfantement. Les *Ambrosies*, ou filets jaunes qui se trouvent dans les fleurs de Lis sont éprouvez & recommandez pour faciliter l'accouchement, on les fait avaler dans de l'eau de Verveine ou d'Armoise.

LISERON GRAND, OU CAMPANETTE] *Convolvulus major albus*] est une plante qui pousse des tiges très-longues, grosses, sarmenteuses, qui s'élevent en haut en rampant, embrassant les arbres & les arbrisseaux voisins, ayant des fleurs blanches de la figure d'une cloche, Cette plante est en usage parmi les Empiriques contre les maladies chaudes, principalement contre celles de la tête & des yeux. On a éprouvé que pour faire percer un clou en 24. heures, il n'y a qu'à broyer entre les doigts sept ou huit de ses feuilles, & les appliquer dessus. Le jus de l'herbe qui est blanc comme du lait étant enduit fait tomber le poil, & tué les poux.

LISERON PETIT [*Convolvulus minor arvensis*] est une plante qui pousse plusieurs petites tiges menuës, tendres, rampantes à terre, & se liant aux autres plantes voisines. Ses fleurs ont la même figure que celles du grand Liseron, mais elles sont plus petites, blanches, ou de couleur de rose, ou quelquefois purpurines. Elle

croît dans les bleds , & aux lieux incultes. Le jus des feuilles du petit Liferon pris en breuvage lâche le ventre , dit Dioscoride ; Galien dit qu'il a une vertu digestive & résolutive. Albert le Grand dit qu'il est bon à la poitrine, au poumon, & propre pour l'asthme, que son eau purge la bile aduste, & qu'il a plus de force quand on ne le fait pas cuire. Je ne sçai pas si cette plante est purgative, dit M. Tournefort, comme plusieurs personnes l'assurent, mais je sçai par l'expérience de nos payfans de Provence qu'étant appliquée extérieurement, elle est très-vulnérable ; ce qui est conforme à ce qu'Avicenne dit du *Volubilis*, dont il assure que les feuilles fraîches sont très-propres aux grandes playes, & que cuites en vin elles les consolident. De plus il dit qu'appliquées sur les brûlures du feu, elles y sont un remède qui n'a point son pareil. On prétend que sa semence, qui est mûre en Août & Septembre, prise dans du vin provoque l'urine. L'eau distillée des fleurs est bonne à toutes les inflammations intérieures & extérieures, sur tout aux rougeurs des yeux.

LITHARGE [*Lythargyrus*, sive *Lithargyrium*] est un plomb empreint des impuretez du cuivre, & réduit en forme de scorie ou d'écume métallique par la calcination. Cette matière se fait quand on purifie le cuivre au sortir de la mine en Pologne, en Suede, en Dannemarc. Il y a deux especes de Litharge, une jaune tirant sur le rouge, approchante en couleur de l'or, appelée *Litharge d'Or* ; l'autre a une couleur qui tire en quelque façon sur celle de l'argent qu'on appelle *Litharge d'argent*. Les couleurs ne procedent que des différens degrez de calcination,

Choix.

Vertus.

la Litharge d'or ayant été plus long-téms calcinée que la Litharge d'argent ; elles ne contiennent l'une & l'autre guéres autre chose que du plomb. On doit choisir les Litharges en petits morceaux bien calcinez , nets , hauts en couleur , pesans. La Litharge qui vient de Dantzic , est plus belle que celle qu'on envoie d'Angleterre. On fait aussi de la Lytharge en purifiant l'or & l'argent par la coupelle , mais en petite quantité ; elle est semblable à l'autre. Les Litharges sont dessiccatives , détersives & rafraîchissantes ; elles donnent la consistance à plusieurs emplâtres , car elles se dissolvent par la coction dans les huiles & dans les graisses , elles remplissent les cavitez , elles détergent , & font venir les chairs.

LIVESCHE , ou LEVESCHE [*Levisticum vulgare* , seu *Ligusticum*] est une espece d'Ache dont la racine ne meurt point , & qui pousse des tiges hautes comme un homme ; elle croît aux lieux ombrageux , on la cultive dans les jardins. On se sert en Médecine de la racine , des feüilles & de la semence. Cette plante est chaude , dessiccative , incisive , apéritive , aléxipharmaque , diurétique , & vulnéraire ; elle fortifie l'estomac , guérit l'asthme , excite les mois aux femmes , si elles en mâchent quelques feüilles , & en avalent le jus & l'herbe ; elle désopile la rate , remédie particulièrement à la jaunisse. La semence de Livêche est fort usitée comme carminative dans les trenchées des femmes , soit grosses , soit accouchées ; elle rend l'urine fort noire , ce qu'il est bon de sçavoir pour n'être pas surpris dans la pratique , à cause que l'urine noire est d'un mauvais augure sans cela. On croit que boire avec un chalumeau fait de la tige de cette

Nota.

plante est un bon remède contre la toux. La Li-
vèche entre dans les tisanes pectorales, & dans
les emplâtres vulnéraires.

LOOCH, ECLEGMA & LINCTUS sont trois
mots qui signifient une même chose, *Léche-
ment & Sucement*. Le premier est Arabe, le se-
cond est Grec, & le troisième est Latin. On les a
donnez pour noms à des compositions pectora-
les qui ont une consistance moyenne entre les
Syrops & les Electuaires mols. On les fait sucer
aux malades avec un bâton de Réglisse concassé
par le bout qu'on trempe dedans, ou on les don-
ne à la cuillier, afin qu'étant pris peu à peu, ils
demeurent plus de tems au passage, & humectent
mieux la poitrine; on ne les prépare ordinaire-
ment que lorsqu'on en a besoin.

LOOCH de *Chou rouge de Gourdon*. On tirera
le suc des Choux rouges par expression à la ma-
nière ordinaire, puis on le dépurera en le faisant
bouillir un bouillon, & le passant par un blan-
chet, on mêlera une livre de ce suc dépuré avec
demi-livre de Miel écumé, & autant de sucre
blanc, on fera bouillir le mélange doucement
jusqu'à consistance de Looch; puis étant refroidi,
on y mêlera exactement trois dragmes de
Safran réduit en poudre très-subtile.

Ce Looch est propre pour l'asthme, & pour
les autres maladies de la poitrine & des pou-
mons. On le prend au bout d'un bâton de Ré-
glisse concassé.

LOOCH de *Lentilles d'Avicenne*. On mettra
bouillir légèrement deux pincées de Lentilles
rouges dans de l'eau commune, on jettera cette
première décoction, & on les fera bouillir dere-
chef dans trois demi-septiers de nouvelle eau de

fontaine jusqu'à la consommation de la quatrième partie, l'on y jettera alors deux dragmes de semence de Pavot blanc, on fera bouillir la décoction quelques bouillons, on y mettra une pincée de raisins mondez de leurs pepins, on continuera la coction jusqu'à ce qu'il ne reste qu'environ la moitié de la liqueur; enfin on y jettera deux dragmes de Roses rouges, & leur ayant fait prendre un bouillon, on coulera la décoction avec forte expression, on la laissera reposer, on la passera par un blanchet, & on la fera cuire avec six onces de Sucre Candi en consistance de Looch.

Il déterge, il fortifie, il adoucit les acretez de la poitrine, il soulage les maux de gorge, il est bon pour l'enrouement, pour exciter le crachat. On en prend avec le bout d'un bâton de Réglisse concassé, ou à la cuillier.

LOOCH de Tussilage simple. On aura des racines de Tussilage cueillies dans leur vigueur, on les coupera par morceaux, on en mettra bouillir quatre onces dans ce qu'il faudra d'eau jusqu'à ce qu'elles soient molles, & qu'il ne reste qu'environ six onces de liqueur, on coulera la décoction, on pilera les racines dans un mortier de marbre, on en tirera la pulpe au travers d'un tamis, on dissoudra cette pulpe dans la décoction coulée, & l'on y mêlera huit onces de Miel écümé, on mettra le mélange sur un petit feu pour lui donner plus de liaison, ou de consistance, & le Looch sera achevé.

Il adoucit l'acrimonie des humeurs qui descendent sur la gorge, il appaise la toux, il excite le crachat, il humecte la poitrine. On en use avec un bâton de Réglisse concassé.

LOTION [*Lotio*] est une préparation de médicamens qui se fait en les lavant de quelque liqueur , soit qu'elle se fasse légère , pour en ôter seulement les ordures , comme les racines nouvellement tirées de terre ; soit qu'elle soit pénétrante , pour en emporter quelque sel ou esprit corrosif , comme la Lotion de l'Antimoine, des Précipitez , des Magistères , &c. soit pour ôter quelque mauvaise qualité du remède , ou lui en communiquer une bonne. On fait aussi des Lotions pour déterger les playes , pour fortifier quelque membre , amollir quelque tumeur , &c.

LOTION [*Lotio-Fomentatio*] est aussi un remède qui tient le milieu entre la fomentation & le bain. Il y en a de rafraîchissantes , de somnifères pour les fébricitans faites de feuilles, fleurs & racines de *Nymphaea* , de Laituë , de Pourpier , de Mauve , de Violier , de Saule , de Pavot blanc , & de semences froides écrasées bouïllies dans de l'eau dont on lave les pieds & les mains des malades , les enveloppant dans des linges trempés dans la même décoction , qu'on retrempe à mesure qu'ils se dessèchent.

On lave quelquefois la tête avec une lessive claire faite avec les cendres de Sarmant pour en ôter la crasse , & celle des cheveux. On employe aussi plusieurs Lotions pour la guérison de la teigne plus ou moins fortes & pénétrantes , selon que le mal est plus ou moins grand , & entr'autres celle qu'on prépare avec la seule décoction de Cresson aquatique faite dans de l'eau commune , & celle qu'on compose avec les racines d'Iris , d'*Asarum* , & d'*Enula Campana*. Les feuilles de Lierre , d'Absinthe , de Fumeterre ,

de Chélidoine , de Scabieuse , de Serpolet , & de Marjolaine. Les bayes de Laurier & les Lupins bouillis ensemble dans une lessivé claire de cendres de bois de Genièvre , continuant de se servir de cette Lotion pendant plusieurs jours , & sur tout dans les decours de la lune, après qu'on a pratiqué les remédes généraux internes , & sur tout les purgatifs & les diaphorétiques. On ajoute aussi quelquefois à ces décoctions des fientes desséchées de Pigeon , d'Oye & de Brebis , les racines de Patience & d'Ellébore , la Coloquinte , l'Euphorbe , le Verd de gris , & plusieurs autres médicamens pénétrants , lorsque le mal ne cede pas à des remédes plus doux.

On fait bouillir les Capillaires & l'Auronne femelle dans de l'eau de rivière, & on en lave la tête & les cheveux , tant pour les empêcher de tomber , que pour les faire croître , & les rendre plus beaux.

Pour faire mourir les poux & les autres vermines on employe avec heureux succès une décoction de Lupins , de Staphisagre , d'Absinthe & de petite Centaurée faite dans de bon vinaigre , ou dans de l'urine , dont on lave la tête , & même tout le corps , s'il en est besoin pour faire mourir les poux , & les autres vermines.

On prépare encore plusieurs Lotions pour guérir la gale , les dartres , & les autres maladies de la peau , y employant les décoctions des racines & des feuilles d'Aunée, de *Lapathum acutum* dit *Oxylapathum* , de Scabieuse , de Fumeterre , &c. dont voici un exemple. Prenez racines d'*Oxylapathum* & d'Aunée de chaque quatre onces , d'Ellébore blanc une once, feuilles d'Absinthe & de Cresson de fontaine de chaque une

poignée ; on coupera par morceaux les racines, & les feuilles, on les fera bouillir dans deux pintes & demie d'eau commune jusqu'à la diminution du tiers, on coulera la décoction, on y dissoudra six dragmes de sel de Tartre. Cette liqueur est propre pour dessécher & chasser la gale, la teigne, & les autres vices du cuir. On en lave chaudement la partie malade.

On lave la tête avec de l'esprit de vin, ou de l'Eau de la Reine de Hongrie pour fortifier le cerveau, ou en dissiper les humiditez superflues, ou pour en guérir les contusions. On en lave aussi les autres parties du corps dans les rhumatismes, & pour appaiser toutes sortes de douleurs. On s'en sert aussi fort utilement contre les brûlures, mais encore plus heureusement, si on y ajoute un peu de Vitriol, & quelques grains de Verd de gris.

On lave aussi les playes & les ulcères avec les teintures ou décoctions d'Aristoloché, de Gentiane, de petite Centaurée, de Millepertuis, de Pervenche, d'Absinthe, de Verge d'or, de Pyrole, de Bugle, de Sanicle, de Véronique mâle & femelle, &c. faites dans les suc de semblables plantes, ou dans du vin blanc, y ajoutant même quelquefois la Myrrhe, l'Aloës en poudre, dont on fait aussi des injections lorsque les playes sont profondes.

LOUP [*Lupus*] est un animal hardi, carnassier, vivant de rapine, & si semblable au Chien, que quelques Chasseurs l'appellent *Chien sauvage*. La dent du Loup est employée pour aider à faire sortir les premières dents des enfans ; on l'enchasse dans un hochet d'argent, & on le leur fait mâcher, afin que les gencives s'ouvrant par

ce frottement , les dents sortent. Le cœur torréfié & brûlé pris en poudre depuis demi scrupule jusqu'à deux est propre pour l'épilepsie. Le foye séché & pulvérisé donné depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans une eau appropriée est bon aux schirres de la rate , à l'hydropisie , à la phtisie , & à la toux. Les intestins & la fiente du Loup desséchés donnez en poudre jusqu'à une dragme sont recommandez universellement par tous les Auteurs pour la colique ; & Panarole assure qu'il a guéri des coliques désespérées avec de la fiente de Loup ; les os qui se trouvent dans la fiente sans avoir été digérez sont meilleurs en poudre que la fiente même. On fait aussi des ceintures avec les intestins , ou avec la peau qu'on applique sur la chair nue du côté du poil avec beaucoup de succès dans la colique. La chair du Loup mangée est bonne aux épileptiques ; & les Espagnols , selon Schroder , en font porter de saignée aux mêmes malades. La graisse de Loup n'est pas moins estimée que celle de Chien : elle est chaude , digestive , nervale , propre aux maladies des articles , & à la chassie des yeux étant enduite. Les os du Loup pulvérisés donnez jusqu'à une dragme sont propres pour la pleurésie , pour la sciatique , pour les douleurs de côté. L'Huile qui se fait par la coction d'un Loup dans icelle convient à la goutte. Meyssonier dit qu'il a vû un homme délivré d'une fâcheuse douleur & foiblesse d'estomac portant contre le sein une portion de la peau qui couvroit la poitrine d'un petit Loup.

LUPIN [*Lupinus*] est une plante qu'on cultive dans les champs , qui porte dans ses gouffes plates des grains presque ronds aplatis plus

grôs que des pois, durs, blancs en dehors, jaunes en dedans, d'un goût amer, dont on se sert en Médecine. Ils sont appellez **Lupins** du nom de la plante. Leur décoction étant buë chasse les vers du corps, & est propre aux pâles couleurs; elle est bonne aussi aux vitilignes, ou taches blanches, teigne, pustules sortant du corps, gale, gratelle, demangeaison, gangrène, ulcères malins, si on les en lave souvent, partie en mondifiant, partie en résolvant & desséchant sans aucune acrimonie. Prise avec du Vinaigre & de la Ruë pour lui donner goût, elle nettoye le foye & la ratè. Au reste la farine de **Lupins** résout sans mordication; car elle ne guérit pas seulement les meurtrissures de la peau, mais aussi les écrouelles, parotides, & autres tumeurs dures, mais pour cet effet il la faut faire cuire en vinaigre, ou en vinaigre miellé, ou en eau & vinaigre, selon les compléxions des malades & la diversité des maux. Quelques-uns en font des cataplasme pour la sciatique. La farine de **Lupins** est une des quatre farines résolutives qu'on employe souvent dans les cataplasmes émolliens.

LUT [*Lutum*] est une pâte, un ciment, ou un enduit qui sert tant à bâtir les fourneaux qu'à mettre au tour des vaisseaux de verre & de terre qui doivent résister au feu violent, à les joindre les uns aux autres, & à réparer les fentes qui y arrivent pendant l'opération pour les rendre propres à servir presqu'aussi bien qu'auparavant.

LUT pour bâtir les Fourneaux de brique. Si l'on veut construire un Fourneau avec de la brique à la manière ordinaire, on peut y employer le Lut suivant. Prenez trois parties de cette terre grasse dont les Boulangers se servent pour le bâtiment.

de leurs fours, une partie de sable de rivière délié, & une partie de fiente de cheval, pétrissez bien le tout ensemble avec de l'eau, & en faites comme un mortier dont vous vous servirez pour la liaison des briques, lorsque vous voudrez en bâtir des Fourneaux. Ce Lut pourroit être renforcé de mâchefer & de verre pilez, & même d'eau salée, & de plusieurs autres matières, si on le vouloit rendre plus ténace, & plus durable; mais on peut se passer de ces additions pour un bâtiment ordinaire.

LUT pour enduire les Vaisseaux de verre & de terre. La violence du feu fait souvent fondre les cornues de verre dans le fourneau de réverbère; c'est pourquoi il est bon de les enduire d'une pâte qui étant séchée, soit capable de soutenir & de conserver la matière qu'on a mise dedans pour distiller. La suivante peut servir à cet effet. Il faut prendre de bonne terre à potier bien pure & bien pulvérisée, autant de Bol, & autant de pots à beurre cassez subtilement pulvérisés, les incorporer avec de la chaux vive qui ait été nouvellement éteinte dans du petit lait, y ajouter de la liqueur de blancs d'œufs, & de la bourre charpie autant qu'il en faut pour les bien lier ensemble, & en faire un Lut un peu mol, en sorte qu'on en puisse enduire les cornues par trois ou quatre fois différentes une couche sur l'autre, à chaque fois bien sécher le Lut avant que d'en réappliquer. Ce Lut seroit encore plus ferme, si l'on y mêloit quelque portion de sang de Taureau tout chaud, le malaxant bien avec tout le reste.

AUTRE. Il faut prendre deux parties de bonne terre à potier bien sèche, deux parties de pots de grès à beurre cassez, le tout en poudre bien sub-

tile , & une partie de sablon de rivière délié , & pétrir & bien unir le tout ensemble avec de l'eau. Cette pâte qui peut servir à enduire & à couvrir routes sortes de vaisseaux tant de terre que de verre , étant capable de contenir elle seule les matières dans un feu bien violent , lorsque le vaisseau qu'elle enferme se fend , ou se fond , est de plus très-propre pour construire des fourneaux d'une ou de plusieurs pieces sans pierres ni briques , ou pour faire des vaisseaux propres à résister au feu , comme sont les Capsules , les Cornuës , les Aludels , &c.

Nota.

AUTRE. Prenez six livres de bonne terre à potier sèche , deux livres de la tête morte de l'eau forte , deux livres de pots de grès à beurre cassez , une livre de mâchefer , une livre de verre , & une livre de briques , le tout bien pulvérisé , deux livres de fiente de cheval sèche & brisée , cinq ou six poignées de bourre bien battuë & bien charpie , pétrissez bien le tout ensemble avec de l'eau , & faites-en une pâte un peu solide , laquelle approchera en bonté de la précédente , & qui pourra servir aux mêmes usages.

AUTRE. On pourroit aussi pour le même dessein prendre deux livres de briques , quatre livres de terre à potier , & une livre de chaux , le tout en poudre subtile , & les pétrir ensemble avec égales parties de sang de Bœuf , & de la dissolution de la terre morte de l'eau forte , & s'en servir de même que des deux derniers Luts.

LUT pour joindre les Vaisseaux les uns aux autres. L'Amidon cuit , ou la farine bouïllie dans de l'eau , ou même seulement délayée à froid sans la faire bouïllir , étendue sur du papier gris , & appliquée , peut suffire lorsque l'on veut adapter

& luter les chapes avec les cucurbites , ou joindre des récipients aux chapes , ou aux cornues, ou luter ensemble des vaisseaux de rencontre , lorsque ces vaisseaux contiennent des matières spiritueuses qui n'ont point de corrosion: mais si l'on veut les luter plus exactement , on peut avoir recours à la vessie mouillée qui porte avec elle un glu très-facile à s'attacher , ou aux boyaux des animaux fraîchement tirez , ou mouillez , s'ils sont secs. On a coutume de s'en servir pour des matières fort spiritueuses & volatiles ; on couvre les jointures des vaisseaux de ces vessies ou boyaux aplatis , on les lie bien tout au tour avec de la ficelle , & on les laisse bien sécher avant que d'allumer le feu sous les vaisseaux. On peut aussi y employer la colle de poisson dissoute dans l'esprit de vin , ou dans du vinaigre , l'étendre sur des bandes de linge , les appliquer , & les bien lier sur les jointures.

LUT pour réparer les fentes des Vaisseaux. Si l'on veut réparer les fentes qui arrivent aux vaisseaux de terre ou de verre , & les remettre en état de pouvoir servir presque de même que s'ils n'avoient point été fendus; il faut avoir des œufs bien frais , en prendre les blancs , les battre dans une terrine avec des vergettes tant qu'ils soient tous réduits en écume , il faut laisser reposer cette écume , attendre qu'elle soit convertie en liqueur , y mêler de la chaux vive nouvellement éteinte dans du petit lait , & en faire une pâte molle & bien unie , laquelle on étendra sur une petite bande de linge fin qui puisse bien couvrir l'endroit de la fente du vaisseau , on l'appliquera promptement sur la fente , on saupoudrera légèrement & également le dessus de la bande avec

de la chaux vive subtilement pulvérisée, on appliquera en même tems une nouvelle bande de pareille grandeur enduite de la même pâte sur la poudre de chaux, on saupoudrera de poudre de chaux pulvérisée le dessus de cette seconde bande, & on y en appliquera une troisième enduite de la même pâte, dont on couvrira encore le dessus & les bords de cette dernière bande, & on laissera bien sécher le tout à loisir. Ce Lut ainsi appliqué tient parfaitement bien, & empêche les fentes des vaisseaux de s'étendre plus loin. Il y en a qui ajoutent à cette pâte du verre subtilement pilé; d'autres y mêlent de la poudre de briques, ou de la terre scellée; ces choses peuvent encore fortifier le Lut, & ne sont pas à rejeter.

On peut aussi appliquer fort à propos sur les fentes des vaisseaux la colle de Poisson dissoute dans de l'esprit de vin, & étendue sur des petits morceaux de vessie de Cochon ou de Bœuf, & l'y laisser sécher.

On peut encore faire un Lut très-ferme & très-constant au feu pour les fentes des vaisseaux, & même pour les enduire & couvrir avec deux parties de *Minium* en poudre subtile, & une partie de ce qu'on appelle *Laitances de Harengs*; ces choses doivent être bien incorporées ensemble, & être étendus sur de petites bandes de linge fin, pour être appliquées sur les fentes des vaisseaux.

La pâte suivante, appelée *Lut de Sapience*, peut servir tant pour les jointures des alembics, que pour boucher les fessures des vaisseaux de verre; il en faut appliquer trois couches dessus avec des bandes de papier. Prenez de la farine

& de la chaux éteinte ; de chaque une once , du Bol en poudre demi-once , mêlez le tout , & en formez une pâte liquide avec une suffisante quantité de blancs d'œufs que vous aurez auparavant bien battus avec un peu d'eau.

LUT propre à boucher les bouteilles. Pour bien boucher les bouteilles , en sorte qu'il n'en puisse sortir aucune vapeur , il faut dissoudre la colle de poisson dans de l'esprit de vin , en faire comme un mucilage ; & y incorporer quelque portion de fleurs de Soufre & de Mastic subtilement pulvérisés , à quoi on peut aussi ajouter de la chaux éteinte dans du petit lait. Il faut bien mêler ces choses , & en bien enduire le bouchon , & même le dedans du col de la bouteille ; le tout étant bien sec , rien n'en pourra sortir.

Il y a un Lut assez commun , & fort bon qui est composé d'égalles parties de *Minium* , de Cérule de Venise , de bon Bol , & de Gomme Sandaraque subtilement pulvérisés , incorporez avec l'Huile de Lin , & réduits en pâte. Son usage est pareil à celui des Luts précédés.

On peut aussi boucher bien exactement les bouteilles qui ont le col court , renforcé , & bien fait , si après y avoir enfoncé un petit bouchon de Liège bien juste & court , en sorte qu'il y reste au dessus environ deux lignes de vuide au haut du col , on remplit ce vuide de Soufre fondu , ou de quelqu'un des Luts ci-dessus décrits , & l'on couvre ce Lut d'une double vessie de Bœuf mouillée , & fortement liée au tour du col de la bouteille.

Le Mastic , le Bol de Levant , & le Borax subtilement pulvérisés & incorporez avec la liqueur de blanc d'œuf peuvent faire un Lut fort propre

propre à cela, & à plusieurs autres usages.

LYSIMACHIE, ou **CORNEILLE** [*Lysimachia lutea*] est une plante haute de deux ou trois pieds, ayant les feuilles semblables à celles du Saule, & les fleurs jaunes; elle croît dans les marais, proche des ruisseaux, aux bords des fossés, & aux autres lieux humides. Il y a aussi d'autres especes de Lysimachies qui ont les fleurs rouges. Le suc des feuilles de cette plante par sa vertu astringente guérit le crachement de sang, & la dysenterie clystérifé, ou pris en breuvage; car cette plante arrête le sang de quelqu'endroit qu'il coule prise en breuvage, soit en poudre, soit en décoction, mise dans le nez broyée, ou dans les clystères. Elle est vulnérable, & on s'en sert pour arrêter le sang, nettoyer & consolider les playes. Sa poudre guérit les écorchures, même celles des pieds faites par les souliers trop étroits. Quand on la brûle elle chasse les serpents, & tue les mouches par son odeur forte & acre.

LYSIMACHIE ROUGE, ou **SALICAIRE** [*Lysimachia spicata purpurea*] est une plante qui porte des fleurs rouges en forme d'un long épi, & que quelques Modernes appellent *Salicaire*, à cause qu'elle naît ordinairement dans les saulayes, ou plutôt parce que ses feuilles ressemblent à celles du Saule. Elle est détersive; astringente, vulnérable, rafraîchissante. Ses feuilles & ses fleurs sont très-efficaces pour les playes récentes, & pour mondifier les ulcères caverneux. Son eau distillée est propre pour les inflammations, & pour fortifier les yeux.

M



ANDRAGORE [*Mandragora*] est une plante baccifère sans tiges dont il y a deux especes, l'une desquelles est appelée *Mandragore mâle*, & l'autre *Mandragore femelle*. L'une & l'autre especes croissent aux Pays chauds dans les champs, aux lieux montagneux. On se sert en Médecine de l'écorce de la racine de Mandragore qu'on apporte d'Italie. Elle est rafraîchissante, dessiccative, émolliente, narcotique & somnifère; elle se donne rarement par la bouche, mais elle est usitée extérieurement dans la rougeur des yeux accompagnée de douleur, dans l'érysipele, & dans les tumeurs dures & scrophuleuses. Le suc de Mandragore réduit en forme d'onguent, de cataplasme, ou d'emplâtre avec le suc de Tabac & la gomme Ammoniac ramollit puissamment les duretez de la rate.

MANNE [*Manna*] est un suc, ou des grains composez du suc visqueux de certains arbres, & de la rosée du matin que l'on trouve sur les feuilles & sur l'écorce des Fresnes cultivez ou sauvages, & autres arbres auxquels on a fait le soir de légères incisions qui se condensent, s'endurcissent, & se dessèchent par la chaleur du jour en la forme que nous voyons la Manne. On préfère celle de Calabre à toutes les autres, qui se cueille sur les Fresnes communs & sur les sauvages. La meilleure après celle-là est la Manne qui se ramasse sur le Mélèze au sentiment de Sylvius.

Choix.

On la doit choisir sèche, blanche, nette sans

mélange , un peu grasse , d'un goût doux ayant quelque chose de fade ; étant gardée elle diminuë beaucoup en beauté , mais elle ne diminuë pas en vertu. On ne doit point se servir des Mannes rouffes ; ou brunes , sales , mielleuses , ou trop mollasses dont les Droguistes font bon marché , parce qu'on peut y avoir mêlé plusieurs drogues pernicieuses , ou du moins qui affoiblissent sa vertu. La Manne est tempérée , mais un peu plus chaude que froide ; elle adoucit la gorge , la trachée artère & la poitrine ; elle purge la bile , & lâche le ventre avec les humeurs séreuses. On corrige sa flatuosité avec la Cannelle & l'Anis , & sa chaleur en y mêlant quelque chose de rafraîchissant & aigret , comme les Tamarins ; on la dissout ou dans du bouillon , ou dans quelqu'autre décoction. La dose pour les enfans est de deux dragmes à demi-once , & pour les adultes jusqu'à deux onces. Il n'y a point de meilleur remède pour purger les femmes grosses , quand même elles auroient un peu de fièvre. Elle corrige fort bien la sécheresse & l'acrimonie du Séné. On en tire un esprit qui est excellent dans la peste pour faire suer en distillant de la Manne choisie à petit feu dans une cucurbitte. La dose est d'une cuillerée.

Nota.

Veritas.

MARGUERITE PETITE , ou PASQUERETTE
[*Bellis minor*] est une petite plante assez connue qui croît dans les prez , & dans les autres lieux humides ; on en cultive aussi dans les jardins dont les fleurs sont de diverses couleurs. La Marguerite est vulnéraire , & propre sur tout aux playes de la tête & de la poitrine. La cultivée & la sauvage sont également usitées , sur tout la cultivée à fleur rouge qui est un excellent vulnéraire , sa-

lulaire intérieurement & extérieurement pour résoudre le sang coagulé par les chutes, les playes & les contusions, en quoi elle passe pour un remède expérimenté, même dans la pleurésie pour dissoudre le sang à demi coagulé. Mindererus recommande cette herbe en salade ou en décoction à ceux qui se trouvent mal d'avoir bû trop frais dans les grandes chaleurs. Le Docteur Michael en a fait l'expérience sur un cuisinier, qui ayant souffert un feu extraordinaire tout le jour, avala le soir un verre d'eau fraîche qui le jeta dans un asthme accompagné de symptômes si terribles, qu'on eût dit qu'il alloit être étouffé; il but une décoction de *Bellis* à fleur rouge, & le lendemain matin il se trouva parfaitement guéri. Cette même plante est pareillement expérimentée dans l'hydropisie, & le même Docteur Michael a guéri plusieurs hydropiques par l'usage de cette Marguerite. On la met cuire dans du bouillon, & on l'exprime bien, ou bien on la donne dans du vin; ce qui s'accorde assez avec la doctrine de Vanhelmont touchant l'hydropisie qu'il attribue au sang grumelé que la *Bellis* dissout. Les fleurs de petite Marguerite avec l'herbe Robert amorties sur une pelle chaude, & appliquées sur la tête soulagent beaucoup la migraine, selon l'expérience de M. Chomel. Pour guérir les loupes, on les bassine soir & matin avec la décoction de toute la plante de Marguerite sauvage faite en vin blanc, & on applique dessus l'herbe le plus chaudement qu'on la peut souffrir. Les Marguerites pilées avec Armoise, & appliquées en cataplasme font fondre les tumeurs scrophuleuses. Pour les playes reçues à la poitrine il est bon d'avaler aussi-tôt du jus de Marguerites pilées.

MARRUBE BLANC [*Marrubium, sive Prasifum album vulgare*] est une plante qui croît aux lieux incultes, & est fort commune sur les bords des chemins, où on la trouve en tout tems. Le Marrube est chaud, dessiccatif, apéritif, absterfif, atténuant, amer; il est usité dans les obstructions du poumon, du foye, de la rate, de la matrice, dans la phthisie, l'asthme, le crachement de sang, l'accouchement difficile, & la rétention de l'arrière-faix; il résiste au venin. On croit qu'il est contraire aux reins, c'est pourquoi on le corrige avec la Réglisse & les Raisins passés. Il est excellent dans la toux invétérée causée par le mucilage acide, & les suc grossiers qui chargent l'estomac, & empêchent l'élaboration du chyle donné en décoction dans de l'eau ou du vin pour découper, & tirer dehors ce mucilage; & il est sur tout spécifique dans la toux des vieillards. On dit que son suc seul, ou réduit en forme de syrop, ou bû dans du vin guérit infailliblement la jaunisse. Le syrop de Marrube est célèbre dans l'asthme, dans la toux, & dans les autres maladies de poitrine qui procèdent d'un mucilage, ou d'une pituite grossière & visqueuse qui embarasse les bronchies du poumon, ou de l'estomac. Borel dit qu'il a reconnu par une infinité d'expériences que le vin blanc dans lequel on a fait infuser des sommitez de Marrube blanc pendant la nuit étant bû trois matins de suite à jeun, est un remède admirable pour fortifier l'estomac, pour provoquer les ordinaires aux filles, pour guérir la cachéxie, les pâles couleurs, & leur redonner l'appétit.

[**MARRUBE NOIR PUANT** [*Marrubium nigrum foetidum, sive Ballote*] est une plante dont

les feuilles & les fleurs qui sont rouges sont d'une odeur puante, laquelle croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, dans les hayes, aux bords des chemins. Elle est vulnérable, propre pour déterger & mondifier les vieux ulcères appliquée avec Miel. Ses feuilles broyées avec du sel, & appliquées guérissent la morsure des chiens; amorties sous la cendre chaude elles sont bonnes à réprimer les crevasses & les durillons qui sont au fondement. La décoction du Marube noir est très-utile dans l'affection hypochondriaque, & dans la passion hystérique, selon M. Ray.

MARUM CORTUSI est une espèce de *Chama-drys*, selon M. Tournefort, ou une petite plante qui a une odeur agréable, & un goût acre & piquant dont les chats sont fort friands; elle croît dans les Pays chauds, comme en Provence, aux Isles d'Yères vers Toulon, d'où on l'apporte sèche; on la cultive aussi dans les jardins. Elle entre dans la composition de la Thériaque. On doit la choisir récemment séchée avec toutes ses fleurs entre deux papiers, ayant une odeur forte, pénétrante, & un goût aromatique, piquant, amer. Le *Marum* est céphalique, stomacal, sudorifique, il résiste au venin, il est propre contre la morsure des bêtes venimeuses, il est vulnérable, nerval, fortifiant, corrigeant la mauvaise haleine.

MASTIC [*Mastiche*] est une gomme-résine, ou plutôt une résine pure qui découle en Esté sans incision, ou par incision du tronc & des grosses branches du Lentisque. On doit choisir le Mastic le plus net, en grosses larmes claires, transparentes, d'une odeur qui n'est point désa-

gréable, On le sophistique avec l'encens, ou la résine de Pin mais l'odeur découvre facilement la fraude. Il est chaud, dessiccatif, astringent, émoullient, & bon pour fortifier l'estomac. Son principal usage est d'arrêter le vomissement, la nausée, & le flux de ventre pris intérieurement en poudre, ou en masticatoire. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules. Il émouffe & corrige l'acrimonie des purgatifs, abbaïsse les vapeurs qui montent de l'estomac à la tête, il aide à la coction & à la fermentation, & guérit par conséquent le flux lientérique, & la passion celiacque, si on en avale quelques grains après le repas. Il fortifie la tête & le genre nerveux, remédie au crachement de sang & à la toux, il corrige la puanteur de l'haleine, & tire la pituite du cerveau en masticatoire. Demi-once de Mastic bouilli dans trois ou quatre livres d'eau est bon pour la boisson ordinaire dans la diarrhée. La décoction de Mastic est merveilleuse, mais l'eau de Mastic n'est pas moindre; on la prépare ainsi. On fait fumer du Mastic sur des charbons allumez, & on reçoit la fumée dans un pot de terre neuf, & lorsqu'il est bien rempli de cette fumée, on y met de l'eau, ou de la tisane, suivant l'indication du Médecin, puis on couvre bien le pot. Cette eau prend la saveur & les facultez du Mastic, & devient un excellent remède dans les maux d'estomac, & les flux des intestins, spécialement dans la dysenterie, à quoi l'esprit de Mastic est spécifique; mais cette fumée vaut mieux que l'esprit, parce qu'elle contient en même tems l'esprit & l'huile. On se sert aussi extérieurement du Mastic dans les Emplâtres, dans les Cérats, dans les Huiles, & dans les Onguens

Vertus.

fortifiens. On en fait des petits Emplâtres sur du taffetas noir pour appliquer sur les temples, afin d'adoucir la douleur des dents.

MASTICATOIRES, ou **APOPHLEGMATISMES** [*Masticatoria*, sive *Apoplegmatismi*] ainsi nommez, parce que leur principal effet est de faire sortir la pituite du cerveau, sont des drogues acres qu'on mâche, afin qu'elles échauffent la bouche, qu'elles ouvrent les vaisseaux salivaires, qu'elles délayent la pituite, & qu'elles fassent cracher; tels sont le Mastic, la Bétouine, la Sauge, le Tabac, le Gingembre, la Pyrêthre, la semence de Moutarde, les Poivres, les racines d'Iris, d'Angélique, d'Impératoire, de Valériane, d'*Acorus*, de *Costus*, les Figues, les Passiflules, &c. On en peut faire aussi des composez en la manière suivante.

Prenez racine d'Iris, semence de Staphisagre, de chaque demi-once, Poivre long, Pyrêthre, semence de Moutarde, de chaque deux dragmes; toutes ces drogues pulvérisées ensemble, on incorporera la poudre avec ce qu'il faudra de syrop de Roses pâles pour en faire une pâte dure qu'on formera en trochisques, ou en pastilles, & on les fera sécher, Elles sont propres pour exciter le crachat étant mâchées: on en enveloppe aussi dans un petit linge délié, & on mâche le noüet.

MATRICAIRE, ou **ESPARGOUTTE** [*Matricaria*, sive *Parthenium*] est une plante qui rend une odeur forte, désagréable, & qui a un goût amer: elle croît en terre grasse dans les jardins. Elle est chaude, dessiccative, atténuante, incisive. Son principal usage est pour les maladies froides & venteuses de la matrice, elle provo-

que les mois aux femmes , elle résout les duretez , elle chasse les vents , elle abbat les vapeurs , elle lève les obstructions , elle excite l'urine , elle pousse le sable & la pierre du rein & de la vessie ; elle est bonne pour l'hydropisie , elle chasse les vers. On s'en sert en décoction par la bouche , en lavement , & en fomentation. La Matricaire cuite avec la Camomille vulgaire ou romaine , & appliquée en forme de sachet sur le bas ventre appaise infailliblement les douleurs d'après l'enfantement. Pour appaiser la douleur des dents , on applique dessus les feuilles de Matricaire broyées , qui font distiller par la bouche goutte à goutte l'humour qui cause la douleur. L'eau distillée & le syrop de Matricaire ont les mêmes vertus , & ne sont pas moins usitez que ceux d'Armoise. On fait quelquefois de la Conserve de Matricaire.

MAUVE DE JARDIN , PASSE-ROSE, OU ROSE D'OUTREMER [*Malva rosea arborea* , sive *hortensis*] est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un arbrisseau , grosse , droite , ferme , veluë. Ses fleurs qui sont grandes comme des Roses sont simples , ou doubles de diverses couleurs. On cultive cette plante dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs : elle est plus chaude , & moins humide que la Mauve vulgaire avec quelqu'astringtion ; on ne se sert en Médecine que des fleurs rouges simples ou doubles , dont l'usage principal est dans les maladies des amigdales , & la pourriture de la bouche , dans l'inflammation des gencives , l'esquinancie , l'écoulement de la gorge , les élevures ou aphtes de la bouche , & dans toutes les affections du gosier en forme de gargarisme.

MAUVE SAUVAGE, OU VULGAIRE [*Malva sylvestris, sive vulgaris*] est de deux sortes à feuilles rondes & à feuilles échancrées : elles croissent aux lieux incultes, en terre grasse, dans les cimetières, dans les jardins ; on se sert en Médecine de leurs racines, feuilles, fleurs & semences. La Mauve est rafraîchissante, humide & émolliente, elle apaise les douleurs, lâche le ventre, & radoucit l'acrimonie de l'urine. Son usage principal interne est dans les maladies du poulmon, de la vessie, & des intestins, sçavoir la phthisie, la toux, l'enroûement, la pierre des reins, l'écoulement de la vessie & des intestins, la strangurie, la dysurie, & les autres affections des reins qui procèdent de l'acrimonie de l'urine. La Conserve des fleurs est spécifique contre l'ardeur d'urine ; la décoction de la racine a la même vertu. La décoction de Mauve dans une lessive acre, ou dans l'urine propre est recommandée contre la teigne de la tête en forme de lotion : le remède en sera meilleur, si on ajoute des pois dans la décoction. Il se fait un onguent avec la racine de Mauve, le beurre de May frais, & un peu de Camphre admirable contre la teigne & la gale de la tête. Les feuilles de Mauve pilées avec une égale quantité de celles de Saule appliquées sur les playes fraîches marc & jus, les guérissent très-promtement.

ME'CHOACAN [*Mechoacanna alba, sive Rhabarbarum album*] est une racine blanche, légère qu'on nous apporte d'une Province de la Nouvelle Espagne du même nom, coupée par tranches : on l'appelle la *Rhubarbe blanche*, pour la distinguer de la jaune, avec quoi elle a beaucoup de convenance. Elle doit être choisie nouvelle.

en belles roüelles , blanches en dehors & en dedans , légères, mais sans carrie , d'un goût presque insipide , prenant garde qu'on n'y ait mêlé de la racine de Bryone vulgaire , qui lui ressemble beaucoup , mais on les distinguera par le goût ; car la racine de Bryone est fort amère , & celle du Méchoacan est presque insipide. Le Méchoacan purge doucement , & sans fatiguer les humeurs pituiteuses , séreuses & aqueuses de tout le corps , & spécialement du genre nerveux & de la poitrine ; c'est un excellent remède pour les catarrhes , & les maladies qui en dépendent , pour l'hydropisie , la goutte sciatique , les rhumatismes. Il est spécifique pour les enfans sujets aux vers , & qui ont l'estomac & les intestins embarrassés de beaucoup de mucilage visqueux. On le donne toujours en poudre , à cause qu'il n'opère point en infusion , soit dans de l'eau , soit dans du vin. Comme il est chaud & sec , il ne faut pas en donner trop souvent aux tempéramens chauds. La prise en substance est un scrupule pour les enfans , & jusqu'à une dragme pour les adultes. M. Boyle ordonne pour guérir la crampe de remplir de poudre de racine de Méchoacan une petite bourse ou sachet fait de damas , ou d'autre chose légère , grand d'environ trois pouces en quarré , & de le porter pendu au cou avec un cordon , en sorte qu'il descende au creux de l'estomac , & qu'il touche immédiatement à la peau.

ME'DICAMENT [*Medicamentum*] est tout ce qui étant appliqué extérieurement , ou donné intérieurement excite quelque altération dans nos humeurs , & y cause un changement salutaire. On le divise en simple & en composé. Le

Vertus

simple est celui qu'on employe comme il est venu naturellement, & le composé est celui qui est fait de plusieurs simples différentes en vertus, & mêlez artistement ensemble. La matière des Médicamens est prise des Minéraux, des Végétaux & des Animaux. Par les Minéraux on entend tout ce qui se tire des entrailles de la terre & de la mer, comme les Métaux, les Demi-métaux & les Métalliques, toutes les especes de Terres & de Bols, toutes les Pierres, les Marbres, les Cailloux, les Cristaux, les Pierres précieuses, les Soufres, les Vitriols, les Aluns, le Plâtre, la Chaux, &c. Par les Végétaux il faut entendre les Arbres, les Arbrisseaux, les Sous-arbrisseaux, les Herbes, toutes leurs parties, comme sont les racines, les tiges, les écorces, les bois, les feuilles, les fleurs, les fruits, les bayes, les gouffes, les semences, les gommés, les résines, les suc, les larmes, les liqueurs, &c. Sous les Animaux on comprend non seulement leur chair, leurs os, leurs ongles, leur lait, leur sang, leur poil, leurs excréments. On peut les diviser en quatre classes, sçavoir les Animaux terrestres parfaits, les Oyseaux, les Poissons, & les insectes.

ME'DICAMENS : *Circonstances à observer dans leur choix.* Touchant le lieu il faut remarquer que les plantes qui viennent d'elles-mêmes en un lieu libre & proportionné à leur nature sont à préférer à celles qu'on transplante, & qu'on élève par artifice; que les plantes qui se trouvent aux montagnes, & sur tout celles qui ont l'aspect du soleil levant ou du midi, doivent être préférées à celles d'une même espece qui naissent dans les vallées: Qu'une plante chaude & acre trouvée en lieu humide, a bien moins de chaleur &

bien moins d'acreté que celle qui se trouve en lieu sec : Que celle qui abonde en humidité superflue sera au contraire meilleure en lieu sec qu'en lieu humide.

La plûpart des régles qui s'observent pour le lieu natal des plantes peuvent être suivies pour le choix des animaux servans dans la Médecine, & même de ceux qui nous servent d'aliment.

Pour ce qui est des Minéraux, il n'y a pas d'autres mesures à garder que de les prendre là où on les trouve plus beaux & plus purs.

Touchant le nombre & la grandeur, ou la grosseur, on remarque que les plantes estimées bonnes, & sur tout les fruits, valent mieux en petit nombre qu'en grand; qu'au contraire les plantes & les fruits malins ont moins de malignité lorsqu'ils sont bien nombreux; qu'un fruit bon de lui-même est estimé meilleur lorsqu'il est bien gros. Il faut observer le contraire aux fruits & aux autres parties des plantes, de même qu'aux animaux malins.

Touchant le voisinage on recommande le Guy & le Polypode qui naissent sur les Chesnes, l'Epithyme sur le Thym, la Cuscute sur les Herbes hépatiques. On rejette les Champignons naissans sur les arbres pourris, & on doit rejeter les plantes qui naissent près des cloaques, ou dans les lieux sombres & privez de la vûe du soleil, à moins que ce ne soient des plantes qui ne se trouvent naturellement que dans des lieux ombrageux, comme sont les Capillaires, l'Hépatique, la Langue de Cerf, &c.

Le tems propre pour la collection des plantes dépend de leur diversité & de celle de leurs par-

ties, comme aussi de l'emploi qu'on en veut faire. L'air serain doit être généralement recherché pour cela. On cueille les fruits lorsqu'ils sont bien mûrs, de même que les bayes & les semences : les herbes avec leurs sommités se cueillent lorsqu'elles sont en leur force, & autant qu'il est possible vers le plein de la lune : les fleurs lorsqu'elles sont en gros boutons, ou qu'elles ne sont pas tout-à-fait épanouies, & avant que le soleil les ait fanées : les racines doivent être cueillies au commencement du Printems, & deslors qu'elles commencent à pousser : les bois doivent être coupez après le plein de la lune : les larmes, les gommes, les résines & les sucres découlans avant qu'ils soient dissipés par les rayons du soleil, ou par les pluies : les écorces doivent être cueillies lorsque les plantes sont en seve.

La Pluie que l'on met au rang des Minéraux doit être prise environ l'Equinoxe du Printems ; la neige & la glace lorsqu'il y en a, le Fray de Grenouilles au mois de Mars, la Rosée & la Manne au mois de May, & sur des plantes salutaires : l'Ambre gris, le Succin, le Jayet, l'Huile Pétrôle, & toutes sortes de Bitumes avant qu'ils soient altérés par les eaux de la mer, ou des rivières, ou par le soleil, ou par les injures du tems.

On doit choisir les Animaux bien sains & bien vigoureux, soit qu'on les veuille employer entiers, soit qu'on n'ait affaire que de leurs parties. Leur conservation dépend de leur préparation dont nous parlerons ci-après.

ME'DICAMENS, leur conservation & leur durée. Les simples étant dûment cueillis doi-

Celle de Mars est la meilleure selon Bartholin.

vent être convenablement gardez & réservez pour le besoin, ayant été premièrement bien nettoyez de toutes impuretez & saletez, sur quoi on doit considerer les choses suivantes.

Pour ce qui est des Minéraux, on en doit bien séparer toutes les saletez qui s'y trouvent attachées, & les garder en lieu sec. Les Eaux aigres & les minérales particulièrement devront être gardées dans des phioles bien bouchées, & en lieu frais & sec: les terres se pourront mettre dans des boîtes de bois, & les sels dans du verre.

Les Racines se séchent, comme celles qui sont épaisses au soleil, & les autres plus petites à l'ombre; les unes se gardent tout entières, comme celles de Gentiane & de Satyrion, les autres se coupent par pieces comme celles d'Angélique, de Coulevrée, d'Aunée, de Flambes: d'autres, on en ôte le bois, ou la corde du cœur, comme de celles de Persil & de Fenouil; on les enferme dans des boîtes de bois, ou bien on les laisse penduës au plancher.

Les Feuilles & les Fleurs doivent être séchées à l'ombre, à la reserve de celles qui sont épaisses & succulentes qu'on expose à l'ardeur du soleil, autrement elles se pourriroient plutôt que de se sécher, puis on les garde dans des sachets de papier, ou de toile en lieu sec, ou dans des boîtes de bois.

Les Semences doivent être séchées au soleil, & gardées en lieu sec dans des vases de bois ou de verre, les plus menuës pourront encore être enfermées dans du papier pour les préserver de la poussière.

Les Fruits se conservent ou bien à l'air, ou bien enfermez dans le bois ou le verre, ou dans des sachets de papier.

Les Gommés & Résines sèches se gardent en lieu sec dans des boîtes de bois, les liquides dans des vessies.

Pour ce qui est des Animaux, & premièrement des parties charnues, après les avoir lavées on les dessèche au four, puis on les enveloppe de feuilles d'Absinthe, ou autres semblables pour les conserver. Les parties membraneuses, comme les intestins, se lavent premièrement avec du vin, puis étant coupez par pieces, se séchent au four, & se gardent enveloppez de feuilles dans des boîtes de bois. Les choses huileuses & grasses, comme les graisses, foies & moelles qu'on tire des animaux doivent être premièrement bien lavées, puis fonduës, coulées, nettoyyées, écumées, puis gardées en lieu frais dans des vases de terre ou de verre. Pour le sang on en sépare la sérosité, puis on le dessèche au four. Les Fiels étant séparés du foye se dessèchent pendus à la cheminée. Les Caillets se dessèchent au four, & se gardent au soleil.

Entre les simples il y a grande diversité à raison de leur durée; car les uns conservent longtemps leur force & leur vertu, & les autres les perdent d'abord.

Les Minéraux se conservent très-long-tems, à la réserve des Eaux minérales & des Sucs sulphurez qui perdent plutôt leurs vertus.

Entre les Végétaux, & premièrement les racines, celles qui sont petites, minces & rares se doivent changer toutes les années; mais les grandes & épaisses se peuvent garder deux ou trois ans, comme l'Aristoloché, la Coulevrée, la Gentiane & l'Ellébore.

Les Ecorces ne se gardent pas plus d'une année

année non plus que les feuilles ; encore celles qui n'ont point d'odeur , & principalement les rafraîchissantes & humectantes , perdent leur vertu avec leur verdeur ; de sorte qu'il vaut mieux les distiller , ou en tirer le suc , que de les sécher.

Les Fleurs ne conservent leurs vertus que quelques mois.

Entre les Semences , les froides , celles qui sont menuës se doivent changer toutes les années ; mais les plus grosses , chaudes , acres & aromatiques se peuvent garder deux ou trois ans sans diminution de leurs vertus.

Les Fruits aqueux ne durent pas long-tems , mais les étrangers qui sont revêtus d'écorce & de croûte se peuvent garder deux ou trois ans. Les Bois durent encore plus long-tems , comme aussi les Gommés & les Résines.

Entre les parties des Animaux , celles-là durent plus qui sont plus sèches & plus solides , & on les croit être bonnes tant qu'elles demeurent sans se moisir , ou rancir , ou sentir mal.

ME'DICAMENS , *leur préparation.* Elle consiste premièrement à les laver pour en ôter la crasse , comme on fait aux racines aussi-tôt qu'elles ont été retirées de la terre , ou pour les purifier de quelques parties acres qu'elles contiennent , ainsi on lave la Litharge , & la Tuthie dans de l'eau ; ou pour augmenter leur vertu , comme quand on lave les Pommades dans des eaux odorantes.

Lotion.

En second lieu , à les monder de leurs parties grossières & inutiles , ainsi l'on monde le Séné de ses bâtons & de ses feuilles mortes ; on ôte de certaines racines une manière de corde qui se

Modération

trouve dedans, comme à celles de Fenouil, de Persil, de Patience sauvage, &c. on ôte des raisins secs les pepins qui sont durs & astringens.

*Dessicca-
tion.*

En troisième lieu, à les faire sécher comme sont les végétaux & les animaux, lesquels on expose au soleil, ou à l'ombre, afin que l'humidité en étant dissipée, ils puissent être gardés sans se corrompre; mais comme les fleurs en séchant perdent souvent leur couleur & leur odeur; on doit en envelopper quelques-unes dans du papier gris par petits paquets, comme celles d'*Hypericum*, de petite Centaurée. Pour les Roses rouges elles doivent être séchées promptement au soleil le plus chaud; car si on les faisoit sécher lentement, elles perdroient leur couleur.

Nota.

Les grosses racines ont peine à se sécher sans se pourrir en dedans, & nous voyons souvent les gros morceaux de Rhubarbe gâtez dans le cœur; c'est pourquoi l'on doit les choisir de grosseur médiocre. On coupe par tranches les racines de Jalap, de Méchoacan, de Bryone pour les faire sécher plus facilement. Les fruits qui abondent en humidité superflue doivent être séchés dans le four, autrement ils se pourrissent. Les Vipères après qu'on en a séparé la tête, la peau, & les entrailles, doivent être attachées à une ficelle, & séchées à l'ombre. Il faut prendre garde que les Drogues ne séchent trop longtemps, de peur qu'elles ne perdent leur meilleure substance: quand elles sont séchées il faut les enfermer dans des boîtes pour les garder.

Nota.

Humectation.

En quatrième lieu, à les humecter; ainsi l'on humecte la limaille d'Acier, & la rouïllure de Fer avec de la rosée ou de la pluye pour les ouvrir, & pour augmenter leur vertu.

En cinquième lieu , à les infuser dans des liqueurs , soit pour les faire dissoudre , comme la Céruse dans le vinaigre , soit pour communiquer leur vertu à la liqueur , comme quand on fait tremper le Séné , les Roses , la Rhubarbe dans l'eau , soit pour corriger leur action trop forte , comme quand on met tremper la racine d'*Esula* dans du vinaigre avant que de l'employer , soit pour ouvrir & pour augmenter leur vertu , comme quand on fait tremper les Dattes dans du vin blanc , ou dans de l'hydromel , & quand on fait infuser l'Antimoine dans une liqueur acide pour le rendre émétique ; soit pour les conserver , comme quand on met des fruits , des racines , ou des animaux dans de l'esprit de vin , ou dans du vinaigre ; soit pour les attendrir , en sorte qu'on puisse les pulvériser facilement , comme quand on éteint du Cristal & des Cailoux rougis dans du vinaigre.

Infusion.

En sixième lieu , à les faire macérer , ou digérer , comme quand après avoir pilé les Roses on les met dans un pot , on les couvre de sel , & on les laisse en cet état pendant plusieurs mois , afin que le sel & l'huile s'exaltent par la fermentation , on retire ensuite plus d'esprit quand on les fait distiller. On fait écumer du Miel dans de l'eau , puis on le met dans un lieu chaud pendant plusieurs mois , afin que par la digestion ou fermentation il devienne vineux.

Macération.

En septième lieu , à les faire cuire , soit pour les amollir , comme quand on fait bouillir les racines d'Aunée & de Guimauve pour en tirer la pulpe ; soit pour qu'elles communiquent leur qualité à la décoction , comme quand on fait des tisanes ; soit pour les rendre épais , comme quand

Cocction.

on fait cuire le moust , ou le suc de Coin en *Sapa* , ou en Cotignac ; soit pour les conserver , comme quand on confit les racines , les yeux de Peuplier ; soit pour les corriger , comme quand on fait bouillir la Cassé , afin d'empêcher qu'elle n'excite des vapeurs ; soit pour les purger de leurs parties inutiles , comme quand on fait calciner le Tartre ; soit pour les faire dissoudre & incorporer , comme quand on fait cuire la Litharge , & les autres préparations de Plomb avec les Huiles & les Graisses ; soit pour augmenter leur force , comme quand on torréfie la Rhubarbe pour la rendre plus astringente , & quand on calcine l'Alun pour le faire devenir escarrotique ou cautérifant.

*Sciage ,
Hachure ,
&c.*

En huitième lieu , à les scier ou couper , comme les bois ; à les hacher , comme les Herbes ; à les raper , comme la corne de Cerf , l'Yvoire ; à les limer , comme le Fer , l'Acier ; à les casser ou rompre , comme les racines , les fruits secs.

*Pulvérisa-
tion.*

En neuvième lieu , à les réduire en poudre , soit par le moulin , comme les farines ; soit par le mortier , comme le Séné , la Rhubarbe. Il faut néanmoins en certaines matières , & en certaines occasions avoir recours à des additions ; car , par exemple , si l'on veut piler seules les racines d'Aristoloché , de Gentiane , ou autres semblables qui sont de substance ténace , quoiqu'elles paroissent bien sèches , elles adhéreront au fond du mortier & au pilon , si l'on n'y mêle quelques amandes , quelques semences froides mondées , ou quelque autre matière oléagineuse propre à diviser les parties tandis qu'on les pilera , sans quoi on n'en viendroit que fort difficilement à bout. Les raclures d'Yvoire & de corne

de Cerf peuvent être triturées parmi le Sucre Candi seul. Le Camphre ne peut être pulvérisé seul, mais bien si l'on y ajoute quelques gouttes d'esprit de vin lorsqu'on le pile, ou quelque semence froide mondée, ou quelques petites gouttes de quelque huile. Les mêmes semences froides servent aussi à diviser les parties des matières ténaces, & entr'autres celles des parties sèches, & non adipeuses des animaux: Elles aident aussi à pulvériser l'Ambre gris, tous les Bitumes, & tous les Sucs résineux desséchés, comme sont la Scammonée, le Benjoin, le Baume blanc desséché, & leurs semblables. La chaleur du mortier de bronze & de son pilon aide beaucoup à pulvériser les Gommés Adragant & Arabique, de même qu'à pulvériser le Talc de Venise, lequel se pilera encore mieux s'il a été auparavant exposé quelque tems au feu de flamme. Plusieurs minéraux & plusieurs parties d'animaux ne peuvent pas être réduits en poudre bien subtile sans avoir été auparavant brûlés ou calcinez. Les Pierreries, les Bols, les Terres, le Succin, l'Aymant, & quelques parties d'animaux sont réduits en poudre impalpable, qu'on appelle *Alkohol*, étant broyez sur le Porphyre, ou sur l'Ecaille de mer avec addition de quelque eau cordiale, tant pour tenir les matières liées, que pour empêcher qu'elles n'exhalent tandis qu'on les broye; & lorsqu'elles sont bien subtilisées, on les étend sur du papier net en façon de Trochisques, & on les laisse sécher à l'ombre; & c'est ce que la Pharmacie Galénique appelle *préparer*.

Les Médicamens de substance solide, comme sont les bois & parties compactes ou fibreuses

des plantes ou des animaux doivent être pilés à grands coups dans un mortier de fer ou de bronze ; mais les Médicamens dont les parties se trouvent rares , & sans fibres , n'ont besoin que d'une légère attrition pour être bien-tôt réduits en poudre : tels sont l'Aloës , l'Agaric , la Myrrhe , l'Amidon , le Mastic , le Safran , la Scammonée , & plusieurs autres. Cependant lorsqu'on doit réduire en poudre divers Médicamens destinez pour une même composition , l'on doit avoir égard à la nature de leur substance , afin de piler à part ceux qui le doivent , ou qui le peuvent être plus commodément , & de piler ensemble ceux qui le peuvent être , & alors il faut commencer la poudre par ceux qui ont leur substance plus compacte & plus dure , & ajoûter consécutivement les autres suivant le degré de leur dureté.

La seconde sorte de Trituration qui n'est que des matières humides se fait ordinairement dans un mortier de marbre , ou de porphyre , ou de quelque pierre bien dure avec un pilon de bois , de verre , ou d'ivoire , quoique pour certaines choses elle puisse être aussi faite dans un mortier de fer ou de bronze. Cette façon de triturer est aussi quelquefois en usage pour des matières sèches & triturables ; mais son principal usage est pour les médicamens , & même pour les alimens humides , visqueux ou onctueux : telles sont les racines , les herbes , les fleurs , & les fruits récents , les bayes aqueuses , les semences & fruits onctueux , & même toutes les parties molles des animaux , de toutes lesquelles choses on prépare tantôt des conferves , tantôt des cataplasmes , des pulpes & des pommades ; & tantôt on les

pile pour les infuser , cuire ou distiller , pour en tirer des fucs , pour en exprimer des huiles , pour en extraire des émulsions , pour en faire des pâtes pour la bouche , & pour le dehors , & pour en faire des Tablettes , des Loochs , ou d'autres remèdes.

Après avoir donné une idée générale de la préparation des Médicamens simples , il est à propos de parler en particulier de celle de plusieurs de ceux qui sont les plus ordinaires dans l'usage.

ME'DICAMENS SIMPLES , PRÉPARATION DE PLUSIEURS D'ENTR'EUX EN PARTICULIER.

LA PRÉPARATION du Corail , des Perles , de Corail, Per- la Nacre de Perles , des Yeux ou Pierres d'Ecre- les, &c. visses , du *Spodium* , ou Yvoire brûlé , des Porcelaines , des Pierres précieuses , du Succin ou *Karabe* , de la Pierre Hématite , de la Pierre d'Aymant , & de plusieurs autres semblables ne consiste qu'à les réduire en poudre impalpable ; les mortiers ne suffisant pas pour en faire une aussi exacte atténuation , on a recours aux porphyres , & aux écailles de mer. Les marbres communs peuvent être propres pour la préparation des matières tendres , comme des Yeux d'Ecrevisses , de l'Yvoire brûlé ; mais si on y broyeroit des corps plus durs , il s'en mêleroit avec la poudre ; parce que la matière grattant le marbre , elle en détacheroit une partie. Afin donc de bien préparer ces matières , par exemple le Corail , il faut en prendre la quantité qu'on voudra du rouge & du blanc , ou du rouge seul , on le pulvérisera autant qu'on pourra dans un mortier de bronze , on jettera la poudre sur une table de porphyre , ou d'écaille de mer , on y mêlera la

quantité qu'il faudra d'eau Rose, ou d'eau de Plantain pour la réduire en pâte liquide, on broyera cette pâte avec une molette pendant deux jours, ou jusqu'à ce qu'elle ne fasse plus de bruit, ce qui montrera que le Corail sera en poudre très subtile, on formera la matière en petits trochisques pour la faire sécher, c'est le *Corail préparé*.

Il est propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, les gonorrhées. La dose est de six grains jusqu'à un scrupule. On préfère ordinairement le Corail rouge aux autres especes de Coraux pour la Médecine, à cause de sa teinture qui est estimée bonne pour fortifier le cœur.

*Tuthie,
Pierre C
Laminaire.*

LA PRÉPARATION de la Tuthie & de la Pierre Calaminaire n'est différente de la précédente, qu'en ce qu'on les calcine, & qu'on les lave avant que de les pulvériser, afin d'en enlever les parties les plus salines, & les plus sulphureuses. On prendra donc une de ces deux drogues, par exemple de la Tuthie la quantité qu'on voudra, on la mettra rougir dans un creuset entre les charbons ardents, on l'éteindra en la jettant dans un vaisseau rempli d'eau, & l'y laissant pendant un quart d'heure, on retirera la Tuthie de l'eau, & on la remettra rougir & éteindre encore deux fois comme devant en de nouvelles eaux; ensuite la Tuthie étant hors de l'eau, & égouttée, on la broyera sur le porphyre avec une molette, y mêlant ce qu'il faudra d'eau Rose, ou de Plantain jusqu'à ce qu'elle soit en poudre impalpable; alors on la formera en petits trochisques, & on la fera sécher.

Elle est dessiccative, & propre pour les mala

dies des yeux; c'est la base de l'Onguent Porpholix; on en mêle dans les collyres & dans du beurre frais; elle nettoye la sanie des yeux en desséchant & fortifiant les fibres. Plusieurs se contentent de laver la Tuthie sans la calciner; ce qui ne fait pas une différence fort considérable.

LA PRÉPARATION du Bol, de la Terre sigillée, de la Craye, des Litharges, & de la Céruise consiste à pulvériser les matières, & à les purifier de quelques parties grossières & terrestres qu'elles contiennent. On prendra donc une de ces drogues, par exemple du Bol fin, telle quantité qu'on voudra, on le pulvérisera subtilement dans un mortier de bronze; & l'ayant mis dans une terrine, on versera dessus de l'eau de Plantain, on agitera la matière avec un bistortier, & on la versera doucement dans un autre vaisseau, afin que le plus pur & le plus subtil de la poudre coule avec l'eau, on continuera à laver, à agiter la matière, & à verser la liqueur trouble dans un autre vaisseau jusqu'à ce qu'il ne reste au fond que du sable, ou une autre impureté grossière qu'on rejettera, on versera toute la matière dans un entonnoir garni de papier gris, afin que l'eau s'en sépare, & l'on formera le Bol qui y sera resté en petits trochisques pour le faire sécher au soleil.

Il est astringent, & propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, & les gonorrhées. La dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Cette préparation n'est pas d'une grande utilité, car on sépare bien peu de matière grossière du Bol fin; de plus cette impureté ne seroit pas

*Bol, Terre
sigillée, Cray*

Nota.

capable de causer aucun méchant effet dans le corps. Pour le Bol grossier, comme il ne sert qu'extérieurement, on ne lui donne point d'autre préparation que de le réduire en poudre dans un mortier.

Litharge.

LES LITHARGES n'ont pas plus de besoin de préparation que le Bol; il suffit de les mettre en poudre subtile dans le mortier de bronze; elles se dissolvent aussi aisément de cette manière dans les graisses ou dans les huiles en bouillant pour donner consistance aux emplâtres, que si on les avoit bien lavées.

Céruse.

QUANT à la Céruse la lotion peut augmenter sa blancheur, & la rendre plus propre pour le Cosmétique & pour la Peinture où elle est souvent employée; mais pour la Pharmacie il suffit de la réduire en poudre subtile.

Gomme Laque.

LA PRÉPARATION de la Gomme Laque consiste à la purifier de ses parties terrestres, en lui imprimant une qualité vulnérable & détensive. On fera une décoction de deux dragmes de racine d'Aristoloché, & d'autant de fleur de Schoenanthe dans deux livres d'eau à diminution du tiers, on coulera la décoction, & l'on y fera bouillir lentement quatre onces de Gomme Laque concassée, mais non pas réduite en poudre, jusqu'à ce que la partie la plus pure de la Gomme se soit séparée des fèces, & qu'elle surnage la liqueur; on ramassera cette partie pure, & on la fera sécher au soleil.

Elle est détensive, astringente, propre pour fortifier l'estomac & les gencives. Les Teinturiers s'en servent; on en fait aussi la base de la Cire à cacheter des lettres.

Scammonee.

LA MÉTHODE la plus usitée présentement

pour préparer la Scammonée est de la réduire en poudre, de lui faire recevoir au travers d'un papier gris la vapeur du soufre qu'on fait brûler dans un réchaut de feu environ demi quart d'heure, la remuant doucement de tems en tems avec une espatule; on prétend que cette vapeur sulphureuse raréfie la substance glutineuse de la Scammonée, & l'empêche de causer des trenchées. On appelle cette préparation *Diacridium sulphuratum*, en François *Diagrède*. La préparation suivante est encore meilleure.

On fera tremper environ deux heures demi-once de Réglisse bien concassée dans huit ou neuf onces d'eau chaude, on coulera l'infusion, & l'on y mêlera dans une écuelle de grès quatre onces de bonne Scammonée la plus pure, la plus résineuse, & la plus friable qu'on pourra trouver, on posera l'écuelle sur le sable, & par un petit feu l'on fera évaporer l'humidité jusqu'à ce que la Scammonée ait repris sa solidité; on l'appelle *Diacridium Glycyrrhifatum*, c'est un fort bon purgatif; elle purge principalement l'humeur mélancholique, elle agit sans causer des trenchées. La dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule. L'extrait de Réglisse qui est mêlé dans cette préparation de Scammonée l'adoucit; c'est pourquoi l'on en peut faire prendre une plus grande dose que des autres Diagrèdes. J'en donne ordinairement vingt grains, dit M. Lemery, & je m'en trouve bien.

Diagrèdes

Pour conserver le *Diagrède glycyrrhifé* il faut l'enfermer dans une bouteille, car autrement il s'humecte aisément à cause de l'extrait de Réglisse.

Notas

LA PRÉPARATION de l'Euphorbe consiste à *Euphorbe*.

le purifier & à l'adoucir. On aura de L'Euphorbe du plus beau & du plus pur la quantité qu'on voudra, on le réduira en poudre, on le mettra dans un matras, on versera dessus du suc de Citron dépuré jusqu'à la hauteur de quatre doigts, on bouchera le matras, & on le placera en digestion au feu de sable, on l'agitiera de tems en tems, & quand la Gomme sera dissoute, on coulera la liqueur par un linge dans un vaisseau de verre ou de grès, & l'ayant mis sur un feu de sable, on en fera évaporer l'humidité jusqu'à consistance d'Extrait; c'est l'*Euphorbe préparé*; on le gardera dans un pot. On en mêle dans quelques pilules céphaliques & arthritiques en petite quantité, il délaye la pituite, & il purge par bas. Si l'Euphorbe n'est point tout-à-fait dissout dans le suc de Citron après la digestion, il faut séparer la liqueur par inclination, & mettre de nouveau suc de Citron sur ce qui restera pour achever de dissoudre la Gomme.

Desipe.

POUR FAIRE L'OESIFE. Prenez la quantité que vous voudrez de laine grasse tirée du cou & d'entre les cuisses des Brebis sans avoir été nettoyée; on l'appelle en Latin *Lana succida*; lavez-la plusieurs fois dans l'eau bouillante jusqu'à ce qu'elle ait été dégraissée, pressez-la fortement, & ramassez toutes les lotions ensemble, battez-les dans deux vaisseaux jusqu'à ce qu'il s'y soit fait beaucoup d'écume, laissez reposer le tout, & ramassez la graisse qui surnagera, versez de l'eau froide sur la liqueur, & la battez encore de nouveau, afin qu'il s'y fasse de nouvelle écume, & qu'il y paroisse encore de la graisse, ramassez-la, & continuez l'agitation de la liqueur jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus d'écume,

ni de graisse, lavez alors avec de l'eau froide ce que vous aurez ramassé, le nettoyant avec la main des ordures qui peuvent y être, & changeant d'eau jusqu'à ce que la matière soit privée d'acrimonie, puis gardez-la dans un pot.

L'Oesipe est employée dans les emplâtres pour ramollir & pour résoudre. On l'appelle en Latin *Oesipus humida*, parce qu'elle est toujours liquide. On peut se servir de la laine lavée aux usages ordinaires.

POUR PRÉPARER l'*Elaterium* on écrase les Concombres sauvages mûrs dans un mortier de pierre ou de marbre, on les laisse en digestion quatre ou cinq heures à froid, afin que les parties visqueuses s'étant raréfiées, le suc s'en tire plus facilement, on les chauffe, on les met à la presse dans un linge pour en tirer le suc, on met ce suc dans un vaisseau de verre ou de grès, & l'on en fait évaporer l'humidité jusqu'à consistance d'Extrait ou de Pilules : c'est l'*Elaterium* qui purge vigoureusement la pituite crasse, la mélancholie, les sérositez. On s'en sert dans l'apopléxie, dans la léthargie, dans l'hydropisie, dans la mélancholie hypochondriaque. La dose est depuis trois grains jusqu'à demi scrupule.

Elaterium

POUR PRÉPARER les Féculles de Bryone, d'*Iris nostras*, d'*Arum*, & d'autres racines semblables, il faut prendre une bonne quantité d'une des espèces de racines des plus grosses & des mieux nourries récemment tirées de terre, par exemple de la Bryone huit ou neuf livres, on en séparera l'écorce avec un couteau, en sorte qu'elle soit bien blanche & bien nette, on la rapera, & on en tirera le suc en la manière ordinaire, on

Féculles de
Bryone
&c.

laissera reposer ce suc dans une terrine pendant dix ou douze heures, on le versera par inclination dans un autre vaisseau, & l'on trouvera au fond des Fécules fort blanches ressemblantes à de l'Amidon, on les fera sécher au soleil, & on les gardera en poudre.

Elles sont hydragogues, elles purgent les férositez, on en donne dans l'hydropisie; & dans les autres maladies où il s'agit de faire uriner. La dose est depuis dix grains jusqu'à demi-dragme, Le suc qui se sépare d'avec les Fécules est propre pour purger les eaux; on en peut donner depuis demi-once jusqu'à deux onces. Si on veut le conserver, il en faut remplir une bouteille jusqu'au col, & y mettre dessus un peu d'huile pour empêcher l'air d'y entrer.

Les Fécules d'Iris sont un peu plus purgatives que celles de Bryone, & celles d'*Arum* sont plus purgatives que celles d'Iris.

Les Fécules d'*Arum* ou de Serpentinaire sont appellées par quelques Auteurs *Gersa*, seu *Cerusa Serpentaria*.

Nota.

Les racines sèches de ces plantes en poudre subtile produiront en Médecine un aussi bon effet que les Fécules.

Squille, ou Scille.

LES PRÉPARATIONS de l'Oignon de Squille consistent, la première à faire sécher les Oignons pour les priver d'une humidité nuisible & superflue; la seconde à faire cuire la Squille pour en pouvoir tirer la pulpe.

Pour la première on prendra des Oignons de Squille de grosseur médiocre bien sains & bien nourris, on en séparera avec un couteau de bois l'écorce, ou les premières feuilles sèches rouges qu'on rejettera, ensuite on levera les lamines

blanchâtres, laissant le cœur & les racines comme inutiles, on fera sécher ces lamines au soleil. On les employe pour le vinaigre squillitique.

Pour la seconde préparation on enveloppera les Oignons de Squille de pâte ordinaire, & on les mettra cuire au four jusqu'à ce qu'ils soient mous, ce qu'on connoîtra en introduisant dedans un petit bâton pointu, on en séparera alors la pâte cuite en croute, & l'on tirera la pulpe de la Squille. Elle est employée pour faire les trochisques de Squille.

La Squille entre dans plusieurs compositions, elle raréfie & incise la pituite; on s'en sert pour l'épilepsie, pour résister au venin, pour l'asthme.

On se sert d'un couteau de bois, & non de fer pour couper & préparer l'Oignon de Squille, parce que tous les Auteurs prétendent que le fer rend cet Oignon venimeux.

Nota

POUR PRÉPARER les racines d'Esule & d'Elébore noir, les feuilles de *Mezerium*, ou *Lau-reola*, & les graines de Coriandre & de Cumin, on les fait tremper dans du vinaigre pour emporter une partie de leur force, puis on les fait sécher, ce qui se fera ainsi. On choisira par exemple des racines de la petite Esule les plus grosses & les mieux nourries la quantité qu'on voudra, on les concassera, & on en séparera le cœur appelé *Corde* qu'on rejettera, on fera sécher au soleil les racines ainsi mondées, puis on les mettra tremper dans du fort vinaigre pendant 24. heures, & on les fera sécher au soleil.

Esule, Ellébore, &c.

Elles purgent violemment la pituite; il en entre dans plusieurs compositions.

Nota.

Le *Mezerium*, ou *Laureola* n'est plus en usage, parce qu'il purge trop violemment.

Pour les semences de Coriandre ou de Cumin, c'est un abus que de leur vouloir donner un correctif; elles n'ont rien de malin, & on leur ôte ce qu'elles ont de bon en les faisant tremper dans le vinaigre, car cette liqueur emporte la plus grande partie de leur substance volatile en laquelle consiste leur vertu, & il fixe ce qui leur en reste.

Acacia nostras.

POUR FAIRE l'*Acacia nostras* on aura une bonne quantité de Prunes sauvages mûres, nouvellement cueillies, on les écrasera dans un mortier de marbre, & les ayant laissé digérer quelques heures à froid, on en tirera le suc par la presse, on mettra ce suc dans une terrine, & l'on en fera évaporer l'humidité par un petit feu jusqu'à consistance solide; c'est l'*Acacia nostras*.

On s'en sert dans les remèdes astringens au lieu de l'*Acacia* véritable, il arrête les cours de ventre, le crachement de sang, il résiste à la malignité des humeurs. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Té: ében-thine.

COMME LA TÈRE BENTHINE est difficile à prendre par la bouche à cause de sa glutinosité & de son mauvais goût, on a cherché les moyens de la durcir, afin de la rendre en état d'être prise en *Bolus* ou en Pilules. On se contente en Hyver de la laver plusieurs fois avec de l'eau de Parétaire, ou avec celle de Rave, non pas tant pour en emporter quelque saleté qu'elle pourroit avoir contractée, que pour la rendre plus ferme; elle se condense par les lotions, & elle devient blanche; on n'employe pour la bouche que

que la Térébenthine la plus claire.

En Esté les Lotions ne suffisent pas pour rendre la Térébenthine en état d'être prise par la bouche, elle seroit encore trop molle ; il faut la faire cuire dans une eau distillée, ou dans une décoction apéritive, jusqu'à ce qu'étant refroidie, elle ait la consistance de résine, & qu'on en puisse former des pilules ; cette cuite est faite ordinairement en demi-heure ; la Térébenthine se sépare d'avec la liqueur qui reste comme inutile.

La Térébenthine lavée ou cuite est apéritive ; on l'employe pour la pierre, pour la gravelle, pour les gonorrhées, pour les ulcères du rein, de la vessie, de la matrice. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

La Térébenthine de Chio n'a point besoin de préparation, car elle est solide, & en état d'être formée en pilules.

LA PRÉPARATION des Poumons du Renard, du foye & des intestins du Loup, & autres matières semblables ne consiste qu'à les faire sécher, afin de pouvoir les garder, & les mettre en poudre quand on voudra. On prendra par exemple des Poumons de Renard bien sains, tirez de l'animal récemment tué, on les lavera, on les coupera par tranches, on les fera sécher au four par une douce chaleur, puis on les enveloppera de feuilles séches d'Hyssope, ou de Marube blanc pour les garder.

*Poumons
de Renard,
&c.*

Ils sont estimez pour les maladies de la poitrine & des poumons, comme pour l'asthme, pour la phthisie. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On préparera de la même manière le Foye & les Intestins du Loup coupez par morceaux, afin

qu'ils séchent plus facilement dans le four. Ils sont propres pour la colique venteuse. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On peut les conserver enveloppez dans des feuilles de Menthe ou d'Origan séches.

Crapauds. LA PRÉPARATION des Crapauds, des Vers de terre, des Cloportes, & d'autres insectes semblables consiste à les faire sécher au soleil pour les pouvoir conserver, & mettre en poudre quand on voudra. On prendra donc par exemple des Crapauds après les avoir tués, on les lavera, & on les pendra par un pied en quelque lieu exposé au soleil pour les y faire sécher.

On prétend que le Crapaud entier desséché étant tenu dans la main, ou dessous l'aisselle, ou derrière l'oreille, ou pendu au cou arrête le saignement du nez, & qu'étant appliqué sur le nombril il guérit le flux d'hémorroïdes. On en applique en poudre sur les bubons, ou charbons pestilentiels, & sur les bubons vénériens; il en attire la malignité en dehors, & il les fait suppurer. On en donne aussi par la bouche pour l'hydropisie depuis demi scrupule jusqu'à demi-dragme.

Vers de terre.

APRÈS avoir bien lavé les Vers de terre dans de l'eau, & ensuite dans du vin pour les faire mourir, on les attachera à une ficelle par un bout, & on les fera sécher au soleil.

Ils sont résolutifs, on les employe dans les compositions de quelques emplâtres.

Cloportes. ON LAVE les Cloportes, & on les fait mourir dans du vin blanc, ou dans de l'eau aiguillée d'esprit de sel, puis on les fait sécher au soleil, ou dans le four quand le pain en est tiré, pour les pouvoir mettre en poudre.

Elles sont apéritives , & propres pour faire jeter la gravelle , la pierre , pour la colique néphétique , pour les rétentions d'urine. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

POUR AVOIR le Sang de Bouc préparé selon la méthode de Vanhelsmont , il faut suspendre un Bouc par les cornes , & après lui avoir ramené & lié les pieds de derrière à ces mêmes cornes , lui couper les testicules , puis recevoir le sang qui coule par cette playe jusqu'à ce qu'il soit mort , sans négliger néanmoins celui qui peut encore rester , & que l'on peut avoir en lui coupant à la fin la gorge ; car ce dernier sang , quoique moins fort , ne laisse pas d'être bon.

*Sang de
Bouc.*

L'on fait sécher doucement ce sang dans le four une heure après que le pain en a été tiré, on l'étend pour cela le plus mince qu'on peut dans plusieurs plats de terre ou terrines , parce qu'il se corrompt aisément s'il est trop épais. On jette une eau qui vient & qui surnage au dessus à mesure qu'il se sèche , & on le remet au four par plusieurs fois jusqu'à ce qu'il soit sec , alors il est extrêmement dur ; on le broye dans un mortier de pierre ou de marbre , & on le passe dans un tamis. Cette poudre se garde mieux dans du verre en lieu sec que dans du bois où les vers se mettent plus facilement. Dans la pleurésie ; & dans l'inflammation de poitrine on en fait prendre au malade le poids d'une dragme dans une cuillier avec du vin dont on se sert pour le délayer , & ensuite on lui fait avaler un petit demi-verre de vin par dessus ; le malade ne manquera pas de s'ürer ; s'il n'est pas parfaitement guéri de la première prise , il lui en faudra donner une seconde le lendemain , & prendra garde sur

toutes choses de ne le point laisser refroidir lorsqu'on l'essuyera, ce qui est toujours dangereux dans les fièvres. On ne voit guères ce remède manquer son effet, sur tout si le malade n'a point été saigné; car les saignées affoiblissent la nature, & l'empêchent de pouvoir si facilement jeter dehors par la sueur ce qui lui est contraire. Ce remède se donne encore très-utilement à ceux qui ont fait quelque grande chute, parce qu'il fait par la sueur transpirer le sang qui peut être répandu dans le corps par la rupture de quelque petit vaisseau, & empêche ainsi que ce sang ne produise quelque abcès.

Vipéres.

LA PRÉPARATION des Vipéres consiste à les faire sécher pour les pouvoir garder, & les mettre en poudre quand on voudra. On choisira des Vipéres les plus grosses & les plus vives au Printemps & en Automne, on en coupera la tête, on les écorchera, & l'on en séparera les entrailles, on lavera les troncs dans de l'eau, on les attachera à une ficelle, & on les mettra sécher pendus en un lieu sec, on amassera aussi les cœurs & les foyes, & on les fera sécher de la même manière.

On séparera la graisse des intestins, on la fera fondre doucement dans une écuelle sur un peu de feu, on la coulera avec expression au travers d'un linge fin pour la purger de ses membranes, & étant refroidie, on la versera dans une bouteille de verre pour l'y garder: elle est liquide comme de l'huile à cause de la quantité du sel volatile qu'elle contient, qui excède de beaucoup celle des graisses des autres animaux.

Quand on veut conserver long-tems entiers les troncs, les cœurs & les foyes des Vipéres

secs, il est bon de les oindre légèrement avec du Baume du Pérou, car il empêche que les vers ne s'y mettent.

La poudre de Vipères se fait tantôt en pulvérisant les troncs de Vipères seuls, & tantôt en y ajoutant leurs foyes : elle est meilleure de cette dernière manière, mais elle ne peut pas être gardée si long-tems que quand on la fait avec les troncs seuls, à cause que les foyes & les cœurs étant gras ou huileux, la font rancir, & les vers s'y engendrent.

La poudre de Vipère est propre pour purifier le sang, pour chasser les mauvaises humeurs par transpiration, pour résister au venin, pour les fièvres intermittentes, pour la fièvre maligne, pour la petite vérole, pour la peste. La dose est depuis huit grains jusqu'à deux scrupules.

Le foye & le cœur mis ensemble en poudre font ce qu'on appelle *Bézoard animal*. La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

La graisse de Vipères est propre pour raréfier les humeurs, pour exciter la transpiration; on en donne dans les fièvres malignes, dans la petite vérole. La dose est depuis une goutte jusqu'à six. On s'en sert aussi extérieurement pour résoudre les tumeurs; il en entre dans l'emplâtre de Vigo.

LES SERPENS peuvent être préparés de la même manière, mais ils n'ont pas tant de vertu que les Vipères.

Serpens.

LA CORNE DE CERF, l'Yvoire, le Crane humain, le pied d'Elan, & les os des animaux ne contenant rien de malin, & leur substance étant d'une nature à se dissoudre aisément dans l'esto-

Corne de Cerf, Yvoire, &c.

mac , ils n'ont point besoin d'autre préparation que de celle d'être rapez & pulvériséz subtilement.

La Corne de Cerf est propre pour arrêter les cours de ventre , les hémorragies , les gonorrhées , pour adoucir les acides de l'estomac. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Crane humain.

POUR LE CRANE HUMAIN, il faut choisir celui d'une personne morte de mort violente , qui est meilleur pour les remèdes que celui d'un mort de maladie longue , ou qui auroit été tiré d'un cimetière , parce que ce premier a retenu presque tous ses esprits , au lieu qu'ils ont été épuisez en l'autre , soit par la maladie , soit dans la terre. On rompra ce Crane par morceaux , & on le fera sécher , afin qu'il puisse être mis en poudre.

Il est propre contre l'épilepsie , la paralysie , l'apopléxie , & les autres maladies du cerveau. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Yvoire.

QUAND on aura besoin de la vertu cordiale de l'Yvoire , il faudra se contenter pour toute préparation de le raper , & de le mettre en poudre.

Pied d'Elan.

ON DOIT aussi raper le Pied d'Elan & les Os des animaux , si on veut les mettre en poudre , mais il n'est pas nécessaire d'en faire aucune autre préparation , parce que tous leurs principes actifs & essentiels se dissipent par le feu dont on se sert ordinairement pour les préparer par la calcination.

Hirondelles.

POUR PRÉPARER les Hirondelles on tirera de leurs nids les petits vivans , on les égorgera ,

& l'on fera répandre leur sang sur leurs aîles , on les saupoudrera d'un peu de sel commun en poudre , & on les mettra calciner dans un pot bien bouché au milieu des charbons ardens pendant environ une heure , on retirera ensuite le pot ; & l'ayant laissé refroidir , on le débouchera , & l'on ramassera une matière brune qu'on trouvera dedans , laquelle on réduira en poudre subtile.

Elle est propre pour exciter l'urine , pour chasser la pierre , la gravelle. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi-dragme. M. Lemery estime qu'il vaudroit mieux pour toute préparation se contenter de les faire sécher au four , pour ensuite les réduire en poudre , parce que la calcination fait dissiper le sel volatil qui fait le meilleur de la vertu des Hironnelles.

Nota.

ON PRÉPARE les Eponges en deux manières pour des usages bien différens ; car une est destinée pour la bouche , & l'autre pour les playes. La première préparation se fait ainsi.

Eponges.

On lavera bien ces Eponges dans de l'eau , & on les fera sécher , on les mettra dans un pot de terre qui ne soit point vernissé en dedans , on bouchera le pot exactement , & on l'entourera de charbons ardens pour faire calciner la matière pendant une heure , ou jusqu'à ce qu'elle soit réduite en une matière brune , on retirera le pot du feu , on ramassera cette matière , on la pulvérisera subtilement , & on la gardera.

Elle est bonne pour le Goitre , pour le Scorbut , elle est apéritive. La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

ON PRÉPARE de la même manière le poil de Lièvre.

Poils de Lièvre.

La cendre d'Eponge , ou l'Eponge calcinée contient un sel fixe en qui consiste sa vertu.

Pour les Poils de Lièvre ils perdent dans la calcination leur sel qui est volatile , & il ne leur reste pas grande vertu ; on les donne pour exciter l'urine. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi-dragme.

L'autre préparation de l'Eponge se fait par la méthode suivante.

On coupera avec des ciseaux par petits morceaux les plus menus qu'il se pourra de l'Eponge fine bien nette , on la mêlera avec de la cire jaune qu'on aura mis fondre sur le feu , on remuera le mélange avec une espatule , & quand il sera presque refroidi , on le mettra dans un linge à la presse pour en faire une forme de gâteau , on le retirera de la presse , on en séparera pendant qu'il sera encore un peu chaud le linge & la cire qui sera passée au travers , & l'on aura l'Eponge préparée.

Elle est propre pour déterger & pour absorber les sérositez acres qui abbreuvent les playes , & qui entretiennent le mal ; on en met dedans des petits morceaux.

Cachou.

LA PRÉPARATION du Cachou consiste à le rendre moins amer , plus agréable au goût , odorant , & en petits grains faciles à tenir dans la bouche. Pour cet effet on pulvérisera , & l'on mêlera ensemble deux onces de Cachou avec une once de Sucre candi : un grain de Musc , & autant d'Ambre gris ; on incorporera la poudre en pâte dure avec une quantité suffisante de mucilage de Gomme Adragant tiré en eau de fleurs d'Orange pour en faire une masse qu'on formera en petits grains languets , lesquels on fera

fécher , & on les gardera dans une boëte cloïe.

Le Cachou préparé est bon pour fortifier l'estomac , pour exciter l'appétit , pour donner bonne bouche , pour résister au mauvais air ; l'on en met trois ou quatre grains dans la bouche , & on les y laisse fondre doucement.

On y pourra augmenter le Musc & l'Ambre gris selon qu'on le jugera à propos ; mais les personnes sujettes aux vapeurs doivent faire retrancher ces aromats de la composition , parce qu'ils causent souvent des accidens fâcheux qui seroient capables de produire plus de mal, que le remède ne seroit de bien.

Nota

L'OLEOSACCHARUM , comme le mot le porte , est une Huile ou Essence incorporée dans du Sucre candi en poudre.

Oleosaccharum

On prend donc par exemple une dragme d'Essence de Cannelle , on la mêle exactement dans un mortier de marbre ou de verre avec quatre onces de Sucre candi réduit en poudre bien subtile , on enferme le mélange dans une bouteille de verre , afin qu'il conserve son odeur.

Il réjouit le cœur , il fortifie le cerveau & l'estomac , il excite les mois aux femmes. La dose est depuis un scrupule jusqu'à deux dans quelque liqueur appropriée.

On n'a pas besoin de mettre les Essences en *Oleosaccharum* , quand on veut les mêler avec des liqueurs sulphureuses , comme dans l'eau de vie , dans l'esprit de vin ; car elles s'y lient facilement , étant de substance homogène avec ces esprits.

Nota

COMME LE CRISTAL ET LES CAILLOUX sont trop durs pour être mis en poudre par la manière ordinaire , on a recours à la préparation suivante.

Cristal, Cailoux.

On prend par exemple du Cristal la quantité qu'on veut, on le met rougir dans le feu, puis on l'éteint dans de l'eau froide; quand il est refroidi on regarde s'il est attendri, & s'il se rompt facilement; s'il est encore trop dur, on le remet rougir au feu, & on l'éteint dans de l'eau froide comme devant; il devient friable, on le pulvérise alors grossièrement dans un mortier, & on le broye sur un porphyre avec un peu d'eau de Verveine pour le rendre impalpable, on en forme des petits trochisques qu'on fait sécher, c'est le *Cristal préparé*.

On l'estime propre à exciter le lait aux nourrices. La dose est depuis six grains jusqu'à deux scrupules.

Les Cailloux sont plus durs, & ils demandent une plus longue préparation que le Cristal. Quelques-uns les font éteindre dans du vinaigre, les autres dans une dissolution de sel armoniac, & d'autres dans du vin blanc, qu'ils font avaler ensuite aux graveleux.

Ils sont estimez bons pour faire sortir la pierre & la gravelle du rein & de la vessie.

*Pierre-
ponce.*

LA PRÉPARATION de la Pierre-ponce appelée en Latin *Pumex*, consiste à la nettoyer de quelque impureté qu'elle pourroit avoir, & de l'attendrir avec du lait de vache pour la pouvoir pulvériser bien subtilement. Pour cet effet on fera rougir dans le feu telle quantité qu'on voudra de cette Pierre, on l'éteindra dans du lait de vache, on la broyera sur le porphyre, & on la formera en petits trochisques pour la faire sécher.

On l'estime propre pour absorber les acides de l'estomac, pour arrêter les cours de ventre, & pour blanchir les dents.

LA PRÉPARATION de la Terre de Vitriol, ou Colcothar consiste à le dépouiller de son sel : pour cet effet on prendra la quantité qu'on voudra de Colcothar qui reste après la distillation de l'Huile de Vitriol, on le mettra dans une terrine, on versera dessus beaucoup d'eau chaude, & on l'y laissera tremper neuf ou dix heures, on filtrera la liqueur, & l'on mettra dessus la matière autant de nouvelle eau chaude que devant, on la laissera infuser quelques heures, puis on filtrera la liqueur, on continuera ces lotions jusqu'à ce qu'elles se retirent insipides, on fera alors sécher la terre rouge qui restera, & on la gardera.

Elle est astringente & fortifiante, elle arrête le sang étant appliquée sur les playes.

Si après avoir filtré vos lotions vous en faites évaporer l'humidité dans un plat de terre, vous aurez le sel de Vitriol qui est vomitif, La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Quand la terre de Vitriol a été gardée quelque tems à l'air, elle reprend de nouveau sel; & quand elle est bien enveloppée & enfermée, elle demeure plus long-tems douce & insipide.

LA PRÉPARATION de l'Alun de Plume & de la Pierre Amiante n'est qu'une calcination qu'on leur donne pour les réduire en poudre. On mêlera ensemble une partie d'Alun de Plume ou de Pierre Amiante, & deux parties de sel commun, on mettra le mélange dans un creuset qu'on placera au milieu d'un grand feu de charbon pour faire fondre le sel, on continuera cette calcination pendant sept ou huit heures, puis on versera le tout dans de l'eau froide, le sel s'y dissoudra, & l'on trouvera l'Alun de Plume en

Colcothar

Notae

Alun de
Plume.

poudre au fond du vaisseau, on le lavera plusieurs fois, & on le gardera.

Il est employé pour embellir la peau, on en mêle deux dragmes dans une once de Pommade.

Galbanum, Gomme Ammoniac, &c.

POUR PRÉPARER, ou purifier plusieurs Gommés qu'on ne peut mettre aisément en poudre, comme le *Galbanum*, la Gomme Ammoniac, l'*Opopanax*, le *Sagapenum*; on prendra la quantité qu'on voudra d'une ou de plusieurs de ces Gommés, on les écrasera par petits morceaux, & on les mettra tremper quelques heures dans du vinaigre, on les y fera fondre sur un petit feu, on passera la dissolution par une étamine avec forte expression, on remettra le marc dans de nouveau vinaigre sur le feu pour achever de dissoudre comme devant, & on la mêlera avec l'autre dans une terrine qu'on placera sur le feu pour en faire consumer l'humidité jusqu'à consistance d'emplâtre, & l'on aura les Gommés purifiées.

Elles sont propres pour ramollir, pour résoudre, pour aider à la suppuration, pour abattre les vapeurs, on les applique sur le nombril, & sur les tumeurs. Elles entrent dans plusieurs emplâtres.

Nota.

M. Lemery estime qu'il vaut beaucoup mieux, quand on le peut, mettre les Gommés en poudre, même avec leurs impuretez, que de les préparer comme on vient de marquer, parce que dans la purification on laisse échapper beaucoup de sels volatiles & subtils qui font la principale vertu de ces Gommés. Quand on les veut pulvériser, il faut choisir les plus belles & les plus nettes en larmes, & les faire sécher doucement entre deux papiers au soleil, ou vers le feu;

il est facile de les mettre en poudre quand elles sont mêlées avec beaucoup d'autres drogues, comme dans la poudre de la Thériaque.

ME'DICAMENS *simples qui excellent par dessus les autres.* Lorsque les meilleurs Auteurs ordonnent absolument, & sans spécifier de l'Aloës, & sans spécifier de l'Aloës, il faut entendre du Succotrin qui est le meilleur : du Vinaigre, celui qui est fait de vin, & non de bière : du Baume, du naturel d'Egypte : du Benjoin, l'Amygdaloïdes à cause de certaines petites taches blanches qu'il a qui ressemblent à des amandes pelées : de la Casse, la noire : du Corail, le rouge : du *Distam*, celui de Candie : de la racine douce, de Réglisse : de l'Endive, la Chicorée à large feuille : de l'Epithyme, celui qui naît sur le Thym : du Fenouil, le *Marrubium* : du Fiel de terre, la petite Centaurée : de la Gomme, l'Arabique : des Grenades, les aigres : de l'Hépatique, celle qu'on appelle *Lichen* : du Lierre, celui qui porte des bayes : du Jassemin, le blanc : de la Jusquiame, la blanche : de la Laitue, la domestique : des Lis, les blancs & bulbeux : du Marrube, le blanc : de la Menthe, la vraie, ou domestique, sur tout celle à feuille frisée : de la Nielle, sa semence : du Nénuphar, le blanc : du Cresson, sa semence : de l'Huile, celle d'Olive : de l'*Opium*, celui de Thebes : du Pavot, le blanc : du Polypode, celui qui croît aux pieds des Chesnes : du *Quercula minor*, le *Chamaedrys* ou Germandrée : du *Quinqueneroia*, le Plantain long : des Roses, les rouges : du *Regina prati*, l'*Ulmaria* : du Stoechas, l'Arabique : du Santal, le Citrin : du *Thapsus barbatus*, le blanc : de la Térébenthine, celle de Venise : de la Véronique, le mâle : des Violettes,

celles de Mars de couleur celeste : du *Xilaloës*, celui qui tire sur le noir : de l'Iris, celle de Florence : du Gingembre, celui de Malvoisie, qui est le meilleur, & le plus recherché de tous.

ME'LILLOT [*Melilotus*] est une espece de Trefle qui pousse des tiges hautes de deux ou trois pieds, dont les fleurs qui sont jaunes naissent aux bouts des branches disposées par longs épis. Il croît aux lieux rudes, pierreux, aux bords des prez, le long des chemins. Le Mélilot est chaud & émollient, discutif, apéritif, & adoucissant. La tisane faite avec ses sommitez, dit M. Tournefort, & celles de Camomille est excellente dans les inflammations du bas ventre, dans la colique, la rétention d'urine, dans les rhumatismes, & généralement dans toutes les occasions où il faut faciliter le cours des humeurs en tempérant. On se sert du Mélilot dans les lavemens carminatifs, & dans les cataplasmes anodins & résolutifs. Pour les lavemens on fait bouillir ses sommitez avec celles de Camomille dans du bouillon de tripes, & on ajoute quelques gouttes d'huile d'Anis à la décoction passée par un linge. Faites bouillir quelques poignées de Mélilot & de Camomille dans une suffisante quantité d'eau, trempez dans cette décoction un morceau de drap ou de flanelle de la largeur du bas ventre, & après l'avoir exprimé légèrement, appliquez-le le plus chaud que vous pourrez sur le ventre, renouvelez cette fomentation de deux en deux heures, & couvrez le ventre de linges chauds. M. Chomel dit que ce remède lui a souvent réussi dans la colique venteuse, dans l'hydropisie tympanite, & dans la tension douloureuse du bas ventre menacé

d'inflammation. Pour les tumeurs des bourses, & autres on fait boüillir deux Oignons de Lis avec une poignée de feuilles de Ciguë & de Jusquiame, trois bonnes pincées de sommitez de Mélilot, on passe le tout au travers d'un tamis, & l'on y mêle quelques gouttes d'huile fétide de Tartre. L'Emplâtre de Mélilot recommandé pour ramollir les tumeurs dures, & mener les abscess à suppuration, est salutaire au commencement de l'esquinancie, & dans l'inflammation des amygdales; on l'applique sur la gorge après l'avoir malaxé avec l'huile d'Amandes douces, ou de Camomille, & quelques gouttes d'huile distillée de Cumin. Enfin le Mélilot est usité par tout où il s'agit de ramollir, & de faire sup-purer.

ME'LISSÉ, ou CITRONELLE [*Melissa hortensis*] est une plante qu'on cultive dans les jardins, dont les feuilles ont l'odeur du Citron, d'où on lui a donné le nom de *Citronelle*. Elle est chaude & dessiccative, & excellente dans les affections de la tête, du cœur, de la matrice & de l'estomac, dans la mélancholie, les songes turbulens, la paralysie, l'apopléxie, l'épilepsie, le vertige, la lipothymie, ou syncope, les cruditez d'estomac, la rétention des mois, la suffocation de matrice, & la puanteur de l'haleine. On se sert des feuilles & des fleurs de la Mélisse à la manière du Thé; on en met une pincée de séches, ou une petite poignée de fraîches pour un demi-septier d'eau. L'Eau de Mélisse distillée avec le vin appliquée sur les deux poulx, ou sur la région du cœur remédie aux syncopes & aux palpitations. Hartman recommande pour ces maladies un sachet de Mélisse trempé dans l'esprit

de vin pour appliquer sur la région du cœur. Le syrop de Mélisse possède les mêmes vertus que la plante, & convient tant aux maux de matrice qu'à ceux de l'estomac qui procedent des cruditez. Outre l'Eau de Mélisse simple il y en a une composée décrite ci-devant page 141. sous le titre d'*Eau de Mélisse composée*, qui est fort estimée pour plusieurs maladies qui y sont marquées.

MELON [*Melo*] est une plante qui pousse des tiges longues & sarmenteuses, se couchant par terre, cultivée dans les jardins sur des couches de fumier, laquelle porte un fruit connu de tout le monde. Sa semence est une des quatre grandes semences froides; elle est apéritive, absterfive, hépatique & néphrétique, elle convient à la toux, à la phthisie, aux fièvres, à la strangurie, à l'ardeur d'urine, & à la soif. La chair ou pulpe de Melon est humide & rafraîchissante, elle tempère les ardeurs du sang, elle réjouit le cœur; mais c'est un mauvais aliment sujet à la corruption, qui excite facilement des fermentations dans la masse du sang, dispose à la fièvre, enfle l'estomac, & engendre des trenchées & le *Cholera morbus*; c'est pourquoi on doit en user avec grande modération pour peu qu'on aime sa santé.

MENTHE, ou BAUME [*Mentha*] est une plante dont il y a plusieurs especes, une domestique, & les autres sauvages. Toutes les Menthes sont chaudes, dessiccatives, de parties ténues, & un peu astringentes; elles fortifient le cerveau, le cœur, l'estomac, elles chassent les vents, résistent au venin, excitent l'appétit, provoquent les mois aux femmes, aident à la respiration & à la digestion, corrigent les
aigreurs

aigreurs & les rapports, arrêtent le vomissement, elles tiënt les vers; on peut s'en servir à la manière du Thé, ou de leur eau distillée que Hartman recommande dans le vomissement qu'on ne peut arrêter. Une cuillerée de cette eau apaise les trenchées des enfans. Les feuilles appliquées en forme de cataplasme apaisent la colique, fortifient l'estomac. L'Huile faite par l'infusion des feuilles & des fleurs du Baume de jardin est très-bonne pour toutes sortes de playes & de contusions étant appliquée dessus avec une compresse.

MERCURE, ou VIF-ARGENT [*Mercurius, sive Argentum vivum*] est un métal, ou demi métal fluide, coulant, de couleur d'argent, fort pesant, & néanmoins volatile, pénétrant, se liant & s'amalgamant facilement avec l'or & l'argent. On le trouve dans plusieurs mines de l'Europe, comme en Hongrie, en Espagne: on en a même découvert une mine depuis environ cinquante ans proche de Saint Lo en Normandie. Le vif-argent est un remède pour le *Miserere*; on en fait avaler une livre, & même davantage, afin que par sa pesanteur il étende en passant les fibres des intestins qui sont plissez dans cette maladie; on le rend par les selles comme on l'a pris. On employe le Mercure crud pour tuer les vers dans le corps: on le fait bouillir dans de l'eau mise dans un vaisseau de terre ou de verre, & non de métal, parce qu'il le perceroit, & l'on donne à boire la décoction qui n'a pris qu'une légère impression du Mercure quelque longtems qu'on l'ait fait bouillir, car le métal se retrouve au même poids, & la décoction n'a autre couleur, autre goût, ni autre odeur que de l'eau

commune bouïllie, & elle ne laisse pas de produire un bon effet. Le vis-argent tue les poux, les puces, & les autres petits insectes du corps. On en suspend au cou des enfans & des adultes après l'avoir enfermé dans des chalumeaux de plumes pour résister au mauvais air en tems de peste; il guérit la gratelle, les dartres, la lépre, & les autres infections de la peau, à quoi les ceintures de Mercure sont très-salutaires, pourvû qu'on observe les conditions suivantes, qui sont de faire précéder les remèdes généraux, de bien dépurer la masse du sang, de prendre en même tems des diaphorétiques benins, de tenir le malade dans un lieu chaud, & de le faire un peu marcher; à ces conditions les ceintures mercurielles sont bonnes, & sans danger. Le Mercure est fort recommandé par son agilité, sa subtilité, & sa pénétration, pour ramollir extérieurement les tumeurs dures, spécialement les *nodus* véroliques & les schirres; on l'applique en forme d'onguent ou d'emplâtre, comme est l'onguent de Vigo avec les Grenouilles & le Mercure. Les lamine de plomb enduites de Mercure, & appliquées sur les loupes, ganglions & *nodus* les guérissent promptement. Le Mercure renfermé dans un noüet cordial est un excellent préservatif de la peste.

MERCURIALE [*Mercurialis*] est une plante qui est de deux sortes, sçavoir mâle & femelle. La Mercuriale mâle a ses grains ou semences joints deux à deux autour de la tige, ce qui la fait nommer en Latin *Testiculata*, & la femelle les a disposez en façon de grappe ou d'épi, d'où on l'appelle *Spicata*. L'une & l'autre croissent par tout le long des chemins, dans les cimetières,

dans les vignobles , dans les jardins , mais principalement aux lieux humides. Elles sont émollientes , laxatives , apéritives ; elles purgent la bile & les eaux , excitent les mois aux femmes. Pour l'hydropisie , la cachéxié , les vapeurs & les pâles couleurs on fait boire l'eau dans laquelle elles ont macéré à froid pendant 24. heures. On se sert de la Mercuriale principalement dans les décoctions des lavemens & des fomentations. On en fait un Syrop simple , un composé sous le nom de *Syrop de longue vie* , & un Miel dont on trouvera ci-après les descriptions en leur rang.

MERLAN [*Asellus* , sive *Merlangius*] est un poisson de mer assez connu dans les Poissonneries. On trouve dans la tête de ce poisson deux petites pierres oblongues qui sont apéritives , propres pour la pierre du rein , pour la colique néphrétique ; elles sont propres aussi pour arrêter les cours de ventre. On les prépare en les broyant sur le porphyre. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi-dragme.

MESURES de plusieurs Ingrédients. Les Mesures des bois , des herbes , des fleurs , des semences sont le Fascicule , la Poignée & le Pincée. Le Fascicule est ce que le bras plié en rond peut contenir ; on le marque par *Fasc. j.*

La Poignée , ou Manipule est ce que la main peut empoigner ; elle est désignée par *Man. j.* ou *M. j.*

La Pincée , ou Pugile est ce qui peut être pris entre les trois doigts ; elle est désignée par *Pug. j.* ou *P. j.*

La Mesure des fruits , & de plusieurs animaux se fait par le nombre qu'on désigne par

N^o. ou par paires désignez par *Par*.

Quand on trouve dans les descriptions , *ana* ou *ā ā* , il faut entendre *de chacun*.

Par *Q. S.* il faut entendre *une quantité suffisante* , ou *autant qu'il faut*.

Par *S. A.* ou *Ex arte* , il faut entendre *suivant les regles de l' Art*.

Par *B. M.* il faut entendre *Balneum Mariae* , ou *Bain-Marie*.

Par *B. V.* il faut entendre *Balneum Vaporis* , ou *Bain Vaporeux*.

MESURE des Liqueurs en usage à Paris. Les Mesures dont on se sert à Paris sont la Pinte , la Chopine , le demi Septier , le Possion , le demi Possion.

La Pinte contient 32. onces d'eau.

La Chopine contient 16. onces d'eau.

Le demi Septier contient 8. onces d'eau.

Le Possion contient 4. onces d'eau.

Le demi Possion contient 2. onces d'eau.

On se sert aussi du Verre à boire , ou du Gobelet appelé en Latin *Cyathus* ; il contient une dose de potion.

On employe encore la Cuillier d'argent ordinaire pour doser les fyrops , les potions cordiales ; elle contient environ demi-once de liqueur : on désigne cette dose par *Cochlear j.*

On ordonne les Esprits , les Elixirs , les Essences par gouttes qu'on désigne par *Gut.*

MEURIER [*Morus*] est un arbre grand & rameux dont il y a deux espèces , sçavoir le blanc & le noir , suivant la couleur de ses fruits qui commencent à mûrir au mois d'Août : le noir est le plus usité ; on les cultive dans les jardins. L'écorce de la racine est chaude & dessiccative ,

amère, absterfive & astringente, elle désopile le foye & la rate, lâche le ventre, & tuë les vers larges; elle a une grande amertume. Les Mûres noires avant la maturité sont rafraîchissantes, dessiccatives, & très-astringentes. Leur usage interne est dans toutes sortes de flux, sçavoir la diarrhée, la dyssenterie, le crachement de sang, le flux menstrual. L'usage externe est contre les inflammations de la gorge & de la bouche, & les ulcères des mêmes parties en gargarisme. Les Mûres dans leur maturité sont rafraîchissantes & dessiccatives, elles purgent mangées au commencement du repas, elles étanchent la soif, & réveillent l'appétit; elles nourrissent peu, & sont aisées à se corrompre; elles adoucissent la poitrine. Le Syrop de Mûres noires en maturité imprime aux doigts une couleur difficile à effacer, & qui disparoît d'abord qu'on les frotte avec d'autres Mûres vertes. La décoction de feuilles de Mûrier seules, ou avec l'écorce de la racine guérit le mal de dents en forme de gargarisme.

MIEE [*Mel*] est un suc en manière de rosée que les Abeilles sucent sur les fleurs avec la partie la plus subtile & la plus volatile de la rosée: étant reçu dans leur estomac il y fermente; & quand il commence à fermenter elles le vomissent dans le fond de leurs alvéoles, où ce suc acheve de fermenter peu à peu jusqu'à ce qu'il devienne Miel parfait. A mesure qu'il fermente, en vertu du principe qu'il a reçu dans l'estomac de l'Abeille, les parties les plus grossières prennent la circonférence, & font la cire. Voilà en peu de mots, dit Etmuller, la génération véritable du Miel & de la Cire. Il y a de deux sortes

Choix.

de Miel en général , un blanc , & l'autre jaune. Le Miel blanc , & particulièrement celui de Narbonne , qui a coulé de lui-même fans expression est le plus propre pour être pris par la bouche. Le Miel jaune a un peu plus d'acreté que le blanc , il est aussi plus convenable pour les lavemens & pour les remèdes extérieurs , parce qu'il est plus déterfif , & plus laxatif. On doit le choisir d'une bonne consistance , d'un beau jaune , & d'un bon goût. Le Miel est chaud , dessiccatif , nourrissant , absterfif , apéritif , propre aux poumons , béchique , diurétique , résistant à la corruption. Le Miel jaune est déterfif , laxatif , digestif , at-
ténuant , résolutif. Le Miel n'est pas bon à ceux qui ont le foye chaud , à cause qu'il se tourne aisément en bile. Il est propre sur tout aux vieillards pour redonner à la masse du sang le principe de fermentation qui lui manque ; & par la même raison il est contraire aux jeunes qui ont le sang bouillant , à cause qu'il peut causer des ébullitions & des effervescences extraordinaires dans la masse de leur sang , & les jeter dans des diarrhées , des fièvres , & d'autres maladies semblables ; c'est en ce sens qu'on dit que le Miel se change en bile : il nuit aux hypochondriaques , aux scorbutiques , aux femmes sujettes à la suffocation de matrice , & à ceux qui ont des groüillemens de ventre , des trenchées , & d'autres symptomes semblables dans les intestins , parce qu'il augmente toutes ces affections , en faisant fermenter les sucres acides qui en sont la cause ; en un mot ce qu'on dit du Sucre se peut appliquer au Miel. Le Miel convient intérieurement à l'estomac pour dissoudre & déterger les matières grossières & visqueuses

dont ce viscère est surchargé : il convient aussi lorsque les bronchies & les vaisseaux des poumons sont remplis d'une semblable matière ; car en ce cas les Hydromels & les Oxymels sont très usitez ; on y ajoute des plantes pectorales , & même des purgatifs suivant les circonstances , & par le moyen de la toux la matière visqueuse sort dehors après qu'elle a été incisée & atténuée par le ministère du Miel. Le Miel est l'ingrédient ordinaire des Onguens que les Chirurgiens appellent vulgairement *Digestifs* , & dans ceux dont ils se servent pour déterger les ulcères , & mortifier le levain morbifique. Les simples digestifs se font avec un jaune d'œuf crud & du Miel simplement , ou bien avec un jaune d'œuf dur & une once de Miel ; ils battent le tout jusqu'à une consistance médiocre , & que l'Onguent soit devenu rouge ; il est suffisant pour mondifier , & même pour préserver de la gangrène tant les playes & les ulcères récents & invétérez , que les phagédéniques & les malins ; on y ajoute quelquefois du Tartre de vin , & on fait cuire le tout jusqu'à la consistance requise , ce qui augmente beaucoup la vertu absterfivè. Le Miel seul avec la Térébenthine est un excellent digestif contre le levain corrosif des playes. Quelques Praticiens mêlent parties égales d'esprit de Miel & d'esprit de Térébenthine , & distillent le tout à la rétorte au feu de sable ; ce qui leur donne un déterfis admirable pour les ulcères caoëthiques & malins.

MIEL *Anthosat* , ou de Romarin. Vous concasserez dans un mortier de marbre une livre de fleurs ou de feuilles de Romarin nouvellement cueillies , vous les mêlerez avec quatre livres de

Miel écumé, les battant quelque tems ensemble, vous mettrez le mélange dans un pot de terre vernissé, vous le boucherez, & vous l'exposerez au soleil, ou bien vous le mettrez dans le fumier chaud pendant un mois, ensuite vous y ajouterez environ demi-livre d'eau de Romarin distillée, ou à son défaut de décoction de Romarin, vous boucherez le pot, & vous le mettrez sur un petit feu; & dès que la matière bouillira, vous la coulerez avec expression, vous laisserez refroidir le Miel, & vous le garderez.

Il est bon pour la colique venteuse, pour la léthargie, paralysie, & maladies hystériques. On ne s'en sert ordinairement que pour les lavemens. La dose est depuis une once jusqu'à trois, mais on pourroit aussi s'en servir par la bouche.

MIEL de Nénuphar. Vous aurez quatre livres de fleurs de Nénuphar nouvellement cueillies, dont vous rejetterez la partie jaune du dedans, vous les mettrez bouillir dans huit livres d'eau pour en faire une décoction aussi chargée qu'elle pourra être de la substance des fleurs, vous la coulerez avec expression, vous y mêlerez environ un poids égal de Miel commun, vous ferez bouillir doucement le mélange l'écumant de tems en tems jusqu'à consistance de syrop.

Il est propre pour rafraîchir, pour humecter, pour adoucir les intestins, pour modérer les cours de ventre; on ne s'en sert que dans les lavemens. La dose est depuis une once jusqu'à trois.

MIEL de Pariétaire. Vous aurez une bonne quantité de Pariétaire tendre comme deux fascicules, cueillie dans sa force à de vieilles mu-

railles , s'il se peut , vous la couperez , vous la battrez dans un mortier pour l'écraser , vous la mettrez bouïllir dans une bassine avec quinze livres d'eau jusqu'à diminution du tiers , vous coulerez la décoction avec expression , vous ferez bouïllir derechef dans la colature une pareille quantité de Pariétaire écrasée environ demi-heure , vous coulerez la liqueur exprimant fortement les herbes , vous la mêlerez avec un poids égal de Miel commun , & vous ferez cuire le mélange en écumant jusqu'à consistance de syrop.

Il n'est employé que dans les lavemens. On s'en sert pour la colique néphrétique , pour la pierre , pour la douleur des reins , pour la difficulté d'uriner. On en met deux ou trois onces dans chaque lavement.

MIEL de Raisins. Vous monderez deux livres de Raisins de leurs pepins , vous les mettrez infuser chaudement vingt-quatre heures dans six livres d'eau , puis vous ferez bouïllir l'infusion à diminution de la moitié , vous la coulerez , & vous l'exprimerez fortement, vous y ferez cuire deux livres de Miel en l'écumant jusqu'à consistance de syrop.

Le Miel de Raisins est propre pour le rhume , pour exciter le crachat , pour tempérer les acretes de la poitrine. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once.

Quelques-uns appellent Miel de Raisins la décoction de Raisins évaporée en consistance de Miel ou d'extrait ; mais les noms de Rob ou de *Sapa* conviendroient mieux à cette préparation.

MIEL de Vulvaria , ou d'Arroche puante dite Herbe de Bouc. Vous aurez deux bonnes bottes de

Not.

Vulvaria appelée *Arroche puante*, vous les incisez, & vous les ferez bouïllir dans dix livres d'eau commune jusqu'à la consommation du tiers ; & ayant coulé, & bien exprimé les herbes bouïllies, vous ferez de nouveau bouïllir dans la liqueur une pareille quantité de *Vulvaria*, procédant en toutes choses de même qu'à la première fois, puis ayant mêlé dix livres de bon Miel dans cette liqueur, vous les clarifierez avec deux blancs d'œufs, vous les ferez cuire jusqu'à la consistance nécessaire ; & ayant bien écumé le Miel, vous le garderez pour le besoin.

Ce Miel produit de très-bons effets dans les maladies hystériques, & sur tout pour appaiser les émotions violentes de la matrice. Il est aussi propre dans les coliques venteuses. On s'en sert dans les clystères depuis deux onces jusqu'à trois. Ce Miel pourra aussi être mis avec succès dans les ulcères vermineux des animaux à quatre pieds pour en chasser les vers, parce que l'herbe pilée & appliquée y est très-bonne, aussi-bien que mise de même sur le nombril des femmes tourmentées des suffocations de matrice.

MIEL Mercurial, & de Tabac. On tirera le suc de Mercurial, ou de Tabac par expression en la manière ordinaire, on le dépurera en le faisant bouïllir légèrement, & le passant par un blanchet, on mêlera ce suc dépuré avec un poids égal de Miel commun, on les fera cuire ensemble en écumant jusqu'à consistance de syrop, on le coulera par un tamis découvert, & on le gardera dans des cruches.

Le Miel Mercurial est plus purgatif que les autres Miels : on l'employe dans les lavemens pour la colique venteuse, pour les maladies

hystériques. La dose est depuis une once jusqu'à trois.

Le Miel de Tabac ou de Nicotiane purge violemment. On s'en sert dans les lavemens des apoplectiques, des Léthargiques, &c.

MIEL Rosat. Vous pilerez des Roses rouges récemment cueillies dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient en pâte, vous les laisserez cinq ou six heures en digestion à froid, puis vous les mettrez à la presse pour en tirer le suc, que vous mêlerez avec autant de bon Miel, vous clarifierez le mélange par le moyen d'un blanc d'œuf, puis l'ayant passé chaudement par un blanchet, vous le ferez cuire en consistance de syrop, & vous le garderez.

Il est détersif & astringent : on l'employe dans les gargarismes pour les maux de la bouche & de la gorge ; dans les injections & les lavemens, quand il est besoin de resserrer le ventre.

Autre Miel Rosat. Vous pourrez encore préparer le Miel Rosat en mettant digérer au soleil pendant dix ou douze jours une partie de Roses rouges bien pilée, & mêlée avec deux parties de bon Miel dans un pot de terre couvert, vous ferez ensuite bouillir doucement la matière après y avoir ajouté une quantité suffisante de décoction de Roses rouges, puis vous la coulerez avec expression, vous clarifierez la colature, & la ferez cuire selon l'art. Ce Miel ne cèdera point en vertu au précédent.

MIEL Violat. Vous mêlerez dans un pot de terre quatre livres de Violettes de Mars récentes avec douze livres de Miel commun, vous boucherez le pot, & vous le mettrez en digestion dans le fumier, ou en un autre lieu chaud sept

ou huit jours ; ensuite vous ferez une forte décoction de fleurs & de feuilles de Violettes , vous la coulerez , vous la mêlerez dans une bassine avec la matière digérée , vous ferez bouillir le mélange jusqu'à diminution d'environ le quart de l'humidité , vous le coulerez avec expression , & vous ferez cuire la colature jusqu'à consistance de syrop, l'écumant de tems en tems, vous garderez ce Miel dans des cruches de grès.

Il est propre pour rafraîchir , pour adoucir , & pour lâcher le ventre. On ne s'en sert que dans les lavemens ; on en met depuis une once jusqu'à trois à chaque lavement.

Les Violettes simples sont préférables aux doubles , parce qu'elles sont laxatives. Les Apothicaires n'y employent ordinairement que le bouton qui reste après qu'on a tiré la fleur bleue dont on fait la Conserve & le Syrop Violat ; c'est aussi dans ce bouton que consiste la qualité purgative de la Violette.

MILLE-FEUILLE , ou **HERBE MILITAIRE** [*Militaris* , sive *Millefolium flore albo*] est une plante qui pousse plusieurs tiges hautes d'un pied ou environ , dont les feuilles sont découpées menu , & rangées le long d'une côte, représentant une plume d'oyseau. Elle croît aux lieux incultes , secs , dans les cimetières. La Mille-feuille est dessiccative , chaude , astringente , & amère ; elle remédie promptement aux playes , d'où on l'a nommée *Herbe militaire* , pilée & appliquée dessus. Son usage interne est dans les hémorragies , & toutes sortes de flux , soit du nez , du ventre , de la matrice , des playes ; dans le crachement de sang , la rétention d'urine , le pissement de sang , la gonorrhée , le flux des

Hémorroïdes : on en ordonne le suc depuis trois onces jusqu'à six seul, ou mêlé avec celui d'Ortie ; ou bien on la fait prendre à la manière du Thé. Le suc de la Mille-feuille & sa poudre entrent dans les Baumes & Onguens vulnéraires, & l'herbe dans les potions qu'on donne contre les playes malignes & venimeuses pour en corriger la malignité.

MILLE-PERTUIS [*Hypericum*] est une plante fort connue qui croît dans les bois, & autres lieux incultes. Cette plante est chaude, dessiccative, diurétique & vulnéraire. Son usage tant interne qu'externe est à mondifier & à fonder les playes, à dissoudre le sang coagulé, à briser la pierre des reins, & à chasser les vers du corps. Le Mille-pertuis est le meilleur & le plus célèbre de tous les vulnéraires, & usité tant intérieurement qu'extérieurement. Son essence, son eau distillée, & sa décoction prises intérieurement sont éprouvées contre le sang grumelé, & les playes ou ulcères de toutes les parties internes, spécialement contre les ulcères des reins où l'on ordonne la décoction d'*Hypericum*, ou bien l'essence seule, ou bien dans une décoction d'Agri-moine. L'huile de Mille-pertuis par l'infusion de ses fleurs dans de l'huile d'Olive, quoique simple, est admirable dans toutes sortes de playes & de contusions. Comme tous les vulnéraires sont propres aux reins, le Mille-pertuis y est aussi très-bon, & sa semence a une vertu merveilleuse pour empêcher la pierre de se former dans les reins, & pour en chasser le sable. Zapata recommande en ce cas la conserve de semence d'*Hypericum* comme un remède infailible & incomparable. On fait boire aux petits enfans de

l'eau de Mille-pertuis avec de l'eau de Chiendent pour les guérir des vers. On prépare avec les fleurs d'*Hypericum* & l'esprit de vin une essence de couleur rouge qu'on appelle ordinairement *Teinture de fleurs d'Hypericum*, qui outre ses facultez vulnéraires & néphrétiques est spécifique dans les délires, la manie, la mélancholie, & les autres maladies semblables. On a coûtume de la mêler avec l'essence de Mouron rouge contre la manie. Pour la sciatique, rhumatisme, & semblables maladies on fait frotter la partie avec un mélange de deux onces d'huile de Millepertuis & une once de bon esprit de vin. La Teinture des fleurs de Mille-pertuis infusées au soleil pendant un mois dans de l'esprit de vin dans une bouteille bien bouchée, dans laquelle on fait dissoudre un gros de Camphré sur une livre de cette teinture après l'avoir passée par un linge au bout du tems de l'infusion, est excellente pour les mêmes maladies, aussi-bien que pour les playes, & pour les contusions.

MILLET, ou MIL [*Milium*] est une plante qui aime les lieux sablonneux, ombrageux & humides. On se sert en Médecine de sa semence & de sa farine. Le Millet est réfrigérant & dessiccatif, il resserre le ventre, il est aisé à digérer, & est un bon aliment pour ceux qui y sont accoutumés. Sa décoction pousse puissamment par les sueurs & par les urines. L'Eau distillée de l'herbe en fleur est un excellent préservatif contre la pierre des reins. On fait une décoction sudorifique attribuée à Saint Ambroise de cette manière. Faites bouillir une livre de Millet dans trois livres d'eau de fontaine jusqu'à ce que le Millet soit crevé, & coulez la liqueur qui est

excellente dans les fièvres, & spécialement dans les tierces sur le declin de l'accès pour faire sùer; quelques-uns font cette décoction dans du vin. Elle convient encore à la petite vérole pour la faire sortir, & modérer l'effervescence. On ajoute ordinairement à cette décoction la racine de Fenouil ou de Scabieuse avec quelques Figues.

Je suis pour la racine de Scabieuse, ajoute Ettmuller, qui est un excellent vulnéraire, & propre pour prévenir la phthisie, le pissement de sang, & la dysenterie, qui sont les suites de la petite vérole, lorsqu'elle se jette sur les parties internes. Il est pareillement salutaire de mêler le syrop de Scabieuse à la décoction de Millet pour préserver la poitrine & les autres viscères contre l'exulcération de la petite vérole. La décoction susdite de Saint Ambroise convient aux mêmes maladies. Le Millet torréfié avec du sel commun, & appliqué en forme de sachet sur le sommet ou fontaine de la tête remédie puissamment aux affections catarreuses, & aux douleurs de tête accompagnées de pesanteur & tension. Ces sachets sont fort recommandez par Lindanus pour appliquer sur les oreilles, même dans la surdité & le tintement. La farine de Millet est bonne pour faire des cataplasmes anodins & résolutifs.

MINE DE PLOMB [*Minium*] est du Plomb minéral pulvérisé, & rendu rouge par une longue calcination au feu. On nous envoie le *Minium* d'Angleterre. On doit le choisir net, haut en couleur. Il est astringent & dessiccatif: on s'en sert dans les emplâtres, dans les onguens; on l'employe aussi dans la Peinture, & pour vernir les poteries de couleur rougeâtre.

MORELLE [*Solanum Officinatum*] est une plante fort commune qui croît proche les hayes, le long des chemins, & fleurit tout l'Esté. Elle porte des fruits gros comme des bayes de Genièvre, ronds, verts au commencement, mais en mûrissant ils deviennent mous, noirs & remplis de suc. On se sert en Médecine de l'herbe & des bayes qui sont rafraîchissantes, astringentes & repercussives. Le vin dans lequel on a fait infuser les bayes étant bû arrête le flux dyssentérique, appaise la douleur, & chasse toute la malignité par la sueur : Mais le principal usage de la Morelle est externe dans l'érysipele, les dartres, les demangeaisons, les inflammations, le feu volage, pour lesquels maux on se sert du jus mêlé avec une sixième partie d'esprit de vin. La Morelle est éprouvée contre le Cancer tant occulte & non ulcéré, qu'après l'écoulement, non pour le guérir absolument, mais comme remède palliatif. Le suc de cette plante entre dans tous les onguens & les cataplasmes qu'on ordonne contre ce mal, & ils doivent toujours être préparés dans un mortier de plomb, d'autant que ce métal convient lui-même aux cancers, & que pendant la préparation il se détache toujours quelques parties de plomb qui se mêlent aux remèdes, & les font paroître de couleur grise. On applique l'herbe pilée sur les hémorroïdes, ou on les baigne avec son suc tiédi pour en appaiser la douleur.

MORGELE [*Alfina*] est une plante fort commune qui croît par tout dans les jardins, dans les vignobles, aux lieux ombrageux. On la nomme communément, quoiqu'improprement *Mouron blanc*; on en donne aux oyseaux qui en mangent

mangent volontiers. Cette herbe est humide, rafraîchissante, adoucissante, épaississante, elle a presque les mêmes vertus que la Pariétaire, à l'abstraction près; on la dit fort nourrissante, & on en fait manger dans l'atrophie & dans la phthisie; & Jean Bauhin assure que son eau distillée, ou le vin dans lequel la plante a infusé rétablissent ceux qui sont exténués après de grandes maladies. On fait manger aux malades qui crachent du sang des omelettes faites avec cette plante hachée au lieu de Persil. Appliquée sur les mammelles elle dissout le lait grumelé, & dissipe la trop grande quantité de cette liqueur. Elle est bonne en décoction pour laver les galeux après avoir fait précéder les remèdes généraux; appliquée sur les contusions elle y est bonne; elle arrête le flux des hémorroïdes, & elle en apaise les douleurs, étant prise en décoction, & appliquée extérieurement.

MOURON [*Anagallis*] est une plante dont il y a deux espèces d'usage en Médecine, sçavoir le mâle qui a la fleur rouge, & la femelle qui l'a bleüe. Ces deux Mourons naissent dans les champs, dans les vignes, dans les jardins; ils fleurissent en May, & tout le reste de l'Esté. Quand on ordonne simplement l'*Anagallis*, on entend toujours parler du rouge qui est le mâle. L'un & l'autre Mouron est amer, chaud, dessiccatif, détersif & astringent. Il est mis au nombre des vulnéraires, & recommandé par quelques Auteurs contre la morsure du chien enragé & de la vipère en cette sorte. On fait boire au blessé un verre de vin dans lequel le Mouron a boüilli légèrement; on en lave les blessures, & on applique l'herbe par dessus; on l'employe aussi

tant intérieurement qu'extérieurement dans la podagre & dans la manie. Hartman pour guérir la manie fait précéder un vomitif d'une infusion d'Antimoine, & ensuite il fait user à son malade de la décoction de Mouron rouge durant plusieurs jours, ce qui réussit. Le Mouron n'est pas seulement salutaire dans la manie & la mélancholie, mais encore dans les délires des fièvres ardentes & malignes. Le Mouron est pareillement un excellent vulnéraire dans les playes récentes, suivant l'expérience de Potier, qui dit que la décoction du Mouron à fleurs rouges calme les douleurs des vieilles playes qui sont ordinairement accompagnées de chaleur & de convulsions : il fait cuire le Mouron avec des feuilles de Roses, puis il applique le tout. Schmuck recommande comme un spécifique expérimenté le Mouron à fleurs rouges pour arrêter toutes les hémorragies, soit qu'on le tienne suspendu sur la fossette du cœur pour arrêter sans manquer le flux immodéré des mois, soit qu'on le tienne dans la main jusqu'à ce qu'il soit échauffé pour arrêter même le sang quand la veine est piquée. Mynsichtus assure que le même Mouron est un excellent céphalique. On a guéri des écrouelles ouvertes en instillant dedans du jus de Mouron à fleurs rouges broyé, & appliquant le marc par dessus. Son eau distillée est fort bonne aux inflammations, nuages & ulcères des yeux : à son défaut on peut appliquer l'herbe pilée, ou instiller son suc dans les yeux.

MOUSSE D'ARBRE [*Muscus arboreus*, sine *Ulnæ officinarum*.] La meilleure mousse est celle de Mélèze, de Pin, de Pesse & de Sapin ; celle de Peuplier ensuite, mais qui est blanche, car la

noire ne vaut rien ; & enfin la meilleure de toutes est celle de Cheſne. La Mouſſe d'Arbre eſt ſèche, aſtringente, & médiocrement froide. La meilleure eſt la plus odoriférante qui ſe trouve ſur le Cèdre. Le vin où la Mouſſe blanche aura trempé pendant certains jours , ſi on le boit fait dormir profondément , fortiſie l'eſtomac , arrête les vomifſemens , & reſſerre le ventre. Elle eſt fort bonne dans les remèdes qu'on ordonne pour le cœur , à cauſe de ſon odeur agréable. On en donne une demi-dragme de l'odoriférante dans du vin à ceux qui ont difficulté d'uriner. Une priſe de trois dragmes fait vuider l'eau aux hydropiques. La poudre de Mouſſe arrête le ſang ; ce qu'on a appris des Ours , qui étant bleſſez arrêtent leur ſang avec de la Mouſſe.

MOUSSE DE TERRE [*Muscus vulgatiffimus*] a des feüilles menuës comme des cheveux bien fins , molles , vertes , & quelquefois jaunâtres ; elle rampe , & couvre les terres maigres , ſtériles , humides , dans les bois , dans les foreſts , ſur les pierres , dans les deſerts. Elle eſt aſtringente, propre pour arrêter les hémorragies étant appliquée deſſus.

MOUSSE TERRESTRE [*Muscus terreſtris clavatus , ſive Lycopodium*] eſt une plante qui jette de longs ſarmens faits comme des cordes , garnies de petites feüilles qui ont ſept ou huit aulnes de long d'où naiſſent d'autres petites branches garnies de même. Toute la plante eſt rude au toucher , elle ſe traîne par terre , jettant de petites racines capilleuſes , comme fait le Lierre. Vers le mois de Juin elle produit au bout de ſes ſarmens des chatons preſque ſemblables à ceux des Coudriers qui ſont de couleur jaunâtre. Elle

croît dans les bois , aux lieux sablonneux & pierreux. Toute la plante est singulière à la gravelle , dit Matthiolo ; car l'expérience nous a enseigné que si on boit le vin de sa décoction , on tirera la pierre des reins , & on la fera sortir de hors : l'eau distillée de toute la plante fait le même effet. La Mouffe terrestre est propre pour exciter l'urine , pour arrêter les cours de ventre , pour le scorbut ; elle a coutume d'être chargée de certaine farine qu'on appelle autrement *le Soufre de la Mouffe* , lequel sert extérieurement pour guérir les ulcères fardés & les écorchures ; mêlé avec la poudre d'Encens & de Colophonie il est admirable pour arrêter les hémorragies.

MOUTARDE [*Sinapi*] est une plante dont il y a trois especes principales ; une dont les feuilles sont semblables à celles de la Rave , une autre à feuille d'Ache , on les cultive toutes deux dans les champs & dans les jardins. La semence de la première especes est rousse ou noirâtre , & celle de la seconde est blanche ; la troisième especes qui croît aux lieux rudes , pierreux , humides , maritimes , a les feuilles semblables à celles de la Roquette , & a la semence rougeâtre ; on l'appelle en Latin *Sinapi Sylvestre Erucæ folio*. La semence de Moutarde est chaude & dessiccative , incisive , atténuante. Son principal usage est pour réveiller l'appétit. Dans les affections hypochondriaques , dans la fièvre quarte causée par un mucilage tartareux on en donne une dragme avant le paroxisme ; elle convient aussi au scorbut , au calcul , & pour purger la tête. La Moutarde est excellente pour corriger le sel acide fixe , volatiliser le levain de l'estomac ,

& cuire plus parfaitement les alimens ; c'est par cette raison qu'on se sert toujours de la Moutarde préparée pour servir d'affaisonnement aux poissons & aux chairs salées qui sont de difficile digestion, & remplies d'un acide fixe. La Moutarde se prépare en pilant la semence avec du vin doux, ou avec du vinaigre jusqu'à une consistance requise ; ainsi préparée elle aiguise l'appétit, & perfectionne la digestion des alimens. On peut préparer une Moutarde qui se conservera toute l'année en cette sorte. Prenez deux onces de semence de Moutarde en poudre, & demi-once de Cannelle commune aussi en poudre, faites une masse avec de la fleur de farine, & une suffisante quantité de Vinaigre & de Miel dont vous ferez de petites boules, que vous laisserez sécher au soleil, ou dans un four lorsque le pain en aura été retiré. Quand vous en voudrez user, vous détrempez une ou plusieurs de ces petites boules avec du vin ou du vinaigre, & vous aurez ainsi en tout tems une Moutarde agréable au goût, & bonne à l'estomac. Lorsque le mal hypochondriaque occupe la rate, & qu'il y a tumeur, schirre, enflure, ou obstruction en cette partie, la semence de Moutarde y est très-salutaire tant intérieurement qu'extérieurement. L'usage interne est plausible ; quant à l'externe Bartholet s'est servi heureusement de semence de Moutarde pilée avec de l'urine pour appliquer en forme de cataplasme sur la région de la rate dans une tumeur dure & schirreuse de ce viscère. La Moutarde est encore admirable prise intérieurement pour la cachéxie, sur tout celle des filles jointe à l'obstruction du flux menstruel. Les Matelots ne manquent jamais en s'embar-

quant de faire provision de semence de Moutarde pour se préserver, & se guérir du scorbut, à quoi ils sont exposez dans les voyages de longs cours. Pour se préserver de l'apopléxie il en faut prendre tous les matins une pincée à jeun seule, ou dans quelque véhicule approprié; ce même remède est bon dans le vertige & dans les catarrhes, sur tout à l'égard des vieillards. Cette même semence convient à la suffocation de matrice, qui est une espèce de mal hypochondriacque, & aux maladies soporeuses. L'huile tirée par expression de la semence de Moutarde est propre pour la paralysie, & pour résoudre les humeurs froides.

MUCILAGE [*Mucilago*, *Viscositas*] est un corps gluant & épais qui est ainsi nommé, parce qu'il ressemble à de la morve. Il se fait avec des racines & semences pilées au mortier, infusées en eau chaude, cuites, & coulées à travers une forte toile. Les racines dont on se sert sont de Guimauve, de Mauve, de grande Consoude; les semences sont celles de *Psyllium*, de Lin, de Guimauve, de Mauve, de Coins. Les Mucilages entrent dans la composition de plusieurs emplâtres. On fait aussi des Mucilages avec des Gommés & des Fruits, comme Gomme Arabique, Gomme Adragant, Colle de Poisson, Coins, Figues, &c.

MUCILAGE de Colle de Poisson. Vous couperez par petits morceaux une once de Colle de Poisson, vous la mettrez dans un petit pot, vous verserez dessus douze onces d'eau chaude, vous couvrirez le pot, & vous le placerez sur les cendres chaudes, vous laisserez infuser la matière, l'agitant de tems en tems jusqu'à ce qu'elle soit

entièrement dissoute, & qu'il se soit fait une colle. Si l'humidité se consume trop tôt, & qu'il n'y en ait pas assez pour dissoudre la Colle de Poisson appelé *Ichthyocolla*; on peut y ajouter un peu d'eau chaude.

Ce Mucilage est fort propre pour ramollir les duretez, on le fait entrer dans plusieurs emplâtres.

MUCILAGE *émollient commun.* Vous couperez quatre onces de racines de Guimauve par petits morceaux, vous les concasserez, & vous les mettrez dans un pot de terre vernissé avec une once de semence de Lin, & autant de celle de Fenugrec, vous verserez par dessus trois livres d'eau chaude, & après avoir couvert le pot, vous le placerez sur les cendres chaudes, ou sur un peu de feu pour entretenir la chaleur pendant dix ou douze heures, ensuite vous ferez bouillir l'infusion doucement dans le même pot couvert jusqu'à diminution de la moitié, ou jusqu'à ce qu'elle soit en Mucilage que vous coulerez avec expression.

Il est propre pour ramollir les duretez, pour calmer les douleurs, pour adoucir; on en peut faire des fomentations chaudement.

MUCILAGE *pour arrêter les hémorragies.* Vous mettrez demi-once de semence de Coin, & autant de celle de *Psyllium*, ou Herbe aux Puces, dans un pot de terre, vous verserez dessus six onces d'eau de Plantain, & autant de celle de Roses, vous couvrirez le pot, & vous le placerez sur les cendres chaudes dix ou douze heures, puis vous ferez bouillir l'infusion doucement dans le même pot couvert, la remuant de tems en tems avec une espatule d'ivoire ou de bois

jusqu'à la consommation d'environ le tiers de la liqueur, & qu'il se fasse un Mucilage que vous coulerez au travers d'une étamine, l'exprimant le mieux que vous pourrez.

Il est propre pour arrêter le crachement de sang, & les autres hémorragies; on le mêle avec partie égale de syrop de Coin, ou de Roses séches, & on en prend une cuillerée à la dose.

MUCILAGE pour les fentes & crevasses des mains, des lèvres, des mammelles, &c. Vous prendrez deux gros de Gomme Adragant blanche, pulvérisée subtilement, vous la ferez macérer à feu fort doux dans une raisonnable quantité d'eau Rose, vous en tirerez le mucilage, dont vous oindrez le mal dans le besoin.

MUGUET [*Lilium convallium*] est une plante fort connue, & dont la fleur est en usage en Médecine. Elle croît dans les bois, aux vallées, & aux autres lieux ombrageux & humides. Le Muguet est chaud, dessiccatif & céphalique. Son usage est dans les maladies froides de la tête; sçavoir l'apoplexie, la paralysie, le vertige, l'épilepsie, & la lipothymie. On fait une eau simple des fleurs, un esprit de vin, une conserve, une huile par infusion dans de vieille huile, une poudre sternutatoire des fleurs pulvérisées. On prépare le suc de Muguet en forme d'huile de la manière qui suit. On remplit de fleurs de Muguet un vaisseau qui se ferme bien avec son couvercle, puis on enfoiit le tout dans un tas de Fourmis jusqu'à ce que les fleurs se résoudent en suc. Il est anodin, & excellent contre la podagre & l'herpes.

MULET [*Mulus*] est un animal à quatre pieds grand comme un cheval, qui est assez

connu ; la femelle s'appelle *Mule* , en Latin *Mula*. L'Ongle ou la corne du Mulet est propre pour arrêter le flux des menstruës , & les autres hémorragies ; on en donne par la bouche depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules ; on en fait aussi des fumigations. Le sang de Mulet , ou plutôt de Mule enduit guérit les verruës. Le vin dans quoi on a mis infuser les verruës d'un Mulet est bon à boire contre l'épilepsie. L'urine avec sa bourbe guérit les cors des pieds , & est très-salutaire à la goutte. La fiente de Mulet arrête le flux menstrual & la dyssenterie , appaise la douleur de rate , & excite la sueur ; & pour cette raison on en fait infuser quelques pelotes toutes fraîches renduës dans un verre de vin blanc sur des cendres chaudes pendant quelque tems , ensuite on passe le tout par un linge , on fait avaler la colature à un pleurétique , on le couvre bien , il suë abondamment , & guérit par ce moyen sans le secours de la saignée. Au défaut de fiente de Mulet on peut se servir de la même manière de celle du Cheval. Pour les autres maux ci-dessus marquez la dose de cette fiente de Mulet est depuis un scrupule jusqu'à une dragme , étant séchée & pulvérisée prise dans un véhicule convenable.

MUMIE [*Mumia*.] Voyez ci-devant au mot HOMME.

MUSCADE [*Moschata* , sive *Nux aromatica*] est une espece de Noix , ou le fruit d'un arbre étranger grand comme un Poirier , dont les feuilles ressemblent à celles du Pescher , mais plus petites , qui croît abondamment dans l'isle de Banda en Asie. Ce fruit est couvert d'un brou aussi épais que celui qui couvre une Noix. Ce

brouen s'ouvrant , quand le fruit est mûr , fait paroître une feüille fort mince en forme de rets sur une écorce très-dure qu'elle laisse voir ; c'est ce qu'on appelle *Macis* , & improprement *Fleur de Muscade*. Ce *Macis* est d'un incarnat vif tant que la noix est encore verte , & tire sur l'Orangé , principalement quand elle quitte la coque. Il y a deux especes de Muscadier , un sauvage , & l'autre cultivé. Le sauvage porte des Muscades de figure oblongue , qui n'ont presque point d'odeur ni de goût , dont on ne se sert point , lesquelles sont appellées *Muscades mâles* ou *sauvages*. Les femelles qui viennent sur le Muscadier cultivé , & dont nous nous servons dans les alimens & dans les remedes sont plus petites que les mâles , & leur figure est courte , & presque ronde ou ovale. On doit les choisir d'une grosseur raisonnable , bien nourries , pesantes , récentes , compactes , non carriées , de couleur grise en dessus , rougeâtre & marbrée en dedans , onctueuses , d'une odeur agreable , d'un goût acre piquant , échauffant & aromatique. On confit des Muscades dans le Pays où elles naissent , comme on confit ici les noix qu'on envoie par tout le monde ; on choisit les plus grosses & les plus nouvelles. Elles fortifient & réchauffent l'estomac , elles aident à la digestion , elles chassent les vents ; on les mange comme des Noix confites ordinaires. Les Muscades sèches ordinaires sont chaudes , dessiccatives , astringentes , stomachiques , céphaliques & utérines. Elles dissipent les vents , aident à la digestion , corrigent la puanteur d'haleine , remédient à la lipothymie & à la palpitation de cœur , diminuent la rate , arrêtent les fluxus blanches & le

Choix.

Vertus.

vomissement. Pour prévenir l'avortement, & conforter le *fœtus* on prend un morceau de pain trempé dans de l'eau de vie pour les femmes, ou du vin de Malvoisie, on le saupoudre de Muscade, puis on applique le tout sur le nombril de la mère. Le même remède est bon pour arrêter la diarrhée, & les flux de ventre excessifs. D'autres font rôtir un morceau de pain, & l'ayant saupoudré de Muscade, ils le trempent dans de la bière pour appliquer au même endroit dans la passion céliaque, le vomissement, la nausée, &c. Il n'est rien de meilleur dans la lienterie, affection dans laquelle on rend les alimens comme on les a pris, que la poudre de Muscade prise dans un jaune d'œuf. Forestus écrit qu'un lienterique tout décharné & désespéré fut guéri par le moyen d'un jaune d'œuf saupoudré d'une Muscade en poudre qu'il avala après l'avoir fait cuire sur une tuile chaude. La Muscade est salutaire dans le vomissement & le *cholera morbus*, soit en forme d'huile tirée par expression pour enduire l'estomac, soit en forme de poudre pour avaler avec d'autres remèdes. Le *Macis* a les mêmes vertus que la Muscade, mais il agit avec plus de pénétration & d'efficace. Il le faut choisir récent, entier, de couleur jaune, d'une odeur & d'un goût agréable, un peu acre.

MYRABOLANS, ou MYROBOLANS [*Myrobalani*] sont des fruits gros comme des prunes qu'on nous apporte des Indes où ils croissent, principalement vers Goa, aux environs de Decan & de Bengala. Il y a de cinq especes de Myrabolans qui sont les citrins, les chebules, les bellirics, les embliques, & les noirs ou indiens. Ettmuller en ajoûte une sixième especes dont il

Choix

Choix.

dit que les Indiens se servent en leurs ragoûts. Les Myrabolans citrins sont ceux de tous qui sont le plus en usage dans la Médecine. Il faut les choisir bien nourris, pesans, durs, de couleur jaune rougeâtre, d'un goût astringent assez désagréable. Les chebules doivent être gros, bien nourris, de couleur jaunâtre obscure, d'un goût astringent tirant sur l'amer. Les bellirics doivent être choisis gros, bien nourris, entiers, de couleur jaunâtre, unis & doux au toucher, d'un goût astringent. Les emblics nous sont apportez coupez par quartiers, séparez de leur noyau, & séchez. Il faut les choisir nets, sans noyaux, noirâtres en dehors, gris en dedans, d'un goût astringent, accompagné d'un peu d'acreté. Les Indiens s'en servent pour verdir les cuirs, & pour faire de l'encre. Enfin les noirs ou indiens doivent être bien nourris, noirs, d'un goût aigrelet & astringens. Les Myrabolans de toutes les especes sont légèrement purgatifs, & astringens à peu près comme la Rhubarbe; mais on estime les citrins propres pour purger particulièrement l'humeur bilieuse, les indiens pour purger la bile noire, les chebules la pituite & la bile, les bellirics & les emblics purgent la pituite seule. La dose est de six dragmes à une once & demie. Les Myrabolans purgent avec quelque astringtion, & on ne les employe guères que dans les diarrhées, & les autres flux où il faut purger, déterger, & resserer en même tems. On les joint à la Rhubarbe dans la dysenterie & dans la diarrhée maligne, dans le flux hépatique, &c. Il n'y a que la pulpe & la partie la plus subtile qui purge; l'écorce, ou la partie la plus grossière resserre. En infusion ils purgent

sans astringtion , & la liqueur la plus propre est le petit lait. Lorsqu'on les donne en substance , ou dans une forte décoction , ils sont purgatifs & astringens en même tems. Si on les torréfie tant soit peu , ils resserrent sans purger ; de sorte que les effets changent suivant les préparations.

MYRRHE [*Myrrha*] est une Gomme résineuse qui sort par incision d'un arbre épineux qui croît dans l'Arabie Heureuse, en Egypte, en Ethiopie, aux Pays des Abyssins, & chez les Troglodites, d'où vient que la meilleure Myrrhe est appelée *Myrrha Trogloditica*. Elle doit être choisie récente, en belles larmes, claires, transparentes, légères, de couleur jaune dorée ou rougeâtre, ayant en dedans des petites taches blanchâtres en forme de coups d'ongles, de substance grasse, d'une odeur forte, & qui n'est point agréable, d'un goût amer & acré. Celle-ci est rare, c'est pourquoi il ne s'en faut servir que pour les compositions qu'on employe pour la bouche, comme pour la confection d'Hyacinthe, pour la Thériaque. On employera de la commune pour les emplâtres, pour les onguens, & pour les autres remèdes extérieurs. Il faut la choisir nette, sans mélange, en petites masses assez légères, hautes en couleur, rougeâtres, d'une odeur & d'un goût semblables à la précédente. La Myrrhe échauffe, dessèche, ouvre, restraint, atténué, mûrit, discute, résiste à la pourriture, elle est vulnérable. Son principal usage est dans les obstructions de la matrice, le mucilage du poumon & des intestins, la raucité, la toux, l'esquinancie, la pleurésie, les vers, la colique, la diarrhée, la dysenterie, les frissons des fièvres, & particulièrement de la fièvre

Choix.

Choix.

Vertus.

quarte pour laquelle on en donne une dragme en poudre dans un verre de vin blanc au commencement du froid. L'usage externe est contre le feu sacré, la gangrène, les tumeurs, les playes récentes & invétérées, sur tout de la tête, & elle entre ordinairement dans les emplâtres stiptiques : mâchée & avalée insensiblement elle guérit la puanteur de l'haleine. La prise est de demi scrupule à deux scrupules ou une dragme. La Myrrhe est d'un grand usage contre les ulcères, & la corruption des parties internes, la phthisie des poumons, l'empyème, les ulcères des reins, & les autres affections de cette nature. Elle mondifie les ulcères malins, cacoëtiques, gangreneux & vermineux, soit en forme de décoction, pour les bassiner, soit en forme d'onguent ou d'emplâtre, à quoi on ajoûte la Myrrhe. Il faut observer quand on met la Myrrhe dans une composition de ne point la mettre que la composition ne soit tirée de dessus le feu, parce que l'ébullition & la coction lui feroit perdre, & évaporer sa vertu.

Nota.

MYRTE, ou MEURTE [*Myrtus, sive Mur-*
tus] est un petit arbrisseau toujours verd & odorant dont il y a beaucoup d'especes qui différent par la grandeur de leurs feuilles & par la couleur de leurs fruits, dont les uns sont blancs, & les autres noirs. On cultive les Myrtes dans les jardins, principalement aux Pays chauds, où ils ont plus d'odeur que dans les Pays tempérés. Le Myrte est dessiccatif & astringent. L'usage interne est rare, excepté dans le flux de ventre & le crachement de sang. Les feuilles de Myrte corrigent la puanteur des aisselles appliquées en forme de poudre, arrêtent la sueur en forme de

friction , soulagent les membres catarreux , remédient aux cours de ventre , guérissent la puanteur de l'haleine, appaisent l'hémorragie du nez , & guérissent le polype avec le miel & le vin. Les bayes de Myrte sont appellées en Latin *Myrtilli*, & en François *Myrtilles* ; celles que nous employons nous sont apportées sèches des Pays chauds. Il faut les choisir récentes , assez grosses , bien sèches , noires , d'un goût astringent. Elles sont détensives , astringentes , fortifiantes ; elles sont stomachiques , & propres ainsi que les feuilles par leur astriction à resserrer les gencives relâchées par le scorbut , & empêcher la corruption de la bouche ; elles entrent dans les compositions de beaucoup de remèdes extérieurs ; on s'en sert aussi intérieurement ; elles guérissent les inflammations des yeux , les luxations des articles & les fractures des os , la chute du fondement , de la matrice , & la teigne de la tête. On fait un syrop des bayes du Myrte , & une huile par l'infusion de ses feuilles dans de l'huile commune.

MYRTILLE, AIRELLE, OU RAISIN DE BOIS, [*Vitis Idæa* , sive *Myrtillus*] est un petit arbrisseau haut d'un pied ou d'un pied & demi , qui porte des bayes rondes , molles , pleines de suc , grosses comme celles du Geniévrier , d'un goût astringent tirant sur l'acide , & contiennent plusieurs petites semences blanchâtres ; la racine est ligneuse , menuë , & souvent serpentant sous terre. Cette plante croît en terre maigre , stérile , aux lieux incultes , dans les bois montagneux exposez au vent , & quelquefois dans les plaines. Ses bayes sont rafraîchissantes , dessicatives , fort astringentes , & salutaires dans tou-

tes sortes de flux , ſçavoir l'hémorragie du nez ; de la matrice , & la dyſſenterie données en poudre depuis un gros juſqu'à deux , ou en décoction. On fait auſſi un rob de leur juſ épaïſſi auquel on mêle un peu de ſucré , qui eſt bon pour le cours de ventre , & pour modérer la bile enflammée. On en fait auſſi un ſyrop uſité dans le vomifſement & le crachement de ſang , dans la dyſſenterie & dans la toux. L'huile de Myrtilles par l'infuſion ou la décoction de ſes bayes empêche les cheveux de tomber , ſi on en oint la tête. On a outre cela coûtume de la mêler avec l'huile de Maſtic pour oindre la région du ventre dans le vomifſement , la diarrhée , & le *Cholera morbus*.

N



ARCOTIQUES , ou STUPEFACTIFS [*Narcotica*] ſont des remèdes qui appaiſent les douleurs en excitant le ſommeil , & ôtant le vif ſentiment de la partie , entre leſquels nous mettons , dit M. Dubé la racine & les feüilles de Juſquiame , la racine de Mandragore , les feüilles de Pavot blanc & de *Solanum ſomniferum*. Les fleurs auſſi de Juſquiame & de Pavot blanc , deſquels on prépare le ſyrop appellé *Diacodium* qui ſe donne juſqu'à une once avec la décoction de feüilles de Laituë & fleurs de Nenuphar pour exciter le ſommeil. Mais entre les remèdes Narcotiques je n'en trouve point , continuë-t'il , de plus propre ni de moindres frais que l'*Opium* , qui étant préparé comme je vas dire , eſt appellé *Laudanum* , duquel

duquel j'ai éprouvé de merveilleux effets ; il excite doucement le sommeil , il convient à la toux sèche , il arrête le crachement & tout flux immodéré de sang , comme aussi toutes les grandes évacuations , la diarrhée , la dysenterie ; & il est si puissant qu'il semble enchanter la plus véhémente douleur qui n'a pas accoutumé de céder à d'autres remèdes ; il se prépare ainsi : Prenez une once d'*Opium* bien conditionné que vous ferez dessécher sur une pelle chaude , ou dans un plat de fer blanc sur le réchaud jusqu'à ce qu'il ne fume plus , vous le mettrez ensuite dans un plat de fer blanc ou d'étain avec de bon vinaigre Rosat qui surnage la matière de deux doigts , vous le ferez digérer à petit feu , & sur la fin de la digestion vous ajouterez une dragme de poudre de la racine d'Angélique ou de Souchet , & vous en formerez de petits boutons de deux , trois ou quatre grains chacun ; car ce remède se donne en cette dose à l'heure du sommeil dans une Cerise confite , un Pruneau cuit , ou un peu de Conserve de Roses liquide.

NATURE , ou BLANC DE BALEINE [*Sperma Ceti*] que les Anciens ont crû être la semence de la Baleine , & que Schroder met au nombre des Bitumes , n'a été connue , dit Etmuller , que depuis peu d'années. Bartholin & les Auteurs modernes nous ayant appris qu'elle se trouvoit dans la tête d'une grosse Baleine , dont il y a un grand nombre en Grolande. Voici ce qu'en disent les lettres écrites de Hambourg par un Apothicaire curieux & exact. Ce qu'on appelle semence de Baleine , dit-il , se trouve en si grande quantité dans les têtes des Baleines de ce Pays-ci , qu'une seule tête en remplit des muids en-

tiers. C'est une matière grasseuse & jaunâtre que l'on rend blanche & cristalline en la coulant par un tamis de soye pour séparer certain excrément oléagineux qui s'y trouve quelquefois mélangé ; on dissout la partie qui a été coulée dans une lessive forte & acre , faite avec les cendres gravelées & la chaux vive ; à force de remüer cette dissolution elle blanchit comme du lait , & jette une écume qu'on a soin de lever. La Nature de Baleine ainsi dépurée & séparée de la lessive forte est desséchée à l'ombre & à l'air , non pas au soleil. Voilà la Nature de Baleine dont on se sert aujourd'hui , laquelle n'a point été décrite par aucun Auteur. Elle nous est ordinairement envoyée de Bayonne & de S. Jean du Lus. On doit la choisir en belles écailles blanches , claires , luisantes ; car elle jaunit en vieillissant , & étant vieille elle est plus capable de faire du mal que du bien. Le Blanc de Baleine abonde en sel volatile & en soufre , ce qui est cause qu'il nage sur l'eau comme l'huile ; mais si on le broye avec du sucre , il se dissout plus aisément dans les liqueurs aqueuses , pourvü toutefois qu'elles soient chaudes. Pour ce qui est des huiles il s'y mêle facilement ; & si on le délaye avec de l'huile d'amandes douces , on a un bon remède contre les douleurs internes ; il ne se fond pas avec la même facilité dans les liqueurs spiritueuses. Quant aux propriétés de ce médicament , les principales sont d'être bon pour adoucir l'acreté des humeurs , pour tempérer les acides , pour relâcher les membranes trop tendues , pour ramollir les duretez , pour calmer les douleurs , & en même tems pour résoudre & déboucher ; aussi l'employe-t'on avec succès dans la coagulation du

Choix.

Vertus.

lait & du sang par les chutes, ou autrement, dans la pleurésie, péripleurésie, dans les difficultez d'uriner, dans la colique. M. George Vvilhelm de Strasbourg dans sa Dissertation de Médecine sur le Blanc de Baleine de 1711. après plusieurs Médecins, prétend qu'il n'y a pas de meilleur remède que celui-là contre les catarrhes suffoquans, qui, selon Etmuller, ne sont pas une défluxion, ou débordement de quelque matière séreuse, comme on le dit vulgairement, mais une coagulation de sang dans les vaisseaux du poumon causée par un acide contre nature qui cause des resserremens, & le sentiment de suffocation dans cette rencontre; dans ces occasions on délaye demi dragme, & même une dragme de Blanc de Baleine dans un peu d'eau d'Hyssope bien chaude, ou dans du syrop de cette plante, ou dans de l'eau ou du bouillon qu'on fait avaler au malade. Les enfans à la mammelle sont fort sujets à ces catarrhes, & pour les en délivrer il n'y a qu'à leur faire prendre dans une petite quantité de leur lait environ la grosseur d'un pois de Blanc de Baleine, & puis les laisser dormir; il dit avoir guéri par ce moyen plusieurs enfans qu'on avoit abandonnez comme morts. Etmuller assure aussi que ce remède est souverain dans ces sortes d'occasions, & il le louë comme spécifique contre la coagulation du sang. Il est difficile, ajoute M. Vvilhelm, de trouver contre la pleurésie un remède plus efficace. On délaye demi gros de ce Blanc de Baleine, & six grains de *Castoreum* dans un jaune d'œuf, & on fait prendre cela au malade qui boit un peu d'eau de Cerfeuil par dessus. La dose ordinaire du Blanc de Baleine est depuis un scrupule jusqu'à un gros pour les adultes, &

depuis trois ou quatre grains jusqu'à huit pour les enfans. On le peut prendre seul en substance, & sans aucun mélange. Quelques-uns le prennent dans de la bière toute chaude, & s'en trouvent bien.

NAVET, ou NAVEAU [*Napus*] est une plante potagère dont il y a deux especes, une cultivée, & l'autre sauvage, qui ne diffère de la première que par sa racine qui est beaucoup plus petite. Elle croît entre les bleds : sa semence est préférée en Médecine à celle du Navet cultivé. La semence de Navet est chaude, dessiccative, absterfive, apéritive, digestive, atténuante & incisive ; elle résiste aux venins, & par cette raison elle entre dans la Thériaque d'Andromaque ; elle pousse dehors la rougeole & la petite vérole, & on l'ordonne très-souvent dans les fièvres malignes & pétéchiales en forme d'émulsion ; elle convient aussi à la jaunisse & à la retention d'urine ; la prise est d'une dragme. La racine de Navet est bonne pour la toux invétérée, pour l'asthme, pour la phthisie étant prise en décoction chaude comme un boüillon avec du sucre, ou en syrop fait avec du sucre, & une forte décoction de cette racine. On s'en sert aussi extérieurement étant rapée pour digérer, pour résoudre, pour appaiser les douleurs appliquée en manière de cataplasme. Les Navets cuits sous la braise appliquez derrière les oreilles sur les carotides font révulsion, & appaisent efficacement la douleur de dents. Un navet cuit devant le feu comme une Pomme, & appliqué appaise la douleur de la goutte. Il est singulier contre les engelures des talons, & autres parties, mal qui paroît de peu de conséquence au commencement, mais

qui a souvent des suites dangereuses , comme la gangrène & l'exulcération des parties ; pour cet effet on le peut faire cuire, & l'appliquer simplement en forme de cataplasme sur les engelures.

NAVETTE est la semence , non pas du Navet , comme beaucoup de gens le croient , mais d'une espece de Chou sauvage qu'on appelle en Flandre *Colfa* ; on cultive cette plante en Brie , en Normandie , en Flandre , en Hollande , pour en avoir la semence dont on tire une huile par expression , qu'on appelle *Huile de Navette*. Sa couleur est jaune, son odeur n'est point désagréable , & son goût est doux ; elle est employée ordinairement pour brûler. Elle est résolutive , adoucissante appliquée extérieurement ; elle dissipe puissamment les vents en forme de elyptère seule , ou avec l'huile de Lin ; elle est singulière contre la colique , & les autres maladies ventueuses , & dans les constipations désespérées où les clystères & les autres remèdes ne font rien. Il est bon pour lâcher le ventre de tremper le doigt dans de l'huile de Navette pour l'introduire de tems en tems dans le siège.

NEFLIER [*Mespilus*] est un arbre de médiocre grandeur , dont le fruit appelé *Nfle* est assez connu : il croît dans les hayes , dans les buissons ; on le cultive aussi dans les jardins où il porte des fruits plus gros. On les cueille en Automne quand ils ont atteint leur grosseur parfaite , & on les met sur de la paille où ils s'amolissent , & deviennent bons à manger. Les Nefles sont rafraîchissantes , dessiccatives , & d'une saveur austère ; elles resserrent & constipent puissamment , & sont contraires à l'estomac : les molles resserrent moins , sont moins nuisibles ,

mais plus sujettes à la corruption. On les employe intérieurement dans leur verdeur dans le flux de ventre, la dyssenterie, le vomissement, la nausée, & en général dans tous les cas où les fibres relâchées ont besoin d'être resserrées. Les Nesles confites avec le miel sont les plus en usage, car elles sont plus agréables à la bouche sans avoir perdu de leur astringtion, Forestus Liv. 22. Obs. 1. a appaisé plusieurs diarrhées très-opiniâtres, & qui résistoient à tous les remèdes par l'usage seul des Nesles cruës : elles réussissent encore mieux dans les dyssenteries. Les os des Nesles réduits en poudre sont recommandez pour chasser la pierre des reins que cette poudre est capable de briser suivant plusieurs Auteurs. On en peut donner une dragme dans un verre de vin blanc après y avoir infusé du soir au matin. Les feuilles ont les mêmes propriétés que les fruits, & les mêmes usages. On s'en sert dans les gargarismes pour les inflammations de la gorge.

NEIGE [*Nix*] est raréfiante, humectante, détersive, rafraîchissante, propre pour la brûlure, pour les ophthalmies, pour les inflammations. On distille une eau excellente pour éclaircir la vue des vieillards avec les fleurs de Bluets macérez dans l'eau de Neige fonduë, qu'on appelle par excellence *Eau de Casse-Lunettes*, décrite ci-dessus parmi les Eaux distillées, page 135. Si on applique de la Neige sur la chair à l'endroit où on veut faire un cautère, ou faire l'ouverture pour tirer la pierre de la vessie, sur tout si c'est à un enfant, elle l'engourdit, & empêche qu'on ne sente la douleur, selon Bartholin. Mise sur les yeux affligéz d'ophthalmie elle appaise la douleur, & la guérit, selon l'expé-

rience du même Bartholin , aussi-bien que la douleur de la goutte de cause chaude, si on frotte l'endroit avec de la Neige , laquelle appliquée sur une playe en arrête promptement l'hémorragie, & appaise la douleur de tête de cause chaude mise dessus la tête. Craton dit avoir vû de bons effets de l'application de l'eau de Neige recueillie au mois de Mars , qu'on avoit laissé fondre dans une bouteille de verre , pour guérir la rougeur & la douleur des yeux , ce qui est confirmé par l'expérience de Bartholin. La Neige tenuë dans la bouche , & renouvelée de tems en tems a appaisé de violentes douleurs de dents de cause chaude selon Zacutus Liv. 1. Obs. 79. La Neige est encore utile à plusieurs autres maladies qu'on peut voir dans le Traité qu'en a fait Thomas Bartholin , qui prétend qu'on doit préférer celle de Mars à celles des autres mois. Pour en avoir l'eau on la met fondre d'elle-même dans la cave, & l'ayant passée ensuite par un linge blanc, on l'y conserve pour le besoin dans des vaisseaux de verre ou de grès de peur qu'elle ne gele.

NE'NUFAR , ou LIS D'ÉTANG [*Nymphaea*] est une plante aquatique dont il y a deux especes, une à fleurs blanches qui est préférée à l'autre, dont les fleurs sont jaunes. L'un & l'autre Nénufar naissent dans les marais , dans les étangs , dans les rivières, où leurs feuilles nagent à la surface de l'eau. La racine & la semence de Nénufar sont rafraîchissantes , dessiccatives & astringentes. Les feuilles & les fleurs sont rafraîchissantes & humides : on se sert de toutes ces parties , particulièrement contre le flux de ventre , contre les acretez d'urine , contre l'effervescence & la dissolution du sang. La racine est recommandée

contre la manie ; la prise est d'une dragme à une dragme & demie en poudre. On se sert de la racine & des fleurs de cette plante dans les maladies où il est nécessaire d'appaiser le mouvement violent du sang & des esprits ; ainsi dans les fièvres ardentes , dans les insomnies , dans les inquiétudes & agitations d'esprit , dans l'ardeur & la retention d'urine , dans l'inflammation des entrailles on se sert avec succès de la tisane faite avec la racine de Nénufar. Le syrop préparé avec les fleurs donné au poids d'une once dans les juleps & les potions rafraîchissantes a les mêmes vertus. L'usage externe des feuilles & des fleurs est contre la chaleur des fièvres & les insomnies en forme de lotions aux pieds , ou en mettant les feuilles sur les lombes , les temples & les plantes des pieds. On fait une eau distillée des fleurs , un syrop simple par l'infusion des fleurs , un syrop composé , une conserve des fleurs , un extrait des racines , une huile par l'infusion des fleurs , & l'onguent de *Nymphœa*.

NERPRUN , ou BOURG-E'PINE [*Rhamnus catharticus*.] est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre : il porte des bayes molles , grosses comme celles du Geniévrier , vertes au commencement , mais qui noircissent en mûrissant. Cet arbrisseau croît dans les hayes , dans les bois , & aux autres lieux incultes ; il aime les ruisseaux , les lieux humides ; on cueille son fruit quand il est mûr en Automne vers le tems des vendanges. On doit choisir les grains gros , bien nourris , noirs , luisans , glutineux , nouvellement cueillis , succulens. Ces bayes purgent la bile , la pituite , & spécialement les serositez ; elles conviennent à la cachéxie , à l'hy-

dropisie , à la goutte , au rhumatisme , à la paralysie. La dose des bayes est de dix à vingt : il est nécessaire de manger aussi-tôt qu'on les a avalées , afin qu'il se rencontre dans l'estomac une substance capable d'éteindre l'acrimonie de leur sel , car autrement elles exciteroient des trenchées considérables. Quand elles sont sèches on les pulvérise , & la dose est de demi-dragme à une dragme & demie. En décoction la dose est de quarante à soixante des bayes. On se sert plus ordinairement du syrop de Nerprun que de ses bayes en substance. La dose du syrop est d'une once à une once & demie ; on en trouvera ci-après la composition parmi les syrops. Les feuilles du Nerprun sont détersives & vulnéraires , mais on ne les met guères en usage.

NOIX DE GALLE, ou GALLES [*Galla*] est une excroissance qui naît sur un Chesne du Levant. Il y en a de plusieurs especes qui diffèrent par leur grosseur , par leur figure , par leur couleur , par leur surface polie ou raboteuse & rude. Les meilleures viennent d'Alep & de Tripoli. Il faut les choisir bien nourries & pesantes ; non percées. On s'en sert pour teindre en noir , & pour faire de l'encre. Elles sont aussi en usage dans la Médecine. Elles sont fort astringentes ; données en poudre elles arrêtent promptement tous flux de ventre. On en fait entrer dans plusieurs emplâtres , dans des onguens , dans des injections , dans des fomentations. Pilées & appliquées , ou prises en breuvage avec vin ou eau , elles servent , selon Dioscoride , à la dyssenterie , lienterie , & à ceux qui sont sujets aux défluxions de l'estomac. On les mêle parmi les sauces & viandes , ou bien on les fait cuire entières dans de

Choix

Vertus

l'eau en laquelle on fait bouillir quelque chose qui serve aux maladies ci-dessus. Cuites, broyées & réduites en cataplasme elles servent beaucoup aux apostumes chaudes, & aux relâchemens & descentes du fondement & de la matrice. Si on a besoin d'une astriction médiocre, il les faut faire cuire en eau; mais s'il faut beaucoup resserrer, il les faudra faire cuire en vin; & plus on voudra resserrer, plus il faudra que le vin soit gros & rude. Les Galles brûlées étanchent le sang, & acquièrent par la brûlure une certaine mordacité & chaleur, & sont de beaucoup plus subtiles & plus dessiccatives que celles qui sont cruës. Quand on les voudra préparer pour arrêter le sang, il les faudra mettre sur les charbons, & les laisser entièrement embraser, puis après les éteindre dans du vin ou dans du vinaigre. On mêle la décoction de Noix de Galles avec la solution du Vitriol & d'Alun pour empêcher la gangrène, & pour déterger les ulcères; cette décoction est fort noire.

NOLI ME TANGERE; *sive Balsamina lutea*, est une espèce de Balsamine, ou une plante qui a proche de ses feuilles plusieurs petits nœuds remplis de suc, & les siliques ou fruits qui renferment la semence s'ouvrent au moindre atouchement qu'on leur fait, & la font sauter en l'air par une manière de ressort, ce qui lui a fait donner le nom de *Noli me tangere*. Cette plante croît dans les bois, aux lieux humides, ombrageux; les Botanistes la cultivent aussi dans leurs jardins. Elle est très-apéritive, propre pour faire uriner, pour briser la pierre du rein & de la vessie prise en décoction, ou en eau distillée. Gesnere Liv. 1. de ses Epîtres, pag. 21. remarque que

cette plante est bonne pour provoquer l'urine, sur tout son eau distillée, & que ses feuilles appliquées conviennent à la strangurie, & à calmer la douleur; & en ayant mis cinq feuilles infuser dans un verre de vin qu'il fit avaler à une femme travaillée de strangurie, elle se trouva soulagée par cette potion; & un chien ayant pris d'un bouillon dans lequel on avoit fait bouillir une poignée de cette plante, il rendit ensuite une très-grande quantité d'urine pendant une heure & demie, & plusieurs heures après son ventre s'ouvrit, & il fut copieusement purgé. Les nœuds que nous avons dit qui étoient proche des feuilles ont fait conjecturer à cet Auteur que le *Nolime tangere* pouvoit être propre à la goutte noyée à cause de sa signature; & cette conjecture s'est trouvée conforme à l'expérience; car les feuilles pilées & appliquées en forme de cataplasme avec l'huile de Lis, ou quelque autre huile appropriée avec quoi on les fait bouillir, résoudent puissamment les *nodus* de la podagre.

NOYER [*Nux juglans, sive regia vulgaris*] est un arbre grand & beau, connu de tout le monde, qui croît dans les terres grasses, aux champs, & aux jardins. Les Noix vertes sont chaudes & dessicatives, les sèches le sont beaucoup plus; elles sont de difficile digestion, peu nourrissantes, contraires à l'estomac, bilieuses, elles font mal à la tête, & irritent les maladies des poumons, & principalement la toux. L'écorce verte des Noix fait vomir doucement: son suctiré par expression étant épaissi selon l'art se nomme chez les Apothicaires *Rob Nucum* qui est recommandé avec justice par Hartman dans les maux de gorge, spécialement dans l'inflam-

mation de la luette, des amygdales, & dans l'esquinancie. On l'employe dans cette dernière maladie dès le commencement pour arrêter l'inflammation. Les coquilles de Noix sont sudorifiques, dessiccatives; on les employe avec l'Esquine, la Salsepareille, le Gayac dans les tiffanes. Les Noix confites fortifient l'estomac, donnent bonne bouche, & corrigent l'haleine mauvaise. On tire des Noix sèches par expression une huile fort en usage dans la Médecine. M. Boyle assure qu'ayant pris de tems en tems deux ou trois onces de cette huile vieille au moins d'une année, parce que plus elle est vieille plus elle a de vertu, mêlée avec de l'huile d'Amandes douces, cela lui a plus servi qu'aucun des autres remèdes dont il avoit usé plusieurs années auparavant, & lui a fait rendre en forme de sable menu la gravelle dont il étoit tourmenté, lequel Chymiste. On donne aussi des lavemens de cette huile avec succès au tems des grandes douleurs de la colique néphrétique; on l'employe aussi pour les coliques venteuses, pour résoudre, & pour fortifier les nerfs. Mêlée avec partie égale d'eau de chaux elle est bonne aux brûlures. Bouïllie avec du vin elle est bonne aux ulcères, auxquels les feuilles de Noyer bouïllies en eau avec un peu de sucre sont aussi très-efficaces, si on applique dessus des compresses trempées dans cette décoction, ou les feuilles mêmes. Le suc qu'on tire de la racine de Noyer au mois de Février par incision appaise comme par miracle les douleurs de la podagre & de la colique néphrétique, & outre cela il convient aux céphalalgies. Les feuilles & les chatons ou fleurs de

Noyer sont astringentes, sudorifiques, & propres pour résister à la malignité des humeurs étant prises en décoction. La poudre de ces châtons desséchés est excellente dans la dysenterie donnée au poids d'une dragme dans du gros vin rouge, & pour la colique & la suffocation de matrice dans du vin blanc.

O



CHRE [*Ochra*] est une terre ou masse sèche, grasseuse, friable, douce au toucher, de couleur jaune ou dorée qui se tire de quelques mines profondes du Berry. On en calcine au feu jusqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur rouge; c'est ce qu'on appelle *Ochre rouge*. L'une & l'autre de ces terres sont employées dans la Peinture & dans la Médecine. On les choisit nettes, fragiles, hautes en couleur. Elles sont résolatives, dessiccatives, astringentes; elles arrêtent les excroissances, dissipent les tumeurs dures, & font disparaître les marques des coups & les contusions appliquées extérieurement. Quelques-uns veulent qu'elles soient diurétiques; & d'autres pour toutes sortes de flux de sang prennent gros comme un œuf de Pigeon d'Ochre qu'ils mettent en poudre dans un bouillon; & ayant bien remué le bouillon, afin que rien ne demeure au fond, ils le font avaler au malade.

*Choix.
Vertus.*

OEILLET DE JARDIN [*Caryophyllus horrensis*] est une plante qu'on cultive dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs, dont il y en a de diverses couleurs. On se sert en Méde-

cine de l'Oeillet rouge simple préférablement au double, qu'on choisit haut en couleur, & bien odorant. Il est chaud & sec, céphalique & cordial, & est ordonné principalement dans le vertige & l'apoplexie, l'épilepsie, & autres affections des nerfs, dans la syncope, la palpitation de cœur, contre les vers. On en fait un suc épais, un syrop, une conserve qu'on prend le matin de la grosseur d'une noix, un vinaigre qui est un préservatif contre la peste: on l'applique sur le pouls dans les maladies malignes, & dans les lipothymies. Cette pratique est fort usitée par les Médecins modernes.

OIGNON [*Cepe, sive Cepa rotunda alba, vel rubra*] est une plante de différentes especes à raison de la couleur des fleurs & des racines; mais toutes ces especes ont les mêmes vertus, & il suffit de choisir les plus acres, sçavoir ceux qui ont la tête un peu longue. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre grasse. On ne se sert en Médecine que de la racine ou bulbe. L'Oignon est chaud & sec, apéritif, incisif, détersif, mais venteux par la grossièreté de sa substance. Il sert principalement à inciser & à déterger le tarte des poumons en décoction avec du miel. Il provoque l'urine, excite les mois des femmes, & tue les vers en infusion dans du vin. Il mûrit & rompt les apostumes étant cuit sous la braise enveloppé d'un linge mouillé, & appliqué en forme de cataplasme; si ces apostumes sont malignes & pestilentielles, on remplit l'Oignon de Thériaque ou de Mithridat avant de le faire cuire; & dans la même peste pour procurer la sueur au malade on exprime le suc de l'Oignon cuit comme dessus avec de la

Thériaque , & on lui en fait avaler une cuillerée ou deux , & il guérit par le moyen des sueurs copieuses qui s'en ensuivent. Un hydropique extraordinairement enflé par tout le corps a été guéri en prenant pour toute nourriture des Oignons cuits sous les cendres chaudes avec un peu de vinaigre & d'huile , mangeant peu de pain , & bûvant beaucoup de vin blanc. L'Oignon excite l'urine étant frit dans de l'Axonge , puis appliqué , cuit ainsi il convient aux mules ou engelures ; il guérit les brûlures non entamées étant pilé crud avec du sel , & appliqué promptement sur la partie qu'il préserve des vessies. On tient des Oignons suspendus dans les chambres en tems de peste , & on prétend que la contagion s'y arrête , & purge les chambres.

OLIVIER [*Olea*] est un arbre de grandeur médiocre dont il y a deux especes , un cultivé , & l'autre sauvage ; on les cultive dans les Pays chauds en Italie , en Espagne , en Languedoc , en Provence ; ils aiment les lieux secs & argilleux. Les feüilles de l'Olivier sont rafraîchissantes , dessiccatives & astringentes. Leur usage principal est externe dans la cephalalgie , le flux de ventre , l'herpes , & les autres maladies semblables. On confit les Olives dans la saumure avant la maturité , & quelquefois lorsqu'elles sont mûres & noires. Mangées au commencement du repas elles réveillent l'appétit , lâchent le ventre , dessèchent , & fortifient l'estomac , & lorsqu'elles sont rances elles le bouleversent , elles sont diurétiques , & communiquent à l'urine la même puanteur que les Asperges. L'huile exprimée des Olives mûres est ce qu'on appelle *Huile simplement* , ou *Huile commune* , elle est

chaude & humide, la vieille plus que la nouvelle, émolliente, digestive, & vulnérable. Bûe avec de la bière au poids d'une once elle lâche le ventre; corrige la sécheresse de la poitrine, apaise les trenchées du ventre, relâche les conduits urinaires, déterge & consolide les érosions des mêmes parties. Son usage interne le plus fréquent est dans les clystères pour déboucher le ventre constipé par les gros excréments endurcis, qui étant ramollis sortent par leur propre poids, avec lesquels on a guéri des constipations de ventre très-opiniâtres. Ceux qui n'aiment point les clystères peuvent manger le matin à jeun une mie de pain légèrement rôtie, & imbibée de beaucoup d'huile pour se lâcher le ventre. Dans les constipations qui ne sont point surmontées par un seul clystère d'huile, il le faut réitérer d'heure en heure avec la quantité de quatre onces. On en avale aussi avec du sucre dans les affections de poitrine. L'huile d'Olive est l'ingrédient ordinaire des Baumes, des Onguens, & des Emplâtres.

ONGUENS [*Unguenta*] sont des compositions de graisses, d'huiles, de cires, de poudres auxquelles on donne ordinairement des consistences approchantes de celles des graisses dont les Chirurgiens se servent pour panser les playes, les ulcères, & guérir les autres maux externes. Dans leur préparation la proportion de l'huile doit être, selon Galien, de quatre fois autant d'huile que de cire, & huit fois autant que de poudres, la matière desquelles se prend ordinairement des herbes sèches, ou des minéraux, & terres pulvérisées, lesquelles on doit jeter dans leur cérat à demi refroidi, & puis les agiter

tout doucement , & continuellement avec une espatule de bois , de peur que la composition ne vienne à se grumeler ; & quand on veut mettre dans les Onguens quelques suc's arides & secs , on les doit premièrement pulvériser , & puis après les dissoudre : que s'ils sont liquides , on les mêle tels qu'ils sont dans le reste de la matière , & on les fait cuire dans icelle jusqu'à entière consommation de leur partie aqueuse. Quant aux poudres elles doivent être très-subtiles , sur tout celles des racines , bois , feuilles , fleurs & résines sèches ; & pour les gomm'es il les faut bien ramollir avec un pilon de fer bien chaud , ou les dissoudre dans du vinaigre , ou autre liqueur convenable. Et touchant les autres ingrédients encore plus humides , on les mélange diversément ; car on laisse couler ou filer tout doucement la Térébenthine dans le vaisseau de l'Onguent sans y apporter autre artifice , & on fait cuire en perfection , ou dans du vin , ou dans quelqu'autre liqueur propre les herbes qui sont par trop humides , ou les parties des animaux qui ne se peuvent pas réduire en poudre , & on laisse consommer toute leur humidité superflue ; puis on passe le tout par le couloir , & dans cette liqueur on jette la poudre & la cire en la proportion ci-dessus marquée pour en faire l'Onguent de bonne consistance. Aux Onguens qui sont destinez pour les ulcères , & qui sont composez de choses minérales pour une once d'huile on met demi-once de poudre , & deux ou trois dragmes de cire.

ONGUENT *admirable de Nicodeme*. Pulvériser deux onces de Myrrhe, autant d'Aloës , & autant de Sarcocolle , incorporez-les dans une

bassine avec trois quarterons de Miel écumé, vous y ajouterez sept ou huit onces de vin blanc, vous ferez bouïllir le mélange à petit feu, l'agitant toujours avec une espatule de bois jusqu'à ce qu'il se soit épaissi en consistance d'onguent, vous le garderez au besoin; quelques-uns y ajoutent une once de Colcothar.

Il déterge, il mondifie les playes, les vieux ulcères & les fistules, il agglutine, il cicatrise, il résiste à la pourriture; on en met dans les playes avec de la charpie.

ONGUENT *Aegyptiac*, ou de Miel. Prenez quatorze onces de bon Miel, sept onces de fort Vinaigre, & cinq onces & demie de Verd de gris; au lieu de piler le Verd de gris à sec dans le mortier à la manière ordinaire, dont la poudre subtile qui s'en élèveroit entreroit dans les yeux & dans le nez, & y causeroit une cuisson insupportable en rongant ces parties, mettez-le dans une poêle de cuivre sur un fort petit feu, & l'y ayant écrasé avec un pilon de bois, & bien délayé avec le vinaigre, passez le tout par un tamis de crin; & en cas qu'il reste quelque peu de Verd de gris sur le tamis, remettez-le dans la poêle, & l'y broyez & délayez avec une portion du même Vinaigre, & les passez par le tamis, en sorte qu'il n'y reste que les parties inutiles du cuivre & du marc de raisins qui s'y trouvent ordinairement mêlées, vous ferez cuire alors sur un petit feu cette dissolution de Verd de gris avec le Miel, les remuant de tems en tems jusqu'à ce qu'ils ayent acquis une consistance d'onguent un peu molle, & une couleur assez rouge. On ordonne cinq onces & demie de Verd de gris au lieu de cinq onces seulement, à cause du déchet des

Nota.

parties de cuivre & de marc de raisins qui y sont mêlées. Cette manière d'incorporer le Verd de gris avec le vinaigre, au lieu de le piler à sec, a été inventée & communiquée par M. Charas.

Il est propre pour déterger, & pour consumer les chairs baveuses, & la pourriture; il résiste à la gangrène.

ONGUENT *Basilicum*, ou *Suppuratif de M. Lemeray*. Prenez Cire jaune, Suif de Mouton, Résine, Poix Navale, Térébenthine de Venise, de chaque demi-livre, Huile commune deux livres & demie, vous couperez par morceaux la Cire & le Suif, vous casserez la Résine & la Poix noire, vous mettrez fondre le tout dans l'Huile sur un feu médiocre, vous coulerez la matière fondue, & vous y mêlerez la Térébenthine pour faire un Onguent que vous garderez, lequel est meilleur que celui de Mésué composé avec la Cire, la Résine, la Poix noire, de chaque demi-livre, & Huile commune deux livres, qu'il appelle *Tetrapharmacum*, ou *Basilicum minus*.

Le *Basilicum*, ou *Suppuratif* digère les humeurs, & il avance la suppuration étant appliqué sur les tumeurs & dans les playes. Si on ajoute à la description de la Myrrhe & de l'Oliban réduits en poudre subtile, on aura ce qu'on appelle *Unguentum Basilicum majus*, il sera plus détersif & plus vulnérable que les autres.

*Basilicum
majus.*

ONGUENT *Blanc de Céruse de Rhasis corrigé*. Vous romprerez six onces de Cire blanche en petits morceaux, vous la ferez fondre sur un petit feu lent dans un livre & demie d'Huile Rosat, ou commune, puis vous y mêlerez avec un bistortier huit onces de Céruse réduite en poudre subtile, & enfin une dragme de Camphre dis-

tout dans un peu d'huile , vous agiterez l'Onguent jusqu'à ce que les ingrédiens soient bien unis ensemble , puis vous le garderez pour le besoin.

Il est propre pour dessécher & guérir les brûlures , la gratelle , les demangeaisons du cuir , les dartres , les playes légères , comme les écorchures.

Nota.

Les six blancs d'œufs que Rhafis y mêle pour le rendre plus rafraîchissant le font corrompre ; c'est pourquoi il vaut mieux y en mêler sur le champ quand on s'en veut servir. il y ajoute quatre onces davantage de Céruse , & une dragme de Camphre ; mais ainsi composé il est trop dur , trop sec , & sent trop fort ; & on retranche même souvent de la composition tout le Camphre à cause de son odeur désagréable.

ONGUENT Blanc de Fernel. Prenez quatre onces de Céruse , deux onces de Litharge , lavez-les long-tems dans de l'Eau Rose , ayant fait écouler toute l'Eau Rose , mettez la Céruse & la Litharge dans le mortier , & jetez petit à petit en remuant toujours ce qu'il faudra d'Huile Rosat pour en faire un Onguent d'une bonne consistance , sur la fin ajoutez-y un peu de Vinaigre blanc , & une dragme & demie de Camphre en poudre.

Il rafraîchit , & est un peu restringent , il apaise les inflammations & les brûlures , il apaise & réprime le feu de la gale & des demangeaisons , & toutes les faillies bilieuses.

Nota.

Il peut suppléer aux Onguens de Litharge , au *Nutritum* , de Céruse crud , & de Céruse cuit appelé *Emplâtre de Céruse* ; car cet Onguent possède toutes les vertus de ces différens Onguens.

ONGUENT *d'Ache*. Vous tirerez par expression trois quarterons de suc d'Ache pilé, vous y démêlerez, & y ferez cuire neuf onces de Miel, & trois onces de farine de Froment, remüant toujours avec un bistortier jusqu'à consistance d'Onguent.

Il est propre pour ramollir, & pour résoudre les tumeurs. Cette composition est plutôt un cataplasme qu'un onguent. Il n'en faut faire que dans le tems du besoin, car elle se garde peu.

Nota

ONGUENT *d'Aunée*. Prenez six onces de racine d'Aunée séchée au soleil, & réduite en poudre, Vis-argent, Térébenthine claire, Huile d'Absinthe, de chaque trois onces, & une livre & demie de Graisse de Pourceau, vous éteindrez dans un mortier de bronze le Vis-argent avec la Térébenthine en les agitant cinq ou six heures ensemble, puis vous y mêlerez peu à peu l'huile, la graisse, & la poudre de racine d'Aunée pour faire un Onguent que vous garderez pour le besoin.

Il est propre pour la gale, pour les dartres, & pour les autres demangeaisons du cuir.

Ceux qui employent dans cet Onguent la pulpe de la racine d'Aunée cuite en vinaigre perdent la meilleure partie de la qualité de la racine, font un Onguent grumeleux, mal lié, & qui se moisit promptement; au lieu qu'en la mettant en poudre, toute la vertu y demeure, l'Onguent est bien lié, & de garde.

Nota.

ONGUENT *de Barbolin*. Prenez demi-livre de Cire neuve, autant de Beurre frais, & six onces de Térébenthine de Venise, faites fondre la Cire coupée en petits morceaux sur un petit feu en remüant avec l'espatule de bois, étant fonduë

mettez-y le Beurre, & remüez-les, étant bien incorporez mettez-y petit à petit la Térébenthine en remüant touÿours jusqu'à ce que la composition commence à boüillir, ôtez aussi-tôt le vaisseau de dessus le feu, & continüez de remüer jusqu'à ce que l'Onguent soit froid, que vous conserverez dans un pot couvert pour le besoin.

Il est bon pour les playes, pour les ulcères, & pour les écrouelles.

ONGUENT de Bol de Guidon. Pulvérisez subtilement neuf onces de Bol d'Arménie, mêlez-le peu à peu dans un grand mortier avec neuf onces de Vinaigre ou de Suc de Morelle, ou de Plantain, ou de quelqu'autre plante de même vertu, & dix-huit onces d'Huile Rosat, agitant le mélange pour en faire un Onguent *Nutritum*.

Il fortifie, il arrête le sang étant appliqué sur les playes; il se durcit en peu de tems, en sorte qu'on est obligé d'y ajoûter de l'Huile Rosat pour le ramollir.

ONGUENT de Cynoglossum, ou Langue de Chien. Prenez demi-livre de Racines de Langue de Chien dans leur plus grande vigueur, coupez-les par petits morceaux, écrasez-les, & les faites cuire avec une livre & demie de Beurre frais, & cinq onces de Vin rouge à petit feu jusqu'à consommation du Vin, coulez la matière avec forte expression; & l'ayant laissé reposer, vous en séparerez les féces, & vous garderez l'Onguent pour le besoin.

Il est propre pour les contusions, pour les dislocations, pour dissoudre le sang caillé. On s'en sert extérieurement & intérieurement. On peut en donner par la bouche depuis une dragme jusqu'à six.

ONGUENT *Defensif.* Prenez Huile Rosat trois quarterons, Cire jaune, Bol d'Arménie, de chaque trois onces, Sang de Dragon une once, Vinaigre très fort une once & demie; vous couperez la Cire en petits morceaux, vous la ferez fondre dans l'Huile, puis la bassine étant hors du feu, & la matière à demi refroidie vous y mêlerez avec un bistortier le Bol & le Sang de Dragon en poudre subtile, vous y incorporerez ensuite le Vinaigre peu à peu, l'agitant avec l'Onguent dans un mortier.

Il arrête les fluxions, & il les empêche de tomber sur les parties malades, il fortifie & dessèche, il a plus de vertu que l'Onguent de Bol, & il est de meilleure consistance.

ONGUENT *de Genièvre d'Arnault de Ville-neuve.* Prenez une poignée de Bayes de Genièvre & une cuillerée de Sel commun, pilez-les fortement ensemble, en sorte qu'ils soient parfaitement incorporez, faites fondre de la Graisse de Porc mâle, jetez dedans vôtre Genièvre, & les remüez bien ensemble sur le feu; ensuite passez le tout chaudement au travers d'une grosse & forte toile avec expression, & gardez la colature pour le besoin.

Cet Onguent est bon pour oindre la gale ulcérée.

ONGUENT *de Genièvre de Guy de Chauliac.* Prenez quatre onces de Bayes de Genièvre concassées, faites-les bien cuire dans une suffisante quantité d'eau, passez le tout par un linge avec forte expression, ajoûtez à la colature six onces d'Oing de Porc frais fondu & coulé, & une once de Térébenthine, incorporez le tout sur le feu en remüant, puis étant bien liez ensemble, ôtez

le vaisseau de dessus le feu ; & quand l'Onguent sera refroidi jetez l'aquosité , & agitez fortement la composition dans un mortier, y ajoutant petit à petit deux onces de Soufre vif en poudre, pour du tout faire un Onguent.

Il est très-bon pour les darrtes , même invétérées de plusieurs années , comme on l'a éprouvé avec succès sur une dartre de cinq ans.

ONGUENT *de Genièvre de M. Rongeard.* Faites bouillir des Bayes de Genièvre concassées dans un mortier avec du Beurre ou de la Graisse sans sel dans un pot neuf bien bouché pour en arrêter les sels fugitifs , quand le Beurre aura tiré toute la force des bayes ayant bouilli ensemble un tems suffisant à petit feu , vous passerez le tout chaudement au travers d'un linge en le tordant & pressant le plus que l'on pourra , & on conservera la colature pour s'en servir à guérir la teigne , même la plus invétérée en cette sorte.

Il faut commencer par purger le malade avec le Diagrède , le Sel de Tartre , & le Mercure doux incorporez dans la Conserve de Roses. Chaque fois que l'on se servira de l'Onguent il faudra bien nettoyer la tête en la lavant avec de l'urine chaude, ou avec de la décoction de Bayes de Genièvre , ou de Cresson pour mondifier les ulcères , ensuite on essuyera la tête sans frotter , & aussi-tôt on appliquera l'Onguent seulement aussi chaud qu'il faut pour le tenir fondu , avec un pinceau , ou un petit linge, & par dessus l'Onguent on mettra une calotte de vessie de Porc. M. Rongeard Médecin habitué à l'Aigle Inventeur de cet Onguent a assuré qu'il guérissoit les teignes les plus invétérées en huit jours sans douleur , dont il a fait plusieurs expériences,

ONGUENT *de Genièvre pour Fluxions, &c.*

Prenez une livre de Beurre de May, demi-livre de Bayes vertes de Genièvre bien pilées, demi-poignée de Sauge franche à feuilles étroites coupée menu, faites bouïllir le tout ensemble à petit feu environ demi-heure, puis l'ayant mis dans un pot de terre neuf bien bouché, exposez-le au soleil pendant quinze jours, après lequel tems vous le ferez bouïllir deux ou trois bouillons, afin de le presser tout chaud dans une toile forte ou cannevas, ajoutez à la colature demi-verre d'Eau de vie faite avec lie de vin, & faites bouïllir le tout en remüant jusqu'à la consommation de l'Eau de vie, & le conservez pour l'usage.

Il est bon pour les fluxions froides, toutes sortes de gouttes, foulures de nerfs, & chutes sans playe, entorses des pieds & des mains. On en frotte soir & matin la partie malade devant le feu passant la main dessus pour faire mieux pénétrer l'Onguent, particulièrement à la nuque du cou.

ONGUENT *de Gomme Elemi.* Prenez Suif de Mouton deux onces, Gomme Elemi, Térébenthine claire, de chaque une once & demie, Graisse de Porc une once, mettez fondre toutes les drogues ensemble sur un petit feu en remüant, coulez-les, & laissez refroidir la matière que vous garderez pour le besoin.

Cet Onguent est propre pour résoudre & pour fortifier les nerfs.

ONGUENT *de Guybert pour la Brûlure.* Prenez quatre onces d'Huile d'Olive, une once de Cire neuve, faites fondre la Cire avec l'Huile sur un petit feu, puis jetez le tout dans un mortier,

& y ajoutez trois ou quatre Jaunes d'œufs durcis sous les cendres chaudes, émiez & mêlez bien le tout ensemble avec un pilon en forme d'Onguent, & le conservez pour le besoin.

Pour s'en servir on l'étend fort mince sur du linge, ou plutôt sur du papier broüillard qu'on applique sur la partie brûlée, & en continuant l'application deux fois le jour, il guérit la Brûlure très promptement.

ONGUENT de la Mère de Sainte Thècle Religieuse de l'Hôtel-Dieu de Paris. Prenez Beurre frais, Sain-doux de Porc, Suif de Mouton, Cire blanche, Litharge d'or en poudre, de chaque un quarteron, Huile d'Olive demi-livre, faites fondre la cire & les graisses avec l'huile, mêlez peu à peu la Litharge dans la fusion en remüant avec l'espatule, ôtez de dessus le feu, & remüez jusqu'à ce que l'Onguent soit froid.

Il est excellent pour le Panaris, les fronces, les abscess, & sur tout les tumeurs qu'on veut faire mûrir, amollir, suppurer, & percer. Il est spécifique pour les duretez & abscez qui surviennent au sein des nourrices & des nouvelles accouchées; il ramollit toutes sortes de playes. Quand un ulcère est sec, & qu'il ne suppure pas bien, il le faut appliquer dessus pendant quelques jours pour attirer la suppuration, & puis on l'ôte pour y mettre le mondificatif. Quand il a fait percer une tumeur il ne faut point mettre de tente dans l'ouverture, il suffit d'y mettre un emplâtre de cet Onguent, & on continuë jusqu'à l'entière guérison. Il faut étendre l'Onguent assez épais sur la toile, parce qu'il fond aisément, & le linge reste tout sec.

Nota.

Pour le conserver il le faut bien envelopper,

& l'enfermer ; car si on le laisse à l'air , il devient blanc , & perd sa qualité. Il n'en faut pas beaucoup faire à la fois , à moins que ce ne soit pour un Hôpital.

ONGUENT *de Lierre terrestre composé.* Prenez une livre de Panne de Porc mâle , faites-la fondre , jetez dedans deux poignées de Feuilles de Lierre terrestre , & autant de seconde Ecorce verte de Sureau hachées , faites bouillir le tout ensemble sur un petit feu pendant un petit quart d'heure , passez le tout chaudement par un linge avec expression au dessus d'un vaisseau à demi plein d'eau fraîche , & ramassez l'Onguement quand il sera condensé , que vous mettrez dans un pot pour le besoin.

Il est très-bon pour les brûlures , playes & ulcères vieux tels qu'ils soient.

ONGUENT *de Lierre terrestre simple.* Faites cuire dans du Beurre frais sans sel des Feuilles de Lierre terrestre sur un petit feu , passez le tout chaudement au travers d'un linge avec expression comme le précédent.

Il est éprouvé pour guérir toutes sortes d'ulcères , même des écrouelles.

ONGUENT *de Linaire.* Vous séparerez une livre & demie de Graisse de Porc de ses membranes , vous la laverez bien , & vous la mettrez dans un pot de terre vernissé , vous y mêlerez une livre de Linaire fleurie récemment cueillie & pilée dans un mortier de marbre , vous couvrirez le pot , & vous le placerez dans le fumier , ou au soleil pour y laisser la matière en digestion trois ou quatre jours , ensuite vous la ferez bouillir doucement , l'agitant avec une espatule de bois jusqu'à consommation de l'humidité

aqueule , vous la coulerez avec expression , & vous garderez l'Onguent pour le besoin.

Il est bon pour ramollir & pour adoucir ; on s'en sert pour les hémorroïdes.

Nota.

On peut réitérer l'infusion de la Linaire une ou deux fois pour rendre l'Onguent plus empreint de la vertu de l'herbe.

ONGUENT *de Madame de Lanfac*, Prenez Beurre frais une livre , Jus de Sauge & d'Yeble , & Vin rouge , de chaque un demi septier, Bayes de Laurier en poudre une once , faites bouillir le tout ensemble dans une bassine jusqu'à la consommation des jus & du vin.

Madame de Lanfac a donné un grand renom à cet Onguent par les belles cures qu'elle en a faites de toutes sortes de playes & d'ulcères qu'elle guériffoit en fort peu de tems quelques opiniâtres & invétérés qu'ils fussent.

ONGUENT *de Marrube blanc*. Prenez Graisse de Mouton , Poix de Bourgogne , & Huile d'Olive , de chaque demi-livre, Sommitez de Marrube blanc cueillies à la fin de May , ou au mois de Septembre trois quarterons , faites fondre la Graisse de Mouton , ôtez ce qui se trouvera de sec , puis jetez la Poix de Bourgogne en morceaux dans la graisse fonduë , mettez le chaudron hors du feu , tournez le tout avec une grande espatule de bois jusqu'à ce que la Poix soit presque fonduë , remettez le vaisseau sur le feu pour achever de fondre la Poix , retirez-le , & y jetez l'huile d'Olive , & remüez avec l'espatule pour bien mêler le tout ensemble, remettez sur le feu, & faites bouillir quelques bouillons , retirez du feu , & y jetez le Marrube haché poignée à poignée en retournant bien avec l'espatule , puis re-

mettez le vaisseau sur un feu doux de charbon , & faites cuire le tout en tournant pendant environ une heure & demie , ou jusqu'à ce que les herbes soient parfaitement cuites , & qu'elles ayent communiqué leur vertu aux autres drogues ; pour lors passez le tout chaudement dans une grosse toile nette avec forte expression sous la presse , & gardez la colature pour le besoin. Cet Onguent se conserve bon plusieurs années , pourvû que le pot soit bien couvert.

Il est très-éprouvé pour les playes & ulcères tant vieux que nouveaux , foulures , maux d'avanture , clous , apostumes , loupes & gangrène , aussi-bien sur les animaux que sur les hommes ; car des chevaux de prix ont été guéris de foulures pour lesquelles on désespéroit de leur vie.

ONGUENT *de Miel*. Prenez demi-livre de bon Miel, six Jaunes d'œufs , & demi-septier de Vin , battez le tout ensemble dans une terrine environ l'espace d'un petit demi quart d'heure , ensuite mettezle dans un chaudron pour le faire boüillir doucement de peur qu'il ne sorte par-dessus , le remüant continuellement pour l'empêcher de s'attacher au fond , il le faut faire boüillir jusqu'à ce que le Vin soit consommé , & qu'il soit venu en consistance de Cotignac , ce qui durera plus d'une demi-heure.

Cet Onguent est bon aux maux de mammelles , aux abcès des genoux & d'autres parties , aux playes , aux ulcères même désespérez , ainsi que Borel l'a vû , aux charbons , peste , clous , inflammations & tumeurs. Pour s'en servir aux mammelles , il en faut faire un emplâtre assez épais sur un morceau de papier broüillard qu'on appliquera sur la mammelle , lorsqu'on voit

qu'elle est prête à jeter , ce remède l'ouvre en peu de tems , & la guérit ensuite en très-peu de jours. Lorsque le mal est percé on ne met point d'autre remède que celui-là ; on le renouvelle en faisant d'autres emplâtres. Il faut faire servir chaque emplâtre jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de cet Onguent sur le papier ; on l'essuye seulement tous les jours , & on le remet sur le mal. Pour l'ordinaire on guérit avec trois emplâtres ; ce remède est souverain , & on en a guéri plusieurs femmes.

ONGUENT *de Mille-feuille*. Prenez Suif , Cire neuve , & Poix de Bourgogne , de chaque une livre , herbe de Mille-feuille une livre & demie ; faites fondre le Suif sur un petit feu , jetez-y ensuite la Cire coupée par petits morceaux en remuant avec une espatule de bois , la Cire étant fondue & incorporée avec le Suif , vous y mettrez la Poix de Bourgogne aussi en morceaux en remuant ; le tout étant bien lié ensemble , vous y jetterez la Mille-feuille hachée par poignées en retournant bien avec l'espatule , faisant le reste comme il est marqué ci-dessus à l'Onguent de Marrube blanc , pag. 476.

Il est éprouvé pour toutes playes & ulcères tant vieux que nouveaux , comme aussi pour la gangrène & maux pourris. Un bras tout prêt à être coupé a été sauvé par l'usage de cet Onguent indiqué par un Soldat Suisse.

ONGUENT *de M. Lemery pour la Brûlure*. Prenez quatre onces de pelotes de fiente de Cheval récemment faites ; les ayant émiées vous les mêlerez avec douze onces de Graisse de Porc dans une poêle ; vous fricasserez le mélange sur un feu modéré pendant environ un quart d'heure,

remuant toujours la matière avec une espatule , puis vous la coulerez toute chaude , l'exprimant fortement au travers d'une forte toile , vous laisserez refroidir la colature , & ce sera l'Onguent.

Il est bon pour la Brûlure entamée , ou non entamée , il adoucit beaucoup , on en applique dessus avec un peu de papier broüillard qui est préférable au linge , parce qu'il se leve plus facilement , & qu'il ne creuse point la playe comme le linge.

M. Lemery dit qu'il a trouvé par expérience cet Onguent le meilleur de ceux qu'on employe pour la Brûlure.

Si vous n'avez point de graisse de Porc , faites cuire , comme il est dit ci-dessus , la fiente de Cheval fraîche avec égal poids d'huile de Noix , & faites le reste comme dessus ; car cette Huile ainsi préparée est aussi bonne que l'Onguent.

Nota.

ONGUENT *de Patience de Du Renou corrigé.*
Faites bouillir des Racines de Patience sauvage dans du vinaigre jusqu'à ce qu'elles soient molles , écrasez-les , & les passez par un tamis renversé pour en avoir demi-once de pulpe que vous mêlerez dans un mortier avec six onces de graisse de Porc , demi-once de *Populeum* , & autant de Soufre subtilement pulvérisé pour faire un Onguent.

Il est propre pour la gratelle , pour les dartres , & pour les autres demangeaisons du cuir.

On ne doit préparer de cet Onguent qu'à mesure qu'on en aura besoin , parce qu'étant gardé il se moisiroit à cause de la pulpe qui y entre. Si on veut qu'il se garde , il y faut employer la racine de Patience séchée & pulvérisée , il n'en aura pas moins de vertu.

Nota.

ONGUENT de Patience sauvage crüe. Cueillez des Racines de Patience sauvage, ôtez-en la corde du milieu, coupez le reste des racines menu, pilez-les dans un mortier de pierre, mettez-y enfin du Beurre frais, & pilez le tout ensemble si bien qu'il s'en fasse une espece d'Onguent qui ne se garde pas long-tems à cause de la racine crüe.

Il guérit la rogne & la grosse gale en la frottant doucement d'icelui soir & matin, la gale sortira d'abord avec abondance; mais l'humeur s'étant enfin épuisée par la continuation, la gale se guérira parfaitement, ainsi qu'il a été éprouvé plusieurs fois. Il est bon aussi à la gale des animaux, comme chiens, &c.

ONGUENT de Petite Chelidoine, ou Eclaire. Prenez Feuilles de Petite Chelidoine, ou Eclaire non lavées, & une poignée des Racines lavées & essuyées, une livre de Beurre frais, faites cuire le tout ensemble à petit feu de charbon environ pendant une demi-heure jusqu'à ce que les herbes & racines soient bien cuites, & l'humidité consommée, ensuite passez le tout chaudement par un linge net avec forte expression, & conservez l'Onguent dans un pot de fayance ou de terre vernissée pour le besoin.

Il est très-excellent pour en oindre les hémorroïdes douloureuses.

ONGUENT de Resinc. Coupez une once de Cire, & autant de Réfine en petits morceaux, faites-les fondre dans une bassine avec une once de Térébenthine, & une once d'Huile sur un petit feu, coulez la matière fonduë, & la laissez refroidir.

Il est digestif, & propre pour préparer & attirer

attirer les matières des abscesses : il a à peu près la même vertu que l'Onguent *Basilicum*, mais il n'est guères en usage.

ONGUENT *Dessiccatif rouge*. Faites fondre sur un petit feu trois onces de Cire blanche rompue par petits morceaux dans trois quarterons d'huile, & quand la matière sera demi-refroidie, vous y mêlerez deux onces de Pierre Calaminaire, autant de Bol d'Arménie, une once & demie de Litharge d'or, & autant de Céruse, le tout en poudre; & quand l'Onguent est refroidi, demi-dragme de Camphre dissout dans environ une dragme d'huile, & vous aurez l'Onguent dessiccatif que vous garderez dans un pot.

Il dessèche en rafraîchissant, il fortifie, & fait revenir les chairs : on s'en sert pour les playes enflammées.

ONGUENT *de Soufre*. Faites fondre la grosseur de deux noix de Cire blanche dans deux verrees communes d'huile de Noix sur un feu doux, & y mêlez demi-once de fleurs de Soufre, & remuez le tout continuellement pendant un *Misc-rere*, ôtez-le du feu, & continuez de le remuer jusqu'à ce qu'il soit froid, mettez-le dans un pot pour l'usage.

Il est admirable pour guérir les playes.

ONGUENT *de Storax*. Prenez Storax liquide; Gomme Elemi, Cire jaune, de chaque sept onces & demie, Colophone deux onces, huile de Noix trente onces; mettez fondre ensemble tous les ingrédients dans une bassine sur un feu médiocre, passez la matière par un linge pour la purger des ordures qu'elle pourroit contenir, & la laissez refroidir, l'agitant de tems en tems pour empêcher qu'il ne s'y fasse des grumeaux.

Cet Onguent est propre pour déterger & mondifier les ulcères scorbutiques. Il fortifie les nerfs, & il résout les tumeurs froides.

On peut augmenter ou diminuer la quantité de l'huile de Noix, suivant qu'on veut rendre l'Onguent plus ou moins liquide.

ONGUENT de Tabac composé. Prenez une livre & demie de feuilles de Tabac nouvellement cueillies en leur vigueur, incisez-les, & les pilez-bien dans un mortier, mêlez-les avec une livre & demie de Sain-doux de Porc dans un pot de terre vernissé, couvrez le pot, & laissez la matière en digestion pendant trois jours, ensuite tirez par expression six onces de suc d'autre Tabac après l'avoir bien pilé, versez ce suc dans le pot avec les autres drogues, & faites bouillir le mélange doucement jusqu'à la consommation de l'humidité aqueuse, l'agitant fort souvent avec une spatule de bois, puis coulez le tout au travers d'un linge avec forte expression; quand la colature sera presque refroidie, vous y mêlerez deux onces de racines d'Aristoloché ronde subtilement pulvérisée, & vous ferez un Onguent que vous garderez.

Il nettoye les ulcères, même chancreux, sans douleur, il digère les tumeurs, il guérit les dartres, la gratelle, & les autres demangeaisons du cuir, & toutes playes.

ONGUENT de Tabac simple. Vous ferez cuire une livre de feuilles de Tabac nouvellement cueillies pilées avec demi-livre de Sain-doux, nettoyé de toutes ses pellicules & membranes jusqu'à la consommation de l'humidité, vous passerez le tout par un linge avec forte expression, vous remettrez la colature sur le feu

pour confommer quelque humidité qui s'y pourroit trouver , & vous la garderez pour le besoin.

Il a les vertus du précédent.

ONGUENT de Térébenthine composé. Prenez Mastic , Myrrhe & Oliban , de chaque demi-once , Térébenthine de Venise douze onces , trois Jaunes d'œufs , mêlez le Mastic , la Myrrhe & l'Oliban en poudre subtile avec la Térébenthine , puis ajoutez-y les Jaunes d'œufs , agitez bien le mélange avec un bistortier , & gardez cet Onguent qui est un digestif.

Il digère , il dispose les matières pour la supuration ; on en applique dans les playes nouvellement faites sur des plumaceaux , & l'on en entoure les tentes.

ONGUENT de Térébenthine plus simple. Prenez trois onces de Poix de Bourgogne , & douze onces de Térébenthine commune , faites fondre la Poix de Bourgogne rompuë auparavant en petits morceaux sur un petit feu , & étant fonduë , incorporez avec elle la Térébenthine en remuant toujourns jusqu'à ce que l'Onguent soit froid.

Il est très-bon pour les apostumes , maux d'avanture , & tumeurs des mammelles.

ONGUENT de Tuthie. Prenez quatre onces de Beurre frais , lavez-le dans de l'eau d'Euphrase cinq ou six fois , ou jusqu'à ce qu'il ait perdu son odeur , égoutez-le pour en séparer l'eau autant qu'il se pourra , puis vous y mêlerez exactement demi-once de Tuthie préparée , vous garderez cet Onguent pour le besoin.

Il est propre pour les demangeaisons des yeux , il en nettoye les pustules & la chassie , il en appaise les douleurs , il en arrête les fluxions.

On en met un petit morceau dans le coin de l'œil malade en se couchant, & on en frotte doucement la paupière.

On peut doubler la dose de la Tuthie lorsqu'on veut rendre l'Onguent plus dessiccatif.

ONGUENT Digestif magistral. Faites fondre demi-livre de Cire blanche dans une livre d'Huile Rosat, puis ajoutez-y une livre de Térébenthine, quand l'Onguent sera refroidi, vous la laverez avec de l'eau de Plantain.

Il est digestif & vulnéraire, il prépare la matière des playes pour la suppuration; on en applique avec des plumaceaux.

Il se garde plus long-tems que celui que les Chirurgiens préparent avec le Jaune d'œuf, l'Huile Rosat, & la Térébenthine.

ONGUENT Jaune. Prenez Beurre de May cuit à petit feu, purifié de ses fèces & de son humidité trois livres, Cire jaune deux livres, Résine une livre, Térébenthine de Venise demi-livre; composez cet Onguent selon l'art.

Il est un peu solide afin qu'il séjourne sur les maux pour lesquels on le prépare. Il est propre pour guérir les ulcères des jambes, les dartres, les engelures, les gersures, & les fentes des mammelles, & des autres parties du corps.

ONGUENT Napolitain simple. Agitez fortement six onces & demie de Vif-argent avec quatre onces de Térébenthine de Venise dans un grand mortier de bronze pendant cinq ou six heures, afin qu'il s'éteigne entièrement, mêlez-y ensuite peu à peu trois livres de Graisse de Pourceau pour faire un Onguent que vous garderez pour le besoin.

Il est propre pour la gale, pour la gratelle,

pour les dartres , & pour les autres demangeaisons du cuir , il tuë les poux , les puces , les punaises ; on en frotte les parties du corps excepté la poitrine à laquelle il pourroit apporter quelque altération , à cause du Vif-argent qui y entre ; on en oint les colonnes des lits pour faire mourir les punaises.

ONGUENT *Nutritum*, ou de *Litharge*. Agitez long-tems six onces de Litharge d'or pulvérisée subtilement avec huit onces de fort vinaigre , & dix-huit onces d'huile d'Olive que vous mettez peu à peu dans le mortier tantôt de l'un , tantôt de l'autre pour nourrir , unir , & lier les ingrédients ensemble , & pour faire une espece d'Onguent que vous garderez dans un pot pour le besoin.

Il est propre pour dessécher la gale , les dartres , & les autres demangeaisons de la peau ; il ôte l'inflammation & l'acreté des playes , car il les cicatrise étant appliqué dessus.

On peut à la place de la Litharge employer la Céruse ou le *Minum* , & à la place du Vinaigre les suc de Morelle , de Plantain & de Joubarbe, mais ces Onguens se corrompent bien-tôt à cause de l'aquosité de ces suc, d'où vient qu'on ne les prépare que dans le besoin, & qu'on ne fait provision que de celui qui est préparé avec le vinaigre qui se peut garder plusieurs mois lorsqu'il est bien préparé. On l'employe à la guérison des ulcères , sur tout de ceux qui sont causez par une pituite salée ; il rafraîchit & desséche beaucoup.

Nota.

Ceux qui auront fait une dissolution de Litharge dans le vinaigre pourront en tout tems préparer promptement, & sans beaucoup de peine

Nota.

un *Nutritum* d'aussi bonne consistance, & pour le moins aussi efficace que celui ci-dessus décrit en incorporant à froid cette dissolution avec une pareille quantité d'huile.

ONGUENT *Ophthalmique de Baudron.* prenez quatre onces de Beurre frais lavé en Eau Rose, Tuthie d'Alexandrie préparée six dragmes, Sucre candi trois dragmes, Vitriol blanc un scrupule; tous ces ingrédients pulvérisés subtilement seront incorporés avec le Beurre après en avoir fort exactement séparé l'humidité de l'Eau Rose.

Il empêche les défluxions des yeux, tempère la chaleur & l'acrimonie des humeurs, arrête & dessèche leur trop grande humidité, en ôte la rougeur, & fortifie l'œil. Cet Onguent est expérimenté depuis long-tems à Montpellier, dit Verni; on en graisse les coins des yeux, les paupières & le tarse souvent, & sans chauffer, à condition que rien n'y puisse entrer à cause du sentiment exquis de la membrane adnate.

ONGUENT *Ophthalmique de M. Charas.* Prenez seize onces de Beurre bien frais, l'ayant fait fondre & cuire à petit feu dans une poêle de cuivre ou de loton jusqu'à ce qu'il ne petille plus, on y versera peu à peu, & à diverses reprises quatre onces de très-fort vinaigre, & on continuera de cuire le Beurre jusqu'à ce qu'il ne fasse plus de bruit, ce qui est une marque assurée de la consommation de toute l'humidité, alors il faut mettre quatre onces de Tuthie préparée dans un mortier de bronze de grandeur proportionnée, y verser dessus le Beurre cuit passé par un petit linge blanc bien fin qui en retiendra les fèces qu'on doit rejeter après en avoir bien exprimé le

Beurre , puis on agitera dans le mortier le Beurre & la Tuthie mêlez jusqu'à ce que l'Onguent soit tout-à-fait refroidi ; ce qu'on est obligé de faire pour empêcher que la Tuthie se séparant du Beurre tombe au fond du mortier par son propre poids.

Je puis assurer de la bonté de cet Onguent , dit M. Charas, pour les longues expériences que j'en ay faites , & que j'en fais tous les jours. Il est merveilleux pour éteindre les inflammations, & appaiser les douleurs & les demangeaisons qui arrivent aux yeux , de même que pour mondifier & cicatrifer leurs pustules , & celles des paupières. Il est aussi fort éprouvé pour dessécher les yeux chassieux, & particulièrement ceux des personnes âgées , arrêter & dessécher les fluxions qui causent les chassies , & empêcher que les paupières ne se collent l'une à l'autre. Il faut en se couchant en mettre dans le coin des yeux malades la grosseur d'un petit pois , & fermer en même tems les paupières jusqu'à ce que l'Onguent soit tout-à-fait fondu. On sent d'abord un petit picotement dans l'œil , mais cela passe un moment après. L'expérience qu'on en pourra faire confirmera tout ce que je viens d'avancer.

ONGUENT *pour la Gratelle , &c.* Vous mêlerez demi-once de Sel de Saturne , & une dragme de Sublimé doux pulvériserez subtilement avec trois onces d'Onguent Rosat exactement , & vous garderez cet Onguent pour le besoin.

Il est propre pour guérir la gratelle , les dartres , & autres demangeaisons du cuir ; on en frotte les parties malades ; mais il est fort à propos d'avoir auparavant saigné & purgé , de peur d'enfermer les humeurs.

On peut rendre cet Onguent plus efficace & plus prompt dans son effet , en y ajoutant encore une dragme de Sublimé doux , ou de Précipité blanc.

ONGUENT *pour les Hémorroïdes.* Faites fondre deux onces du plus vieux lard que vous pourrez trouver , ôtez les peaux sèches , jetez-y environ demi-once de Cire blanche coupée en petits morceaux , remuez le tout jusqu'à ce que la cire soit fondue & incorporée avec la graisse , retirez le vaisseau du feu , & remuez l'Onguent avec l'espatule jusqu'à ce qu'il soit froid , & le conservez pour le besoin.

Il est bien éprouvé pour appaiser la douleur des hémorroïdes ; on les en frotte souvent avec le bout du doigt.

ONGUENT *Rosat.* Vous aurez de la graisse de Porc récente , vous la nettoyez de ses peaux , & vous la laverez plusieurs fois dans de l'eau , vous en mettrez trois livres dans un pot de terre , vous y mêlerez un égal poids de Roses pâles récemment cueillies , séparées de leur pécule & de leur calice , & concassées dans un mortier de marbre , vous couvrirez le pot , & vous le mettrez en digestion au soleil pendant sept jours , remuant de tems en tems la matière avec une espatule de bois , ensuite vous ferez cuire l'infusion à petit feu pendant une heure ou deux , vous la coulerez , exprimant fortement le marc , vous mettrez dans l'Onguent coulé autant de nouvelles Roses pâles qu'auparavant , vous laisserez encore digérer la matière pendant sept jours , vous la ferez bouillir à petit feu , & vous la coulerez avec expression ; vous aurez l'Onguent Rosat achevé , dont vous séparerez les

fèces , & vous le garderez pour le besoin. Si vous voulez y donner une couleur rouge , vous y ferez tremper chaudement pendant quatre ou cinq heures deux onces de racine d'Orcanette.

On fait de même l'Onguent Violat , & celui de têtes de Pavot.

Nota.

L'Onguent Rosat est estimé pour résoudre & pour adoucir ; on s'en sert pour les hémorroïdes , pour les inflammations , pour les douleurs de jointures.

ONGUENT *Verd.* Vous prendrez trois livres de Beurre frais cuit & purifié , de la Résine , & de la Poix de Bourgogne , de chaque trois quarts , & quatre onces de Cire jaune pour faire cet Onguent selon l'art , y ajoutant hors du feu deux gros de Verd de gris pulvérisé , & agitant le tout ensemble jusqu'à ce que l'Onguent soit froid.

Il est merveilleux pour mondifier & pour guérir toutes sortes de playes & d'ulcères.

ONGUENT *Verd de Galien.* Mettez fondre dans demi-livre d'huile d'Olive une livre de Résine de Pin , & demi-livre de Cire , puis mêlez-y exactement avec le bistortier deux onces de Verd de gris réduit en poudre subtile , faites du tout un Onguent dur & emplastique que vous garderez pour le besoin.

Il nettoye les playes & les ulcères , & il les guérit : on en fait un emplâtre qu'on applique dessus.

ONGUENT *Vulnéraire.* Faites fondre demi-livre du plus vieux lard , ôtez les peaux sèches , jetez dedans autant de Résine , incorporez-les bien ensemble en les remuant , retirez le vaisseau du feu , filez dedans demi-livre de Té-

rébenthine en remuant toujours avec l'espatule jusqu'à ce que l'Onguent soit froid, que vous conserverez dans un pot bien bouché pour le besoin.

Il est bon pour guérir les playes.

OPIATE [*Opiatum*] est un nom qu'on donne souvent aux Confections, Antidotes & Electuaires, quoiqu'on ne le dût donner qu'aux Compositions molles dans lesquelles entre l'*Opium* qui leur a donné son nom. C'est en général un remède interne diversement composé de poudres, de pulpes, de liqueurs, de Sucre, ou de Miel réduits en consistance molle, & propre à être enfermée dans des pots.

OPIATE d'*Hyssope*. Faites boüillir du meilleur Miel vierge à petit feu pour l'empêcher de se brûler jusqu'à ce qu'il ait bien écumé, & qu'il soit bien clair, après prenez de la poudre de feüilles d'*Hyssope* séchées à l'ombre, & passées au tamis autant qu'il en faudra pour réduire le tout en consistance d'Opiate, de laquelle on prendra tous les matins la grosseur d'une Noisette.

Elle est souveraine pour l'asthme.

Nota.

On peut faire de la même manière des Opiates de Bétoine, de Véronique, & d'autres plantes semblables.

OPIATE *fébrifuge*. Prenez une once de bon Quinquina en poudre déliée passée au tamis, Petite Centaurée, Yeux d'Ecrevisses en poudre, & Confection d'Hyacinthe, de chaque deux dragmes, incorporez le tout avec ce qu'il faudra de syrop de Capillaires pour faire une Opiate d'une bonne consistance.

On prendra en suivant le régime ordinaire au Quinquina, c'est-à-dire mangeant deux heures

après la prise deux fois chaque jour dans le tems de l'intermission de la fièvre, un gros chaque fois de cette Opiate en bol dans du pain à chanter, avalant par dessus un demi verre de vin trempé d'autant d'eau, & on continuëra huit ou quinze jours selon la malignité de la fièvre tant tierce que quarte, même invétérée de plusieurs mois.

Cette Opiate est bonne à toutes sortes de tempérans.

OPIUM ; le véritable est une Larme gommeuse qui sort de la tête des Pavots d'Egypte & de la Grece ; les Turcs le gardent pour eux, ne permettant pas qu'on en transporte ; ils nous envoient en sa place le *Meconium* qui est un suc tiré par expression des têtes & des feuilles des mêmes Pavots, & réduit par évaporation en consistance d'Extrait : ils le divisent par pains de différentes grosseurs, & ils les enveloppent de feuilles de Pavot, afin qu'ils s'humectent moins ; c'est ce que nous appellons improprement *Opium*, & dont nous nous servons au défaut du véritable. Il doit être choisi pesant, compacte, net, visqueux, de couleur noire tirant un peu sur le roux, amer, & un peu acre au goût, facile à se dissoudre, & luisant au dedans quand il est fraîchement rompu. On trouve dans les Auteurs diverses manières de purifier & de préparer l'*Opium*, après lesquelles opérations on l'appelle *Laudanum*. Voyez-en une fort simple & fort estimée par M. Du Bé, décrite ci-dessus au mot *Narcotiques*, pag. 448. L'*Opium* est propre pour épaisir les humeurs, pour exciter le sommeil, pour calmer les douleurs, pour arrêter les cours de ventre, le vomissement, le *Cholera morbus*, les hémorragies, le hoquet, pour provoquer la

Choisi

Vertus

Nota.

fièvre , pour les maladies des yeux & des dents. M. Boyle dit qu'il a observé avec bien des gens que des malades se trouvoient délivrés des cruelles douleurs dans leurs parties internes par le secours d'un peu d'*Opium* mêlé avec les ingrédients des emplâtres , & appliqué extérieurement. L'*Opium* a ses inconveniens aussi-bien que ses vertus , & il demande bien des précautions dans la pratique ; car il supprime les urines & les selles ; il renferme de la malignité , il rend les parties livides , excite des fièvres froides , rend la respiration petite & difficile ; cause le délire & les demangeaisons si on en use souvent. La dose est depuis demi-grain jusqu'à deux grains.

Choix.

OPOPANAX est une Gomme jaune qu'on tire par incision de la tige & de la racine d'une espece de *Sphondylium* qui croît dans la Macedoine , dans la Bœtie , & dans la Phocide d'Achaïe. On doit choisir l'Opopanax récent , pur , en grosses larmes jaunes au dehors , blanches au dedans , grasses & assez fragiles , d'un goût amer , d'une odeur forte & très-désagréable. Il est chaud , émollient , dessiccatif , digestif , carminatif , il purge la pituite grossière & lente des parties éloignées du cerveau , des nerfs , des jointures , de la poitrine , il incise & atténue le mucilage grossier & visqueux ; c'est pourquoi il convient à l'asthme & aux toux invétérées bû avec du suc de Marrube blanc & du Miel. Sa fumée reçûe par la bouche , remédie à la chute de la lnette. Son usage externe est contre les vieux ulcères & les fistules.

Vertus.

ORANGER [*Malus Aurantia*] est un arbre toujours verd qui porte des Oranges aigres & amères , ou douces. L'Orange amère est la plus

usitée en Médecine ; ce fruit appelé en Latin *Aurantium*, *sive Aureum Malum*, est connu de tout le monde. L'écorce de l'Orange amère est chaude, & convient aux coliques, à la dysurie, pour chasser les vers du corps, réjouit & fortifie l'estomac & le cerveau, résiste à la malignité des humeurs, & convient aux fièvres en qualité de fébrifuge sudorifique. La dose est d'un scrupule à une dragme en poudre. Le suc d'Orange est cordial & humectant ; on en mêle avec de l'eau & du sucre pour faire une espece de Julep fort agréable au goût, qu'on appelle *Orangeat*. L'Orange douce est humectante, cordiale, rafraîchissante, & propre pour défalterer dans les fièvres continues. La fleur d'Orange est céphalique, stomacale, hystérique, & propre contre les vers.

ORCANETTE [*Anchusa*] est une espece de Buglose sauvage qui a la racine grosse comme le pouce, rouge en son écorce, blanchâtre vers le cœur ; elle croît dans le Languedoc, dans la Provence, aux lieux sablonneux ; on fait sécher sa racine au soleil, & on l'envoie aux Droguistes qui la vendent. Il faut la choisir récemment séchée, un peu pliante, de couleur rouge foncée extérieurement, blanche intérieurement, rendant une belle couleur vermeille quand on en frotte l'ongle. Elle sert à donner une teinture rouge à l'Onguent Rosat, à des Pommades, à de la Cire, à de l'Huile étant infusée dedans ; cette teinture vient de son écorce. La racine d'Orcanette est astringente, elle arrête les cours de ventre étant prise en décoction. On l'employe aussi extérieurement pour déterger, & pour sécher les vieux ulcères.

Choix.

Vertus.

OREILLE D'OURS [*Auricula Ursi*, sive *Sanicula alpina*] est une plante qu'on cultive dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs qui sont odoriférantes, & de différentes couleurs; elle croît aux lieux montagneux, humides & ombrageux. Cette plante est singulière pour les breuvages que l'on ordonne à ceux qui ont des playes dans le corps, & pour consolider les playes extérieures. Les Allemands en font grand état pour les ruptures & descentes d'intestin, & pour les blessures de la poitrine, la prenant tous les jours en breuvage. ils s'en servent généralement à toutes sortes de playes, la prenant par la bouche, & l'appliquant par dehors. Ettmuller dit qu'on la recommande contre le vertige.

ORGE [*Hordeum*] est de deux sortes; l'un se sème en Hyver, & l'autre en Esté; le premier est le meilleur. L'Orge est rafraîchissant, dessiccatif, absterfif, apéritif, digestif, émollient, diurétique, & nourrissant. On sépare l'écorce des grains d'Orge, & on les appelle *Orge mondé*. Ils sont pectoraux, émoulliens, humectans, adoucissans, ils excitent le crachat, ils tempèrent par leur partie mucilagineuse les acrez qui descendent du cerveau, ils concilient le sommeil; on s'en sert en décoction. Il faut choisir l'Orge nouveau, bien nourri, blanc, net, sec. La farine d'Orge est employée dans les cataplasmes pour amollir, pour résoudre, pour aider à la suppuration. On fait une boisson pour les malades qu'on appelle *Orgeat* en cette manière. On lavera trois onces d'Orge mondé, on le fera bouillir un demi-quart d'heure dans environ dix-huit onces d'eau commune, on rejettera cette première eau qui sera jaune, & l'on mettra

à la place trois chopines d'autre eau bien claire , on continuera la coction à petit feu jusqu'à ce que l'Orge soit crevé , alors on retirera la décoction de dessus le feu ; & quand elle sera à demi refroidie , on écrasera l'Orge avec le dos d'une cuillier , & on le dissoudra autant qu'on pourra dans la liqueur , on passera la dissolution dans un tamis de crin , on y ajoutera ce qu'il faudra de sucre pour la rendre agréable , & on fera mitonner le mélange sur un petit feu jusqu'à ce qu'il se soit épaissi en consistance de *Panade* claire. On en doit avoir une moyenne écuellée qu'on fera prendre chaude au malade comme un bouillon à l'heure du dormir : c'est l'*Orgeat* qu'on appelle communement *Orge mondé*. C'est un remède alimentaire ; il nourrit & restaure en humectant & rafraîchissant la poitrine ; il provoque le sommeil , & modère la toux.

Si les trois chopines d'eau ne suffisoient pas pour faire cuire l'Orge jusqu'à crever , il en faudra mettre davantage , mais il faut qu'elle soit chaude ; car si on l'y verfoit froide , elle empêcheroit que l'Orge ne s'amollît.

ORIGAN [*Origanum* , sive *Majorana sylvestris*] est une espèce de Marjolaine qui croît aux lieux champêtres , montagneux , ombrageux. L'Origan est chaud & dessiccatif , absterfif & astringent , il facilite la respiration : on s'en sert principalement dans l'obstruction des poumons , du foye , & de la matrice , dans la toux , l'asthme , la jaunisse , pour augmenter le lait des nourrices , & pour faire suer avant de prendre le bain. Pour les rhumatismes & fluxions sur le cou qui en empêchent le mouvement , il faut hacher de

l'Origan nouvellement cueilli , l'échauffer en le remüant à sec dans une poële de fer sur le feu, & l'appliquer chaudement sur la partie en se couchant que l'on couvrira de linges bien chauds en plusieurs doubles.

ORME [*Ulmus*] est un grand arbre qui croît dans les champs , aux lieux plats & découverts , en terre humide , proche des rivières. L'Orme est astringent , & il est en tout rempli d'une humeur gluante & balsamique qui le rend excellent pour toutes sortes de playes. L'humeur claire que l'on trouve enfermée dans les vessies qui vient aux feuilles d'une espece d'Orme qu'il faut ramasser au mois de Juin vers la Saint Jean guérit les descentes des enfans ; si on applique souvent dessus des linges trempés dans cette liqueur , les y arrêtant avec un bandage , ce que Matthiolo assure sçavoir par expérience. Cette même liqueur mise dans un vase de verre double bien bouché , & enseveli dans terre , ou dans du fumier chaud pendant vingt-cinq jours , le fond d'icelui posé sur un lit de sel commun , fait une lie au fond , & au dessus une liqueur très-claire , laquelle appliquée sur les playes fraîches avec des linges trempés dedans , les guérit avec une promptitude surprenante. La décoction de l'écorce des racines de l'Orme amollit la dureté des jointures , & résout le retirement des nerfs , si on en use en fomentation ou en bain , & elle dissipe les enflures qui viennent au cou des bœufs par le frottement du joug. Si on fait bouillir la grosseur de deux poings de la seconde peau de la racine d'Ormeau concassée dans trois chopines de gros vin rouge à petit feu jusqu'à la diminution des deux tiers , on aura une très bonne
liqueur

liqueur pour les playes fraîches , si on applique dessus des linges trempés dans icelle étant chaude. Vous aurez encore un très-bon Baume vulnéraire , si vous mettez dans une bouteille de verre double des vessies d'Orme , des fleurs de Mille-pertuis , & des boutons de Roses avec de l'huile d'Olive , & si ayant bien bouché la bouteille , vous la laissez exposée au soleil tant que le tout soit consommé & comme pourri , que vous passerez par un linge avec expression , le réservant pour le besoin. Si vous voulez encore avoir une liqueur ou eau vulnéraire excellente dans la sève de Juin , fendez l'écorce de la racine de l'Ormeau , ou coupez la pointe de ses branches , pliez-les , & y mettez des bouteilles pour recevoir la liqueur , mettez cette eau dans des phioles de verre double , laissez-les exposées au soleil jusqu'à la fin de la Canicule , mettez un lit de sel au dessous des phioles pour mieux clarifier cette eau , passez-là par un linge délié cinq ou six fois de cinq en cinq jours , à commencer du jour que vous l'aurez ramassée , & vous en servez en cette sorte. Il faut étuver la playe ou contusion avec de la Sauge bouillie dans du vin tout chaud , frotter le mal avec une plume trempée dans ladite eau , & en couler dans la playe , si elle est profonde , en sorte qu'elle touche par tout , rejoindre les chairs avec un point d'aiguille , s'il ya dissolution , & ajouter une compresse trempée dans ladite eau , il n'y viendra ni pus , ni fluxion , & on guérira en quatre ou cinq jours. Enfin tout est vulnéraire en l'Orme jusqu'aux feuilles ; car Galien dit avoir réuni des playes fraîches avec ses feuilles.

ORPIN [*Telephium* , sive *Fabaria*] est une

plante dont les feuilles sont épaisses & remplies de suc comme celles du Pourpier, & la racine est glanduleuse, ou formée de plusieurs tubercules blancs, insipides au goût. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, ombrageux; elle est humectante, rafraîchissante, résolutive, détersive, vulnéraire, consolidante, propre pour les hernies, pour effacer les taches de la peau. Les feuilles pilées & appliquées sur les playes les soudent puissamment. Quelquefois on en fait boire la décoction, ou bien on la reçoit en forme de clystère après les remèdes généraux pour souder les ulcères des intestins dans la dysenterie, & souvent on y ajoute la grande Consoude, & les autres vulnéraires. La racine cueillie au commencement du printems pilée avec de l'huile Rosat dans un mortier de plomb, s'il y a inflammation ou ardeur, sinon dans un mortier de marbre, ou de quelqu'autre matière, s'applique avec succès sur les hémorroïdes enflammées, douloureuses, ou accompagnées de quelqu'autre symptôme: d'autres pour le même mal écrasent cette racine, & la font cuire avec du beurre frais, & réduire en onguent qu'ils appliquent sur les hémorroïdes; enfin d'autres prétendent qu'il suffit de suspendre cette racine toute seule entre les deux épaules pour guérir le même mal. Les feuilles rôties sur la braise font percer aisément selon M. Tournefort, les panaris, & mondifient les ulcères.

ORTIE MORTE [*Lamium*, *Galeopsis*, sive *Urtica mortua*. Il y a plusieurs genres d'Orties mortes qui diffèrent par la couleur des fleurs, par l'odeur & la figure: il y en a de puantes & non puantes, de tachées & non tachées, à fleurs rou-

ges, blanches & jaunes. Ces Orties croissent proche les hayes, les murailles, les chemins, & dans les masures. On se sert en Médecine de leurs feüilles & de leurs fleurs; elles sont dessiccatives & astringentes, propres pour arrêter les cours de ventre. Le *Galeopsis* à fleurs rouges en forme de décoction est salutaire contre la dyssenterie, & celui à fleurs blanches contre les flueurs blanches. Les feüilles du blanc, & particulièrement ses fleurs prises à la manière du Thé sont très-bonnes pour la gravelle des reins & de la vessie, ainsi qu'on l'a éprouvé, aussi-bien que pour la goutte des pieds; on l'applique aussi sur le lieu affligé pilé ou boüilli dans de l'eau. Les feüilles pilées avec du sel sont bonnes aux contusions, aux ulcères pourris, & aux playes. L'Huile d'Olive dans laquelle on a fait infuser au soleil les fleurs de cette plante est un excellent Baume pour les blessures des tendons. L'Ortie morte est ainsi appellée à cause qu'elle ne pique point.

ORTIE MORTE GRANDE DES BOIS [*Galeopsis procerior foetida spicata*] est une espece d'Ortie non piquante qui croît dans les bois où elle se multiplie beaucoup, parce que ses racines rampent sous terre: la tige est quarrée, haute de plus d'une coudée, portant des fleurs rouges disposées en forme d'épi à son sommet. La plante, dit M. Tournefort, sent le Bitume, ou l'Huile fétide, d'un gout d'herbe un peu salé, astringent; elle est vulnérable, & fort adoucissante. A la campagne on se sert avec succès de l'infusion de ses feüilles & de ses fleurs pour la colique néphrétique, sur tout si on la boit étant dans le bain. Fritte avec du Beurre, & appliquée elle dissipe la douleur de la pleurésie, résout les tu-

meurs scrophuleuses, & est un excellent remède contre les hémorroïdes. Elle est très-adoucissante tant prise par dedans qu'appliquée par dehors. On en peut préparer l'extrait pour s'en servir pendant l'Hyver. On en fait une Huile par l'infusion, sur tout de ses fleurs, au soleil dans celle d'Olive, ou de Noix pure, ou de Lin, excellente pour les brûlures, pour les playes, sur tout des tendons, pour les ulcères, & pour arrêter & guérir la gangrène à laquelle on l'a éprouvé avec beaucoup de succès.

ORTIE PIQUANTE [*Urtica urens*] est une plante dont il y a trois especes principales, sçavoir la grande dont les fleurs sont en forme de grappes, la petite qui périt tous les ans, appelée *Ortie grièche*, & la romaine qui porte de petits globules ou fruits ronds gros comme des pois, qui renferment une semence semblable à celle du Lin. Les Orties croissent aux lieux incultes, sablonneux, dans les hayes, contre les murailles, dans les jardins. Toute Ortie est chaude & dessiccative, de parties ténues, apéritives, incisives, abstersives, émollientes, diurétiques, lithontriptiques, & l'antidote de la Ciguë & de la Jusquiame. La racine de la grande Ortie est recommandée contre la jaunisse: les sommités mises en potage ou en salade lâchent le ventre, détergent les reins, poussent le calcul, avancent l'expectoration, & l'éruption de la rougeole. La poudre des feuilles d'Ortie est bonne aux poudres, & à la phthisie. On prend l'Ortie à la manière du Thé pour la gravelle des reins & de la vessie, pour purifier le sang, pour la goutte, pour le rhumatisme. Le suc d'Ortie, sur tout celui de la grande, donné depuis deux jusqu'à quatre onces est un remède assuré contre les hemor-

ragies, soit de la bouche, du nez, des hémorroïdes, & d'autres endroits, ce qui est attesté par tous les Praticiens. Borel dit avoir vû guérir un homme à l'extrémité d'une hémorragie du nez en lui appliquant des feüilles d'Ortie pilées aux plantes des pieds, & aux paumes des mains, enveloppant le *Scrotum* avec un linge trempé dans l'eau froide d'Ortie, ou dans son jus, & en mettant dans le nez des tentes faites avec le dedans d'un Oignon trempées dans l'eau ou dans le jus d'Ortie, laissant le tout jusqu'à ce que le sang fût arrêté. D'autres se contentent d'introduire dans les narines saignantes des Orties pilées, ou de les appliquer sur le front. Le jus en gargarisme guérit l'inflammation de la lüette. On fait retirer la matrice relâchée en appliquant les feüilles fraîches d'Ortie, ou en la touchant seulement d'icelles. Les feüilles d'Ortie pilées avec un peu de sel, & appliquées sont bonnes aux morsures de chiens, aux gangrènes, chancres, aux ulcères malins & fardides, & aux parotides. L'Huile d'Olive appaise la douleur des piquûres de l'Ortie étant enduite.

ORVALE, ou TOUTE-BONNE [*Horminum Sclarea dictum*] est une plante odoriférante qu'on cultive dans les jardins. Il y en a aussi une sauvage qu'on trouve dans les prez. L'Orvale est chaude, dessiccative, abstersive, & atténüante, apéritive & hystérique. Ses fleurs sont estimées par les modernes comme spécifiques contre les fleurs blanches des femmes, la suffocation de matrice & la colique tant prises par dedans qu'appliquées par dehors. Ces mêmes fleurs infusées dans du vin ou dans de la bière donnent à ces liqueurs un goût approchant de

celui du Vin muscat ; mais ceux qui en boivent en sont facilement enyvrez. La semence d'Orvale mise dans l'œil, & tournée autour d'icelui en tire les ordures & la poussière qui s'y attachent. Renealmus guérissoit les Ozenes avec la décoction d'Orvale sauvage & le Miel Rosat.

ORVIE'TAN *de Meyssonnier*. Prenez racines de Gentiane, de Fraxinelle, d'Aunée, de chaque deux onces ; racines d'Aristoloches longue & ronde, de Tormentille, de Scorsonère, d'Angélique, de grande Valériane, de chaque une once ; Dictam de Candie demi-once, Thériaque fidèlement préparée trente-six onces, Miel cuit & écumé selon l'art, ce qu'il faut pour faire de tout ce que dessus, les racines bien pulvérisées, & passées au tamis, un Electuaire d'une bonne consistance.

Cet Orviétan est bien éprouvé, & facile à composer. Lorsqu'on s'en veut servir pour quelque venin avalé, il en faut prendre une dragme, & le dissoudre dans du bon vin, de l'eau de Scorsonère ou de Bétoine, qui sont les plus propres contre les venins. Le Sieur Meyssonnier dit l'avoir eu d'Original, & l'avoir composé & éprouvé lui-même avec succès.

OSEILLE, ou SURELLE [*Oxalis, sive Acetososa*] est une plante potagère dont il y a beaucoup d'especes entre lesquelles il y en a trois principales qu'on employe pour les alimens & pour la Médecine. Toutes les Oseilles fortifient le cœur, excitent l'appétit, désaltèrent, résistent au venin & à la corruption, calment la bile, arrêtent les cours de ventre, & les pertes de sang. L'Oseille & son suc est excellente contre le scorbut, sur tout dans un sujet bilieux, & on fait bien de l'ajouter aux autres scorbutiques acri-

monieux , ſçavoir à la *Cochlearia* , au Cresson , & au Raifort , parce que l'acidité volatile qu'elle contient corrige doucement l'acrimonie de ces ingrédiens , & en même tems modère leur effervescence. La Conserve d'Oseille se donne dans les fièvres ardentes & malignes , où elle fait merveilleusement revenir le cœur après les sueurs. Le cataplasme fait de feuilles d'Oseille avec deux fois autant de vieux Oing , le tout bien pilé incorporé ensemble , puis mis dans une feuille de Chou sous les cendres chaudes , est souverain pour toutes apostumes froides. La semence d'Oseille pulvérisée au poids d'une dragme , & bûë avec vin ou eau appaise les dyssenteries. Les feuilles d'Oseille trempées en vinaigre , & mangées le matin à jeun préservent de la peste.

OSTEOCOLLE , ou PIERRE DES OS ROMAINS [*Osteocolla*] est une Pierre sablonneuse , creuse , de couleur cendrée ou blanchâtre ayant la figure d'un os , de différentes grosseurs. On en trouve qui sont grosses comme le bras. On en voit de deux especes , une ronde , raboteuse , graveleuse , pesante , l'autre moins raboteuse & légère ; elle adhère à la langue comme fait la Pierre Ponce. On trouve l'une & l'autre dans plusieurs endroits de l'Allemagne , comme au Palatinat , en Saxe , proche de Spire , elle naît dans les lieux sablonneux. Cette Pierre est catagmatique & célèbre pour souder promptement les fractures des os par le moyen de la matière du callus qu'elle fournit abondamment. On la donne intérieurement depuis une dragme jusqu'à une dragme & demie. On la mêle aussi aux emplâtres & aux cataplasmes. On la donne en forme de poudre sèche avec du Sucre ou de la Ca-

nelle , ou dans une decoction de Pervenche. Pour préparer cette poudre on broye l'Ostéocolle avec l'eau de grande Confoude, d'Herbe Robert, ou quelqu'autre appropriée. Il faut prendre garde que l'usage de cette pierre ne soit pas excessif, car on a remarqué qu'elle faisoit en ce cas le calus trop gros, qu'il falloit ensuite diminuer avec des émoulliens & des discussifs.

OXYMEL simple. Vous mêlerez dans un plat de terre, & non d'airain, deux parties de bon Miel blanc, & une partie de Vinaigre blanc; vous placerez le plat sur le feu, & vous ferez bouillir doucement le mélange, l'écumant à mesure qu'il paroîtra de l'écume; & quand il sera cuit en consistance de syrop, vous le garderez.

Il est estimé propre pour inciser & pour déraciner les humeurs crasses & visqueuses qui sont attachées à la gorge & à la poitrine: on le mêle dans les Gargarismes & dans les Loochs; on en peut prendre aussi à la cuillier. La dose est d'une demi-cuillerée. Il n'est pas convenable à la poitrine quand elle est irritée par des humeurs trop acrés qui tombent dessus; au contraire par son acidité il feroit tousser, & l'irriteroit encore davantage, mais il est propre à inciser par ses pointes, & à dissoudre la pituite grossière qui s'attache en plusieurs endroits. Il est bon de l'avaler doucement, afin qu'il ait le tems de pénétrer les phlegmes qu'il rencontre à son passage.

OXYRRHODIN. On mettra dans une même phiole deux onces d'Huile Rosat, & une once de Vinaigre Rosat, on les agitera quelque tems, afin qu'ils se mêlent autant que faire se pourra; ce sera l'*Oxyrrhodin* qui est bon pour les inflammations, pour dessécher les dartres &

les gratelles ; on en frotte les parties malades.

OYE [*Anser*] est un Oyseau assez connu dont le mâle s'appelle *Fars*. Il y en a de deux especes, un domestique & l'autre sauvage. Etant mangé il donne un aliment excrémenteux & mélancholique. La graisse d'Oye est plus chaude que celle de Porc, & à raison de la subtilité de ses parties elle pénètre & résout promptement : injectée dans l'anüs elle émousse les matières acrimonieuses des intestins, elle fait venir du poil où il n'y en a point : elle est d'un grand usage dans les paralysies des nerfs, les convulsions & les contractions de membres. Quelques-uns prennent pour se purger plein la coquille d'une Noix de graisse d'Oye qu'ils appliquent sur le nombril, & peu de tems après leur ventre se lâche abondamment ; la même graisse avalée dans une Pomme cuite ramollit puissamment le ventre constipé. Schmuck dit que la graisse d'Oye bien purgée peut tenir lieu de l'Onguent de Sympathie dit *Unguentum Armarium*, aussi-bien que la graisse de Verrat, ou Porc mâle ; pour cet effet on prend le fer avec quoi la playe a été faite, on le plonge sanglant dans la graisse d'Oye, ou dans la graisse, ou le lard du Verrat, & le blessé quoiqu'éloigné se guérit comme avec l'Onguent *Armarium* ; l'épreuve en est facile, & sans danger. La graisse d'Oye non lavée enduite aux pieds & aux mains les deffend contre la rigueur du froid. Cette graisse enduite guérit les fissures des lèvres, & remédie au tintement des oreilles distillée dedans. Bartholet donne un excellent liniment contre la paralysie. Prenez, dit-il, une Oye éventrée que vous remplirez de plantes nervines, d'onguens & de moëlles appropriées,

& vous la ferez rôtir à la broche , gardez la graisse qui en distillera , & vous en frotterez les membres paralytiques. La fiente d'Oye est chaude , & fort dessiccative , incisive & apéritive: elle fait fortir l'arrière-faix , & pousse par les urines ; elle est par cette raison d'un grand secours dans la jaunisse , l'hydropisie , & la toux , en poudre. La prise est d'une dragme dans du vin blanc , ou autre liqueur convenable. Elle convient au scorbut en forme de poudre ou de décoction. J'ay vû , dit Etmuller , un scorbutique désespéré guéri avec la décoction. La meilleure fiente est la verdâtre qui se trouve au Printems dans les prairies : on la dessèche à une chaleur modérée , puis on la pulvérise. La dose est de demi-dragme à une dragme. On la peut prendre fraîche depuis une dragme jusqu'à deux dans quelque liqueur convenable. La fiente d'une Oye mâle appliquée tire les fleches & les balles hors du corps. La langue d'Oye guérit la strangurie & la dysurie par une propriété particulière étant desséchée & donnée en poudre. La petite peau des pattes desséchée & pulvérisée est recommandée par son astringtion pour arrêter les pertes de sang des femmes ; la prise est de demi-dragme. On l'applique avec succès extérieurement sur les engelures.



P



PAIN DE POURCEAU] *Cyclamen*, sive *Panis Porcinus*] est une plante ainsi appelée à cause de sa racine qui est ample & ronde comme un cercle, ayant la forme d'un petit pain que les Pourceaux aiment beaucoup. Elle croît dans les bois, dans les buissons, aux lieux ombrageux, sous les arbres. On se sert en Médecine de sa racine qui se cueille en Automne. Elle est chaude & dessiccative, elle découpe puissamment, ouvre, déterge, & fait éternuer. Son usage principal est dans la dureté de l'ouïe en infusion dans de l'esprit de vin; elle sert à chasser la pierre des reins, à guérir la jaunisse, & à discuter les tumeurs scrophuleuses. On la donne intérieurement avec circonspection, à cause qu'elle opère avec quelque violence, mais l'usage externe est plus ordinaire. L'eau distillée de la racine bûë à la quantité de six onces avec une once de Sucre arrête aussi-tôt le sang fluant de la poitrine, de l'estomac ou du foye, & consolide les vaisseaux rompus, s'il y en a, ce qu'on a éprouvé. Son jus mêlé aux clystères soulage efficacement les coliques, & autres semblables trenchées, & il est très utile mêlé aux onguens, linimens & cataplasmes qu'on ordonne pour les duretez & tumeurs de la rate & du foye.

PALMIER [*Palma*] est un grand arbre qui croît dans la Judée, la Syrie, l'Égypte, l'Afrique, & les autres Pays chauds. Il porte un fruit qu'on appelle *Datte*, en Latin *Dactylus*. On doit

Choix.

choisir les Dattes nouvelles , grosses , charnuës , pleines , fermes au toucher , le noyau s'en séparant aisément , jaunes , douces comme sucrées. Les meilleures sont celles qui viennent du Royaume de Tunis. On en apporte de Salé , mais elles sont maigres & séches ; celles qui viennent de Provence sont fort belles & de bon goût , mais elles ne peuvent être gardées , car les vers s'y engendrent aisément , & elles se séchent en sorte qu'il n'y reste plus d'humeur. La chair des Dattes mûres est chaude , & moins astringente que celle des vertes ; elle radoucit l'âpreté de la gorge , arrête les cours de ventre , fortifie le fœtus dans la matrice , & remédie aux maladies des reins & de la vessie. On les employe dans les tiffanes pectorales mondées de leurs noyaux , on les employe aussi à faire des cataplasmes astringens. Elles sont difficiles à digérer , font mal à la tête , & engendrent du sang grossier & mélancholique : leurs noyaux sont estimez contre l'accouchement difficile.

Vertus.

PANAIS , ou PASTENADB [*Pastinaca*] est une plante fort commune dans les jardins potagers pour l'usage de la cuisine. Il y en a de deux especes , une cultivée , & l'autre sauvage : celle-ci est plus petite en toutes ses parties que la cultivée dont on mange les racines. Leurs semences & leurs feuilles sont quelquefois employées en Médecine. La semence est dessiccative & chaude : son usage est dans le hoquet , la pleurésie , les trenchées du ventre , le calcul & la retention des mois. La dose est d'une dragme , elle abbaisse les vapeurs , & chasse les vents.

PAON [*Pavo*] est le plus beau de tous les Oyseaux que nous connoissons en Europe. Sa

chair est sèche, dure & difficile à digérer, mais elle se garde long-tems sans se corrompre, & en se mortifiant elle devient bonne à manger. On en fait du bouillon qui est propre pour la pleurésie, pour le calcul des reins & de la vessie, pour exciter l'urine. La fiente a la propriété de guérir l'épilepsie & le vertige. On en prend durant plusieurs jours une dragme qu'on met infuser en poudre dans du vin, puis on boit la colature à jeun, continuant depuis la nouvelle lune jusqu'à la pleine lune, & plus long-tems s'il est nécessaire. Quelques-uns en font un syrop anti-épileptique. Une Dame, dit Etmuller, a guéri plusieurs épileptiques de la manière qui suit. Elle mettoit infuser de la fiente de Paon fraîche dans du Vinaigre de fleurs d'Ocillet, puis elle faisoit boire l'expression neuf jours de suite au matin. Tous les Auteurs en général recommandent la fiente de Paon dans cette maladie. Elle est admirable au vertige qui a beaucoup de convenance avec l'épilepsie. Voici comme on l'employe. Prenez une poignée de fiente de Paon, versez suffisamment de vin dessus, coulez le tout par un linge, partagez la colature en trois parties égales à prendre trois fois avant le paroxysme, couvrant bien le malade, enforte que la sueur s'ensuive. La fiente de Paon mâle est la meilleure pour les hommes, & celle d'un Paonfemelle pour les femmes.

PAREIRA BRAVA, ou VIGNE SAUVAGE est une racine qui vient du Bresil, où les Naturels du Pays la nomment *Botcu*, ou *Воройна*; elle fut apportée pour la première fois en France par M. Amelot Conseiller d'Etat au retour de son Ambassade de Portugal en 1688. On en connoît

deux espèces en France , une qui est la plus usitée , & qui est brune par dehors , & d'un jaune brun au dedans ; l'autre est blanche par dehors , & en dedans d'un jaune citron. Toutes deux sont d'une substance dure , & cependant poreuse & spongieuse , quelquefois de la grosseur du pouce , & d'un goût amer mêlé de quelque légère douceur comme la Réglisse. M. Geoffroy a reconnu par diverses expériences que cette racine ne manque guères de coliques néphrétiques ; guérison qu'elle opère , non pas comme les Portugais le prétendent , en brisant la pierre dans les reins , ou dans la vessie , mais en dissolvant les glaires qui collent ensemble dans les reins les sables & les graviers dont se forment les pierres ; & en effet après avoir pris de cette racine on rend ordinairement beaucoup de sable. M. Geoffroy s'est encore servi très-utilement de cette racine pour la cure des ulcères des reins & de la vessie , elle rend les urines plus coulantes , elle nettoye peu à peu les ulcères ; & y joignant à la fin le Baume de Copaï , quelques malades ont été entièrement guéris. Cette propriété de fondre promptement & facilement les glaires éprouvée dans le *Pareira brava* par M. Geoffroy lui a fait juger que cette plante seroit bonne pour l'asthme humoral causé par une pituite gluante qui embarrasse les bronches du poumon , & pour la jaunisse causée par l'épaississement de la bile ; le succès a justifié son espérance ; & il a guéri par deux verres d'infusion de *Pareira brava* pris à une demi-heure l'un de l'autre un vieillard de 72. ans foible , & prêt à être suffoqué par une pituite qu'il ne pouvoit arracher de sa poitrine ; & cette même infusion lui a réussi dans un

femme attaquée d'une jaunisse universelle à l'occasion d'une colique violente, & qui fut délivrée de sa colique par trois verres de cette infusion pris à demi-heure l'un de l'autre, & de sa jaunisse au bout de 24. heures, après avoir continué de boire de quatre heures en quatre heures une prise de *Pareira brava*. La dose de cette racine est de deux gros coupez par petits morceaux que l'on fait bouillir dans trois demi-septiers d'eau jusqu'à ce que la liqueur soit réduite à chopine. On coule cette décoction, & on la partage en trois verres que l'on fait prendre chauds comme du Thé avec un peu de Sucre. Pour préserver ceux qui sont sujets à la gravelle, on leur fait user de cette racine tous les mois pendant huit jours à la dose de 24. grains seulement qu'on fait bouillir légèrement dans une tassée d'eau. On peut donner cette racine en substance pulvérisée à la dose de 12. ou 18. grains. Selon M. Helvetius la manière de s'en servir dans le Brésil & en Portugal est de faire bouillir une once de cette racine battuë & effilée avec un gros de Sel Armoniac dans une pinte d'eau; lorsqu'elle a fait cinq ou six bouillons on la retire du feu, & on la laisse infuser jusqu'à ce qu'elle soit froide, on passe la liqueur, & le malade en boit ensuite un verre de quatre heures en quatre heures. On en peut aussi donner en substance un demi gros avec quinze grains de sel Armoniac qu'on réitère de quatre heures en quatre heures jusqu'à ce qu'on soit soulagé.

PARFUMS [*Suffimina, sive Suffimenta*] sont des Vapeurs bonnes ou mauvaises qu'on fait élever en l'air pour guérir les maladies. Il y a des Parfums secs qui sont en trochisques & en

pilules faits d'Oliban , de Mastic , d'Aloës , de Clous de Girofle , de Benjoin , &c. les autres humides , visqueux & gras qui se font de jus , & de décoctions d'herbes , &c.

PARFUM agréable pour Cassolette. On préparera une poudre avec trois dragmes de Benjoin , une dragme & demie de bon Storax , une dragme de Bois de rose , demi-dragme de Santal citrin , demi scrupule de *Calamus aromaticus* , autant de fleurs de Benjoin , & trois Clous de Girofle ; on mêlera cette poudre dans six onces de bonne Eau Rose , & trois onces d'Eau de fleurs d'Orange ; & après qu'on les aura gardez à froid dans un matras de verre bien bouché l'espace de 24. heures , & même plus long-tems si on le veut , on versera une partie de ce mélange dans une cassolette qu'on fera chauffer doucement pour en faire exhaler dans la chambre la bonne odeur désirée. On pourra garder le surplus des matières dans le matras ou dans la bouteille forte bien bouchée pour s'en servir au besoin.

PARFUM céphalique. Prenez Storax calamite , Benjoin , de chaque une dragme & demie , Gomme de Geniévrier & Encens , de chaque une dragme , Girofles , Cannelle , de chaque deux scrupules , feuilles de Laurier , de Sauge , de Romarin , de Marjolaine , de chaque demi-dragme , pulvérisez ensemble les Gommés , puis les autres drogues , le tout grossièrement , mêlez ces poudres ensemble , & en jetez une pincée à la fois dans un réchaut où il y aura un peu de braise , ou de charbon bien allumé pour en faire recevoir la vapeur au malade.

Ce Parfum est bon pour l'épilepsie , apoplécie , paralytie. On peut faire aussi flairer au malade l'esprit

l'Esprit volatil de sel Armoniac , l'Eau de la Reine de Hongrie.

PARFUM *contre le mauvais air.* Prenez six cuillerées de bonne Eau Rose , dix ou douze Clous de Girofle concassez , trois ou quatre petits morceaux de Pelure de Citron ou d'Orange , mettez le tout ensemble dans une écuelle sur un réchaut dans lequel ait été mis un peu de feu , & le mettez au milieu de la chambre , ou autre lieu à parfumer , vous chasserez ainsi le mauvais air.

AUTRE. Prenez sept ou huit cuillerées de Vinaigre Rosat , ou autre bon vinaigre , quatre ou cinq morceaux de Pelure de Citron , douze ou quinze Clous de Girofle concassez , & faites comme dessus. Ce Parfum n'est pas si odoriférant que l'autre , mais il est fort bon. Remarquez qu'il ne faut pas que la liqueur boüille , mais qu'elle se résoude doucement en vapeur.

Nota;

PARFUM *pour arrêter la fluxion qui tombe sur la poitrine.* Prenez Ambre jaune , Mastic , Comme Tacamahaca , Roses , *Ladanum* , Sucre , de chaque deux dragmes , pulvérissez grossièrement toutes les drogues , mêlez les poudres , & en jetez un peu dans un réchaut de feu pour en faire recevoir la vapeur au malade.

Ce Parfum est propre pour calmer le grand mouvement des sérositez qui coulent du cerveau sur la poitrine dans le commencement du rhume , & pour les adoucir.

PARFUMS *pour diverses maladies.* On verse peu à peu un mélange d'esprit de vin & de Soufre dans un poëlon de fer pour en faire recevoir la vapeur aux pulmoniques.

On fait recevoir la vapeur de bon Vinaigre

mis sur un petit feu par un entonnoir renversé à ceux qui sont enchifrenés.

On fait brûler des poudres céphaliques pour fortifier le cerveau.

On fait brûler des poudres astringentes pour empêcher que les sérositez ne tombent sur la poitrine au commencement du rhume.

On fait brûler des poudres cordiales pour fortifier le cœur.

On fait des sachets de senteur pour réjouir les mélancholiques, & pour leur fortifier le cerveau ; on parfume aussi leurs habits avec des poudres aromatiques.

PARIÉTAIRE [*Parietaria*, sive *Helxine*] est une plante ainsi nommée à cause qu'elle naît ordinairement entre les pierres des murailles ; elle croît aussi dans les hayes. Les feuilles de la Pariétaire sont rafraîchissantes, un peu humides, émollientes, maturatives, absterives avec un peu d'astringtion. On se sert de la Pariétaire dans les clystères, cataplasmes & fomentations émollientes : on s'en sert aussi intérieurement pour provoquer l'urine, nettoyer les reins, & pousser la gravelle, à quoi le sel nitreux dont elle abonde la rend très-propre, sur tout celle qui croît sur les vieilles murailles, parce qu'elle tire le sel nitreux de la chaux qui augmente sa vertu diurétique. Les Anglois font un syrop de suc de Pariétaire dont ils purgent par les urines les eaux des hydropiques, soit dans l'Ascite, soit dans l'Anasarque. La Pariétaire appliquée sur la région du pubis en forme de cataplasme avec l'Huile de Scorpions guérit infailiblement la suppression d'urine ; ce même cataplasme s'applique ordinairement aux lombes pour faciliter

le passage de la pierre des reins , & pour diminuer la douleur. L'usage externe de la Pariétaire est très-fréquent contre les tumeurs , les érysipeles , les brûlures , & les playes fraîches qu'elle guérit avec une promptitude surprenante, dit Matthiolo , étant appliquée dessus à demi pilée. Le même assure que trois onces de son jus avalé est très-efficace dans les retentions d'urine , & gargarisé il appaise la douleur des dents ; on donne aussi aux graveleux un demi verre de ce jus purifié avec succès.

PAS D'ASNE, ou TUSSILAGE [*Ungula cabalina* , sive *Tussilago*] est une plante qui croît aux lieux humides , comme aux bords des rivières , des ruisseaux , des fosses , qui pousse sa fleur qui est jaune avant ses feuilles , d'où vient qu'on l'appelle *Filius ante patrem*. On se sert en Médecine de ses feuilles , de ses fleurs , & de sa racine , qui étant récentes sont plus tempérées que rafraîchissantes ; mais en se séchant elles deviennent acres & chaudes. Toute la plante estpectorale , & son principal usage est contre la toux , sur tout celle qui dépend d'un mucilage visqueux & grossier ; elle est propre à faire expectorer dans la pleurésie le *Vomica* des poumons , & l'empyème en forme de décoctions , d'oxymels , & autres semblables préparations , conjointement avec les autres simples appropriés , à quoi l'essence & le syrop de Tussilage ne sont pas moins efficaces. La fumée de Tussilage tirée par la bouche sert à arrêter les catarrhes qui tombent sur la trachée artère , ou sur les poumons , ou bien on mêle ses feuilles hachées en forme de Tabac avec de l'Ambre jaune en poudre , & de la semence d'Anis pour fumer dans une pipe. Son suc

bû durant neuf jours chasse la fièvre quarte. Les feüilles vertes appliquées guérissent les ulcères chauds & les inflammations, & la décoction des feüilles & des fleurs cuites dans du vin avec du Mastic, de la Myrrhe & de la Litharge empêche la gangrène des jambes éxulcérées des hydropiques.

PASSERAGE [*Lepidium latifolium*, sive *Piperitis*] est une plante haute de deux ou trois pieds, dont les feüilles sont longues & larges comme celles du Citronnier, & quelquefois plus grandes; la racine est longue, grosse comme le doigt, serpentante, blanche, d'un goût acre; elle croît aux lieux ombrageux & humides. Cette plante est d'une saveur très-acre, pénétrante, & corrosive comme le Poivre, apéritive, propre pour pousser les urines, & très-salutaire contre le scorbut, à quoi elle n'est pas moins spécifique que l'Herbe aux Cuilliers & le Cresson; elle convient aussi à la maladie hypochondriaque, d'autant mieux qu'elle est stomachique, & corrige la matière acide qui charge l'estomac, qui est la source non seulement du mal hypochondriaque & du scorbut, mais de beaucoup d'autres; car en général les sels acres conviennent à toutes les maladies où l'acide domine, soit dans la masse du sang, soit ailleurs. On se sert extérieurement de la racine pilée avec le beurre pour l'appliquer sur les endroits où la goutte se fait sentir, & des feüilles pilées pour les appliquer en cataplasme sur les dartres, gale, aux endroits douloureux de la sciatique, & pour effacer les cicatrices & les taches de la peau. Quelques-uns les mettent dans le chaufson sous les pieds en marchant dessus pour guérir les flu-

xions qui travaillent les yeux par la révolvion des humeurs en bas.

PATIENCE, ou PARELLE [*Lapathum acutum*, *sive Oxylapathum*] est une plante fort commune dont les feüilles sont faites comme celles de l'Oseille ordinaire, mais beaucoup plus longues. Sa racine est longue, grosse comme le doigt, jaune, d'un goût amer : elle croît par tout dans les terres incultes. Les Prussiens la nomment *Papillaris*, à cause qu'elle guérit les ulcères des mammelons appelez en Latin *P-pilla*. La Patience est assez tempérée, excepté qu'elle incline à la siccité. La semence donnée au poids d'une dragme dans du vin rouge arrête tous les flux de ventre, & les feüilles le lâchent. La racine est laxative & apéritive : on s'en sert dans l'hydropisie, dans les pâles-couleurs appellees *Fumisse*, & dans les autres maladies qui viennent d'obstruction. On l'employe en tisane. La décoction de Patience est bonne pour purifier le sang dans les maladies de la peau, & même meilleure que la Fumeterre. Le suc de la racine, ou l'infusion sont usitez dans la gale, l'herpe, les rouffeurs, & les autres vices de la peau en forme de fomentation ou de liniment, dont on en fait un excellent pour la gale & la gratelle en pilant cette racine avec du Beurre frais, comme nous avons dit ci-dessus, page 480. au mot *Onguent de Patience sauvage crüe*. Pour guérir les dartres on met infuser les racines de Patience sauvage coupées en roüelles dans du fort Vinaigre, & on en frotte les dartres. On fait des cataplasmes pour les tumeurs de rate de cette racine cuite dans du Vinaigre, & pilée. L'eau distillée de cette même racine est excellente pour effacer les

infections du cuir , les pustules , les aphtes , les lentilles ; à son défaut on y peut employer une forte décoction de cette racine. L'extrait de la semence est utile à la dyssenterie.

PAVOT BLANC ET NOIR CULTIVE' [*Papaver sativum album & nigrum*] est une plante fort commune dont il y a deux especes générales, une domestique & cultivée dans les jardins, & l'autre sauvage dont nous parlerons en l'article suivant. La cultivée est divisée en deux autres especes , sçavoir en Pavot blanc & en Pavot noir, ainsi nommez à cause de la couleur de leur semence. Le blanc est moins dangereux à prendre par la bouche , le noir étant plus narcotique. On employe en Médecine leurs têtes ou coques , & principalement celles du Pavot blanc , rarement leurs feuilles & leurs fleurs. On doit choisir ces têtes récentes, les plus grosses & les mieux nourries. Elles sont narcotiques , ou somnifères, elles calment les douleurs, elles épaississent les sérositez acres qui tombent sur la poitrine, elles arrêtent les cours de ventre & les hémorragies , elles abbattent les vapeurs ; elles adoucissent la toux étant prises en décoction , ou en infusion , ou en syrop. On en met aussi boüillir dans les décoctions de lavemens pour appaiser les coliques. La semence de Pavot est anodine , pectorale , adoucissante, très-peu somnifère. On l'employe dans les émulsions avec les quatre grandes semences froides.

PAVOT ROUGE SAUVAGE, OU COQUELICOT [*Papaver rhaas , sive Erraticum rubrum campestre*] est une plante qui se fait assez remarquer dans les bleds par la couleur vive de sa fleur qui est rouge ; elle croît aussi dans les terres labou-

rées, & le long des chemins. On se sert de la fleur en Médecine; elle est pectorale, adoucissante, elle épaisit les humeurs, elle excite le crachat & la sueur; elle est bonne dans les rhumes invétérés, dans l'asthme, dans la pleurésie, dans l'esquinancie. On s'en sert en teinture à la manière du Thé, en infusion, en syrop, ou en tisane, y joignant la racine de Scabieuse, & la Réglisse bonne dans la pleurésie, toux sèche; on en fait aussi une conserve. L'infusion des fleurs dans l'esprit de vin arrête le flux menstruel immodéré: ces fleurs excitent un peu le sommeil, mais très-faiblement. Pour la colique venteruse il en faut donner une infusion à la manière du Thé un peu chargée.

PERCE-FEUILLE] *Perfoliata vulgaris annua*] est une plante ainsi appelée, à cause que ses feuilles, qui sont presque rondes, sont traversées par leur tige & par leurs branches. Elle croît dans les champs, entre les bleds, aux lieux sablonneux. Cette plante est chaude & dessiccative, d'une saveur amère, astringente & vulnérable. Son principal usage est dans les playes récentes, la descente de l'intestin & du nombril, dans la tumeur des articles, & les écrouelles tant intérieurement en poudre, qu'extérieurement en forme d'Onguent. L'herbe pilée s'applique avec succès à l'extrémité des pieds lorsqu'ils sont enflés ensuite d'une maladie chronique, ou au commencement de l'hydropisie. L'eau & l'essence de Perce-feuille sont pour l'usage interne.

PERCE-PIERRE, ou PASSE-PIERRE, ou FENOUIL MARIN [*Crihnum, sive Fœniculum maritimum*] est une plante dont il y a deux espe-

ces, une grande & une petite : la grande croît aux lieux maritimes & pierreux en Sicile, & la petite croît sur les rochers, dans les Pays chauds, proche de la mer ; elle sort des fentes des pierres qu'elle semble avoir faites, d'où vient qu'on l'appelle *Perce-pierre*. On la confit dans du Vinaigre après l'avoir cueillie en sa vigueur pour la conserver, & en manger l'Hyver en salade. L'une & l'autre espece sont apéritives, & particulièrement la grande, propres pour la gravelle, pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, & pour la jaunisse. Au défaut de celle qui est confite en Vinaigre, on peut faire décoction de la feuille, de la racine & de la semence en vin blanc pour en user aux mêmes maladies.

PERDRIX [*Perdix*] est un Oyseau assez connu. Son fiel est préféré aux autres fiels contre les affections des yeux. Le sang & le fiel de Perdrix sont propres pour les ulcères des yeux, pour les cataractes, y étant instillez chauds sortans de l'animal quand on le tué. Le foye desséché au feu, & pulvérisé guérit la jaunisse, & il chasse la fièvre si on en prend plusieurs fois dans de l'Eau de Mille-feuille. Les plumes des aîles de Perdrix sont fort usitées en forme de parfum au nez dans l'épilepsie, & à la suffocation de matrice. La poudre des pattes rôties & desséchées sur une tuile mise proche des charbons ardents donnée soir & matin au poids d'une dragme dans du vin rouge, ou du bouillon guérit la dysenterie.

PERSICAIRE ACRE ET BRÛLANTE dite CURAGE, OU POIVRE D'EAU [*Persicaria urens*, sive *Hydropiper*] est une plante qui pousse des tiges

rondes, noüées, portant des feüilles semblables à celles du Pescher ou du Saule, d'un verd jaunâtre, d'un goût poivré ou brûlant; ses fleurs forment en épi des aisselles des feüilles d'en haut attachées par de longs pédicules. Elle croît aux lieux humides, & auprès des eaux dormantes. Le Curage est très-efficace dans l'affection hypochondriaque, le scorbut, les maux de rate, les tumeurs & les obstructions du méfentère. Son principal usage est externe contre les playes, les tumeurs dures, les ulcères malins, invétérez & difficiles à guérir en forme de cataplasme ou de décoction. M. Chomel dans son Histoire des Plantes dit qu'il a vû de très prompts effets de la décoction de cette plante pour dissiper les enflures & les tumeurs œdemateuses des jambes, des cuisses & des autres parties en appliquant un peu chaudement l'herbe bouïllie, ou des linges imbibe de sa décoction. Le suc de l'herbe pilée fait mourir les vers des oreilles instillé dedans, & nettoye les ulcères des hommes & des animaux; & l'herbe pendue au cou d'un animal qui a une playe ou un ulcère plein de vers les en chasse. On met macérer du Curage verd dans de l'eau, puis on met l'herbe sur une playe, ou sur un ulcère jusqu'à ce qu'elle soit bien échauffée, & alors on l'enfoüit dans du fumier pour la faire plutôt pourrir, & les playes & les ulcères se guérissent à mesure qu'elle pourrit, parce qu'elle attire à elle toute leur malignité. Planiscampi assure que l'eau de Curage tirée par la distillation au Bain-Marie des feüilles & des sommitez de cette plante, y ajoûtant le sel tiré des cendres de l'herbe restée après la distillation avec de l'eau de pluyé distillée est excellente pour toutes sortes

d'ulcères si malins & invétérez qu'ils soient , même véroliques , toutes fistules , cancers , *Noli me tangere* , toutes playes d'armes à feu , gangrène & mortifications de chair , ulcères des chevaux , &c. Le Curage pilé appliqué sur les vieux ulcères en mange les chairs baveuses , & en nettoye la pourriture & les vers. Le Curage convient aux affections néphrétiques , & son eau cohobée plusieurs fois sur la plante récente est un préservatif souverain & éprouvé par quelques Anglois contre le calcul , au rapport de M. Boyle.

PERSICAIRE DOUCE TACHETE'E [*Persicaria mitis maculosa*] est une plante qui diffère de la Persicaire acre en ce que ses feuilles sont plus larges & plus longues , d'un verd plus foncé , marquées au milieu d'une tache noire , ou de couleur plombée , & presque insipides au goût lorsqu'on les mâche. Elle croît comme le Curage aux lieux aquatiques , dans les marais , dans les fosses humides & dans les étangs. Cette plante est incisive , astringente , vulnéraire , rafraîchissante , propre pour arrêter les hémorragies étant prise en décoction , & appliquée extérieurement. Pour le mal de tête ayant broyé cette plante dans un mortier , on la saupoudre de sel , & on applique le tout sur le front entre deux linges en forme de bandeau qu'on y arrête avec une bande. Pour arrêter les pertes de sang des femmes on met de cette herbe sous leurs aisselles , & pour les provoquer il faut mettre huit ou dix de ses feuilles du côté de la tache noire , qui est le côté lisse , sous la plante de chaque pied à nud dans les chausses le matin en s'habillant deux ou trois jours de suite , les renouvelant chaque

jour , dans le tems que les purgations ont coûtume de se faire , ou lorsqu'il se fait quelque mouvement dans le corps , qui est comme l'avant-coureur des purgations. La décoction de la Persicaire est bonne dans les cours de ventre & dans la dyssenterie , sur tout si les intestins sont ulcerez , comme aussi à ceux qui ont la gale , & qui sont sujets aux infections de la peau. On sçait par expérience que cette plante est fort résolutive ; car si on l'applique après l'avoir pilée sur la contusion d'un cheval blessé , elle la guérit dans 24 heures : elle guérit les playes , & les fistules sur tout , dit Fuchse , qui assure qu'elle est bonne pour les dyssenteries , & pour les autres maux qui demandent du rafraîchissement & de l'astriction.

PERSIL [*Apium hortense, sive Petroselinum vulgò*] est une plante potagère & médicinale ; on la cultive dans les jardins potagers en terre humide. Sa racine & la semence sont plus en usage dans la Médecine que ses feuilles ; la racine est du nombre des cinq apéritives majeures. Le Persil est chaud & dessiccatif , atténuant , apéritif , détersif , diurétique & hépatique. Son principal usage est dans l'obstruction du poulmon , du foye , de la rate , des reins , de la vessie , la jaunisse , la cachéxie , le calcul , la gravelle , la suppression d'urine & des mois. La décoction de la racine faite en vin blanc ou en eau est très-bonne pour faire uriner , & chasser le calcul & la gravelle des reins , & provoquer les mois : on la met aussi dans les bouillons & dans les tisanes apéritives. Les feuilles de Persil sont résolutes & vulnérables ; c'est pourquoi on les applique avec grand succès sur les coupures si profondes

qu'elles soient, & sur les contusions après les avoir froissées entre les doigts, comme aussi sur les mammelles pour faire perdre le lait aux femmes nouvellement accouchées; elles font résoudre les tumeurs chaudes, & spécialement les contusions des yeux. Ces feuilles répanduës sur l'eau des étangs ou des fontaines récréent & réjoüissent les poissons malades. La semence de Perfil est une des quatre petites semences chaudes.

PERVENCHE [*Pervinca*, sive *Vinca pervinca*] est une plante dont il y a deux especes principales, une grande, & l'autre petite: celle-ci est la plus en usage dans la Médecine; elle pousse plusieurs sarmens ou tiges menuës, serpentantes sur terre, garnies de feuilles approchantes de celles du Laurier, mais plus petites, vertes en tout tems: ses fleurs sont bleües. L'une & l'autre croissent dans les bois, aux lieux humides. La Pervenche est rafraîchissante, dessiccative, détensive, astringente, vulnéraire par excellence, propre pour les cours de ventre, la dyssenterie, le crachement de sang, pour purifier le sang, pour les ulcères du poumon; elle convient aux playes & aux ulcères tant dans les potions vulnéraires, que pour mondifier & consolider. Son suc entre dans les clystères contre la dyssenterie, quand il est tems de consolider les petits ulcères des intestins. On s'en sert extérieurement pour arrêter les hémorragies de quelque partie que ce soit. Agricola estime la Pervenche spécifique dans les affections des amygdales & de la liëtte. Si la liëtte enflammée & allongée, dit cet Auteur, est prête d'étrangler le malade, faites bouillir de la Pervenche dans de l'eau commune pour

gargariser la tumeur. Le tems propre pour la cueillir est vers le 15. Septembre. Ce gargarisme tire une quantité prodigieuse de pituite visqueuse , & par ce moyen remet les parties , & rend le passage de l'air libre. Une feüille ou deux de Pervenche mises sous la langue arrêtent l'hémorragie du nez. Pour la pleurésie broyez une poignée de Pervenche , faites-la tremper une heure ou deux dans un verre de vin blanc , passez le tout par un linge avec expression , & donnez la colature au malade avant le quatrième jour de la maladie , couvrez-le bien , & le faites süer. D'autres font avaler demi verre de jus de Pervenche avec autant de vin blanc , & couvrent bien le malade.

PESCHER [*Malus Persica*] est un arbre fort estimé à cause de son fruit appelé en François *Pesche* , & en Latin *Persicum Malum*. On le cultive dans les jardins & entre les vignes. Les Pêches sont rafraîchissantes & humides , elles donnent peu de nourriture , & se corrompent aisément. Elles lâchent le ventre étant mangées à l'entrée du repas , & elles le constipent étant sèches , & sont estimées dans le cours de ventre. Les fleurs , les feüilles & les noyaux sont chauds , dessiccatifs & détersifs. L'usage principal des fleurs , & même des feüilles est contre les vers des petits enfans , pour lâcher le ventre , lever les obstructions du méésentéie , & purger les sérositez. On en met infuser au Printems dans du vin ou du petit lait pour se purger doucement en bûvant l'infusion le matin. On distille de l'eau de ces mêmes fleurs , & on fait un syrop de leur infusion qui sont également purgatifs , & propres pour chasser les vers des petits enfans. Quelques-

uns prennent dès feuilles de Pescher & du fiel de Taureau ou de Bœuf , dont ils font un cataplasme pour appliquer sur le nombril au decours de la lune , ce qui tuë & fait sortir puissamment les vers. Le syrop de fleurs de Pescher convient à la podagre pour purger l'acide vicié suivant Cardan. Les noyaux ou amandes de Pesches sont estimez cōtre le calcul , & ils poussent puissamment par les urines. La poudre de ces amandes prise dans du vin blanc au poids d'une dragme durant neuf jours guérit du calcul , dont Etmuller dit avoir vû plusieurs expériences. On tire de ces mêmes noyaux une huile par expression qui est un beau secret pour les maux d'oreilles , sur tout pour les vers qui s'y trouvent , la douleur de ces parties , le tintement & la surdité : ce remède sera meilleur si on y ajoûte de l'huile dans quoi on aura fait bouillir de la Coloquinte , qui est elle-même bonne aux maladies des oreilles.

PE'TASITE , ou GRAND PAS-D'ASNE [*Petasites* , sive *Tussilago major*] est une plante dont il y a deux especes , une grande qui a les fleurs purpurines , & une petite qui les a blanches ; elle est plus petite que la première dans toutes ses parties , & est moins usitée qu'elle. L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides , aux bords des rivières , des étangs , des lacs ; on se sert de leurs racines , & rarement de leurs feuilles. La racine du grand Pétasite est préférée à celle du petit : elle est gommeuse , chaude , dessiccative , raréfiante , atténüante , apéritive , sudorifique , résolutive , vulnéraire , & aléxipharmaque ; aussi la nomme-t'on par excellence *la Racine de la Peste* , à cause de ses vertus contraires au venin & à la maladie qu'elle chasse puissamment par

les pores de la peau, & par les sueurs ; elle entre par cette raison dans toutes les poudres alexipharmiques composées. Son usage est dans la peste, la suffocation de matrice, la toux, l'asthme, & les autres ma'adies de poitrine causées par le tartre mucilagineux. La racine verte, pilée & appliquée sur les bubons pestilentiels, les mûrit, & en tire la malignité ; elle est bonne aussi aux ulcères malins. On a remarqué que cette racine avoit les mêmes vertus que le *Costus* auquel on la peut substituer.

PE'TROLE, ou HUILE DE PE'TROLE [*Petrolæum, sive Oleum Petræ*] est une espece de *Naphta*, ou une liqueur bitumineuse qui sort des fentes des pierres, des rochers, des terres en plusieurs lieux d'Italie, de la Sicile, du Languedoc. On en apporte de plusieurs couleurs, de noire, de rouge, de claire ou blanche, de jaune. Le Pétrole noir vient ordinairement d'un village du Languedoc nommé *Gabian*, ce qui l'a fait appeller *Huile de Gabian* : elle a une odeur forte & désagréable. Toutes les especes de Pétrole sont incisives, pénétrantes, raréfiantes, résolatives, atténuantes ; elles résistent au venin, elles chassent les vers, elles font dissiper les vents, elles fortifient les nerfs : on en fait prendre quelques gouttes par la bouche. Dix ou douze gouttes avalées dans du vin provoquent sans manquer les mois, spécialement si on fait en même tems recevoir par le bas la fumée de quelques gouttes de la même liqueur jetées sur des cailloux rougis ; il est bon aussi d'en oindre la région du pubis. L'Huile de Pétrole est très-salutaire aux affections convulsives & paralytiques des nerfs, sur tout quand c'est de cause

froide enduite seule, ou mêlée avec l'Huile de Succin.

PEUPLIER [*Populus*] est un grand arbre dont il y a trois espèces ; sçavoir le blanc en Latin *Populus alba*, le noir *Populus nigra*, & le tremble *Populus tremula*. On ne se sert en Médecine que des deux premiers. Les Peupliers croissent aux lieux humides, marécageux, aux bords des rivières, de la mer, des étangs. L'un & l'autre Peuplier est d'une nature tempérée & détensive tirant un peu vers le froid. L'écorce du blanc est employée intérieurement & extérieurement dans la sciatique, la strangurie, & la brûlure. Les yeux ou bourgeons du Peuplier noir, appellez en Latin *Oculi seu Gemmae Populi nigri*, qui donnent le nom à l'Onguent *Populeum*, sont propres pour amollir, pour adoucir, & calmer les douleurs appliquez extérieurement. Leur décoction dans de l'eau ou du vinaigre tenuë dans la bouche appaise la douleur des dents. La teinture tirée de ces bourgeons avec l'esprit de vin est excellente, selon M. Chomel, pour les vieux cours de ventre, & pour les ulcères intérieurs prise soir & matin au poids d'un demi gros, ou d'un gros dans une cuillerée de bouillon chaud. Le Peuplier noir donne une gomme chaude, mais peu usitée. On croit que le suc qu'on ramasse dans les trous qu'on fait au Peuplier guérit les verruës. Les feuilles sont estimées bonnes par quelques-uns pour adoucir la douleur de la goutte étant écrasées & appliquées sur la partie malade. L'Onguent *Populeum* & l'Huile de Peuplier, qui se fait en faisant cuire ses bourgeons au commencement du Printems dans de vieille huile & du vin jusqu'à la consommation

somption du dernier, sont fort usitez dans les affections des nerfs & de la tête, spécialement l'Onguent dont on enduit le front & les temples pour appaiser le mal de tête, & procurer un doux sommeil seul, ou mêlé avec l'Onguent Rosat. Appliqué aux poignets & sous la plante des pieds il appaise les douleurs de tête des fébricitans, & tempère l'ardeur de leur fièvre: il guérit les brûlures, les érysipeles, & toutes sortes de feux volages étant enduit sur le mal, & il appaise l'inflammation des hémorroïdes, sur tout si on y ajoute de l'*Opium*.

PHALARIS, ou GRAINE DE CANARIS est une plante qui pousse trois ou quatre tiges ou tuyaux à la hauteur d'un pied & demi noüez: ses feuilles sont semblables à celles du bled, mais plus petites; elle pousse des épis courts garnis de petites écailles blanchâtres qui renferment des semences blanches, luisantes & oblongues. On cultive cette plante aux environs de Paris, dont la semence sert à nourrir les Serains de Canaries. Son origine vient des Isles de ce nom. Le suc tiré de l'herbe verte pilée bû dans du vin, ou dans de l'eau appaise les douleurs de la vessie; ce que fait aussi la grainé quand on la boit dans de l'eau à la mesure d'une cuillerée. Cette grainé bûe dans du vin, ou du vinaigre, ou oxymel fait sortir les pierres de la vessie, & guérit les autres maux à quoi elle est sujette, comme aussi le pain qu'on fait de la farine de sa grainé, selon Lobel.

PHARMACIE [*Ars medicamentaria*] est la seconde partie de la Médecine qui enseigne l'élection, la préparation & la mixtion des médicamens. Il y a une Pharmacie Galénique pratiquée

par les Anciens, & une Pharmacie Chymique, qu'on appelle autrement *Hermétique*, ou *Art distillatoire*, que Paracelse a nommée *Spargyrifique*, qui enseigne à résoudre les corps mixtes, à en connoître les parties, à en séparer les mauvaises, à en assembler & exalter les bonnes. L'Emploi de l'Apothicaire est la Pharmacie.

PIED DE CHAT [*Pes Cati*, *Hispidula*, sive *Pilosella montana hispida*] est une espèce de Piloselle, ou de *Gnaphalium*. La plante est petite & cotoneuse, sur tout les fleurs qui sont blanches ou rougeâtres, représentant en figure, quand elles sont bien épanouies, le dessous du pied d'un Chat d'où on a donné le nom à la plante. Elle croît sans culture aux lieux secs, deserts, sur les collines. La fleur avec la plante est en usage dans la Médecine; elle a les mêmes vertus que les autres Piloselles dont elle est une espèce. Elle est détersive, vulnéraire, adoucissante, pectorale, spécifique dans les affections des poulmons, dans leur exulcération, la phthisie, l'empyème, elle excite le crachat, elle arrête le crachement de sang étant prise en décoction. La fleur entre dans les tisanes béchiques; on en fait un syrop simple, un composé, & une conserve dont on se sert avec succès dans les maladies de la poitrine.

PIED DE LION [*Pes Leonis*, sive *Alchimilla*] est une plante dont les feuilles attachées à de longues queuees sont presque semblables à celles de la Mauve, partagées chacune en huit ou neuf quartiers ou angles. Sa racine est longue, noire en dehors, & fibreuse. Elle croît aux lieux herbeux & humides; dans les prez, le long des vallées. On la cultive dans les jardins botaniques comme un excellent vulnéraire. Les feuilles du

Pied de Lion tiennent le premier rang parmi les vulnéraires ; elles sont tempérées entre le chaud & le froid , elles servent pour consolider , pour astreindre , déterger , & incrasser le sang ; partant elles sont utiles au flux immodéré des mois des femmes. On les employe intérieurement en décoction pour les ulcères du poumon , pour la phthisie , dans les potions vulnéraires & dyssenteriques , & dans les lavemens , quand il s'agit de consolider dans la dyssenterie. On les employe aussi extérieurement pour les ulcères & pour les playes , & on en forme des cataplasmes pour appliquer sur les hernies , ou descentes de l'intestin.

PIED DE PIGEON [*Geranium folio Malvæ rotundo , sive Pes Columbinus*] est une espèce de *Geranium* , ou Bec de grue dont les feuilles ressemblent assez à celles de la Mauve , mais elles sont plus petites. Elle a des tiges menuës , longues & souples. Ses fleurs sont purpurines , d'où naissent ensuite certaines têtes avec des becs de grue attachées à des longues queue's rougeâtres. Elle croît le long des chemins , aux lieux incultes & pierreux , & aux montagnes. Cette plante est d'un goût d'herbe salé , gluant & stiptique , dit M. Tournefort. Son suc cuit avec du Sucre est bon pour la dyssenterie , aussi-bien que son extrait. On employe ses feuilles dans les potions , dans les décoctions , dans les emplâtres , dans les onguens , & dans les huiles que l'on prépare pour les playes & pour les contusions , auxquelles l'herbe seule pilée & appliquée est bonne aussi. L'eau que l'on en distille a la même vertu. La décoction du Pied de Pigeon faite en vin ou en eau mondifie & nettoye les playes &

les fistules , prise par la bouche elle pousse par les urines , & nettoye les reins du sable, des glaires & des petites pierres qui les embarrassent , ainsi qu'on l'a éprouvé. Rondelet ordonne cette plante dans les clystères qu'on donne pour l'hydropisie. Les fomentations faites de l'herbe & de la racine soulagent extrêmement les gouteux.

PIED DE VEAU [*Arum*] est une plante dont il y a deux especes en usage dans la Médecine , une dont les feüilles sont tachetées de taches blanches & noires , & celles de l'autre ne le sont point. L'une & l'autre croissent aux lieux ombrageux , gras & champêtres. La racine du Pied de Veau n'est guères en usage quand elle est fraîche à cause de sa trop grande acrimonie. On la cueille au mois de Mars quand la plante commence à pousser , puis on la laisse sécher. Elle est incisive , pénétrante , atténuante , purgative , hydragogue. On la donne en poudre pour l'asthme , pour la cachéxie , l'hydropisie , pour la mélancholie hypochondriaque ; elle guérit les hernies , pousse par les urines , & désopile les viscéres. Vanhelmont la vante fort pour dissoudre le sang grumelé dans le corps après les grandes chutes. On la donne en poudre depuis demi gros jusqu'à un gros dans un bouillon , & dans quelque eau convenable. On la prépare en la faisant macérer dans du vinaigre distillé , puis ensuite on la fait sécher. Le suc de cette racine fraîche est fort souverain pour guérir tous ulcères chancreux , corrosifs , le Polype , & même le *Noli me tangere* tant au nez qu'aux mammelles ; si on le mêle avec de la Rosée de May distillée. La racine du Pied de Veau à feüille

tachetée de noir , cuite sous les cendres chaudes dans une feuille de Poirée , incorporée avec du Sain-doux , & appliquée sur un panaris , le guérit. Les feuilles cuites en vin & huile sont bonnes pour appliquer sur les brûlures. La poudre de la racine d' *Arum* incorporée avec du Miel guérit les ulcères malins & corrosifs , & principalement le polype du nez.

PIERRE *admirable*. Pulvérisez & mêlez ensemble du Vitriol blanc dix-huit onces, du Sucre fin, du Salpêtre, de chaque neuf onces, de l'Alun deux onces, du Sel Armoniac six dragmes, & du Camphre demi-once, mettez le mélange dans un pot de terre vernissé, humectez-le en consistance de Miel avec de la saumure d'Olives, puis ayant mis le pot sur un petit feu, faites dessécher doucement la matière jusqu'à ce qu'elle ait pris la dureté d'une pierre, gardez-la couverte, car elle s'humecte aisément.

Elle est détersive, vulnérable, astringente, elle résiste à la gangrène, elle arrête le sang étant appliquée sèche, ou dissoute. On l'emploie pour les cataractes des yeux en collyre, pour les ulcères scorbutiques, pour les vieilles gonorrhées en injection. On ne s'en sert qu'extérieurement.

PIERRE *admirable de M. Charas*. Prenez du Vitriol blanc, & du Vitriol verd de chaque quatre onces, de la Céruse & du Bol de Levant de chaque une once, & un gros de Camphre, pulvérisez toutes ces drogues, & les mettez dans trois onces de Vinaigre distillé pour les faire cuire ensemble jusqu'à ce qu'elles aient acquis une dureté de pierre.

On recommande principalement cette Pierre

pour guérir les maladies des yeux. On en fait infuser une dragme dans quatre onces de quelque eau ophthalmique, & l'ayant filtrée, on la met tiède dans les yeux.

PIERRE admirable de Solleysel. Prenez une livre de Couperose blanche, une livre & demie d'Alun de roche, un quarteron de Bol d'Arménie, & une once de Litharge d'or; le tout étant en poudre, mettez-le dans un pot neuf de terre vernissé, dans lequel vous verserez trois chopines d'eau pour la faire cuire fort lentement sur un petit feu sans flamme tant que l'eau soit entièrement évaporée, il faut que le feu soit également tout au tour du pot, il se fera au fond une matière qui doit être dure, & qui durcira de plus en plus, si vous la gardez long-tems.

On met dissoudre une dragme de cette Pierre dans quatre onces d'eau pour s'en servir aux fluxions & maladies des yeux; pour les playes & pour les ulcères on peut faire l'eau plus forte en augmentant la dose de la Pierre, ou diminuant la quantité de l'eau: on la filtre, & on la met tiède dans les yeux.

Solleysel ordonne de s'en servir pour les chevaux en cette sorte. Jetez demi-once de cette Pierre dans quatre onces d'eau où elle se dissoudra dans un quart d'heure, & remüant la bouteille l'eau blanchira comme du lait, de laquelle on mouillera l'œil du cheval soir & matin; elle se peut conserver vingt jours. Elle est bonne pour les fluxions des yeux, pour les coups, & pour la lune des chevaux; & il y a peu de remèdes pour les yeux qui ne cedent à cette Pierre; on met de l'eau susdite sept ou huit fois par jour dans l'œil du cheval, ayant remüé la bouteille

auparavant. Cette Pierre est bonne aussi, si vous en mettez deux dragmes dans trois onces d'eau. Pour les playes & les ulcères, elle en ôte le feu, & les dessèche, lavant deux fois le jour la playe, ou l'ulcère, & y appliquant une compresse de linge mouillée dans cette eau.

PIERRE *des Philosophes de M. Charas.* Vous prendrez de l'Alun de roche & de Vitriol romain de chaque une livre & demie, Sel de Tartre deux onces, de la Céruse & du Bol blanc de chaque trois onces, du Camphre & de l'Oliban de chaque demi-once, & douze onces de fort vinaigre; ayant mêlé le tout ensemble réduit en poudre, vous le ferez cuire doucement en consistance de pierre.

Vous mettrez infuser une once de cette Pierre dans six onces de vin blanc, & autant d'eau de Plantain; & ayant filtré cette liqueur, vous y tremperez de petits linges que vous appliquerez sur toutes sortes d'ulcères pour les mondifier & cicatrifer.

PIERRE HÉMATITE, OU SANGUINE [*Hematites, sive Lapis sanguineus*] est une Pierre dure, compacte, pesante, participant du fer, disposée en aiguilles pointuës, de couleur brune rougeâtre, mais devenant rouge comme du sang à mesure qu'on la met en poudre. On la tire des mines de fer. La plus estimée & la meilleure est celle qui vient d'Espagne, nette, pesante, dure, compacte, en belles aiguilles, de couleur rouge-brune avec des lignes noirâtres par dehors, ressemblante au Cinabre en dedans. On prépare la Pierre Hématite sur le porphyre suivant la méthode ordinaire avec l'eau de Plantain, ou de Tormentille, ou d'Ortie, ou quelqu'autre astrin-

Choi...

Vertus.

gente. Elle est rafraîchissante, dessiccative, astringente, agglutinative, & par conséquent salutaire aux ulcères des yeux & du poumon, aux larmes involontaires, au crachement de sang, aux flux & hémorragies du ventre, des reins, de la vessie & des viscères. La prise est d'un scrupule à une dragme en forme de poudre très-fine, ou en farine. Elle sert aussi extérieurement tenue dans la main, ou appliquée au front elle arrête infailliblement l'hémorragie du nez.

Choix.

Vertus.

PIERRE HEMATITE D'ANGLETERRE, ou CRAYON ROUGE, est une autre espèce de Sanguine qu'on apporte d'Angleterre, & qu'on peut appeller en Latin *Hematites Spurius* : elle diffère de la précédente en ce qu'elle n'est point disposée en aiguilles, ni si dure ; car on la taille facilement pour en faire des crayons ; c'est ce qu'on appelle *Crayon rouge* dont les Peintres & les Dessinateurs se servent. On doit la choisir rouge-brune, pesante, compacte, unie, douce au toucher. Elle est fort astringente ; on l'a éprouvée avec succès pour arrêter le crachement de sang en la donnant en poudre au poids d'une dragme dans un jaune d'œuf frais cuit mollet, ensuite d'une saignée de la basilique.

PIERRE *Infernale* ou *Chirurgicale* de M. Dio Bé. Prenez deux onces d'Argent de Coupele réduit en limailles, faites-les dissoudre dans un matras avec quatre onces d'Eau forte, versez la dissolution dans une cucurbitte couverte de son alembic, ou autre vaisseau convenable que vous mettez au feu de sable, & en retirez environ la moitié de l'humidité de l'eau forte, laissez ensuite refroidir le vaisseau durant quelques heures, vous trouverez la matière restante au fond

de la cucurbité en forme de sel , lequel vous mettrez dans un creuset d'Allemagne un peu grand qui sera mis sur un petit feu jusqu'à ce que les grandes ébullitions soient passées, & que la matière s'abbaisse au fond , & environ ce tems-là vous augmenterez un peu le feu . & la matière paroîtra comme de l'huile au fond du creuset , laquelle sera versée dans un vaisseau bien net, & vous la trouverez dure comme de la pierre. Si vous voulez vous la retirerez avant qu'elle ait cette grande dureté pour la couper par morceaux avec un couteau , & lui donner une figure longue en pointe pour l'usage , la réservant dans une boîte ou dans une phiole bien bouchée , & ne la maniant qu'avec un peu de papier.

Elle divise les parties qui sont unies , & par accident elle unit celles qui sont divisées ; elle consume ce qui est superflu , & par ce moyen elle ôte tout ce qui est étranger ausdites parties , ce que vous trouverez véritable par les observations suivantes fondées sur nos expériences , dit M. Du Bé ; & celles de quelques experts Chirurgiens qui nous les ont communiquées. Il est donc assuré que par le ministère de cette Pierre en touchant les chairs baveuses & fardides des ulcères vous les guérez ; & si la gangrène n'est pas profonde , vous séparerez si bien le mort du vif , & les chairs mortifiées de celles qui sont saines , que vous serez obligé d'avouer que le secours que vous tirerez de l'activité de cette Pierre est plus sûr & plus prompt que celui que vous pouvez espérer des remèdes ordinaires. L'expérience nous a aussi fait connoître que les écrouelles ulcérées , & les chancres vérolez tou-

chez de cette Pierre ont été guéris , lorsque son opération a été aidée par les remèdes généraux. Si les bords calleux d'un vieux ulcère empêchent la réunion , vous les séparerez plus heureusement en les touchant de cette Pierre que par la lancette qui fait les scarifications ; car par ce moyen vous avancerez la cicatrice de tel ulcère , qui ne se feroit point , si vous n'ôtiez cet empêchement. S'il y a des tumeurs ou des excroissances qui ayant le pied gresse , qui selon l'art doivent être amputées , vous le ferez facilement par cette Pierre , en touchant la partie la plus mince qui doit être séparée. Ce qui vous étonnera davantage , c'est si je vous dis qu'introduisant cette Pierre au fond des ulcères fistuleux , la callosité a été consommée , & que telle carrie d'os qui avoit résisté au bouton de feu , a cédé à la puissance de ce remède après avoir été appliqué quelque tems sur ladite carrie. Une telle Pierre qui ne coûtera que quinze sous pourra servir durant un an aux pauvres malades de toute une Province.

PIERRE Médicinale. Prenez douze onces de Vitriol de Hongrie , six onces de Sel Nitre , de la Céruse , de l'Alun , du Bol de Levant , du Sel de Verre , de chaque quatre onces , deux onces de Sel Armoniac ; toutes ces matières bien pilées seront humectées de Vinaigre commun , & cuites dans un pot de terre jusqu'à ce qu'elles soient devenuës dures comme pierre ; & alors ayant cassé le pot , on en séparera la Pierre qu'on gardera pour l'usage.

Nota.

On trouve dans les Auteurs plusieurs descriptions de Pierres médicamenteuses sous divers noms , & qui tendent toutes à une même fin.

Celle-ci pourra suffire pour toutes. Elle est fort propre pour mondifier & cicatrifer les playes & les ulcères, pour guérir les maladies des yeux, la gale, les érysipeles, & tous les maux qui arrivent à la peau, & même les brûlures : elle est aussi spécifique pour arrêter les chaudepiffes en en faisant injection, lorsqu'on a bien surmonté leur malignité. On en dissout une once dans une livre & demie d'eau de pluye, puis on en filtre la liqueur, & on s'en sert en lotion, en injection, ou en y trempant des linges qu'on applique sur les endroits qui en ont besoin.

PIERRE Ophthalmique. Prenez deux livres de Couperose blanche, demi livre de Bol d'Arménie, & trois livres d'Alun de roche calciné, mettez le tout en poudre fort déliée & tamisée dans un pot de terre plombé avec ce qu'il faudra d'eau de pluye, & faites cuire & évaporer l'humidité, enforte que la matière devienne en forme de Pierre.

Pour l'inflammation, ou autre maladie des yeux il en faut faire dissoudre la grosseur de trois pois dans trois onces d'eau de Plantain, ou au défaut d'eau de fontaine. Pour les playes, ulcères, érysipeles, & autres maux semblables on en fera dissoudre une once dans trois chopines d'eau, puis on filtrera la liqueur dont on se servira en lotion, en injection, ou en y trempant des compresses pour appliquer sur les endroits malades.

PIERRE PONCE [*Pumex*] est une pierre ou une terre qui a été calcinée par des feux souterrains, & emportée par des ouragans dans la mer où elle se trouve nageante. Il y en a de plusieurs especes, de grosses, de petites, de rondes,

Choix.

de plates , de légères , de pesantes , de grises , de blanches. Les plus estimées sont les plus grosses , les plus légères , les plus nettes ; elles doivent être poreuses , spongieuses , d'un goût salé marécageux , remplies de petites aiguilles , aisées à polir , & sans mélange de sable. La Pierre ponce est dessiccative , rafraîchissante , atténuante , elle mondifie les ulcères , & cicatrise : les Chirurgiens en saupoudrent les playes. Sa farine ou fleur entre dans les remèdes pour les yeux , comme aussi dans les poudres pour blanchir les dents , & dans les sternutatoires.

Vertus.

PIERRE *Vulnérable d'Acier*. Prenez poudre fine de limaille d'Acier & de Tartre de Montpellier de chaque demi-livre , racine d'Aristoloché ronde en poudre fine quatre onces , mettez le tout dans une terrine vernissée , versez dessus de bonne Eau de vie qui surnage les matières de deux bons doigts , laissez-les tremper en digestion , la terrine étant bien couverte , pendant trois ou quatre jours , remuant de tems en tems les matières avec une espatule de bois , au bout de ce tems faites consumer l'Eau de vie sur un fort petit feu , en sorte que les matières soient comme de la pâte dont vous formerez de petites boules.

Pour vous en servir mettez tremper une de ces boules dans de l'Eau de vie , ou à son défaut dans du vin jusqu'à ce que la liqueur prenne la couleur de la Pierre , ce qui se fera en moins d'un quart d'heure. Il faut faire tiédir cette teinture avant que d'en laver la playe , & appliquer dessus une compresse trempée dedans. Si la playe pénètre dans le corps , il y faut faire entrer de la liqueur bien teinte de la Pierre en seringuant , ou

autrement , enforte qu'elle touche & pénètre jusqu'au fond de la playe , ensuite il faut réunir ses bords autant qu'on le pourra , & mettre par dessus une compresse imbibée de ladite liqueur , la tenant toujours humide pendant 24. heures en la mouillant de tems en tems , au bout duquel tems on la leve. Si la playe pénètre dans la capacité du corps , le blessé peut avaler deux ou trois cuillerées de la teinture , laquelle est bonne aussi pour le rhumatisme appliquée par dehors.

PIERRE Vulnérable & Styptique. Prenez deux livres de Vitriol Romain ou de Chypre , & une livre d'Alun de roche, mettez ces deux minéraux seuls sans eau dans un pot de terre vernissé sur un bon feu de brasier ou de charbon , & les y laissez fondre , bouïllir , durcir , & pour ainsi dire calciner pendant trois ou quatre heures , au bout de ce tems retirez le pot de dessus le feu , & la matière étant refroidie cassez le pot pour avoir la Pierre qui se conserve tant que l'on veut.

Pour s'en servir on en réduit une demi-once en poudre qu'on met ensuite dans un vaisseau de terre ou de grès avec une pinte d'eau ; plus la Pierre a été sur le feu , moins il en faut pour préparer l'eau ; mais pour connoître si elle est bonne il ne faut qu'en faire couler un peu dans l'œil ; si elle cuit elle est trop forte , & elle est bonne quand elle ne pique plus. On la conserve dans une bouteille de verre ou de grès. Dans les playes de quelque manière qu'elles soient arrivées , dans la teigne , dans les écrouelles on prend un linge delié , on l'imbibé de cette eau , & on le presse avec la main pour en faire degoutter sur le mal , ensuite on le retrempe dans ladite eau , & on l'étend dessus , & par dessus celui-là

on y en remet encore un plus gros aussi imbibé , & il ne faut jamais que les linges se séchent sur le mal , mais il faut les remouïller aussi souvent qu'il est besoin , sans pourtant les lever. Quand la playe traverse , par exemple , la main , le bras , la jambe , il faut tâcher d'en faire entrer un peu dedans , & mettre deux compresses imbibées d'icelle des deux côtez. Si le mal est dans une partie que l'on puisse tremper dans l'eau sans la développer , comme le doigt , sans ôter le premier linge , il ne faut que tremper de tems en tems le doigt dans l'eau. Pour arrêter le sang que l'on jette par la bouche d'une veine rompuë dans le corps , & celui d'un flux de sang par le bas , on fait avaler une ou deux petites cuillerées de cette eau au malade chaque jour. Cette eau a produit des effets surprenans.

PIGEON [*Columba* , sive *Columbus*] est un Oyseau assez connu. Sa chair est massive , & un peu difficile à digérer. Le Pigeon vif coupé par le milieu , & appliqué chaud sur la tête après l'avoir rasée tempère les humeurs effarouchées , & dissipe la mélancholie & la tristesse. C'est un excellent remède dans la phrénésie , la céphalalgie , la mélancholie , la podagre. On l'applique de la même manière aux plantes des pieds dans les fièvres malignes jointes à la phrénésie. Le sang de Pigeon distillé chaud dans l'œil guérit la douleur de la partie , la chassie , la suffusion , la fugillation ou meurtrissure , & les playes récentes. Il sert particulièrement à arrêter le sang qui sort des membranes du cerveau , & à calmer les douleurs de la goutte. Le sang du Pigeon mâle , & tiré sous l'aïsse droite est préférable comme le plus chaud & le plus spiritueux. Le cœur d'un

Pigeon ouvert vif avalé crud encore palpitant avec deux cuillerées du sang tout chaud a délivré une fille affligée de dyssenterie avec une promptitude comme merveilleuse , & des douleurs & du flux immodéré du sang. La tunique du gésier desséchée & pulvérisée est recommandée aussi contre la dyssenterie. La fiente de Pigeon est très chaude à cause du nitre dont elle abonde ; elle brûle , dissipe & rougit la peau par le sang qu'elle y attire. Elle entre par cette raison dans les cataplasmes & emplâtres rubéfiens. On la pile , on la tamise , puis on la mêle avec la semence du Cresson pour appliquer dans les maladies invétérées , telles que sont la goutte , la migraine, le vertige, la céphalée , les douleurs de côté & d'épaules , du cou & des lombes , la colique , l'apoplexie , & la léthargie : elle dissipe les écrouelles & les autres tumeurs appliquée avec de la farine d'Orge & du Vinaigre : elle guérit la chauveté étant enduite , elle remédie à la colique en clystère , & elle dissipe les défluxions qui se jettent sur les genoux appliquée avec de l'Huile & du Vinaigre. Prise par dedans elle brise le calcul , & pousse par les urines : la dose est d'un ou de deux scrupules. On en fait aussi , après l'avoir calcinée , une lessive avec de l'eau simple pour boire , qui pousse à merveilles par les urines , & convient aux hydropiques. Si on lave les pieds & les mains avec la même lessive , ces parties seront exemptes du froid pour quelque tems. Les gants & les bas de toile trempez dans la même lessive deffendent les pieds & les mains trois semaines ou environ contre la plus grosse rigueur de l'Hyver. On applique cette fiente avec les autres discutifs sur les tumeurs œdemateuses &

féreuses , ce qui les fait bien-tôt disparaître.

PILOSELLE, ou OREILLE DE SOURIS [*Pilosella major repens hirsuta, sive Auricula Muris*] est une plante rampante sur terre en y prenant racine ; dont les feuilles ont la figure des oreilles de rat ou de souris , & sont veluës. Ses fleurs sont jaunes : elle croît aux lieux montagneux , dans les champs. La Piloselle est chaude , sèche , astringente , absterfive , sternutatoire , vulnéraire , propre pour arrêter la dyssenterie , le flux de ventre , & des mois des femmes : elle convient aux maux de poitrine , au calcul. Mise dans la bouïllie , & dans les autres alimens des enfans réduite en poudre , & appliquée extérieurement , elle guérit leurs descentes : en gargarisme elle convient aux ulcères de la bouche , & arrête l'hémorragie du nez attirée en poudre comme le Tabac : elle est excellente pour la guérison des playes ; on la met dans les potions vulnéraires , dans les Baumes , & dans les Onguens. Elle entre avec la Sauge & la Brunelle dans les gargarismes pour les inflammations des amygdales , pour les ulcères de la gorge , & la chute de la liëtte.

PILULE [*Pilula, Catapotia*] est un médicament qu'on prend à sec en forme de petite boule , qu'on a inventé pour deux raisons principales ; la première , afin qu'en cette forme l'on puisse faire prendre facilement plusieurs remèdes qui seroient insupportables au goût , s'ils étoient pris d'une autre manière , comme l'Aloës , la Coloquinte , & autres semblables ; la seconde , afin que le remède étant pris sec , il demeure davantage dans l'estomac avant que d'y être dissout , & ait le loisir d'attirer peu à peu les mauvaises humeurs des parties éloignées auxquelles

quelles il communique sa vertu , comme aux jointures , à la tête , & de les pousser ensuite dehors par les voyes ordinaires.

La plus grande partie des Pilules sont purgatives ; mais il y en a aussi d'altératives ; de robotatives , d'astringentes , de somnifères , de diaphorétiques , d'apéritives , de céphaliques , de béchiques , d'arthritiques , &c.

On conserve les Pilules autrement que les Trochisques ; car au lieu qu'on forme les Trochisques dès que la masse est faite , afin de les laisser sécher , on garde les Pilules en masse , afin que les différentes drogues dont elle est composée fermentent ensemble ; & l'on se réserve à les former sur le champ à mesure qu'on en a besoin ; mais il faut remarquer que quand la masse des Pilules a été faite avec des suc , ou avec d'autres liqueurs sans Sucre ni Miel , elle durcit si fort quelque tems après , qu'on est obligé de la mettre en poudre , & de la malaxer de nouveau avec une liqueur pour en former des Pilules , ce qui arrive parce que ces liqueurs se corporifient exactement , & se dessèchent sans se réhumecter. Quand au contraire on s'est servi d'un Syrop ou d'un Miel , la masse ne peut pas se dessécher si fort , parce que le Miel & le Syrop contiennent beaucoup de sels qui prennent facilement l'humidité de l'air , ce qui entretient cette composition dans la consistance qu'elle doit avoir.

Il est plus avantageux que la masse des Pilules se conserve mollette que dure , parce que la fermentation se fait beaucoup mieux dans l'humide que dans le sec.

Comme les Pilules pourroient donner un

mauvais goût en passant par le palais , on les enveloppe tantôt avec du pain à chanter mouillé , tantôt avec des feuilles d'or ou d'argent , tantôt avec des confitures , tantôt avec du pain de la soupe.

PILULES Angéliques de Sennert. De très-habiles Médecins , dit Sennert , ont coutume de se servir pour Pilules Angéliques d'Aloës très-pur imbu plusieurs fois de suc de Violettes de Mars , & séché autant de fois.

PILULES Angéliques ordinaires. On pulvérise ensemble demi-once de Rhubarbe , deux dragmes de Trochisques d'Agaric , & une dragme de Cannelle , on mêle la poudre avec six onces d'extrait d'Aloës , & ce qu'il faudra de Miel Rosat pour faire une masse solide qu'on gardera pour en former des petites Pilules dans le besoin.

On les appelle *Grains Angéliques* à cause de leurs vertus. Elles purgent la bile & les autres humeurs : on les prend en mangeant , afin que le manger corrige l'action trop violente de l'Aloës. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme.

PILULES apéritives de Duclos. On pulvérisera subtilement demi-once de Vitriol blanc , & on le mêlera exactement avec autant de Térébenthine de Venise pour en faire une masse qu'on gardera pour en former des Pilules au besoin.

Elles sont apéritives , propres pour lever les obstructions , pour exciter l'urine , pour arrêter le pissement de sang. La dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre : elles produisent de fort bons effets dans toutes les difficultez d'urine.

PILULES astringentes de M. Helvetius. Prenez

Deux onces d'Alun de roche purifié, c'est-à-dire dissout, filtré, évaporé, & cristallisé selon l'art en la manière ordinaire; dans les rencontres pressantes on pourra se servir de l'Alun de roche tout simple, & sans être purifié, mais il faut choisir le plus beau; mettez-le en poudre, & le faites fondre dans une écuelle d'argent, alors vous y ajouterez une demi-once de Sang de Dragon pulvérisé, & vous le mêlerez bien, ôtez-le du feu en le remuant toujours jusqu'à ce que vous le voyiez en consistance de pâte molle, & propre à former des Pilules de la grosseur d'un gros pois; & parce que pendant qu'on les forme ce mélange se durcit à mesure qu'il se refroidit, on le rechauffe de nouveau quand il est devenu trop dur, & on le remet par là au degré de consistance nécessaire jusqu'à ce qu'on ait achevé de former toutes les Pilules.

Si on n'a point de Sang de Dragon, on peut s'en passer, & former des Pilules de la grosseur d'un pois avec la pointe d'un couteau du seul Alun, même tel qu'il vient de chez le Drogiste sans être purifié, comme on a dit ci-dessus, mais il faut choisir le plus beau, & ces Pilules ne laisseront pas de faire leur effet, parce qu'elles tirent leur principale vertu de l'Alun.

Ces Pilules ont été éprouvées avec un succès merveilleux par leur Auteur contre toutes sortes d'hémorragies, comme crachemens & vomissemens de sang, flux d'hémorroïdes, du nez, de quelque veine rompuë dans le corps, par le conduit des urines, & par toute autre voye; mais on doit laisser agir la nature dans les hémorragies qu'on presume être critiques, dans le cours des fièvres, & autres maladies. La dose ordinaire

Nota.

est d'un demi gros que les malades prennent de quatre en quatre heures jusqu'à ce que l'hémorragie s'appaïse ; on leur fait boire par dessus un verre d'eau panée , ou d'une tisane faite avec quelque plante astringente , comme racine de grande Consoude , feüilles de Plantain , de Renouée , d'Ortie , de Mille-feuille , Bourse à Berger , Pervenche , Sanicle , & semblables. Quand l'hémorragie est tout-à-fait appaïsee , on en donne une prise seulement chaque jour le matin , & une le soir pendant quelques jours , ce qu'on se contente aussi de faire dans les hémorragies nouvelles , & peu considérables. Il faut remarquer qu'on ne peut jamais donner ce remède mal à propos , & qu'il n'y a aucun contre-tems à craindre , en quelque état ou disposition que les malades se puissent trouver , quand même il se rencontreroit une complication de maux.

Nota.

PILULES cochées petites dites admirables. On pulvérisera subtilement ensemble une once d'Aloës , & autant de Scammonée dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile d'Amandes douces ; d'autre part on mettra en poudre une once de Trochisques Alhandal , on mêlera les poudres , & on les incorporera avec ce qu'il faudra de syrop de Roses composé avec Agaric pour faire une masse de Pilules. Il est indifférent quel syrop on employe pour réduire les poudres en masse , pourvû qu'il soit convénable. Les uns demandent le syrop de Stoechas , les autres le syrop de Roses , les autres le suc d'Absinthe , les autres un autre syrop purgatif autre que celui de Roses avec Agaric , quand il manque.

Elles purgent toutes les humeurs , mais principalement la pituite ; c'est pourquoi l'on s'en

sert pour purger le cerveau. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

PILULES de Duobus. On pulvérisera une once de Trochisques Alhandal , & autant de Scammonée , chacun séparément , on mêlera les poudres ensemble , & avec ce qu'il faudra de syrop de Nerprun on fera une masse qu'on gardera pour former des Pilules pour le besoin.

Elles purgent la pituite crasse & les sérositez , elles dégagent le cerveau. On s'en sert pour les gouteux , pour les hydropiques. La dose est depuis huit grains jusqu'à un scrupule.

PILULES de Francfort , ou Impériales des Médecins de Lyon. Prenez quatre onces d'Extrait d'Aloës , une once de Rhubarbe en poudre , suc de Roses ce qu'il faut , faites des Pilules du tout en mêlant la Rhubarbe & l'Extrait d'Aloës avec le suc de Roses. Quelques-uns se servent du suc de Boüillon blanc au lieu de celui de Roses pour empêcher qu'elles n'excitent les hémorroïdes.

Elles purgent la bile & les autres humeurs , elles fortifient l'estomac ; on les prend en se mettant à table. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

PILULES de longue vie de Macrobes. Prenez Myrrhe quatre onces , Aloës cicotrin trois onces , Mastic deux onces , & Safran une once , mettez infuser jusqu'à l'entière dissolution les trois premières drogues chacune à part dans le meilleur esprit de vin , & le Safran dans de l'eau de vie commune , mettez toutes ces dissolutions ensemble dans un grand bassin de terre vernissé sur de la cendre chaude , ou autrement à feu de cendres jusqu'à ce que le tout devienne en consistance de Miel , alors retirez vos Pilules , que

vous formerez de la grosseur d'un pois que vous avalerez devant le souper immédiatement : une suffira tous les mois pour vous entretenir en bonne santé. Elles sont particulièrement bonnes pour les vieillards , elles rétablissent les corps usés par la débauche , elles sont bonnes pour l'estomac & pour les poumons , elles préservent de la peste & de l'air envenimé , fortifient les intestins , mondifient la poitrine , soulagent les hectiques , catarreux , & les opprésés de la toux : elles sont bonnes aux refroidissemens de tête & de l'estomac , soulagent la migraine. Quelques-uns en prennent deux fois chaque semaine avec le premier morceau qu'ils mangent à leur souper.

PILULES de Térébenthine. Prenez quatre onces de Térébenthine claire , poudre de racine de Guimauve sèche , & d'Yeux de Cancres préparés , de chaque une once , Nitre purifié & Cloportes préparées de chaque demi-once , sel de Succin deux dragmes , mêlez & faites une masse de Pilules : comme elle sera un peu molle l'Esté , il est bon de la garder dans un pot , & de la faire prendre en bol.

Elles sont bonnes pour la pierre , pour la gravelle , pour les ulcères du rein & de la vessie. La dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

PILULES de Tribus. On pulvérisera une once d'Aloës à part , & une once de Rhubarbe , & autant de Trochisques d'Agaric ensemble , on mêlera les poudres , & avec une quantité suffisante de syrop de Roses solutif on fera une masse solide qu'on gardera pour en former des Pilules au besoin.

Cette composition a beaucoup de rapport

avec les Pilules Angéliques pour les ingrédients qui y entrent , mais elles diffèrent dans les doses.

Elles purgent la pituite & la bile , elles fortifient l'estomac. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

PILULES diurétiques. Prenez Térébenthine de Chio , Vitriol blanc pulvérisé subtilement , de chaque deux onces , mêlez tout ensemble , & en faites une masse de Pilules pour l'usage.

La qualité vomitive du Vitriol se trouvant corrigée par le mélange de la Térébenthine , & changée en diurétique , ces Pilules produisent de fort bons effets dans toutes les difficultez d'urine , les donnant depuis demi-dragme jusqu'à une dragme.

PILULES hépatiques & stomachiques. On pulvérisera ensemble deux dragmes de Santal citrin , & une once de Rhubarbe , on mêlera la poudre avec six onces d'Extrait d'Aloës , & ce qu'il faudra de syrop de Roses pâles , & on fera une masse qu'on gardera pour former des Pilules au besoin.

Elles purgent principalement l'humeur bilieuse , elles levent les obstructions ; & après qu'elles ont purgé , elles fortifient l'estomac. On les prend en mangeant , ou immédiatement avant le repas. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

PILULES pour la Toux. On pulvérisera ensemble demi-once d'Encens , & quatre scrupules de Myrrhe , d'un autre côté quatre scrupules de Safran , après l'avoir fait sécher entre deux papiers , on amollira ensemble quatre scrupules d'*Opium* , & demi-once de suc de Réglisse , en

les battant long-tems dans un mortier de bronze, & y ajoûtant un peu de syrop de Coquelicot, on y mêlera les poudres, & on incorporera le tout ensemble pour en faire une masse qu'on gardera pour en former des Pilules au besoin.

Elles agglutinent & épaississent l'humeur acre qui descend du cerveau sur la poitrine, elles calment la toux, elles excitent le crachat & le sommeil. La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

PILULES *stomachiques.* Prenez une once & demie d'Aloës Succotrin bien choisi, des Roses rouges dont vous séparerez l'onglet, & de bon Mastic, de chaque demi-once, pulvérisez chacun à part, mêlez-les bien, & les incorporez ensemble dans le grand mortier de bronze avec autant de syrop d'Absinthe qu'il en faudra pour les réduire en une masse de bonne consistance, que vous ferrerez après l'avoir long-tems battuë de même que les autres Pilules.

Ces Pilules sont nommées stomachiques, parce qu'en nettoyant l'estomac de ses impuretez, elles le fortifient, & le rendent en état de bien faire ses fonctions. On les nomme aussi Pilules *ante cibum*, parce qu'on a accoûtumé de les prendre avant que de se mettre à table, & qu'elles ne demandent aucun régime particulier: elles ne font pas aussi de grandes évacuations à la fois, parce qu'on les donne en petite dose, & d'ordinaire depuis demi scrupule jusqu'à demi-dragme; c'est pourquoi l'on en réitère l'usage aussi souvent qu'on en a besoin.

PIMENT, ou **PATTE D'OYE** [*Botrys ambrosioides*] est une plante basse qui croît en manière d'un petit arbrisseau; elle aime les lieux humides

proche des fontaines & des ruisseaux. Cette plante est fort estimée par les Modernes pour les affections du poumon. Camerarius assure qu'on en fait un Electuaire dans la Misnie, lequel est souverain dans les maladies de poitrine, & Ettmuller dit que pour la toux & l'asthme on la fait cuire dans du vin pour la boisson du malade, laquelle fait beaucoup expectorer, & par ce moyen diminuë la difficulté de respirer. La décoction sera meilleure si on y ajoute un peu de Miel, ou si on fait bouillir la plante dans de l'Hydromel. On la peut concasser, puis la mettre fermenter dans de l'eau avec du Miel, & on aura un remède excellent dans les maux chroniques de la poitrine, de la trachée artère, & pour l'orthopnée. La conserve de Piment convient à la phthisie, ainsi que le Syrop qui suit. Prenez trois poignées de *Botrys*, d'*Erysimum* & d'Ortie, de chaque deux poignées; Chou rouge, Tussilage, de chaque une poignée & demie, faites cuire le tout dans de l'eau, puis faites un syrop de la colature avec du Sucre. L'herbe prise en décoction de Réglisse, dit Matthiolo, ou la décoction de l'herbe même prise pendant quelques jours avec Miel Violat, ou Sucre Violat, est singulière à toutes les affections de la poitrine procédantes d'humeurs froides, même aux asthmatiques, à ceux qui ne peuvent respirer sans avoir le cou droit, & aux phthisiques qui crachent du pus, ainsi qu'on l'a éprouvé. La décoction de cette plante est salutaire en gargarisme dans l'allongement de la lüette, en clystère dans la diarrhée, en parfum dans le flux immo-déré des mois des femmes. Le suc est excellent contre les fluxions des yeux.

PIMPRENELLE SANGUISORBE [*Pimpinella Sanguisorba*] est une plante fort connue dans les cuisines pour mettre dans les salades. Elle croit sur les montagnes, dans les prez, dans les pâturages, & on la cultive dans les jardins potagers. Cette plante est rafraîchissante, dessiccative, astringente, vulnérable, pulmonique, & d'une saveur agréable. Son usage principal est dans les affections catarreuses des poumons, dans l'érosion de poumon, dans la phthisie, dans les maladies malignes, dans la dysenterie, diarrhée, & flux des hémorroïdes. On l'emploie intérieurement en décoction, & extérieurement par application contre toutes sortes d'hémorragies de playe ou du nez. Les feuilles tendres purifient le sang : enfin elle est vulnérable, & en cette qualité elle entre dans les potions vulnéraires.

PIMPRENELLE SAXIFRAGE, BOUCAGE, ou PERSIL DE BOUC [*Pimpinella Saxifraga, sive Tragofelinum*] est une plante dont il y a plusieurs especes qui ne diffèrent que par la grandeur de leurs feuilles, & par la couleur de leurs fleurs. Ces plantes croissent aux lieux incultes en terre grasse. La Pimprenelle Saxifrage est chaude, dessiccative, atténuante, apéritive, absterfive, lithontriptique, vulnérable & sudorifique. Sa saveur est acre, & son usage principal de préserver & de guérir les maladies malignes & contagieuses, de lever les obstructions du foye, des reins, du poumon : elle remédie à la gravelle, à la strangurie, à la colique, à la toux, à l'asthme, à la péripneumonie, aux cruditez, & à la foiblesse d'estomac, étant prise en décoction ou en poudre. La décoction de cette plante dans de l'eau avec du Beurre guérit la dysenterie selon

Rivière. Sa racine fritte dans du Beurre est bonne pour tirer les bales dehors, suivant Staricius : elle est propre pour mondifier les ulcères, pour mûrir les bubons & les tumeurs carcinomateuses, & pour mondifier & consolider les playes tant récentes qu'invétérées.

PIN [*Pinus*] est un arbre dont il y a quatre especes, une cultivée, & les autres sauvages. Le Pin cultivé porte des fruits appellez *Pignons*, ou *Pignolas*, en Latin *Nuces pinæ*, *Strobili pinei*. On cultive cet arbre dans les jardins, principalement aux Pays chauds ; les autres especes croissent aux lieux montagneux & pierreux. L'écorce & les feuilles du Pin sont astringentes & dessicatives. On nous envoie les Pignons de Catalogne, du Languedoc, de la Provence. On doit les choisir récents, assez gros, nets, blancs, tendres, d'un bon goût doux. Les Pignons sont tempérés & humides, maturatifs, adoucissans, pectoraux, propres à engraisser, ce qui fait qu'on en donne aux phthifiques, dans la toux, la strangurie, & l'acrimonie de l'urine pour radoucir : ils mondifient les ulcères du rein, ils résolvent, ils mûrissent, ils amollissent, ils sont salutaires dans les maladies du poumon qui dépendent de la limphe acre, salée & acide qui tombe dessus, comme la phthisie, l'enrouement, l'âpreté de la gorge. On en tire une Huile par expression, comme on tire celle des Amandes, après les avoir bien pilez dans un mortier de marbre. Cette Huile est pectorale & adoucissante, à peu près comme l'Huile d'Amandes douces.

Choix;

Vertus;

PISSENLIT, ou DENT DE LION [*Taraxacum*, sive *Dens Leonis*] est une plante fort commune, & fort connue ; elle croît aux lieux her-

beux, incultes. On la mange en salade au Printems quand la feuille commence à croître, & pendant qu'elle est encore tendre. Elle est chaude & dessiccative, d'une saveur amère, absterfifve, apéritive, hépatique, & a du rapport avec l'Endive ou Chicorée, excepté qu'elle est plus efficace. Le Pissenlit passe pour une des principales plantes hépatiques, c'est-à-dire, qui ont la vertu de corriger & de rétablir le vice de la masse du sang, & il est très salutaire dans toutes les fièvres intermittentes de quelque manière qu'on le donne avant l'accès, il agit par les sueurs. On le boit en forme d'infusion, d'expression, ou de décoction dans du vin, à quoi les fièvres tant nouvelles qu'invétérées & chroniques ne sçauroient résister, dit Etmuller. La décoction de ses feuilles en eau étant bûë fait uriner, aussi-bien que leur suc qui est très-propre à déboucher les parties intérieures lorsqu'elles sont embarrassées. Ce même suc déterge les playes & les ulcères sales, qui ensuite se soudent d'eux-mêmes, & il efface les taches, les nuages, & les autres vices des yeux, en distillant trois fois le jour dans l'œil le lait qui sort de la tige quand on la rompt, délayé avec de l'eau de Fenoüil. La racine fait le même effet portée en forme d'Amulette, suivant Schmuck, qui dit que les malades sentent d'abord une douleur pesante avec oppression, & ensuite des contorsions aux yeux, après quoi ils sont guéris.

PIVOINE [*Paonia*] est une plante dont il y a deux especes principales; une nommée *Pivoine mâle* dont les fleurs sont simples, & l'autre *Pivoine femelle* qui les a doubles. L'une & l'autre especes sont cultivées dans les jardins. La Pi-

voine mâle est préférée en Médecine à la femelle, & est la plus efficace ; on se sert de sa racine & de sa semence. La Pivoine est chaude & dessiccative, & d'une saveur amère & astringente, elle est céphalique & éprouvée dans les grands maux qu'on a coûtume d'attribuer à la tête, comme l'épilepsie, le vertige, la convulsion, l'incube appelé vulgairement *cochemar*, ou oppression nocturne. La racine de Pivoine seule pendue au cou étoit usitée du tems de Galien, qui en a fait plusieurs expériences pour préserver des enfans des accès de l'épilepsie, & depuis a été mise en pratique par Rivière, par Bartholin, & par Forestus qui tail'e cette racine par tranches, & pulvérise la semence de la même plante, puis il fait du tout un sachet piqué qu'il fait pendre au cou du malade ; mais pour réussir il faut prendre la racine de la Pivoine mâle, & qu'elle soit cueillie dans son tems balsamique, ou dans son exaltation sous certaine constellation, sur quoi les Auteurs ne sont pas tous d'accord. Paracelse qui est fort expert dans la connoissance des constellations pour cueillir les plantes, veut que ce soit dans le croissant de la lune, lorsque le soleil la regarde de son aspect sextil ; & Rivière dit qu'il la faut arracher au decours de la lune, le soleil étant dans le Belier. On a vû des personnes sujettes à l'épilepsie, lesquelles sentant venir l'accès mordoient dans une racine de Pivoine mâle, la mâchoient, & le mal ne les prenoit point. Voici un très-bon remède pour le même mal. Prenez quatre onces de racines de Pivoine mâle, faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau jusqu'à la consommation de la moitié, & en faites prendre huit ou neuf jours consécutifs au ma-

lade un verre chaque jour le matin à jeun, y ajoutant six gouttes d'esprit de Vitriol, & il guérira. La dose de la racine & de la semence est depuis un gros jusqu'à deux en poudre, après les avoir fait sécher à l'ombre, en bol ou en opiate.

PLANTAIN [*Plantago*] est une plante très commune dont il y a principalement trois espèces usitées; sçavoir *le grand* dont les feuilles sont luisantes, larges, marquées chacune de sept nerfs en leur longueur; *le moyen* qui diffère du précédent en ce que ses feuilles, ses tiges, & ses épis sont couverts d'un poil blanc & mou, & en ce que sa racine est un peu plus grosse; & enfin *le long* ainsi appelé, à cause que ses feuilles sont longues, étroites, pointuës comme le fer d'une lance, ce qui l'a fait appeller en Latin *Plantago lanceolata*. Le Plantain croît par tout dans les lieux herbeux, sur tout les deux dernières espèces. On se sert en Médecine de la semence, des feuilles & de la racine. Cette plante est rafraîchissante, dessiccative, absterfive, incrassante, hépatique, astringente & vulnéraire. Son usage est dans toutes sortes de flux, principalement la semence au poids d'une dragme, par exemple, dans le cours de ventre, la dysenterie, le crachement de sang, la gonorrhée, le pissement involontaire, le flux des mois immodéré; & on a arrêté & guéri avec trois ou quatre prises au plus de cette semence des flux de ventre, même mêlez de sang, qui ne l'avoient pû être ni par l'Ipecacuanha, ni par plusieurs autres remèdes réitérez. Le suc de Plantain tiré par expression, ou le syrop remédie au crachement & au vomissement de sang, & aux pertes de sang des femmes. Ce syrop est encore recommandé comme un

Spécifique éprouvé dans le piffement de fang ; & Potier guérit les diarrhées & les dyffenteries avec le Plantain feul cuit dans un bouillon de Mouton. La poudre de la racine & de l'herbe prife par la bouche réfifte à la malignité , & chaffe toutes fortes de venins. La décoction ou le fuc de Plantain confolide merveilleufement toutes les playes , mondifie les ulcères invétérez & les abcès , & les guérit parfaitement. Ruland recommande fort la décoction & le fuc de Plantain dans les ulcères de la langue ; & il rapporte l'exemple d'un homme qui avoit la langue couverte d'ulcères malins , finueux & gangréneux , à qui il ordonna , après les remédes internes , de fe laver la bouche foir & matin avant de manger avec une décoction chaude de Plantain , & tous ces ulcères furent bien-tôt guéris. Le Plantain a coûtume d'entrer dans toutes les décoctions des gargarifmes pour les ulcères des amygdales , de la liette , de la gorge , & des parties voisines. Le Plantain pilé & appliqué fur une coupure , fur tout celui qui a la feuille longue , la guérit promptement. L'eau de Plantain fert aux inflammations des yeux,

PLANTAIN D'EAU [*Plantago aquatica*] eft une plante dont les feuilles font plus longues & plus pointuës que celles du grand Plantain. Elle croît dans les étangs , dans les marais , & dans les eaux dormantes. Le Plantain d'eau renferme un fel très-cauftique , acré & volatil comme celui de la *Flammula* ; de forte qu'étant appliqué fur quelque partie , il y excite des ampoules & des veflies. On en applique même fur les deux pous dans les fièvres intermittentes , & on croit qu'elles ceffent par ce reméde , pourvû qu'on ait

fait précéder les généraux. Quelques-uns font porter la racine de ce Plantain aquatique au cou en forme d'amulette dans les fièvres intermittentes. Son sel acre volatile capable de corriger l'acide scorbutique le rend spécifique contre le scorbut ; il passe outre cela pour un excellent alexipharmaque interne qui chasse le venin par les sueurs. Sa graine prise en breuvage guérit toutes sortes de flux , même ceux de sang les plus invétérés , ainsi qu'on l'a éprouvé. La décoction de sa racine faite en vin est bonne au calcul des reins & de la vessie. Cette racine prise en breuvage seule , ou avec semblable poids de *Daucus* est bonne aux trenchées & dyssenteries ; l'herbe resserre le ventre. L'eau de sa décoction prise en breuvage rompt & diminue la pierre & la gravelle des reins. Toutes les susdites vertus sont celles du *Damasonium* ou *Alisma* de Dioscoride , que nous attribuons au Plantain d'eau, parce que quelques doctes Botanistes assurent qu'il est le vrai *Damasonium* , en ayant toutes les marques , & même les vertus , ce qu'ils disent avoir trouvé vrai par expérience.

PLASTRE CRUD [*Gypsum crudum*] est une pierre blanche d'une dureté médiocre , assez poreuse , qui se trouve dans toutes les carrières : on la calcine , & l'on en fait une demi-chaux qui est le Plâtre dont on se sert dans la Massonnerie. Le Plâtre crud est astringent , & propre pour absorber & dessécher les humiditez superficielles , pour arrêter le sang , pour resserre & fortifier. On s'en sert dans les hernies , on en fait entrer dans quelques emplâtres & onguens. Si on en avale , il étouffe & étrangle la personne. Etant brûlé il n'est pas si emplastique qu'auparavant

avant, toutefois il est plus subtil & plus dessiccatif; on trouve aussi qu'il est repercussif, & principalement étant détrempe en eau & vinaigre. Le Plâtre ratissé à une muraille mis sur une coupure fraîche en arrête le sang, & la guérit.

PLOMB [*Plumbum, sive Saturnus*] est un métal mou, pliant; pesant, noir, luisant, fort froid, s'étendant sous le marteau. Il naît dans des mines d'Angleterre & de France en une pierre nommée *Plomb minéral*, ou *Mine de Plomb*, & par quelques Ouvriers *Alquifoux*. Le Plomb minéral doit être choisi en beaux morceaux, les plus nets, les plus pesans, les plus brillans, doux, & comme grâs au toucher. Les Potiers de terre s'en servent pour vernir leurs pots. Le Plomb purifié ou en saumons doit être pesant, pliant, luisant, doux au toucher. Le Plomb est rafraichissant, astringent, incrassant; il incarne les ulcères, cicatrise & diminue l'excroissance des chairs; il convient aux playes, aux ulcères nommez chironiens, malins, chancreux & pourris seul appliqué dessus en plaque; ou mêlé aux autres remèdes. On en applique aussi des plaques sur les tumeurs pour les résoudre, sur le périnée pour calmer les ardeurs de la concupiscence. Pour purifier le Plomb on y jette de la cire ou du vieux oing lorsqu'il fond, & quand la flamme est passée, on verse dessus de l'eau chaude; mais la meilleure manière de purifier le Plomb est de le faire fondre dans un creuset, & d'y jeter un quart d'heure après qu'il est fondu, sans le retirer du feu, un peu de sel Armoniac, & de remuer doucement avec une espatule de fer jusqu'à ce que le sel Armoniac soit évaporé, après quoi jetez les ordures qui sont dessus, & vous

Choix.

Vertus.

aurez du Plomb blanc & pur comme l'argent. Cette dépuracion a pareillement lieu à l'égard de l'Etain. On pulvérise le Plomb en le faisant fondre, & y mêlant du charbon en poudre, on lave ensuite ce Plomb pulvérisé pour en séparer le charbon, puis on le fait sécher. On peut pulvériser le Plomb en se contentant de le faire fondre dans une terrine, & l'agiter sans y ajouter de charbon, mais l'opération en est plus longue. Pour faire le Plomb brûlé, qu'on appelle en Latin *Plumbum ustum*, on met dans un creuset ou dans un pot deux parties de Plomb & une partie de Soufre, on calcine le tout ensemble jusqu'à ce que le Soufre soit brûlé, & que le métal soit réduit en poudre noire. Il est dessiccatif, astringent, résolutif; on l'employe dans les emplâtres & dans les onguens. Quant au Sucre de Saturne commun, c'est un remède polycreste, & d'une grande utilité, dit Etmuller; car il est propre à absorber l'acide vicié du corps, & un remède spécifique dans le mal & la mélancholie hypochondriaque, & dans les affections de la rate causées par l'acide. J'ai vû, continuë-t'il, plusieurs mélancholiques hypochondriaques guéris par le moyen de ce Sucre, qui n'est pas moins salutaire au scorbut. Le Sucre de Saturne est excellent contre la colique causée par la bile. Il est éprouvé contre l'érysipele scorbutique venu du vice de la rate. Un homme de ma connoissance affligé d'un érysipele splénique résistant à tous les remèdes a été guéri par l'usage interne du Sucre de Saturne qui lui fit jeter des excréments fort noirs, après quoi il se porta bien. Ce Sucre dissout dans de l'eau de Plantain, ou même dans de l'eau commune est un remède in-

comparable, selon M. Boyle, pour la brûlure, aussi-bien que pour arrêter le sang, & pour détourner les symptomes qui suivent l'amputation des membres, appliquant aussi-tôt des étoupes imbuës de cette liqueur le plus ch uvement qu'on les peut souffrir arrêtées avec des bandages, les y laissant long-tems pour donner au remède le tems d'opérer. La dose est d'une once de Sucre de Saturne dans une livre d'eau. Il a encore d'autres propriétés qu'il seroit trop long de rapporter. L'expérience a fait connoître que son usage interne ne cause point la stérilité, comme quelques-uns ont crû.

POIDS qui son e usage. Les Poids dont nous servons sont la Livre, la Demi-livre, le Quarteron, l'Once, la Dragme ou Gros, le Scrupule & le Grain.

La Livre marchande, & qui est celle dont on entend parler dans ce Dictionnaire est de seize onces, qui sont deux Mars des Ophévres; mais la Livre de Médecine n'est que de douze onces. Les Anciens la désignoient par *As* ou *Pondo*, mais les Modernes la désignent par ce caractère ℥j pour la Demi-livre l'on met ℥ss , & pour la Livre & demie ℥j. ss .

Le Quarteron poids de Marchand est de quatre onces, & poids de Médecine trois onces. Il est désigné par 4^{re}j . le demi Quarteron est désigné par 4^{re}ss .

Il faut remarquer que les Livres marchandes des différentes Villes de France ne sont pas toujours d'une égale pesanteur; car, par exemple, la Livre de Roüen pèse plus que celle de Paris, & celle de Paris pèse plus que celle du Languedoc, de la Provence, du Dauphiné, du Lyonnais.

L'Once est toujours la seizième partie de la Livre poids de Marchand, & la douzième partie de la Livre poids de Médecine. Ainsi l'on ne doit point admettre deux sortes d'Onces, une de poids de Marchand, & l'autre de poids de Médecine, comme quelques-uns font; car l'Once de la livre du poids de Médecine est égale à celle du poids de Marchand. On désigne l'Once en Médecine par ce caractère $\zeta j.$ la Demi-once $\zeta \beta.$ & l'Once & demie $\zeta j. \beta.$ L'Once est composée de huit dragmes ou Gros.

La Dragme ou Gros est la huitième partie d'une Once désignée par ce caractère $\zeta j.$ qui est comme un 3 en chiffre, parce qu'elle est composée de trois Scrupules. La Demi-dragme est désignée par $\zeta \beta.$ & la Dragme & demie par $\zeta j. \beta.$ On appelle aussi la Dragme un Gros, & le poids d'un écu d'or. Nos liards pesent à peu près un Gros.

Le Scrupule est la troisième partie d'une Dragme désignée par ce caractère $\vartheta j.$ il est composé de 24. Grains; le demi Scrupule est marqué $\vartheta \beta.$

Nota. Le Grain est la vingt-quatrième partie d'un Scrupule marqué par *gr. j.* On doit se servir de celui de Léton, & qu'on employe dans le commerce; car quand on se sert des grains de Bled ou des grains d'Orge, comme plusieurs font, on n'est pas bien sûr du poids, à cause que ces grains sont de pesanteur différente; ce qui peut avoir de dangereuses suites dans les médicamens violens comme les chymiques.

POIREAU [*Porrum*] est une plante potagère fort commune qu'on cultive dans les jardins, qui aime un terrain gras. Le Poireau est très

chaud , dessiccatif , atténuant , apéritif , incisif , résolutif , il excite les urines & les mois aux femmes , il est bon contre la morsure des serpens , la brûlure , le mucilage des poumons , le tinteiment & la suppuration des oreilles , la tumeur & la douleur des hémorroïdes. On fait cuire sous la cendre dans une feuille de Chou , ou bien dans la poêle avec du Vinaigre une ou deux poignées du blanc des Poireaux qu'on applique ensuite avec beaucoup de succés sur le côté des pleurétiques. La semence & la racine du Poireau sont apéritives , on en donne un gros après les avoir concassées , & fait infuser dans un verre de vin blanc pour guérir la difficulté d'urine , & pour faire sortir le sable des reins & de la vessie. Le Poireau cuit sous les cendres & mangé est singulier contre le venin des Champignons. Enfin il convient dans toutes les maladies où l'Ail & l'Oignon sont en usage : mangé trop fréquemment il nuit à la vûe , & cause des songes turbulens.

FORE'E , ou BÊTE [*Beta*] est une plante potagère dont il y a deux especes principales , une blanche , & une rouge. La première est appelée Poirée blanche , *Beta alba* ; la seconde est subdivisée en deux especes , dont la première est appelée Poirée rouge , *Beta rubra* , *sive nigra* , & la seconde Bete-rave , *Beta rubraradice rapa* ; elle diffère de l'autre especes de Bete rouge en ce que ses feuilles sont plus petites & plus rouges , & en ce que sa racine est fort grosse , ayant la figure d'une Rave , & empreinte d'un suc rouge comme du sang. On cultive toutes les Betes dans les jardins potagers , parce qu'elles sont d'un grand usage dans la cuisine. On se sert en Médecine

principalement de la blanche. La Poirée est chaude, dessiccative & absterfive; elle est bonne à ceux qui sont incommodés de la rate; cuite & mangée avec de l'Ail elle fait mourir les vers dans le ventre. Son jus bien passé & purifié donné en clystère est singulier pour vider la matière fécale qui résiste aux autres clystères laxatifs. La Bete-rave pilée avec Beurre frais, en sorte qu'ils soient bien incorporez, est admirable aux inflammations des hémorroïdes. Le suc de Poirée seul, ou mêlé avec celui de Mouron à fleurs bleues mis dans le creux de la main, & attiré par le nez, est admirable pour faire sortir les mucosités qui causent l'enchifrènement, & donnent de cruels maux de tête. On applique les feuilles sur la peau lorsqu'elle est enlevée par quelque vésicatoire ou remède caustique. On les met aussi sur les petits ulcères de la gale; elles entretiennent doucement l'écoulement des humeurs par les glandes de la peau.

POIRIER [*Pyrus*] est un arbre dont il y a deux espèces générales, un domestique ou cultivé, & l'autre sauvage. Le Poirier est l'arbre qui porte les Poires; les douces & franches sont les plus usitées. Les Poires en général ont de l'astriktion; & outre qu'elles chargent l'estomac pour être de difficile digestion, elles rendent le ventre paresseux. Les Poires séchées sont estimées contre les flux de ventre excessifs & les diarrhées. Le Poiré est un excellent remède pour fortifier l'estomac & les intestins en raffermissant leurs fibres.

POIS CHICHE [*Cicer*] est sauvage ou cultivé; celui-ci est blanc, rouge & noir; le rouge est le meilleur, puis le blanc. Les Pois chiches sont

chauds , dessiccatifs ; ils amollissent , détergent , discutent , adoucissent , excitent les urines , nettoient les reins & la vessie , lâchent le ventre , enlèvent les obstructions du foye & de la rate. Leur décoction , ou bouillon préparé avec racines de Persil est très-bon aux néphrétiques. Par dehors on fait des cataplasmes de leur farine.

POIVRE [*Piper*] est un fruit long ou rond ; celui-ci est blanc ou noir , & celui-là est grand & petit. Le petit vient des Indes Orientales , & est le plus usité. Le grand nous est apporté des Indes Occidentales. Le Poivre blanc rond est le meilleur ; il s'appelle en Latin *Piper rotundum album*. Il y en a beaucoup à Malabar, Java, Sunda, & les Isles voisines. Il croît sur une plante qui ressemble au Liseron, & a besoin d'un arbre pour s'appuyer ; il est plus gros & moins piquant que le noir ; on n'est pas encore bien d'accord sur son origine. Les Anciens ont crû qu'il naissoit à une plante différente de celle qui porte le Poivre noir ; mais la plûpart des Modernes prétendent que le Poivre blanc n'est autre chose que du Poivre noir duquel on a séparé la première écorce après l'avoir mis tremper quelque tems dans de l'eau marine. Etmuller dit qu'on le cueille avant qu'il soit parfaitement mûr , & qu'il perd sa peau en se desséchant , ce qui le fait paroître blanc ; & M. Pomet prétend que le Poivre blanc vient sur une plante différente de celle du noir. Quoiqu'il en soit , on doit choisir le Poivre blanc gros , bien nourri , pesant , net , ayant la figure extérieure d'un grain de Coriandre , mais étant plus gros , & beaucoup plus dur , environné de petits rayons en forme de côtes : il a les

Choix.

Choix.

Vertus.

qualitez du Poivre noir, mais moins fortes. Le Poivre noir est plus commun que le blanc ; il est appellé en Latin *Piper rotundum nigrum*, & par quelques-uns *Melanopiper*. On le doit choisir bien nourri, net, compacte, assez pesant, fort âpre au goût. Il est chaud & dessiccatif, incisif, atténuant, apéritif, astringent, & usité dans la froideur & la crudité de l'estomac, dans la colique, la vûe basse, & les maladies venteuses ; il convient à toutes les maladies causées par l'acide vitié, par exemple, à la colique & aux affections de l'estomac. On en donne quelques grains cassés dans du vin ; & quoiqu'on les rende comme on les a pris, leur sel n'a pas laissé de faire de bons effets dans l'estomac durant le séjour qu'il y a fait, en corrigeant insensiblement l'acide, & découpant le mucilage grossier. Quand les Médecins ordonnent simplement le Poivre, c'est le noir, sinon ils ajoutent l'épithete de *long*, ou de *blanc*. Le vulgaire a-coutume de prendre quelques grains de Poivre dans du vin ou de l'eau de vie avant l'accès des fièvres intermittentes souvent avec succès. Pour les pesanteurs d'estomac, indigestions, douleurs & plénitudes qui procedent de l'abondance des cruditez le plus prompt remède est d'avaler en forme de Pilules trois ou quatre grains de Poivre noir entiers, & ne rien prendre que trois ou quatre heures après. L'usage externe du Poivre est d'appaïser la douleur des dents, diminüer l'enflure de la lüette, ou la faire remettre à sa place, quand elle est relâchée par quelque humeur qui tombe dessus, & de guérir les affections froides en forme d'apopleghmatismes, de gargarismes, de sternutatoires, &c. Le Poivre long est appellé en Latin

Piper longum, *sive Macropiper* ; c'est un fruit long & gros comme le doigt d'un enfant, rond, relevé de plusieurs petits grains bien arrangez, & joints les uns aux autres si étroitement, qu'ils ne font qu'un même corps, de couleur grise tirant tant soit peu sur le rouge en dehors, & noirâtre en dedans. Il naît attaché par une longue queue à une plante semblable à celle du Poivre noir, excepté qu'elle est plus basse, & qu'elle rampe moins haut. Cette plante croît abondamment en Bengala aux Indes. On le doit choisir récent, bien nourri, assez gros, compacte, pesant : il a le goût du Poivre noir, mais moins acre. Il est apéritif, carminatif, & propre pour résister au venin.

POIX DE BOURGOGNE, POIX GRASSE OU BLANCHE [*Pix Burgundica*] est du Galipot sec fondu sur le feu, & mêlé avec de la Térébenthine grossière, & tant soit peu d'Huile de Térébenthine, qu'on a appelé *Poix de Bourgogne*, parce qu'on prétend que la première a été préparée en cette Province, mais la meilleure vient de Hollande & de Strasbourg. Il faut la choisir assez dure, nette, blanchâtre tirant sur le jaune. Elle entre dans la composition de plusieurs onguens ; on en fait des emplâtres avec la Cire appellez *Ciroènes*, dont les pauvres & les gens de la campagne se servent communément lorsqu'ils se sont blessés en portant des fardeaux trop pesans, ou qu'ils ont fait quelque effort dans leur travail ; ils l'appliquent sur les vertèbres des lombes, ou sur les autres parties souffrantes. La Poix de Bourgogne est résolutive, digestive, détensive & ramollissante. Il est dangereux, dit M. Chomel, de l'appliquer sur une partie, lorsqu'il

Choisir

Choisir

Choisir

ya disposition à érysipele , car elle pourroit augmenter l'inflammation. On applique avec succès sur les loupes des genoux un emplâtre de Poix de Bourgogne toute seule, & saupoudrée de Soufre en poudre , ou de *Minium* pour la sciatique , l'y laissant jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même ; & s'il survient demangeaison, on bafine l'endroit avec de l'eau commune mêlée avec autant d'eau de vie.

Choix.

POIX NOIRE , appelée aussi POIX NAVALLE, [*Pix navalis*] est un mélange d'Arcançon ou fausse Colophone , & de Tarc ou Goudron , afin de lui donner une couleur noire , dont nous avons de deux sortes , qui ne diffèrent néanmoins que suivant qu'elle est dure ou molle. La meilleure est celle qui vient , aussi-bien que le Tarc , de la Norvege & de la Suede , mais principalement de Stolkom , laquelle pour être de bonne qualité doit être d'un beau noir luisant , faisant le soleil , & en un mot la plus approchante du Bitume de Judée que faire se pourra. Celle qu'on fait en France ne vaut pas à beaucoup près celle de Stolkom. Elle est résolutive , détersive , dessiccative , vulnéraire , digestive ; on l'employe dans les emplâtres & dans les onguens. La Poix navalle, dit Etmuller, appliquée en forme d'onguent ou d'emplâtre amollit, digère & dissipe puissamment les tumeurs douloureuses des parties causées par une limphe acre & acide qu'elle attire par les pores de la peau : l'emplâtre de Poix est par cette raison fort salutaire à la sciatique & à la goutte , comme aussi aux rhumatismes. En voici une formule de Potier excellente contre la sciatique. Prenez Poix navalle quatre onces , Térébenthine commune demi-

Virtus.

once, Mastic trois dragmes, Soufre bien pilé demi-once, mêlez le tout en forme d'emplâtre selon l'art. On tire de la Poix noire, selon M. Pomet, par le moyen d'une cornuë une huile rougeâtre, à qui par excellence, à cause de ses grandes propriétés, on a donné le nom de *Baume* ou *Huile de Poix*. C'est un très-bon Baume, & l'on prétend que ses qualitez approchent de celles du Baume naturel. Outre cette Poix noire dont nous venons de parler, il y en a encore une autre à qui les Anciens ont donné le nom de *Zopiffa*, qui est proprement ce que les Mariniers appellent *Gum turc*, dont ils se servent pour goudronner leurs Vaisseaux. Ce *Zopiffa* est une composition de Poix noire, de Poix résine, de Suif & de Tarc fondus ensemble. Il y en a qui prétendent que c'est la vraie Poix navalle que les Apothicaires doivent employer dans leurs compositions où la Poix navalle est requise; c'est ce que je ne sçai pas, dit M. Lemery, mais je sçai bien qu'ils ne se donnent pas la peine d'employer dans leurs préparations celle qui a été raclée des Vaisseaux, mais se servent de la Poix noire ordinaire dont on calfeutre les Vaisseaux, & qui est employée par les Savetiers.

POIX RÉSINE [*Resina Pini*] est le Galipot pur, ou Encens blanc qui est sorti par les incisions qu'on a fait au Pin, cuit jusqu'à une certaine consistance; mais celui qu'on vend est fait de celui qui est ramassé aux pieds des arbres, appelé *Encens marbré*, & qui est plein d'ordures. La plus belle Poix Résine vient de Bayonne & de Bordeaux; & pour être de la plus belle qualité, elle doit être sèche, blanche, la moins remplie de sable & d'eau que faire se pourra. Les Poix sont pro-

Choix.

Vertus.

pres pour amollir , pour atténier , pour digérer , pour résoudre , pour consolider , pour déterger , pour dessécher. On ne s'en sert qu'extérieurement ; on les mêle dans les emplâtres & dans les onguens.

POLYPODE [*Polypodium*] est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la Fougère mâle , mais elles sont beaucoup plus petites. Elle croît sur les troncs des vieux arbres & sur les vieilles murailles. On se sert de sa racine pour les remèdes. La meilleure & la plus estimée est celle qu'on trouve entortillée au bas des

Choix. *num aut quercinum.* On la doit choisir récente , bien nourrie , grosse , se cassant aisément ; on la monde de ses filamens avant que de s'en servir.

Vertus. La racine du Polypode sert à purger la bile recuite & la pituite visqueuse ; elle convient aux obstructions du mésentère , du foye , de la rate , aux maladies de laquelle elle est spécifique , au mal hypochondriaque , au scorbut , & aux écrouëlles. La Polypode possède une vertu purgative & laxative , & on en met infuser depuis une once jusqu'à deux dans un noüet avec les autres purgatifs ; car on ne l'ordonne jamais seul , parce

Nota. qu'il purge foiblement. Pour mieux tirer la vertu des simples tant altérans que purgatifs on y met toujours quelques dragmes de crème ou de sel de Tartre , ou de quelqu'autre corps salin pour animer le menstrué.

POLYTRIC [*Trichomanes , sive Polytrichum*] est un des cinq Capillaires. Cette plante aime les lieux humides. Elle croît proche des fontaines , aux bords des ruisseaux , contre les vieilles murailles à l'ombre , dans les puits , sur les rochers ;

elle demeure verte pendant l'Hyver. Elle est apéritive, pectorale, détersive, propre pour les maladies de la rate, pour exciter les mois. Tabernæmontanus remarque que son eau distillée est spécifique à ceux à qui le foye commence à se pourrir. Les Païsans pendent le Polytric au cou des enfans pour leur ôter le chancre, & l'appellent *Herbe à chancre*.

POMMADE pour la Gale. Prenez quatre onces de Graisse de Porc lavée plusieurs fois, & demi-once de Mercure blanc précipité, mêlez-les ensemble en forme de Pommade. Si on veut qu'elle soit odorante, on pourra se servir de Pommade de Jassemin à la place de la Graisse lavée.

POMMADE pour les Hémorroïdes. Prenez un quarteron de Panne de Porc mâle bien épluchée de ses peaux, coupée en petits morceaux, faites-la fondre dans un poëlon sur le feu, passez-la dans un linge fin pour en séparer les pellicules, remettez la co'ature dans le poëlon sur un petit feu avec un quarteron de beurre bien frais qu'on fait fondre en remüant tou'jours avec une espatule; le tout étant bien fondu & incorporé, retirez-le du feu, & le mettez dans un plat avec deux onces de Miel Rosat, & deux jaunes d'œufs bien frais que vous aurez délayez dedans, remüez tou'jours avec l'espatule le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit bien incorporé & bien froid, & le mettez dans un pot dans lequel il est bon de le remüer de tems en tems.

Pour s'en servir on met souvent de cette Pommade avec le bout du doigt, c'est-à-dire, quand celle qu'on y a mise est sèche. Si on sent quelque petit picotement il ne s'en faut pas étonner; car

Nota.

c'est un signe que la sérosité se dissipe. Si les hémorroïdes sont internes, il faut avoir une canule de bois ou d'ivoire semblable à celle des séringues, mais un peu plus ouverte, dans laquelle on mettra de la Pommade qu'on poussera doucement avec un petit bâton arrondi par le bout, pour la communiquer plus facilement à la partie douloureuse.

POMME DE MERVEILLE, ou BALSAMINE MÂLE [*Momordica, sive Balsamina mas*] est une plante qui pousse des tiges menuës, sarmenteuses à la hauteur de deux ou trois pieds, s'attachant par des fibres qu'elle pousse. Son fruit est long, formé à peu près comme un petit Concombre renflé vers son milieu, prenant en mûrissant une couleur rouge. On cultive cette plante dans les jardins. On se sert en Médecine de ses feuilles & de son fruit qu'on appelle *Pomme de Merveille*. Elle est rafraîchissante, un peu dessiccative, & fort vulnérable, elle apaise les douleurs des hémorroïdes, remédie aux nerfs blessez, aux hernies, & à la brûlure. On l'appelle *Balsamine* à cause de sa qualité balsamique, & qu'elle est une espèce de Baume qui guérit & soude toutes sortes de playes. On fait une Huile par l'infusion & par la décoction du fruit sans la semence dans de l'Huile d'Amandes douces, ou même dans l'Huile commune qui est excellente pour calmer les douleurs des hémorroïdes, & qui guérit toutes sortes de playes sans suppuration. On dit que la poudre des feuilles prise dans de l'eau de Plantain guérit les playes des intestins, quand ils seroient même percez. Enfin on ne sçuroit assez recommander, dit Etmuller, l'usage de ce simple dans les playes récentes, car il est certain

que la douleur cesse d'abord qu'on en a appliqué, & que les playes se guérissent parfaitement sans crainte d'inflammation, dont on a fait plusieurs épreuves.

POMME ÉPINEUSE, OU NOIX METELLE, *Stramonium*, sive *Solanum pomo spinoso rotundo longo flore*] est une espèce de *Solanum* haut de quatre ou cinq pieds, qui porte des fleurs de la forme de celles du grand Liseron, mais beaucoup plus longues & plus larges. Les fruits, qui sont plus gros que les Noix, sont armez de grosses & courtes épines, & remplis de semence semblable à celle de la Mandragore. Cette plante est aussi dangereuse, étant prise intérieurement, que la Jusquiame, la *Belladonna* & la Ciguë; mais appliquée par dehors en cataplasme, elle est adoucissante, résolutive, anodine & émolliente. On assure, dit M. Tournefort, que le Vinaigre distillé où ses graines ont trempé pendant une nuit, est admirable pour les dartres vives, & pour les ulcères ambulans. L'Onguent fait avec le suc de ses feuilles & le Sain-doux guérit les brûlures, même les plus grandes, & est bon aux hémorroïdes, aussi-bien que l'Huile préparée en cette manière. Prenez une livre de feuilles fraîches de *Stramonium*, pilez-les en versant dans le mortier deux livres & demie d'huile d'Olive, faites cuire le tout à la consommation du jus, exprimez la décoction au travers d'un gros linge clair, ajoutez à la colature demi-livre de nouvelles feuilles concassées de la même plante, exposez ensuite au soleil cette préparation, mise dans une bouteille, durant 14. ou 15. jours, & ensuite la cuisez & l'exprimez. Cette colature est admirable, selon Bateus, pour les blessures

de toutes sortes de feux. Le *Stramonium* est ordonné dans le Baume tranquille de l'Abbé Rousseau sous le nom de *Solanum furiosum*, ou *Maniacum*. On se sert utilement de cette plante, dit M. Chomel, dans les érysipeles, brûlures, inflammations, ulcères chancreux, &c.

POMMIER [*Malus*] est un grand arbre dont il y a deux especes générales, un cultivé, & l'autre sauvage. Il y a une infinité d'especes de Pommes qui diffèrent par leur figure, par leur grosseur, par leur couleur, par leur goût. Celles qui sont les plus employées en Médecine sont les Pommes de reinette; elles sont humectantes, pectorales, rafraîchissantes, apéritives, cordiales, elles chassent la mélancholie; elles lâchent le ventre, si les ayant fait cuire devant le feu on les mange le matin à jeun mêlées avec du beurre frais. Pour la pleurésie on creuse une Pomme de reinette, ou autre, on remplit le trou d'une dragme d'Oliban en poudre, on rebouche l'ouverture, on fait cuire la Pomme devant le feu, puis on en fait manger la pulpe au malade qu'on couvre bien, & il survient une sueur qui le guérit, ainsi qu'on l'a éprouvé plusieurs fois. L'esprit tiré du Cidre fortifie le cœur, & convient aux affections mélancholiques, ainsi que les Pommes douces, & spécialement celles de reinette. Le Cidre qui a fermenté avec de gros raisins de Damas passés est la meilleure boisson médicamenteuse qu'on puisse ordonner dans le mal hypochondriaque. Le syrop de Pommes simple est salutaire dans les maladies causées par le chagrin & la tristesse, dans la syncope, la palpitation du cœur, &c. Le syrop de Pommes composé, appelé vulgairement le *Syrop du Roy Sapor*, est laxatif

laxatif , & purge la mélancholie. Si on met infuser du Séné dans ce syrop , ce sera un purgatif agréable & spécifique pour les mélancholiques , les scorbutiques , les hypochondriaques , & les autres maladies de cette sorte. On distille des Pommes pourries une eau éprouvée & spécifique dans les maux externes , spécialement dans les ulcères malins , la brûlure , la gangrène , & le sphacele où il n'y a point de remède pareil à cette eau. Si on dissout du Mercure doux , ou du Sucre de Saturne dans la même eau , elle sera souveraine contre les ulcères phagédéniques , téléphiens & cacoëthes , où quelques-uns regardent ce remède comme un secret. Elle est encore singulière contre le cancer putride & corrosif à quoi les Chirurgiens n'osent toucher ; on la met avec des compresses mouillées dessus les cancers & les ulcères corrosifs , & c'est un remède éprouvé. La même eau mêlée avec le Sucre de Saturne , & appliquée sur la brûlure avec du linge , la guérit en rafraîchissant , & en corrigeant le vice que le feu y a causé. Les Pommes douces étant cuites & appliquées sur les yeux en forme de cataplasme sont merveilleuses contre l'inflammation & la douleur des yeux , ensuite d'un coup ou d'une blessure. Les Pommes sauvages sont astringentes , propres pour arrêter les cours de ventre étant prises en décoction , & pour les maux de gorge en gargarisme.

POMPHOLYX , ou CALAMINE BLANCHE , [*Nil. seu Nihili album*] est une fleur d'airain blanche , légère , qu'on trouve attachée au couvercle ou à la voute de la fournaise où on le raffine ; mais comme on en trouve rarement chez les Droguites , on lui substitué la Tuthie.

Choix.

Vertus.

Le Pompholyx doit être blanc, léger, friable ; étant lavé c'est le meilleur de tous les dessiccatifs pour dessécher sans mordication : il convient à tous les ulcères chancreux & malins & aux playes. Il entre dans les collyres pour les fluxions & pustules des yeux qu'il guérit parfaitement. On ne s'en sert guères qu'extérieurement dans les onguens.

PORC, ou COCHON [*Sus*, sive *Porcus*] est un animal à quatre pieds, sale, fangeux, se nourrissant dans l'ordure, fort connu : sa femelle s'appelle en François *Truie*, & en Latin *Scrofa*, sive *Porca*. Le fiel de Porc est salutaire contre les ulcères des oreilles & des autres parties. Le foye sert aux affections du foye étant appliqué. Le poumon guérit les écorchures des fouliers trop étroits appliqué sur le mal. La graisse appelée *Panne* est amollissante, anodine, résolutive ; elle entre dans les cataplasmes pour ramollir les tumeurs, à cause de sa qualité rafraîchissante. Jettée bouillante goutte à goutte sur des feuilles de Laurier, & enduite sur une partie brûlée, elle guérit très promptement la brûlure d'une manière admirable, quelque grande qu'elle soit, & de quelque manière qu'elle soit arrivée. Le Lard cuit & lié sur les fractures des os les agglutine heureusement. La graisse d'un vieux Porc, ou la graisse salée est plus chaude & plus efficace que celle des jeunes Porcs, & que la douce : la vieille est aussi plus acre que la fraîche. Si on applique une coïene de lard sur des verrues, qu'on l'y laisse jusqu'à ce qu'elle soit échauffée, & qu'ensuite on la pende à la cheminée, ou qu'on l'enfouisse dans du fumier de cheval, à mesure qu'elle se sèche à la cheminée, ou

pourrit dans le fumier , les verruës se fèchent & se confument. Dans l'esquinancie que la langue est sèche , brûlée & noire , si un gargarisme fait avec le suc de grande Joubarbe , avec du sel Armoniac dissout dans ce suc ne déterge pas la langue , il faut mettre dessus une coïene de lard , & l'y laisser quelque tems , la langue se ramollira , & la matière de dessus se levera comme une croûte , ce qui est éprouvé. Contre les toux violentes , qui tourmentent principalement durant la nuit , prenez trois têtes d'Ail , & une quantité suffisante de graisse de Porc , pilez-les ensemble , & en faites un onguent pour oindre les plantes des pieds du malade devant le feu le soir en se couchant , & étant au lit , on lui en oindra un peu l'épine du dos ; si on continuë trois jours , la toux cessera infailliblement. Pour guérir une playe on prend le fer avec lequel elle a été faite , on le plonge sanglant dans de la graisse ou du lard de Verrat, ou Porc mâle , & le malade quoiqu'éloigné, se guérit comme avec l'Onguent *Armarium* dit *Onguent de Sympathie*. La graisse de Porc sert à faire plusieurs sortes d'Onguens , comme le Rosat , la Pommade , & beaucoup d'autres qu'il seroit trop long de rapporter ici. La fiente de Porc est émolliente , discussive , & bonne à mettre toute chaude sur les demangeaisons , sur la gale , les exantheses ou pustules qui s'élevent sur la peau , les cors des pieds , & les autres tumeurs dures de la peau : elle remédie aux morsures de bêtes venimeuses étant cuite avec du vinaigre. Elle surpasse toutes les autres fientes d'animaux pour arrêter les hémorragies , on exprime le suc de la fiente de Porc récente , & on le donne intérieurement , ou bien on l'applique

au front & au nez. On en fait aussi un syrop pour prendre intérieurement. Si la fiente est sèche, on la délaye avec de l'eau ou du suc de Plantain, d'Ortie, de Bourse à berger, ou autre semblable pour l'usage interne & externe. Si on a de la fiente toute chaude, on la peut appliquer au front, ou aux temples, la donner à flairer au malade dans un linge clair, ou la faire brûler sous son nez, ou bien on trempera une tente de linge dans le suc pour la fourrer dans le nez. Par exemple, prenez trois dragmes de poudre de fiente de Porc desséchée, demi-dragme de poudre de Roses pour corriger la puanteur, mêlez ces poudres avec du suc de Plantain, ou plutôt avec du suc d'Ortie, puis trempez-y du coton pour introduire dans le nez. La vessie de Porc soulage le pissément involontaire, on la donne en décoction ou en poudre après avoir été desséchée au four dans un pot de terre; elle a la même vertu appliquée sur la région du pubis.

POUDRE *contre la Rage.* Prenez telle quantité que vous voudrez d'écailles de dessous des Huîtres, mettez-les sur de la braise, couvrez-les de charbon noir, qui s'allumant les brûlera, & les y laissez jusqu'à ce qu'elles soient toutes blanches, & se rompent facilement, ensuite mettez-les en poudre, qui se conservera long-tems sans se corrompre, & la gardez pour vous en servir au besoin en la manière suivante.

D'abord qu'on aura été mordu d'une bête enragée, ou qu'on soupçonnera de l'être, pour empêcher toutes les suites fâcheuses d'une telle morsure, sans être obligé d'aller se baigner dans la mer, on prendra la poudre d'une écaille, ou même davantage, car le plus ne peut nuire, tant

aux hommes qu'aux bêtes , & avec quatre œufs on en fera une omelette qu'on fricassera avec de l'huile d'Olive au lieu de beurre : on la fera manger à la personne mordue étant à jeun , laquelle ne prendra rien six heures après ; & quand elle auroit eu même un accès de rage , elle guérira assurément ; & pour plus grande précaution il faut réitérer ce remède de deux jours l'un , trois fois , c'est-à-dire , pendant six jours : d'autres ne se contentent pas de manger l'omelette , mais ils en appliquent sur la morsure : d'autres enfin se contentent de faire avaler une dragme de cette poudre dans un verre de vin blanc.

Pour les chiens mordus on leur fait manger la poudre d'une écaille calcinée mêlée avec de l'huile d'Olive , puis on les laisse jeûner , & on réitére trois fois en six jours comme aux hommes. Aux chevaux , bœufs & vaches on leur fait avaler la poudre de quatre ou cinq écailles avec de bonne huile d'Olive , & on réitére seulement deux fois de deux jours l'un , les ayant fait jeûner six heures avant la prise , & autant après.

POUDRE contre les Vers. Prenez *Semen contra* quatre onces, feuilles de Séné une once, Coriandre préparée & Corne de Cerf en poudre , de chaque demi-dragme , mêlez le tout ensemble réduit en poudre. Cette poudre est une des plus usitées dans les boutiques , & on l'appelle avec raison *Poudre à Vers* , parce qu'elle les attire , & les fait sortir.

AUTRE contre les Vers. Prenez *Semen contra* , semences de Citron mondée , de Genest , de Pourpier & de Chou , de la Rhubarbe, du *Scordium* , de la petite Centaurée , racine de Gentiane , raclure de Corne de Cerf , de chaque une

once , faites une poudre très délicate de tous ces médicamens , que vous garderez pour le besoin; vous pourrez y mêler lors de l'usage quelques grains de Mercure doux. Cette Poudre contient un assemblage de ce que la Médecine a de plus spécifique contre les vers.

La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi-dragme , & même jusqu'à une dragme pour les adultes. On la peut donner dans du vin , ou dans de l'eau de *Scordium* , de Pourpier , ou de fleurs d'Orange , ou dans de la Pomme cuite , quelque syrop , ou confiture. On la mêle aussi quelquefois dans les opiates , ou dans les potions; on peut y ajouter quelques grains de Mercure doux lorsqu'on la veut donner , mais on ne peut pas alors la faire prendre commodément en breuvage , parce que le Mercure doux reste au fond du verre à cause de sa pesanteur.

Nota.

On peut aussi , lorsqu'il en est besoin , rendre cette poudre purgative en y mêlant quelques grains de résine de Scammonée , ou de Jalap , ce qui réussit ordinairement bien , faisant sortir par bas les vers que la poudre a fait mourir.

On doit choisir autant que l'on peut le cours de la lune pour donner cette poudre , & toutes sortes de remèdes pour les vers , parce que le succès en est beaucoup meilleur qu'en un autre tems.

POUDRE *Cornachine* de *M. Charas*. Prenez deux onces & deux gros de bonne Scammonée préparée à la vapeur du Soufre , une once & demie d'Antimoine diaphorétique , & autant de crème de Tartre , réduisez le tout en poudre subtile pour l'usage. On l'a ainsi nommée à cause qu'elle a été inventée par *M. Cornachinus Pro-*

feffeur en Médecine à Pize. Plusieurs ont voulu y retrancher, ou y ajoûter; mais celle-ci produit tous les bons effets qu'on en peut attendre, si on la dose comme elle est ici marquée.

Elle opère promptement, sûrement, & agréablement; elle purge doucement les humeurs superflus qui se rencontrent dans tous les viscères, & déracine la matière & la cause des fièvres, & de plusieurs fâcheuses maladies. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, même jusqu'à une dragme. On la prend le matin à jeun dans du vin blanc, du bouillon, ou quelque décoction hépatique: on la mêle aussi quelquefois dans quelque infusion de médecine. On la peut prendre aussi dans un jaune d'œuf, dans un peu de syrop, ou dans quelque confiture.

POUDRE de Bauderon pour les descentes des enfans. Prenez feuilles d'Herniaire, racine de grande Consoude, de chaque deux dragmes, racines de Pain de Pourceau, de Sceau de Salomon, de chaque une dragme & demie; cendres de Limaces rouges une dragme, on mettra sécher les racines après les avoir nettoyées & coupées par morceaux, on enveloppera l'Herniaire d'un papier brouillard, & on la fera sécher sans que sa qualité soit détruite, on la mettra en poudre avec les racines; on mettra des Limaces rouges dans un pot de terre non vernissé en dedans, on couvrira le pot, & on le placera entre les charbons ardens jusqu'à ce que les Limaces soient réduites en cendres; alors on les retirera du pot, & on les mettra en poudre, on mêlera tous les ingrédients pulvérisés, & on fera une poudre.

Elle est propre pour les descentes des petits enfans; on leur en fera prendre dans une petite

quantité de boüillie, leur donnant à manger par-dessus le reste de la boüillie, & l'on continuë l'usage de ce remède pendant plusieurs jours, mettant cependant un petit bandage sur la partie.

La dose de la poudre est de demi-dragme.

POUDRE de Boüillon blanc de Mynsicht. On remplira un creuset de feuilles de Boüillon blanc vertes, on le couvrira d'un autre creuset, on lutera bien les jointures, on placera le vaisseau au milieu des charbons ardens pour faire réduire la matière en une espece de charbon qu'on puisse mettre en poudre, on la retirera du creuset, & on la pulvérisera subtilement, on mêlera une once de cette poudre noire avec deux dragmes de Rhubarbe aussi en poudre subtile.

Elle est propre pour résoudre les hémorroïdes; on l'applique dessus ayant été détrempée avec un peu de salive.

POUDRE de Galien contre la Rage. Prenez dix onces de poudre de Cancres ou d'Ecrevisses de rivière desséchées, enforte qu'elles se puissent mettre en poudre après les avoir mises vivantes dans un pot de terre non vernissé à l'entrée du four pendant la canicule, après que le Soleil est forti du Signe du Lion, le 18. de la Lune; une once d'Encens, & cinq onces de poudre de racine de grande Gentiane, mêlez ces trois poudres ensemble pour l'usage suivant. On fera avaler à la personne morduë de chien, ou autre bête enragée, une bonne cuillerée de cette poudre dans de l'eau pendant quarante jours: si le malade se trouve incommodé au commencement, on lui en donnera deux cuillerées au lieu d'une, & on mettra pendant le tems sur la blessure un emplâtre composé avec douze onces de Poix,

vingt onces de fort Vinaigre , & trois onces d'Opopanax.

Galien dit avoir appris , & vû pratiquer ce remède avec succès par son Maître le vieillard Æschrion empirique , docte & habile Médecin.

POUDRE de M. De Pirou contre la Rage. Prenez des feuilles de grande Absinthe, d'Armoise, de Bétoine, de petite Centaurée, de Mélisse, de Menthe, de Millepertuis, de Plantain, de Polypode, de Ruë, de petite Sauge, & de Verveine, de chaque parties égales; ayant recueilli toutes ces herbes en un beau tems, environ la pleine lune de Juin, ou du moins en pleine lune, lorsque chacune d'elles est en sa grande force; & les ayant fait sécher à l'ombre enveloppées dans du papier, faites-en une poudre très-fine passée par le tamis de soye.

Cette Poudre a été inventée par M. De Pirou, & elle se trouve décrite dans un Livre de la Morfure du Chien enragé, composé par M. Palmarius Médecin de Paris, qui assure l'avoir très souvent éprouvée, d'en avoir vû des effets merveilleux, & que tous ceux qui en avoient usé avoient été préservez de l'hydrophobie sans y être jamais tombez.; & que même ceux qui y étoient tombez avant qu'avoir pris de la poudre en avoient été délivrez par son usage, pourvû qu'ils n'eussent pas été mordus à la tête aux parties au dessus des dents, & qu'on n'eût pas lavé la partie mordue avec de l'eau, auquel cas il estime qu'il y a fort peu d'espérance de guérison. Je puis assurer, dit M. Charas, d'avoir préparé autrefois cette Poudre avec beaucoup d'exactitude chez M. Noël Simard Maître Apothicaire de Blois, très habile dans sa Profession, où j'ai

vû le grand debit qu'il en faisoit, particulièrement pour la campagne, où j'ai souvent ouï les grandes loüanges qu'on donnoit à cette Poudre, de laquelle on prenoit une dragme mêlée avec demi-dragme de poudre de Vipère dans un demi verre de bon vin blanc le matin à jeun, réitérant la dose pendant neuf jours consécutifs, & même quelquefois quinze jours pour plus de sûreté; & on assuroit que tous ceux qui en avoient usé en étoient parfaitement bien guéris. M. Palmarius veut qu'on puisse augmenter la dose jusqu'à deux ou trois dragmes pour les personnes robustes. Je suis fort persuadé qu'on le peut faire, n'y ayant aucun médicament dans cette Poudre qui puisse empêcher l'augmentation de la dose. Il y en a qui parmi l'usage de la Poudre veulent qu'on applique le Perfil pilé sur la morsure, ce qui n'est pas à rejeter.

POUDRE de Mysicht pour les Erysipeles. Prenez farine volatile six onces, Plomb brûlé, Bol rouge, de chaque deux onces, Mastic, Oliban & Céruse, de chaque une once; on pulvérisera ensemble le Bol & la Céruse, d'une autre part on pulvérisera séparément l'Oliban dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile, & le Mastic humecté de quelques gouttes d'eau; on mêlera ces ingrédients pulvérisés avec le Plomb brûlé, & la farine de Froment bien tamisée, pour faire une poudre qu'on gardera pour le besoin.

Elle est propre pour sécher & guérir les érysipeles; on en applique un peu dessus, & on les couvre d'un morceau de papier bleu, après qu'on a saigné & purgé le malade. Cette composition de poudre peut servir pour les dartres faciles à

guérir ; mais quand elles sont invétérées & rebelles , on trouvera beaucoup plus d'effet en la Poudre dont nous donnerons la description ci-après , page 589.

POUDRE d'Encens & d'Aloës. On aura deux parties d'Encens , & une partie d'Aloës , on les pulvérisera ensemble dans un mortier de bronze oint au fond de quelques gouttes d'huile.

Cette Poudre est propre pour raréfier & déterger les humeurs visqueuses & gypseuses des playes , & pour résister à la gangrène étant appliquée dessus.

POUDRE des trois Poivres de Galien. Prenez des trois Poivres , qui sont le noir , le blanc & le long , de chaque trois onces , & une dragme de Gingembre & de sommitez de Thym avec la fleur , & de semence d'Anis , de chaque demi-once ; on pulvérise le tout ensemble subtilement , & on garde la poudre pour le besoin.

Elle est propre pour inciser & raréfier la pituite crasse , pour fortifier l'estomac , pour en chasser les vents , pour aider à la digestion. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi-dragme. On la prend après le repas ; on peut s'en servir aussi pour les relâchemens de la liette en en appliquant une petite quantité dessus avec le bout d'une espatule ou d'une cuillier.

POUDRE digestive. Prenez semences de Fenouil , d'Anis & de Coriandre , de chaque une once & demie ; Cannelle , écorces de Citron & d'Orange , de chaque trois dragmes ; Girofles & Rhubarbe , de chaque une dragme , Sucre candi huit onces ; on pulvérisera séparément le Sucre candi , & l'on mettra en poudre toutes les autres drogues ensemble , on mêlera les ingrédiens pul-

vérifiez pour faire une poudre qu'on gardera au besoin.

Elle aide à la digestion , elle chasse les vents , elle fortifie l'estomac , elle excite l'appétit : on en prend immédiatement après le repas. La dose est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes. Comme elle est agréable au goût , on la fait grossière , afin qu'on ait le plaisir de la mâcher.

POUDRE du Duc simple. Prenez Cannelle demi-once , Sucre candi blanc six onces , les deux ingrédients pulvérisés séparément seront mêlés pour en faire une poudre.

Elle fortifie l'estomac , elle aide à la digestion , elle excite l'appétit , elle appaise les nausées. La dose est depuis une dragme jusqu'à trois ; on en prend immédiatement après le repas.

POUDRE du Prince de la Mirandole. Faites sécher , & mettez en poudre subtile égales parties de feuilles de Germandrée , de *Chamaepitys* , de petite Centaurée , de racines de grande Centaurée , d'Aristoloché ronde , & de grande Gentiane , mêlez ces poudres , & les gardez dans une boîte bien bouchée , & dans un lieu sec.

Cette Poudre a été éprouvée avec succès par des goutteux tourmentés depuis plusieurs années : on s'en sert aussi pour la sciatique. On en fait infuser pendant la nuit une dragme dans un demi verre de vin vieux , ou dans un bouillon dégraissé qu'on prend le matin à jeun , ne mangeant que trois heures après , vivant le reste du jour à l'ordinaire , continuant ainsi tous les jours pendant un an pour les plus invétérées ; & si elle n'est pas invétérée , on guérit en trois mois ; & lorsque la goutte donnera du relâche , on en prendra une ou deux fois la semaine seulement.

POUDRE *dysenterique*. Prenez racine d'Ipecacuanha deux onces , Myrabolans citrins, Rhubarbe choisie , de chaque trois dragmes , graine de Thalitron , ou *Sophia Chirurgorum* deux dragmes , on pulvérisera subtilement toutes les drogues ensemble dans un mortier de bronze , & on gardera la Poudre.

Elle fait vomir sans violence , elle purge par les selles , elle arrête aussi la dysenterie. La dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre. La principale drogue de cette Poudre est la racine d'Ipecacuanha ; on la donne ordinairement seule , mais on verra que cette composition produit de bons effets.

AUTRE *de Jean Langius*. Prenez mâchoires de Brochet avec les dents , priape de Cerf , écorces de Grenade , corne de Cerf brûlée , Bol d'Arménie , & semence de Patience sauvage , de chaque une once ; vous ferez sécher au four les mâchoires de Brochet garnies de leurs dents , & le priape de Cerf , puis vous les pulvériserez avec l'écorce de Grenade sèche & la semence de Patience sauvage à feuilles étroites ; d'une autre part vous mettrez en poudre ensemble la corne de Cerf calcinée & le Bol , vous mêlerez les ingrédients pulvérisés pour faire une poudre que vous garderez au besoin.

Elle est propre pour arrêter les cours de ventre , & principalement la dysenterie. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

POUDRE *pour Dartres invétérées & rebelles*. Prenez farine volatile d'Orge six onces , racine d'Aunée sèche une once, Sel de Saturne, & Mercure blanc précipité , de chaque trois dragmes , mêlez ensemble , & faites poudre.

POUDRE *pour dessécher & fortifier le cerveau.*
Prenez Mastic, Oliban, Ambre jaune, sommités de Sabine, de Ruë, & fleurs de Stoechas, de chaque demi-once, Sucre trois onces; on pulvérisera ensemble le Mastic & l'Oliban, d'une autre part l'Ambre jaune, d'une autre part le Sucre, on mêlera le tout pulvérisé grossièrement pour en faire une poudre.

On en jette deux ou trois pincées dans un réchaud de feu, & on en reçoit la vapeur en inclinant la tête dessus. Elle dessèche la trop grande humidité du cerveau, & elle le fortifie. On s'en sert dans les rhumes du cerveau.

POUDRE *pour la Gravelle & Colique néphrétique.* Prenez Yeux d'Ecrevisses de rivière, Os pierreux des têtes de Perches & de Merlans, Cloportes séchés, sang de Bouc préparé, semence de Grémil, de chaque une once. Il est fort à propos de broyer sur le porphyre les Yeux d'Ecrevisses, & les Os pierreux des têtes de Perches & de Merlans, les humectant avec de l'eau de Raves, ou autre appropriée, & y procédant de même que pour les pierres précieuses. On prendra le sang d'un jeune Bouc nourri sur les montagnes, & y ayant brouté les herbes aromatiques, & ce sang aura été séché à l'ombre en Esté étendu sur des assiettes ou des bassins bien plats tant qu'il ait été en état d'être pulvérisé parmi les Cloportes séchés & la semence de Grémil; ces choses étant passées par le tamis de soye, & mêlées avec les autres ingrédients, la poudre sera faite, qu'on gardera pour le besoin.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, on la prend ordinairement dans du vin blanc, & on en peut réitérer & continuer l'usage

suivant le besoin , tant pour empêcher la génération des calculs , que pour les dissoudre , s'il est possible , & en faciliter la sortie par les voyes destinées à cela. Elle est composée d'ingrédiens fort bien choisis , & essentiels.

POUDRE *pour les Dents.* Prenez Pierre ponce, Corail préparé , os de Séche , & crème de Tartre , de chaque une once , Iris de Florence deux dragmes ; on pulvérisera l'Iris de Florence à part , & les autres drogues ensemble , on mêlera les ingrédiens pulvérisés , & l'on fera une poudre pour le besoin.

Elle est propre à nettoyer , à blanchir , à fortifier les dents , & à les conserver contre la carrie. On en prend avec le doigt mouillé de vin , & l'on s'en frotte les dents le matin en se levant , & après le repas : on en peut mettre aussi sur les gencives attaquées du scorbut pour en adoucir & déterger l'humeur acre qui décharne & ébranle toutes les dents.

Si on veut réduire la poudre en opiate , il ne faut que la mêler avec du syrop de Roses séches , ou avec du Miel Rosat clarifié.

POUDRE *purgative.* Prenez six onces de poudre déliée de Séné tamisée , trois onces de crème de Tartre tamisée , une once & une dragme de Scammonée préparée & tamisée , & six dragmes de semence d'Anis bien sèche & tamisée , mêlez toutes ces poudres ensemble.

La dose est d'une demi-dragme pour les enfans , une dragme pour les grandes personnes , & une dragme & demie pour les personnes robustes & difficiles à émouvoir. On la prend en bol dans du pain à chanter , ou dans la pulpe d'une Pomme cuite le matin à jeun , & deux ou trois

heures après la prise on donne un boüillon ; comme quand on a pris une médecine ordinaire.

Nota.

Remarquez que lorsqu'on veut purger les férositez, on compose la dose qu'on prend de moitié de cette poudre purgative, & de moitié de poudre de Jalap.

POUDRE sternutatoire. Prenez feuilles séchées de Bétoine, de Marjolaine, de Sauge, de fleurs de Muguet, de Stoechas, de racine d'Iris de Florence, de chaque demi-once, Pyrethre, Elébore blanc, & Tabac, de chaque deux dragmes, écorce d'Orange sèche une dragme; on pulvérisera grossièrement toutes les drogues ensemble, & on gardera la poudre pour le besoin.

Elle excite l'éternuement sans grande violence, & elle fortifie le cerveau. On s'en sert dans l'épilepsie, apopléxie, léthargie, paralysie, & autres maladies du cerveau provenantes d'humeurs pituiteuses, grossières; on l'aspire par le nez, ou en souffle dans les narines avec un chalumeau à ceux qui ne sont pas en état de l'aspirer.

POULE, [*Gallina*] voyez COQ, pag. 110.

POULIOT [*Pulegium*] est une plante odorante dont il y a deux espèces, une à feuilles presque rondes, & l'autre à feuilles oblongues & étroites appelée en Latin *Pulegium cervinum angustifolium*, qui est plus rare que l'autre, & moins en usage. Le Pouliot croît dans les lieux cultivez & incultes, humides & champêtres. Il est chaud & dessiccatif, d'une saveur un peu acre & amère, de parties ténues, atténuant, incisif, apéritif, résolutif; il convient au foye & au poumon, il dissipe la nausée & les trenchées

trenchées, pousse la gravelle & l'urine, remédie à la jaunisse & à l'hydropisie bû avec vin blanc. Pour la toux opiniâtre & les rhumes invétérez il en faut prendre à la manière du Thé, sçavoir une pincée quand il est sec, ou une petite poignée quand il est récent dans un demi septier d'eau. Une cuillerée du suc de Pouliot est admirable avec un peu de Sucre candi, selon M. Boyle, contre la toux convulsive des enfans.

POURPIER [*Portulaca*] est une plante po-
ragère dont il y a deux especes, une cultivée dans
les jardins, & l'autre sauvage. Le Pourpier cul-
tivé est le plus en usage; on employe dans la
Médecine sa tige tendre, ses feuilles, sa graine.
Il est rafraîchissant, dessiccatif, astringent, il
nourrit peu, & tuë les vers. Son principal effet
est d'éteindre l'ardeur de la bile; il est par con-
séquent souverain dans les fièvres putrides, ma-
lignes, dans l'ardeur d'urine, le scorbut, & le
feu de la fièvre; il adoucit les acretez de la poi-
trine, & purifie le sang. Le suc de Pourpier con-
vient dans l'ardeur d'urine & la strangurie, &
même dans le *Soda*, ou ébullition qui se fait dans
l'estomac avec ardeur & douleur, parce que tou-
tes ces maladies procèdent de l'acide vicié, que
ce suc tempère & corrige doucement: le syrop
a les mêmes vertus. Les feuilles mâchées sont
bonnes contre l'agacement des dents en absor-
bant l'acide. Les mêmes feuilles pilées avec du
sel, puis arrosées de vinaigre, & appliquées en
forme de cataplasme à la plante des pieds dans
les fièvres ardentes dimintient considérablement
la chaleur & la douleur de tête. Le Pourpier en
forme de suc, de syrop, ou de looch est singu-
lier contre le crachement de sang, particulière-

ment contre celui qui vient du poumon. Que si le sang sort des dents, ou des gencives, du palais, ou de la gorge, ce qui est assez ordinaire dans le scorbut, le Pourpier mâché & avalé peu à peu guérira cette hémorragie. L'eau distillée de Pourpier donnée depuis deux jusqu'à quatre onces est un remède éprouvé dans les pertes de sang des femmes, & au crachement de sang, comme aussi pour faire mourir les vers des enfans, & arrêter la dysenterie, ce que fait aussi le suc de la même plante, ou sa décoction. Une feüille de Pourpier mise sur la langue appaise la soif. Le cataplasme fait de Pourpier & de farine d'Orge appliqué sur le foye & sur les flancs est miraculeux contre les fièvres ardentes. Pilé & appliqué sur le front il fait reposer le malade. Pour faire disparoître les verruës, il n'y a qu'à les froter fréquemment avec des feüilles de Pourpier. La semence de Pourpier donnée aux enfans à la quantité d'une demi-dragme dans du lait les délivre des vers des intestins : on augmente la dose pour les adultes.

POUX [*Pediculi*] sont des insectes qui se trouvent sur les hommes, principalement sur ceux qui sont mal propres. Les remèdes qu'on employe pour les faire mourir sont les semences de Staphisagre appelée *Herbe aux poux*, & celles de Pied d'Alloüette, le Soufre, les racines de Patience & d'Aunée, le Tabac, le Verd de gris, le Mercure, &c. S'ils incommodent les hommes d'un côté, ils lui sont utiles d'un autre, car ils sont apéritifs & fébrifuges ; on s'en sert pour lever les obstructions. Pour la fièvre quarte on en fait avaler cinq ou six, ou plus ou moins suivant leur grosseur, à l'entrée de l'accès.

Avalez au nombre de huit ou neuf tout vifs ils guérissent la jaunisse : ce remede familier aux payfans est éprouvé & confirmé par Zacutus Lusitanus. On met des Poux vifs dans le conduit de la verge , aussi-bien que des Punaises , pour faire pisser dans les retentions d'urine.

PRESELE , ou **QUEUE DE CHEVAL** [*Equisetum* , *sive Cauda equina*] est une plante qui ressemble à la queue d'un cheval. Il y en a de plusieurs especes. Il s'en trouve dans les marais ; dans les bois , dans les champs , dans les prez ; toutes ces especes ont à peu près les mêmes propriétés ; celle des prez est pourtant la plus en usage. La Prêle est rafraîchissante , vulnérable , dessiccative , incraissante , astringente , & usitée dans les hémorragies , dans l'écoulement & la blessure des reins , de la vessie & des intestins. Elle convient à tous les flux d'humeurs ou de sang , par les hémorroïdes , par le nez , par les reins , & les autres parties. Sa décoction a beaucoup d'astringence , & remédie sûrement au crachement de sang qui regorge dans le poumon par éruption , ou par l'ouverture de quelque rameau. Le suc donné à la quantité de deux ou trois onces est bon aux dysenteries , au pissement de sang , & aux descentes ; il est bon extérieurement pour les ulcères & pour les playes. Cette plante entre dans les potions vulnéraires pour les playes ou ulcères des parties internes , & dans les onguens vulnéraires.

PRIME-VE'RE ; ou **HERBE DE LA PARALYSIE** [*Primula veris* , *sive Herba paralyfis*] est une plante basse qui porte des fleurs jaunes dès le commencement du Printems , d'où elle a pris son nom de *Prime-vère*. Elle croît dans les

champs , dans les prez , dans les bois. Cette plante est plus dessiccative que chaude , d'une faveur entre l'acre & l'amère , astringente & anodine. Son principal usage est dans les affections de la tête , l'apoplexie , la paralysie ; pour cet effet on peut user des fleurs à la manière du Thé, de leur conserve , ou de l'eau distillée. L'huile d'Olive dans laquelle on a fait infuser les fleurs au soleil dans une bouteille de verre double bien bouchée pendant six semaines est bonne contre toutes contusions ou meurtrissures , playes malignes , douleurs ou points aux épaules , aux cuisses , ou ailleurs en manière de lassitudes , paralysie commençante , inflammations & enflures aux membres blessez , & où il y a playe ; on en frotte soir & matin la partie malade avec la main pour la faire pénétrer , & on applique dessus de la vessie de Porc , ou du vieux papier froissé entre les mains pour l'amollir. Les feuilles & les racines sont apéritives & vulnéraires. Bartholin assure avoir guéri un paralytique du côté gauche en lui faisant user de l'eau de vie de Froment dans laquelle on avoit fait bouillir la Prime-vère. La racine prise en poudre est bonne contre les vers , & en décoction pour déboucher les reins & la vessie , & faire sortir le gravier. Le suc de cette plante mis sur les articles guérit les douleurs de la goutte , & les tumeurs qui suivent des piquûres des bêtes venimeuses. Toute la plante broyée & appliquée guérit les blessures. Le vinaigre dans quoi on a mis infuser ses racines attiré par le nez en forme d'errhine guérit le mal de dents.

PRUNIER FRANC , ou CULTIVE'] *Prunus sativa* , sive *hortensis*] est un grand arbre fort

commun dans les vergers, dont il y a diverses especes. Le fruit s'appelle en François *Prune*, & en Latin *Prunum*. Les Prunes de Damas noir sont celles dont on se sert en Médecine; on les appelle ainsi, parce que les premières nous ont été apportées de Damas Ville capitale de Syrie; elles mûrissent vers l'Automne; elles doivent être choisies assez grosses, bien nourries, mûres, nouvellement cueillies, d'un goût & d'une odeur agréable. On fait sécher au four une grande quantité de ces Prunes dans la Touraine, & vers Bordeaux, & on les distribue en Hyver par toute la France, c'est ce qu'on appelle *Petits Pruneaux*. Il faut les choisir nouveaux, charnus, moëlleux, mollets, de bon goût. Les Prunes sont rafraîchissantes & humectantes étant fraîches; & mangées crues elles ramollissent le ventre, mais elles se corrompent facilement, & ne sont pas bonnes au dessert, sur tout si on en mange beaucoup. On doit s'abstenir des blanches, parce qu'il n'y a point de fruit d'Automne qui donne plutôt la diarrhée & la dyssenterie. Les Prunes de Damas sont les moins nuisibles; elles ouvrent le ventre, corrigent l'acrimonie des humeurs, humectent la langue, & éteignent la soif. On a coûtume de faire cuire des Pruneaux avec du Séné enfermé dans un noüet de linge, pour avoir un laxatif domestique qui se prend par précaution. Les Pruneaux laxatifs se préparent de diverses manières; la meilleure est celle de Timæus que voici. Prenez quatre onces de Prunes de Damas entières, faites-les cuire dans de l'eau simple, prenez trois quarterons de cette décoction, deux onces de Séné mondé, deux dragmes de crème de Tarte,

& une dragme & demie de Cannelle ; laissez infuser le tout durant la nuit , faites-le bouillir le matin , & l'exprimez une fois ou deux ; versez votre expression sur les Prunes , & gardez le tout dans un vaisseau qui ait l'ouverture large , afin que l'humidité s'évapore insensiblement. La dose est de cinq à dix ou douze Prunes. Les Prunes confites de Burserus se préparent ainsi. Prenez une once de Séné , demi-once d'Anis , des fleurs cordiales , de chaque une dragme , & douze onces d'eau de fontaine , laissez infuser le tout , & mettez bouillir vos Prunes dans l'infusion jusqu'à ce qu'elles soient bouffies , après quoi versez la liqueur par inclination pour séparer la décoction d'avec les Prunes , faites-y dissoudre trois ou quatre onces de Manne pour confirmer vos Prunes. Elles purgent doucement la bile & la mélancholie ; & ceux qui n'aiment point les clystères peuvent en prendre depuis trois jusqu'à six une heure avant le repas. Voici encore une autre préparation de Pruneaux purgatifs inventée par Bauderon. Prenez Polypode de Chesne concassé trois onces , semence d'Anis demi-once , Séné mondé trois onces , Girofles entiers huit en nombre , Pruneaux de Damas noirs & doux , & Manne de Calabre , de chaque huit onces ; il faut premièrement faire bouillir médiocrement dans trois demi-septiers d'eau le Polypode concassé avec l'Anis , puis le Séné auquel il suffira de donner un bouillon avec les Girofles entiers , couvrir le pot , & laisser infuser le tout pendant quelques heures , puis l'exprimer. La colature pour toute clarification sera passée deux ou trois fois sur le blanchet , & cuite avec les Pruneaux & la Manne en consistance de

fyrop cuit, afin qu'il se puisse garder sans se moisir. Pour empêcher que le fyrop ne se candisse, il faut mettre quatre onces de Manne & quatre onces de Sucre. Ce remède est bon pour les personnes âgées, délicates, & faciles à émouvoir, parce qu'il purge doucement, & sans violence. La dose commune du fyrop sera de trois ou quatre cuillerées, & six ou huit Prunes le matin seulement, sans qu'on soit obligé de garder la chambre. La pulpe des Prunes en forme d'électuaire de la manière qui suit est encore fort commode pour lâcher le ventre. Prenez pulpe de Raisins passés, de Pruneaux, de Tamarins, de Sebestes, de Casse, de chaque une once, Cannelle en poudre trois dragmes, mêlez le tout pour un électuaire bon dans la constipation & le mal de ventre. On trouve sur toutes les especes de Pruniers une gomme blanche, luisante, transparente, que les Marchands mêlent souvent parmi la Gomme Arabique à qui elle ressemble beaucoup en couleur & en vertus. Elle est propre pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour humecter la poitrine, pour exciter le crachat étant prise en poudre ou en mucilage.

Nota.

PRUNIER SAUVAGE, OU PRUNELLIER [*Prunus sylvestris*, sive *Acacia Germanica Officinarum*] est un petit arbrisseau épineux qui croît communément dans les hayes, dans les champs, aux lieux incultes, & qui porte des petites Prunes grosses comme de gros grains de Raisin, presque rondes ou ovales, de couleur noire tirant sur le bleu: on les appelle *Prunelles*; elles sont d'un goût styptique & acre. Son bois, ses feuilles & son fruit sont fort astringens, propres pour la dysenterie, & pour les autres cours de ventre.

La poudre du fruit entier cueilli étant quasi mûr, & desséché comme les Pruneaux, prise à la dose d'une dragme dans un verre de vin blanc fait sortir promptement l'urine retenue & la gravelle. On fait des gargarismes avec les feuilles les plus tendres pour calmer les douleurs des dents. Les fleurs fraîchement cueillies & cuites, ou mises infuser dans du petit lait, ou dans du lait donnent un excellent purgatif pour toutes les humeurs séreuses, & les eaux des hydropiques, pour le scorbut à quoi le lait & le petit lait sont très salutaires, pour la gale de la tête & du corps, & pour toutes maladies séreuses. Le syrop qu'on prépare avec les fleurs récentes perd sa faculté purgative quand il est vieux. On prépare un vin qui se tire des fruits lorsqu'ils sont mûrs & desséchés. On pile les Prunelles, on les met ensuite en petites masses pour les faire sécher au four, après quoi on les met infuser. Ce vin est utile à tous les flux de sang & à la dysenterie. Le demi vin se prépare avec les Prunelles & de l'eau. On écrase les Prunelles, on en tire le suc par expression, & l'on fait épaissir ce suc sur un petit feu jusqu'à ce qu'il soit dur comme du suc de Réglisse: c'est un Extrait qu'on appelle *Acacia nostras*, ou *Acacia Germanica*: on le substitue au véritable *Acacia* d'Egypte, quand il est rare. L'*Acacia nostras* doit être bien séché, noir, ressemblant assez au suc de Réglisse qu'on vend chez les Drogistes, d'un goût fort astringent, aigret. Il est propre pour arrêter les hémorragies, les cours de ventre, le vomissement, pour résister au venin. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. La mousse du Prunier sauvage est spécifique pour les hernies.

*Acacia
nostras, sive
Germanica.*

PULMONAIRE [*Pulmonaria* , *sive Symphytum maculosum*] est une plante dont il y a deux especes principales , une à larges feüilles , & l'autre à feüilles étroites. La Pulmonaire pousse des feüilles assez semblables à celles de la Buglose , marbrées de taches blanches pour l'ordinaire , car on en trouve quelquefois qui n'en ont point. Elle croît dans les bois , aux lieux ombrageux & cachez. Les feüilles de la pulmonaire sont rafraîchissantes , dessiccatives & agglutinatives ; elles sont usitées intérieurement dans la phthisie , le crachement de sang , & autres affections du poumon & de la poitrine : on la nomme souvent Confoude , à cause de sa vertu à consolider : on l'employe dans l'érosion & l'ulcère du poumon en forme de tisane avec le Miel blanc , ainsi que dans le crachement de sang : on l'employe aussi dans les bouillons dans les mêmes maladies , aussi-bien qu'en syrop. Elle convient extérieurement aux playes , tant pour en arrêter l'hémorragie , que pour les guérir.

PULMONAIRE DE CHESNE , ou **HE'PATIQUE DES BOIS** [*Pulmonaria arborea* , *sive Lichen arboreus*] est une espece de mousse qui s'attache sur les troncs des Hestres , ou des Chesnes , & quelquefois sur les pierres moussueuses dans les bois ; celle de Chesne est la plus usitée en Médecine. Elle est rafraîchissante & dessiccative , & utile dans les affections des poumons , principalement dans l'exulcération , la phthisie , la toux & l'asthme , dans le flux de ventre & de la matrice ; elle est vulnéraire , astringente , elle arrête les hémorragies étant prise en décoction avec de l'eau & du miel , & appliquée sur les playes. On s'en sert aussi à la manière du Thé ; on en

met une petite poignée sur une chopine d'eau bouillante avec du Sucre.

PUNAISE [*Cimex*] est un insecte large, plat, rouge, & d'une puanteur fort incommode : il naît dans les bois de lits, dans les vieilles solives des maisons, principalement aux lieux secs. Les Modernes se servent des Punaises pour les introduire vives dans le conduit de l'urine pour la faire sortir quand elle est supprimée : Dioscoride les y met mortes en poudre. Schroder dit en avoir vû donner au nombre de trois pilées avec succès pour faire sortir l'arrière-faix & le fœtus. Dioscoride assure que sept Punaises de lit, avalées à l'entrée de l'accès, sont un grand remède contre les fièvres quartes. L'odeur des Punaises fait revenir les femmes de la suffocation de matrice.

PYRETHRE, ou RACINE SALIVAIRE [*Pyrethrum*] est une racine qu'on nous apporte sèche des Pays Etrangers. Nous en voyons de deux especes ; la première, & la meilleure est en morceaux longs & gros environ comme le petit doigt, ronds, ridez, de couleur grisâtre en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques petits fibres, d'un goût fort acre. Elle naît à Tunis d'où les Marchands la font venir : la plante qu'elle porte est appelée *Pyrethrum flore bellidis*, sive *Pyrethrum. Officinarum*. La seconde espece est plus menuë que la précédente : quelques-uns l'appellent *Pyrethre sauvage*; elle a moins de force que la première. La racine de Pyrethre est chaude & dessiccative, atténuiante, incisive & sudorifique. Son usage interne, quoique rare, est contre les phlegmes grossiers du corps, & spécialement du poulmon qu'elle atténue & purge

Choix.

Vertus.

par les urines : elle convient extérieurement dans la douleur de dents de cause froide , & dans la paralysie de la langue en forme de masticatoire pour exciter le crachat ; elle entre dans les compositions de poudres sternutoires.

PYROLE [*Pyrola*] est une petite plante verte en tout tems , dont les feüilles sont rondes & approchantes de celles du Poirier , d'où on lui a donné ce nom. Elle croît dans les lieux humides & ombrageux des forêts. On se sert en Médecine de ses feüilles qui sont fort astringentes, vulnéraires , rafraîchissantes, dessiccatives, consolidantes, propres pour les cours de ventre , pour les hémorragies, pour les inflammations de la poitrine étant prises en infusion à la manière du Thé, ou en poudre ; elles conviennent également aux playes internes & externes ; elles entrent dans les décoctions & les essences vulnéraires pour consolider les playes des intestins. Staricius recommande la décoction des feüilles de Pyrole dans du vin dans les playes considérables ; il en faut boire durant plusieurs jours , & il assure qu'elle fait sortir les os , les morceaux de bois , & tout ce qu'il y a de corps étrangers qui embarrassent souvent les Chirurgiens. On joint souvent la Pyrole aux autres plantes vulnéraires , telles que la Pervenche , la Sanicle , la Verge d'or , la Véronique , la Bugle , dont on fait des décoctions excellentes dans de l'eau ou dans du vin pour prendre intérieurement , & pour bassiner les playes & les ulcères.



Q



QUINQUINA [*Cortex Peruvianus, sive Arbor febrifuga Peruviana*] est l'écorce d'un arbre appelé *Kinakina* qui croît au Perou dans la Province de

Quitto sur des montagnes, proche de la Ville de Loxa : Il est à peu près grand comme un Cerifier. Il y a deux especes de Quinquina, un cultivé, & l'autre sauvage. Le cultivé est de beaucoup préférable à l'autre. Les Espagnols l'appellent *Palo de Calenturas*, c'est-à-dire, le Bois des fièvres. Le bon Quinquina est compacte, de couleur rougeâtre, amer au goût. On le falsifie fort souvent ; c'est pourquoi il est à propos de ne le point acheter en poudre, à moins qu'on ne soit bien assuré de la probité du Marchand. Cette écorce est chaude & dessiccative, elle ouvre, dissipe, atténue, résout, fortifie, empêche la putréfaction, & tue les vers infusée dans du vin. Son principal usage est dans les fièvres intermittentes où elle manque rarement de réussir. Elle opère, dit Etmuller, en précipitant le levain de la fièvre, & en modérant son effervescence par la sueur, ou par les urines. La dose est d'une dragme en poudre déliée infusée pendant quelques heures dans du vin, ou dans de l'eau de Chardon benit, de Fumeterre, ou autre eau febrifuge, avalant le tout un peu devant l'accès ; mais la rechute est à craindre, à moins qu'on ne fasse précéder les remèdes généraux, sur tout la purgation. M. Boyle assure dans sa Philosophie Expérimentale qu'il a guéri plusieurs fièvres

Choix.

Nota.

Vertus.

quartes de six mois avec une ou deux prises d'une dragme de Quinquina immédiatement avant l'accès ; ce qui est confirmé par M. Du Bé dans son Médecin des Pauvres , à l'article des fièvres , ou il dit qu'il faut commencer la guérison de la fièvre quarte par une légère saignée , & par une petite purgation , & donner à l'accès qui suivra cette purgation durant son commencement un gros de poudre de Quinquina qui aura infusé toute la nuit dans un verre de vin clair , en remuant la poudre avant que de l'avalier avec le vin , réitérer , si la fièvre revient ; & quand même elle ne viendrait pas , le prendre deux fois aux jours qu'elle devrait revenir pour assurer la guérison , ce qu'il assure avoir éprouvé avec succès sur lui-même en une fièvre quarte dont il fut attaqué à l'âge de soixante-dix-neuf ans , & qu'il regardoit comme une messagère de la mort. Le même M. Du Bé marque au même endroit les conjonctures dans lesquelles il faut s'abstenir de l'usage de ce fébrifuge , qu'on y peut voir , & qu'il seroit trop long de rapporter ici. On fait diverses préparations du Quinquina qu'on pourra voir dans la Chymie de M. Lemery.

QUINTEFEUILLE [*Quinquefolium* , sive *Pentaphyllum*] est une plante qui pousse comme le Fraisier plusieurs tiges menuës , serpentantes , qui poussent de petites fleurs jaunes. Elle croît dans les champs , aux lieux sablonneux , pierreux , proche des eaux. La Quintefeuille est tempérée , astringente , dessiccative & vulnéraire : elle sert principalement aux affections catarrhales , au crachement de sang , à la toux , la jaunisse , l'obstruction du foye & de la rate , pour

arrêter toutes sortes de flux de ventre, des hémorroïdes, & l'hémorragie du nez. M. Chomel assure que la racine de cette plante est un des plus assurés remèdes pour les cours de ventre & la dyssentérie, qui lui a souvent réüssi, lors même que l'Ipecacuanha lui avoit manqué, en la donnant en tisane une once sur trois chopines d'eau réduite à environ une pinte, & que cette tisane peut être utilement employée dans le crachement de sang, & le flux immodéré des hémorroïdes & des mois. Cette plante convient à la pierre & à l'exulcération des reins, selon Schroder, aux hernies, & aux fièvres. Son suc guérit extérieurement l'inflammation des yeux, & la décoction remédie à la putréfaction de la bouche, au relâchement des dents, & déterge les ulcères malins. On assure que sa racine tenue dans le poing étanche l'hémorragie du nez; l'expérience en est facile, & sans danger.

R



RACINE SENTANT LES ROSES [*Rhodia radix, sive Anacampseros radice Rosam spirante*] est une espèce d'Orpin, selon M. Tournefort, qui croît sur les

Alpes aux lieux ombrageux, & qui est cultivée dans les jardins des Botanistes. On nous envoie sa racine sèche qui est de quelque usage dans la Médecine. Il faut la choisir récente, bien nourrie, & séchée à propos, de couleur obscure, luisante en dehors, blanche en dedans, assez odorante quand on la casse. Elle est résolutive, anodine, propre pour appaiser les douleurs de tête

Choix.

Vertus.

étant pulvérisée grossièrement , humectée avec un peu de vinaigre Rosat , & appliquée sur le front & sur les temples , ou selon d'autres on la pile dans un mortier avec de l'eau de Verveine & de fleurs de Pescher , pour appliquer le tout avec un linge en double sur la tête en forme de cataplasme ; que si on apprehende l'érysipele à la tête , à quoi l'humidité est contraire , on prend de la poudre de cette racine & de Verveine une once de chaque , pour saupoudrer la partie malade.

RAIFORT CULTIVE' [*Raphanus sativus, sive Radicula sativa*] est une plante qu'on cultive dans les jardins potagers , & qu'on retire de terre principalement au Printems pendant qu'elle est tendre , succulente , facile à rompre , & bonne à manger. On la connoît à Paris sous le nom de *Rave* , mais mal à propos , car ce nom ne convient qu'à une espece de gros Navet qu'on mange dans le Limosin & dans l'Auvergne , qui est rond , large , & plat , appelé en Latin *Rapa* ou *Rapum* , dont nous parlerons ci-après. On ne se sert guères en Médecine que de la racine & de la semence du Raifort , qui est chaud , dessiccatif , apéritif , absterfif , & atténuant. On se sert de la racine principalement pour briser & faire sortir la pierre des reins , pour émouvoir l'urine , pour lever les obstructions du foye & de la rate ; il est outre cela excellent pour découper les matieres gluantes & mucilagineuses ; & son suc tiré par expression donné à la quantité de trois ou quatre onces avec demi-once de Miel le matin à jeun trois ou quatre jours de suite , est bon dans les maladies des reins & de la vessie causées par des glaires , ou par du gravier ; & ce même suc mêlé

Notes

avec un peu de Sucre est admirable pour nettoyer l'estomac & les poumons , & pour guérir la toux & l'asthme qui dépendent de ces matières visqueuses. On applique la racine de Raifort écrasée sur la plante des pieds pour les fièvres malignes , & pour l'hydropisie. La semence du Raifort est aussi apéritive ; mais si on la prend seule par la bouche , elle cause des nausées. Quelques Auteurs l'ont placée parmi les vomitifs foibles. La dose est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes.

RAIFORT SAUVAGE [*Raphanus rusticanus*, sive *Cochlearia folio cubitali*] est une plante que M. Tournefort a placée entre les especes de *Cochlearia*. Sa racine est grosse & longue , rampante, blanche, d'un goût fort acre & brûlant; elle croît dans les jardins aux lieux humides. On rape sa racine pour en assaisonner les viandes ; quelques-uns l'appellent la *Moutarde des Allemands*. On se sert en Médecine de sa racine qui est fort apéritive , chaude & dessiccative, incisive, atténuante , & a presque les mêmes vertus que la précédente , mais en un degré plus fort. Elle découpe le tartre mucilagineux , guérit spécifiquement le scorbut , excite l'urine , chasse la pierre des reins. Son suc ou son infusion dans du Vinaigre bû tiède avec du Miel , & de l'eau par-dessus , fait vomir. Cette racine pilée , où son suc tiré par expression étant appliqué efface d'abord les contusions ; il faut l'ôter dès qu'il commence à piquer. Le Raifort sauvage passe pour un des premiers anti-scorbutiques qui agit en corrigeant & précipitant l'acide vicié du scorbut. On infuse la racine coupée par roüelles dans du vin seule , ou avec la Berle , la *Cochlearia* , & le

le Cresson d'eau. Ettmuller dit avoir connu un Soldat qui a été guéri par cette infusion, comme aussi une femme hydropique ascitique, & scorbutique avec l'enflure des pieds & la toux, guérie, après les remèdes généraux par la racine de Raifort sauvage infusée dans du vin avec du Cresson d'eau, hachée & pilée dans un mortier sans autre liqueur, la malade buvoit la colature qui purgeoit les eaux par haut & par bas, & continua durant plusieurs jours, ce qui fait voir que le Raifort sauvage a une vertu émétique.

RATAFIA [*Aromatites*] est une sorte de boisson, ou de liqueur forte composée avec de l'eau de vie, du Sucre, & quelques autres choses que l'on met dedans, comme Cérises, Groseilles, fleurs d'Orange, noyaux de Pêches, d'Abricots, bayes de Genièvre, & autres. Le mot de Ratafia est venu des Indes Orientales.

RATAFIA *de bayes de Genièvre*. On met infuser des bayes de Genièvre des plus grosses & des plus mûres dans de l'eau de vie, on y ajoute du Sucre pour faire une espece de Ratafia ou de Teinture très propre pour résister au mauvais air.

AUTRE. Prenez une chopine de bonne eau de vie, quatre onces de bayes de Genièvre mûres, demi-once de Cannelle en petits morceaux, douze clous de Girofle, & quatre onces de Sucre candi que vous ferez fondre dans quatre onces d'eau Rose, les ayant fait bouillir ensemble un bouillon; mettez-le tout au soleil dans une bouteille de verre double bien bouchée.

Il est bon pour les indigestions & douleurs d'estomac. La dose est d'une cuillerée ou deux à jeun.

RATAFIA *des six Graines.* Il faut prendre une pinte de bonne eau de vie; graines d'Aneth, de Carvi, de Fenouil, de Carotte, de Coriandre & d'Anis, de chaque demi-once; il les faut bien éplucher, les concasser dans le mortier, puis les jeter dans une bouteille de verre double avec l'eau de vie, les mettre infuser, l'ayant bien bouchée, au soleil pendant trois semaines, ou davantage si on veut, les remuant tous les jours trois ou quatre fois, n'emplissant pas la bouteille de peur que la chaleur du soleil ne la fasse casser; & afin qu'on puisse mieux agiter le tout, on les peut aussi faire infuser sans les mettre au soleil, y employant un peu plus de tems, comme un mois ou six semaines; après cette infusion il faut passer la liqueur dans un blanchet, ou chauffe à hypocras qui n'ait point servi à d'autre chose, vous ajouterez dans la colature une demi-livre de Sucre candi que vous ferez fondre avec un peu d'eau commune en manière de syrop, & après vous le mettrez dans votre bouteille, que vous boucherez bien.

Il est très-bon pour l'estomac, indigestion, vents & colique. On en peut avaler après le repas deux cuillerées, ou à jeun, si on veut, & pour la colique dans le besoin.

RATAFIA *pour se préserver de la colique néphrétique.* Prenez bonne Eau de vie, Eau de Fraises, Eau de Persil, de chaque une pinte, bayes de Genièvre broyées une once & demie, Sucre en poudre demi-livre; mettez le tout dans une bouteille de verre double bien bouchée, exposez-la six ou sept heures au soleil, ou au défaut du soleil dans une étuve, ou lieu chaud, puis passez le tout par une chauffe, ou par le papier

gris, & remettez la colature dans une bouteille bien bouchée.

Pour vous en servir vous en prendrez trois cuillerées le matin à jeun, & vous ferez ensuite trois heures sans manger, continuant toujours de trois jours l'un; & ce remède vous préservera de la colique néphrétique.

RATAFIA *purgatif*. Prenez une once de Jalap, demi-once d'Iris de Florence, Cannelle en morceaux, & clous de Girofle, de chaque une dragme, & une pinte d'Eau de vie, Mettez infuser les quatre drogues dans l'Eau de vie pendant dix ou douze jours dans une bouteille de verre bien bouchée, au bout de ce tems passez le tout par un linge, & mettez une livre de Sucre en poudre dans la colature, & vous conserverez la liqueur dans une bouteille bien bouchée pour le besoin.

Elle est bonne pour la bile, pituite, rhumatisme en prenant tous les mois. Pour l'hydropisie on en prend de quatre jours en quatre jours. Pour les femmes qui enflent après leurs couches, quand il n'y auroit que deux jours qu'elles seroient accouchées, on en a vû des effets admirables. Pour toutes sortes de fièvres on la prend le lendemain de l'accès. La dose ordinaire est de deux onces pour les grandes personnes, & à proportion pour les enfans.

RAT & SOURIS [*Mus & Sorex*] sont deux animaux à quatre pieds, fort connus, qui se tiennent cachez dans les trous des murailles, dans les caves, dans les greniers pour éviter les chats leurs cruels ennemis. Le Rat fendu vif & appliqué tire les épines, les pointes des fleches, le venin du Scorpion, & des autres piquûres venimeuses. Les

Rats & les Souris réduits en cendres & bûs empêchent le pissément involontaire de la nuit : on les fait aussi cuire pour les faire manger à ceux qui sont sujets à l'incontinence d'urine. Les Ephémérides de Leipzig rapportent des guérisons d'incontinence d'urine faites par la poudre de Souris séchées au four, mêlée dans des œufs frites & mangez. Les têtes de Souris calcinées, & mêlées avec du Miel pour enduire les parties chauves font venir le poil. La fiente de Rat lâche le ventre des petits enfans ; la prise est de trois, quatre, cinq ou six grains qu'on met dans leur bouillie. On l'employe aussi en clystère ou en suppositoire ; on s'en sert aussi en liniment contre l'alopecie. Cette fiente est apéritive, & propre pour la pierre, étant prise desséchée & réduite en poudre ; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Elle emporte les condylomes, les verruës, les marisques, & les autres excroissances de l'*anus* ; on la fait cuire dans du vin pour l'appliquer. On s'en sert aussi pour la gratelle dissoute dans du vinaigre, & enduite, & pour faire croître & revenir les cheveux étant pulvérisée & délayée dans de l'esprit de Miel, & du suc d'Oignon.

RAVE [*Rapa, sive Rapum*] est une plante dont il y a deux especes ; l'une appelée *mâle* dont la racine est charnuë, ronde, grosse comme la tête d'un enfant, quelquefois plus grosse, quelquefois plus petite ; & l'autre appelée *fé-melle* qui diffère de la première en ce que sa racine est oblongue & grosse, celle-ci est estimée plus délicate au goût que l'autre. L'une & l'autre tiennent beaucoup de la nature du Naveau, & on les prend indifféremment l'un pour l'autre.

On cultive les Raves dans les champs, en terre assez humide, avec les Choux, en Angleterre, en Limosin, d'où vient qu'on les appelle *Raves du Limosin*. Leurs racines sont d'un grand usage dans les cuisines; on les mange cuites, mais elles sont venteuses. Le suc & la décoction adoucisent l'acrimonie de la bile, & l'âpreté de la trachée artère. Cette décoction est bonne pour adoucir la toux & la voix rauque étant édulcorée avec du Sucre, & bûe le soir en se couchant: elle est de plus recommandée comme un remède domestique & familier dans le mal hypochondriaque, & contre les vents qui en dépendent. Elle est aussi spécifique, suivant Gabelchoverus, dans l'ardeur d'urine ou la dysurie, & dans la retention d'urine. Craton Médecin de trois Empereurs avoit coûtume d'ordonner la décoction de Rave dans la toux, l'asthme, & les autres affections des poumons qui dépendent de l'acrimonie de la limphe, que la douceur tempérée des Raves & des Naveaux corrigeoit facilement. Les Raves cuites sous la braise appliquées derrière les oreilles sur les carotides font révulsion, & apaisent efficacement la douleur des dents. La Rave cuite en eau simple, & appliquée en forme de cataplasme guérit les engelures. Quelques-uns creusent une Rave qu'ils remplissent d'huile Rosat & de Térébenthine, faisant cuire le tout pour en oindre les parties engelées. Le même remède convient aux fissures des parties gelées; mais avant de les oindre, il faut les baigner dans de l'eau froide, & les exposer ensuite à la fumée de l'eau bouillante. Voici un emplâtre éprouvé par Fonseca contre la gangrène des engelures. Prenez une racine de Rave & une de

Raifort , pilez-les dans un mortier , ajoutez-y une once de semence de Moutarde , trois dragmes de Girofles en poudre , & une suffisante quantité d'huile de Lin & de vieille huile de Noix , mêlez le tout pour en faire un emplâtre qui doit être excellent. La semence de Rave résiste aux venins , & fait sortir la rougeole prise depuis demi-dragme jusqu'à une dragme. La Rave a les mêmes vertus que le Navet.

RE'GLISSE [*Glycyrrhiza* , sive *Liquiritia*] est une plante assez connue , principalement sa racine : elle croît aux Pays chauds , dans les bois , dans les lieux sablonneux ; on ne se sert en Médecine que de sa racine ; on nous l'apporte d'Espagne. On doit la choisir récente , moyennement grosse , bien nourrie , rougeâtre en dehors , d'un beau jaune en dedans , d'un goût doux & agréable. La Réglisse est tempérée entre le chaud & le froid , humide , pulmonique & néphrétique ; elle adoucit l'acrimonie des humeurs , humecte la poitrine & les poumons , facilite l'expectoration , elle désaltère. Son usage est dans la toux , l'enrouement , l'érosion de la vessie , & l'acrimonie de l'urine : on s'en sert en poudre , en infusion & en décoction. Le suc de Réglisse épaissi a coutume d'être ordonné dans les affections de la gorge , de la langue & du larynx : on le tient dans la bouche pour le laisser fondre insensiblement pour mieux corriger l'acrimonie de la limphe.

RENARD [*Vulpes*] est un animal à quatre pieds , sauvage , fin & rusé. La graisse de Renard est émolliente , résolutive , fortifiante ; enduite elle sert contre les convulsions , les rétractions de membres , le tremblement , la paralysie , &

les autres affections des nerfs, la douleur d'oreilles, les playes de la tête, & la chauvété ou alopécie. L'huile de Renard par la décoction de l'animal dans de l'huile commune a le même usage. Le poumon consolide & déterge; étant desséché & brûlé il est estimé contre les vices du poumon, sur tout contre les playes & les ulcères. Un homme qui avoit les poumons percez, dit Etmuller, d'une grosse balle de mousquet, crachant le sang & des morceaux de poumon, fut guéri avec le poumon d'un Renard qu'on fit cuire légèrement dans une eau appropriée au crachement de sang, aussi-tôt qu'on l'eût arraché, ensuite on le hacha, & on y ajouta de la conserve de racine de grande Consoude, de ses fleurs, de l'Amidon, & spécialement de la Sarcocolle dépurée, lavée, & nourrie dans du lait de femme. Le looch de poumon de Renard est recommandé contre l'asthme & la toux; & la chair de Renard rôtie ou bouillie est utile à la phthisie. Le foye comme le poumon convient aux maladies du foye & de la rate. Le fiel enduit efface l'ongle des yeux. La rate appliquée remédie à la tumeur & à la dureté de la rate. Le sang de Renard enduit sur la région de la vessie & bû brise le calcul arrêté dans la vessie, ou dans le canal: desséché & pilé il remédie au calcul des reins & de la vessie; & bû tout chaud jusqu'à un verre il fait le même effet, & appliqué sur l'abdomen, les aînes, la région du pubis & des reins. Le Renard entier calciné, ou sa chair seulement, est recommandé contre les vices de la poitrine.

RENONCULE, ou BAGINET [*Ranunculus*, sive *Pes corvinus*] est une plante dont il y a un grand nombre d'espèces: les unes sont cultivées

dans les jardins , à cause de la beauté de leurs fleurs ; les autres , qu'on peut nommer *sauvages* , naissent sans culture dans les bois , dans les champs , dans les prez , dans les marais , sur les montagnes , sur les rochers. On ne doit jamais se servir intérieurement de ces plantes qui sont très acres & très caustiques. On les employe extérieurement avec utilité pour la teigne , pour enlever le poil , pour consumer les excroissances de la chair , pour les écrouelles , pour les vieux ulcères. On mêle quelquefois leurs racines dans les sternutatoires. M. Chomel dit avoir vû des enfans guéris de la teigne par la simple application renouvelée deux fois par jour des feuilles & des fleurs écrasées d'une espèce de Renoncule qui paroît au commencement du Printems dans les bois , ayant une fleur d'un blanc rougeâtre , & qu'on appelle communément *Anémone des bois* , parce que sa fleur ressemble assez à celle des Anémones simples ; aussi Gaspard Bauhin l'appelle en Latin dans son Pinax *Anemone nemorosa flore majore ex purpura rubente , vel candido* ; & Jean Bauhin l'appelle *Ranunculus phragmites albus & purpureus vernus*.

RENOUÉE , ou TRAINASSE [*Polygonum , sive Centinodia*] est une plante qui pousse plusieurs petites tiges déliées , rampantes & couchées à terre , d'où elle a pris le nom de *Trainasse* parmi le vulgaire : il y en a plusieurs espèces. Elle croît dans les lieux incultes & arides , & le long des chemins. La Renouée est astringente , détersive , rafraîchissante , dessiccative & vulnérable. Son usage interne est d'arrêter toutes sortes de flux , sçavoir la diarrhée , la dysenterie , les pertes de sang des femmes , le vomissement ,

l'hémorragie du nez. Elle est appelée *Sanguinaria* par les Latins, à cause qu'elle arrête le sang de quelque partie qu'il coule aussi-tôt qu'elle est appliquée dessus après avoir été pilée. Prise par dedans elle guérit spécialement les hernies; Fallope sur tout en a guéri un grand nombre avec la grande Renoüée. On a guéri, dit Etmuller, une hémorragie du nez rebelle aux plus forts remèdes, en appliquant sous les aisselles de la malade de la Renoüée boüillie dans de l'eau. Le suc de Renoüée bû dans du gros vin est éprouvé contre le vomissement de sang, & les pertes de sang des femmes.

RHUBARBE DES BOUTIQUES [*Rhabarbarum officinarum*] est une grosse racine spongieuse, jaune, qui nous est apportée sèche de Perse & de la Chine où elle naît. Comme les gros morceaux de Rhubarbe sont fort difficiles à bien sécher en dedans, à cause de leur épaisseur qui n'est pas transpirable, & qu'ils sont sujets à se pourrir pendant que le dehors se sèche fort bien, il vaut mieux la choisir en morceaux médiocres, parce qu'ayant été bien séchez, ils se trouvent ordinairement bons par tout. Ils doivent être nouveaux, moyennement durs & pesans, ayant la surface assez unie, jaune, mais de couleur de Noix de muscade rompuë en dedans, rendant une teinture safranée quand on en met infuser dans quelque liqueur, d'une odeur un peu aromatique, d'un goût amer & astringent. La Rhubarbe contient deux sortes de substances, une saline & huileuse qui est purgative, l'autre terreuse qui est astringente. Elle purge doucement la bile jaune, & la pituite visqueuse & tartareuse qui infeste le ventricule & les premières voyes.

Choix.

On la nomme le *Cœur du foye*, à cause qu'elle convient spécifiquement à ce viscère. Elle guérit la jaunisse ; & à cause de sa vertu astringente on la recommande fort dans la dyssenterie, diarrhée, & autres dévoyemens. Elle est propre pour nettoyer & fortifier l'estomac, pour tuer les vers : on la recommande dans les cachéxies, & le mal hypochondriaque dont elle guérit tous les symptômes. La partie purgative de la Rhubarbe ne peut s'extraire que par le moyen de l'eau ; l'esprit de vin n'en tire presque rien ; & la Rhubarbe en substance purge mieux que ne font ni sa teinture, ni son extrait, selon les expériences de M. Boulduc. On corrige la Rhubarbe par la troisième partie de Cannelle, ou de Santal citrin. La dose est de demi-dragme à une dragme & demie, & en infusion jusqu'à demi-once. Elle est le plus usité de tous les purgatifs : on peut la donner sans crainte à toutes sortes d'âges, même aux petits enfans, & aux femmes grosses.

RHUBARBE DES MOYNES, OU RHAPON-
TIE [*Rhabarbarum fortè Dioscoridis & Antiquorum, sive Rhaponticum*] est une espèce de *Lapathum* étranger qui vient aisément dans nos jardins. On substitue sa racine à celle de la Rhubarbe de la Chine en doublant la dose. On doit la choisir récente, légère, la plus haute en couleur, bien conditionnée en dedans, non carriée, d'un goût un peu amer, visqueux & astringent. Elle ne purge point, mais elle est très propre pour arrêter les cours de ventre, & pour fortifier l'estomac. Voici comme M. Du Bé en parle. Le cours de ventre étant le plus souvent un bon effet de la nature, on ne doit pas se hâter de l'arrêter, mais seulement lorsqu'après avoir continué trop

Choix.

Vertus.

long-tems le malade en est affoibli ; ce qui arrivant , on lui donnera fort a propos une infusion de deux gros de nôtre Rhubarbe domestique faite dans un verre de décoction de Plantain , qu'on peut fortifier d'une douzaine de Roses pâles , si c'étoit la saison ; après quoi si le cours de ventre ne s'arrêtoit pas , on pourroit sécher la Rhubarbe infusée , la mettre en poudre , & la faire prendre dans du pain trempé , ou dans un peu de vin , ou de décoction de Plantain. Si on n'a pas la Rhubarbe domestique , on pourra lui substituer la racine de l'herbe nommée des Médecins *Lapathum acutum* , ou du vulgaire *la Patience* , la faire sécher , la réduire en poudre , & s'en servir , la donnant depuis demi gros jusqu'à un gros.

RIS [*Oriſa*] est une plante cultivée aux lieux humides , marécageux dans l'Italie , & en Espagne. On se sert de ses graines connus de tout le monde , principalement pour les alimens , & quelquefois en Médecine. On nous les apporte séches du Piedmont , d'Espagne , & de plusieurs autres endroits. Elles doivent être choisies nouvelles , nettes , bien nourries , dures , blanches. Le Ris est restaurant , adoucissant , il épaisit & agglutine les humeurs , il modère les cours de ventre , il purifie le sang. C'est une nourriture très utile aux personnes épuisées par des hémorragies , aux femmes qui ont souffert des pertes de sang excessives , aux pulmoniques , aux hectiques ; il adoucit l'acreté du sang , il l'épaisit , & le tempère. On en fait bouïllir une cuillerée dans une pinte d'eau pendant un quart d'heure , on la coule ensuite , & on y ajoute très-peu de Sucre pour la boisson des malades. On peut faire de la boüillie & de fort bon pain avec sa farine.

Choix.

Vertus.

ROB [*Succus decoctus & defecatus*] est un nom qu'on donne aux suc de fruits dépurez , & cuits jusqu'à la consommation des deux tiers de leur humidité. On en fait de Coins , de Mûres , de bayes de Sureau , de Réglisse , &c.

ROB de bayes de sureau. Il faut prendre les bayes de Sureau bien mûres , & nettoyyées de leurs petites queuës , les exprimer par une forte toile , en tirer le suc , le laisser rasseoir pendant trois jours , le séparer de ses féces , & le faire bouïllir à petit feu dans un vaisseau de terre vernissé jusqu'à ce qu'il soit diminué des deux tiers , ou qu'il ait une véritable consistance de Rob ; on le laissera refroidir , on en séparera l'écume , & on le ferrera pour le besoin. Pour le rendre plus agréable , & mieux en état d'être conservé plus long-tems , on y ajoutera en le cuisant le tiers ou le quart de son poids de beau Sucre , ou de Miel écumé.

Il est fort estimé pour la guérison des maladies du cerveau , & principalement de l'épilepsie & de la paralysie : il est aussi spécifique contre la dyssenterie , & pour ceux qui vomissent après le repas , aussi-bien qu'aux astmatiques pris le matin. On peut le prendre seul à la cuillier loin des repas , ou le mêler dans les potions , ou dans diverses mixtures liquides ou épaisses. La dose n'est pas bien déterminée , mais on peut en prendre depuis une demi-cuillerée jusqu'à une cuillerée à la fois.

ROB de Coins , appelé Syrop de l'Empereur Ferdinand. Prenez une centaine de Pommes de Coins mûrs cueillis quelques jours auparavant , pelez-les , & les rapez jusqu'au cœur ; & lorsque vous commencerez à voir les pierres , vous les

jetterez ; mettez repoſer deux ou trois jours ce qui aura été rapé , puis vous l'exprimerez dans une toile neuve , forte , lentement au commencement , mais fortement à la fin , & par ce moyen vous aurez un ſuc aſſez clair que vous battrez avec cinq blancs d'œufs pour le clarifier , comme on fait le Sucre , puis vous le mettrez dans un chaudron ſur un feu de charbon pour le faire bouïllir à gros bouïllons juſqu'à ce qu'il ſoit clarifié , enſuite vous le coulerez ſans le preſſer , & vous mettrez la colature dans une baſſine ſur un petit feu pour bouïllir bien peu , ou point du tout , le laiſſant ainſi conſommer juſqu'à la conſiſtence de ſyrop , que vous conſerverez dans un pot bien bouché pour le beſoin. Il ne ſe conſerve bon qu'un an.

Ce Rob renferme en racourci les principales vertus qu'on attribue à la chair de Coins : on en prend deux cuillerées le matin deux heures avant de manger , & on ſe promene après lorsqu'on le peut. Il eſt fort recommandé pour fortifier l'eſtomac , & pour en arrêter les dévoyemens , & ceux des inteſtins ; il excite l'appétit , & il aide à cuire les alimens. On l'employe heureuſement dans les diarrhées , dyſſenteries , lienteries, *Cholera morbus* , & les hémorragies internes. De plus il eſt bon contre toutes fortes de poïſons , contre les maux de cœur , contre les vertiges , l'hydropiſie & la phthiſie. Il eſt propre contre les fièvres malignes ; mais lorsque l'on en prend pour le poïſon , pour la fièvre maligne , ou la pleurſie , on en prend quatre ou cinq , & même ſix cuillerées , & en cette quantité il fait fort ſüer. Quant aux autres incommoditez , il ſuffit d'en prendre deux cuillerées , & continuer ſelon le

bien qu'on en ressentira, le pouvant aussi quitter & reprendre quand on veut, ce remède n'assujétissant point.

ROB *de Mûres composé.* On aura des Mûres tant domestiques que sauvages cueillies avant leur parfaite maturité, on les pilera dans un mortier de marbre, on en tirera le suc qu'on laissera dépuré un jour ou deux au soleil, puis on le passera par un blanchet, on en fera cuire de chacun une livre & demie avec une livre & demie de Miel, trois onces de Sapa, & une once de Verjus jusqu'à consistance de Miel, puis on y mêlera Myrrhe & Safran en poudre subtile, de chaque une dragme & demie pour faire un Rob qu'on gardera au besoin.

Il est propre pour déterger les phlegmes de la poitrine, pour faciliter la respiration. La dose est depuis une dragme jusqu'à demi-once.

ROB *de Mûres simple.* Après avoir tiré le suc des Mûres ou domestiques ou sauvages cueillies avant leur parfaite maturité, & l'avoir dépuré, comme il a été dit ci-dessus, on en mêlera deux parties avec une partie de Miel dans un plat de terre vernissé, on les fera évaporer par un feu médiocre jusqu'à consistance de Miel: ce sera le Rob *de Mûres simple* qu'on gardera dans un pot.

Il est bon pour les inflammations de la gorge, pour les aphthes qui viennent au palais & à la langue.

Quelques-uns retranchent le Miel de ce Rob, mais il est moins agréable.

ROB *de Noix de Galien.* On ramassera au mois de Juillet ou d'Août une bonne quantité d'écorces de Noix vertes, on les pilera bien dans un mortier, & l'on en tirera le suc, on le dépurera en

lui faisant prendre un boüillon , & le passant par un linge , on mêlera deux parties de ce suc de Noix avec une partie de Miel écumé , on les fera cuire ensemble par un feu médiocre dans une terrine vernissée jusqu'à consistance de Miel , c'est le *Rob de Noix*.

Il est propre pour fortifier l'estomac , pour faire sùer , pour résister au venin. La dose est depuis une dragme jusqu'à demi-once.

Si l'on ne pouvoit pas tirer aisément le suc des écorces de Noix vertes pilées , on les humectera avec de l'eau de Noix vertes distillées , ou avec une forte décoction d'autres écorces de Noix.

ROB de Véronique. On tirera le suc de Véronique a la manière ordinaire , on le dépurera en le faisant légèrement boüillir , & le passant par un blanchet , on en mêlera deux parties avec une partie de Miel ou de Sucre dans une terrine vernissée , & l'on en fera consumer l'humidité par un feu médiocre jusqu'à consistance de Miel.

Ce Rob est propre pour les ulcères du poulmon , pour l'asthme , pour faire uriner , pour purifier le sang. La dose est depuis trois dragmes jusqu'à une once.

ROMARIN [*Rosmarinus*] est un arbrisseau ligneux , odorant & aromatique qu'on cultive dans les jardins , & qui conserve ses feüilles pendant l'Hyver même ; mais il n'aît sans culture & abondamment dans les Pays chauds & secs , comme en Espagne , en Italie , au Languedoc vers Narbonne. On se sert souvent dans la Médecine des feüilles & des fleurs du Romarin , mais on doit préférer celles qui naissent au Lan-

Nota

guedoc à celles des Romarins de Paris , parce que la chaleur du climat les rend plus spiritueuses & meilleures. Le Romarin est chaud & dessiccatif, incisif, d'une saveur mêlée d'acre & d'astringent, & un des principaux céphaliques & utérins. Son principal usage est dans l'apoplexie, l'épilepsie, le vertige, la paralysie, le *carus*, & les autres affections semblables de la tête & du genre nerveux. Il éclaircit la vûe, corrige la puanteur de l'haleine, leve les obstructions du foye & de la rate, il remédie à la jaunisse, & fortifie le cœur. Sa décoction est spécifique contre la paralysie étant bûe, elle excite la sueur : elle est bonne aussi pour les fleurs blanches des femmes, selon Lindanus. Quelques-uns font cette décoction de trois simples, sçavoir de Mélisse, de Menthe & de Romarin. Les remèdes tirez du Romarin sont encore propres à fortifier le fœtus, & à prévenir l'avortement. On se sert extérieurement du Romarin pour fortifier les jointures & les nerfs, pour résister à la gangrène, pour résoudre les humeurs froides. L'eau de vie tirée par la distillation du vin dans lequel on aura fait macérer les feuilles & les fleurs du Romarin guérit la gale, dit Arnault de Villeneuve dans son Traité des Vins médicaux, les cancers & les fistules qui résistent aux autres remèdes ; & si on frotte souvent les mains ou autres membres paralytiques des herbes & des fleurs infusées dans cette eau, on excite la chaleur naturelle, & quelquefois on guérit le malade.

RONCE [*Rubus vulgaris fructu nigro*] est un arbrisseau dont les branches sont toutes garnies d'épines, & qui porte un fruit appelé *Aûre de Renard*

Roncel, ressemblant à celui du Mûrier, mais beaucoup plus petit : il croit dans les hayes, dans les buissons, dans les vignobles, le long des chemins. Les feuilles & les fruits de la Ronce avant leur maturité sont rafraîchissans, dessiccatifs, & très-astringens. Le fruit mûr est tempéré, & moins astringent. On se sert des feuilles dans les gargarismes pour les inflammations de la gorge. Leur décoction est spécifique & éprouvée contre les ulcères profonds des jambes en la faisant dans du vin, dont on les lave souvent : elle guérit aussi l'herpes & les aphtes ou ulcères de la bouche, suivant Galien. Ces mêmes feuilles vertes pilées & appliquées sur les dartres, contusions, vieilles playes & ulcères des jambes les guérissent promptement. Le syrop des fruits de Ronce est bon dans l'ardeur d'urine. Les racines de la Ronce sont apéritives, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, prises en décoction.

ROQUETTE [*Eruca*] est une plante dont il y a deux especes principales, une cultivée, & l'autre sauvage ; nous parlons ici de la première. Elle a les feuilles plus grandes que celles de la sauvage : on la cultive dans les jardins potagers, où on la sème tous les ans pour la manger en salade ; mais comme elle est extrêmement chaude, on la mêle avec la Laituë, afin qu'elle la tempère. La semence de Roquette a une saveur approchante de celle de la Moutarde ; & le sel acre volatil dont elle est dotée lui donne le premier rang parmi les semences anti-scorbutiques, lesquelles peuvent entrer en Hyver dans les médicamens propres au scorbut à la place des feuilles qui manquent dans cette saison. C'est un

bon remède , sur tout aux vieillards , pour se préserver de l'apoplexie de prendre souvent le matin à jeun de la semence de Roquette mêlée avec celle de Cumin. La racine de Roquette mise sur les playes attire les os détachez , & en masticatorie elle tire beaucoup de pituite.

ROSIER [*Rosa*] est un arbrisseau dont la fleur est appelée en François *Rose* , & en Latin *Rosa* aussi-bien que la plante qui la porte. Cet arbrisseau est franc ou sauvage ; nous avons parlé ci-devant de ce dernier sous le nom d'*Eglantier*. Nous allons parler ici de la Rose franche qu'on cultive dans les jardins. Il y en a beaucoup d'espèces différentes : celles qu'on employe dans la Médecine sont les Roses pâles appelées en Latin *Rosa pallida* , seu *incarnata* ; les Roses muscates appelées en Latin *Rosa muscata* & *damascena* ; les Roses blanches communes appelées en Latin *Rosa sativa alba* , seu *Rosa alba vulgares majores* ; & les Roses rouges , ou de Provins , appelées en Latin *Rosa rubra* , seu *Rosa Provinciales*. Les Roses pâles , qu'on doit choisir les plus simples , & les moins garnies de feuilles , sont purgatives , elles atténüent & délayent la pituite du cerveau , elles purifient le sang , elles purgent principalement l'humeur bilieuse & les férositez ; elles sont plus purgatives quand elles ont été cueillies le matin avec la rosée. Les Roses muscates sont de petites Roses simples blanches qui n'éclosent ordinairement qu'en Automne ; elles ont une odeur musquée fort douce & fort agréable. Les meilleures & les plus purgatives sont celles qui croissent dans les Pays chauds , comme au Languedoc , en Provence. Trois ou quatre de ces Roses muscates des Pays

chauds étant prises en conserve ou en infusion purgent vigoureusement , & quelquefois jusqu'au sang: celles de Paris ne purgent pas si fort, mais elles sont plus purgatives que les Roses pâles. On en fait infuser une ou deux pincées dans un bouillon au Veau pour se purger , ou bien on mêle dans le potage une dragme de ces Roses séchées & réduites en poudre. Les Roses blanches communes sont grandes , belles , odorantes , un peu laxatives & détersives , mais on ne les employe que dans les distillations. Les Roses rouges , ou de Provins ont une belle couleur rouge foncée & veloutée , mais peu d'odeur : on les cueille en bouton lorsqu'elles sont prêtes à s'épanouir , afin de conserver mieux leur couleur & leur vertu. On les choisit hautes en couleur ; celles qui croissent aux environs de Provins sont les plus belles & les plus estimées. Les Roses rouges sont employées pour la Conserve de Roses : on en fait aussi sécher au soleil une grande quantité pour les garder , parce qu'elles entrent dans beaucoup de compositions. Elles doivent être choisies récentes , hautes en couleur , d'un rouge brun velouté , bien séchées , ayant assez d'odeur. Il faut avoir soin de les tenir enfermées & pressées dans des boîtes en un lieu sec , afin qu'elles conservent leur couleur , leur odeur & leur vertu. Elles sont astringentes , détersives , propres pour fortifier l'estomac , pour arrêter le vomissement , les cours de ventre , les hémorragies étant prises intérieurement. On les employe aussi extérieurement pour les contusions à la tête , & ailleurs après des coups & des chutes , pour les dislocations , pour les entorses des pieds ou des mains , pour les meurtrissures , pour fortifier les

Nota.

jointures & les nerfs. On les applique en fomentation boüillies dans du gros vin, ou bien on les mêle dans des cérats, dans des onguens, dans des emplâtres réduites en poudre. On doit observer de cueillir toutes les Roses au matin avant que le soleil ait passé dessus, parce qu'alors leurs substances essentielles sont comme concentrées par la fraîcheur de la nuit, au lieu que le soleil y ayant passé, il s'en dissipe une partie.

ROSSOLIS *purgatif*. Prenez deux dragmes de Scammonée, huit onces de Sucre candi, & une livre de bonne Eau de vie; ayant mis le tout dans une bassine, vous y mettrez le feu, & vous remüerez touÿours jusqu'à ce qu'il s'éteigne, ensuite vous coulerez la liqueur par un linge.

Il en faut prendre une once chaque fois, & continüer jusqu'à ce qu'on se trouve assez purgé.

AUTRE. Prenez une once de Turbith, une once de Jalap, une dragme de Scammonée en poudre, deux onces de Sucre blanc, & une chopine d'Eau de vie rectifiée, mettez le tout dans une bouteille de verre double bien bouchée pour infuser au soleil pendant quelques jours.

La dose est depuis deux cuillerées jusqu'à trois. Ce Rossolis est fort commode pour les personnes délicates, sur tout pour celles qui ont de l'aversion pour les remédes. Quand on s'en veut servir, on verse doucement par inclination de crainte que le marc ne tombe; ou pour mieux faire on passe par un linge ce qu'il en faut pour la prise.

RUE [*Ruta*] est une plante dont il y a deux especes générales, une domestique dont nous allons parler ici, & l'autre sauvage. La domestique croît dans les jardins, aux lieux secs exposez

au soleil : toute la plante a une odeur fort désagréable , & un goût acré & amer. Les Ruës sauvages croissent dans les Pays chauds , comme au Languedoc , en Provence , aux lieux rudes , pierreux , montagneux. La Ruë de jardin est chaude & dessiccative , incisive , atténuante , digestive , discussive , alexipharmaque & nervine. Son principal usage est contre l'épilepsie , la peste & les maladies malignes , tant comme préservative que curative. Pour chasser le venin , aiguïser la vûë , corriger la foiblesse de l'estomac , dissiper la colique venteuse , & remédier à la morsure des serpens & des chiens enragez en cette sorte. On pile de la Ruë avec un peu de vinaigre & du sel ; & ayant fait avaler trois ou quatre onces du suc exprimé de ce mélange , on applique le marc sur la morsure , ce que M. le Long Médecin assure , dans son Commentaire sur l'École de Salerne , avoir vû pratiquer avec succès. Les feuilles de Ruë appliquées sur les deux poulx empêchent l'ivresse , & leur décoction dans du vin est un remède éprouvé contre la carrie des dents , & le scorbut des gencives ; on en rince la bouche pour corriger la salive vitiée. En faisant bouïllir une chemise dans une décoction de Ruë & d'eau , il ne s'y engendrera point de poux. Le vinaigre de Ruë est un des antidotes les plus usitez dans la peste , ainsi que la Ruë en substance mangée crüe le matin à jeun , ou infusée dans du vinaigre ; d'autres pour le même sujet se servent de quatre ou cinq feuilles de Ruë qu'ils prennent à jeun chaque matin avec une Figue , & un peu de bonne Thériaque.

RUE DE MURAILLE [*Ruta muraria* , sive *Salvia Vita*] est une petite plante toujous verte

qui tient rang entre les cinq Capillaires ; on l'appelle ainsi , à cause qu'elle porte des feuilles assez semblables à celles de la Ruë de jardin , mais beaucoup plus petites , & qu'elle croît dans les murailles entre les pierres , proche des eaux , & à l'ombre. Elle est tempérée , dessiccative , digestive , discussive , & propre à découper la matière tartareuse & mucilagineuse des poulmons ; elle sert principalement à la toux , à l'asthme , à la jaunisse , à la pleurésie , aux douleurs des reins & de la vessie , à pousser les urines & la gravelle des reins. Matthiolo assure que la poudre de la Ruë de muraille prise durant quarante jours guérit parfaitement les descentes des enfans ; elle est spécifique contre le scorbut. M. Chomel assure que l'infusion ou le syrop de cette plante est un excellent remède pour les pulmoniques dont il a vû de très bons effets , & qu'il a fait vider un vomica ou abcès dans la poitrine à une femme mal guérie d'une pleurésie , en lui faisant user pour boisson ordinaire d'une tisane faite avec une poignée de Ruë de muraille sur une pinte d'eau bouïllie demi quart d'heure , y ajoutant deux onces de Sucre après l'avoir passée.

S



ABINE , ou SAVINIER [*Sabina*] est un arbrisseau à feuilles de Tamaris , ou à feuilles de Cyprès : on cultive le premier dans les jardins qui est le plus usité , & le second croît sur les montagnes , dans les bois , & aux autres lieux incultes. On se sert

en Médecine des feuilles de la Sabine qui sont chaudes & dessicatives, de parties ténues, incisives, atténuantes, discussives. Son usage principal est d'exciter puissamment les mois, pousser les urines, & à remédier à l'asthme. Son usage externe est contre les ulcères rampans, invétérés & incurables en forme de lotion, parce qu'elle attire les vers, & les autres choses invisibles qui en rendent la guérison difficile. La même décoction dans du vin avec la Nicotiane sert à purifier les ulcères fistuleux & chancreux; elle guérit la gale de la tête des petits enfans appliquée en poudre avec de la crème en forme de liniment, & pour effacer les taches du visage, & dissiper les défluxions en forme de parfum.

SAFRAN [*Crocus*] est une plante bulbeuse qui porte des fleurs purpurines dès le commencement de l'Automne. Ce qu'on vend sous le nom de *Safran*, ce sont trois ou quatre filets qui viennent dans chaque fleur qui ont le bout de couleur de feu. On cultive le Safran en plusieurs lieux de France, comme en Gâtinois, au Languedoc, vers Toulouse, à Angoulesme, vers Orange, en Normandie; mais le meilleur, & le plus généralement estimé est celui de Boisine & de Bois commun en Gâtinois; le moins bon est celui de Normandie. Il doit être choisi nouveau, bien séché, mais mollasse & doux au toucher, en longs filets de très belle couleur rouge, les moins chargez de parties jaunes, fort odorans, d'un goût balsamique agréable; on le conserve dans des boîtes bien fermées. Le Safran est cordial; mis sur l'estomac il empêche les nausées qui fatiguent ceux qui vont sur mer, ce qu'on a reconnu par hasard. On le nomme l'*ami des por-*

Choix.

v

mons, parce qu'il convient particulièrement à ce viscère. Il est chaud, dessiccatif, apéritif, digestif, émollient, hystérique & anodin; il procure le sommeil. Son usage est dans la syncope & l'apoplexie, où l'on met une goutte ou deux de sa teinture sur la langue. Sa prise est d'un scrupule. Son usage externe est dans les collyres. On dit qu'il est mortel si on en prend deux ou trois dragmes. Dodonée assure que le Safran bû depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule dans de bon vin est capable de faire revivre des phthifiques réduits à l'extrémité. Il ajoute que ce même vin guérit soudainement la difficulté de respirer & l'asthme; apparemment c'est quand ces maladies sont convulsives, comme il est confirmé par Rivière & par Mynsicht. Doringius rapporte qu'un homme s'étant endormi le soir sur un sac de Safran, fut trouvé mort le lendemain au matin. Mêlé avec de l'esprit de vin, & appliqué avec un linge sur les extrémités des pieds & des mains froides, & prêtes à se gangréner, il les rechauffe, & les fait revivre.

SAGAPENUM, *sive Serapinum*, est une Gomme rousse en dehors, & blanchâtre en dedans, d'une odeur forte & désagréable comme le Poireau, d'un goût acre, laquelle sort par incision d'une espèce de Férule dont les feuilles sont fort petites, qui croît abondamment en Perse & en Médie. On doit choisir le *Sagapenum* en belles larmes claires, nettes, luisantes, & ayant les qualités ci-dessus dites. Cette Gomme se dissout dans le vin, dans le vinaigre, & dans les sucs des plantes; mais il vaut mieux la réduire en poudre, quand on veut l'employer dans les compositions, que d'en faire la dissolution; parce que la cha-

Choix.

Nota.

leur du feu, qui est nécessaire pour cette dissolution, & pour la faire épaissir, dissipe & emporte la plus grande partie de son sel volatil en qui consistoit la plus grande vertu. Il se faut donc contenter, l'ayant choisie nette, de la faire sécher, & de la pulvériser. Le *Sagepenum* est chaud, dessiccatif, atténuatif, apéritif, & de substance ténue : il est si attractif qu'il tire les fleches & les balles hors du corps : il purge les sérositez visqueuses & grossières de la poitrine, de l'estomac, des intestins, des reins, du cerveau, des nerfs & des jointures. Il est bon dans l'hydropisie, la toux invétérée, l'asthme, la paralysie, le tremblement des articles ; il excite le flux menstruel, mais il fait mourir le *fœtus*, & pousse par les urines. L'usage externe est dans la pleurésie, & dans les tumeurs douloureuses où l'on a besoin d'adoucir & de résoudre. Sa fumée fait revenir les épileptiques. La prise est de demi-dragme à une dragme en bol ou en pilule ; mais comme l'estomac & le foye n'y sont pas faits, on le corrige en y ajoutant une troisième partie de Mastic, de Cannelle, ou de Gingembre. Il est bon de remarquer que la différence des Gommés & des Résines consiste en ce que les premières, qui sont mucilagineuses, se dissolvent dans un menstrué aqueux & acide, comme l'eau simple, ou le vinaigre ; & les Résines, comme grasses, se dissolvent dans un menstrué huileux, par exemple, dans l'esprit de vin, les jaunes d'œufs, &c.

SALPESTRE, ou NITRE [*Salpetra, sive Nitrum*] est un sel minéral en partie volatile, & en partie fixe, qu'on tire des pierres & des terres des vieilles masures & des vieux bâtimens, des urines de plusieurs animaux qui ont long-tems

Vertus.

Nota.

féjourné dans la terre des caves , ou sur des pierres. On trouve aussi du Salpêtre naturel attaché contre des murailles , & à des rochers en petits cristaux : on le sépare en houvant les lieux avec des balais ; on l'appelle par cette raison *Salpêtre de houffage* ; il est préférable au Salpêtre ordinaire pour la poudre à canon , & pour les eaux fortes. Les Anciens l'appelloient *Aphronitrum*. Le

Choix.

Salpêtre ordinaire doit être choisi bien raffiné en longs cristaux , rafraîchissant la langue lorsqu'on en appl que dessus , jettant une grande flamme ,

Vertus.

quand on en met sur des charbons ardents. Le Salpêtre est apéritif , incisif , résolutif , il appaise la soif , il excite l'urine , il résiste à la pourriture , il éteint les ardeurs du sang , il pousse la pierre du rein & de la vessie , il résout le sang grumelé ; il est usité intérieurement dans la boisson , & spécialement dans l'eau de fontaine , une dragme ou une dragme & demie par pinte pour les fièvres ardentes , putrides , pour la fièvre hongroise , la pleurésie , la péripneumonie , les obstructions du foye & du mésentère ; il n'est pas bon quand le ventre est trop lâche , & l'estomac foible. L'usage externe est en forme de gargarisme dans l'inflammation de la gorge & l'esquinancie , dans les topiques anodins & rafraîchissans , ou on le dissout dans une liqueur appropriée , & on l'applique avec un linge comme dans la brûlure , &c.

SALSEPAREILLE , ou SARCEPAREILLE

[*Sarsaparilla* , sive *Smilax aspera Peruviana*] est une racine qu'on nous apporte sèche de la Nouvelle Espagne. Cette plante croît abondamment au Pérou , dans les lieux humides. La racine de Salsépareille doit être choisie en longs fibres , bien nourris , & bien séchez , gros environ

Choix.

comme une plume à écrire , flexibles , gris en dehors , un peu ridez , faciles à être fendus , blancs en dedans , mais bordez de deux rayes rougeâtres , étant bien sains , moëlleux , sans vermoulure , & ne se séparant point en petits éclats , ni en poussière. Elle est sudorifique , des-

Vertus₃

SANG DE DRAGON [*Sanguis Draconis*] est un suc gommeux , congelé , sec , friable , de couleur rouge comme du sang , tiré par incision d'un grand arbre des Indes appelé par Clusius *Draco arbor*. On doit choisir le Sang de Dragon net , pur , résineux , sec , friable , fort rouge. Celui qui est enveloppé s'appelle *Sang de Dragon en roseaux ou en herbe*. Il est fort astringent , agglutinant , dessiccatif ; il arrête les hémorragies , les cours de ventre , il déterge & consolide les playes , il fortifie & raffermi les jointures relâchées , il est propre pour les contusions ; appliqué sur le nombril il remédie à la dysenterie. On le donne en poudre depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans toutes sortes d'hémorragies & de pertes de sang , dans le crachement de sang ; on le mêle aussi utilement au poids de huit ou dix grains avec autant de poudre de Corail & d'Yeux d'Ecrevisses pour une prise deux fois par jour , en augmentant le nombre selon le besoin , dans un bouillon ou en bol mêlez avec quelques gouttes de syrop de Plantain , ou autre astringent , & diminuant les prises quand le mal s'apaise. On l'applique extérieurement dans les hé-

Choix₃Vertus₃

morragies des playes, sur tout pour arrêter le sang des artères coupées.

SANG DE DRAGON, ou PATIENCE ROUGE, [*L. p. rubin sanguinum, sive Sanguis Draconis Herb*] est une plante dont les feuilles sont faites comme celles de la Patience ordinaire, mais elles sont plus courtes, & traversées de quantité de veines rouges, d'où il sort quand on les rompt, un suc rouge comme du sang, d'où vient son nom; elle croît dans les jardins. Elle est un peu laxative par ses feuilles, & astringente par sa semence, laquelle se donne en poudre depuis demi-dragme jusqu'à une dragme pour arrêter tous flux de sang. Les feuilles pilées & appliquées sur une coupure, quelque profonde qu'elle soit, la guérissent promptement.

SANGLIER, ou PORC SAUVAGE [*Aper*] est un animal à quatre pieds, féroce, qui a la figure & la grosseur d'un Cochon ordinaire, qui habite les bois, où il vit de gland & de racines. Le mâle est appelé en Latin *Verres sylvaticus*, la femelle *Sus fera, sive Scropha sylvestris*. Le Sanglier a les mêmes vertus que le Porc domestique, & en un plus haut degré. La graisse entre dans la composition de l'Onguent *Armarium*; elle est propre pour amollir, pour résoudre, pour fortifier, pour adoucir les douleurs, spécialement du côté, on en frotte les parties malades. Les grosses dents étant broyées en poudre très subtile sont alkalines, sudorifiques, apéritives, propres pour la pleurésie & l'esquinancie. La prise est de demi-dragme à une dragme dans une décoction de Pavot rouge, ou de Chardon benit, ou dans leurs eaux distillées. Valeriola donne une dragme de rapure de dent de Sanglier

avec de l'huile d'Amandes douces & du Sucre candi comme un remède éprouvé contre la pleurésie & l'esquinancie. Le fiel résout les tumeurs des écrouelles. La fiente est résolutive, & propre pour guérir la gratelle appliquée extérieurement : bûe sèche elle arrête l'hémorragie, aussi bien qu'appliquée par dehors.

SANGSUE [*S. non succo*, sive *Hirudo*] est un insecte aquatique ayant la figure d'un gros ver, long comme le petit doigt. Il y en a de plusieurs espèces & grosseurs : celles dont on se sert en Médecine doivent être les plus petites, ayant la tête menue, le dos rayé, de couleur verte-jaune, & le ventre rougeâtre, qui ayent été prises dans des eaux claires & courantes, bien vives. Il faut les laisser dégorger & jeûner quelques jours dans de l'eau claire avant que de s'en servir, afin qu'étant affamées elles s'attachent plus vite aux endroits du corps où l'on veut les mettre. Il faut frotter l'endroit avec du Salpêtre, & y mettre un peu de sang & d'argille pour les faire mordre. Les endroits où on les attache ordinairement sont les veines des pieds, proche du gras de la jambe, les temples dans les longs ou grands maux de tête, près de l'*anus* pour les hémorroïdes trop enflées ou supprimées. Quand on veut les retirer, il faut jeter dessus un peu de sel, de cendre, ou de Lin brûlé. Il est dangereux qu'elles ne se rompent, & ne laissent leurs têtes à la partie, ce qui cause des ulcères fordides. Comme quelquefois on a peine à arrêter le sang après que les Sangsues ont quitté la place, il se fait de grandes hémorragies qui affoiblissent beaucoup le malade, il faut alors faire des applications de remèdes astringens sur la partie,

Choix

comme d'eau styptique , de Vitriol , &c.

SANICLE [*Sanicula* , *sive Dispensia*] est une plante qui croît dans les bois , aux lieux ombrageux ; elle se plaît en terre grasse & humide ; son goût est amer. Elle est chaude , dessiccative , astringente , consolidante , une des premières vulnéraires , détersive , propre pour les ulcères internes & externes , les fistules , les hernies , prise par dedans en décoction , & appliquée sur la partie , elle entre dans les potions , dans les tisanes & décoctions vulnéraires ; on la prend à la manière du Thé. Pour les pertes de sang , de quelque manière qu'elles arrivent aux hommes & aux femmes , soit par le nez , ou par l'ouverture de quelque vaisseau dans la poitrine , ou dans les reins , il faut nettoyer & piler une poignée de feuilles & queues de Sanicle , les faire infuser à froid pendant une nuit dans un verre de vin blanc , couler le tout le matin par un linge avec forte expression , & faire avaler la colature au malade à jeun , qui ne mangera que deux ou trois heures après : ce remède a été éprouvé plusieurs fois avec grand succès ; s'il ne réussit pas à la première prise , il faut le réitérer. L'herbe pilée & appliquée sur une playe y est très-propre pour la guérir.

SANTAL [*Santalum* , *sive Sandal*] est un bois qui nous est apporté des Indes , il est citrin , blanc , ou rouge. Le Santal citrin est le meilleur des trois Santaux ; il nous est apporté de la Chine , de Siam. On doit le choisir récent , dur , compacte , pesant , de couleur citrine , ou tirant sur le jaune , d'une odeur douce & fort agréable. Le Santal blanc diffère du citrin non seulement en couleur , mais en ce qu'il est bien moins spiri-

Choix.

tueux & odorant ; il nous est apporté de l'Isle de Timor. On doit le choisir récent , pesant, blanc, & de la plus forte odeur qu'il se pourra. Le Santal rouge est le moins odorant de tous ; il nous est apporté de Tanafarim , & des lieux maritimes de Charamandel au deçà de la rivière du Gange. On doit le choisir récent , dur , compacte , pesant , de couleur rouge foncée , noirâtre en dehors. Les Santaux sont un peu astringens , & particulièrement le rouge ; ils fortifient le cœur , l'estomac , le cerveau , ils purifient le sang , ils arrêtent le vomissement. On s'en sert intérieurement en tisane ou en poudre depuis demi gros jusqu'à un gros dans la palpitation de cœur , dans le vomissement , les catarrhes , & les obstructions du foye & des autres viscères , & contre les rapports aigres.

SAPIN [*Abies*] est un grand arbre toujours verd dont il y a deux especes , le blanc & le rouge ; ils sont si semblables , qu'on les confond très souvent ; il y a pourtant de la différence entr'eux. Les feuilles du rouge appelé *Pesse* sont plus noires , plus larges , plus molles , plus unies , moins piquantes & rengées autour de la branche ; son écorce est aussi plus noire & plus forte que celle du Sapin qui est blanchâtre , & aisée à rompre : enfin les branches de la *Pesse* se courbent vers la terre au contraire de celles du Sapin. Ces arbres croissent principalement aux lieux montagneux , pierreux. Les sommitez de ces arbres sont salutaires dans le scorbut , gouttes , rhumatismes cuites dans de l'eau & du vin pour la boisson , & pour le mal de dents en gargarismes , aussi-bien que leurs Pomes dans leur premier , lorsqu'elles sont encore résineuses & sau-

*Choix.**Choix.**Vertus.*

poudrées d'une certaine poussière jaune qui ne sont pas moins bonnes que les feuilles. Le Guy qui se trouve quelquefois sur le Sapin est spécifique pour la goutte des pieds. La dose est de demi-dragme à une dragme en poudre à prendre tous les matins. On prépare des bains avec les pommes & les feuilles de Sapin excellens contre les contractions & les paralysies scorbutiques. L'écorce est astringente, & son usage est externe pour les ulcères & la brûlure. Les Pommes de Sapin sont aussi astringentes. On s'en sert extérieurement dans les inflammations du foye & des autres parties en forme d'épithème, & contre les verrues & les cors des pieds en forme de lotion. La vermoulure du Sapin est bonne contre les écorchures des petits enfans, & pour dessécher les parties ulcérées.

SAPONAIRE, ou SAVONIE'RE [*Lychnis sylvestris*, que *Saponaria vulgò*] est une espede de *Lychnis* qui croît proche des rivières, des étangs, des torrens, le long des ruisseaux, aux lieux sablonneux : on la cultive aussi dans les jardins, principalement celle dont la fleur est double. Cette plante est chaude, atténuiante, apéritive, sudorifique, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle est propre pour l'asthme étant prise en décoction. Une dragme de sa semence donnée en poudre aux épileptiques en nouvelle lune trois mois consecutifs une fois chaque mois, diminuë notablement le nombre & la violence de leurs accès ; ce que Borel assure avoir éprouvé avec succès sur une fille de 25. ans. On se sert de cette plante dans les sternutatoires ; on l'applique aussi extérieurement pour résoudre les tumeurs, & pour guérir les dartres, la gratelle,

& les autres demangeaisons ; on se sert de sa décoction en fomentation. Le jus de ses feuilles est si détersif , qu'il emporte les taches des habits , ce qui lui a fait donner le nom de *Savonière*.

SARCOCOLLE , ou **COLLE-CHAIR** [*Sarcocolla*] est une gomme égrénée en très petits morceaux spongieux , de couleur jaunâtre tirant sur le blanc , ressemblant à des fragmens de Gomme , ou à de l'Encens qu'on auroit pulvérisé grossièrement. On nous l'apporte de Perse & de l'Arabie Heureuse. On dit qu'elle sort d'un arbre épineux dont les feuilles approchent en figure de celles du Sené , jaunâtres. Il faut choisir la Sarcocolle récente , en petites larmes , ou égrénée , légère , pâle , glutineuse , d'un goût un peu amer , désagréable , écumante , & facile à se dissoudre dans l'eau. Elle est astringente , digestive , détersive , agglutinante , consolidante. Elle étoit fort estimée par les anciens contre la dyssenterie. Son principal usage est à déterger , consolider & cicatrifer les playes. Elle est merveilleuse contre les fluxions des yeux , aux taves & aux niuges de ces parties. On la macère durant cinq jours dans du lait de femme , ou de vache , puis on la mêle avec de l'eau Rose pour en bassiner les paupières , & on y ajoute , si on veut , un peu de Sucre , & dans l'hémorragie du nez on la mêle aux frontaux.

Choix.

Virtus.

SARIETTE [*Satureja*] est une plante qu'on cultive dans les jardins potagers pour la mêler dans les sauces , & sur tout dans les Fèves : elle est d'une saveur & d'une odeur acre & piquante , ce qui la fait réputer chaude & dessiccative , attonuante , apéritive & discussive. Son usage est

dans les cruditez , le dégoût , l'asthme , la suppression de l'urine & des mois , & dans les autres affections de l'estomac & de la poitrine. Elle aiguise la vûë , dissipe extérieurement les tumeurs , & appaise les douleurs des oreilles. Elle convient à la léthargie , & aux autres affections soporeuses , soit intérieurement jointe aux autres remèdes , soit extérieurement en forme de décoction dans du vin pour appliquer à la partie occipitale. Quelques gouttes de cette décoction distillées dans les oreilles réveillent promptement les malades assoupis. La Sariette est pectorale , & son sel volatile aromatique est propre pour déterger les ordures des poumons & de la poitrine , & pour guérir la toux , l'asthme , & les autres maladies qui en dépendent. Elle sert en forme de gargarisme contre la relaxation de la lüette , les playes & les ulcères de la gorge , & les autres affections de ces parties , & sur tout des amigdales. La fumée de sa décoction convient au tintement & à la douleur des oreilles.

SASSAFRAS est un bois jaune , odorant , d'un goût un peu acré , aromatique , tirant sur celui du Fenouil. On nous l'apporte en gros morceaux de la Floride Provincé de la Nouvelle Espagne où il naît : on le tire d'un arbre appelé par les Indiens *Pavame* , & à qui les François ont donné le nom de *Sassafras* , que les Espagnols ont retenu. On le doit choisir couvert de son écorce , car elle a plus de vertu que le bois ; récent , odorant , de couleur jaunâtre tirant sur le blanc , d'un goût aromatique , un peu piquant. Il est chaud . dessiccatif , atténiant , apéritif , discussif & sudorifique. Son usage est dans les maladies où il y a des obstructions à lever , & des viscères à

Choix.

Vertus.

fortifier. Ce bois entre comme les autres dans les décoctions sudorifiques , & convient aux maladies pectorales & catarreuses , si bien que Brunerus l'appelle le véritable alexipharmaque des catarrhes. Mynsicht donne une teinture de Sassafras facile à tirer , & excellente pour guérir radicalement toutes les fluxions catarreuses. Elle se fait en mettant infuser simplement ce bois dans de l'eau de fontaine claire & bouillante , qui devient d'un beau rouge ; & il ne reste plus qu'à l'aromatiser avec un peu de Cannelle : cette teinture est un nectar pour les catarreux. On attribue la même vertu à l'écorce de Tamaris étant prise & préparée comme le Sassafras. Bartholét recommande instamment le sel Armoniac avec une décoction de Sassafras pour guérir un grand dégoût avec une grande indigestion. Le Sassafras rapé ou haché infusé depuis une once jusqu'à deux dans trois chopines ou deux pintes d'eau donne une très bonne boisson dans les rhumatismes ; dans la goutte , dans les fièvres malignes , & dans toutes les maladies où il est nécessaire d'augmenter la transpiration , & de pousser les sueurs.

SAUGE [*Salvia*] est une plante dont il y a plusieurs especes qui diffèrent entr'elles par la grandeur & la couleur de leurs feuilles ; on parle ici de celles qu'on cultive ordinairement dans les jardins , & qu'on emploie dans la Médecine. Elles sont distinguées en deux especes , une grande , & l'autre petite ; celle-ci est la plus estimée , & la meilleure , & est appelée *Sauge franche* , ou *petite Saug*. La Saug aime les terres argilleuses ; il est bon en la plantant d'y entremêler de la Ruë pour éloigner les serpens & les

crapauds qui cherchent la Sauge. On se sert en Médecine des feuilles & des fleurs de cette plante qui sont chaudes, dessiccatives, astringentes, absterives, céphaliques & diurétiques. La Sauge convient à la paralysie, au rhumatisme, au vertige, à l'épilepsie, aux catarrhes, aux tremblemens de membres, à l'apopléxie, & aux autres affections du cerveau : on s'en sert à la manière du Thé ; & cette boisson continuée plusieurs jours les matins à jeun n'est pas seulement bonne aux maux ci-dessus, mais elle est aussi très-utile dans la suppression des urines & des mois des femmes, dans les indigestions, foiblesse d'estomac, dans les vents & la colique, pour tuer les vers, & pour débarasser le poumon des asthmatiques. Ruland a guéri une femme épileptique par l'usage seul du vin dans quoi il mettoit infuser de la Sauge, laquelle n'est pas moins recommandée dans le scorbut que la *Cochlearia*, où leur suc & leur décoction servent conjointement pour gargariser les gencives enflées & exulcérées. Lindanus a guéri plusieurs scorbutiques aux Pays-Bas par cette décoction. Fumer de la Sauge soir & matin avec une pipe soulage généralement toutes les maladies du cerveau. Forestus dit qu'il a connu un artisan qui se délivra d'un grand tremblement par l'usage continuel de biere préparée avec la Sauge, de Sauge crüe hachée & mangée avec du pain & du beurre, & enfin en mettant de la Sauge dans tous ses alimens. L'eau distillée de la Sauge mondifie les playes, si on les en lave ; attirée par le nez elle en arrête l'hémorragie, fortifie le cerveau & les membres, guérit les piquûres, soulage le mal de dents, resserre les gencives en lavant tout ce que dessus avec de cette eau.

SAUGE DES BOIS, ou SAUVAGE [*Scorodonia*, *sive Salvia agrestis*] est une espece de German-drée, selon M. Tournefort, dont les feuilles ressemblent en quelque façon à celles de la Saugge, mais elles sont plus larges & plus molles : étant froissées elles ont une odeur aromatique tirant sur celle de l'Ail. Elle croît dans les bois montagneux, contre les hayes, & aux autres lieux incultes. Cette plante est fort apéritive, diaphorétique, vulnéraire & résolutive; elle résiste à la malignité des humeurs, à la gangrène, elle résout les tumeurs. Tragus en loüe le suc & l'infusion dans du vin comme un remède très apéritif & sudorifique, propre à fortifier l'estomac, à tuer les vers, à faire passer les urines, & à emporter la jaunisse & la fièvre tierce. On s'en sert fort utilement à Paris dans l'hydropisie, selon M. Tournefort, faisant boire de quatre heures en quatre heures un verre de vin blanc dans lequel cette plante a infusé.

SAULE, ou SAULX [*Salix*] est une plante dont il y a deux especes générales, une grande appelée en Latin *Salix vulgaris alba arborescens*, & une petite qu'on appelle en François *Osier*, & en Latin *Salix vulgaris rubens*, *sive minor Viminalis*. Tous les Saules aiment les lieux humides & marécageux. Leurs feuilles sont rafraîchissantes, dessiccatives, astringentes, & sans mordication. Leur décoction est bonne pour le crachement de sang, & pour arrêter les ardeurs de Venus. On la donne en lavement pour la dysenterie. Son usage externe est en forme de lotion aux pieds contre les insomnies, & les chaleurs de fébricitans, & pour arrêter les hémorragies des playes, du nez, & des autres parties.

On en jonche les chambres des malades pour rafraîchir l'air. Pour l'oppilation du foye & de la rate, & pour nettoyer l'estomac, on fait bouillir une petite poignée d'écorce de Saule dans une chopine d'eau à la consommation du tiers, & ayant mis un peu de Sucre dans la colature pour en adoucir l'amertume, on l'avale à jeun tous les matins jusqu'à ce qu'on se trouve foulagé. Pour le mal de rate on applique dessus des feuilles de Saule broyées avec un peu de sel. La décoction de l'écorce d'Osier, dont on lie les cerceaux, faite en gros vin rouge, & bûë, est un remède éprouvé dans les pertes de sang des femmes les plus opiniâtres; on peut boire à même intention en forme de tisane, la décoction faite en eau de pelure ou écorce de Saule ou d'Osier. La cendre de l'écorce de Saule mêlée avec du fort vinaigre est bonne aux cors des pieds & aux verruës, étant appliquée dessus. Le Saule mâle ne porte que des chatons, & le Saule femelle ne porte que de la graine. Ces chatons ou fleurs appliquez arrêtent toutes sortes d'hémorragies.

SAUMURE [*Garum*, *sive Muria*] est une liqueur salée dans laquelle on a conservé de la Viande, ou du poisson, Elle est propre pour nettoyer les vieux ulcères, pour la morsure du chien enragé, pour résister à la gangrène, pour résoudre, pour dessécher; on en fomente les parties malades, on en mêle aussi dans les lavemens pour l'hydropisie, pour la goutte sciatique.

SAXIFRAGE BLANCHE [*Saxifraga alba granulosa radice*] est une plante qui pousse des feuilles presque rondes, dentelées en leurs bords, ressemblant un peu à celles du Lierre terrestre, mais plus grasses & plus blanches; elle a

de petites fleurs blanches au bout d'une tige assez haute. Sa racine est garnie de petits tubercules un peu plus gros que des grains de Coriandre, que l'on appelle *grains ou semences de Saxifrage*. Elle croît aux lieux herbeux, incultes, sur les montagnes, aux vallées. Cette plante est chaude & dessiccative, diurétique & apéritive. Son principal usage est contre le gravier & la pierre des reins & de la vessie qu'elle brise & chasse dehors, contre le mucilage des mêmes parties : elle pousse puissamment par les urines ; on fait bouillir une poignée de ses racines dans une pinte d'eau, ou infuser une demi-once pendant la nuit dans un demi-septier de vin blanc, ou bien on en fait bouillir une poignée avec du Cerfeuil & du maigre de Veau avec une telle quantité d'eau, qu'il en reste une écuellée après l'ébullition qu'on avale le matin à jeun ; ce qui a guéri plusieurs personnes de la gravelle.

SCABIEUSE [*Scabiosa pratensis hirsuta, quæ officinarum*] est une plante assez connue qui croît dans les prez, dans les champs, sur les montagnes, dans les bois. Elle est chaude, dessiccative, absterfive, atténuante, discutive, sudorifique, alexipharmaque & pectorale. Son principal usage est dans les apostumes internes, la toux, l'asthme, la pleurésie, la peste, les ulcères fistuleux & sanieux des mammelles & des jambes, dans la gale, demangeaisons, gratelle, teigne ; elle est très propre aux apostumes & abscesses des parties internes, soit du foye, de la rate, de l'estomac ou du poumon. Son syrop, sa décoction, ou son eau distillée ouvre l'abscess, le mondifie, amortit le levain morbifique, & consolide enfin la playe ; un seul des trois rem-

plissent toutes ces indications. La Scabieuse, sur tout en forme de syrop, est éprouvée dans la petite vérole, lorsqu'elle se jette sur les parties internes, qu'elle est accompagnée de la toux, & qu'il est à craindre qu'elle ne laisse après soi la phthisie : la décoction peut suppléer au syrop en ce cas. La Scabieuse pilée seule, ou avec autant de Sel, appliquée sur un charbon le fait disparaître promptement : pour la gale, gratelle, & autres infections de la peau on fait avaler la décoction faite en eau, & on frotte le mal avec le jus de la plante seul, ou mêlé avec des anguens.

SCAMMONE'E [*Scammonium, sive Scammonea*] est un suc résineux, concret, ou une gomme grise-brune qui découle par incision de la racine d'un grand Liferon qui croît abondamment en plusieurs lieux du Levant, mais principalement aux environs d'Alep, ou de S. Jean d'Acre en terre grasse. Quand le suc est sorti de la racine de la plante par les incisions qu'on y a faites, on le met épaisir ou évaporer au soleil jusqu'à ce qu'il soit réduit en forme solide. On doit choisir la Scammonée nette, légère, tendre, friable, résineuse, grise, se réduisant facilement en une poudre grise cendrée, d'une odeur fade, désagréable, d'un goût un peu amer. Elle est fort purgative ; elle évacüe par bas les humeurs bilieuses, acres, féreuses, mélancholiques, ou tartareuses. La dose est depuis quatre grains jusqu'à dix-huit. Comme elle a beaucoup d'acrimonie, de chaleur, de malignité & de mordication, & est capable de corroder les intestins, de troubler les viscères, comme le cœur, le foye, de remplir l'estomac de vents mordicans, d'en-

Choix.

Vertus.

gendrer des inflammations, & par conséquent des fièvres, & de causer des superpurgations, elle a besoin d'être corrigée, ce qui se fait en plusieurs façons. Voyez-en une des plus usitées ci-devant décrite en la page 394.

SCEAU DE NÔTRE-DAME, OU RACINE VIERGE [*Tamnus, sive Sigillum Beatae Mariae officinarum*] est une plante qui pousse plusieurs farnens menus comme la Bryone ou Coulevrée, dont il y a deux especes qui croissent l'une & l'autre dans les bois. Leurs racines sont fort apéritives, & un peu purgatives, hydragogues, elles évacuent la pituite, les sérositez; elles provoquent l'urine étant prises en poudre ou en décoction; on mange aussi ses premiers jettons tendres comme les Asperges pour les maux ci-dessus, comme aussi pour diminuer la rate: ils sont bons aussi au vertige & à l'épilepsie. Cette racine pilée & appliquée sur les meurtrissures les guérit en peu de tems, comme celle de la Coulevrée. La poudre de cette même racine mêlée avec fiente de Vache & du Vinaigre donne un excellent cataplasme pour appaiser les douleurs de la goutte, selon M. Rai.

SCEAU DE SALOMON, OU GENOUILLET, [*Sigillum Salomonis, sive Polygonatum*] est une plante qui croît dans les bois aux lieux ombrageux, dont la partie la plus usitée en Médecine est la racine. Elle est détersive & astringente, & d'un usage très familier pour les descentes, selon M. Chomel, qui en a vû plusieurs expériences en cette sorte. On en fait infuser une once coupée par morceaux dans demi septier de vin blanc pendant 24. heures qu'on fait boire ensuite en deux ou trois prises pour chaque jour aux en-

fans , on en continuë l'usage pendant huit ou quinze jours , & on applique sur l'hernie de la même racine pilée , & un bandage par dessus ; ce qui a même réüssi dans des personnes avancées en âge. La décoction ci-dessus de cette racine faite en vin blanc se donne aussi avec beaucoup de succès pour faire sortir la gravelle. La décoction de toute la plante guérit la gale & les autres maladies de la peau. La racine attachée au coin de la chemise par le bas de ceux qui sont incommodés des hémorroïdes enflées & douloureuses les soulage dans peu de tems, ce qui a été éprouvé plusieurs fois avec succès : elle est bonne aussi pilée avec la racine de grande Consoude , qui corrige son acrimonie , pour appliquer sur les contusions , & pour guérir les playes. On donne la racine de Sceau de Salomon hachée dans l'avoine des chevaux qui ont le farcin.

SCORDIUM , ou **CHAMARAZ** [*Chamaedrys palustris canescens* , sive *Scordium officinarum*] est une espece de Germandrée , ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges quarrées , velues , rameuses & serpentantes , qui étant broyées ont une odeur d'Ail , & un goût amer , astringent. Elle croît aux lieux humides , marécageux , le long des fossez remplis d'eau. On se sert de ses feuilles en Médecine qui sont chaudes , dessiccatives , abstersives , vulnéraires , atténüantes , incisives , alexipharmiques , sudorifiques , & résistent à la pourriture. Le principal usage du *Scordium* est dans la peste , les maladies pestilentielles , les fièvres malignes tant pour préserver que pour guérir , dans les obstructions du foye & de la rate , dans les abscess & les mucilages du poulmon , & pour tuer & chasser les vers , contre

lesquels il est spécifique ; on le donne en tisane , en décoction , mettant une poignée pour chaque pinte d'eau , & une bonne pincée dans un demi-septier , quand on en use à la manière du Thé. Il sert extérieurement à mondifier les playes & les ulcères , & à appaiser les douleurs de la podagre. M. Busbequius Ambassadeur de l'Empereur auprès du Turc rapporte dans ses Voyages que ses gens surpris de la peste furent guéris par son Médecin , en prenant du *Scordium* en décoction avec de la terre sigillée , observant de ne point dormir qu'ils n'eussent extrêmement sué. L'eau , le syrop , & le vinaigre de *Scordium* sont usitez dans la peste & dans les maladies contagieuses , tant pour préserver , que pour guérir. La décoction de *Scordium* avec la Myrrhe , l'Aloës & l'esprit de Vin est une fomentation éprouvée pour corriger & arrêter la gangrène & le sphacèle. M. Tournefort dit que l'on doit la connoissance du *Scordium* à deux personnes fort distinguées par leur science , Messieurs Guillaume Pelissier Evêque de Montpellier , & Rondelet fameux Professeur en l'Université de la même Ville , qui par l'odeur de l'Ail , qui est très sensible dans le *Scordium* , découvrirent en se promenant à la campagne aux environs de Montpellier , que c'étoit la plante à qui les anciens avoient donné ce nom.

SCORPION [*Scorpio*] est un petit insecte terrestre , gros environ comme une Chenille , ressemblant à une petite Ecrevisse. Il est fort commun dans les Pays chauds , comme en Italie , en Espagne , au Languedoc , en Provence. Il habite les trous des murailles & de la terre ; il se nourrit de vers , d'herbes. Sa piquûre est mor-

telle, si on n'y remédie : on le fait sécher après l'avoir tié, & avoir séparé le bout de sa queue, puis on le réduit en poudre. Elle est propre pour exciter l'urine, comme celles d'Escarbot & de Vers de terre, pour chasser le sable du rein & de la vessie, pour résister à la malignité des humeurs, pour provoquer la sueur. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi-dragme, c'est-à-dire, depuis douze grains jusqu'à trente-fix. Le Scorpion remédie à sa propre morsure, étant écrasé & appliqué dessus; ou l'huile d'Amandes amères dans laquelle on en a fait infuser plusieurs jettez vivans dedans : quelques-uns la donnent dans la colique & dans la douleur du calcul. On en enduit la région des reins pour chasser la pierre, & la région du pubis ou de la vessie pour pousser l'urine; on y ajoute quelque-fois l'onguent de *Althæa*, ou le cataplasme d'Oignons & de Pariétaire; pour lever la suppression d'urine on en oint la verge. Elle est encore singulière dans la douleur des oreilles; on en mêle une dragme avec demi-dragme d'huile d'Amandes douces, dont on distille une goutte ou deux chaudes dans l'oreille malade. Les Cloportes pilées & bouïllies dans l'huile de Nénufar ou Violat conviennent au même mal, spécialement s'il y a inflammation. L'Huile sanguine de Scorpions se prépare en la manière suivante. Prenez six onces de semence d'*Hypericum*, mettez-la infuser dans du vin de Malvoisie durant trois jours & trois nuits, puis ajoutez-y trois onces de Térébinthe de Venise, six onces de la plus vieille huile qu'on pourra trouver, une dragme de Safran, & quatre poignées de fleurs d'*Hypericum*, renfermez le tout dans du sable dans une bou-

teille bien bouchée durant trois jours, au bout de ce tems exprimez fortement la liqueur dans une autre bouteille, que vous verserez par inclination jusqu'à ce que l'Huile paroisse, qui sera rouge comme du sang, mettez dans chaque livre de cette Huile cinquante Scorpions, & laissez le tout en digestion au Bain-Marie jusqu'à ce que la fermentation soit passée, faites-en l'expression par une étamine, & gardez l'Huile pour le besoin. Elle calme souverainement les douleurs néphrétiques appliquée extérieurement. C'est l'Huile néphrétique du Grand Duc de la description de Pena, qui a été communiquée à Schroder par Kiefferus qui n'a point dit la dose.

SCORSONE'RE, ou CERCIFIS D'ESPAGNE [*Tragopogon Hispanicus, sive Escorzonera, aut Scorzonera*] est une plante que l'on cultive dans les jardins potagers, tant pour la Médecine, que pour la cuisine. Elle croît en Espagne sans culture aux lieux humides, & dans les bois montagneux. On se sert principalement de la racine qui est chaude, humide & alexipharmaque. Son principal usage est contre la morsure de la Vipère, & des autres serpens (ce qui l'a fait appeler en Latin *Viperaria*) la peste, la mélancholie, l'épilepsie, le vertige, la palpitation de cœur, pour exciter la sueur, résister au venin, pour la petite vérole, & pousser l'urine. Matthiole rapporte qu'un Esclave Africain ayant trouvé cette plante en Catalogne, qu'il avoit connue dans son Pays, guérissoit les moissonneurs mordus des Vipères en danger de leur vie, en leur faisant avaler le jus de cette racine, dont on fit plusieurs expériences; ce qui lui fit donner le nom de *Vipérine*.

SCROPHULAIRE GRANDE [*Scrophularia major nodosa fœtida*] est une plante dont la racine est grosse, noïeuse, inégale. Toute la plante a une odeur désagréable, & un goût amer. Elle croît dans les lieux ombrageux & humides, dans les taillis. On se sert en Médecine principalement de la racine qui est chaude, dessiccative, digestive, incisive, vulnéraire. Son usage principal est dans les écrouelles & les hémorroïdes, dans les ulcères carcinomateux & rampans, dans les gales malignes. Lorsqu'on se trouve tourmenté cruellement par la douleur des hémorroïdes cachées, il faut prendre dans son aliment ou dans la boisson de la racine ou des feuilles de Scrophulaire, & la douleur s'apaisera; il n'importe qu'on les mange en substance sèches ou vertes, ou qu'on boive le vin dans quoi on les aura mis bouïllir ou infuser. Si on attache au bas de la chemise, ou qu'on pende au cou la racine de cette plante, en sorte qu'elle touche la chair, toutes sortes d'affections hémorroïdales se guériront d'une manière surprenante. Pour les écrouelles on arrache la racine au croissant de la Lune pour s'en servir au decours, pendant lequel tems elle se sèche. La prise est de demi-dragme à une dragme en poudre, ou bien on en fait la décoction. Pour l'usage externe on prend plusieurs tubercules de cette racine, on les enfile en forme de collier pour les porter au cou, & toutes les écrouelles, sur tout celles de cette partie, disparaissent incessamment. Voici la préparation d'un Onguent propre aux maux ci-dessus marquez. On tire de terre en Automne la racine de la grande Scrophulaire; l'ayant bien nettoyée, on la broye avec du beurre frais, &

on la met dans un pot de terre bien couvert en lieu fort humide , où on la laisse pendant quatorze ou quinze jours , au bout de ce tems on fait fondre ce beurre sur un petit feu , & après l'avoir passé au travers d'un linge , on le garde pour le besoin. Pendant l'application de cet Onguent on fait prendre au malade une dragme de poudre de la racine le matin à jeun en bol , ou en conserve avec quelque syrop approprié , ou bien un verre de vin dans lequel la racine aura infusé pendant la nuit.

SCROPHULAIRE GRANDE AQUATIQUE, ou HERBE DU SIE'GE [*Scrophularia aquatica major*, sive *Betonica aquatilis Dodonæi*] est une plante dont les feüilles , qui sont d'un verd brun , ressemblent assez à celles de la Bétoine des bois , mais sont beaucoup plus grandes , ayant à leur base deux petits oreillons. La tige qui est quarrée vient de la hauteur de deux ou trois pieds , au haut desquelles il vient des fleurs semblables à celles de la grande Scrophulaire vulgaire dont nous venons de parler en l'article précédent. Elle naît aux lieux humides & ombrageux , comme sur le bord des petites rivières & des fossez remplis d'eau. Cette plante est chaude , dessiccative & deterfive. Ses feüilles pilées & appliquées sont très bonnes pour mondifier les ulcères sales & malins , & pour la gangrène , ou leur jus cuit avec du Miel : les feüilles amorties sur le feu , & broyées guérissent les ulcères & les contusions , si on les applique dessus soir & matin tous les jours ; elles sont bonnes aussi aux panaris , aux playes , & aux foulures & froissures de membres par chutes ou par coups reçûs Pour les clous il en faut appliquer dessus une feüille, après l'avoir

passée légèrement sur le feu. On en fait un Onguent excellent pour les écrouelles, hémorroïdes, ulcères sales, playes & contusions en cette forte. Prenez demi-livre d'huile d'Olive, une livre & demie de jus de Scrophulaire d'eau, un demi-septier de vin, faites bouillir le tout sur un feu médiocre jusqu'à la consommation de l'humidité, ensuite jetez dedans l'huile deux onces de Cire jaune coupée en petits morceaux, étant fondue & bien incorporée avec l'huile, retirez le vaisseau hors du feu, & remuez avec une espatule jusqu'à ce que l'Onguent soit froid, que vous conserverez pour le besoin dans un pot bien bouché. Enfin cette plante a toutes les vertus de la grande Scrophulaire décrites en l'article précédent.

SEBESTE [*Sebesten, sive Prunus Sebesten*] est un fruit gros comme un petit gland, oblong, rond, noirâtre, ridé, semblable à une petite Prune, d'un goût douçâtre, visqueux; ce fruit naît à un arbre du même nom qui croît en Syrie, en Egypte. On doit choisir les Sebestes nouveaux, charnus, bien nourris, noirâtres, garnis de leurs petits chapiteaux, d'un goût doux & visqueux. Les sebestes sont émolliens, adoucissans, pectoraux: on s'en sert pour les acretez de la poitrine & des reins, pour exciter le crachat, pour lâcher le ventre, pour émousser l'acrimonie de l'urine dans la dysurie & ses autres vices; on les prescrit ordinairement avec les Jujubes. La décoction d'une once ou deux de Sebestes dans une chopine d'eau avec la Manne & la Cassé est un purgatif doux, fort convenable dans les maladies du poumon; ils sont bons dans les catarrhes, la toux, le rhume, & les fluxions de poitrine.

Choix.

Vertus.

poitrine. On les mêle en nombre égal avec les Jujubes dans les tisanes pectorales.

SEIGLE [*Secale*] est une espece de Bled qui est de deux fortes , le grand qui se seme l'Hyver, & le petit qui se seme au Printems. On se sert de la graine du Seigle pour faire du pain , & en Médecine. Le Seigle est médiocrement chaud , moins toutefois que le Froment , & plus que l'Orge. Sa farine sert à dissiper les tumeurs douloureuses des érysipeles & de la goutte en forme de cataplasme , ou saupoudrée , sur tout sur les érysipeles. Le Son est fort détersif , émollient , propre pour le cours de ventre , pour adoucir les acrez de la poitrine étant pris en décoction par la bouche , ou en lavement. La décoction du Son & des Figues est utile dans les affections des amigdales. Le pain de Seigle s'applique dans les douleurs de tête & des autres parties , dans la foiblesse d'estomac , la palpitation de cœur , & dans l'apprehension de l'avortement par la foiblesse du fœtus. On le fait rôtir , ou bien on le réduit en miettes , puis on le trempe dans du vin , ou quelqu'autre liqueur convenable pour l'appliquer sur la partie. La croute , ou une tranche rôtie , puis arrosée de vinaigre , & saupoudrée de Cannelle , de Muscade , & d'un peu de Safran , & de quelqu'autres poudres aromatiques , est salutaire pour appliquer sur la région de l'estomac dans le *Cholera morbus* , pour arrêter le vomissement , & ôter le dégoût. Le Pain d'épices est bon pour le même usage. L'odeur du pain chaud empêche le vomissement & le dégoût qui suivent souvent la prise d'un purgatif désagréable , ou d'un vomitif. Le pain de Seigle mâché avec du Beurre , & appliqué sur les tumeurs

les fait mûrir. Ce pain est un peu laxatif, & est bon à ceux qui ont le ventre paresseux.

SEL ARMONIAC [*Sal Armoniacum, sive Ammoniacum* :] Celui des Anciens se trouvoit dans les sables de Lybie, proche le Temple de Jupiter Ammon; ce qui le faisoit appeller *Sel Armoniac*, où il se formoit par l'urine des chameaux, & de plusieurs autres animaux, & étoit naturel; mais comme on n'en apporte plus, nous n'en avons aujourd'hui que d'artificiel qu'on prépare avec cinq parties d'urine, une partie de Sel marin, & demi-partie de Suye de cheminée qu'on fait cuire ensemble, & qu'on réduit en une masse, laquelle étant mise dans des pots sublimatoires sur un feu gradué, on en fait sublimer un Sel qui est le Sel Armoniac ordinaire. On nous l'envoie de Venise qui est le meilleur, celui d'Anvers le suit. On doit choisir le Sel Armoniac beau, blanc, sec, net, cristalin, d'un goût acre fort pénétrant. Il est sudorifique, apéritif, il résiste à la corruption & à la gangrène; il est bon pour la fièvre quarte étant pris intérieurement, on le donne le jour de l'intermission, ou avant l'accès, & il manque rarement. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi-dragme. Il guérit l'esquinancie en forme de gargarisme, & il sert à faire l'Eau bleuë des Oculistes pour emporter les taches des yeux. L'eau dans laquelle on a fait dissoudre du Sel Armoniac guérit les verruës, si on les en mouille souvent.

Choix.

Vertus.

SEL DE PRUNELLE, ou CRISTAL MINE'RAL, est un Salpêtre duquel on a emporté une partie du volatil par le moyen du soufre & du feu; on le prépare ainsi. Concassez trente-deux onces de Salpêtre raffiné, & le mettez dans un creuset

que vous placerez dans un fourneau entre les charbons ardens ; lorsque le Salpêtre sera en fusion , jetez-y à diverses reprises demi-once de fleurs de Soufre , la matière s'enflammera aussitôt , & les esprits du Salpêtre les plus volatiles seront enlevés ; quand la flamme sera passée , la matière restera en fusion fort claire ; prenez le creuset avec des pincettes , & le renversez dans une bassine d'airain platte , bien nette , & qu'on aura un peu chauffée auparavant , de peur qu'il n'y reste de l'humidité , remuez la bassine entre les mains , afin que le sel s'étende en refroidissant ; c'est ce qu'on appelle *Sel de Prunelle* : il s'en trouvera 28. onces. Il faut , pour l'avoir bien pur , le faire fondre dans une quantité suffisante d'eau , filtrer la dissolution , & la faire cristalliser en la faisant évaporer dans un vaisseau de verre ou de terre jusqu'à diminution de la moitié , ou jusqu'à ce qu'il commence à paroître une petite pellicule dessus , transportez alors votre vaisseau dans un lieu frais , l'agitant le moins que vous pourrez , & l'y laissez jusqu'au lendemain , vous trouverez des cristaux qu'il faut séparer d'avec la liqueur ; faites évaporer derechef cette liqueur jusqu'à pellicule , & remettez le vaisseau dans un lieu frais , il se fera de nouveaux cristaux , réitérez les évaporations & les cristallisations jusqu'à ce que vous ayez tiré tout votre Sel.

Purification.

On le dit être meilleur que le Salpêtre raffiné pour la Médecine , parce qu'on prétend que le Soufre l'a corrigé. On le donne pour rafraîchir , & pour faire uriner dans les fièvres ardentes , dans les esquinancies , dans les gonorrhées , & dans les autres maladies qui proviennent de cha-

Virtus.

Dose.

leur & d'obstruction. La dose est depuis dix grains jusqu'à une dragme dans du boüillon, ou dans une autre liqueur appropriée à la maladie.

SEL MARIN, ou COMMUN [*Sal marinum, sive commune*] est tiré des eaux de la mer par évaporation & par cristallisation. On tire aussi du Sel des fontaines de la Franche-Comté, des puits de la Lorraine, & de plusieurs lacs salez d'Italie & d'Allemagne; mais le Sel marin est le meilleur de tous, celui de fontaine est le moindre. Le Sel échauffe, dessèche, déterge, dissout, purge, restreint médiocrement, consume les superfluités, pénètre, digère; ouvre, découpe, résiste à la corruption & aux venins. Il est salutaire intérieurement aux cruditez de l'estomac, à la perte de l'appétit, aux constipations de ventre, à la suppression d'urine, à la colique; on s'en sert dans l'apoplexie. L'usage externe est pour mondifier les ulcères putrides & rampans, pour dissiper les tumeurs simples & pestilentielles, pour dessécher la gale & les demangeaisons, pour résoudre les contusions & le sang extravasé, pour consumer l'ongle des yeux, pour calmer la douleur des dents.

SEL POLYCHRESTE est un Salpêtre dépoüillé de sa partie volatile par le Soufre; on le prépare ainsi. Pulvérisez & mêlez exactement parties égales de Salpêtre & de Soufre commun, jetez environ une once de ce mélange dans un bon creuset que vous aurez auparavant fait rougir au feu, il se fera une grande flamme, laquelle étant passée, jetez-y encore autant de matière, & continuez ainsi jusqu'à ce que tout vôtre mélange soit employé, entretenez le feu encore pen-

dant environ une heure , enforte que le creuset soit toujourn rouge , puis le renversez dans une bassine d'airain bien t  ch  e au feu ; la matière étant refroidie , pulvérisez-la , & la faites fondre dans une suffisante quantité d'eau , filtrez la dissolution , & la faites évaporer dans une terrine de grès , ou dans un vaisseau de verre au feu de sable jusqu'à la siccité.

Si ce Sel n'étoit pas tout-à-fait blanc , c'est qu'il contiendrait encore du Soufre ; il faut le calciner à grand feu dans un creuset , en l'agitant avec une   patule pendant trois ou quatre heures , ou jusqu'à ce qu'il soit bien blanc , puis réitérer la dissolution dans de l'eau , la filtration & l'évaporation ; on aura un Sel Polychreste très-pur.

Il faut rejeter comme inutile ce qui sera demeuré dans les filtres.

Le Sel Polychreste purge les sérositez par le ventre , & quelquefois par les urines. La dose est depuis demi-dragme jusqu'à six dragmes dans une liqueur appropriée.

Vertus.

Dose.

Ce Sel est appellé *Polychreste* du mot Grec Πολύχρηστος , c'est-à-dire , servant à plusieurs usages ; parce qu'on s'en sert non seulement pour purger par les selles , mais pour faire uriner étant pris au poids d'une ou de deux dragmes dans une pinte d'eau le matin , comme une eau minérale. On l'employe communément dans les infusions de Séné depuis un scrupule jusqu'à quatre , tant afin d'augmenter le purgatif , que pour tirer plus fortement la teinture du Séné. On ne doit point se servir du Sel Polychreste qu'il n'ait été rendu bien blanc & bien pur ; car quand il y reste quelque partie grossière du

Soufre, il est sujet à exciter des vertiges, des stupeurs de nerfs, & des soulevemens d'estomac.

SEL VE'GE'TALE, ou TARTRE SOLUBLE est une crème de Tartre réduite en forme de Sel en cette manière. Pulvérisez & mêlez ensemble huit onces de cristal de Tartre, & quatre onces de sel de Tartre fixe, mettez ce mélange dans un pot de terre vernissé, & ayant versé dessus environ trente-six onces d'eau commune, faites bouillir la matière doucement pendant demi-heure, puis l'ayant laissée refroidir, filtrez-la, & faites évaporer la liqueur jusqu'à siccité. Il faut garder ce Sel dans une bouteille. C'est un bon apéritif & laxatif; il est propre pour les cachexies, pour les hydropisies, & pour toutes les maladies qui viennent d'obstruction.

Vertus.

Dose.

La dose est depuis dix grains jusqu'à deux scrupules dans du bouillon, ou dans quelque liqueur appropriée. On l'appelle *Sel Végétale*.

Nota.

L'évaporation de la liqueur se doit faire dans une terrine de grès au feu de sable plutôt que dans un plat de terre vernissé, parce que la terre étant plus poreuse que le grès, le Sel pénétreroit au travers, & il s'en perdrait beaucoup. Les vaisseaux de métal ne sont pas propres ici, parce qu'ils donneroient quelque impression au Sel, & il ne seroit pas si blanc que quand on le fait dans un vaisseau de terre. Ceux qui n'ont point de terrine de grès peuvent se servir d'un vaisseau de verre. Il faut prendre garde sur la fin de l'évaporation que le feu ne soit trop fort; car comme la crème de Tartre qui entre dans ce Sel est composée de cinq principes, la matière s'attache facilement au vaisseau, & elle se brûle: il est

nécessaire pour éviter cet inconvénient de la remüer avec une espatule jusqu'à ce qu'elle soit sèche.

SEMENCE CONTRE LES VERS, OU POUDRE A VERS [*Semen contra vermes, sive Santonicum*] est une semence menuë, oblongue, verdâtre, d'une odeur désagréable, d'un goût amer, & assez aromatique. Elle nous est envoyée sèche de Perse. Elle naît à une plante dont les feüilles sont très-petites, que l'on croît être une espeece d'Absinthe qui croît dans les prez au Royaume de Boutan. Il faut choisir cette Semence récente, bien nourrie, nette, d'une odeur assez forte. Elle est chaude, dessiccative & amère, elle est fort propre pour faire mourir & chasser les vers du corps: on en donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme aux enfans suivant leur âge, aux petits dans le lait de leurs nourrices, & aux plus grands dans de l'eau distillée de Chien-dent, de fleurs de Pescher, d'*Hypericum*, de Pourpier, ou quelqu'autre semblable, ou dans la pulpe d'une Pomme cuite. On la donne seule, ou mêlée avec de la Corne de Cerf brûlée, la semence d'*Hypericum*, l'Aloës, ou même avec le Mercure doux, qui est l'ennemi juré des vers. Il la faut donner, autant que l'on peut, dans le decours de la Lune parce que les remédes contre les vers sont alors incomparablement mieux leur effet que dans un autre tems.

SE'NE' [*Senna*] est une petite feüille oblongue qu'on nous apporte sèche de plusieurs endroits. Elle naît sur un petit arbrisseau dont il y a deux espees, sçavoir celui d'Alexandrie qui a les feüilles pointuës, & est le meilleur; & celui d'Italie qui a les feüilles plus rondes, duquel on

Choix,

Vertus.

Nota

Choix.

se peut servir au défaut du premier. Le Séné doit être choisi récent, en feuilles la plupart entières, ou les moins brisées, de grandeur médiocre, nettes, les moins remplies de buchettes & de feuilles mortes, douces au toucher, de couleur verte-jaunâtre, d'une odeur assez forte, d'un goût un peu visqueux & désagréable, donnant à l'eau une forte teinture. On se sert aussi

Choix.

des follicules ou gouffes du Séné : elles doivent être choisies grandes, récentes, entières, de

Vertus.

couleur verdâtre tirant sur le jaune. Le Séné est le purgatif le plus en usage ; il purge sans incommodité les humeurs recuites & séreuses, la bile & la pituite de la tête, du foye, de la rate & des jointures par la suite : il trenche quelquefois, ce qui vient de son mucilage visqueux qui trenche en s'attachant aux intestins ; c'est pourquoi il ne faut jamais donner le Séné sans y ajouter le Sel de Tartre pour aiguillon, & pour découper ce mucilage, soit qu'on le donne en substance ou en infusion : ce mucilage du Séné se démontre en ce que si on le fait bouillir, la décoction est épaisse & mucilagineuse, laquelle étant bûe cause seulement des trenchées sans rien opérer ; au lieu que si on y ajoute la crème de Tartre, la décoction deviendra très purgative, & ne trenchera point. On donne le Séné plutôt en infusion qu'en décoction, d'autant que cette dernière dissipe beaucoup la vertu purgative. Comme le Séné est chaud & sec, on le corrige avec les fleurs de Violette & de Bourrache ; & pour empêcher qu'il ne nuise à l'estomac, on y ajoute la Cannelle, le Galanga, le Gingembre, &c. On le peut donner à toutes sortes d'âges, & même aux femmes grosses. La dose en substance est une

dragme , ou une dragme & demie ; en infusion deux dragmes & demie , ou demi-once. M. Chomel dit que le Séné purge assez bien toutes sortes d'humeurs , mais qu'on ne doit pas l'ordonner dans les hémorroïdes , les hémorragies , les maladies de la poitrine , non plus que dans les dispositions inflammatoires. Le Séné ne peut nuire à personne , dit M. Du Bé , il n'allume point par sa chaleur les humeurs , il ne ronge pas les intestins , & ne brûle point les entrailles ; il purge doucement toutes sortes d'humeurs , il purge la mélancholie & la bile , si vous en faites infuser demi-once dans deux verres de lait clair , & si vous les donnez le matin à une heure l'un de l'autre , ce qui peut être réitéré aux longues maladies qui dépendent des obstructions causées par ces humeurs : il purge aussi la pituite , & la tire du cerveau , du méfentère , & de l'estomac , comme la bile & la mélancholie du foye & de la rate. Il ne se donne pas seulement en infusion , mais aussi en substance ; car il purge fort bien , si vous en prenez une dragme avec demi-dragme de crème de Tartre , & un peu d'écorce de Citron pour en faire une poudre d'une prise ; ou si la dragme est mêlée avec un peu de syrop pour le donner en forme de pilules.

SENECON [*Senecio vulgaris* , sive *Erigeron*] est une plante fort commune qui croît dans les champs , dans les chemins , dans les jardins. Le Seneçon est émollient , humectant , rafraîchissant , apéritif ; vulnéraire. Son principal usage est dans l'épilepsie des enfans cuit dans leur bouillie , dans le *Cholera morbus* , la jaunisse , l'intempérie chaude du foye , contre les vers , pour le vomissement & le crachement de sang , pour

appaîser la colique. On employe toute la plante dans la décoction ordinaire des lavemens ; & dans les cataplasmes que l'on ordonne pour avancer la suppuration des tumeurs ; car cuit en vieux oint , & appliqué , il n'y a point de tumeur qu'il ne fasse mûrir & percer , ou dissiper , soit aux genoux , ou ailleurs , & il guérit les demangeaisons & les herpes. Pour la goutte , pour les hémorroïdes , & pour dissiper le lait grumelé dans les mammelles , il faut faire bouillir cette plante dans du lait , ou bien la frire avec du beurre frais , & l'appliquer en cataplasme. Le Seneçon pris en décoction , ou autrement , provoque les mois retenus. Pilé & appliqué sur une playe il la guérit en peu de tems. Il est bon à la gale de la tête , aux écrouelles , à la suppression d'urine , aux fistules , & à l'inflammation des mammelles. Deux onces de suc de Seneçon avalées font mourir les vers , & appaîsent la colique , selon M. Tournefort.

SERPENTAIRE GRANDE [*Serpentaria Dracunculus major verus*] est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur de deux pieds ou environ , droite , couverte d'une écorce qui représente la peau d'un serpent par ses marbrures ou taches de couleurs diversifiées : sa racine est grosse en forme d'Oignon ; elle croît aux lieux ombrageux , particulièrement aux Pays chauds. Sa racine , ou oignon , est purgative ; elle détache les humeurs grossières , pituiteuses & visqueuses ; elle purge les sérositez. On la fait sécher , & on la prend en poudre : la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Ses feuilles sont détersives & vulnéraires : on les estime propres pour résister au venin , & contre les morsures

des Serpens. On employe la racine & les feüilles de la Serpentaire comme celles du Pied de veau qui est appellé par quelques-uns *Petite Serpentaire*, & elle en a les vertus.

SERPENT, ou COULEUVRE [*Serpens, Anguis, Coluber*] est un animal reptile ou rampant à terre, sans pieds, rusé, qui dépouille sa peau deux fois l'année, sçavoir au Printems, & en Automne. Il demeure l'Hyver caché en terre, spécialement sous les racines du Bouleau ou du Coudrier: il est ennemi de l'homme. Le mot de Serpent est un mot générique qui comprend sous soi plusieurs especes: on le prend ici pour le Serpent vulgaire, qui fait une especes particulière distinguée de l'Aspic, de la Vipère, & des autres reptiles. Le Serpent se doit prendre au Printems, quand il a quitté sa dépouille, non pas pourtant quand il est nouvellement sorti de terre. Les Serpens desséchez entiers, ou leur poudre sont alexitaires & sudorifiques; leur usage est dans les maladies malignes & venimeuses, comme la fièvre, les fièvres pétéchiales, la lepre, &c. Cardan dit que les phthisiques & les vérolez doivent regarder comme un beau secret l'usage des Serpens, & sur tout des Vipères. La chair, dit-il, se mange cuite, le boüillon se boit, & la graisse sert à enduire l'épine & les jointures. Après avoir jetté la peau, les entrailles, le fiel, la tête & la queüe, on peut manger le reste sans crainte. On jette la tête à cause de sa malignité & des dents; on jette la queüe, non qu'elle soit venimeuse, mais à cause qu'il n'y a que des os; la véscule du fiel est rejettée à cause qu'elle est proche d'une lacune remplie d'une matière venimeuse qui est portée de là par deux

canaux aux vessies des dents, ou aux gencives, où elle se rend si spiritueuse & si efficace, que la morsure des dents de la Vipère est même mortelle long-tems après sa mort. Pour le fiel, il fait mourir les chiens quand il est frais, mais ils le mangent sans danger quand il est desséché. Les entrailles sont rebutées à cause des ordures & des œufs qui y sont attachez, sans cela elles seroient bonnes. Les cœurs & les foyes garde à part sont, suivant quelques-uns, un trésor très précieux en Médecine; mais il ne faut pas croire qu'ils ayent quelque vertu particulière plus que la chair & les os.. Il y en a qui pensent qu'ayant avalé de la poudre de Serpent, & même des cœurs encore vifs & remians, on est exempt des morsures des Serpens; mais j'ai des expériences contraires, dit Schröder. La graisse de Serpent ramollit les écrouelles, guérit les rougeurs & les taches des yeux, aiguise la vûe, si on en frotte le bord des yeux, & calme les douleurs de la goutte. Les dépouilles de Serpens détachées d'elles-mêmes, liées sur le ventre ou sur les lombes, facilitent l'accouchement; elles guérissent les demangeaisons appliquées en forme de poudre ou de cendre, & font revenir le poil enduites aux parties chauves. Ces dépouilles appliquées en forme de ceinture purgent les eaux des hydripiques par les urines. Leur poudre mêlée avec la poudre d'Ecrevisses convient aux playes des nerfs qui ont été coupez, & même des tendons, qui se consolident dès qu'on en a jetté dessus. La même poudre est éprouvée contre les playes des yeux qu'elle guérit promptement. La poudre de dépouille seule semée sur une playe récente, la guérit en trois jours, & leur décoction est sou-

véritable pour guérir la maladie pédiculaire. On se sert encore de la dépouille de Serpent pour les douleurs d'oreilles , des dents en gargarisme , & des yeux en infusion , ou en décoction. Le fiel des Serpens appliqué sur leurs morsures en attire le venin , on dit la même chose de la tête écrasée & appliquée. Le foye desséché se donne dans de l'eau de Cannelle , ou dans du vin dans les accouchemens difficiles à la grosseur d'une Aveline. Pour faire le Bézoard animal simple , prenez un Serpent dépouillé de sa peau , jetez les intestins , la queue & la tête , lavez-le , & le desséchez pour le pulvériser avec les vertèbres , & gardez la poudre pour l'usage. La prise est de demi-dragme à une dragme ; on desséche le Serpent à l'air. Le Bézoard animal composé se fait de la manière suivante. Prenez deux dragmes de poudre de Serpent, racines de Valériane, d'Angelique, de Pimprenelle, feuilles de Ruë , de chaque une dragme , mêlez le tout pour une poudre. La dose est d'un scrupule à deux au plus. La poudre de Serpent seule est le contre-poison des Araignées vives & de l'Arsebic ; mais elle ne suffit pas contre la peste , suivant l'Expérience d'Untzerus , liv. de la Peste , pag. 195. Tout le Serpent est alexipharmaque , & la poudre de Serpent est appelée avec justice *Bézoard animal*. La méthode de brûler les Serpens n'est pas bonne , puisque leur force qui consiste dans le Sel volatile & l'esprit , s'exhale au feu ; il vaut mieux les dessécher , puis les pulvériser , & arroser la poudre d'esprit de Vin camphré pour exalter la vertu alexipharmaque. On en donne depuis un scrupule jusqu'à demi-dragme dans les fièvres malignes , & le pourpre , dans les fièvres pétéchiâles & la peste ,

Nota.

ce qui fait suer. Les Serpens sont merveilleux pour affermir la santé, & pour prolonger la vie. La chair, le foye & le cœur des Serpens sont sudorifiques, propres pour résister à la malignité des humeurs, pour chasser les fièvres intermittentes, pour purifier le sang, & exciter l'urine. On les fait sécher, & on les réduit en poudre. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. La poudre de Serpent de Norimberg décrite par M. de Mayerne dans sa Pharmacopée se prépare ainsi. Prenez les cendres blanches de six Serpens ou Couleuvres calcinez dans un pot de terre bien bouché, n'ayant qu'une petite ouverture au dessus du couvercle, ajoutez à cette cendre des racines d'Angélique, de Valériane, de Tormentille & d'Eclaire séchées & réduites en poudre, de chaque trois dragmes, & faites du tout une poudre, dont la dose est de la grosseur d'une Aveline.

SERPOLET [*Scorpyllum*] est une petite plante qui s'étend sur terre, dont les feuilles approchent assez de celles du Thym; elle croît aux lieux incultes, montagneux, secs, rudes, sablonneux, pierreux, dans les champs; elle a une odeur fort agréable, & un goût aromatique acre. Le Serpolet est chaud, dessiccatif, d'une saveur acre, atténuant, apéritif, céphalique, uterin & stomachique. Son principal usage est pour provoquer l'urine & les mois, d'arrêter le crachement de sang, & les mouvemens convulsifs; il est d'une grande utilité dans les maladies catarreuses de la tête, à quoi l'eau & l'esprit sont spécifiques, la plante se doit cueillir le matin lorsqu'elle est mouillée de la rosée. On applique le Serpolet sur le front pour appaiser le

mal de tête, ou on le fait cuire en vinaigre & huile Rosat, & on en oint les temples. Bouilli avec du Miel il nettoye les poumons. Une dragme de sa poudre bûc avec de l'eau appaise les trenchées, & délivre de la difficulté d'uriner.

SERRETTE [*Jacea nemorensis quæ Serratula vulgò*] est une espece de petite Jacée qui croît dans les bois, dans les prez, aux lieux sombres & humides. Elle est vulnérable, propre pour les contusions, pour ceux qui sont tombez de haut; elle dissout le sang caillé, elle déterge, elle desêche; elle appaise la douleur des hémorroïdes étant écrasée & appliquée dessus. Elle est propre pour les hernies. On s'en sert intérieurement & extérieurement. On donne de sa racine en poudre par la bouche. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

SINAPISME *d'Æce*. Faites tremper des Figues grasses un jour tout entier dans de l'eau tiède, exprimez-les fortement le lendemain, & les battez long-tems dans un mortier, broyez en même tems dans un autre mortier de la semence de Moutarde, & l'arrosez peu à peu de l'eau où auront infusé les Figues, afin de la broyer plus commodément, incorporez ensuite cette grainé ainsi préparée avec les Figues, & en faites une masse. Si vous jugez qu'il soit nécessaire que le Sinapisme soit un peu violent, vous le compo- ferez de deux parties de Moutarde, & d'une de Figues; s'il est besoin qu'il soit médiocre, vous y mettrez autant de l'une que de l'autre; & si c'est pour un corps tendre & délicat, vous y mettrez de la mie de pain au lieu de Figues, ou bien vous ferez infuser la semence de Moutarde dans du vinaigre pour tempérer par ce

moyen sa trop grande acrimonie.

Il est singulier contre toutes maladies longues, comme vertige, épilepsie, migraine, sciatique, & autres maladies de cause froide.

SOUCHET [*Cyperus*] est une plante dont il y a plusieurs especes, entre lesquelles il y en a deux qui sont les plus en usage en Médecine; sçavoir celle qu'on appelle *Souchet rond*, parce que sa racine est ronde, en Latin *Cyperus rotundus vulgaris*; & le *Souchet long*, dont la racine est longue, appelé en Latin *Cyperus odoratus radice longa*. L'une & l'autre especes de Souchet croissent dans les marais, le long des ruisseaux & des fosses. Leurs racines sont employées dans les remèdes: on les apporte à Paris sèches d'Etampes, & de plusieurs autres lieux des environs de Paris.

Choix.

On doit les choisir grosses, nouvelles, bien nourries, ayant quelque odeur. On préfère le Souchet rond au long. Les racines de Souchet fortifient l'estomac; elles excitent l'urine, elles résistent au venin, elles chassent les vents, elles arrêtent l'hydropisie commencée, & foudent les ulcères de la vessie. La dose en substance est d'une dragme, & jusqu'à demi-once en infusion.

Vertus.

SOUICY [*Caltha, sive Calendula*] est une plante fort connue dans les jardins où on la cultive. Il y en a une especes qui croît d'elle-même dans les vignes beaucoup plus petite dans toutes ses parties que la cultivée, & qui est la meilleure pour l'usage de la Médecine. On se sert principalement des fleurs du Souicy qui sont cardiaques, hépatiques, apéritives; elles excitent les urines, sont spécifiques dans l'hydropisie à la dose d'une dragme, & dans la jaunisse; elles sont alexi-

pharmques.

pharmaceutiques, sudorifiques. On confit dans le vinaigre les boutons des fleurs avant qu'ils s'ouvrent, qu'on mange en forme de Capres. On fait aussi une conserve des fleurs, qui ont été mises par les Modernes au nombre des fleurs cordiales. On donne une once de leur suc avec une dragme de poudre de vers de terre à prendre le matin à jeun comme un remède spécifique dans la jaunisse. L'eau & le syrop fait du suc des fleurs de Soucy sont ordonnées par Quercetan dans les maladies malignes. On peut donner les fleurs de Soucy en substance, en décoction, & en conserve. Le vinaigre de Soucy est un bon préservatif contre la peste. Le Soucy est un bon fondant pilé avec du vin blanc, & appliqué sur les tumeurs des écroüelles, il les fait disparaître. Pilé seul, & appliqué sur les cors des pieds, il les guérit. On mange le Soucy sauvage en salade, & on en boit la décoction pour les écroüelles avec succès. Le jus de Soucy mêlé avec un peu de vin ou de vinaigre tiède est souverain pour appaiser la grande douleur de la tête & des dents, si on en use en fomentation & en gargarisme.

SOUFRE [*Sulphur*] est une espèce de Bitume, ou une matière minérale grasse & vitriolique. Il y a deux espèces de Soufre, un appelé *Soufre vif*, & l'autre *Soufre jaune*, ou *Soufre commun*. Le Soufre vif est une matière grise, grasse, argilleuse, inflammable, qu'on trouve dans la terre en Sicile, & en plusieurs autres lieux. Il doit être choisi net, uni, luisant, doux au toucher, tendre, facile à casser, de couleur grise. Il est employé pour la gratelle, pour les dartres, pour la teigne; on en mêle dans des onguens. Le

Choix.

Choix.

Soufre jaune ou commun est une matière dure, luisante, cassante, facile à fondre, & à s'enflammer, rendant une odeur désagréable, piquante, & incommode à la poitrine. Il faut choisir ce Soufre en canon, léger, se cassant facilement, de couleur jaune dorée; ou si l'on en veut tirer de l'esprit de Soufre, de couleur verdâtre; car c'est une marque qu'il en plus vitriolique, & plus rempli d'acide. Le Soufre est chaud, dessiccatif, & propre à la poitrine; il ouvre, découpe, résiste à la pourriture, aux venins, & aux morsures des animaux venimeux; il procure la sueur, convient aux catarrhes, à la phthisie, à la toux, à l'asthme, à la peste, aux fièvres pestilentielles. Dans la colique il n'y a rien de meilleur que de prendre demi-drachme de Soufre. Potier dit que la décoction du Soufre dans de l'eau simple est un excellent remède pour rafraîchir le foye, & soulager les fièvres prise intérieurement, & qu'elle guérit la gale, l'érysipèle, & ôte la rougeur du visage appliquée extérieurement; & il n'importe qu'on le fasse bouillir, ou qu'on le fasse simplement infuser dans de l'eau froide, & on a guéri avec cette simple infusion un ulcère rebelle à beaucoup d'autres remèdes. Le même Potier ajoute que le Soufre sublimé dans un tonneau vuide rend le vin qu'on y met propre à diverses maladies, spécialement contre celles qui ont été causées par la fumée, ou la friction du Mercure. Ceux donc qui ont reçu le Mercure doivent en faire leur boisson ordinaire, ainsi que les pulmoniques, les astmatiques, les galeux, & les véroleux.

SOURIS [*Sorex*] voyez RAT, pag. 611.

SPINA solstitialis, sive *Carduus stellatus lucens*

foliis Cyani est une espece de Chardon étoilé dont les fleurs sont jaunes. Cette plante croît aux Pays chauds, comme vers Montpellier, & dans les jardins où on la cultive; elle fleurit vers le solstice d'Esté. Elle est apéritive, sudorifique, résolutive, propre pour la cachéxie, pour l'hydropisie, pour les obstructions de la rate & du méfentère, pour la sciatique, pour la jaunisse, pour lesquelles maladies on prend les fleurs & la racine. On s'en sert en décoction; ou de son eau distillée pour la pleurésie, pour les douleurs de la sciatique, pour les enflures de la rate, & pour provoquer la sueur.

SPODE, ou YVOIRE BRÛLÉ [*Spodium, sive Ebur ustum*] est de l'Yvoire coupé par petits morceaux, & calciné à feu ouvert jusqu'à ce qu'il ne fume plus, & qu'il ait été réduit en une matière poreuse, cassante, légère, blanche, alcaline, facile à mettre en poudre. C'est proprement la tête morte de l'Yvoire dépouillée de toute vertu active, dit Etmuller, qui n'est d'aucune utilité prise intérieurement, & qui entre dans les collyres & dans les remèdes pour dessécher les playes. On doit choisir le Spode bien blanc dehors & dedans, net, en beaux morceaux, faciles à rompre. Il est astringent, & propre à arrêter les hémorragies, les cours de ventre, la gonorrhée, pour adoucir les acides & les acretez des humeurs, pour empêcher que le lait ne caille dans l'estomac. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Choix.

Vertus.

SQUILLE, ou OIGNON MARIN, est une plante bulbeuse dont il y a deux especes, sçavoir le mâle appelé *Squille blanche* de la couleur de son oignon, en Latin *Scilla mascula, sive Scilla*

radice alba, & la femelle appellée *Squille rouge*, en Latin *Scilla fœmina*, sive *vulgaris radice rubra*.

Choix.

Les Squilles croissent aux lieux sablonneux, proche de la mer, en Espagne, en Portugal, en Sicile, en Normandie; on en apporte de différentes grosseurs. On doit les choisir récentes, de

Vertus.

grosseur médiocre, bien saines, bien nourries, cueillies vers le mois de Juin, pesantes, fermes, empreintes d'un suc visqueux amer, & acre. La Squille est chaude, dessiccative, acre, amère, atténuante, incisive, absterfive, discussive, diurétique, & elle résiste à la corruption. Son principal usage est dans les obstructions du foye, de la rate & des reins, dans le mucilage tartareux des poumons, la toux; elle excite l'urine, elle guérit les gales de la tête & les engelures en infusion dans de l'huile. On en fait un Oxymél simple & composé, un Looch, des Trochisques, un Vinaigre. On la prépare avant que l'employer en la manière ci-devant marquée, page 398.

SQUINE, ou **ESQUINE** [*China radix*] est une racine ordinairement grosse comme le poignet d'un petit enfant, longue comme la main, tortuë, noïeuse, rougeâtre au dehors, de couleur de chair en dedans, sans odeur, insipide au goût. On nous l'apporte sèche des Indes Orientales; elle naît en la Chine. On la doit choisir bien nourrie, pesante, compacte, rougeâtre, prenant garde qu'elle ne soit carriée, car le ver s'y met souvent. Cette racine est chaude, dessiccative, astringente, diaphorétique, diurétique, résolutive, apéritive & hépatique. Elle convient par conséquent à la cachéxie, à l'hydropisie, paralysie, goutte, céphalée, jaunisse, vérole, &

Choix.

Vertus.

aux tumeurs schirreuses & œdemateuses. Elle est bonne au scorbut dans une décoction de lait de chevre , ou de petit lait dont on use durant quelque tems ; si on y ajoute quelques gouttes d'esprit de *Cochlearia* , cette décoction deviendra spécifique pour la goutte vague. Comme la Squine desséche un peu trop , on ajoute des raisins passés à cette décoction pour rendre la saveur plus agréable , & mieux humecter.

STATICE [*Statice* , sive *Caryophyllus montanus flore globoso*] est une plante dont on se sert dans les jardins pour faire des bordures : il y en a une espece dont les tiges sont plus hautes que celles de l'autre : les fleurs sont pour l'ordinaire rougeâtres ; on en voit aussi une espece dont les fleurs sont blanches. L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux & humides , proche de la mer & des rivières. Toute la plante est astringente , & très dessiccative , souveraine pour resserer la défluxion des humeurs , soit qu'on l'applique broyée , ou qu'on en avale le suc ou la décoction : elle guérit la dyssenterie , l'hémorragie du nez , le crachement de sang , & arrête les cours de ventre ; enfin elle est singulière pour les playes , & même elle guérit les ulcères malins.

STOECAS ARABIQUE [*Stoechas Arabica vulgò*] est une plante qui a une odeur aromatique , & un goût acre un peu amer , qui a pris son nom des Isles Stécades ou d'Yeres , qui sont sur les côtes de Provence , où elle croît abondamment ; elle aime les lieux secs & arides ; c'est de là qu'on apporte les épis de Stoecas secs garnis de leurs fleurs , qu'on employe en Médecine. Il les faut cueillir entre la fleur & la semence ; &

Choix.

Vertus.

pour leur conserver leur odeur & leur couleur, il faut les faire sécher enveloppez dans du papier gris, puis les enfermer dans une boîte. On doit choisir ces épis gros, bien nourris, récents, garnis de beaucoup de fleurs, odorans; ils perdent en vieillissant leur couleur & leur odeur. Les épis du Stoecas sont chauds, dessiccatifs, abstersifs, atténüans, apéritifs, céphaliques, hystériques. Leur usage principal est dans le vertige, l'apopléxie, la paralysie, la léthargie, & les autres affections de la tête & des nerfs. Ils ne cedent en rien à l'Hyssope dans les maux de poitrine, comme toux, asthme: ils poussent par les urines, ils résistent aux venins, & remédient aux affections hypochondriaques. L'usage extérieur est en forme de lotion à la tête, & de parfum.

STOECAS CITRIN, OU IMMORTELLE [*Elichrysum, sive Stoechas citrina*] est une plante dont les tiges sont coronneuses, hautes d'un pied, garnies de petites feuilles étroites, veluës, portant des petits bouquets de fleurs de couleur jaunepâle, qui se peuvent garder quelques années sans qu'elles se pourrissent, ce qui a fait appeller cette plante *Immortelle*. Elle croît aux lieux secs, chauds, sablonneux, comme au Languedoc, proche de Montpellier, en Provence. On se sert en Médecine de ses fleurs qui sont chaudes, dessiccatives, apéritives, incisives, diaphorétiques & vulnéraires. Leur principal usage est dans les obstructions du foye, de la rate, des reins, à dissoudre le sang coagulé, dessécher les catarrhes, arrêter les pertes de sang des femmes, chasser les vers, & remédier aux fluxions acres des poumons; elles chassent les lentes

& les poux en forme de lotion à la tête.

STORAX [*Syrax*] est une Gomme résineuse, odorante, dont on voit trois especes. La première est appelée *Syrax ruber*, qu'on tire par incision d'un arbre de moyenne hauteur appelé du même nom *Syrax arbor*: il croît en Syrie, en Pamphilie, en Cilicie; on en cultive en Europe dans quelques jardins. La Gomme du Storax doit être choisie nette, mollasse, grasse, d'une odeur douce, aromatique, fort agréable: celle qui est trop sèche est souvent remplie de sciûre du bois de l'arbre, & d'autres impuretez. La seconde especes de Storax est nommée *Storax calamita*, à cause qu'on l'apportoit autrefois dans des roseaux pour mieux conserver sa beauté & sa bonne odeur. On l'envoie quelquefois en masses rougeâtres remplies de larmes blanches, quelquefois en larmes séparées, rougeâtres en dehors, blanches en dedans: cette especes de Storax est la plus estimée pour la Médecine. Les Modernes croient qu'elle n'est point naturelle comme la première, mais que c'est une composition faite avec le véritable Storax qui découle de l'arbre, & plusieurs autres drogues odorantes. On doit choisir le Storax calamite en belles larmes séparées, ou en petits morceaux bien nets, graisseux, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, rendant étant amolli une liqueur mielleuse d'une odeur douce, aromatique fort agréable, approchante de celle du Baume du Perou. Celui qui est noir, moisi, & sans odeur ne vaut rien. Ces deux especes de Storax sont

Choix.

Choix.

Vertus.

Choix.
Vertus.

intérieurement & extérieurement ; l'on en fait des fumigations pour fortifier le cerveau , & remédier aux vertiges & aux catarres. La troisième espece est appellée *Storax liquide* , en Latin *Syrax liquidus* ; c'est une matière huileuse, visqueuse , grossière , ayant la consistance d'un Baume épais , de couleur grise , d'une odeur forte & aromatique. Les Auteurs sont fort partagés sur sa composition qui n'est pas bien connue. Il doit être choisi net , de bonne consistance , ayant l'odeur du Storax. Il est incisif , atténüant , émollient , & fort résolutif ; il fortifie le cerveau par son odeur ; on ne s'en sert qu'extérieurement.

SUCCISE , ou MORS DU DIABLE [*Succisa* , sive *Morsus diaboli*] est une espece de Scabieuse distinguée en deux especes ; dont l'une , qui est la plus rare , a les feuilles veluës ; & l'autre ne les a pas. Ces plantes croissent aux lieux incultes , vers les bois , aux bords des chemins , dans les prez. Cette plante est chaude, dessiccative, amère , alexipharmaque , sudorifique , vulnéraire , comme la Scabieuse avec quoi elle convient dans ses autres facultez. Elle est célèbre contre l'épilepsie , la peste , le sang coagulé , les abscess internes , l'esquinancie , les tumeurs des amygdales qui ont peine à suppurer , en forme de gargarismes , aux bubons , contusions , charbons , & les playes récentes ; on donne une dragme de la racine pour faire suer. Le Mors du diable tire son nom de sa racine qui semble avoir été mordue en dessous par le diable , à ce qu'on dit , en vieux des vertus salutaires de cette plante à l'égard du genre humain.

SUC de Réglisse blanc. On prendra douze on-

ces de Sucre royal , & deux onces d'Amidon bien blanc , on les pulvérisera ensemble , on ratissera six dragmes de belle Réglisse sèche , on la mettra en poudre avec demi-once d'Iris de Florence , on choisira deux onces de belle Gomme Adragant bien blanche & bien nette , on la réduira en poudre dans un mortier de bronze qu'on aura fait chauffer , on mettra un grain d'Ambre gris , & autant de Musc dans un mortier de marbre , on les pulvérisera avec un peu de Sucre , & l'on y mêlera toutes ces poudres ; on mettra tremper environ trois dragmes de Gomme Adragant belle , blanche & nette , concassée dans quatre onces d'Eau Rose pour faire un mucilage épais , on en prendra la quantité qu'il faudra pour incorporer dans un mortier la poudre en pâte dure , & l'on en formera des rotules , ou des petits bâtons qu'on mettra ensuite sécher à l'ombre , & c'est le *Suc de Réglisse blanc*.

Il est employé pour les maladies de la poitrine , pour l'asthme , pour exciter le crachat : il n'a pas tant de vertu que le Suc de Réglisse noir ; mais à cause de son goût agréable , il est beaucoup plus usité. Il est fort improprement appelé *Suc de Réglisse* , puisqu'il n'y entre qu'un peu de Réglisse en poudre. On le doit laisser fondre fort doucement dans la bouche , afin qu'il ait le tems d'humecter la poitrine en passant.

SUC de Réglisse de Blois. On vend chez les Marchands certain suc de Réglisse dont on prétend que l'origine vient de Blois , on le prépare ainsi. On fait une forte décoction de Réglisse dans laquelle on met fondre sur le feu beaucoup de Gomme Arabique concassée , & un peu de

Sucre , on coule la liqueur , & l'on en fait consumer l'humidité jusqu'à ce qu'elle soit en consistance requise pour en former des bâtons. On s'en sert comme du précédent aux mêmes fins.

SUC de Réglisse noir. On prendra une livre & demie d'Extrait de Réglisse nouvellement fait, & d'une consistance un peu molle , une once de belle Gomme Arabique pulvérisée, dissoute dans de l'eau , passée par un tamis de crin , & un peu épaisse , une once & demie de Mucilage bien épais de Gomme Adragant tiré dans l'Eau Rose , & une livre & demie de Sucre fin en poudre, on battra & on incorporera le tout ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois , & on formera des bâtons ou des tablettes de la figure qu'on voudra , qu'on fera sécher à l'ombre pour s'en servir au besoin. Cette description doit être bien reçûe puisqu'on y rencontrera la bonté & le bon goût qu'on en peut attendre.

° *Extrait de Réglisse.* Pour faire l'Extrait de Réglisse qui entre dans la composition du Suc de Réglisse noir, on ratifiera & on concassera une bonne quantité de Réglisse verte ou sèche , & l'ayant séparée par filamens , on la mettra dans une grande terrine, on versera dessus beaucoup d'eau chaude, on les laissera en digestion sur un petit feu sept ou huit heures , on coulera l'infusion avec expression , on remettra tremper le marc dans de nouvelle eau chaude, & l'on coulera l'infusion comme devant, on mêlera les colatures ensemble , & l'on en fera évaporer l'humidité sur un feu modéré jusqu'à consistance d'Extrait , & on le gardera dans un pot. C'est le meilleur Extrait de Réglisse qu'on puisse faire , mais il ne peut pas être gardé en forme de bâtons ni de pastilles , à cause qu'il s'humecte trop faci-

lement, de plus il a un goût un peu trop acre, & ingrat.

Le Suc de Réglisse noir est bon pour le rhume, pour faciliter le crachat, pour adoucir les acretes de la poitrine; on en laisse fondre un petit morceau dans la bouche.

SUCRE [*Saccharum, sive Mel arundinaceum*] est le sel essentiel d'un espece de Roseau nommé en Latin *Arundo saccharifera*, & en françois *Canne à Sucre*, ou *Cannamelle*, qui croît abondamment en plusieurs endroits des Indes, comme au Bresil, dans les Isles Antilles. Le Sucre reçoit différens noms des lieux d'où on l'apporte, & des façons différentes qu'on lui donne. On dit, par exemple, *Sucre de Madère*, *Sucre de Canarie*, *Sucre de S. Thomas*, *Sucre de Malthe*, *Sucre de Valence*, &c. à raison des façons qu'on lui donne. Le Sucre est raffiné ou non raffiné, & candi. Le Sucre non raffiné est celui qu'on dépure par une simple coction dans de l'eau, & qui se vend en pains, ou en cassonnade. Plus la cassonnade est dépurée, plus elle est blanche. Lorsqu'on fond cette cassonnade ou castonnade pour la mettre dans des moules après l'avoir écumée, elle se congele en Sucre, & se purge de ses ordures par un trou qui est à la pointe & à la partie inférieure du moule. Le Sucre fin ou raffiné est celui qui a été écumé & dépuré dans une lessive faite d'eau & de chaux vive, & versé dans les moules percez comme ci-dessus, pour le mieux dépurer. Le Sucre candi est celui qui a été réduit en forme de cristaux. Il y en a de blanc & de rouge; le blanc est tiré du Sucre de Canarie, & le rouge du Sucre de S. Thomas. Le meilleur Sucre est celui de Madère, celui des Canaries

Nota.

suit , celui de Malthe vient après , & celui de S. Thomas est le dernier de tous. Plus le Sucre est blanc , plus il est raffiné. Le Sucre raffiné étant plus acré , est par conséquent meilleur pour atténuer , inciser & déterger. Le Sucre non raffiné , comme plus doux , est meilleur pour radoucir , & par conséquent plus salutaire dans les affections du poumon , parce qu'on raffine ordinairement le Sucre dans de l'eau dans quoi on a dissout de la chaux vive qui lui communique certaine acrimonie corrosive , fort ennemie des poumons , & des parties internes. L'usage du Sucre est nuisible , à cause qu'il est extrêmement fermentatif : Les hypochondriaques , par exemple , les scorbutiques , les cachectiques , & les femmes sujettes à la suffocation de matrice ne sçauroient souffrir le Sucre , ni les choses sucrées qui excitent des effervescences soudaines dans ces sortes de sujets , des enflures à l'abdomen , des trenchées , des diarrhées , & d'autres affections semblables qui dépendent de l'effervescence des humeurs. Donnez du Sucre à une femme sujette à la suffocation de matrice , elle ne manquera pas de tomber d'abord dans l'accès. Il est dangereux , à cause de cela , d'ordonner trop de Syrops , de Conserves , & d'autres remèdes où le Sucre entre dans les fièvres intermittentes , ou continuës ; & la plûpart des riches meurent de la fièvre , à cause de l'abus de ces sortes de Syrops qui aigrissent la fièvre par le moyen du Sucre ; au lieu que les pauvres qui , n'ayant pas le moyen d'acheter des Syrops , se contentent de simples décoctions en guérissent heureusement. Le Sucre est sur tout nuisible aux poumons , comme le démontre sçavamment

Nota.

Garanziers dans son Traité de la Phthisie Angloise, où il condamne la méthode d'ajouter le Sucre aux décoctions pectorales, sur tout dans la phthisie, parce qu'il rend les ulcères des pommens plus sordides, & dispose ce viscère à la consommation. La liqueur ou syrop de Sucre qui se prépare en brûlant de l'Eau de vie dessus, qui le furnage d'un doigt, est un remède très-excellent & éprouvé dans la toux, & pour agglutiner les playes récentes, & déterger & mondifier les ulcères. Quelques-uns font infuser dans l'Eau de vie, avant que de la brûler sur le Sucre, des simples pectoraux; comme la racine d'Aunée, les feuilles de Marrube blanc, d'Hyssope, & autres semblables. Starizius dit que les Turcs ne font point d'autre façon pour guérir les playes récentes que de les bassiner avec du Vin, & d'y saupoudrer du Sucre. Mettez du Sucre dans des moities d'œufs durcis d'où vous aurez tiré les jaunes, puis les mettez fondre à la cave; cette liqueur est salutaire pour la toux des petits enfans, & pour la rougeur des yeux. Le Sucre candi est pectoral, adoucissant, propre pour le rhume, pour la toux, pour exciter le crachat, le laissant fondre doucement dans la bouche: on doit le préférer au Sucre commun dans ces maladies; parce que demeurant plus long-tems que lui à se dissoudre dans la bouche, il a plus de loisir d'humecter les conduits, de détacher les phlegmes, & d'adoucir les acretez qui tomberoient dans la trachée artère & sur la poitrine. Quand le Sucre qu'on fait cuire en grande quantité vient à s'élever trop en bouillant; en sorte qu'il est à craindre qu'il ne passe pardessus, & que le feu n'y prenne, il faut promptement diminuer

Nota.

le feu, & jeter dans le syrop quelques petits morceaux de beurre frais, & aussi-tôt il s'abaissera.

SUCS, ou **Jus**, *manière de les tirer, & de les conserver.* On pile d'ordinaire dans un mortier de marbre ou de pierre dure avec un pilon de bois les herbes, les fleurs, les fruits & les semences dont on veut tirer le suc, puis on les met dans une toile forte, ou dans quelque sac proportionné, & on les exprime avec les mains, ou à la presse entre deux platines de fer, d'étain, ou de bois; on laisse après rasseoir ce suc pendant quelques tems, & quelquefois même on l'expose quelques jours au soleil, puis on verse doucement & par inclination ce qui est le plus clair, & on le garde tel, ou bien on le passe par une chauffe d'hypocras, ou par quelque couloir de drap, si le suc n'est pas assez clair, & s'il est aqueux. Les sucS des herbes qui doivent être d'abord employez, ou qui doivent être clarifiez & cuits avec du Sucre, ou du Miel, ou être mêlez & cuits parmi des onguens & des emplâtres, n'ont pas besoin de toutes ces précautions; mais les SucS vineux des fruits doivent être bien dépurez, car il les faut exposer auparavant au soleil, & les couler ensuite, afin que par cette chaleur & digestion, & par la colature, les parties grossières du suc soient séparées des pures. Ces sucS doivent être passez par la chauffe, ou pour mieux dire, par le papier gris, & ils peuvent être cuits parmi le Sucre ou le Miel, ou être gardez dans des bouteilles qui en doivent être remplies à la reserve de la hauteur d'un travers de doigt qu'il faut remplir d'huile d'Amande douce, ou d'Olive, pour empêcher l'en-

trée de l'air dans le suc , qui le corromproit. Il faut néanmoins être soigneux de bien boucher après les bouteilles , & de les garder en un lieu modérément frais , qui pourtant les mette hors de danger en Hyver d'être gelez , pour s'en servir au besoin , auquel tems on ôte l'huile qui furnage avec un peu de coton qu'on y trempe , & on employe le suc bien dépuré en rejetant les fèces. Les Sucs de Roses & de Pesches demandent les mêmes précautions que les Sucs vineux.

Remarquez qu'on tire davantage de suc de la plante qu'on a pilée , si avant que de l'exprimer , on la laisse pilée quelques heures en digestion , que si on l'exprime dès qu'elle est pilée ; parce que dans la digestion le suc se détache , se raréfie , & devient moins visqueux. On a plus de peine à tirer les suc des plantes visqueuses , comme du Pourpier , de la Bourrache , de la Buglose , que des autres. Il est bon de les faire chauffer avant que de les exprimer , ou bien il les faut mettre toutes entières dans une bassine de cuivre étamée en dedans sur un feu de charbon modéré , & de les y tenir en les remüant de tems en tems jusqu'à ce qu'on voye que quelque partie du suc s'est amassée au fond de la bassine ; on doit alors séparer ce suc par inclination , remettre ensuite la bassine sur le feu , & continüer à l'y tenir , à remüer les herbes , & à séparer le suc par inclination jusqu'à ce qu'on en ait assez : par ce moyen on a moins de peine , on a plûtôt fait , & on a un suc beaucoup plus pur qu'en pilant les herbes.

Plusieurs plantes sont naturellement si peu succulentes , qu'on est obligé de les arroser de

Nota;

quelque liqueur appropriée à leur vertu , lorsqu'on en veut tirer le suc ; telles sont la petite Centaurée , la Verge d'or , la Pervenche , l'Armoise , l'Euphrase , le Lierre de terre , & plusieurs racines.

Nota.

On sera averti qu'en tirant les suc acides rouges , & particulièrement celui des Grenades , on le doit faire dans des vaisseaux de verre , de fayance , ou de terre vernis , avoir les mains bien nettes , & éviter sur toutes choses qu'aucun fer ne les touche , de peur d'obscurcir leur couleur. Le suc , & même le syrop de *Kermes* demandent les mêmes précautions , car ils s'obscurcissent en séjournant dans les vaisseaux de fer ou de cuivre.

SUMAC [*Rhus* , sive *Sumach Arabum*] est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre , il aime les lieux pierreux. On se sert en Médecine de ses feüilles & de ses fruits ou semences qui viennent en grappes rouges comme du sang. Le Sumac est rafraîchissant , dessiccatif & astringent. On se sert de ses feüilles , & de ses fruits , principalement en décoction dans les cours de ventre , dyssenteries , flux d'hémorroïdes , pertes de sang des femmes , & gonorrhées. On met une poignée des feüilles , ou demi-once des fruits qui sont plus efficaces , dans chaque pinte d'eau ; ou on donne encore avec plus de succès l'extrait de ces fruits ou grappes fait avec l'eau commune depuis deux gros jusqu'à demi-once pour arrêter toutes sortes de flux de ventre , selon l'expérience de M. Chomel. On se sert encore des feüilles & des semences du Sumac en forme de gargarismes dans le scorbut de la bouche , l'écoulement ou la pourriture

pourriruré des gencives , & le branlement des dents. Les Tanneurs se servent des feuilles pour tanner leurs cuirs ; c'est ce qui fait appeller le Sumac *Rhus Coriaria* ; & les Teinturiers emploient ses fruits pour teindre en noir.

SUPPOSITOIRES [*Suppositoria*] sont des médicamens solides de la longueur & grosseur à peu près du petit doigt , arrondis , & faits presque en pyramides. Ils ont été inventez pour la commodité des personnes qui ont de la répugnance , ou qui ne peuvent pas facilement prendre des clystères , ou dont la maladie & la constitution ne le permettent pas ; car lorsqu'on ne desire qu'ouvrir le ventre, & avoir quelque selle, un Suppositoire introduit , & gardé quelque peu de tems dans le fondement , peut irriter la faculté expulsive , & en lâchant le ventre donner du soulagement à ceux qui en ont besoin. La matière ordinaire des Suppositoires est le Miel commun cuit en une consistance solide , & qui puisse se casser étant refroidi , duquel on fait de petites quilles de la rondeur du doigt, le roulant sur une platine huilée tandis que le Miel est encore chaud : on ajoute quelquefois au Miel commun du Sel marin ou Gemme, ou de la Coloquinte en poudre , ou quelque Hière , ou quelque autre Electuaire laxatif.

On se contente aussi quelquefois de Suppositoires faits avec du Savon coupé en petite pyramide , puis huilé , ou frotté avec du Beurre salé ; ou bien on trempe une plume d'Oye qui n'a point été taillée , ou un morceau de bougie long comme le doigt dans du fiel de Bœuf séché à la cheminée , détrempé avec environ le quart

de vinaigre , & un peu de sel , qu'on introduit dans le fondement.

SUREAU [*Sambucus fructu in umbella nigro*] est un arbrisseau fort commun qui croît quelquefois en arbre de moyenne hauteur ; il aime les lieux ombrageux , les hayes , les fossez des Villes , & les valons enfoncez. On se sert en Médecine de ses fleurs , de ses bayes qui sont noires dans leur maturité , de son écorce verte , de ses cimes , & de ses éponges. Tout le Sureau est chaud & dessiccatif , résolutif , & spécifique dans l'hydropisie. Les fleurs sont discutives , émoullientes , résolutives & anodines appliquées extérieurement , & diaphorétiques prises intérieurement. Cuites dans du lait , & appliquées avec la décoction , elles donnent un excellent cataplasme contre la goutte. Cuites dans de l'eau , & appliquées avec la décoction , elles sont merveilleuses contre l'érysipèle ; & cette même décoction prise intérieurement est excellente dans le même mal pour exciter la sueur : la décoction en fera encore meilleure , si on la fait dans du petit lait , & elle conviendra au scorbut ; parce qu'outre sa vertu diaphorétique , elle lâche médiocrement. Les bayes sont sudorifiques & alexipharmiques : elles sont propres pour la dysenterie étant prises intérieurement. On en fait un Rob ou suc épais décrit ci-dessus , pag. 620. & on en tire le suc qu'on incorpore avec de la farine de Seigle dont on forme de petits pains ou des rotules qu'on met cuire au four , en sorte qu'on les puisse mettre en poudre , laquelle on donne dans cette maladie avec grand succès depuis demi-drugme jusqu'à deux dragmes , on en trouvera la préparation ci-après parmi les Tro-

chisques. La seconde écorce verte purge les humeurs séreuses des hydropiques & des scorbutiques prise en infusion ou en décoction, celle qu'on tire de sa racine est estimée la meilleure; elle évacue aussi les sérositez de la masse du sang qui produisent la gale. Le suc exprimé de cette écorce pris depuis une once jusqu'à une once & demie dans un véhicule approprié, purge spécifiquement les eaux des hydropiques. Le syrop préparé avec le même suc possède les mêmes vertus. L'huile dans laquelle on a fait infuser ou boüillir cette écorce est un excellent remède contre les brûlures; elle entre dans plusieurs bons onguens qu'on prépare pour ce mal. Les bourgeons ou boutons de Sureau purgent violemment par haut & par bas, & on en peut manger en salade pour cette intention. L'éponge qui croît sur le Sureau, appelée vulgairement *Oreille de Fias*, guérit les maladies des yeux; on la met tremper dans une eau appropriée pour l'appliquer. Quelques-uns font boire l'infusion de cette éponge dans du vin blanc pour guérir l'hydropisie. L'infusion de la même éponge est très propre aux maux de gorge, à l'esquinancie, & aux autres inflammations de cette partie, on la met macérer dans du vinaigre duquel on se gargarise la gorge. Ces éponges sont très-petites, mais étant infusées dans quelque liqueur, elles deviennent prodigieusement grosses & molles: l'eau de leur infusion est admirable tant en dedans qu'en dehors contre toutes les tumeurs de la gorge, & Freitagius convient avec tous les Auteurs qu'il n'y a point de remède plus présent. Lorsque les petits enfans ont une apostume sous la langue, qu'on appelle *Ranule*, on fait infuser

de ces éponges dans leur boisson pour les guérir : la même infusion est bonne contre l'épilepsie des enfans pareillement. La moëlle qui se trouve dans le milieu des branches hachée & avalée pousse l'urine & les sables des reins, & guérit souvent la néphrétique & l'hydropisie ascite au rapport de Blochurizius dans son Anatomie du Sureau.

Choix.

Vertus.

SUYE [*Fuligo*] est la partie la plus légère des matières combustibles élevée par la fumée, & condensée par le froid en une substance grossière & noire. On doit choisir la Suye la plus luisante, la plus noire, & la plus proche du foyer ; & il ne feroit pas mal à propos d'avoir égard à la matière brûlée dont la Suye reçoit sa vertu médicale & son excellence. La Suye est acre & détersive, & elle est excellente dans les chutes, selon Etmuller, pour résoudre le sang grumelé ; & prise intérieurement en substance au poids d'une dragme, elle est spécifique dans la suffocation de matrice, dans la colique, & dans la pleurésie qu'elle guérit très-promptement ; la prise à l'égard de la pleurésie est de demi-dragme dans de l'eau de Chardon benit, ou dans un œuf frais cuit mollet, ce qui a été éprouvé sur un homme avec succès prise à la quantité de deux pincées telle qu'elle venoit de la cheminée sans avoir été lavée. Voici le Spécifique anti-pleurétique d'Horstius. Prenez de la Suye bien pilée, que vous laverez plusieurs fois dans de l'eau de Sureau, puis l'ayant séchée, vous la mettrez en poudre. La dose est de demi-dragme à une dragme. L'usage externe de la Suye est fameux dans les ulcères, sur tout s'ils sont malins & cacoëthes ; & il se trouve chez les Apothicaires un Emplâtre appelé *Emplâtre de*

Suye, très-recommandé pour appliquer sur les bubons & charbons pestilentiels, parce qu'il tire le venin dehors, ramollit la tumeur, & les mene à une heureuse suppuration. La *Suye* outre cela mêlée avec du vinaigre s'applique sur les poulx pour chasser les fièvres intermittentes. On employe la *Suye* dans les onguens pour la teigne, & pour la gale invétérée. Le sel de *Suye* qui se tire de la tête morte après sa distillation est d'une grande recommandation, soit en forme de sel, soit en forme d'huile ou de liqueur, ayant été fondu à la cave par défaillance contre les cancers ulcérés, les ulcères invétérés, cacoëthes & incurables, les fistules, les loupes des jambes, & les autres ulcères phagédéniques, qui se guérissent promptement en y appliquant cette liqueur seule, ou en la mêlant aux onguens.

SYROP [*Syrupus*] est une composition ou liqueur agréable d'une consistance un peu épaisse qui est extraite des eaux, des suc, ou des teintures des fruits ou des herbes, cuite & assaisonnée de Sucre ou de Miel.

SYROP *astriugent*. Prenez demi septier d'Eau Rose, & autant de celle de Plantain, faites-y infuser deux onces de Roses de Provins pendant douze heures sur de la cendre chaude, puis passez le tout, & mettez dans la colature deux dragmes de Rhubarbe coupée par petits morceaux, infusez le tout pendant douze heures, puis l'ayant passé & pressé, vous mettrez la liqueur dans un poëlon sur le feu avec deux onces de Sucre pour en faire un Syrop.

Il est très bon pour le flux de sang & le dévoyement : il en faut prendre à jeun le premier jour deux cuillerées, & une tous les jours sui-

vans , on demeure une heure & demie après la prise sans manger , & l'on continuë ainsi jusqu'à guérison.

SYROP d'Absinthe simple. On aura six onces de sommitez ou de feüilles d'Absinthe quand la plante est dans sa vigueur , on les incisera menu , & on les mettra tremper chaudement cinq ou six heures dans vingt onces d'eau , puis on fera boüillir l'infusion à diminution du tiers , on la coulera avec expression , on la laissera rasseoir pour en séparer les féces , on y mêlera dix-huit onces de bon Miel , & l'on fera cuire le mélange en l'écumant jusqu'à consistance de Syrop.

Il aide à la digestion , il fortifie l'estomac , il tuë les vers. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once. On s'en sert aussi extérieurement pour mondifier les playes.

Nota.

Si dans la composition de ce Syrop on employe de l'Absinthe cueillie au mois de May le matin avant le lever du soleil , lorsqu'elle est couverte de la rosée , & qu'on y mêle un peu de poudre de Rhubarbe , il fera meilleur. C'étoit le secret d'un Bourgeois de Montpellier qu'il ne vouloit dire à personne , & que Borel , qui l'a communiqué dans ses Observations , dit avoir appris d'un de ses domestiques.

SYROP d'Agrimoine simple. On peut le préparer en faisant cuire ensemble parties égales de suc d'Agrimoine & de Sucre.

Il fortifie l'estomac & le foye , il leve les obstructions. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP d'Alleluia. On pilera des feüilles & des fleurs d'*Oxytrichyllum* dit *Alleluia* nouvellement cueillies dans leur vigueur , les ayant laissé

trois ou quatre heures en digestion à froid , on les exprimera pour en avoir le suc , on le dépurera en lui donnant un boüillon , & le passant plusieurs fois par un blanchet, on mêlera ensemble dans un plat de terre vernissé parties égales de ce suc d' *Alleuia* dépuré & de Sucre blanc, on placera le plat sur un feu modéré pour faire fondre le Sucre , & pour faire évaporer l'humidité de la liqueur jusqu'à consistance de Syrop.

Il est propre pour désaltérer , pour fortifier le cœur , pour purifier le sang. On le donne dans les fièvres ardentes , dans les fièvres malignes. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP d' *Althea simple.* On peut faire ce Syrop avec une infusion , ou une décoction de racines de Guimauve faite dans de l'eau chaude & du Sucre , parties égales , on les fera cuire ensemble à consistance de Syrop.

Il est excellent pour les acretez de la poitrine , pour le rhume.

SYROP de *Berberis* , ou *Epine-vinette.* On choisira des fruits de *Berberis* mûrs , on les écrasera bien dans un mortier de marbre , on les laissera trois ou quatre heures en digestion à froid , puis on les mettra à la presse pour en tirer le suc ; pour dépurer ce suc on le mettra dans une bouteille qu'on exposera deux ou trois jours au soleil sans la remüer , puis on le filtrera. Si on veut le garder long-téms , on en emplira des bouteilles jusqu'au col , on ajoutera pardessus de l'huile d'Amandes douces ou d'Olives à la hauteur de deux travers de doigt pour empêcher que l'air n'y entre , & le fasse corrompre ; on mettra dans un plat de terre vernissé , & non de

métal dont il pourroit tirer une impression, un poids égal de suc de *Berberis* & de Sucre blanc, on placera ce plat sur un petit feu, & l'on fera consumer l'humidité de la liqueur jusqu'à consistance de Syrop.

Il est astringent & rafraîchissant; on l'employe dans les Juleps pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier le cœur, & pour résister à la malignité des humeurs. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP de Berberis préparé sans feu. On peut faire ce Syrop en mettant simplement fondre deux parties de Sucre dans une partie de suc de *Berberis* sans le faire bouillir ni évaporer, car on n'aura employé que la quantité du suc qu'il faudra pour liquéfier le Sucre en consistance de Syrop, il sera plus agréable au goût que le premier, mais il ne contiendra pas tant des acides du fruit, & il aura moins de vertu.

SYROP de Bétoine simple. Ce Syrop se fait de la même manière que celui de Lierre terrestre, dont la description sera ci-après.

Il est bon pour les maladies du cerveau, il le fortifie, il provoque les urines; on prétend aussi qu'il est bon pour les pulmoniques ainsi qu'on l'a éprouvé. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

On peut encore préparer un Syrop de Bétoine avec une forte infusion de ses fleurs faite dans de l'eau distillée de la même plante.

SYROP de Bourrache simple. On le fait en faisant cuire ensemble parties égales de suc de Bourrache dépuré, & de Sucre blanc.

Il est propre pour humecter la poitrine, pour purifier le sang, pour récréer les esprits; on le

donne aux mélancholiques. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie. Le suc de Buglose peut être substitué en la place de celui de Bourrache.

SYROP de Camomille simple. On aura une livre de fleurs de Camomille récemment cueillies dans leur vigueur, on les mettra infuser douze heures dans quatre livres d'eau chaude de fontaine, c'est-à-dire deux pintes, en un pot couvert, on fera bouillir légèrement l'infusion, on la coulera avec expression, on réitérera ainsi jusqu'à trois fois avec nouvelles fleurs, on mêlera dans la troisième colature trois livres de Sucre blanc, on clarifiera ce mélange avec un blanc d'œuf, & par un feu modéré on le fera cuire en consistance de Syrop.

Il est excellent pour la colique venteuse. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

On prépare de la même manière le Syrop de Sauge.

Nota.

SYROP de Capillaires simple. On aura six onces de Capillaires récemment cueillis vers la fin d'Avril qu'ils sont nouveaux, des plus beaux & des plus odorans qu'on pourra trouver, on les coupera menu, & on les mettra tremper chaudement dans trois livres d'eau pendant six ou sept heures, on fera ensuite bouillir l'infusion jusqu'à diminution de la quatrième partie, on la coulera avec expression, & l'on y mêlera du Sucre blanc à la quantité de deux livres & un quarteron, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & après l'avoir passé par un blanchet, on le fera cuire jusqu'à consistance de Syrop.

Il est bon pour la toux, pour les maladies de

la poitrine , & pour les maux de rate. On en prend à cuillerée , & l'on en mêle dans les Ju-
leps , dans les émulsions , dans la tisane.

Nota.

La meilleure méthode pour faire le bon Sy-
rop de Capillaires est de faire venir la Conserve
de Capillaires des Pays chauds , comme du Lan-
guedoc , de la Provence , & de l'employer pour
la composition de ce Syrop ; car comme l'herbe
a fermenté avec le Sucre dans la Conserve , le
détachement de ses principes se fait aisément
pour le Syrop.

On prendra donc une livre de Conserve de
Capillaires du Languedoc , on la mettra infuser
chaudement dans quatre livres d'eau commune
pendant quatre ou cinq heures , ensuite l'on
coulera l'infusion avec expression , on y mêlera
trois livres de Sucre blanc , on clarifiera le mé-
lange avec un blanc d'œuf , & on le fera cuire en
consistance de Syrop.

Le véritable Syrop de Capillaires doit avoir
une couleur rougeâtre & un goût de Capillaires
très aisé à distinguer. Ce Syrop est bon pour les
maladies de la poitrine , parce qu'il adoucit l'hu-
meur acre qui y tombe , & il excite le crachat.
On le donne mêlé avec de l'huile d'Amandes
douce aux enfans.

Nota.

On peut rendre le Syrop de Capillaires plus
teint & plus pectoral , en augmentant la quan-
tité des Capillaires qui entrent dans sa compo-
sition , & en y ajoutant une once & demie de
Réglisse , mais il en fera un peu moins agréable
au goût. On peut aussi y employer les cinq espe-
ces de Capillaires , & même la Langue de Cerf
connue du vulgaire sous le nom de *Scolopendre* ,
ou bien n'y en mettre que d'une ou de deux

fortes ; il est assez indifférent de quelles especes de Capillaires on empreint le Syrop , car elles ont toutes une vertu semblable.

SYROP de Cerises appellées Aigriottes. On prendra des Cerises appellées *Aigriottes* avant leur parfaite maturité, on les écrasera dans un mortier de marbre , on en tirera le suc qu'on laissera dépuré au soleil pendant deux jours , on le filtrera , on y mêlera un égal poids de Sucre blanc dans un plat de terre vernissé, & on fera cuire le mélange en Syrop.

Il rafraîchit , il désaltère , il est bon pour les fébricitans , & pour tempérer la bile ; on le prend en julep avec de l'eau. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

SYROP de Chicorée simple. On le peut faire avec le suc de la Chicorée sauvage dépuré & le Sucre blanc, parties égales , qu'on fera cuire en consistance de Syrop.

Il est apéritif , & purifie le sang.

SYROP de Chou rouge. Prenez une pomme de Chou rouge grosse comme la forme d'un chapeau , rompez-en toutes les feuilles par morceaux , mettez-les dans une cruche de terre contenant deux pintes , que vous emplirez d'eau de rivière , bouchez-la bien par dessus avec sept ou huit demi-feuilles de papier bien serrées & bien liées , en sorte qu'il n'y entre point d'air , mettez-la devant un feu médiocre environ cinq quarts d'heure , passez le tout au travers d'un linge blanc sans presser , mettez la colature dans une bassine de cuivre avec une livre de bon Miel de Narbonne sur un feu médiocre de charbon , écumez bien jusqu'à ce que le Syrop soit parfait , dont il ne restera qu'environ un bon

demi septier & demi mesure de Paris, qu'il faudra conserver dans une bouteille de verre double ou de grès qu'on bouchera bien.

Il est très bon pour les maladies de la poitrine & du poumon. Il faut, avant que de commencer à en user, se purger le jour de devant avec un quarteron de Cassé en bâton, que le malade succera entièrement, l'ayant fendu par la moitié. Le lendemain il prendra à jeun une cuillerée à bouche dudit Syrop, & il fera après deux heures sans rien prendre, & autant deux heures après le souper, continuant ainsi soir & matin jusqu'à guérison. Pendant l'usage de ce Syrop il ne faut point user d'autres remèdes, ni lavement, ni saignée, ni médecine. Il en faut faire provision pendant que les Choux rouges subsistent.

SYROP de cinq racines. On choisira des racines d'Ache, d'Asperges, de petit Houx, de Fenouil & de Persil, de chaque deux onces, les plus grosses, les mieux nourries, récemment tirées de la terre; on les nettoiera, on les mondera, on les coupera par morceaux, & on les fera bouillir dans deux pintes & demi septier d'eau à diminution du tiers, on coulera la décoction, & on l'exprimera, on y mêlera deux livres & un quarteron de Sucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire dans un vaisseau de terre vernissé avec le Sucre jusqu'à consistance d'opiate, on y mêlera alors huit onces de vinaigre, & sur un petit feu on réduira le tout en Syrop.

Nota.

M. Lemery est d'avis de retrancher le vinaigre de cette composition, parce qu'il est astringent, & qu'il ne convient guères dans un Syrop apéritif.

Il est estimé bon pour lever les obstructions du foye, de la rate, du méfentère; il excite l'urine: on le donne aux hydropiques, aux graveleux, & dans toutes les autres mala dies caufées par des oppilations. La dose est depuis demi-once jufqu'à deux onces.

SYROP de Citron, ou de Limon. On aura des Citrons ou des Limons des plus fucculens, on en féparera l'écorce, on écrasera le dedans dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on les laissera digérer à froid cinq ou fix heures, afin que leur viscofité fe rarefie, on les exprimera pour en tirer le fuc, on le mettra dans des bouteilles, & on l'exposera quelques jours au foleil pour le faire dépurer, on le filtrera enfuite; & l'ayant mêlé avec le double de fon poids de Sucre fin dans un plat de terre verniffé, on mettra le mélange fur un petit feu pour faire fondre le Sucre, & le Syrop fera achevé, on l'écumera, & on le coulera.

Il est cordial & rafraîchiffant: on le donne pour réfifter à la corruption des humeurs, & pour les vers. La dose est depuis demi-once jufqu'à une once & demie. On en mêle dans les potions & dans les juleps. Une cuillerée ou deux battuës d'un pot dans un autre dans un bon verre d'eau, est ce qu'on appelle *Limonade*.

SYROP de Citron, ou de Limon préparé fans feu. On peut faire ce Syrop en coupant le fruit par tranches, faupoudrant les tranches de Sucre pulvérisé, & les mettant fur un tamis renverfé qu'on posera dans une grande terrine, on placera le tout à la cave, ou en autre lieu humide, il coulera dans la terrine un Syrop qui aura les mêmes vertus que le précédent.

SYROP de Coquelicot, ou Pavot rouge. On aura trois quarterons de fleurs de Coquelicot nouvellement cueillies, on les mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus trois chopines d'eau de fontaine bouillante, on couvrira le pot, & on laissera la matière en digestion sept ou huit heures chaudement, on fera bouillir l'infusion légèrement, on la coulera avec expression, & on y mettra tremper sur des cendres chaudes de nouvelles fleurs comme auparavant pendant un pareil tems, on fera le reste comme la première fois, on mêlera dans l'infusion coulée trois livres de Sucre blanc, & deux onces de Miel écumé, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en Syrop.

Il est propre pour épaisir les sérositez trop subtiles, pour faire cracher: on s'en sert pour le rhume, pour l'esquinancie, pour la pleurésie, pour la phthisie, pour le crachement de sang; il provoque un peu le sommeil & la sueur. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP de deux racines. On choisira les racines de Fenouil & de Persil, de chaque quatre onces dans leur vigueur, & nouvellement tirées de terre, on les mondera, on les coupera par petits morceaux, on les fera bouillir doucement dans trois livres, & douze onces d'eau commune jusqu'à diminution de la moitié, on coulera la décoction avec expression, & on y mêlera une livre & demie de Sucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en Syrop.

Il est propre pour exciter l'urine, & pour lever les obstructions. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

SYROP de fleurs de Genest simple. On le fera avec le suc des fleurs tiré par expression & le Sucre blanc, parties égales.

Il est apéritif, & propre pour lever les obstructions de la rate & du méfentère, il fortifie le cœur & l'estomac ; on en donne aux mélancholiques. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP de fleurs de Pescher simple. On écrasera dans un mortier de marbre deux livres de fleurs de Pescher nouvellement cueillies, on les mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus quatre pintes d'eau toute bouillante, on couvrira le pot, & on laissera la matière en digestion pendant douze heures, on la fera bouillir légèrement, on la coulera avec forte expression, on fera dans la colature trois ou quatre pareilles infusions de nouvelles fleurs de Pescher, les coulant & les exprimant comme devant ; enfin dans la dernière colature on mêlera huit livres de Sucre blanc, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en Syrop.

Il purge doucement, principalement les sérofitez, c'est pourquoi on l'estime pour purger le cerveau ; il est propre aussi pour les obstructions, pour les vers. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Il ne s'agit, pour faire l'infusion de fleurs de Pescher, que d'empreindre l'eau autant qu'elle peut l'être de leur substance, & l'on reconnoîtra que cette infusion est assez forte, lorsque les fleurs en sortiront pour le moins aussi teintes qu'elles y étoient entrées, il seroit inutile alors d'y en employer davantage ; parce que les pores

Notes.

de l'eau en étant remplis, ils ne pourroient plus rien recevoir.

On peut garder une partie de l'infusion de fleurs de Pescher coulée dans des bouteilles de verre ou de grès, mettant un peu d'huile d'Amandes douces pardessus pour empêcher l'air d'y entrer ; & quand on voudra faire le Syrop, on retirera l'huile avec du coton, on versera par inclination la liqueur claire, on la filtrera, & on la fera cuire avec autant de Sucre. Si en mêlant le Sucre avec l'infusion on y ajoûte quelques onces de conserve de fleurs de Pescher, qu'on fasse un peu bouillir le mélange, qu'on le coule avec expression, qu'on le clarifie, & puis qu'on le fasse cuire, on aura un Syrop qui sentira l'Amande, & qui aura autant de vertu que s'il avoit été fait au Printems.

Nota.

On peut au lieu de l'infusion tirer le suc des fleurs de Pescher par expression, après les avoir suffisamment pilées dans un mortier de marbre, & ayant mêlé un égal poids de Sucre avec ce suc, clarifier le mélange, & en faire un Syrop de fleurs de Pescher pour le moins aussi bon que le précédent.

SYROP de fleurs de Pescher préparé sans feu.
 Pilez & mélangez bien dans un mortier de marbre trois livres de fleurs de Pescher, autant de Sucre en poudre, ajoûtez-y un demi septier d'eau commune, broüillez le tout pour en faire une conserve liquide, étendez un linge clair sur un pot de fayance ou de terre vernissé qui ait l'embouchure grande, liez-le autour du bord, & y faites une cavité dans le milieu; mettez-y votre Conserve, & la couvrez d'un autre linge, placez le pot à la cave, ou en un autre lieu humide,

humide, & l'y laissez quelques jours, vous trouverez au fond du pot un Syrop de fleurs de Pescher qui aura bon goût, & beaucoup de vertu. On peut au lieu du linge se servir d'un tamis propre renversé; comme tout le Sucre n'aura pas été résout en Syrop, on pourra faire bouillir dans de l'eau la Conserve restante, couler la décoction, la clarifier, & la faire cuire en consistance de Syrop; ce sera un Syrop de fleurs de Pescher ordinaire.

On peut encore faire un Syrop de feuilles de Pescher, en employant les feuilles les plus tendres de l'arbre au lieu de fleurs, il aura la même vertu que l'autre, mais il sera un peu plus purgatif.

Nota.

SYROP de fleurs de Saule. Prenez fleurs & bouts des plus tendres des branches de Saule, & feuilles d'Orties, de chaque trois poignées, sommitez de Ronce ou de Framboisier, & de *Bursa pastoris*, de chaque une poignée, on fera bouillir le tout dans quatre livres & demie d'eau distillée de Saule jusqu'à consommation du tiers de l'humidité, on coulera la décoction, on y mêlera une livre & demie de Sucre blanc, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en Syrop.

Il est propre pour arrêter les cours de ventre, le crachement de sang, & les autres hémorragies. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces. On s'en sert aussi dans les gargarismes.

SYROP de fleurs de Soufre. On aura une terrine neuve vernissée, on y mettra quatre onces de fleurs de Soufre pour les y faire fondre à petit feu, après qu'elles seront fonduës on y jettera huit onces de la meilleure Cassonnade; & quand

elle sera fonduë, on y mêlera peu à peu une chopine de bonne Eau de vie, & on remuëra avec une espatule ou cuillier d'argent jusqu'à ce que l'Eau de vie ait tiré toute la teinture du Soufre, puis on passera le tout au travers d'un linge, & on mettra le Syrop dans une bouteille bien exactement bouchée.

Il est merveilleux pour la poitrine, & pour la difficulté de respirer. On en prend le matin une cuillerée à jeun, ne prenant rien que deux heures après. Le soir on en prend autant deux heures après le souper, & on continuë ainsi soir & matin jusqu'à guérison. On a guéri par ce moyen des malades désesperez.

SYROP de fleurs de Tussilage simple. On mettra dans un pot de terre vernissé dix-huit onces de fleurs de Pas d'Asne récentes, cueillies dans leur vigueur, & mondées de leurs queueës, on versera dessus six livres douze onces d'eau de fontaine toute bouillante, on couvrira le pot, on laissera le tout en macération pendant douze heures, on fera bouillir ensuite légèrement l'infusion, on la coulera avec expression, & on la versera toute chaude sur une pareille quantité de nouvelles fleurs, on laissera digérer la matière comme devant, on la fera bouillir, on la coulera, & on l'exprimera, on mêlera trois livres de bon Sucre blanc dans la colature, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & l'ayant passé par un blanchet, ou par une chausse de drap, on le fera cuire en Syrop.

Il est propre pour la toux, & pour les maladies de la poitrine, asthme. On en prend à la cuillier, & l'on en mêle dans les juleps.

On pourroit encore faire le Syrop de Tussi-

lage avec la Conserve des mêmes fleurs qu'on auroit mise tremper dans de l'eau, en y ajoutant du Sucre.

Le Syrop de fleurs de Pied de Chat se prépare comme celui de fleurs de Tussilage.

SYROP de fleurs d'Oeillets simple. On aura des Oeillets bien rouges & bien odorans nouvellement cueillis, on les mondera de leur partie herbeuse & blanche, retenant seulement la partie purpurine, on en mettra deux livres dans un pot de fayance, ou de terre vernissé, & l'on versera dessus six livres d'eau toute bouillante, on couvrira le pot, & on laissera la matière en digestion dix ou douze heures, ensuite l'on fera bouillir l'infusion légèrement, & on la coulera avec expression, on y mettra tremper autant de nouvelles fleurs d'Oeillets comme devant, & on fera le reste aussi comme devant: on aura par ce moyen une forte teinture d'Oeillets, on y mêlera quatre livres de bon Sucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf; & après l'avoir passé par un blanchet, on le fera cuire doucement en consistance de Syrop, qui sera fort agréable au goût.

Il est bon pour fortifier l'estomac, pour réjouir le cœur & le cerveau, pour résister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs. On le donne pour la peste, pour la petite vérole, pour les fièvres malignes, pour l'épilepsie. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once.

Si on faisoit bouillir dans le Syrop clarifié sur la fin de la coction deux ou trois dragmes de Girofles concassés, & enveloppez dans un nouët de

Nota.

linge clair , le Syrop seroit plus odorant , & aussi plus céphalique.

SYROP de Fraïses simple. Pour tirer aisément le suc des Fraïses , il ne faut pas attendre qu'elles soient trop mûres , car alors elles sont visqueuses , mais il faut les prendre dans le commencement de leur maturité ; on les écrasera dans un mortier de marbre , on les laissera trois ou quatre heures en digestion à froid , afin que leur viscosité se raréfie , puis on les exprimera , on fera dépuré le suc dans une bouteille au soleil , & on le filtrera ; on mêlera ce suc dépuré avec un égal poids de Sucre fin dans un plat de terre , on le mettra sur un feu médiocre pour en faire consumer l'humidité jusqu'à consistance de Syrop , l'écumant de tems en tems à mesure qu'il cuit.

Il réjouit le cœur , il fortifie l'estomac , il purifie le sang , il excite l'urine. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

Nota.

Le Syrop de Framboises qui possède à peu près les mêmes vertus que celui de Fraïses , se peut préparer de la même manière que lui.

SYROP de Fumeterre simple. On cueillera de la Fumeterre dans sa vigueur , on la pilera dans un mortier , & on l'exprimera à la presse pour en tirer le suc , on clarifiera ce suc en le faisant bouillir un bouillon , & le passant par un blanchet ; on mêlera ensemble parties égales de ce suc dépuré & de Sucre blanc , on fera bouillir le mélange à petit feu dans un plat de terre jusqu'à consistance de Syrop , l'écumant de tems en tems.

Il est propre pour la gale , pour les dartres , pour exciter l'urine ; il purifie le sang. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP de Genièvre. On aura quatre livres de Bayes de Genièvre noires cueillies dans leur maturité, on les fera cuire dans un seau d'eau jusqu'à ce qu'elles tombent au fond, & qu'elles se puissent écraser facilement sous les doigts, ensuite on les passera dans un linge qu'il ne faudra pas trop exprimer, on mettra la colature sur le feu pour l'y faire réduire par coction à trois chopines, dans lesquelles on mettra un quarteron de Sucre, & on fera cuire le tout doucement en consistance de gelée; ce qu'on connoîtra en en jettant sur une assiette, & on la conservera dans des pots de fayance, ou de verre.

Il est cordial, propre au mal d'estomac foible & refroidi, aux indigestions, à la colique venteruse; à la gravelle, à l'épilepsie, & aux autres maux auxquels le Genièvre est propre. La dose est d'une demi-cuillerée qu'on délaye dans un demi verre d'eau, qu'on avale le matin à jeun, ne mangeant que deux ou trois heures après. On en peut prendre une fois ou deux chaque semaine.

SYROP de grande Consoude simple. On peut préparer ce Syrop en faisant une forte décoction de racines de grande Consoude, y mêlant un poids égal de Sucre, & faisant clarifier & cuire le mélange en consistance de Syrop.

Il est bon pour arrêter le crachement de sang, & les autres hémorragies; il fortifie les poumons & la poitrine, il modère les cours de ventre. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP de Grenades aigres. On le fera comme le premier syrop de *Berberis* décrit ci-devant à la page 695.

Il réjouit le cœur , arrête le vomissement , le flux de ventre & les hémorragies ; il désaltère en rafraîchissant. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie. On peut en préparer un Syrop sans feu , comme le second Syrop de *Berberis* ci-devant décrit , page 696.

SYROP de Groseilles rouges. On écrasera des Groseilles rouges dans un mortier , on en tirera le suc par expression dont on emplira des bouteilles jusqu'au col , on mettra dessus de l'huile d'Amandes douces à la hauteur de deux travers de doigt , on bouchera les bouteilles , & on laissera dépuré ce suc quinze ou vingt jours , ou jusqu'à ce que les fèces se soient précipitées au fond , & qu'il soit bien clair , on le filtrera alors par le papier gris , le versant doucement par inclination , on le pésera , & on le mêlera avec le double de son poids de Sucre blanc dans un plat de terre vernissé , on placera ce plat sur un petit feu pour faire fondre le Sucre , & alors le Syrop sera fait , on l'écumera , on le coulera , & on le gardera.

Il est astringent , rafraîchissant , il réjouit le cœur. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP de Houblon simple. On le prépare avec parties égales de suc de Houblon dépuré & de Sucre qu'on fait bouillir ensemble jusqu'à une consistance raisonnable de Syrop.

Il purifie le sang , il apaise les effervescences , il provoque l'urine. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP de Jaunes d'œufs. On fera durcir douze œufs frais , on en tirera les Jaunes , qu'on pilera dans un mortier de marbre avec quatre

onces d'Eau Rose jusqu'à ce qu'ils soient en pâte ; on fera fondre une livre de bonne Cassonade , étant fonduë on ajoutera petit à petit de ce Syrop avec les Jaunes d'œufs , en remuant jusqu'à ce que tout le Sucre fondu y soit entré & incorporé , puis on jettera le tout dans une bassine , on l'y fera prendre un boüillon , & on coulera le tout par un linge clair , & on fera cuire la colature en consistance de Syrop.

Il est bon pour les pulmoniques. La dose est d'une cuillerée le soir deux heures après le souper.

SYROP de Joubarbe simple. On pilera de la grande Joubarbe dans un mortier , on la laissera quelques heures en digestion à froid , on l'exprimera , on dépurera le suc , le faisant boüillir légèrement , & le passant plusieurs fois par un blanchet , on en mêlera trois parties avec deux parties de Sucre blanc , & par un feu médiocre on les fera cuire en Syrop.

Il tempère les ardeurs de venus , il calme le trop grand mouvement des humeurs , il éteint la soif : on en donne dans les fièvres ardentes , dans les sécheresses de bouche , & dans les autres occasions où il est besoin d'épaissir les humeurs. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once.

Pour faire un Syrop de Joubarbe composé on dissout une dragme de Sel Armoniac pulvérisé subtilement dans une livre du Syrop de Joubarbe simple. On l'estime pour calmer l'ardeur de la fièvre , pour désaltérer , pour les inflammations de la gorge. La dose est la même que celle du Syrop simple , c'est-à-dire , depuis demi-once jusqu'à une once.

SYROP de Jujubes simple. On le fait avec une forte décoction de Jujubes & de Sucre blanc en parties égales.

Il est propre pour épaisir les sérositez, ou les autres humeurs trop subtiles & trop acres qui tombent sur les poumons; il provoque le crachat, il fait mûrir la toux: on le donne dans les pleurésies, dans l'asthme, & autres fluxions de poitrine. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

Le Syrop de Dattes se peut aussi préparer de la même manière.

SYROP de Lierre de terr. Comme le Lierre terrestre est peu succulent, on auroit de la peine à en tirer le suc sans y ajouter quelque liqueur. Après avoir pilé exactement au mois d'Avril ou de Juin neuf ou dix poignées de Lierre terrestre dans un mortier de marbre, on les humectera avec neuf ou dix onces d'eau distillée, ou de forte décoction de la même plante, ou à son défaut d'eau commune chaude, on couvrira le mortier, & on laissera la matière en digestion dix ou douze heures, puis on l'exprimera, on dépurera le suc exprimé en le faisant bouillir un bouillon, & le passant deux ou trois fois par un blanchet, on pésera ce suc dépuré, on le mêlera avec un poids égal de Sucre blanc, & par un petit feu on fera cuire le mélange en Syrop.

Il est propre pour les maladies du poumon & de la poitrine, quand elles procedent d'une puitte crasse qui tombe dessus, car il déterge & consolide. Il est bon pour l'asthme, pour lever les obstructions de la rate, du foye, & du mésentère; c'est aussi un sudorifique. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Ceux qui ne se contenteront pas de l'humectation des herbes , pourront employer dans la composition de ce Syrop deux parties de suc de l'herbe sur une partie de Sucre.

Le Syrop de Mélisse se fait de la même manière que celui de Lierre de terre.

SYROP de Longue vie , ou de Calabre. On pilera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois une bonne quantité de Mercuriale nettoyée de toute ordure , on pilera aussi séparément de la Buglose & de la Bourrache , & on tirera les jus sous la presse aussi séparément , on prendra huit livres de jus de Mercuriale à bon poids , deux livres de celui de Buglose , & autant de celui de Bourrache aussi à bon poids , on les fera bouillir ensemble , & on les écumera jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le clair ; il faut mettre le poids fort de ces jus , parce que l'écume les diminue ; les jus étant écumés on les passera par un linge , & on les mettra dans une bassine nette avec douze livres de Miel de Narbonne , ou de Miel blanc aussi écumé ; on aura mis 24. heures auparavant infuser sur les cendres chaudes quatre onces de racines de grande Gentiane , & demie-livre de racine de flambe de jardin coupées par tranches bien minces dans trois chopines du meilleur vin blanc qu'on aura souvent remué pendant les 24. heures d'infusion , on les passera dans un linge sans expression , & on mettra la colature dans la bassine avec les jus d'herbes & le miel écumé pour les faire cuire ensemble sur le feu jusqu'à la consistance de Syrop.

Il entretient en santé ceux qui en usent , ne souffrant aucune corruption dans le corps , la-

quelle il fait évacuer par le bas. Il est très bon contre les maladies de langueur , contre la goutte , il dissipe les chaleurs d'entrailles , il rétablit le poumon malade , dont il est fort ami ; il est bon pour les douleurs d'estomac , la sciatique , le vertige , les migraines , pour les oppressions , engagement , ou autre mal de poitrine , d'estomac , rhumes où on touffe , & maux de la rate qu'il purge. La dose est d'une cuillerée tous les matins à jeun. Il le faut composer au mois d'Avril ou de May , ou au mois de Septembre, quand les herbes ont plus de vertu ; mais le Printems vaut mieux que l'Automne.

SYROP de Mercuriale simple. On le prépare comme le Syrop de Fumeterre décrit ci-devant , page 708.

Il lâche le ventre , il purifie le sang. La dose est depuis une once jusqu'à trois. On le fait cuire à très petit feu , afin qu'il se fasse moins de dissipation du sel essentiel.

SYROP de Mûres simple. On écrasera des Mûres de jardin dans un mortier de marbre , on les laissera digérer sept ou huit heures à froid , puis on exprimera le suc au travers d'un linge , on mêlera ce suc avec un égal poids de Sucre fin , & l'on fera cuire ce mélange en Syrop ; c'est ce qu'on appelle *Diamorum cum Saccharo*.

Il est bon pour les maux de la bouche & de la gorge ; on en mêle dans les gargarismes , on en prend aussi à cuillerée pour le rhume.

On peut préparer de la même manière le Syrop de Mûres sauvages , qui croissent sur les Ronces appellées vulgairement *Mûres de Renard*.

Il est bon pour les maux de gorge , & pour arrêter la dyssenterie. Si on laisse dépurer le suc

au soleil , & qu'on le passe ensuite par un blanchet , le Syrop en sera plus beau , & moins épais.

SYROP de Nénufar simple. On aura des fleurs de Nénufar blanches , nouvellement cueillies , on en séparera les feuilles du milieu les plus blanches & les plus nettes , dont on mettra deux livres dans un pot de terre vernissé , on versera dessus quatre pintes & demie d'eau bouillante , on couvrira le pot , on laissera la matière en digestion pendant 24. heures , ensuite on la fera bouillir légèrement , on la coulera avec expression , on mettra dans la liqueur coulée toute chaude autant de nouvelles fleurs de Nénufar que devant , on les laissera en macération , on fera bouillir l'infusion , on la coulera avec expression , on y mêlera quatre livres de Sucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf , & on le fera cuire en Syrop.

Il tempère la chaleur des entrailles , & en incraissant les humeurs trop subtiles il provoque le sommeil ; il calme les ardeurs de venus , il modère les cours de ventre qui viennent de sels acres & bilieux , il arrête les hémorragies. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP de Nerprun. On aura beaucoup de bayes mûres de Nerprun , on les écrasera dans un mortier de marbre , on les laissera quelques heures en digestion , puis on les exprimera , on fera dépurer le suc en le laissant reposer dix ou douze heures en un lieu chaud , & le séparant de ses fèces par inclination , on en mêlera six livres avec quatre livres de Sucre , & demi-livre de Miel écumé ; on fera cuire le mélange à petit

feu jusqu'à consistance de Syrop , on y ajoutera sur la fin de la cuite demi-once de Cannelle , & deux dragmes & demie de Mastic concassez & enveloppez dans un noüet de linge , qu'on laissera touÿours tremper dans le Syrop.

Il est fort purgatif , il évacuë principalement les sérositez. On en donne aux goutteux , aux hydropiques , pour le tenesme , à ceux qui ont des obstructions. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie. Il faut manger aussi-tôt qu'on l'a pris , pour empêcher qu'il ne cause des trenchées.

SYROP de Noix de Mésué. On pilera bien dans un mortier des Noix vertes , on les laissera un jour en digestion , puis on les mettra à la presse , on fera boüillir légèrement le suc sur le feu , afin que la partie crasse s'en sépare , on le passera ensuite par un blanchet , on en mêlera quatre livres avec deux livres de Miel écumé , & on fera cuire le mélange en Syrop.

Il est propre pour les fluxions qui tombent du cerveau sur la poitrine , pour l'esquinancie , pour exciter la sueur & le crachat. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

Il ne diffère du Rob de Noix qu'en consistance.

SYROP de Pavot blanc simple , dit *Diacodium.* On incisera par petits morceaux deux livres de têtes de Pavots blancs nouvellement cueillies dans leur maturité , & une livre de têtes de noirs , on les mettra dans un pot de terre vernissé , on versera dessus quatre pintes d'eau de fontaine boüillante , on couvrira le pot , & on laissera infuser la matière 24. heures , on la fera boüillir ensuite doucement jusqu'à diminution de la

moitié de l'humidité , on coulera la décoction avec forte expression , on y mêlera trois livres de Sucre , on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf , & par un feu modéré on le fera cuire en Syrop.

Il est somnifère , propre pour adoucir les acretez de la gorge & de la trachée artère , il appaise les douleurs , il arrête les fluxions , la toux , le crachement de sang , la dyssenterie. On le donne dans toutes les occasions où il est besoin d'assoupir , & d'arrêter le mouvement des humeurs. La dose est depuis demi-once jusqu'à dix dragmes. Si on n'a point de Pavot noir , on peut composer toute la dose du blanc.

Plusieurs font sécher à demi les têtes de Pavot avant que de les employer pour le Syrop , afin qu'il se conserve mieux ; car une humidité visqueuse qui se rencontre dans ces têtes vertes fait fermenter le Syrop. Une seule infusion suffit ; mais si dans le besoin on compose le Syrop avec des têtes de Pavot séchées , il en faut faire deux ou trois bonnes infusions. Il est assez inutile d'employer la graine dans l'infusion , parce qu'elle a très peu de vertu narcotique.

Nota

SYROP de Plantain. Prenez racines récentes de Plantain quatre onces , semence de Plantain une once , on les concassera , on les mettra bouillir doucement dans une livre & demie d'eau de Plantain distillée jusqu'à diminution d'environ le tiers de l'humidité , on coulera la décoction avec expression , on y mêlera une livre & demie de suc de Plantain tiré récemment par expression , & trente onces de Sucre blanc , on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf , & on le fera cuire en Syrop.

Il est propre pour arrêter les cours de ventre ; les hémorragies , les gonorrhées. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Cette composition de Syrop renferme les qualitez de toutes les parties du Plantain, & c'est assurément la meilleure qu'on puisse donner.

La méthode ordinaire de faire le Syrop de Plantain est de faire boüillir ensemble parties égales de suc de Plantain dépuré & de Sucre blanc jusqu'à consistance raisonnable.

Nota.

De cette manière on peut préparer les Syrops d'Arrête-bœuf, de Pulmonaire, & de Renouée.

SYROP de Pommes simple. On rapera des Pommes de reinette, on les laissera dix ou douze heures en digestion à froid, puis on les exprimera, on mettra le suc dans des bouteilles de verre, on l'exposera au soleil jusqu'à ce qu'il soit clair & dépuré ; ou s'il ne fait point de soleil, on emplira des bouteilles dudit suc jusqu'au col, puis on y versera de l'huile d'Amandes douces à la hauteur d'un doigt, on les bouchera, & on les laissera en repos jusqu'à ce que le suc soit dépuré, on le filtrera alors par un papier gris, on le pésera, & on le mêlera avec un égal poids de Sucre fin dans un plat de terre vernissé, & par un petit feu l'on fera cuire le mélange en l'écumant jusqu'à consistance de Syrop.

Il est cordial, pectoral, lientérique, propre contre la mélancholie. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP de Pommes simple préparé sans boüillir. On se contente quelquefois, pour faire le Syrop de Pommes, de mettre fondre sur un feu modéré deux parties de Sucre fin en poudre dans

une partie de suc de Pommes bien dépuré sans les faire bouillir.

SYROP de Pommes simple préparé sans feu. Mettez dans un grand plat de fayance ou de terre vernissé un tamis de crin découvert, arrangez dedans lit sur lit des Pommes de reinette coupées en tranches minces, & bien saupoudrées de Sucre fin, couvrez le tout d'un linge délié, mettez-le à la cave, ou en autre lieu humide, & l'y laissez trois ou quatre jours, après lesquels vous trouverez dans le plat du Syrop qui aura découlé par défaillance, parce que l'humidité des Pommes & celle du lieu auront liquéfié le Sucre.

Ce Syrop est fort agréable au goût : il doit être meilleur que les autres, parce qu'il n'a reçu aucune impression du feu, mais il ne se garde pas tant ; aussi ce qu'il ya de commode, est qu'on le peut préparer en tout tems fort facilement.

SYROP de Pourpier simple. On peut préparer ce Syrop en mêlant parties égales de suc de Pourpier dépuré & de Sucre, & faisant cuire le mélange doucement jusqu'à consistance requise.

Il est propre pour désaltérer, & pour calmer le trop grand mouvement des humeurs dans la fièvre, pour les duretez du foye, pour tuer les vers. On en use à la cuillier.

SYROP de Quinquina. On aura du bon Quinquina qu'on pulvérisera grossièrement, on en mettra demi-livre dans un pot de terre vernissé, on versera dessus deux pintes de vin blanc, qui tire mieux la vertu du Quinquina que les autres dissolvans, on couvrira le pot, & on le placera en digestion au Bain-Marie, ou autre lieu chaud

pendant trois jours , agitant de tems en tems la matière ; on fera ensuite bouïllir doucement l'infusion dans le même pot jusqu'à diminution du quart de l'humidité , on la coulera avec expression , on y mêlera trois livres de Sucre blanc , on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf , & on le fera cuire en consistance de Syrop dans un vaisseau de terre plutôt que dans une bassine , pour éviter l'impression du cuivre qu'il pourroit prendre.

C'est un fébrifuge , il arrête toutes les fièvres intermittentes. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces. On peut le délayer dans un verre d'eau de petite Centaurée , quand on le veut faire prendre au malade.

Nota.

On ne doit point s'en servir qu'après avoir bien purgé le malade , & fait les saignées nécessaires , parce qu'il fixe les humeurs. Il en faut donner trois ou quatre fois par jour , & en continuer l'usage au moins quinze jours.

AUTRE. Faites bouïllir deux onces de Quinquina pulvérisé dans trois demi-septiers d'eau jusqu'à la consommation de la moitié de l'eau que vous coulerez en exprimant un peu , faites reboüillir le marc dans trois autres demi septiers d'eau comme devant jusqu'à consommation de la moitié , coulez comme la première fois , faites encore reboüillir ce marc une troisième fois avec trois autres demi-septiers d'eau , & un grand verre de bon vin , & coulez comme les deux premières fois , mettez vos trois colatures dans un même vaisseau , & y ajoûtez une livre de Sucre commun , faites bouïllir le tout ensemble jusqu'à diminution du tiers , & vous aurez une espece de Syrop à demi
fait

fait seulement, parce qu'on ne le fait pas pour être gardé long-tems.

On en fera prendre dans les fièvres intermittentes deux cuillerées trois ou quatre fois par jour loin du repas, ayant fait auparavant saigner & purger le malade.

SYROP de Raves simple. On peut préparer ce Syrop avec le suc des Raves & le Sucre blanc, parties égales.

Il a beaucoup de vertu pour la gravelle. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

SYROP de Réglisse composé. Prenez racines de Réglisse deux dragmes, de Tussilage & d'Aunée de chaque une once & demie, d'Iris de Florence une once, de feuilles de Pulmonaire, de Marrube blanc, de Scabieuse, d'Hyssope & de Véronique, de chaque une poignée; Dattes, Jujubes, Fignes, de chaque dix en nombre, semence d'Ortie demi-once; on coupera, & on cassera les racines, on les fera bouillir dans quatre livres & demie d'eau commune environ demi-heure, on y ajoutera les fruits ouverts, la semence d'Ortie pilée, & les herbes incisées, on continuera de faire bouillir la décoction jusqu'à diminution de la moitié de l'humidité, on la coulera avec expression, on y mêlera deux livres & un quarteron de Sucre blanc, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf; & après l'avoir passé par un blanchet, on le fera cuire en Syrop; lorsqu'il sera presque refroidi, on y mêlera exactement une dragme d'Essence d'Anis.

Ce Syrop est vulnérable; il est propre pour l'asthme, pour nettoyer les ulcères du poumon, pour exciter le crachat, pour fortifier le cerveau, la poitrine & l'estomac. La dose est de-

puis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP de Roses pâles sans feu. Prenez des Roses pâles, qui sont les communes des jardins, cueillies avant le lever du soleil, faites-en un lit de feuilles épais de quatre doigts dans un vaisseau de verre, puis mettez-y un lit de Sucre en poudre selon la quantité des Roses, le jour suivant remettez dessus un autre lit de Sucre, & continüez ainsi de jour en jour jusqu'à ce que le pot soit rempli; & quand le Sucre aura entièrement consommé les Roses, le Syrop sera fait; étant achevé il faut tirer tout le clair, & le conserver dans une bouteille de verre bien bouchée.

Il est purgatif. La dose sera de deux cuillerés le matin prises seules, ou dans un boüillon. Cette purgation est sans douleur, & soulage extrêmement.

*Ratafia
de Roses
pâles.*

On se servira du marc pour en faire un excellent Rossolis ou Ratafia, en mettant dedans de bonne Eau de vie, & pour lui donner un goût de Musc, & le rendre parfait, mettez-y un grain de Musc, & un grain d'Ambre gris.

SYROP de Roses pâles solutif. On aura des Roses pâles simples, nouvellement épanouïes, & cueillies le matin avant le lever du soleil, on les mondera de leurs pécules & de leurs calices, on les pilera dans un mortier de marbre; & les ayant laissées quelques heures en digestion, on les exprimera pour en tirer le suc, qu'on laissera rasseoir ou dépurer au soleil, ou dans un autre lieu chaud, on le versera par inclination; & l'ayant passé par un blanchet, on le mêlera avec un poids égal de Sucre fin, on en fera évaporer l'humidité par un petit feu jusqu'à consistance de Syrop.

La méthode de tirer le suc de Roses pour faire le Syrop ci-dessus est plus courte & meilleure que celle des infusions, parce qu'on ne fait point dissiper les parties volatiles de la Rose dans lesquelles consiste sa qualité. On peut garder le suc des Roses dans des bouteilles, mettant un peu d'huile d'Amandes douces dessus, & préparer le Syrop quand on voudra.

Il purge les sérositez & les autres humeurs doucement en fortifiant l'estomac. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Le Syrop de Roses muscates & celui de fleurs d'Acacia se peuvent faire de la même manière.

Nota.

Le premier est plus purgatif que celui de Roses pâles, principalement quand on le fait aux Pays chauds, où les Roses muscates ont beaucoup plus de force qu'ailleurs.

Le Syrop de fleurs d'Acacia purge fort doucement, il purifie le sang. La dose est de deux onces.

On peut aussi faire un Syrop de Roses pâles sans feu de la même manière que celui de fleurs de Pescher sans feu décrit ci-devant, pag. 704.

SYROP d'Erysimum simple On peut préparer ce Syrop avec une forte décoction, ou avec le suc de cette plante & le Sucre blanc, parties égales.

Il est bon dans l'asthme pour tirer les mucilages des poumons, dans l'enrouement, & dans la toux invétérée. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces mêlé dans de la tisane pectorale.

SYROP de Scolopendre, ou Langue de Cerf simple. On le peut faire avec une forte décoction de la plante & du Sucre, parties égales.

Il a à peu près la même vertu que le Syrop de Capillaires ordinaire.

SYROP de Tabac simple. On incisera de la Nicotiane ou Tabac mâle cueillie dans sa vigueur, on la pilera dans un mortier de marbre exactement, on la laissera en digestion à froid trois ou quatre heures, puis on l'exprimera pour en avoir le suc, on le dépurera en le faisant bouillir un bouillon, & le passant plusieurs fois par un blanchet, on pésera le suc dépuré, on y mêlera un poids égal de Sucre, & l'on fera cuire le mélange à petit feu, l'écumant de tems en tems, jusqu'à consistance de Syrop.

Il est un peu vomitif; on s'en sert pour l'asthme; pour purger le cerveau & l'estomac, pour lever les obstructions de la rate. La dose est depuis trois dragmes jusqu'à une once. On l'applique sur les vieux ulcères, & il les déterge sans douleur.

SYROP de Verjus de grain. Il se fait comme le Syrop de Cerises appelées *Aigriottes* décrit ci-devant, pag. 699.

Il est rafraîchissant, il arrête le vomissement, il tempère la bile, il excite l'appétit. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

Nota. On ne doit jamais se servir de vaisseaux d'airain pour faire les Syrops aigres, de peur qu'ils n'en tirent un verd de gris.

SYROP de Vinaigre simple. On mettra dans un plat de terre vernissé deux parties de Sucre en poudre, & une partie de Vinaigre blanc ou rouge, qui sera aussi bon, pourvû qu'il soit bien clair; on posera le plat sur le feu, & quand le Sucre sera fondu, le Syrop sera fait, on l'écumera, & on le coulera.

Il est propre pour rafraîchir dans les fièvres ardentes ; il défaltère , il arrête le crachement de sang , & les autres hémorragies , il résiste au venin. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once .

SYROP de Violettes simple. On mettra dans un pot de terre vernissé deux livres de belles Violettes simples nouvellement cueillies & mondées , on versera dessus quatre livres d'eau chaude , on couvrira le pot , & on laissera la matière huit ou neuf heures en digestion , on fera chauffer l'infusion au Bain-Marie , on la coulera avec forte expression , on y mettra infuser comme devant une pareille quantité de Violettes, on coulera & on exprimera fortement cette seconde infusion , on la laissera reposer trois ou quatre heures , on la versera par inclination pour la séparer de ses fèces , on la passera , & on la mêlera avec le double de son poids de Sucre subtilement pulvérisé dans une bassine d'étain , ou dans le même pot de terre , on posera le vaisseau sur un Bain de Vapeur , c'est-à-dire , sur un pot à demi rempli d'eau bouillante , & l'on remuera le mélange avec une cuillier d'argent jusqu'à ce que tout le Sucre soit dissout , alors on le coulera , & on le gardera.

On le donne pour rafraîchir & humecter la poitrine , pour épaissir & adoucir les humeurs trop acres , pour tempérer la bile , pour défaltérer dans les fièvres ardentes , dans le rhume. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once.

Le Syrop de fleurs de *Cyanus* , ou Blüet se peut préparer de la même manière.

Les premières Violettes qui paroissent sont les meilleures , parce qu'e les perdent de leur

Notes

beauté à mesure que la saison avance ; il les faut cueillir en beau tems , & les mettre dans un linge mouillé d'eau fraîche , afin de les conserver en leur beauté jusqu'à ce qu'on les ait mondées , & qu'on les employe.

SYROP de Vipères. On aura deux onces de racines de Squine , autant de Santal rouge , & six onces de Salspareille , on mettra le tout en petits morceaux , on le fera infuser pendant 24. heures dans huit pintes d'eau de fontaine dans un vaisseau de terre bien bouché , on y ajoutera ensuite huit Vipères préparées selon l'art , trois onces de racines de grande Consoude , & trois poignées de sommitez de Millepertuis , on cuira le tout à feu doux & lent jusqu'à la consommation de la moitié de l'eau , on le passera avec expression sous la presse , on ajoutera à la colature quatre livres de Sucre , & vingt-deux grains d'Ambré gris , & on fera un Syrop selon l'art de consistance moyenne , qu'on aromatisera avec un peu de Cannelle.

La manière de préparer ce Syrop a été tirée d'un Manuscrit Grec qui est dans la Bibliothèque de M. le Duc de Savoye. Un Officier attaqué d'un tremblement de tête , de goutte ; de rhumatisme , & autres restes de vérole , a été guéri de tous ces maux en ayant pris deux onces le matin , & un boüillon quelque tems après pendant quinze jours ou trois semaines au Printems & à l'Automne. Un autre Officier a pareillement été guéri par l'usage de ce Syrop d'un tremblement de tête invétéré depuis cinq ans , & d'un rhumatisme quasi par tout le corps ; & en ayant continué l'usage , a repris son embonpoint. Un autre homme qui avoit un ulcère

dans la vessie depuis long-tems , sentant de grandes douleurs en urinant , & jettant du pus , après avoir usé inutilement d'une infinité de remèdes , a été guéri par l'usage de ce Syrop continué pendant huit jours.

Le Syrop d'Oseille se peut faire de la même manière que celui d'Alleluia décrit ci-devant , page. 694.

Nota.

SYROP d'Yble simple. On peut faire ce Syrop avec parties égales de suc d'Yble dépuré & de Sucre que l'on fera cuire ensemble.

Il purge les sérositez par les selles & par les urines : on s'en sert pour les hydropiques , & pour les goutteux. La dose est depuis demi-once jusqu'à trois onces.

SYROP émétique fébrifuge de M. Du Bé. Prenez deux onces de chair de Coins coupée par tranches , une once de racines de Souchet , & une dragme de Cannelle , coupez , pilez , & faites bouillir dans une livre & demie de vin blanc & d'eau , l'expression faite vous ferez infuser durant 24. heures sur les cendres chaudes une once de verre d'Antimoine subtilement pulvérisé ; que vous aurez lié dans un noüet de linge , & sur icelui un noüet de papier ; ayant ôté le noüet , vous ajouterez demi-livre de Sucre pour en faire un Syrop selon l'art.

Il purge doucement , & sans violence , parce que les deux noüets dans lesquels le verre d'Antimoine est enfermé émoussent son acrimonie , & rallentissent son activité. On le donne aux enfans depuis deux dragmes jusqu'à demi-once , & aux adultes depuis une once jusqu'à une once & demie. Il guérit par expérience la fièvre quarte quand il est donné avec l'infusion de Séné dans

une décoction convenable cinq heures avant l'accès ; comme aussi quand il est donné dans l'intermission des fièvres tierces & quotidiennes, longues qui ne cedent point aux remédes ordinaires. Il purge les enfans des vers qui les rongent , & par ce moyen guerit les douleurs & les convulsions qui en dépendent , ou de quelque autre matière putride. Il a souvent chassé ce grand ver plat appellé *Tænia* , qui causoit l'un & l'autre symptome.

SYROP laxatif. On aura une once de feüilles de Séné de Levant bien mondées , trois dragmes de Cannelle fine un peu concassée, on les fera infuser dans une bonne pinte d'eau de fontaine sur les cendres chaudes l'espace de trois heures dans un pot de terre neuf bien couvert , on fera prendre quinze ou vingt boüillons au Séné , on coulera par une étamine ou linge bien net , on mettra dans la colature deux douzaines de bons pruneaux lavez , & ensuite infusez dans du vin blanc durant l'espace de l'infusion du Séné , c'est-à-dire , pendant trois heures , on les fera cuire , ajoutant sur la fin de la cuite desdits pruneaux , quatre onces de Sucre fin , laissant cuire le tout jusqu'à ce que le jus des Pruneaux soit en consistance de Syrop , que vous conserverez pour le besoin.

La dose est de deux cuillerées le matin à jeun , & demi--heure après un boüillon,

SYROP magistral hydragogue de M. Du Bè. Prenez une once de racines de Flambes à fleur violette , demi-once de moyenne écorce de Sureau , & une once de tendrons d'Yeble , que vous ferez boüillir dans trois demi-septiers d'eau jusqu'à ce que la décoction revienne à une cho-

pine, & après l'avoir passée vous ferez boüillir & écumer une livre de Miel, ajoutant sur la fin deux onces de suc de racines de Flambe, & deux dragmes de Cannelle ou de racines de Souchet en poupre pour faire un Syrop magistral qui sera réservé pour l'usage.

Il purge les sérositez, & guérit les hydropiques. La dose est de trois onces à chaque prise deux ou trois fois la semaine avec un verre de vin blanc, ou une décoction de racines de Chien-dent, dans laquelle par fois vous ferez infuser deux dragmes de Séné.

SYROP pour les hémorragies. On fera cuire ensemble parties égales de suc de Millefeuille dépuré & de Sucre blanc en consistance de Syrop.

Il est bon pour arrêter toutes sortes d'hémorragies, soit par haut, soit par bas aux femmes, & autres.

SYROP pour les maladies de la rate. Prenez douze onces de suc de Buglose, neuf onces de suc de Pommes de reinette ou de courpendu, quatre onces de suc de Houblon, quatre onces de suc de Fumeterre; ayant dépuré tous ces suc, on les fera boüillir avec une livre de Sucre fin plus ou moins en forme de Syrop, selon qu'on le veut garder.

On en prend deux fois chaque semaine deux cuillerées le matin à jeun, & un boüillon par-dessus, ne mangeant que deux heures après.

SYROP pour les vieilles Fluxions, Toux & Rhumes. Faites fondre dans un pot de terre à manche aussi large par haut que par bas une livre de Sucre en poudre déliée sans eau, étant fondu faites-y dissoudre deux onces de fleurs de Soufre, lequel étant fondu & bien incorporé

avec le Sucre , vous le retirerez de dessus le feu, & le jetterez sur le dos d'une platine, y étant refroidi vous le retirerez, & le mettrez en poudre, & y ajouterez les blancs de douze œufs durcis coupez de la grandeur & grosseur d'un dez à jouer, & vous mettrez le tout dans un linge clair dans une cave, ou autre lieu frais, & par dessous une terrine pour recevoir ce qui en coulera, le pressant même quelquefois; & quand cela sera dissout entièrement, vous en ferez prendre au malade une cuillerée soir & matin en se levant & en se couchant.

SYROP Royal, ou Julep Alexandrin. Si on veut faire le Julep Alexandrin, il faut simplement mettre fondre deux onces de Sucre blanc pulvérisé dans trois onces d'eau Rose distillée, mais si on le veut préparer en Syrop, il est nécessaire de faire cuire le mélange en consistance requise: or comme en bouillant la partie volatile odorante & essentielle de l'eau Rose se dissipe, le Syrop n'a pas plus de qualité que s'il avoit été fait avec de l'eau commune; c'est pourquoi je serois d'avis, dit M. Lemery, que quand on veut préparer ce Syrop on se contentât de mettre fondre sur un petit feu dans une partie d'Eau Rose deux parties de Sucre, ce Syrop seroit fait sans bouillir, & il seroit empreint de la vertu de l'Eau Rose.

Le Syrop Royal, ou le Julep Alexandrin sont propres pour fortifier le cerveau, le cœur, la poitrine & l'estomac: on les donne aussi dans les cours de ventre, dans les hémorragies. La dose du Syrop est depuis demi-once jusqu'à deux onces, & celle du Julep est depuis une once jusqu'à quatre.

SYROP scorbutique de P. La Forest. Prenez

Jucs de *Cochlearia* & de *Beccabunga* dépurez , de chaque trois livres , & deux livres de bon Sucre blanc , pour en faire un Syrop suivant les regles de l'art ; on peut y mêler , si on veut , du suc de Cresson d'eau.

Il est fort avantageux dans les maladies scorbutiques , le donnant loin des repas depuis une cuillerée jusqu'à deux.

SYROPS, *manière de les clarifier*. On met dans une bassine un blanc d'œuf , & trois ou quatre onces de la liqueur qu'on veut clarifier ; mais il ne faut pas qu'elle soit chaude , car le blanc d'œuf se cuiroit ; on les bat ensemble quelque tems avec des verges , & le tout se convertit en écume , on ajoute pardessus le Sucre & le reste de la liqueur , on fait bouillir le mélange sur le feu quelques bouillons , afin que le blanc d'œuf , qui est visqueux , se charge de la crasse qui est dans le Syrop , & se sépare aux côtez de la bassine ; quand on voit que le Syrop qui bout au milieu est bien clair , on l'écume , & on le passe par un blanchet , ou par une chausse d'hypocras ; on fait ensuite cuire le Syrop clarifié jusqu'à consistance requise , l'écumant encore de tems en tems , s'il est besoin.

Quand on a plus de trois livres de Sucre à clarifier , il est à propos d'y employer plus d'un blanc d'œuf ; car on doit y en mettre à proportion de la quantité du Sucre.



T



ABAC, ou **NICOTIANE** [*Tabacum*,
sive Nicotiana] est une plante origi-
 naire de l'Amérique, mais qui croît
 fort aisément en France, dont la se-
 mence y a été apportée par M. Nicot Maître des
 Requestes, Ambassadeur du Roy de France
 François II. auprès de Sebastien Roy de Portu-
 gal en 1560, en ayant eu la communication par
 un Portugais Officier de la Maison Royale, le-
 quel M. Nicot la presenta au Grand Prieur de
 France à son arrivée à Lisbonne, & puis à son
 retour en France à Catherine de Medicis Mere
 du Roy; & tous trois l'ayant mise en réputa-
 tion par les expériences qu'ils en firent, elle fut
 nommée *Nicotiane*, *l'Herbe du Grand Prieur*, &
l'Herbe à la Reine. Il y a trois especes principa-
 les de Tabac, sçavoir le mâle qui est à feüilles
 larges & à feüilles étroites, & la femelle qui a
 les feüilles presque rondes, & les fleurs d'un
 jaune verdâtre, au lieu que celles du mâle sont
 de couleur purpurine, & plus longues, & a des
 tiges beaucoup plus hautes que la femelle. Tou-
 tes les trois especes sont d'usage; mais néan-
 moins on se sert plus communément du mâle
 tant intérieurement qu'extérieurement; car la
 femelle ne sert qu'à l'extérieur, & lors seule-
 ment qu'on la spécifie; au lieu que quand on
 parle du Tabac simplement, on entend les deux
 especes du mâle dont on se sert à faire le Tabac
 en corde & en poudre. Les feüilles de Tabac
 sont chaudes & dessiccatives en un plus haut

dégré étant sèches , que fraîches ; absterfives , incisives , résolatives avec un peu d'astringtion ; elles résistent à la corruption , font éternüier , cracher & vomir ; elles sont anodines , très vulnéraires , & usitées pour le plus souvent en dehors ; car les feüilles vertes du Tabac mâle pilées & appliquées jus & marc sont bonnes à toutes playes , ulcères , écrouïelles , gangrènes , *Noli me tangere* ulcéré , gale ouverte , teigne , dartres , contusions même invétérées , piquûre de Vive , rougeurs du visage , piquûres venimeuses , & brûlures. En Hyver au défaut des feüilles vertes on peut se servir utilement aux maux ci-dessus de l'Huile d'Olives dans laquelle on les aura fait bouïllir en Automne , quand elles sont dans leur force & dans leur maturité. Le Tabac donné intérieurement est un violent vomitif propre pour déraciner les fièvres intermittentes opiniâtres , & les autres maladies semblables , mais on n'en doit donner qu'avec beaucoup de circonspection. L'usage du Tabac est contraire aux jeunes gens & aux bilieux. Fumer le soir empêche de pisser la nuit. L'Onguent de Tabac de Joubert est excellent contre les écrouïelles. Le suc de Tabac mâle mêlé avec la poudre de dépouïlles de Serpent en forme d'injection guérit les ulcères fistuleux d'une manière admirable ; ou bien on prend du suc d'Ecrevïsse avec des feüilles de Tabac & la poudre de dépouïlles de Serpens qu'on mêle ensemble pour appliquer sur les fistules. La fumée de Tabac , quoi qu'abusive , est pourtant salutaire dans plusieurs maladies du nez & de la gorge , sçavoir le *Coryza* , la relaxation de la lüette , l'inflammation de la gorge , & les affections catarreuses. Au défaut du Tabac

*Vertus du
Tabac fe-
melle.*

mâle on peut se servir du Tabac femelle pour les maux externes, quoiqu'il n'ait pas tant d'efficacité. De plus ses feuilles mises dans la décoction des clystères sont singulières pour les dyssenteries. Son huile préparée avec égal poids de son jus & d'huile d'Olive boüillis ensemble à la consommation du jus est spécifique contre les chancres des mammelles & des autres parties. Son suc appliqué est singulier à la teigne, ayant auparavant rasé la tête du malade. Ce même suc mêlé avec graisse humaine, & appliqué appaise la douleur & l'inflammation des gouttes; mais cette plante prise intérieurement purge avec trop de violence, c'est pourquoi on s'en abstiendra. Cette herbe est contraire aux poux, & principalement aux puces qu'elle tue, ce qu'on peut éprouver sur les chiens, car aussi-tôt qu'on les a frotté, soit de l'herbe, ou de son suc, elles quittent aussi-tôt prise, & tombent en bas.

TABLETTE [*Tabella medica, seu Lamella medica*] est un Electuaire solide, ou une composition de quelques drogues réduites à sec qu'on taille en forme de petites tables, ou quarrées. On dissout dans du Sucre des Poudres, des Con-dits, des Confections, des Fruits pilez, des Huiles, des Sels & des Esprits dont on fait des Tablettes, comme celles de jus de Réglisse pour le rhume.

TABLETTES *de Guimauve.* On fera boüillir dans de l'eau des racines de Guimauve bien nettes jusqu'à ce qu'elles soient molles, on les séparera de leur décoction, on les écrasera dans un mortier de marbre, on les passera par un tamis renversé pour en avoir la pulpe; on fera cuire dix-huit onces de Sucre fin dans six ou sept onces

d'Eau Rose jusqu'à consistance d'Electuaire solide , on y mêlera alors hors du feu quatre onces de pulpe de Guimauve avec un bistortier, on remettra la bassine sur un très petit feu pour faire desécher la matière , l'agitant toujours ; & quand elle aura une consistance raisonnable , on la jettera sur un papier huilé d'huile d'Amandes douces , on l'étendra avec un bistortier , & on la coupera en Tablettes.

On peut faire un Syrop de Guimauve de la décoction susdite avec poids égal de Sucre.

Nota.

Les Tablettes de Guimauve sont propres pour adoucir & émousser les acretez de la toux , pour épaisir les sérositez qui tombent sur la poitrine , pour faire cracher. On en met fondre une Tablette dans la bouche.

On peut faire des Tablettes de Guimauve sans feu avec le Sucre pulvérisé qu'on réduit en pâte dans un mortier de marbre avec une suffisante quantité de pulpe de racines de Guimauve , dont on forme des pastilles ou des rotules , & on les fait sécher.

Nota.

TABLETTES de Sucre Rosat. On mettra trois quarterons de Sucre grossièrement pulvérisé dans une bassine avec un quarteron d'Eau Rose , on le fera cuire à petit feu jusqu'à consistance d'Electuaire solide , on le retirera alors de dessus le feu ; & quand il sera à demi refroidi , on le versera sur un marbre , où on aura épars de l'Amidon en poudre subtile , on étendra la matière en levant le marbre d'un côté & d'autre , puis on la coupera en Tablettes.

Elles sont propres pour déterger , & pour adoucir la poitrine , pour exciter le crachat , pour fortifier le cœur. La dose est depuis une dragme jusqu'à six.

Sucre Ros-
sas.

Quand on veut faire du Sucre Rosat en poudre pour mêler dans le lait qu'on fait prendre aux malades, il suffit de mettre du Sucre en poudre dans un plat de terre vernissé, de l'arroser plusieurs fois d'Eau Rose, & de le faire sécher à chaque fois sur un peu de feu, en le remuant incessamment avec un bistortier.

TABLETTES de Tussilage. On aura des feuilles de Pas d'Asne cueillies dans leur vigueur, on les pilera bien dans un mortier de marbre, & on en tirera le suc à la presse, on dépurera ce suc en le faisant bouillir un bouillon, & le passant par un blanchet; on dissoudra sur le feu deux parties de Sucre blanc dans une partie de ce suc dépuré, & on le fera cuire en consistance solide, on retirera alors la matière de dessus le feu, & quand elle sera à demi refroidie, on la versera sur un marbre où on aura épars de l'Amidon en poudre subtile, elle se condensera en s'étendant, on la coupera en Tablettes qu'on gardera dans une boîte en lieu sec.

Elles sont propres pour adoucir les acretez de la poitrine, & pour exciter le crachat; on en met fondre une Tablette dans la bouche.

TABLETTES diurétiques. Prenez racines d'Arrête-bœuf, de Chardon Roland, de Fenouil, de Petit Houx & de Persil, de chaque demi-once, des semences de grande Bardane & de Grémil, de chaque deux dragmes; faites la décoction de tous ces simples dans une livre & demie d'eau de Raifort, coulant ensuite, & faisant cuire artistement la colature avec six onces de bon Sucre, pour en former des Tablettes du poids de deux dragmes.

Les graveleux, & ceux qui sont sujets à des
difficultez

difficultez d'urine peuvent user avantageusement de ces Tablettes en en prenant une ou deux à la fois le matin à jeun , & en continuant l'usage.

TABLETTES p Etovales de M. l'Abbé Gendron. On fera boüillir douze onces d'Orge entier dans une suffisante quantité d'eau commune jusqu'à ce qu'il soit crevé, alors on ajoutera dans la décoction quatre onces de Raisins mondez de leurs pepins , trois onces de Réglisse ratissée & concassée , une once de semence d'Anis , & quatorze clous de Girofle concassez ; quand le tout sera suffisamment cuit , on coulera la décoction avec forte expression , on fera cuire dans la colature une livre & demie de Sucre blanc à petit feu jusqu'à consistance d'Electuaire solide , & on remuera la matière incessamment avec une spatule de bois dès qu'elle commencera à s'épaissir , de peur qu'elle ne s'attache au fond de la bassine, on la versera sur un marbre , ou sur un papier huilé d'huile d'Amandes douces , & on l'étendra avec un bistortier aussi huilé , puis on la coupera en Tablettes qu'on gardera dans une boîte dans un lieu sec.

Elles sont propres pour faire mûrir le rhume , pour adoucir l'acreté des sérositez qui tombent du cerveau , pour exciter le crachat. La dose est depuis une dragme jusqu'à demi-once.

Ces Tablettes sont difficiles à faire , à cause de la grande quantité de mucilage que donne l'Orge crevé ; car ce mucilage s'épaississant par la cuite s'attache facilement à la bassine, & se brûle , si le feu y est un peu trop fort , ou si l'on manque à remüer la matière comme il faut.

Nota.

Quand on use de ces Tablettes , il est bon de

les laisser diffoudre doucement dans la bouche , afin que leur mucilage arrose & humecte insensiblement les conduits qui vont à la poitrine.

TABLETTES *pectorales pour la Toux.* Prenez une once de pulpe de racines de Guimauve , Iris de Florence en poudre , Réglisse ratiſſée , de chaque deux dragmes , fleurs de Soufre deux ſcrupules , fleurs de Benjoin un ſcrupule , bon Sucre huit onces , formez ces Tablettes avec du mucilage de Gomme Adragant ſuivant l'art.

Elles ſoulagent beaucoup ceux qui ont la Toux ; on en prend la moitié d'une à la fois loin des repas à toute heure du jour ou de la nuit qu'on eſt preſſé de la toux.

TABLETTES *pour les Hernies , ou Deſcences.* Prenez racines de grande Conſoude une once , Roſes ſèches mondées de leurs onglets , bon Maſtic , Corail rouge préparé , Sang de Dragon , de chaque deux dragmes , Sucre candi douze onces ; faites une poudre de tout , & l'incorporez avec du mucilage de Gomme Adragant pour en former des Tablettes du poids de deux dragmes.

On les recommande beaucoup pour fortifier les parties de ceux qui ſont ſujets à des deſcences , pourvû qu'ils ſe ſervent de bandages néceſſaires. On en peut prendre une à la fois à toute heure loin des repas , & en continuer l'uſage.

TABLETTES *pour tuer les vers.* Prenez de bonne Rhubarbe , des ſemences mondées de Citron , de Pourpier , de Choux , de Geneſt , & de Poudre à vers , de chaque trois gros , deux gros de Mercure doux , & une livre de Sucre Royal , réduiſant le tout en poudre ſubtile , & l'incorpo-

rant avec du mucilage de Gomme Adragant tiré avec l'eau de fleurs d'Orange dont on fera des Tablettes du poids d'environ une dragme, qu'on mettra sécher à l'ombre pour l'usage.

On en donnera une ou deux aux enfans le matin à jeun, & trois ou quatre à la fois aux personnes plus avancées en âge. Elles font mourir les vers de l'estomac & des intestins ; on les peut prendre en toute saison ; mais le succès en est beaucoup meilleur, si on choisit pour cela le déclin de la lune, & principalement les trois derniers jours.

TABLETTES vomitives. Prenez Tartre émétique, Réglisse ratifiée, Amidon, de chaque deux onces, Sucre blanc six onces ; on pulvérisera subtilement les ingrédients chacun séparément, on les mêlera exactement ensemble dans un mortier de marbre, on les incorporera avec ce qu'il faudra de mucilage de Gomme Adragant pour en faire une pâte solide, on la battra longtems avec un pilon de bois, puis on en formera des petites Tablettes ou Rotules, pesantes chacune demi-dragme.

Elles purgent doucement par le vomissement, & quelquefois par les selles. La dose est depuis une Tablette jusqu'à deux ; si le remède excitoit un vomissement un peu trop violent, il faut donner au malade quelques cuillerées de bouillon gras, ou d'huile d'Amandes douces.

TAMARINS [*Tamarindi*] sont une espèce de Pruneaux, qu'on appelle vulgairement *Dattes acides*, qui viennent sur un arbre grand comme le Frefne qui croît en plusieurs lieux des Indes en Cambaya, en Guzarate, au Senega. Les Indiens séparent les Tamarins de leur écorce après

Choix.

Vertus.

les avoir fait sécher, & nous les envoient entassés en masse les uns sur les autres. Il les faut choisir récents, en pâte assez dure, moëlleux, noirs, d'un goût aigrelet agréable, d'une odeur vineuse, qu'ils n'ayent point été encavez; on connoîtroit s'ils avoient été gardez à la cave par leur consistance trop liquide, par une odeur qu'ils auroient pris, & par leurs semences qui se feroient gonflées. Ils sont détersifs, légèrement laxatifs & astringens; ils calment par leur acidité le trop grand mouvement des humeurs, ils modèrent la fièvre, ils rafraîchissent, ils défaltèrent, ils purgent doucement la bile & les humeurs recuites. La dose est depuis demi-once à une once, & en décoction depuis deux onces jusqu'à trois. La décoction de Tamarins est un souverain remède dans les fièvres tierces en forme de potion ou de julep, & même dans les fièvres malignes; quand il faut lâcher le ventre, pour lors on les peut dissoudre dans du petit lait. La dose est d'une once de Tamarins ou six dragmes de la pulpe qu'on met cuire dans du petit lait, & on fait avaler la colature, il n'est point de meilleur laxatif dans les fièvres ardentes, tierces & malignes.

TAMARIS [*Tamarix, sive Tamariscus*] est un arbre de moyenne hauteur qui croît principalement aux Pays chauds, comme au Dauphiné, au Languedoc, proche des rivières, & aux autres lieux humides. L'écorce de la racine du Tamaris est la partie la plus usitée en Médecine; elle est chaude & dessiccative, atténuante, apéritive, absterfive, astringente, diurétique, & splénique; car elle remédie efficacement aux affections de la rate, aussi-bien que l'écorce de

Fresne ; & on a coûtume de les ordonner conjointement pour rétablir les fonctions de ce viscére. On assure que de boire dans une tasse de Tamaris est un remède préservatif , & même curatif pour tous les maux de rate. On prend ordinairement six onces d'écorce du bois de Tamaris & de la racine de Fresne ou de Tamaris qu'on fait cuire dans six pintes d'eau commune jusqu'à la consommation de la moitié ; & cette décoction bûe seule , ou avec du vin , est fort estimée contre les affections catarreuses , la podagre & l'hydropisie à quoi elle est très-salutaire ; mais il faut avoir soin que le ventre demeure libre : enfin le Tamaris a les vertus du Fresne , excepté la faculté vulnérable.

TANAISE , ou TANAISIE [*Tanacetum* , sive *Athanasia*] est une plante qui a une odeur forte , désagréable , & est d'un goût amer ; elle croît le long des chemins , dans les champs , proche des hayes , dans les jardins. Elle est chaude , dessiccative , incisive , discussive , vulnérable , utérine , & néphrétique. Son principal usage est contre les vers , les trenchées du ventre , le calcul , l'impureté des reins & de la vessie , & contre les vents , l'hydropisie , la jaunisse , & les pâles couleurs. Les feüilles & les fleurs s'employent en décoction ou en infusion ; on donne la semence , ou l'eau distillée de la plante pour chasser les vers. Le suc de la plante est bon pour les gersures des mains , pour les dartres , & pour la teigne. Pour le rhumatisme on met les feüilles dans de l'esprit de vin enflammé , & on en frotte la partie malade , ou bien on fait distiller les tendrons de la Tanaisie avec de l'Eau de vie après les avoir laissé macérer dedans pendant quelques jours ;

l'esprit qu'on en tire est pénétrant ; il en faut souvent bassiner les parties attaquées de ce mal, les couvrir avec des linges chauds, & même en faire boire deux ou trois cuillerées par jour.

TARC, ou GOUDRON est employé ordinairement pour goudronner les Navires ; c'est pourquoi on l'appelle en Latin *Pix navalis* ; nous employons en sa place la Poix noire. Le Goudron est détersif, resolutif, dessiccatif ; on s'en sert pour guérir les dartres, pour les playes des chevaux, pour la gale des moutons.

TARTRE [*Tartarum*] est une matière dure, pierreuse ou crouteuse qu'on trouve attachée contre les parois intérieurs des tonneaux de vin. Il y a deux especes de Tartre, un appelé *Tartre blanc*, qui se tire du vin blanc, & l'autre *Tartre rouge*, qui se tire du vin rouge. Le blanc est plus pur que le rouge. Il en faut choisir les morceaux assez épais, pesans, faciles à casser, de couleur grise-blanchâtre ou cendrée, nets, cristallins & brillans en dedans, d'un goût aigrelet agréable.

Choix.

Le Tartre rouge se sépare en gros morceaux épais ; ils doivent être choisis nets, secs, rougeâtres, pesans ; il a le même goût que le blanc, & on en tire les mêmes principes. Tous les Tartres de vin sont apéritifs, & un peu laxatifs, ils levent les obstructions, ils excitent l'urine, ils calment la fièvre, ils dissolvent les glandes. On n'emploie guères le Tartre rouge intérieurement, mais on se sert souvent du Tartre blanc & du cristal de Tartre. La dose est depuis demi-dragme jusqu'à trois dragmes. La crème de Tartre atténuë, incise, déterge les humeurs crasses, pituiteuses & mélancholiques ; aussi son usage est très fréquent dans les obstructions du méésentère,

Choix.

Le Tartre rouge se sépare en gros morceaux épais ; ils doivent être choisis nets, secs, rougeâtres, pesans ; il a le même goût que le blanc, & on en tire les mêmes principes. Tous les Tartres de vin sont apéritifs, & un peu laxatifs, ils levent les obstructions, ils excitent l'urine, ils calment la fièvre, ils dissolvent les glandes. On n'emploie guères le Tartre rouge intérieurement, mais on se sert souvent du Tartre blanc & du cristal de Tartre. La dose est depuis demi-dragme jusqu'à trois dragmes. La crème de Tartre atténuë, incise, déterge les humeurs crasses, pituiteuses & mélancholiques ; aussi son usage est très fréquent dans les obstructions du méésentère,

Vertus.

Tous les Tartres de vin sont apéritifs, & un peu laxatifs, ils levent les obstructions, ils excitent l'urine, ils calment la fièvre, ils dissolvent les glandes. On n'emploie guères le Tartre rouge intérieurement, mais on se sert souvent du Tartre blanc & du cristal de Tartre. La dose est depuis demi-dragme jusqu'à trois dragmes. La crème de Tartre atténuë, incise, déterge les humeurs crasses, pituiteuses & mélancholiques ; aussi son usage est très fréquent dans les obstructions du méésentère,

du foye , de la rate & des reins , & dans les fièvres intermittentes. La dose est d'une dragme dans un boüillon ou autre liqueur. Pour faire l'Huile de Tartre par défaillance, mettez du Tartre calciné à la cave dans un petit sac de drap ou de toile , que vous suspendrez , mettant un vaisseau dessous pour recevoir la liqueur qui en distillera , ou bien dissolvez vôtre Tartre calciné dans de l'eau commune , filtrez , & coagulez : c'est un excellent remède dans les dartres , les ulcères , la teigne , la gale , & les autres affections semblables. On fait plusieurs autres préparations avec le Tartre qu'on peut voir dans la Pharmacopée de Schroder , & dans la Chymie de M. Lemery.

*Huile de
Tartre par
défaillance.*

TEINTURE [*Colorum extractio*] est l'extraction ou séparation qu'on fait de la couleur d'un ou de plusieurs mixtes , & l'impression qu'elle fait dans quelque liqueur ou menstrie propre , qui emporte une portion de leur plus pure substance ; car elle quitte son propre corps en se dissolvant , & s'unit aux menstrieux pour leur communiquer sa couleur & ses vertus.

TEINTURE de fleurs de Millepertuis. Prenez une chopine de bonne Eau de vie que vous mettez dans une bouteille de verre double avec deux bonnes poignées de fleurs ou boutons de Millepertuis , vous la boucherez bien , & vous l'exposerez au soleil , ou dans un lieu chaud pendant cinq ou six jours , ou plus long-tems , vous passerez le tout par un linge avec forte expression , puis vous mettrez dans la colature de nouvelles fleurs ou boutons de Millepertuis , vous réitérerez l'insolation & l'expression jusqu'à trois fois , & vous garderez la liqueur après la

troisième expression dans une bouteille de verre double bien bouchée pour le besoin.

Elle est bonne pour la colique, on en avale une ou deux cuillerées dans la douleur; elle est aussi bonne pour les playes & ulcères tant internes qu'externes; & lorsqu'on a quelque playe ou ulcère où il y a de la chair morte & baveuse, il ne faut que tremper de la charpie dans cette liqueur qu'on applique dessus, & en peu de tems elle les nettoiera, & les guérira; & pour les rhumatismes, sciatique, & humeurs froides, il les faut frotter de cette Teinture, après avoir fait dissoudre dedans un peu de Camphre.

TEINTURE de Roses. Prenez une once de Roses rouges sèches, mettez-les infuser dans trois livres d'Eau Rose ou de fontaine tiède, ajoutez-y deux dragmes d'esprit de Vitriol ou de Soufre, exprimez & filtrez le tout, s'il est nécessaire.

TEINTURE de Roses astringente. On mettra demi-once de belles Roses rouges sèches dans un pot de fayance, ou de terre vernissé, on versera dessus trois demi-septiers d'eau bouillante, on couvrira le pot, & après une heure d'infusion on le découvrira, & on versera dans la liqueur goutte à goutte une demi-dragme d'esprit de Vitriol, en même tems elle prendra une belle couleur rouge, on remettra le couvercle sur le pot, & on laissera la matière encore trois heures en infusion, puis on la coulera, & ce sera la *Teinture de Roses*; on y peut mêler du Sucre ou du Syrop de Roses sèches pour la rendre plus agréable.

Elle est propre pour arrêter les diarrhées, la dyssenterie, le crachement de sang, & les autres

hémorragies. On la prend en manière de tisane un verre à chaque fois.

Si on met infuser les Roses dans une décoction de raclure de Corne de Cerf faite en eau ferrée, elle sera plus astringente. On y peut aussi ajouter des Balauftes, ou de l'écorce de Grenade. Au défaut de Roses séches qui sont plus astringentes, on peut se servir de Roses récentes. Cette Teinture ne peut être conservée qu'un jour ou deux en Esté, & deux ou trois en Hyver.

Nota.

TEINTURE Thériacale. On peut tirer la Teinture de quatre ou cinq onces de Thériaque, les mettant tremper pendant quelques jours dans douze ou quinze onces d'esprit de vin, puis on filtrera la liqueur.

La dose de cette Teinture sera depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes.

TENCHE [*Tinca*] est un poisson d'eau douce fort connu dans les poissonneries & dans les cuisines, qui naît dans les eaux marécageuses, il vit de bourbe. La Tenche fendue & appliquée entière sur les poulx des mains, & aux plantes des pieds, diminue la chaleur de la fièvre, & détourne le venin pestilentiel; on en applique aussi contre la douleur de tête & la goutte sur les parties affligées. La vertu de la Tenche est célèbre pour la cure de la jaunisse, on l'applique de différentes manières; les uns la mettent sur le nombril, & l'y laissent jusqu'à ce qu'elle meure; les autres à la plante des pieds, les autres sur la rate; mais la meilleure manière est de l'appliquer sur la région du foye, & de l'y laisser toute la nuit, le matin on trouve le poisson jaune & enflé du côté qu'il a été appliqué, & le mal est guéri sûre-

ment. Moebius assure que ce remède lui a bien réussi toutes les fois qu'il a appliqué la Tenche sur le nombril, ou sur le foye. Le fiel est recommandé contre les affections des oreilles. La pierre qui se rencontre dans la tête a les mêmes vertus que celle de la tête de Carpe.

TE'RE'BENTHINE [*Terbinthina*] est une Résine liquide, ou une liqueur visqueuse, gluante, résineuse, huileuse, claire, transparente, ayant la consistance & la qualité des Baumes naturels. On employe dans la Médecine deux sortes de Térébenthine : la première est appelée *Térébenthine de Chio*, parce qu'elle coule par des incisions qu'on fait au tronc & aux grosses branches du Térébinthe qui croît dans cette Isle ; c'est la plus estimée, la plus chère, mais elle est rare : sa consistance est épaisse, assez dure. On doit la choisir nette, transparente, de couleur blanche verdâtre, ayant peu d'odeur, d'un goût presque insipide. On l'employe dans la Thériaque ; on la substitue à la Térébenthine de Chypre, parce qu'on n'en apporte point de ce Pays. La seconde espèce de Térébenthine est appelée *Térébenthine claire* qui est beaucoup plus liquide, plus belle & plus odorante que la précédente : elle sort sans incision & par incision du Térébinthe, du Méléze, du Pin, du Sapin & de quelques autres arbres qui croissent aux Pays chauds. Celle dont nous nous servons nous est apportée du Dauphiné, du Forest, des bois de Pilate. La Térébenthine qui sort sans incision est appelée par les payfans du Dauphiné *Bijon* ; c'est une espèce de Baume qui a une consistance, une couleur, & des vertus approchantes de celles du Baume blanc du Pérou ; mais parce qu'elle naît

Choix.

proche de nous, & qu'elle est assez commune, on n'en fait pas beaucoup de cas. La Térébenthine qui sort par incision est appelée vulgairement *Térébenthine de Venise*, quoiqu'elle n'en vienne point, mais on en apportoit autrefois de ce Pays-là; elle est la plus en usage dans la Médecine. Il faut la choisir nette, claire, belle, blanche, transparente, de consistance de Syrop épais, d'une odeur forte, & assez désagréable, d'un goût amer. Les Térébenthines sont fort apéritives, propres pour la pierre; pour la colique néphrétique, pour les ulcères du rein & de la vessie, pour les retentions d'urine, pour la goutte. On en prend par la bouche, & l'on en mêle dans les lavemens. La dose par la bouche est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme dans du pain à chanter, ou dans un jaune d'œuf; elle donne à l'urine une odeur de violette, & elle excite quelquefois des douleurs de tête, on en met deux ou trois dragmes dans un lavement. Quant à l'usage externe, la Térébenthine est un vulnéraire singulier, & il n'est guères d'emplâtre ni d'onguent où elle n'entre, à quoi la Térébenthine vulgaire est même plus usitée que celle de Venise, dit Etmuller; elle guérit promptement, sûrement & agréablement les playes, quand on ne feroit que la foudre, & la verser seule dessus.

Choix.

Vertus.

TERRE SIGILLÉ'E, OU SCELLE'E [*Terra sigillata*] est une espèce de Bol, ou terre graisseuse, argilleuse, sèche, tendre, friable, tantôt jaune, tantôt blanche-rougeâtre, insipide ou astringente au goût. On la prenoit autrefois en l'Isle de Lemnos, mais il en vient présentement de Constantinople, d'Allemagne, de Blois, & de

plusieurs autres lieux , formée ordinairement en petits pains ronds, gros comme le bout du pouce, arrondis d'un côté , & aplatis de l'autre par un cachet gravé de quelques armes , ou de certaines figures que les Princes des lieux où on les prend y ont fait mettre ; c'est la raison pourquoi on l'a nommée *Terre sigillée ou scellée*. On doit la choisir douce au toucher , argilleuse , friable , de couleur blanche-rougeâtre , qui s'attache à la langue , & s'y suspend. La Terre sigillée est dessiccative , astringente , alexipharmaque , résolutive , elle dilate le sang , & pousse par les sueurs. Son principal usage est dans la fièvre maligne, la peste, la diarrhée, la dysenterie, les morsures de bêtes venimeuses, les hémorragies, les gonorrhées, les fluxions blanches, & le vomissement. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. On s'en sert aussi extérieurement pour arrêter le sang, pour dessécher les playes, pour mondifier les playes empoisonnées, & les piquûres de bêtes venimeuses, pour purifier & consolider les ulcères chancreux & malins. La Terre de Vétérvie approche des vertus de la Lemnienne, n'étant ni moins sudorifique, ni moins astringente : à l'égard de l'Axonge du Soleil, qui est la Terre Stigienne, l'expérience a fait voir qu'étant donnée toute crüe comme elle sort de la mine, elle guérissoit l'épilepsie & les philtres. La prise est de demi-dragme jusqu'à deux dragmes.

THALITRON [*Sophia Chirurgorum* , sive *Nasturtium sylvestre tenuissimè divisum*] est une plante qui croît haute d'un pied & demi, branchuë en forme de petit arbre, dont les feuilles blanchâtres sont découpées très menu, & qui

Choix.

Vertus.

porte une graine rougeâtre fort déliée, enfermée dans des gousses guères plus grosses qu'une épingle, mais plus longues. Elle croît aux lieux rudes, pierreux, sablonneux, incultes. Le Thalitron est d'un goût un peu astringent, mais acré, & qui approche de celui de la Moutarde; il est vulnérable, astringent, détersif & fébrifuge. Le suc, la conserve, & l'extrait des feuilles & des fleurs sont propres pour le crachement de sang & pour le flux immodéré des hémorroïdes. On en vend la graine à Paris chez les Grainetiers sous le nom de Thalitron, qui est éprouvée pour les fièvres tierces & quartes, & même continuës donnée les jours de crise, pour arrêter les diarrhées, les dysenteries, les flux hépatiques, les pertes de sang, & les flüeurs blanches des femmes: on la donne écrasée avec la pointe du couteau depuis demi-dragme jusqu'à une dragme; sçavoir pour les fièvres tierce & quarte dans un œuf cuit mollet au lieu de sel deux heures avant le frisson, observant que le malade n'ait bû ni mangé deux heures auparavant la prise, & soit aussi deux heures après sans boire ni manger. Il est bon qu'il ait été saigné, & ait pris quelques lavemens avant que d'en user, pour tous les flux de ventre, de sang, & autres: on la donne dans du potage, ou dans du vin rouge, s'il n'y a point de fièvre, ou dans un œuf cuit mollet, étant deux heures devant & après la prise sans rien prendre. On s'en sert aussi pour les hernies, elle tue les vers; on la peut donner dans une Pomme cuite, ou dans du vin, ou dans de la bouïllie aux enfans à la mammelle. L'eau où la plante a macéré à froid a les mêmes vertus. Cette graine est bonne aussi pour les hémorragies tant du nez

que des playes ; on l'applique écrasée sur celles-ci , & on en attire par le nez en forme de Tabac pour en arrêter le sang , serrant un peu la narine avec le doigt pendant quelque espace de tems. La plante broyée & appliquée guérit les blessures , & les ulcères même invétérez & malins , & elle est outre cela bonne à résoudre le sang grumelé & épanché sous les tégumens qu'elle fait évaporer en l'attirant à la surface.

THE' [*The Sincensium , sive Tisia Japonensibus*] est une très petite feuille qu'on nous apporte sèche de la Chine , du Japon , de Siam ; elle croit à un petit arbrisseau d'où on la cueille au Printems pendant qu'elle est encore petite & tendre. Cet arbrisseau croît également bien en terre grasse & en terre maigre. Il faut choisir le Thé récent, en petites feuilles entières, vertes, d'une odeur & d'un goût de Violette , doux & agréable. Il doit être gardé dans une bouteille , ou dans une boîte bien fermée , afin de conserver son odeur en qui consiste sa vertu. On en met infuser chaudement pendant demi-heure deux pinçees, ou environ une dragme dans une livre d'eau, & l'on prend l'infusion toute chaude avec du Sucre en plusieurs prises à la cuillier. Cette décoction est estimée contre plusieurs maladies, spécialement contre l'indigestion, les cruditez, & les autres vices semblables de l'estomac ; elle remédie par conséquent au mal hypochondriaque qui a sa source dans l'estomac. Ceux qui boivent l'infusion du Thé ne sont point sujets à la pierre , au sable des reins ou de la vessie , parce que cette boisson consume & précipite l'acide des premières voyes qui en est l'auteur ; elle preserve par la même raison de la goutte qui est une

Choix.

Vertus.

maladie inconnuë à ceux du Japon & de la Chine. Le Thé est un excellent céphalique , il ôte l'assoupissement & le vertige , & fortifie sur tout la mémoire , il fait veiller ; & bien loin de fatiguer l'esprit , il le délasse ; & les Marchands qui ont beaucoup de lettres à écrire assûrent qu'ayant bû du Thé , ils passent volontiers les nuits à écrire sans s'endormir.

THERIAQUE D'ANDROMAQUE , *ses vertus & son usage.* Cette composition qu'on trouve en tout tems chez les Apothicaires , étant trop longue & trop difficile à préparer pour être décrite ici , on s'est contenté d'y marquer les maladies à la guérison desquelles M. Charas l'a vû employer avec succès : voici comme il s'en explique dans le dernier Chapitre du Traité qu'il a donné au Public touchant la préparation & les vertus de cet excellent Antidote. Je vas dire succinctement un bon nombre de maladies pour lesquelles on a accoûtumé de se servir de la Thériaque avec un heureux succès , & dont je puis dire avoir été moi-même le témoin, & d'en avoir vû plusieurs fois les expériences.

Quoique le climat du Languedoc & de la Provence soit sans contredit beaucoup plus chaud que celui de Paris , néanmoins l'usage de la Thériaque y est très familier. Les païsans , & même les personnes de toute condition se sentans attaquez d'accès de fièvres , de rhumes , de foiblesses d'estomac , ou d'indigestions , de maux de cœur , de coliques , ou d'autres douleurs internes , même les femmes pour les maux de matrice en sçavent par longue tradition les effets , & sans demander conseil ont accoûtumé d'en prendre par deux ou trois matins consécutifs le poids

d'une dragme à la fois à la pointe d'un couteau ; & prennent deux doigts de vin par dessus. Ils s'en servent communément contre les vers des petits enfans & des grands , tant prise par la bouche , qu'en l'appliquant sur l'estomac étendue sur la peau en forme d'écusson. Ils en prennent pour préservatif contre la peste le poids de demi gros , & pour remède curatif au poids d'un gros , même de deux dans du vin ou dans des eaux , ou décoctions cordiales. Ils l'appliquent en forme d'emplâtre sur les bubons & sur les charbons , & même sur les clous ou petits antrax qui arrivent en tout tems. Ils reconnoissent aussi que prise par la bouche elle pousse le venin en dehors , en fortifiant le cœur & toutes les parties nobles , & qu'étant appliquée elle tire le venin à soi , s'en rend maîtresse , & aide même à avancer la formation du pus. Ils s'en servent aussi en application sur les poulx des bras , & sous la plante des pieds contre les accès de fièvres. Ils s'en servent contre la colique des petits enfans , & leur en donnent quelquefois dès leur naissance la grosseur d'un demi pois , ou davantage , suivant l'âge de l'enfant , réitérant souvent le même remède , & tout autant de fois que le mal revient. Ils en donnent avec succès à leurs chevaux , à leurs bœufs , à leurs moutons , à leurs chiens , à leurs chats , & même aux poules & aux pigeons , & généralement à tous leurs animaux domestiques ; & pour dire tout en peu de mots , ils en font *comme une selle à tous chevaux* ; de sorte que souvent avec la seule Thériaque ils se guérissent eux & leur bétail de diverses maladies, dont peut-être ils auroient bien eu de la peine de se garantir par d'autres remèdes.

Les Médecins connoissent tout autrement les vertus de la Thériaque ; car joignans la théorie à leur pratique, i's sçavent bien mieux jusqu'où se peuvent étendre ses effets. Ceux qui ont accoutumé d'en ordonner ont suffisamment reconnu son utilité pour beaucoup de maladies, & entr'autres contre toutes sortes de poisons prise par la bouche, contre toutes morsures, & contre toutes piquûres de bêtes venimeuses intérieurement & extérieurement ; contre la morsure des chevaux, & même des chiens enragez ; contre toutes sortes de pestes & de fièvres pestilentes, & contre toutes maladies épidémiques ; pour arrêter l'effet d'un médicament purgatif, contre la fièvre quarte, contre les vers, & contre toute pourriture ; contre la diarrhée, la dysenterie, la lienterie, le *miserere*, le *cholera morbus*, contre toutes coliques, contre toutes froideurs, toutes foiblesses, & tous dévoyemens d'estomac & des intestins ; contre toutes ventosités, cardialgies, convulsions, épilepsies, paralysies, apoplésies, & contre toutes maladies du cerveau causées de froideur prise intérieurement, & appliquée extérieurement, sur tout le long de l'épine du dos : contre les douleurs des jointures, contre les maladies de la vessie, contre les inquiétudes & les insomnies, contre les tumeurs froides & les contusions, contre l'hydropisie & la jaunisse, contre toutes passions hystériques ; & enfin contre un si grand nombre de maladies, qu'il seroit très difficile de les pouvoir toutes raconter, pour la guérison ou pour le soulagement desquelles la Thériaque produit des effets merveilleux, en ayant vû moi-même une infinité d'expériences en divers tems, en divers lieux, & sur une très

grande quantité de personnes de tout sexe & de tout âge. Pour toute conclusion je ne sçauois assez exalter les vertus de nôtre Thériaque, & je trouve que c'est à fort juste titre qu'on lui a donné le nom de *Reine de toutes les compositions*. Je souscrirai aussi très volontiers en tout tems à ceux qui reconnoîtront la Thériaque fidèlement & artistement préparée pour le meilleur, & le plus universel remède que la Médecine Galénique ait jamais inventé. J'ai rendu à la vérité les témoignages qui sont de ma connoissance, & je n'ai parlé que des expériences que j'ai vûes.

THE'RIAQUE DE ME'SUE' composée de quatre Drogues, dite *Diatessaron*. Prenez racines de Gentiane, & d'Aristoloché ronde, bayes de Laurier, & Myrrhe, de chaque deux onces, Miel blanc écumé & Extrait de bayes de Genièvre, de chaque trois quarterons; on pulvérisera la Myrrhe à part, & les trois autres ingrédients ensemble, on mêlera les poudres, & on les incorporera dans le Miel, & l'Extrait de Genièvre, on agitera quelque tems la matière avec un bistourier, & on gardera cet Electuaire dans un pot bien bouché. On l'appelle *Thériaque des pauvres*, parce qu'elle se fait à peu de frais, & en peu de tems. Si on n'a point d'Extrait de Genièvre, on mettra une livre & demie de Miel.

Elle est fort propre contre les maladies contagieuses, les poisons & les morsures des bêtes venimeuses, contre l'apopléxie, convulsions, toutes maladies froides du cerveau; comme aussi contre les vers, pour fortifier l'estomac, & ouvrir les obstructions de tous les viscères, contre la colique. Hofman dit que par son usage il a guéri un vieillard qui ensuite d'une apopléxie

étoit devenu paralytique , sur tout de la langue. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

THYM [*Thymus*] est une plante dont il y a plusieurs especes ; car il y a le Thym de Candie, qui est celui de Dioscoride appellé en Latin *Thymus capitatus* , & le Thym vulgaire qu'on cultive dans les jardins à feüilles larges , & à feüilles étroites. Le Thym est chaud & dessiccatif, d'une saveur un peu acré , atténuant , incisif & discutif ; il fortifie le cerveau , il atténué la pituite. Son principal usage est dans les affections tartareuses des poumons , comme l'asthme , la toux , pour la colique venteuse , pour exciter l'appétit , aider à la digestion. Il convient extérieurement aux tumeurs froides , aux contusions des yeux , aux douleurs de la goutte , & à la paralysie. Le meilleur Thym est celui de Crete ou de Candie , mais il est rare en ce Pays , & fort difficile à élever.

TILLAU , ou TILLEUL [*Tilia*] est un bel arbre dont il y a deux especes , sçavoir le mâle à feüilles larges , & la femelle à feüilles plus étroites. Les Tillaux demandent une terre grasse , on les cultive dans les jardins , dans les allées. Le mâle est stérile , & non usité , & on se sert de la femelle qui porte des fleurs & de la graine. Les fleurs du Tillau sont chaudes , dessiccatives , de parties ténues , discussives & céphaliques. Leur principal usage est dans l'épilepsie , le vertige & l'apopléxie. Les feüilles & l'écorce desséchent , repercutent , & poussent par les urines. Schroder a vû une femme cachectique parfaitement guérie par l'usage d'une décoction d'écorce de Tillau dans du vin. Le mucilage tiré de la même écorce

est bon contre la brûlure, & contre les ulcères. La semence remédie à la dyssenterie, à toutes sortes de flux, & à l'hémorragie du nez étant mise dedans. Le bois réduit en charbon, & éteint dans du vinaigre, résout puissamment le sang grumelé. Les feuilles de Tillau entrent ordinairement dans les nouïets & les potions céphaliques. Ces feuilles appliquées sur les tumeurs des pieds servent à les dissoudre. Leur décoction sert contre la douleur du teneisme appliquée en forme de fomentation à l'anus avec des linges doubles; elle resserre en même tems le ventre, & ôte l'envie d'aller fréquemment au siége. Le Guy de Tillau n'est pas moins anti-épileptique que celui du Coudrier.

TISANE [*Prisana*] est une potion rafraîchissante faite d'eau boüillie avec de l'Orge & de la Réglisse; on y ajoûte quelquefois du Chien-dent, de l'Oseille, du Séné pour la rendre laxative & purgative.

TISANE *apéritive*. On nettoiera, & on écrasera des racines de Chien-dent, de Guimauve & de Fraiser, de chaque demi-once, on les coupera par petits morceaux, & on les fera boüillir dans trois chopines d'eau jusqu'à la diminution du quart, on versera la décoction boüillante dans une terrine où l'on aura mis demi-once de Réglisse ratissée & bien concassée, on la laissera refroidir, & on la coulera.

Elle est propre pour faire uriner, pour adoucir les acretez des reins & de la vessie; on s'en sert pour le boire ordinaire. On peut ajoûter, quand on le trouve à propos, une dragme de Cristal minéral, ou d'autre Sel apéritif sur chaque pinte de la tisane, pour qu'elle soit plus diurétique.

TISANE astringente. On nettoiera deux onces d'Orge de ses ordures , on le lavera , & on le mettra bouïllir dans deux pintes & demi septier d'eau avec une once de raclure de Corne de Cerf, & demi-once de racines de Tormentille concassées , après demi-heure de coction on y ajoutera une poignée de fruit d'Epine-vinette , on fera bouïllir encore la liqueur environ un quart d'heure , puis on la laissera refroidir , & on la coulera.

Elle est bonne pour arrêter les cours de ventre , les hémorragies ; on s'en sert pour le boire ordinaire. Ceux qui aimeront la Réglisse pourront en ajouter dans cette Tifane , & pour la rendre plus astringente , la faire avec de l'eau ferrée en place d'eau commune.

TISANE commune. On nettoiera une poignée d'Orge de ses impuretez , on le lavera dans de l'eau , puis l'ayant laissé égouter , on le fera cuire dans trois chopines d'eau jusqu'à la diminution du tiers , on versera cette décoction toute bouïllante dans une terrine où on aura mis demi-once de Réglisse ratissée , & bien concassée , on la laissera refroidir , & on la coulera.

Elle désaltère , elle rafraîchit , elle adoucit l'acreté des humeurs , elle tempère la fièvre , elle modère le rhume ; on en donne aux malades pour leur boire ordinaire.

On peut rendre la Tifane citronnée en mettant tremper avec la Réglisse un Citron coupé par tranches. Quelquefois on y ajoute aussi quelques grains de Coriandre , & un petit morceau de Cannelle. Si l'on veut que la Tifane soit un peu apéritive , on employe en place de l'Orge la racine de Chien-dent ; on y met même bien sou-

Nota.

vent l'une avec l'autre. On peut rendre la Tifane plus pectorale, en y ajoutant des Jujubes, des Raisins, des Pommes, &c.

TISANE *contre la Goutte, la sciatique, & le Rhumatisme.* Prenez Polypode de Chefne, Hermodactes, Esquine, Salsepareille, de chaque quatre onces, Bois de Gayac six onces; concassez les Hermodactes, & mettez les autres drogues par petits morceaux, ayant un vaisseau assez grand, & les mettez dedans avec neuf pintes d'eau & trois pintes de vin blanc, & faites bouillir jusqu'à la diminution du quart, puis passez & remettez sur le marc six pintes d'eau & deux pintes de vin, & faites bouillir comme dessus.

Bûvez de cette décoction le plus que vous pourrez; car plus vous en boirez, & plutôt vous guérirez. Il en faut user durant quarante jours, & pendant ce tems-là s'abstenir de bouillons; potages, salades, laitages, & fruits, & ne boire aucune autre boisson. L'on peut manger de toute viande, mais la rôtie est la meilleure. Le quatrième jour il se faut purger légèrement. En usant de la sorte il n'y a fluxion de goutte, ni sciatique, & grand rhumatisme dont on ne guérisse. Les douleurs de la goutte cessent en huit ou dix heures, ou plutôt, si vous en bûvez beaucoup, il ne reste que foiblesse à la partie. Cette Tifane ne purge que par les urines.

TISANE *contre le Rhume & la Toux.* Mettez deux pintes d'eau avec de la Réglisse coupée fort menu, des Figues & du Pas d'Asne à volonté; & quand cette eau sera réduite à la moitié, tirez-la du feu pour la boire refroidie aux repas, & hors des repas. Si la toux est sèche, il ne faut point boire de vin.

TISANE *contre l'Hydropisie.* Prenez deux ou trois racines de Fougere mâle, ratiffiez-les, & les coupez par aiguillettes comme de la Réglisse, faites-les bouïllir dans deux pintes d'eau à diminution du quart, vous aurez une Tifane rouge dont vous prendrez le matin un verre, & autant trois autres fois pendant la journée, pourvû qu'il y ait trois heures d'intervalle du manger à la prise.

AUTRE *contre l'Hydropisie.* Il faut prendre deux onces de racines de Petit Houx, les mettre bouïllir avec quatre pintes d'eau de rivière, & réduire à une chopine, mettre deux gros de Séné dans un pot, & verser la décoction sur le Séné toute bouïllante, le laisser infuser jusqu'au lendemain, & en donner un verre à boire à jeun, & l'autre moitié le lendemain. Si le malade n'est pas guéri, il faut réitérer le remède.

TISANE *Laxative.* Faites bouïllir dans une pinte d'eau une once, ou six dragmes de Réglisse ratiffée & concassée, l'écumant bien, & quand elle ne jettera plus d'écume, tirez le coquemar du feu, & y mettez infuser toute la nuit demi-once de Séné, & une dragme de semence de Fenouïil verd enfermez dans un noüet de linge blanc & délié un peu au large, le lendemain matin coulez le tout, & en prenez à chaque prise un bon verre, & deux heures après, si voulez, un bouïllon maigre. Si vous souhaitez la Tifane plus forte, ne mettez que trois demi-septiers d'eau au lieu d'une pinte.

TISANE *pour se garantir de la Gravelle.* Il faut prendre de la graine de Turquette avec de la graine de Lin, autant de l'une que de l'autre, environ demi-once à demi concassée, une bonne

racine de Guimauve, & une de celle de Chardon Roland, les faire boüillir dans deux pintes d'eau, & réduire à trois chopines.

On en prend un verre le matin à jeun, & quand le mal est très violent un autre verre le soir en se couchant. Cette Tisane est très bonne.

TISANE *purgative*. Prenez deux dragmes de Séné, demi-once de Coriandre, demi-once de Réglisse, & demi-once de Roses de buisson; mettez tremper le tout le soir dans une pinte d'eau froide, & le lendemain matin le passez par un linge blanc, & en prenez un verre en vous levant, & ne mangez de deux heures, & après le dîné prenez-en autant après la digestion, & un troisième verre en vous couchant.

TORMENTILLE [*Tormentilla, sive Heptaphyllum*] est une plante dont il y a deux especes; sçavoir la sauvage, qui est une especes de Quintefeuille, & qui croît dans les bois, aux lieux sablonneux, & aussi aux lieux herbeux & humides; & celle des Alpes & des Pyrénées: elle diffère de la première, en ce que ses feuilles sont plus grandes, & sa racine est plus grosse: on nous l'envoie sèche pour être employée en Médecine.

Choix.

On doit choisir cette racine récente, bien nourrie, grosse à peu près comme le pouce, nette, entière, mondée de ses filamens, compacte, bien séchée, de couleur brune en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût astringent. La racine de Tormentille est dessiccative sans beaucoup de chaleur, astringente, vulnérable, diaphorétique & alexipharmaque. Son principal usage est dans la peste, & les autres maladies malignes accompagnées de la dysenterie, de la diarrhée, ou de l'hémorragie fréquente du nez,

Vertus.

d'autant qu'elle résiste d'un côté à la malignité, & arrête de l'autre le mouvement vicié du sang & des autres humeurs, & elle est la plus usitée de tous les végétaux dans tous les flux de ventre & de matrice, comme aussi dans le crachement de sang; elle résiste au venin & au poison avalé; on la mêle dans les remèdes cardiaques, & elle est bonne pour les playes.

TREFLE MUSQUE', ou LOTIER ODORANT [*Lotus hortensis odora*] est une plante qu'on sème dans les jardins, dont les tiges sont hautes d'un pied & demi, portant des feuilles disposées trois à trois comme les autres Trefles, mais plus blanchâtres, & dont les fleurs sont bleuës pour l'ordinaire; car il y en a une espèce qui les a blanches. La plante périt tous les ans, mais elle se resème d'elle-même, quand on laisse mûrir la semence sur le pied. Le Lotier est tempéré, dessiccatif, digestif, abstersif, alexipharmaque, anodin, diurétique & vulnéraire. Son principal usage est dans la pleurésie, la dysurie, il entre dans les potions alexipharmiques & vulnéraires, dans les maladies où le sang est grumelé: l'eau distillée est ophthalmique, & éclaircit la vûe, & le suc de l'herbe distillé dans les yeux en efface les taches. L'huile préparée par infusion, principalement de ses fleurs, exposée au soleil comme celle de Millepertuis, est très vulnéraire & salutaire contre les vieux ulcères qu'elle nettoye & cicatrise, propre aux playes récentes, aux contusions, aux hernies des enfans, & pour appaiser l'inflammation des tumeurs, & la douleur des hémorroïdes. L'herbe sèche mise parmi les habits les garantit des vers.

TRITURATION ET PULVÉRISATION DE PLUSIEURS DROGUES. Il est nécessaire de pulvériser les ingrédients secs qui entrent dans les compositions de Pharmacie, non seulement afin qu'ils s'y mêlent plus facilement, & plus exactement, mais aussi afin qu'ils puissent mieux communiquer leur vertu, quand ils sont dans le corps.

Gommes. Quand on veut mettre les Gommes en poudre, il est nécessaire d'oindre le fond du mortier & le bout du pilon de quelques gouttes d'huile d'Amandes douces, ou d'autre huile, autrement les Gommes s'attachent au mortier, & l'on a de la peine à les pulvériser, excepté pourtant les suivantes.

Gommes Adragant & Arabique. Quand on veut mettre en poudre les Gommes Adragant & Arabique, il faut avoir auparavant chauffé le mortier avec des charbons allumés, afin que cette chaleur fasse dissiper une humidité superflue qui est dans ces Gommes, & qui en empêche la pulvérisation.

Mastic. Quand on veut mettre en poudre le Mastic, il faut auparavant humecter le fond du mortier & le bout du pilon d'un peu d'eau, autrement il s'attacheroit.

Cannelle. Santaux. Quand on veut mettre en poudre des matières aromatiques bien sèches, comme la Cannelle, les Santaux, il faut les arroser de quelque eau appropriée à leur vertu, pour empêcher la dissipation qui se feroit du plus subtil de leurs parties.

Coloquinte. Quand on veut pulvériser la Coloquinte, il faut l'avoir auparavant frottée ou ointe d'huile Rosat; car autrement il s'échapperoit beaucoup de ses parties qui rempliroient le lieu d'amertume.

Quand on veut mettre en poudre l'Euphorbe, les Cantharides, l'Ellébore blanc, il faut les humecter de quelques gouttes de vinaigre, ou d'une autre liqueur appropriée ; car si on ne prend cette précaution, l'artiste est fort incommodé des particules volatiles de ces matières, qui étant agitées par le pilon, voltigent & entrent dans le nez & dans les yeux, & par leur acreté font pleurer & éternüer extraordinairement.

*Euphorbe,
Canthari-
des, Ellé-
bore blanc.*

Quand on veut mettre en poudre le Safran, les Roses & plusieurs autres fleurs qui conservent toujours quelque humidité aqueuse, quoiqu'elles paroissent séches, il faut les faire sécher très doucement entre deux papiers au soleil, ou au feu, autrement on auroit peine à les mettre en poudre.

*Safran,
Roses, &c.*

On ne peut pas bien mettre en poudre séparément l'Opium, l'Acacia, l'Hypocistis, le suc de Réglisse, le Galbanum, l'Opopanax, le Sagapenum, l'Assæfætida ; mais quand ces drogues sont mêlées avec des ingrédients secs d'une autre nature en grande quantité, l'on en vient à bout : il en est de même à l'égard des Amandes, des Semences froides, des Avelines, des Pignons.

*Opium,
Acacia,
&c.*

Quand on veut mettre en poudre le Cristal, les Cailloux, & les autres pierres de pareille dureté, on doit les avoir auparavant plusieurs fois rougies au feu, & éteintes dans de l'eau pour les attendrir, autrement il seroit bien difficile d'en venir à bout.

*Cristal.
Cailloux.*

Quand on veut pulvériser le Talc de Venise, il faut l'exposer environ demi quart d'heure à un grand feu de flamme, puis le piler dans un grand mortier de fer qu'on aura fait presque rougir au feu.

*Talc de Ve-
nise.*

*Cornes,
Ongles, &c.*

Quand on veut pulvériser des Cornes, des Ongles, l'Agaric, la Noix vomique, il faut les avoir auparavant rapées, puis les piler dans un mortier de métal.

*Plomb.
Etain.*

Quand on veut pulvériser le Plomb, l'Etain, il faut les mettre en fusion dans un plat de terre, puis les remuer toujours sur le feu avec une spatule demi-heure ou une heure, ils se réduiront en poudre. On peut encore jeter ces métaux fondus dans une boete de bois frottée au dedans de Craye, couvrir la boete, & l'agiter.

*Bois, Ra-
cines, &c.*

Il est nécessaire de battre fortement plusieurs matières qu'on veut pulvériser, comme les Bois, les Racines; les feuilles, les Semences, les Fruits, les Cornes, les Os; mais plusieurs autres ne doivent être que broyées, comme l'Alloës, la Scammonée, les Terres, l'Amidon.

*Sels &
Matières.
acres.*

Les Sels, & les autres matières acres & corrosives doivent être mises en poudre dans les mortiers de verre, ou de marbre, ou de pierre pour éviter l'impression qu'ils pourroient recevoir d'un mortier de métal.

TROCHISQUE [*Trochiscus, Pastillus*] est une composition sèche dont les principaux médicamens sont mis en poudre fort subtile, puis étant incorporez avec quelque liqueur, comme eaux distillées, vin, vinaigre, mucilages sont réduits en une masse dont on fait de petits pains auxquels on donne telle figure qu'on veut, & qu'on fait sécher à l'air, loin du feu, & à l'ombre. On fait des Trochisques purgatifs, des apéritifs, des confortatifs, des altératifs, &c.

TROCHISQUES *Béchiqus noirs.* Prenez Sucre candi trois quarterons, suc de Réglisse quatre onces, Orge mondé, Amidon, de chaque

une once, Iris de Florence, Gommés Arabique & Adragant, de chaque demi-once; on pulvérisera ensemble l'Orge mondé & l'Iris de Florence, d'une autre part on mettra en poudre le Sucre candi & l'Amidon, d'une autre part les Gommés dans un mortier chaud; on mettra diffoudre dans une écuelle de terre sur un petit feu le suc de Réglisse, ou plutôt de l'extrait de Réglisse avec du mucilage de racine de Guimauve, on fera consommer l'humidité de la dissolution jusqu'à consistance de Miel, alors on y mêlera les poudres, on battra le mélange dans un mortier pour faire une pâte solide dont on formera des Trochisques.

Ils sont propres pour atténuer & délayer la pituite, pour aider à la respiration, pour exciter le crachat, pour adoucir les acrez de la poitrine & de la trachée artère, pour le rhume; on en laisse fondre doucement dans la bouche.

TROCHISQUES Béchiques rouges. Prenez Sucre candi rouge cinq onces, Bol d'Arménie une once, Amidon demi-once, Iris de Florence & Gomme Arabique, de chaque une dragme, on pulvérisera ensemble le Sucre candi, le Bol & l'Amidon, d'une autre part on pulvérisera l'Iris, d'une autre part la Gomme Arabique, on mêlera les poudres, & avec une suffisante quantité d'extrait de Pavot rouge, ou Coquelicot épaissi en consistance de Syrop, on fera une masse solide dont on formera des Trochisques.

Ils sont propres pour arrêter les catarrhes causés par des humeurs subtiles ou séreuses, pour le crachement de sang. La dose est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme & demie.

Les Trochisques béchiques blancs sont le sue de Réglisse blanc décrit ci-devant , pag. 680.

TROCHISQUES Citrins. Prenez Céruse lavée deux onces , Tuthie préparée une once , Safran deux dragmes , Gomme Adragant deux dragmes , *Opium* une dragme ; on mettra sécher par une lente chaleur le safran entre deux papiers , & on le réduira en poudre très subtile , d'une autre part on pulvérisera la Gomme Adragant dans un mortier chaud , on mêlera les poudres avec la Céruse & la Tuthie préparées , on liquéfiera avec un peu d'eau de pluie sur un petit feu l'*Opium* coupé par petits morceaux dans une écuelle de terre , on le mêlera dans un mortier avec les poudres , battant bien le tout ensemble , & y ajoutant ce qu'il faudra d'eau de pluie pour faire une masse solide dont on formera des petits Trochisques.

Ils sont bons pour les ophthalmies violentes , pour les ulcères des yeux , pour calmer la douleur ; on s'en sert en collyre , on en dissout une dragme dans quatre ou cinq onces d'eau de Plantain ou d'Euphrase.

TROCHISQUES d'Arse. On pulvérisera ensemble quatre onces d'Arse blanc , & demi-once de Sublimé corrosif dans un mortier de marbre ou de pierre , on incorporera la poudre avec du mucilage de Gomme Adragant pour en faire une pâte dont on formera des Trochisques.

Ils sont propres à manger , & à consumer les excroissances de chair sans beaucoup de douleur. On peut s'en servir pour les cors des pieds ; on les applique entiers , ou en poudre.

TROCHISQUES de Balaustes. Prenez Ba-

laustes une once, Rosés rouges, Bol d'Arménie, Gomme Arabique, de chaque demi-once, *Acacia* trois dragmes, on pulvérisera ensemble les Balauftes & les Rosés, d'une autre part le Bol, d'une autre part la Gomme Arabique, on liquéfiera l'*Acacia* avec un peu d'Eau Rose sur un petit feu, on le mêlera avec les poudres dans un mortier avec ce qu'il faudra de Mucilage de Gomme Adragant tiré en Eau Rose, on fera une masse solide dont on formera des Trochisques.

Ils sont propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie.

TROCHISQUES de bayes de Sureau. On aura des grains de Sureau bien mûrs, nouvellement cueillis, on les écrasera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on en tirera le suc par expression, on mêlera dans ce suc de la farine de Seigle autant qu'il en faudra pour en faire une pâte dont on formera des Trochisques, ou des petits pains, on les mettra cuire dans le four jusqu'à ce qu'ils soient durs comme du biscuit dont on se sert sur mer, on les retirera alors, on les réduira en poudre, on les remettra en pâte avec du même suc, on les formera, & on les remettra cuire comme devant, ce qu'on réitérera jusqu'à trois fois, puis on gardera ces Trochisques ou petits pains dans un lieu sec pour le besoin.

Ils sont fort propres pour arrêter la dyssenterie & les autres cours de ventre, foiblesse & dévoyemens d'estomac. La dose est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes, qu'on prend le matin à jeun dans un peu de vin dans lequel on

aura fait tremper cette poudre pendant la nuit , ou dans quelque eau ou décoction astringente. On peut aussi la prendre en bol dans quelque syrop , dans un œuf frais , ou dans quelque confiture astringente , ne mangeant que trois heures après la prise ; on réitère jusqu'à guérison. Schroder en donne demi-dragme avec une dragme de poudre de Muscade.

TROCHISQUES de Soufre & de Tuthie. Prenez Tuthie préparée demi-once , Soufre vif , Camphre & Gomme Adragant , de chaque une dragme ; on pulvérisera chacun séparément le Soufre vif , le Camphre , & la Gomme Adragant , on mêlera les poudres avec la Tuthie préparée , & avec une quantité suffisante de mucilage de Gomme Adragant tiré en Eau Rose , on fera une masse solide dont on formera des Trochisques que l'on mettra sécher à l'ombre.

Ils sont propres pour emporter les taches de la peau , pour dessécher les dartres , les érysipèles. On en dissout une dragme dans quatre onces d'eau , & l'on en fomenté la partie malade.

TROCHISQUES détergens. Prenez Verd de gris trois onces & demi , Sel Armoniac , Encens , & Alun de roche , de chaque une once ; on pulvérisera ensemble l'Alun & le Sel Armoniac , d'une autre part on mettra en poudre le Verd de gris , d'une autre part l'Encens , on mêlera les poudres , & avec ce qu'il faudra de vin rouge on fera une masse dont on formera des Trochisques qu'on conservera en lieu sec.

Ils sont propres pour nettoyer les vieux ulcères , on les applique seuls en poudre , ou dissous dans quelque liqueur appropriée , ou mêlez dans un onguent.

TROCHISQUES

TROCHISQUES *de Vipères.* On aura des Vipères bien nourries, & des plus vigoureuses, on en coupera la tête, on les écorchera, on en séparera les entrailles, on mettra sécher les troncs, les foyes & les cœurs, les attachant séparément à des ficelles, & les pendant au plancher, on les coupera ensuite par petits morceaux, & on les mettra ensemble en poudre subtile, on réduira la poudre en pâte dure dans un mortier de marbre avec une quantité suffisante de mucilage de Gomme Adragant préparé dans du vin d'Espagne, puis on en formera des Trochisques qu'on fera sécher à l'ombre; & afin de leur donner une bonne odeur, & d'empêcher que les vers ne s'y engendrent, on les oindra de quelques gouttes de Baume du Pérou.

Ces Trochisques sont propres contre toutes les maladies où il y a de la malignité, ils chassent par la transpiration les mauvaises humeurs, ils résistent à la pourriture, ils purifient le sang, & ils rétablissent les forces. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Ces Trochisques sont différens de ceux d'Andromaque, & sont beaucoup meilleurs.

TROCHISQUES *d'Iris.* On pulvérisera ensemble une once d'Iris de Florence, & autant de Poivre blanc, d'une autre part on choisira demi-once de Gomme Ammoniac en larmes, & on la mettra en poudre, on mêlera les ingrédients pulvérisés, & avec une quantité suffisante de vin blanc on fera une pâte dont on formera des Trochisques qu'on mettra sécher.

Ils sont propres pour résoudre les obstructions de la rate & du méfentère, & pour les pâles cou-

leurs. La dose est depuis demi-dragme jusqu'à quatre scrupules.

TROCHISQUES *escharotiques*. On pulvérisera une once de Mercure sublimé avec autant de *Minium* subtilement, & les ayant bien mêlez on les corporifiera avec ce qu'il faudra de mucilage de Gomme Adragant pour en faire une pâte solide dont on formera des Trochisques longuets en petits bâtons ronds.

Ils sont propres pour faire escarre ; on les applique sur les écrouelles , sur les excroissances ; ils n'ambulent pas beaucoup , & ils font assez promptement leur effet , ils ne peuvent servir qu'extérieurement. Il est bon d'humecter avec un peu d'eau le bout du Trochisque , quand on veut l'appliquer , afin qu'il pénètre plus vite.

TROCHISQUES *pour le flux d'urine involontaire*. On pulvérisera ensemble deux onces de Myrtilles , & autant de semence d'Oseille, d'une autre part une once d'Amidon , & d'une autre part une once de Gomme Arabique , on mêlera les poudres , & avec une suffisante quantité de mucilage de semence de *Psyllium* on composera une masse dont on formera des Trochisques qu'on fera sécher à l'ombre.

Ils arrêtent le flux immodéré de l'urine en fortifiant les conduits de la vessie ; ils sont bons aussi pour le crachement de sang. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

TROËSNE [*Ligustrum*] est un arbrisseau qui croît aux lieux rudes , & dans les hayes. On se sert en Médecine de ses feuilles & de ses fleurs , qui sont blanches , & d'une odeur assez agréable. Le Troëсне est rafraîchissant , dessiccatif , astringent , incisif , les feuilles plus que les fleurs. On

l'employe contre les inflammations , la pourriture , & les ulcères de la bouche & de la gorge , contre la relaxation & la tumeur de la lüette , la laxité des gencives par le scorbut en forme de gargarismes. Forestus estime les mêmes gargarismes pour les ulcères de la bouche, & il y ajoute le Miel : ce remède sera meilleur si on y ajoute les feüilles de Scabieuse , sur tout si on veut soudre la solution de continuité. L'eau distillée de Troëfne dans quoi on dissout un peu de Miel Rosat , & quelques gouttes d'esprit de Vitriol , ou de sel est merveilleuse contre la pourriture des gencives , symptome ordinaire du scorbut. Quatre onces du suc ou de la décoction des feüilles & des fleurs du Troëfne prises par verrées arrêtent le crachement de sang , les hémorragies , & les cours de ventre. Les fleurs exposées au soleil dans une bouteille de verre double bien bouchée , y mettant un peu d'huile pour les empêcher de s'y sécher , se pourrissent , & fournissent une liqueur ou baume excellent pour guérir les écrouïelles , & tous les ulcères pourris, ce qui a été pratiqué en Italie par une femme avec beaucoup de succès au rapport des Ephémérides de Leipsic.

TUILE [*Tegula*] est une terre formée en quarré , aplatie , & cuite au feu ; elle approche en dureté de la terre de grès. On s'en sert pour couvrir les maisons. Elle est astringente , & propre pour arrêter le sang , étant pulvérisée & appliquée extérieurement. La poudre des Tuiles & pots de terre , qui ont servi au feu , broyée avec du fort vinaigre éteint toutes gratelles & demangeaisons de la peau , & pustules : bien incorporée avec de la cire , & appliquée sur les

écroüelles , elles les fait venir à suppuration ; & mêlée avec du Miel , elle sert à blanchir & à nettoyer les dents.

TURBITH [*Turpethum*] est une racine d'une espece de *Corvolvulus*, longue, grosse comme le doigt, résineuse, grise-brune en dehors, blanche ou grise-cendrée en dedans. On nous l'apporte des Indes sèche, fendüe dans sa longueur en deux moitez, & mondée de son cœur. Cette plante croît aux lieux humides, proche de la mer, en l'Isle de Ceylan, en Surate, en Goa.

On doit choisir le Turbith pesant, bien mondé, résineux, compacte, non carrié, difficile à rompre. Il est chaud, il purge les humeurs crasses & visqueuses, ou la pituite, assez vigoureusement des parties éloignées & des jointures; on le recommande par cette raison dans les maladies chroniques, spécialement dans la goutte, dans la pituite qui noye l'estomac, dans la vérole, l'hydropisie, la lépre & la gale: comme il cause des nausées & des vomissemens, on le corrige avec le Gingembre, le Mastic, le Poivre, la Cannelle, le Fenouil. La dose en substance est depuis un scrupule jusqu'à une demi-dragme, rarement jusqu'à une dragme. On le donne en infusion jusqu'à trois dragmes au plus. Il ne faut pas une liqueur vineuse, ni aqueuse, parce que le Turbith qui est gommeux ne communique point sa vertu purgative à ces sortes de menstruës, il en faut un spiritueux comme l'esprit de vin. L'essence ou l'Extrait de Turbith se préparent par cette raison par le moyen de l'esprit de vin. Les especes Diaturbith avec la Rhubarbe se donnent depuis demi-dragme jusqu'à une dragme, & on diminuë la dose pour les enfans sujets aux vers;

Choix.

Vertus.

car il n'y a point , après le Mercure , de meilleur remede contre les vers que ces especes , qui sont des vermifuges spécifiques : on en forme des Tablettes avec du Sucre pour mieux tromper les enfans. M. Deidier Docteur Professeur de Montpellier ordonne cette racine dans la dyffenterie à la même dose , & de la même manière que l'*Ipecacuanha*.

TUTHIE [*Tuthia*] est une Suye métallique formée en écailles voutées , ou en goutières de différentes grandeurs & grosseurs , dure , grise , chagrinée au dessus , & relevée de beaucoup de petits grains gros comme des têtes d'épingles , ce qui l'a fait appeller par les Anciens *Spoile en grappe*. Elle se trouve attachée à des rouleaux de terre qu'on a suspendus exprès au haut des fourneaux des fondeurs en bronze pour recevoir la vapeur du métal. La Tuthie doit être choisie nette , en belles écailles , larges , assez épaisses , grénées , d'un beau gris de souris en dessus , unies & d'un blanc jaunâtre en dessous , difficiles à casser. Elle étoit autrefois apportée d'Alexandrie ; mais celle que nous employons en France vient d'Allemagne , de Suède , & de quelques autres endroits où l'on travaille à la bronze. Elle est dessiccative , détersive , propre pour les maladies des yeux , pour dessécher & cicatrifer les playes , pour les hémorroïdes. On ne s'en sert qu'extérieurement après l'avoir broyée en poudre très subtile sur le Porphyre. Il n'est rien de meilleur pour les yeux que la Tuthie, elle entre aussi dans les onguens. Celui nommé *Diapompholigos* est bon pour la gale , les pustules entamées , les larmes involontaires , la lippitude , l'ophthalmie , &c.

Choix.

Vertus.

V



ACHE [*Vacca*] est un grand animal à quatre pieds & à cornes, connu de tout le monde. Ses mammelles sont pectorales étant prises en bouillon. Son lait est humectant, pectoral, émollient, rafraîchissant, restaurant, il adoucit les humeurs acres du corps, il arrête les hémorragies, la dysenterie, ayant éteint plusieurs fois dedans des cailloux, de l'acier, ou du fer rougi au feu. On s'en sert intérieurement & extérieurement. Il faut boire le lait tout chaud, & au sortir du pis de la Vache, à cause que l'air le corrompt facilement. Comme il est fort nourrissant, il convient dans l'atrophie, l'héctisie & la phthisie, où il sert d'aliment & de remède; il est spécifique contre le scorbut, & il le guérit mieux qu'aucun autre remède; il est bon aux ulcères des parties internes, des reins par exemple, du foye, &c. car il déterge le pus par sa partie séreuse, il tempère l'acrimonie des humeurs, & facilite la consolidation de l'ulcère par sa partie butyreuse. Il est bon dans le pissement de sang, la dysurie & la strangurie. Durant l'usage du lait on doit s'abstenir de tout ce qui est acide, de peur qu'il ne se coagule dans le corps; on y ajoute dans cette vûë du Sucre, ou quelque alkali, par exemple le Sel Armoniac. Le Sucre est si propre pour empêcher la coagulation du lait, qu'on n'en peut faire ni beurre ni fromage, quand on y a mis un peu de Sucre. Remarquez en général que le lait est contraire aux rateleux, aux maladies

du foye, à l'épilepsie, au vertige, à la fièvre, à la douleur de tête, aux hypochondriaques, & à ceux dont les viscères sont mal composés. Le meilleur lait & le meilleur beurre sont ceux de May, soit pour l'usage externe, soit pour l'interne. On mêle du beurre frais avec des Ecrevisses dans un mortier, & ayant pilé le tout, on en fait l'expression qu'on laisse épaissir jusqu'à la consommation de l'humidité. Ce Beurre d'Ecrevisses est un remède singulier contre la phthisie, contre les chutes & les excoriationes des reins, des parties urinaires, & des autres parties internes. Le fromage mou adoucit les douleurs de la podagre, modère la chaleur du foye, & remédie à la tumeur du nombril des enfans en forme de cataplasme. La graisse de Vache est propre à ramollir & à résoudre. La moëlle est émolliente, résolutive, nervale. Sa fiente est résolutive, rafraîchissante, anodine, propre pour les tumeurs enflammées, pour les douleurs de la gorge, pour les érysipeles, pour la gale, pour les brûlures, pour les inflammations, pour la goutte, pour les piquûres des abeilles & des guêpes. En forme de parfum elle remédie à la chute de la matrice. On en fait des cataplasmes pour les parties hydropiques, & elle guérit les ganglions. Le suc exprimé de la fiente de Vache est un excellent remède dans la colique & dans la pleurésie, il opère par les sueurs. On en tire au mois de May par la distillation au Bain-Marie, ou de cendres, une eau appelée *Eau de Mille-fleurs*, à cause que les Vaches en mangent une infinité dans cette saison, qui rafraîchit & résout: on la donne dans la colique néphrétique pour pousser le gravier, & les urines quand elles sont sup-

primées ; elle s'applique aussi sur les parties douloureuses, & sur les ulcères carcinomateux : cette eau est aussi un fard excellent pour effacer les taches du visage, & pour adoucir la peau,

VALERIANE [*Valeriana*] est une plante dont il y a deux espèces principales employées dans la Médecine, sçavoir la grande Valériane franche qu'on cultive dans les jardins, ayant des fleurs blanches, appelée en Latin *Valeriana hortensis* : *Phu folio olusatri Dioscoridis* : la seconde espèce est la grande Valériane sauvage, appelée en Latin *Valeriana sylvestris major*, dont les fleurs sont à peu près semblables à celles de la précédente. La grande Valériane franche est chaude, dessiccative, atténuante, apéritive, alexipharmaque, sudorifique & diurétique. Son principal usage est contre la débilité de la vûë ; & la poudre de sa racine qu'on fait sécher au soleil prise tous les matins rétablit merveilleusement la vûë des vieillards. L'eau distillée de toute la plante, racine, tige, & feuilles sur la fin de May, y est encore bonne extérieurement en forme de collyre ou de lotion pour guérir non seulement l'ophthalmie, mais même les taches & les taves. De plus, la Valériane est bonne dans la peste, l'asthme, la pleurésie, l'obstruction du foye, de la rate, des uretères, contre la jaunisse, les vapeurs, les hernies dont on a guéri plusieurs personnes en leur donnant chaque matin une dragme de poudre de la racine. Les feuilles pilées & appliquées appaisent les douleurs de tête, corrigent la malignité des charbons & des bubons, tirent les balles, les fleches, & les épines enfoncées dans la chair, & mondifient les ulcères invétérez. Ertmuller a expérimenté que ces mê-

mes feuilles fraîches étant appliquées soir & matin sur les pieds des goutteux enfléz & enflamez en appaisent la douleur. La racine de la grande Valériane sauvage est un des plus assûrez remèdes spécifiques pour guérir l'épilepsie, dont Messieurs Marchant & Chomel de l'Académie Royale des Sciences ont fait plusieurs expériences, après Fabius Columna qui dit l'avoir éprouvé sur plusieurs personnes, & sur lui-même. Pour cet effet il faut cueillir cette racine au mois de Mars avant qu'elle ait poussé ses tiges, la faire sécher à l'ombre, la mettre en poudre, purger d'abord le malade, même avec le Tartre émétique, s'il est assez grand & assez replet, ensuite lui donner trois jours consécutifs à jeun depuis demi gros jusqu'à un gros & demi de cette poudre, suivant son âge, dans une cuillerée de vin ou de lait; (M. Marchant la donne dans un verre de vin blanc) on repurge le malade une seconde fois, & on lui donne encore trois prises de la poudre. M. Chomel a guéri par cette méthode plusieurs malades de différens âges & de différens sexes; un entr'autres âgé de douze ans qui tomboit depuis trois ou quatre ans deux ou trois fois par mois dans les mouvemens convulsifs, & auquel il étoit resté un tremblement continu, lequel est guéri depuis plus de quatre ans sans aucun retour.

VELAR, ou TORTELLE [*Erysimum Tragi flosculis luteis*] est une plante très commune qui croît aux lieux pierreux, contre les murailles, & aux autres lieux incultes, & lieux humides. Elle est chaude, dessiccative, incisive, détensive, apéritive, & béchique. Son principal usage est de tirer les mucilages des poumons, & de

remédier à la toux invétérée , à l'enroûement étant prise en forme de tisane faite avec les feuilles & les fleurs de cette plante , auxquelles on joint la Réglisse ; ou bien on se sert du syrop fait avec une forte décoction , ou avec le suc de ladite plante , & du Sucre en parties égales. La semence de l'*Erysimum* est spécifique pour l'asthme , le scorbut , la suppression d'urine & la pierre. La prise est d'une dragme en poudre dans du vin blanc , ou quelque autre véhicule approprié. Son usage externe est contre les cancers & les tumeurs schirreuses ; on la pile dans un mortier de plomb avec du Miel en consistance d'onguent. On se sert d'un mortier & d'un pilon de plomb pour préparer ces sortes d'onguens , à cause que le plomb absorbe l'acide qui péche dans les cancers & les schirres , & ces onguens sont toujours gris , recevant cette couleur-là du plomb dont il se détache des parties qui s'unissent à l'onguent.

VERDET , ou VERD DE GRIS [*Aerugo* , sive *Viride aris*] est une rouïllure de cuivre qui déterge puissamment , qui consume les chairs baveuses , atténuë , résout , dont on ne sert que dans les remèdes extérieurs , comme dans les eaux , dans les onguens , dans les emplâtres dont on se sert contre les vieux ulcères & les fistules.

VERGE D'OR [*Virga aurea*] est une plante dont il y a plusieurs especes différentes par la grandeur & la largeur de leurs feuilles. Leurs tiges sont hautes de trois pieds ou environ , droites , ayant à leur sommet des fleurs disposées en épi , d'une couleur jaune-dorée , ce qui a fait donner le nom de *Verge d'or* à cette plante. Elle

croît aux lieux montagneux, sombres, humides, dans les bois. On se sert en Médecine des feuilles & des fleurs de cette plante. Les unes & les autres sont chaudes & dessiccatives, détersives, astringentes, vulnéraires tant intérieurement qu'extérieurement, lithontriptiques & diurétiques. Leur usage est contre la diarrhée & la dysenterie, le crachement de sang, pour déterger le mucilage des reins & des uretères, guérir la pourriture des gencives, & raffermir les dents qui branlent, mondifier & guérir les playes récentes & invétérées. Données en poudre au poids d'une dragme dans un œuf cuit mollet, ou infusées du soir au matin dans un petit verre de vin blanc, elles sont éprouvées contre la difficulté d'uriner, la gravelle des reins & de la vessie; & Arnault de Villeneuve prétend même que la prise étant continuée douze ou quinze jours elles brisent la pierre dans la vessie, & la font sortir; & que ces feuilles & ces fleurs pilées fraîches, & appliquées sur des vieux ulcères des jambes, les ont guéris en neuf jours d'application, les renouvelant soir & matin, ce qu'il dit avoir vû.

VERMICULAIRE, ou PETITE JOUBARBE
 [*Sempervivum minus vermiculatum acre*] est une petite Joubarbe qui jette quantité de petites branches fort minces, garnies de petites feuilles succulentes, presque aussi épaisses que longues: les fleurs qui sont jaunes viennent au bout des rameaux. Elle croît sur les murailles, & dans les lieux pierreux & sablonneux. Elle est fort acre au goût, en quoi elle diffère d'une autre espèce qui lui ressemble, mais qui n'a point cette acreté. Cette plante est chaude & fort dessiccative, &

d'une faveur beaucoup plus acré que celle du Curage, du Raifort sauvage, & autres plantes semblables, & à raison de son sel volatile acré elle est spécifique dans le scorbut & le mal hypochondriaque, à quoi le Docteur Michaël ne la sçauroit assez recommander avec les autres Auteurs : elle purge puissamment la bile par en haut. Le suc avalé picote tellement le ventricule, que le vomissement s'ensuit ; c'est par cette raison qu'étant pris avant l'accès des fièvres intermittentes il les guérit efficacement. Etmuller a oüi dire à un homme digne de foy que cette herbe portée penduë au cou durant neuf jours & neuf nuits étoit un amulette fébrifuge éprouvé & immanquable ; & un Médecin lui a dit qu'il avoit éprouvé cette plante dans les fièvres invétérées, qu'il avoit pilé l'herbe avec du vinaigre, puis exprimé le suc, dont il avoit fait avaler un bon verre avant l'accès qui avoit fait vomir le malade, & guéri parfaitement la fièvre ; qu'il en avoit fait deux expériences, l'une sur une fièvre d'onze semaines, & l'autre sur une de six. Les fièvres se guérissent quelquefois par le vomissement, quelquefois par la sueur ou par l'insensible transpiration. Le suc par expression, ou la décoction de cette plante en gargarismes avec les autres remèdes appropriés guérissent la laxité & la pourriture scorbutique des gencives, parce que le sel volatile acré corrige l'acide qui cause ces vices des gencives, & qui se raffermissent après cela.

VERONIQUE FEMELLE, ELATINE, OU VELUOTTE [*Veronica fœmina, sive Elatine*] est une plante qui pousse une petite tige qui se divise en plusieurs verges grêles, veluës, un peu rou-

gèâtres , se répandant à terre. Ses feuilles sont semblables à celle de la Véronique mâle , mais moins pointuës , presque rondes & veluës , d'où lui est venu le nom de *Velüotte*. Il y en a une autre espece que les Botanistes appellent *Elatine femelle* , dont les feüilles sont semblables à celles du petit Liseron , mais plus petites ; la plante est veluë comme la précédente , & n'est pas si commune qu'elle. Elles croissent toutes deux dans les champs entre les bleds. Les feüilles de la Véronique femelle ou Velüotte sont très-amères , & un peu styptiques. Cette plante est adoucissante , détersive , vulnéraire , elle purifie le sang , & arrête les cours de ventre. Cefalpin l'estimoit pour les tumeurs scrophuleuses , & pour la lépre. On fait un Baume de l'herbe de Véronique femelle ou de la Véronique mâle exposée au soleil dans de l'huile d'Olives , de Lin , ou d'Amandes douces , ou au Bain-Marie , ou en fiente de cheval bien chaude , dans chaque livre duquel quelques-uns mettent une once de Vernix liquide , lequel est singulier sur tous autres Baumes à toutes sortes de playes & d'ulcères malins , même pour la lépre ; & un homme ayant un ulcère virulent en façon de polype au nez , de la guérison duquel plusieurs Médecins & Chirurgiens des plus habiles de Paris désespéroient , a été guéri par la seule application de ce Baume , & par de fréquentes potions de la décoction des feüilles de la Véronique femelle , laquelle est bonne aussi pour les fièvres pestilentielles , ulcères des poumons , opilations du foye & de la rate , & souveraine en clystères pour les dyssenteries. L'eau distillée au Bain-Marie de ses feüilles & de ses rameaux pendant qu'elle est dans sa force & vigueur , est

singulière pour éteindre & arrêter le progrès du cancer des mammelles , & le polype rampant ; en injection elle mondifie & consolide les playes, & dessèche promptement les fistules & les ulcères malins : distillée dans les yeux elle dessèche les larmes , & elle arrête les fluxions qui causent l'inflammation & l'ébloüissement. Appliquée avec une compresse sur les dartres , gratelle , rogne, boutons, feu volage, feu Saint Antoine, elle les dessèche & éteint en peu de tems , comme aussi toutes autres inflammations. Bûë pendant quelques jours elle arrête tous rhumes , vomissements , flux de ventre , dessèche les eaux des hydropiques , apaise les douleurs de la colique, & guérit les fièvres tierce & quarte. Bûë , & appliquée avec une compresse en plusieurs doubles imbuë d'icelle , elle consolide la rupture & descentes d'intestin & de matrice , & arrête toutes sortes de flux de sang, en gargarisme avec un peu de vin elle dessèche les ulcères de la bouche, & gargarisée seule elle est singulière à la défluxion sur la liette , & à l'esquinancie. Le suc & la décoction de ses feüilles font les mêmes effets, quand elle n'est pas encore trop desséchée par l'ardeur du soleil. On peut user de ses feüilles à la manière du Thé. Enfin cette plante a toutes les vertus de la Véronique mâle , mais plus foiblement.

VERONIQUE MASLE RAMPANTE VULGAIRE [*Veronica mas supina* & *vulgatissima*] est une plante qui pousse plusieurs tiges menuës, longues, rondes, nouées, veluës, serpentantes à terre. Ses feüilles naissent opposées l'une à l'autre le long des tiges semblables à celles du Prunier, veluës, dentelées en leurs bords, d'un

goût amer & acre. Ses fleurs sont disposées en manière d'épi comme celles du *Chamaelexys*, petites, de couleur bleuiâtre, ou quelquefois blanches, mais rarement. Elle croît aux lieux rudes, sablonneux, pierreux, sur les bords des taillis; celle qui se trouve aux pieds des Chesnes est la meilleure. La Véronique mâle est chaude, dessiccative, d'une saveur amère & astringente, incisive, vulnéraire par excellence, & sudorifique: elle est fort en usage en la manière du Thé, auquel plusieurs la préfèrent: elle est bonne dans l'érosion & l'obstruction des poumons, du foye & de la rate, dans la gravelle, la retention d'urine, & la colique néphrétique, dans la jaunisse, dans les maux de poitrine, dans la toux sèche, l'asthme, dans l'ulcère du poumon, le crachement de sang, vertiges & assoupissemens. On se sert de son eau distillée; on en use aussi en décoction, & en syrop fait avec égales parties de son suc & de Sucre blanc. On l'employe extérieurement pour la gale, gratelle, teigne, playes de toutes sortes, ulcères des jambes, & autres malins, invétérez & cacoëthes. Pour tous ces maux on se sert de son eau distillée ou de sa décoction dont on baigne les parties malades, & on applique dessus les feuilles ou des compresses en plusieurs doubles trempées dedans. Si on veut s'instruire plus à fond des vertus de cette plante, il faut lire le Traité qu'en a fait M. Francus Médecin Allemand imprimé à Leipsic & à Coburg en 1700. ou à son défaut celui qui se vend chez Jean Boudot, rue S. Jacques à Paris, intitulé *le Thé de l'Europe, ou les Propriétés de la Véronique.*

VERS DE TERRE [*Lumbrici terreni*, sive Ver-

Choix.
Veriss.

mes terreni] sont des insectes connus de tout le monde, qui s'engendrent & se nourrissent de terre. Les meilleurs sont ceux qui ont des lignes rouges autour du cou en forme de collier. Les Vers de terre sont très-diurétiques, diaphorétiques, anodins, discutifs, émoulliens, apéritifs; ils servent à augmenter le lait aux nourrices, à souder les playes, & à rejoindre les nerfs coupés. Leur principal usage est contre l'apoplexie, les convulsions dans les autres affections des nerfs & des muscles, dans les deux jaunisses, l'hydropisie, la colique, & spécialement dans la goutte vague ou scorbutique. On les donne intérieurement & extérieurement; intérieurement en les écrasant, & en les coulant par un linge avec du vin, ou bien en poudre après les avoir desséchés au four. Extérieurement ils s'appliquent vifs sur les panaris où on les laisse mourir, & ils en apaisent merveilleusement la douleur insupportable. Leur poudre appliquée avec de la farine chaudement apaise les douleurs de la goutte. Le tems de prendre les Vers de terre est le soir après la pluie; car alors ils sortent de la terre, & rampent sur l'herbe. Voyez ci-devant, page 304. au mot *Huile de Vers de terre*, encore d'autres moyens d'en trouver dans le besoin. Dans les rétractions des membres & convulsions scorbutiques rien n'est plus efficace que les Vers, soit qu'on prenne l'esprit de Vers intérieurement, soit qu'on applique les Vers pilez en forme de cataplasme sur la partie, ou les Vers tous vifs, car la douleur cesse aussi-tôt qu'ils meurent dessus: on peut aussi mettre le malade dans un bain ou demi bain préparé avec une décoction de Vers de terre, car ces bains

sont

Nota.

sont d'une très grande efficacité. La décoction de Vers de terre est recommandée par Sennert dans la dysenterie, & elle y est effectivement souveraine. La poudre de Vers de terre est aussi souveraine pour la jaunisse seule, ou mêlée avec les autres spécifiques, parce que les diurétiques conviennent sur tout à cette maladie. La décoction des Vers avec la grande Chélidoine y est bonne aussi, principalement si on y ajoute des bayes de Genièvre pour augmenter la vertu diurétique des Vers. Dans l'hydropisie ascite on ordonne la décoction des Vers de terre avec les racines de Fénoüil & de Persil. Dans les affections de la goutte scorbutique & non scorbutique le suc ou l'esprit de Vers de terre pris intérieurement, ou enduits, ou la décoction des Vers appliquée en forme d'embrocation font des merveilles. Les Vers de terre sont salutaires aux contusions & aux playes, & quand les nerfs sont entièrement coupez. La poudre de Vers de terre bien lavée, & ensuite desséchée au four, mêlée avec une portion de Térébenthine, tenue sur la playe durant 20. jours la guérit, & réunit les nerfs parfaitement. La poudre de Vers seule avec l'Huile de Vers produit le même effet. L'Huile de Vers de terre avec l'Huile d'Aspic ou de Lavande étoit le remède de Barbette dans les playes & les piquûres des nerfs. En général la poudre de Vers de terre doit entrer dans tous les remèdes pour les playes & piquûres de nerfs, ou des tendons, ainsi que la poudre d'Yeux d'Ecrevisses, comme spécifiques. Voici l'Huile de Carpi & de Forestus recommandée dans les blessures des nerfs. Prenez demi-poignée de fleurs de Mil-le-pertuis deux livres & quatre onces d'Huile

commune , mettez infuser & digérer les fleurs dans l'Huile , ajoutez-y six onces de Térébenthine , une once & demie de poudre de Vers de terre , & un peu de Safran , mêlez le tout ; ce remède est excellent. Quand on parle de l'Huile de Vers , on entend celle qui se fait par la décoction ; mais la liqueur préparée au four en cette manière est bien meilleure. On lave bien les Vers , & on les essuye avec des étoupes , on les enferme dans un vaisseau de verre qui ait le cou étroit , on le bouche bien , puis on le met dans un morceau de pâte , & on met le tout au four pour l'en retirer avec le pain , on filtre ensuite la liqueur , & on la garde pour l'usage tant interne qu'externe. Elle est admirable aussi-bien que la liqueur de Fourmis extérieurement contre la paralysie , le tremblement , les playes , & les contractions scorbutiques , spécialement contre les douleurs de la goutte , en y ajoutant quelques grains de Camphre , ou quelque autre spécifique pour en augmenter l'efficacité. Les Ephémérides de Leipsic remarquent qu'il n'y a point de meilleur vulnéraire interne dans toutes les playes , les contusions , les fractures , & autres cas semblables , que l'Huile de Vers de terre , telle qu'on la prépare chez les Apothicaires ; car prise deux fois chaque jour à la quantité de douze ou quinze gouttes dans quelque liqueur , non seulement elle appaise les douleurs les plus violentes , mais même elle ferme & guérit promptement les playes & les fractures , ce qu'on a reconnu par un très grand nombre d'expériences.

Nota. Les Apothicaires pour la plûpart n'entendent rien à faire l'Huile de Vers , dit Matthiole ; car ils mettent les Vers dans un chaudron ou poële ,

& jettant l'Huile dessus, ils les fricassent là dedans, de sorte qu'il n'y demeure ni humeur ni substance : or il est beaucoup mieux, continuë-t-il, de les mettre dans une phiole de verre avec de l'Huile au Bain-Marie ; car par ce moyen, sans qu'ils soient brûlez, toute leur humeur demeure dans l'huile : cette huile ainsi préparée, & sur tout quand les Vers ont été mis en infusion en huile Rosat, sert aux gouttes causées de fluxions chaudes, oignant premièrement la partie de cette huile, & y appliquant ensuite les Vers cuits comme dessus, & broyez avec semblable poids de *Triumphumacum*, qui est un médicament composé d'Huile, de Vinaigre & de Litharge.

VERVEINE [*Verbena*] est une plante fort commune qui croît le long des chemins, contre les hayes contre les murailles. Elle est chaude, dessiccative, d'une saveur amère, astringente, céphalique & vulnéraire. Son principal usage est dans la douleur, & les autres affections de la tête par causes froides, dans les maladies des yeux & de la poitrine, la toux invétérée, l'obstruction du foye & de la rate, la jaunisse, les maux de ventre, & la dyssenterie où la décoction de toute la plante est un remède éprouvé ; elle brise & pousse le calcul, & guérit les playes. L'usage externe est contre la céphalalgie, pilée & appliquée sur le front & sur les temples. Les mêmes feüilles pilées, mêlées ensuite avec la farine de Seigle & des blancs d'œufs, le tout étendu sur des étoupes, & appliqué sur la partie est un remède fort éprouvé pour les maux de rate, & pour la pleurésie : on applique aussi pour cette dernière maladie, & pour le point de côté les

feüilles seules fricassées dans la poële avec un peu de Vinaigre , ou amorties sur une pelle chaude avec succès. Forestus a guéri une douleur de tête extraordinaire en pendant au cou du malade de la Verveine pilée & mise dans un sachet. L'eau distillée de Verveine est très bonne pour les maladies des yeux , sur tout dans l'inflammation. Le suc de l'herbe éclaircit la vûe , & nettoye les yeux comme l'eau distillée. Ce suc nouvellement tiré est purgatif , & il évacüe particulièrement la pituite , ainsi que M. Lemery l'a éprouvé plusieurs fois. La dose est depuis trois onces jusqu'à six.

VESSE [*Vicia*] est une plante qu'on cultive dans les champs , dans les jardins ; on se sert de sa semence pour nourrir les Pigeons ; elle est aussi d'usage en Médecine. Elle est astringente , épaississante , consolidante , propre pour resserrer le ventre étant mangée. On en fait de la farine qu'on employe dans les cataplasmes pour amollir , pour résoudre , pour fortifier.

VESSE DE LOUP [*Lycoperdon , sive Fungus pulverulentus , dictus Crepitus Lupi*] est une espee de Champignon rond de diverses grosseurs , car il y en a de la grosseur de la tête , lequel est blanchâtre au commencement , puis pâle , & enfin jaune quand il est sec. Il naît aux lieux sablonneux & humides , principalement après les pluyes. Pour peu qu'on le presse avec le pied en marchant dessus , il se creve en petant , & la poudre qui est dedans s'envole en l'air , rendant une méchante odeur. Il est propre pour dessécher les ulcères. Cette poudre mêlée avec un blanc d'œuf , & appliquée arrête sur le champ toutes sortes d'hémorragies , soit des hémorroïdes , ou

des playes. On prépare encore la Vesse de Loup en cette manière. On en prend telle quantité qu'on veut, on les arrose en Esté pendant quinze jours avec de l'eau dans laquelle on a fait dissoudre du Vitriol blanc ; & chaque fois qu'on les en a arrosé on les fait sécher au soleil, ensuite on les met en poudre que l'on conserve dans un lieu sec pour arrêter les hémorragies externes dans le besoin. Les Chirugiens d'Allemagne ayant préparé les Vesses de Loup comme on vient de dire, les pendent entières à leur plancher ; & lorsqu'une veine considérable est coupée par un coup, par le moyen de leur poudre qu'ils introduisent dans la playe, ou qu'ils appliquent sur la veine coupée, ils arrêtent le sang presque en un moment comme par miracle.

VIGNE [*Vitis vinifera*] est un arbrisseau dont il n'est pas nécessaire de donner la description pour le faire connoître. On cultive la Vigne dans les Pays chauds & tempérés, & il y en a de plusieurs especes. Les feuilles de Vigne avec les mains sont rafraîchissantes, & très-astringentes : l'usage interne est pour le cours de ventre, pour la dyssenterie, le *pica*, le vomissement, le crachement de sang, & les autres hémorragies ; on en boit le suc, la décoction, ou la poudre des feuilles cueillies en Octobre au poids d'une dragme dans un véhicule approprié. L'usage externe est de rafraîchir & de modérer la douleur de tête, de procurer le sommeil en forme de lotion aux pieds ou à la tête. La liqueur ou larme qui découle de la Vigne, quand on la taille au Printems dans le tems de la sève, est apéritive, détersive, propre pour la pierre, pour la gravelle prise intérieurement. Distillée dans les yeux elle guérit

l'ophthalmie & la rougeur de ces parties, les taves, les toiles, & éclaircit la vûe; elle remédie aux demangeaisons, si on les en lave après les avoir frottées avec du Nitre: elle passe pour être confortative dans les fièvres malignes. En se lavant de cette liqueur on se guérit de la gale, & de toutes les infections de la peau. Quelques gouttes versées dans l'oreille guérissent la surdité. Ce suc exposé un an durant au soleil s'épaissit en consistance de Miel, qui est un excellent Baume pour nettoyer & guérir toutes sortes de playes & d'ulcères. Le Raisin verd, ou le Verjus de grain est rafraichissant, dessiccatif & astringent; il excite l'appétit, il peut servir aux fièvres ardentes, & pour arrêter le cours de ventre, mais il engendre un sang indigeste. Le Raisin mûr est chaud & humide; il enflamme l'estomac d'abord, & engendre des cruditez, des diarrhées, & d'autres maladies semblables. Le Raisin sec est meilleur à l'estomac, car il donne de l'appétit, & lâche le ventre. Les Raisins secs ou passés, en Latin *Uva passa*, seu *passula*, sont ceux qui ont été desséchés à la chaleur du soleil, ce qui les rend plus doux, ou à la chaleur du four, ce qui leur donne un goût aigrelet. Il y en a de trois sortes; sçavoir les gros, ou Raisins de Damas; les médiocres, ou Raisins de Marseille; & les petits, ou Raisins de Corinthe. Tous ces Raisins sont plus tempérés que chauds; ils amollissent & lâchent le ventre, émoussent l'acrimonie, sont agréable à l'estomac, au poumon, & au foye, & calment la toux; on les employe dans les tisanes pectorales. Les Raisins de Damas mondez de leurs pepins dans une infusion d'eau de fontaine, ou de quelqu'eau appropriée donnent une boi-

son très agréable aux malades & très défaltérante : on les monde de leurs pepins qui sont très astringens , & qui conviennent aux vomissemens , & aux flux de ventre , de sang , & autres. On les torréfie pour les piler ensuite , dont on donne une dragme dans une liqueur convenable, ou bien on fait boire la décoction des pepins concassez. Les sarmens , ou le bois de la Vigne sont fort apéritifs étant pris en décoction. Le marc du Raisin après son expression , après qu'on en a tiré le moust, est appellé en Latin *Vinacea*; on l'amasse en un tas , afin qu'il se fermente, & qu'il s'échauffe , on en enveloppe alors les membres ou tout le corps des malades de rhumatisme , de paralysie , de goutte sciatique , pour les y faire suer , & pour fortifier les nerfs ; mais il excite souvent des vertiges par son esprit sulphureux qui monte à la tête.

VIN [*Vinum*] est le suc des Raisins mûrs tiré par expression , & ensuite dépuré & exalté par la fermentation. Il est appellé par Paracelse *le Sang de la terre* , & par Quercetan *le Prince des végétaux* , & *le plus vitriolé*. Pour être bon il doit être vigoureux , & bien mûr. On se sert pour les repas de trois sortes de Vins , du Vin blanc , du Vin paillet ou claret , & du Vin rouge ou rosé. Ils doivent être clairs , transparans , de belle couleur , d'une odeur réjouissante , d'un goût balsamique un peu piquant , mais agréable , tirant quelquefois sur celui de la Framboise , remplissant la bouche , & passant doucement sans irriter le gosier , donnant une douce chaleur à l'estomac , & ne passant point trop vite leurs esprits à la tête. Le Vin blanc est celui dont les principes sont le plus en mouvement , & qui donne le plus

de gayeté d'abord quand on l'a bû , mais il est sujet à exciter de la douleur à la tête : il est fort apéritif , propre pour faire uriner , pour la colique néphrétique , pour la pierre , pour la gravelle , pour la mélancholie , pour l'hydropisie. Le Vin paillet tient beaucoup du Vin blanc , mais il est moins fumeux & plus stomacal. Le Vin rouge est le moins fumeux , le plus stomacal , le plus nourrissant , & celui qui s'accommode le mieux ordinairement à tous les tempéramens ; il fortifie , il chasse la mélancholie , il résiste au venin , il chasse les vents , il remédie à la gangrène , il résout il est propre pour les contusions , pour les dislocations. Le Vin de teinte est un gros Vin noir chargé de tartre qu'on tire de certains Raisins noirs ; il n'est pas bon à boire : son goût est styptique , il est astringent , fortifiant , résolutif , propre pour les cours de ventre , pour les flux d'hémorroïdes & de menstruës. On s'en sert pour faire l'Extrait de Mars astringent ; on l'employe aussi extérieurement dans des fomentations astringentes & fortifiantes : les Cabaretiers l'employent pour donner couleur à leurs Vins blancs. Le Vin résiste puissamment au venin ; & on sçait par expérience qu'un verre de bon Vin bû le matin est un excellent préservatif contre la peste. Le Vin bû pur guérit même les douleurs & les rougeurs des yeux , témoin Hypocrate , Aphor. 31. Sect. 6. & Aphor. 46. Sect. 7. Borel , Observ. 77. Cent. 2. fait mention de trois hommes de qualité affligés depuis long-tems de grandes douleurs aux yeux avec rougeur , à quoi tous les remèdes étoient inutiles , lesquels furent guéris par la boisson du Vin pur. Les maladies qui suivent les trop fréquentes débauche du Vin

font l'apoplexie, la paralysie, la léthargie, les rhumatismes & la goutte. On tire un esprit de Vin par la distillation qui a bien des vertus, qu'on appelle *Eau de vie*. L'esprit de Vin est chaud & dessiccatif, pénétrant, incorruptible : il résiste à la corruption, il fait revenir les apoplectiques & les léthargiques auxquels on en donne une demi-cuillerée ; on leur en frotte aussi les poignets, la poitrine & le visage, il résout extérieurement les tumeurs froides & scorbutiques, il empêche la coagulation du sang dans les contusions ; & il résout le sang caillé ; il est spécifique contre l'érysipele, & contre les autres inflammations qui viennent de contusion, parce qu'il dissout le sang, & lui redonne la fluidité qu'il avoit perdu. Il défend de corruption les matières qu'on y met infuser, & il guérit les playes, la pleurésie en frottant d'icelui l'endroit douloureux, les ulcères froids, cacoëthes & malins, en les bassinant d'esprit de Vin seul, ou dans quoi on a mis infuser de l'Aloës, de la Myrrhe, & d'autres drogues semblables ; il agit en corrigeant l'acide putréfactif. L'esprit de Vin camphré se fait en dissolvant du Camphre dans de l'esprit de Vin rectifié, lequel est bon pour les rhumatismes, gangrène, sphacèle, érysipele & la goutte. L'esprit de Vin est bon aussi contre la brûlure, il arrête l'hémorragie des playes très promptement, & a encore beaucoup d'autres vertus qu'il seroit trop long de rapporter ici. Les Vins les plus forts ne sont pas ceux qui rendent le plus d'Eau de vie ; on trouve mieux son compte à faire distiller du Vin qui commence à se passer, que de celui qui est parfaitement bon au goût, non seulement parce que l'un est à beau-

Eau de vie.

Nota.

coup meilleur marché que l'autre , mais parce que l'esprit de celui qui tend à se gâter est plus détaché & plus disposé à être enlevé par le feu que l'autre , lorsqu'on veut avoir l'Eau de vie dès la première distillation aussi pure qu'elle le devient après les suivantes , il faut jeter du Sel de Tartre dans le Vin , & donner ensuite un feu très lent.

VINAIGRE [*Acetum*] est une liqueur acide assez connue ; elle se fait par une seconde fermentation du Vin qui dissout & raréfie son tartre. Afin que le Vin aigrisse promptement , il faut mettre le tonneau qui le contient en un lieu chaud. Le Vinaigre est différent en substance & en vertu , suivant les matières dont on le fait ; car il s'en fait avec le Vin , la Bière , le Pommé , le Poiré , le Miel , &c. Le plus usité est celui qui se tire du Vin , & c'est celui qu'on doit prendre quand on ordonne simplement le Vinaigre. Comme il y a plusieurs sortes de Vins , il y a pareillement plusieurs sortes de Vinaigres , & les meilleurs sont ceux du meilleur Vin , qu'on peut regarder comme le Roy des végétaux , & celui qui contient le plus de Vitriol. Le Vinaigre est d'une substance mixte plus froide que chaude , & dessiccative ; il est de parties ténues , pénétrant , atténuant , astringent , résistant à la putréfaction , & sudorifique. Il est propre pour les esquincies , pour les hémorragies , pour les brûlures ; il approche de la nature du Vitriol , & il n'est point de meilleur correctif pour corriger la chaleur des Gommés & des Sucs venimeux. C'est un remède souverain contre les piquûres des Serpens , même des Aspics. Il est ou rouge ou blanc , conservant la couleur du Vin dont il est

Nota.

fait. On peut faire du Vinaigre sut le champ , suivant Schmuck , en mêlant de la crème de Tartre avec de la lie de Vinaigre , & versant de l'eau simple par dessus , qui fermente d'abord , & dégénère en Vinaigre. Dès le tems de Galien le Vinaigre étoit recommandé comme alexipharmaque , & ayant la vertu de résister au venin. On fait du Vinaigre Thériacal par la dissolution de la Thériaque dans du Vinaigre de Vin , digérant le tout à un feu lent , & le filtrant suivant l'art. Ce Vinaigre bésoardique est un bon préservatif contre la peste. Sylvius s'est garanti durant deux pestes avec une simple cuillerée de Vinaigre de Vin qu'il bûvoit le matin avant d'aller visiter les pestiférez. Le Vinaigre composé dans quoi on a mis infuser quelques spécifiques contre la peste vaut pourtant mieux que le simple : ces spécifiques sont le *Scordium* , la Scorfonère , le *Vincetoxicum* , la Ruë , la Zédoaire , le Gingembre , les Girofles , la Tormentille , l'Angélique , l'Aunée , & autres simples semblables. On fait cette infusion à une chaleur douce , puis on filtre la liqueur pour la dépurer. Le Vinaigre sert souvent de correctif contre les médicamens qui ont quelque qualité nuisible , comme les purgatifs trop violens , & les suc venimeux. Il est nuisible aux goutteux , aux hypochondriaques , scorbutiques & mélancholiques ; parce qu'outre qu'il conçoit facilement des effervescences , il exalte l'acide de ces sujets , c'est-à-dire le suc mélancholique. Le Vinaigre est merveilleux intérieurement contre toute sorte de venin & de malignité , pour résister à la corruption , & rendre maigres les hommes qui ont trop de graisse , sur tout le Vinaigre squillitique ou de

*Vinaigre
Thériacal.*

Ruë , ou mêlé avec de l'eau chalybée. L'usage externe du Vinaigre est pour empêcher la corruption des ulcères & la gangrène , & pour dissoudre les humeurs séreuses & œdémateuses en forme de parfum , qui se fait en jettant du Vinaigre sur un caillou ou sur une tuile rougis au feu. Le même parfum guérit les tumeurs dures & schirreuses , & on applique du Vinaigre sur la rate schirreuse & endurcie pour découper le mucilage grossier , & désoppiler. Pour arrêter le sang dans l'hémorragie du nez , on fait recevoir la fumée du Vinaigre mis dans un vaisseau sur un peu de feu dans lequel on a jetté du Vitriol avec le Vinaigre , ou on applique un linge trempé dans du Vinaigre aux narines , ou à la nuque ; ou bien on en fait un cataplasme avec du Bol d'Arménie , ou Bol commun , pour mettre sur le front , même sans linge ; ce qu'Ettmuller dit avoir éprouvé à l'égard d'un fébricitant. Un linge trempé dans du Vinaigre appliqué au *Scrotum* produit le même effet , & désenyvre sûrement. Le Vinaigre appliqué au nez , & pris intérieurement convient aux affections soporeuses , & on en fait recevoir la fumée par le nez aux léthargiques pour les réveiller ; & lorsqu'après avoir pris du *Laudanum* le malade dort trop long-tems , on lui fait avaler du Vinaigre pour le faire éveiller. L'odeur du Vinaigre , ou la liqueur enduite sur les temples guérit la syncope , spécialement si elle procède de la disposition du sang , & de la dissipation des esprits dans le bain. Le Vinaigre de Muguet est meilleur qu'un autre en ce cas. On fait de l'Oxyerat en mêlant une cuillerée de Vinaigre sur douze ou quinze cuillerées d'eau ; on s'en sert dans les lavemens , dans les garga-

riſmes , dans les fomentations.

VINAIGRES Médicaux , ou Médecinaux ſont des Vinaigres remplis des ſubſtances , ou des vertus d'une ou de pluſieurs eſpeces de drogues médicinales.

VINAIGRE contre la Peſte. Prenez deux pintes du plus fort Vinaigre blanc, ou rouge au défaut de celui-là , mettez-le dans un vaiſſeau de verre double avec une poignée de Sel , autant de bayes de Genièvre , une tête ou deux d'Ail coupé par morceaux , une once de Clous de Girofle rompus en deux , une poignée de feuilles de Ruë , & une once & demie de racines d'Angélique coupée par morceaux , faites infuſer le tout au ſoleil douze ou quinze jours , ou bien mettez-le dans le four auſſi-tôt que le pain en eſt tiré pendant trois ou quatre heures.

Il en faut prendre tous les matins une gorgée, ſ'en frotter les temples, les narines & les mains; ſi l'on ſe ſentoit ſurpris du mal , en avaler deux cuillerées , & en mettre tiédir dans un plat , puis tremper dedans une compreſſe , & l'appliquer ſur la partie qui fera douleur , changeant la compreſſe de quatre en quatre heures , qu'il faut jeter dans le feu avec la bande qui aura ſervi à la contenir ſur le mal. Si on n'a pas tous ces ingrédients pour mettre dans le Vinaigre , la ſeule Ruë peut ſuffire au défaut des autres , lequel Vinaigre de Ruë a préſervé un Eccleſiaſtique pendant le tems d'une violente peſte , qui ne ſe ſervit point d'autre préſervatif pendant qu'il aſſiſtoit les peſtiférez , que de ce Vinaigre d'infuſion de Ruë dont il portoit touſjours une petite bouteille proche de ſon nez pour en attirer la vapeur; & il obſervoit , quand il confeſſoit

Nota.

les malades , de faire mettre un réchaut plein de feu entr'eux & lui , & verfoit de tems en tems de ce Vinaigre dans le réchaut , observant auffi , autant qu'il le pouvoit , de se mettre au dessus du vent.

Nota.

VINAIGRE Rosat. On prendra des gros boutons de Roses rouges de Provins , dont on séparera avec des ciseaux la partie blanche couverte du calice , laquelle on nomme l'*Onglet de la Rose* , on fera sécher la partie rouge au grand soleil , si faire se peut , ou du moins à l'air le plus promptement qu'il sera possible ; on prendra une livre de ces Roses ainsi séchées qu'on mettra dans une forte bouteille de verre , sur lesquelles on versera huit livres de bon Vinaigre ; & ayant bien bouché la bouteille , on l'exposera au soleil pendant quinze jours ou trois semaines , puis on coulera & on exprimera bien le tout , & on versera l'expression dans la même bouteille sur une livre de nouvelles Roses , après quoi on bouchera bien cette bouteille : & on l'exposera au soleil tout autant de tems que la première fois , puis on pourra couler le Vinaigre en exprimant bien les Roses , & le garder pour s'en servir , ou laisser si on veut les Roses dans le Vinaigre , pour ne le couler qu'à mesure qu'on en aura besoin.

Nota.

Le Vinaigre Rosat est autant usité pour les alimens que pour les médicamens ; il incise , il déterge , il tempère , il réjouit , il donne de l'appétit ; il provoque le sommeil étant appliqué sur le front , il émousse l'acrimonie des sels fixes , & modère l'activité des volatiles : il tué les vers , arrête les vomissemens , réprime l'action des purgatifs , éteint les inflammations , aide à l'expectation.

toration, & à détacher la pituite, arrête les hémorragies pris intérieurement; & appliqué extérieurement, il résiste à la pourriture, & est bon à sentir contre le mauvais air. On le mêle parmi plusieurs liqueurs, & même dans des limimens, dans des onguens, & dans des emplâtres.

Le Vinaigre Rosat pourroit bien servir d'exemple pour plusieurs Vinaigres composez de fleurs, comme sont celles d'Oeillets, de Romarin, de Sauge, de Soucy, de Sureau, de Corne de Cerf; mais parce que ces fleurs n'abondent pas tant en humidité que la Rose, on peut se passer de les faire sécher, sur tout les Oeillets dont le meilleur pourroit se dissiper; ou du moins on se peut contenter de les sécher à moitié pour ne pas dissiper leurs bonnes parties. *Nota.*

VINAIGRE *Sural.* Ce Vinaigre se prépare de la même manière que celui de Roses.

Il est propre pour inciser, pour déterger les phlegmes, pour exciter l'appétit, pour résister au venin. On s'en sert plus dans les alimens que dans les remèdes.

Quelques-uns font aussi de la même manière du Vinaigre de feuilles d'Estragon & de fleurs de Capucines. On confit aussi en Vinaigre en manière de Capres les boutons des fleurs de Capucines, & ceux des fleurs de Genest, qu'on mange ensuite en salade comme les Capres. *Nota.*

VINS *Médicaux*, ou *Médecinaux* sont des Vins empreints des substances & des qualités d'une ou de plusieurs espèces de drogues qui servent en Médecine. Pour les faire promptement on jette dans un vase de terre ou de verre les drogues bien séchées, hachées menu,

& concassées ; ou bien on les enferme dans un sachet de toile qu'on met dans ce vase , puis on verse le Vin dessus , on couvre le vaisseau , & on le laisse quelque tems en lieu chaud , puis on le coule , on en ôte le sachet , & on le garde pour le besoin. Ainsi on peut faire des Vins purgatifs , mais il en faut faire peu à la fois , parce qu'ils perdent bien-tôt leur vertu , & sont sujets à se gâter.

VIN *Chalybé*. Prenez deux onces de Limaille d'acier , infusez-les l'espace de deux ou trois nuits en lieu chaud dans deux pintes de bon Vin blanc , y ajoutant une poignée de la plante entière de la grande Eclaire , d'herbe de Fraisiér & de petite Absinthe , de chaque une pincée , de Cannelle deux dragmes , coulez-le à mesure que vous en prendrez.

Ce Vin a réüssi plusieurs fois pour la jaunisse après les purgations convenables.

VIN *contre la génération de la Pierre*. Il faut prendre des racines & des feuilles de Quinte-feuille , des racines de Chien-dent , de Fenouil & de Persil , de chaque une poignée ; & les ayant fait sécher à l'ombre , il les faudra mettre au tems des vendanges dans un petit tonneau bien net , & mettre par-dessus du moust de Raisin blanc du plus fort autant qu'il en faudra , selon la quantité des herbes & des racines : or après que le Vin aura bouilli , & qu'il ne bouillira plus , quelques jours après on le mettra dans un autre vaisseau , jettant les matières qu'on y aura fait bouillir , desquelles le Vin aura tiré la vertu pour en faire boire à ceux qui sont sujets à la pierre une ou deux fois la semaine la quantité de trois ou quatre onces , eu égard

à l'âge & à la complexion du malade.

AUTRE contre la *Pierre & la Gravelle*. Mettez douze ou quinze livres de Cerifes aigres mondées de leurs queuës & de leurs noyaux dans un demi muid de bon Vin blanc avec les mêmes noyaux concassez, bouchez bien le tonneau ; & un mois après le fruit ayant communiqué au Vin sa qualité rafraîchissante & apéritive, on pourra alors commencer d'en user.

Il tempère les reins, vuide les sablons, les glaires, & les petites pierres : on en peut prendre un bon verre tous les matins.

AUTRE contre la *Pierre & la Gravelle*. Prenez bayes d'Alkékenge, fruits rouges d'épine blanche appelez *Senelles*, de chaque une livre, racines de Chardon à cent têtes nettoyyées, racines d'Arrête-bœuf & de petit Houx, de chaque une poignée au tems des vendanges, prenez un baril contenant environ quarante pintes, dans lequel vous mettrez les drogues ci-dessus après avoir concassé les graines, & fendu & coupé en petits morceaux les racines, puis vous le remplirez avec du moust de Raisin blanc, que vous laisserez boüillir à la manière des autres Vins, & ensuite vous le remplirez encore, & le boucherez bien pour vous en servir au besoin.

Il fait sortir des reins des phlegmes, du sable & des pierres, ainsi qu'on l'a éprouvé. La dose est un verre le matin à jeun deux ou trois fois la semaine, & continuer quelque tems, ayant avalé auparavant environ gros comme une Châtaigne de bon Beurre frais.

VIN d'Absinthe. On aura au tems des vendanges un petit tonneau d'environ cinquante pintes de Paris, on y fera entrer par la bonde un

fascicule de sommité d'Absinthe cueillie dans sa vigueur, & séchée, & trois onces de Cannelle concassée, on remplira le tonneau de moust ou suc de Raisins blancs mûrs nouvellement exprimé, on placera le tonneau à la cave sans y mettre la bonde, & on laissera fermenter la liqueur; quand la fermentation aura fini, on remplira le tonneau de Vin blanc, parce qu'en bouillant il s'en fera perdu, on le bouchera bien, & quand on voudra avoir du Vin d'Absinthe, on en tirera par une fontaine à l'ordinaire.

Il fortifie l'estomac, il excite l'appétit, il tue les vers, il guérit la colique venteuse, il abbat les vapeurs; mais son trop fréquent usage affoiblit la vûe, ainsi que M. Boyle le rapporte d'un de ses amis. On en prend depuis une once jusqu'à quatre. La dose ordinaire est un demi verre, & on continuë l'usage quelques jours.

VIN de bayes d'Alkéenge. On concasse des bayes d'Alkéenge, qui sont mûres au tems des vendanges, on en met dans un petit tonneau de la grandeur qu'on souhaite, on jette dessus du moust de Vin blanc qu'on laisse bouillir, & on fait le reste comme au Vin d'Absinthe.

Nota.

Si on n'a point de ce Vin ainsi préparé, on peut dans le besoin piler huit ou dix bayes d'Alkéenge, les faire infuser quelque tems dans un verre de bon Vin blanc, puis faire bouillir le tout deux ou trois bouillons, le couler ensuite par un linge en l'exprimant un peu; & ayant adouci la colature avec un peu de Sucre, la faire avaler au malade. Arnaul de Villeneuve dit avoir vû guérir avec cette potion une suppression d'urine de quatre jours, le malade étant abandonné, & à l'extrémité.

Le Vin de bayes d'Alkékenge est éprouvé contre la difficulté d'urine , & la retention d'icelle , & il ne manque pas de la faire sortir avec beaucoup de gravelle , s'il y en a ; & plusieurs personnes sujettes à la gravelle & à la pierre en ayant usé ont été heureusement délivrées des grandes douleurs qui les tourmentoient continuellement ; elles ufoient de ce Vin à la nouvelle lune , ou un peu après , ayant auparavant été purgées avec du Séné , de la Casse , mêlée avec de la Rhubarbe : si la maladie est invétérée , comme aux vieillards , il faudra en user plus long-tems.

VIN de Buglose. On met tremper des racines de Buglose bien nettoiyées dans du Vin jusqu'à ce qu'il en ait attiré la faveur & la vertu , & on en boit à sa boisson ordinaire.

Il est bon contre la palpitation de cœur , & autres maux d'icelui , il purifie le sang , il guérit la rogne , & autres infections de la peau , il fortifie les esprits , réjouit le cœur , & chasse par les urines les humeurs mélancholiques & brûlées , il délivre le cerveau des fumées & des vapeurs épaisses qui le troublent , & causent la tristesse , & fait revenir les furieux dans leur bon sens au rapport d'Arnault de Villeneuve , qui ajoûte que le suc de Bourrache ou de Buglose clarifié , & bû avec autant de Vin tous les matins est très bon aux maux ci-dessus.

On peut faire plusieurs autres Vins Médecinaux pour diverses infirmités , en faisant bouillir les drogues appropriées dans le moust au tems des vendanges , ou les faisant bouillir ou infuser en lieu chaud dans du Vin jusqu'à ce qu'elles lui ayent communiqué leur vertu.

Nota

VIOLIER , VIOLETTE DE MARS [*Viola martia purpurea*] est une plante qui est très connue , & qui croît à l'ombre le long des chemins , des hayes , des murailles ; on la cultive aussi dans les jardins ; on se sert en Médecine de ses feuilles , de sa semence , & principalement de ses fleurs dont on fait un Syrop qui est d'un grand usage. Il les faut choisir simples , nouvellement cueillies , humectées de la rosée , hautes en couleur , & odorantes : elles paroissent ordinairement dans le mois de Mars , d'où on les appelle *Violettes de Mars* ; ces fleurs récentes sont rafraîchissantes & humides ; les séches sont moins refrigeratives , mais dessiccatives , émollientes , laxatives , cordiales , pectorales. Leur usage est de tempérer la bile , sur tout la noire , de modérer la chaleur des fièvres , & la douleur de tête qui s'en ensuit , de remédier à la toux , à l'âpreté du gosier , aux catarrhes acrimonieux , à la pleurésie , & de purger doucement. La poudre de Violettes séches prise au poids d'une dragme purge & lâche le ventre puissamment au sentiment de Potier. Ces fleurs sont du nombre des quatre cordiales ; les trois autres sont celles de Bourrache , de Buglose & d'Oeillet : les Modernes y ajoutent la fleur de Soucy pour la cinquième. Le Syrop solutif de plusieurs infusions de fleurs de Violette dans de l'eau possède les vertus ci-dessus marquées , purge le ventre , & est singulier dans l'écoulement des reins , ainsi que la Teinture , laquelle se doit tirer avec l'eau même de Violette , suivant Schroder. Les fleurs de Violier sont en usage extérieurement dans les lotions , les cataplasmes , les clystères , & autres remèdes semblables , car elles sont émollientes , humec-

tantes , résolatives. La semence de Violette est purgative , & outre cela elle possède la vertu spécifique de purger les reins , & de pousser les urines & le calcul. Les émulsions de cette semence avec de l'eau de Véronique sont un spécifique éprouvé dans toute sorte d'*Ischurie*, soit qu'elle procède du sable , des glaires , ou de quelqu'autre cause. Henry de Héers a expérimenté ces émulsions à l'égard d'une grande *Ischurie* survenue à un yvrogne ; il y ajoûtoit quelques gouttes d'esprit de Vitriol. Dans le commencement de la colique néphrétique , où il est bon de tenir le ventre libre , on fait une émulsion de trois dragmes de semence de Violette dans de l'eau de Violette qui purge les reins en poussant le sable par les urines , & purge en même tems le ventre. La semence de Violette pulvérisée , & réduite , avec le suc de Véronique & le Sucre , en forme d'Electuaire , produit les mêmes effets. La dose de cette semence est depuis une dragme jusqu'à trois.

VIORNE [*Clematitis sylvestris latifolia* , sive *Viorna vulgi*] est une plante qui pousse comme la Vigne des sarmens gros , rudes , plians , s'attachans aux plantes & aux arbrisseaux voisins. Toute la plante a un goût acre & brûlant ; elle croît aux bords des chemins , entre les épines & les buissons ; on s'en sert pour lier les bottes d'herbe. Elle est incisive , raréfiante , résolutive , propre pour la gratelle employée en décoction : appliquée sur les vieux ulcères , elle nettoye & fait tomber les chairs pourries ; & selon Dioscoride ses feüilles étant pilées & appliquées sur la lépre , elles la guérissent.

VIPE'RE [*Viperi*] est une espece de Serpent

qui sort vivant du ventre de sa mere. La Vipere est plus venimeuse que les autres Serpens , & sa morsure est mortelle , si on n'y remédie promptement. Les Auteurs ne sont pas d'accord du lieu où le venin de cet animal reside. Il faut choisir les Viperes grosses , bien nourries , amassées au Printems , quand elles ont dépoüillé leur vieille peau , & qu'elles commencent à manger la pointe des herbes , c'est alors qu'elles sont bonnes. Quant à leurs vertus , elles conviennent aux maladies malignes , & où il y a du poison en général , & en particulier aux fièvres malignes & pestilentielles , lors même que le pouls semble faillir. Galien rapporte deux guérisons de lepreux pour avoir bû du vin dans lequel des Viperes avoient été suffoquées. Il n'est rien de meilleur que l'usage interne des Viperes dans la gale maligne ; elles renouvellent la masse du sang , & rajeunissent , pour ainsi dire , le baume vital ; elles sont très utiles aussi intérieurement à ceux qui ont des écrouelles , & leur graisse ou huile leur convient extérieurement. Les cœurs & les foyes de Vipere sont le spécifique de la dyssenterie epidémique. La poudre de Vipere est nommée vulgairement *Bézoard animal* : chaque Auteur la prépare différemment. La meilleure préparation est après avoir éventré & écorché les Viperes , de les faire dessécher à la fumée de bayes de Genièvre pour les pulvériser ensuite. On prend trois parties de cette poudre , fleurs de Soufre , & Myrrhe pulvérisée , une partie ou demi-partie de chacune , on arrose le tout de quelques gouttes d'huile de Cannelle , ou de bois de Roses , puis on a un *Bézoard animal* excellent. Autrement. Prenez des Viperes bien lavées dans

du vin de Malvoisie , ajoutez-y du sel de Prunelle , & laissez dessécher des Vipères dans un lieu chaud jusqu'à ce qu'elles se puissent pulvériser , après avoir pourtant secoué tout le sel de Prunelle ; ajoutez à cette poudre les foyes & les cœurs des Vipères pulvérisés , & arrosez le tout d'esprit de vin pour le garder. On prend les Vipères en bouillon ou en poudre. La graisse de Vipère est sudorifique , résolutive , anodine : on s'en sert intérieurement & extérieurement. Donnée dans un bouillon depuis huit jusqu'à douze gouttes , la prise réitérée jusqu'à trois fois , & même davantage , s'il est nécessaire , est un excellent remède dans les fièvres épidémiques ; mais il faut que cette graisse soit récente ; c'est une expérience faite plusieurs fois avec grand succès par un Médecin de Montpellier. Cette même graisse est bonne , suivant les Ephémérides de Leipzig , pour la plûpart des maladies des yeux , comme rougeur , ongles , ophthalmie , blessures , ulcères , & taches après la petite vérole ; pour ces maux on en met dans l'œil une goutte ou deux un peu chaudes avec le bout d'une plume. Le foye & le cœur de la Vipère étant séchez & pulvérisés sont appellez *Bézoard animal* ; ils ont la même vertu que la poudre de Vipère , à laquelle on donne aussi le même nom , mais ils agissent avec une plus grande efficacité. La dose est depuis six grains jusqu'à demi-dragme. Le fiel est bon pour les cataractes des yeux ; il déterge , & il réout. Les remèdes extérieurs contre la morsure de la Vipère sont de lier promptement , si l'on peut , la partie au dessus de la morsure , serrant bien la ligature , afin d'empêcher le venin de pénétrer , mais si la partie mordue

*Remèdes
contre la
morsure de
la Vipère.*

ne peut pas être liée ; il faut à l'instant appliquer dessus la tête de la Vipère qui a fait le mal , après l'avoir bien écrasée , ou à son défaut celle d'une autre Vipère ; ou bien on fera rougir au feu un couteau , ou un autre morceau de fer plat , & on l'approchera bien près de la playe pour en faire souffrir la chaleur le plus qu'on pourra ; ou bien on fera brûler sur la playe un peu de poudre à canon ; ou bien on scarifiera la playe , & l'on y appliquera de la Thériaque , ou de l'Ail & du Sel Armoniac pilez ensemble ; ou on appliquera dessus un Crapaud sec humecté dans une eau appropriée , ou un Crapaud vif écrasé en forme de cataplasme ; mais ces sortes de remèdes doivent être appliquez sur le champ dès que la morsure a été faite ; car si l'on donne le tems au venin d'entrer dans les vaisseaux du corps avant que de les appliquer , ils seront inutiles , parce que ce venin ne retournera point à la playe , quelques ouvertures de pores que les remèdes fassent. Quelques-uns prétendent que la tête d'une Vipère séchée , & portée proche de la gorge est bonne contre l'esquinancie , & les maux de cette partie.

VITRIOL , ou **COUPEROSE** [*Vitriolum* , *Chalcanthum*] est un Sel minéral qu'on tire comme le Salpêtre par lotion , par filtration , par évaporation , & par cristallisation d'une espece de Marcasite appelée *Pyrites* ou *Quis* ; elle se trouve dans les mines en plusieurs lieux de l'Europe , comme en Italie , en Allemagne : nous en voyons aussi quelquefois qu'on a tirée de dessous les terres glaises d'autour de Paris. Il y a quatre espees générales de Vitriol ; le Vitriol blanc , le Vitriol verd , le Vitriol bleu , le Vi-

Triol rouge. Le **Vitriol blanc** dit communément *Couperose blanche*, est le moins acré de tous les **Vitriols**. On doit le choisir en gros morceaux blancs, purs, nets, ressemblans à du **Sucre en pain**, d'un goût doux, astringent, accompagné d'acreté: c'est celui dont on se sert pour faire le *Gilla Vitrioli*, qui se prépare ainsi, selon M. Du Bé. Prenez une demi-livre de **Vitriol blanc** que vous dissoudrez dans une suffisante quantité d'eau de pluye, filtrez la liqueur, & la faites évaporer & cristalliser; & après l'avoir fait filtrer, évaporer & cristalliser quatre fois, vous aurez une belle préparation de **Vitriol**, qui étant donnée depuis quinze grains jusqu'à une dragme dans un boüillon, provoque doucement le vomissement, purge toutes les voyes inférieures, guérit les fièvres intermittentes rebelles, si vous le donnez au commencement de l'accès avec le vin blanc, & résistat à la pourriture des humeurs il tuë les vers, & en empêche même la génération. M. Lemery ne donne le *Gilla Vitrioli* que depuis douze grains jusqu'à deux scrupules, & dit qu'il est apéritif, & excite les urines, si on en prend douze grains dissous dans trois chopines d'eau commune, comme on prend une eau minérale. On se sert aussi du **Vitriol blanc** extérieurement en collyre pour les maladies des yeux.

Il y a plusieurs especes de **Vitriol verd** comme le **Vitriol d'Allemagne**, le **Vitriol d'Angleterre**, & le **Vitriol Romain**. Le **Vitriol d'Allemagne** est en cristaux verds, bleüâtres, d'un goût astringent acré; il participe du cuivre: c'est celui dont on se doit servir pour faire de l'eau forte. Il faut le choisir en gros cristaux nets, secs, qui en

Choix.

*Gilla Vi-
trioli.*

Choix.

frottant le fer le fassent rougir. Le Vitriol d'Angleterre est en cristaux de couleur verte-brune, d'un goût doux, astringent, approchant de celui du Vitriol blanc : il participe du fer, & il ne le fait point changer de couleur. Il faut le choisir pur, sec, en gros cristaux. On tire de ce Vitriol de très bon esprit de Vitriol par la distillation.

Choix.

Choix.

Le Vitriol Romain est en morceaux assez gros, de couleur verte approchante de celle du Vitriol d'Angleterre, d'un goût doux styptique, un peu acré : il participe du fer. Il faut le choisir net. Ces trois Vitriols verts sont employez pour faire de l'eau minérale artificielle, particulièrement le Romain, & pour arrêter le sang extérieurement. On en fait la poudre de sympathie en les faisant calciner en blancheur au soleil dans le tems de la canicule. Pour guérir la fièvre quarte on fait infuser durant 12. heures douze grains de Vitriol Romain dans deux verres d'eau qu'on prend dans le commencement du frisson, & on réitère à d'autres accès, s'il est nécessaire.

Choix.

Vertus.

Le Vitriol bleu est appellé en Latin *Vitriolum Cypreum*, *Vitriolum Hungaricum*, & en François *Vitriol de Chypre*, ou *Vitriol de Hongrie*, parce qu'on l'apporte de ces Pays-là. Il est en cristaux d'une très belle couleur bleuë celeste : il participe beaucoup du cuivre qui lui donne sa couleur bleuë : il est acré, & un peu caustique : on en voit en gros & en petits morceaux ; les petits sont taillez en pointe de diamant. On doit les choisir en beaux cristaux, nets, purs, luisans, hauts en couleur. On s'en sert pour consumer les chairs baveuses, pour guérir les aphthes ou petits ulcères qui naissent dans la bouche : on en mêle dans les collyres pour dissiper les catarractes : il est fort astringent.

Le Vitriol rouge nommé *Colcothar* est ou naturel, ou artificiel ; celui-là se trouve calciné naturellement dans la mine par des feux souterrains ; on l'appelle *Chalcitis* : c'est une pierre rougeâtre-brune, apportée de Suède, d'Allemagne, qui est rare ; elle entre dans la Thériaque. Elle doit être choisie en beaux morceaux de couleur brune-rouge, d'un goût de Vitriol, se dissolvant aisément dans l'eau. Le Colcothar artificiel est d'un rouge assez beau, on le calcine par le feu : le meilleur est celui qui reste dans les cornues après la distillation de l'esprit & de l'huile de Vitriol. L'un & l'autre sont fort astringens, & propres pour arrêter le sang étant appliqués extérieurement.

Choix.

Vertus.

URINE [*Urina*, seu *Lotium*.] On se sert assez souvent dans la Médecine de l'Urine de l'homme. Celle d'un jeune homme bien sain est préférable aux autres. Elle est incisive, atténuante, résolutive, détersive ; elle leve les obstructions, elle dissipe les vapeurs, elle soulage & guérit la goutte, elle lâche le ventre, elle dessèche la gratelle, elle guérit les playes fraîches étant appliquée nouvellement renduë. On s'en sert extérieurement & intérieurement. On en fait prendre cinq ou six onces à chaque dose pendant qu'elle est toute récente.



Y



YEBLE, ou PETIT SUREAU [*Ebulus*, seu *humilis Sambucus*.] est une plante qui ne diffère du Sureau ordinaire, qu'en ce qu'elle est beaucoup plus basse, car elle ne vient guères plus haute que trois pieds. Elle croît aux lieux incultes. Les fleurs d'Yeble échauffent, dessèchent, discutent, ramollissent, résoudent, & poussent par les fûeurs comme les fleurs du Sureau. Les feüilles ont la même vertu étant appliquées pour calmer les douleurs de la goutte, dissiper les tumeurs aqueuses & les hydroceles. Elles sont employées en fomentation pour fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique, pour la paralysie, pour les rhumatismes. L'écorce interne, particulièrement de la racine, purge par bas les eaux & les sérositez du corps : on s'en sert pour l'hydropisie. Elle est chaude, dessiccative, discussive, & émolliente, & convient sur tout aux inflammations & aux érysipeles, ainsi que les fleurs. Cette écorce se prescrit pour l'ordinaire depuis trois dragmes jusqu'à demi-once, aussi-bien que celle du Sureau. Deux gros de semence d'Yeble infusez dans un demi septier de vin blanc vident abondamment les sérositez, & conviennent dans l'hydropisie, la goutte & le rhumatisme. Enfin on peut attribuer avec justice à l'Yeblé les vertus qu'on attribüé au Sureau, excepté que ce dernier est plus chaud, plus acré, & plus purgatif que l'Yeble.

Z



ZEDOIRE [*Zedoaria*] est une racine dont nous voyons deux especes qu'on nous apporte sèche des Grandes Indes, & de l'isle de S. Laurent où elles naissent. Ces racines diffèrent en figure & en couleur, mais elles sont tirées d'une même plante nommée *Zadura herba*. Cette plante porte des feuilles longues, pointuës, semblables à celles du Gingembre, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Gingembre sauvage*. La première espece, appelée *Zedoire longue*, est une racine longue & grosse comme le petit doigt, de couleur blanchâtre ou cendrée, d'un goût aromatique. La seconde, appelée *Zedoire ronde*, est une racine coupée per tranches, & séchée, de couleur grise, & d'un goût aromatique. Ces deux racines n'en font qu'une dans la terre; la *Zedoire ronde*, ou *Zerumbeth* est la partie d'en haut, ou la tête, & la *Zedoire longue* la partie d'en bas. La *Zedoire longue* doit être choisie bien nourrie pesante, mal-aisée à rompre, sans vermoulure, à quoi elle est sujette, d'un goût aromatique chaud, approchant de celui du Romarin. La *Zedoire ronde*, ou *Zerumbeth* doit être choisie pesante, difficile à rompre, non carriée, d'un goût aromatique: elle est bien moins employée dans la Médecine que la précédente. Ces racines sont chaudes, dessiccatives, carminatives, d'un goût très amer, vermifuges & alexipharmques: elles servent contre la colique & les douleurs d'estomac, elles remédient aux

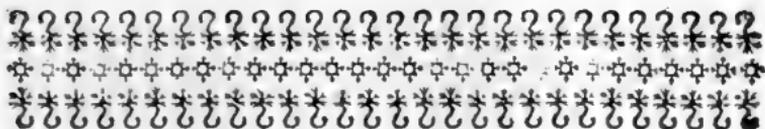
Choix.

Choix.

Vertus.

piquûres des bêtes venimeuses , arrêtent la lienterie & le vomissement ; elles provoquent les mois , guérissent la suffocation de matrice, tüent les vers , & entrent dans les antidotes. On tire de ces racines avec l'esprit de vin une belle teinture rouge merveilleuse dans la colique , & dans les autres affections des intestins & de l'estomac. La Zodoaire tenuë dans la bouche empêche les Médecins de prendre le mauvais air des malades. Le Vinaigre de Zedoaire est un excellent préservatif contre la peste. On donne ces racines en infusion dans le vin blanc , ou en décoction dans l'eau commune depuis deux dragmes jusqu'à demi-once dans une chopine de liqueur. En substance & en poudre la dose est de quinze à vingt grains. L'extrait tiré avec l'esprit de vin ou l'eau de vie se donne à une dragme.

F I N.



TABLE

DU

DICTIONNAIRE

BOTANIQUE

ET

PHARMACEUTIQUE.

A

A Beille , page 1	Aigremoine , <i>là même.</i>
Abfinthe grande	Ail , 7
& petite , <i>là même.</i>	Ailliaire , <i>là même.</i>
Acacia nostras , 400	Airelle , ou Raisin de
600	bois , <i>Voyez</i> Myrtil-
Acanthe , ou Branqu	le , 447
Ursine , 2	Alcée , ou Bimauve , 8
Ache , <i>là même.</i>	Alkékenge , ou Co-
<i>Acorus</i> bâtard , <i>Voyez</i>	queret , <i>là même.</i>
Glayeul jaune de Ma-	Alleluia , <i>là même.</i>
rais , 242	Aloë , ou Aloës , 9
<i>Acorus</i> véritable , 3	Aloüette , 10
Adiante , ou Capillaire	Alun , <i>là même.</i>
commun , 4	Amande , 11
Agaric , 5	Amaranthe , 12
Agneau , <i>V.</i> Brebis , 50	Ambre jaune , <i>là même.</i>
<i>Agnus castus</i> , 6	Amidon , 13
Agripaume , <i>là même.</i>	Ammi , <i>là même.</i>

T A B L E.

Aneth ,	13	Aune ,	là même.
Angélique ,	là même.	Aunée ,	26
Anguille ,	14	Avoine ,	là même.
Anis ,	15	Aurone mâle & femelle ,	27
Antidote de Mithridates ,	là même.		
Antimoine ,	là même.		
Apophlegmatismes, V.			

B

Masticatoires ,	376	B Acinet, V. Renoncule ,	615
Apozeme pour rafraîchir dans la fièvre ,	17	Balsamine mâle , V.	
Apozeme pour rafraîchir le sang ,	là même.	Pomme de Merveille ,	574
Araignée ,	là même.	Barbe de Bouc , ou Salsifis ,	28
Arcançon , ou Bray sec ,	18	Barbe de Chèvre , ou Reine des Prez ,	là même.
Argentine ,	là même.	Bardane grande , ou Herbeaux Teigneux ,	là même.
Argille , ou Terre glaise ,	19	Basilic ,	29
Aristoloché ,	là même.	Baume , V. Menthe ,	416
Armoise ,	20	Baume d'Arcæus ,	30
Arrête-bœuf ,	là même.	— de Liébaut ,	là même.
Arroche puante , ou Herbe du Bouc ,	21	— de Saturne ,	31
Arsenic ,	là même.	— de Soufre ,	là même.
Artichaut ,	22	— de Soufre de Ruland réformé ,	32.
Artichaut sauvage , v.		— d'Espagne ,	là même.
Chardon de Notre-Dame ,	79	— de Sureau ,	33
Asne ,	23	— de Tabac simple ,	là même.
Asperge ,	24	— du Samaritain ;	34
<i>Assa foetida</i> ,	25	Baume	
Aubespın , V. Epine blanche ,	201		
Aubifoin , ou Bleüet ,	25.		

T A B L E.

Baume vulnéraire d'Et- tmuller, <i>là même.</i>	Fufain, 227
Baumes, ou Huiles, marque de leur par- faite cuiffon, 288	Borax, ou <i>Chryfocolle</i> , 43.
<i>Bdellium</i> , <i>V.</i> Gomme <i>Bdellium</i> , 247	Botanique, fa défini- tion, <i>là même.</i>
<i>Beccabunga</i> , 35	Bouc, <i>là même.</i>
Bec de gruë, ou Herbe Robert, <i>là même.</i>	Boucage, <i>V.</i> Pimpre- nelle <i>Saxifrage</i> , 554
Bélier, <i>V.</i> Brebis, 50	Bouïllon blanc, 45
Benjoin, 36	Bouïllon pour lâcher doucelement le ven- tre, 46
Benoîte, ou Récife, 37	— pour nettoyer les reins, <i>là même.</i>
Berle, 38	— pour rafraîchir & defoppiler le foye, <i>là même.</i>
Bete, <i>V.</i> Poirée, 565.	Bouïs, ou Buis, 47
Bétoine, 38	Bouleau, <i>là même.</i>
Bièvre, <i>V.</i> Castor, 67	Bourg-épine, <i>V.</i> Ner- prun, 456
Bimauve, <i>V.</i> Alcée, 8	Bourrache, ou Bour- roche, 48
Bistorte, 39	Bourse à berger, ou Tabouret, 49
Blanc de Baleine, <i>V.</i> Nature de Baleine, 449.	Branque Urfine, <i>V.</i> Acanthe, 2
Bleüet, <i>V.</i> Aubifoin, 25	Bray fec, <i>V.</i> Arcan- çon, 18
Bœuf, 39	Brebis, 50
Bois néphrétique, 40.	Brique, 52
Bois Saint, <i>V.</i> Gayac, 232.	Brochet, <i>là même.</i>
Bol, 41	Brunelle, ou Herbe au Charpentier, 53
Bol de Caffé pour pur- ger & rafraîchir les reins, 42	Bruyère, 54
Bon Henry, ou Epinars sauvage, 43	
Bonnet de Prêtre, <i>V.</i>	FFF

T A B L E.

Bryone , ou Coule- vrée , <i>là même.</i>	<i>Carduus stellatus luteus foliis Cyani</i> , V. <i>Spina solstitialis</i> , 674
Bugle , ou Consoude moyenne , 55	Carotte de jardin , 64
Buglose de Jardin , 56	Carotte sauvage , 65
Buglose sauvage , ou Herbe aux Vipères , <i>là même.</i>	Carpe , <i>là même.</i>
	Carthame , ou Safran bâtard , 66
	Carvi , <i>là même.</i>
	Casse , 67
	Castor , ou Bièvre , <i>là même.</i>
	<i>Castoreum</i> , 68
	Cataplasme anodin & résolutif , <i>là même.</i>
	— pour les apostu- mes & tumeurs , 69
	— pour les mammel- les tuméfiées , <i>là mê- me.</i>
	Catapuce petite , V.
	Epurge petite , 204
	Catholicon commun , 70.
	Centaurée grande , <i>là même.</i>
	Centaurée petite , 71
	Cérat blanc rafraîchif- sant de Galien , 72
	— de Tabac , <i>là même.</i>
	— d'Euphorbe de Ga- lien , 73
	Cerfeüil , <i>là même.</i>
	Cerfeüil musqué , 74
	Cerf volant , V. Escar-
C	
C Abaret , ou Oreil- le d'Homme , 57	
Caffé , 58	
Caïlle-lait , V. <i>Gallium</i> jaune , 230	
Caillou , 60	
Calament , <i>là même.</i>	
Calamine blanche , V. Pompholyx , 577	
Calebasse , V. Courge, 115.	
Camomille , 61	
Campanette , V. Life- ron grand , 354	
Camphre , 61	
Cancre , V. Ecreviffe , 162	
Cannelle , 62	
Cantharides , <i>là même.</i>	
Capillaire commun , V. Adiante , 4	
Capillaires , 125	
Caprier , 63	
Capucine , ou Cresson du Pérou , 64	

T A B L E.

bot ,	206	Châtaignier , ou Mar-	
Cerifier ,	74	ronnier ,	81
Céruse ,	75	Chausse - trape ,	V.
Cétérac , ou vraye Sco-		Chardon étoilé ,	79
lopendre ,	là même.	Chaux vive ,	81
<i>Chamaedrys</i> , V. Ger-		Chélidoine , ou Eclaire	
mandrée ,	240	grande ,	82
<i>Chamaepitys</i> , V. Ivette ,		Chélidoine , ou Scro-	
328		phulaire petite ,	83
Chamaraz , V. <i>Scor-</i>		Chefne ,	84
<i>dium</i> ,	650	Cheval ,	85
Chanvre ,	75	Cheval marin , ou Hip-	
Chardon à carder ,	76	popotame ,	86
Chardon à cent têtes ,		Chèvre , V. Bouc ,	43
ou Chardon Roland ,		Chévrefeuille ,	86
là même.		Chicorée de jardin , V.	
Chardon aux Asnes , ou		Endive , ou Scariole ,	
hémorroïdal ,	77	200	
Chardon benit cultivé ,		Chicorée sauvage ,	87
là même.		Chien ,	là même.
Chardon benit fauva-		Chien-dent ,	89
ge ,	78	Chocolat ,	là même.
Chardon de Nôtre-Da-		Chou ,	90
me , ou Artichaut fau-		Ciguë ,	91
vage ,	79	Cinabre , ou Vermil-	
Chardon étoilé , ou		lon ,	là même.
Chausse-trape ,	là même.	Cire ,	92
me.		Cire rouge ,	là même.
Chardon hémorroïdal ,		Cire verte ,	là même.
V. Chardon aux Af-		Cire , sa proportion	
nes ,	77	avec l'huile dans la	
Chardon Roland , V.		composition des On-	
Chardon à cent têtes ,		guens , Cérats , & Li-	
76.		nimens ,	286
Chat ,	80	Citronelle , V. Mé-	

T A B L E.

lisse,	415	vers,	là même.
Citronnier,	92	Confiture de racine	
Citrouille,	93	d' <i>Eryngium</i> , & de	
Clarification des Sy-		plusieurs autres,	101
rops,	731	Conserve d'Ache soli-	
Cloportes,	94	de,	103
Clystère astringent, ou		— de Capillaires, &	
resserrant,	95	d'autres feuilles,	104
— émollient & laxa-		— de fleurs de Pas-	
tif,	là même.	d'Asne, & autres,	
— pour la colique, là		105.	
même.		— de fruits de <i>Cynor-</i>	
— pour la dysenterie,		<i>rhodon</i> , dits <i>Gratecu</i> ,	
là même.		là même.	
— pour rafraîchir,	96	— de racine d'Aunée,	
Cochon, <i>V.</i> Porc,	578	& autres,	106
Coignassier, ou Coi-		— de Roses molle,	107
gnier,	96	— de Roses solide,	108
Colcothar, <i>V.</i> Vitriol		Consoude grande,	109
rouge,	811	Consoude moyenne,	
Colle-chair, <i>V.</i> Sar-		<i>V.</i> Bugle,	55
cocolle,	641	Coq, herbe,	110
Collyre bleu,	97	Coq, oyseau, là même.	
— de M. Brunet, là		Coquelicot, <i>V.</i> Pavot	
même.		sauvage,	518
— de M. Charas,	98	Coqueret, <i>V.</i> Alké-	
— sec pour les tayes		kenge,	8
des yeux, là même.		Coques de Levant,	111
Colophone, là même.		Corail,	112
Coloquinte,	99	Coralline,	113
Concombre de jardin,		Coriandre, là même.	
là même.		Cormier, ou Sorbier,	
Concombre sauvage,		là même.	
100.		Corne de Cerf,	405
Confection contre les		Corne de Cerf, plante,	

T A B L E.

Corneille, <i>V.</i> Lyfima-	Cucuphe pour réjouir,
chie, 369	& fortifier le cerveau,
Cornoüillier, ou Cor-	120
nier, 114	Cumin, <i>là même.</i>
Cotignac, <i>V.</i> Gelée de	Curage, <i>V.</i> Perficaire
Coin, 234	acre, 520
Coudrier, ou Noifet-	Cuscute, ou Goutte de
tier; 114	Lin, 120
Coulevrée, <i>V.</i> Bryone;	Cyprès, 121
54	Cyprès petit, <i>V.</i> Au-
Couleuvre, <i>V.</i> Ser-	rone femelle, 27
pent, 667	
Couperose, <i>V.</i> Vitriol,	D
808	
Courge, ou Calebasse,	D Attes, <i>V.</i> Pal-
115	mier, 507
Crapaud, 116	<i>Daucus</i> , <i>V.</i> Carotte
Craye blanche, 117	sauvage, 65
Craye rouge, ou Ru-	Décoction blanche de
brique, <i>là même.</i>	Sydemham, 123
Crayon rouge, ou San-	— déterfivè pour les
guine, <i>V.</i> Pierre Hé-	lavemens, <i>là même.</i>
matite d'Angleterre,	— émolliente pour les
536	lavemens, <i>là même.</i>
Cresson d'eau, 117	— pectorale, ou sto-
Cresson de jardin, dit	macale, 124
Alenois, 118	Dénominations usitées
Cresson du Pérou, <i>V.</i>	en Médecine expli-
Capucine, 64	quées, <i>là même.</i>
Criquet, <i>V.</i> Grillon,	Dent de Lion, <i>V.</i> Pif-
258.	fenlit, 555
Cristal de Tartre, 118	Diagrède, sa prépara-
Cristal minéral, <i>V.</i> Sel	tion, 395
de Prunelle, 658	Dictame blanc, <i>V.</i> Fra-
Cubébes, 119	xinelle, 225
	Dompre-venin, 128

T A B L E.

Douce-amère, ou Morelle rampante, 129

E

EAUX DISTILLÉES, 129.

Eau Alexipharmaque, 131.

— Alumineuse de Liebaud, *là même.*

— Anti-néphrétique, 132

— d'Absinthe, & autres, *là même.*

— de Bayes de Genièvre, 134

— de Bluets ophthalmique, dite Casse-lunettes, 135

— de Cannelle, 136

— de Fraises, & autres fruits, *là même.*

— de Fray de Grenouilles, & autres, 137

— de Gentiane composée, 138

— de la Reyne de Hongrie simple, 139

— de Limaçons, 140

— de Mélisse composée, 141

— de Noix vertes, *là même.*

— de Pétafite compo-

sée, 143

— de Plantain, & autres, 144

— de Quercetan pour la gravelle & le calcul, 146

— de Rosés pâles, ou blanches, *là même.*

— de Rosés rouges, & autres fleurs, 147

— de Rosés *Per descensum*, 148

— des Pécules de Rosés, 149

— de vie, ou Esprit de vin, *V. Vin*, 793

— d'Oseille, & autres, 149

— pour les catarres, 152

— pour les douleurs des gouttes chaudes, *là même.*

— Vulnéraire, dite d'Arquebusade, 153

Eaux céphaliques, ophthalmiques, anti-

pleurétiques, pectorales, cordiales, alé-

xitaires, stomachi-

ques, hépatiques, spléniques, néphrétiques, sudorifique, &

vermifuge, 126

T A B L E.

<p>E A U X P R É P A R É E S PAR COCTION , ET PAR INFUSION , 154</p> <p>Eau benîte de Ruland , <i>là même.</i></p> <p>— contre la Gangrène, <i>là même.</i></p> <p>— de Colcothar , 155</p> <p>— de vie purgative , <i>là</i> <i>même.</i></p> <p>— d'extinction de Cail- loux , 156</p> <p>— divine de Fernel , 157.</p> <p>— minérale artificiel- le de M. Du Bé , <i>là</i> <i>même.</i></p> <p>— ophthalmique de Du Renou , 158</p> <p>— phagédénique , <i>là</i> <i>même.</i></p> <p>— styptique de Jean Corneille Vveber , 159.</p> <p>— thériacale préparée sur le champ , 160</p> <p>— végétale de Frere Ange Capucin , <i>là mê-</i> <i>me.</i></p> <p>— végétale plus facile à faire que la précé- dente , 161</p> <p>— végétale en Limo- nade , <i>là même.</i></p> <p>Eclaire grande , V.</p>	<p>Chélidoine grande , 82</p> <p>Ecreviffe , ou Cancre , 162</p> <p>Ecuffon composé de poudres , 163</p> <p>Eglantier , ou Rosier fauvage , 164</p> <p>Elan , 165</p> <p>Elatine , V. Véronique femelle , 780</p> <p>Electuaire Caryocof- tin , 166</p> <p>— de grande Confou- de de Fariavanti , 167</p> <p>— de Genièvre , <i>là mê-</i> <i>me.</i></p> <p>— de Noix , 168</p> <p>— de Sorbes , <i>là même.</i></p> <p>Elephant , 169</p> <p>Elixir d'Aulx , 170</p> <p>— de Camphre , ou Ef- prit de vin camphré ; <i>là même.</i></p> <p>— de Citron , 171</p> <p>— de Propriété , 172</p> <p>Ellebore blanc , 173</p> <p>Ellebore noir , 174</p> <p>Embrocation pour ex- citer le sommeil , là même.</p> <p>Emplâtres , remarques touchant leur compo- sition , & leur cuisson , 175</p>
---	---

T A B L E.

Emplâtre	<i>Basilicum</i>	Emplâtres, manière de
grand de Mésué,	178	les réduire en On-
— <i>Basilicum</i> petit, ou		guent,
<i>Tetrapharmacum</i> de		177
Galien,	178	Emplâtres, vertus des
— blanc de Céruse, là		plus communs qu'on
même.		trouve dans les bou-
— d'André de la Croix,		tiques; sçavoir <i>contra</i>
179		<i>Rupturam</i> , de Ciguë;
— de Bétoine,	180	de Gomme Elemi, de
de Charpie de M.		Mélilot, de Mucila-
Fouquet,	181	ges, de <i>Vigo cum Mer-</i>
— de Charpie plus sim-		<i>curio</i> , <i>Diabotanium</i> ,
ple,	183	<i>Diachalciteos</i> , <i>Dia-</i>
— de l'Abbé de Grassé,		<i>chylum</i> , Diapalme,
184.		<i>Diaphompholigos</i> , Di-
— de <i>Minium</i> simple,		vin, <i>Manus Dei</i> , noir,
185		& <i>Oxyroceum</i> , 193 &
— de Savon, là même.		suiv.
— de Soufre de Ru-		Emulsion astringente,
land,	187	196
— de Tabac, là même.		— pectorale,
— d'Euphorbe,	188	197
— <i>Diachylum Ireatum</i>		— rafraîchissante, &
de Mésué,	189	apéritive,
— du Prieur de Ca-		198
brières pour les des-		Encens, là même.
centes, là même.		Encre à écrire, 200
— noir de Céruse, 190		Endive, ou Scariole, là
— Polychreste, 191		même.
— pour les loupes, là		Epinars de jardin, 201
même.		Epinars sauvage ^l , V.
— <i>Triapharmacum</i> de		Bon Henry, 43
Mésué,	192	Epine blanche, ou Au-
— verd, là même.		bepspin, 201
		Epine.vinette, là même.
		Epithème pour intem-
		périe froide du cœur,
		202

T A B L E.

Epitheme pour mettre sur la région du cœur aux fièvres pourprées, malignes & pestifé- rées, <i>là même.</i>	Esquine <i>V.</i> Squine ; 676
— pour rafraîchir les parties intempérées de chaleur, 203	Essences d'hypocras , 208
Epithyme, <i>là même.</i>	Estragon, 209
Epurge, ou petite Ca- tapuce, 204	Esule petite, <i>là même.</i>
Errhine, ou Sternuta- toire en forme de poudre, 205	Eupatoire d'Avicenne, 210
— Autre en forme de poudre, <i>là même.</i>	Euphorbe, 211
— en forme d'On- guent, 206	Euphraise, 212
— en forme liquide, <i>là même.</i>	Extrait d'Absinthe, 133
Escarbot, dit Cerf vo- lant, 207	— d'Absinthe de Bau- deron, 213
Escarbot, dit Foüille- merde. <i>là même.</i>	— de Genièvre, <i>là mê- me.</i>
Escarbot onctueux, <i>là même.</i>	— de Mélisse, 215
Escargot, <i>V.</i> Limaçon, 345	— de Noix, 143
Espargoutte, <i>V.</i> Ma- tricaire, 376	— de Réglisse, 682
Esprit de Vin, <i>V.</i> Vin, 793.	— de Soufre, 216
Esprit de Vin camphré, <i>V.</i> Elixir de Cam- phre, 170	— d'Oseille, & d'au- tres plantes, 150

F

F Arines pour les ca- taplasmes, 128
Fau, <i>V.</i> Hestre, 275
Fenoüil, 217
Fenoüil marin, <i>V.</i> Per- ce-pierre, ou Passe- pierre, 519
Fenugrec, 218
Fer, <i>là même.</i>
Féve, 219
Feverole, <i>V.</i> Haricot, 262

T A B L E.

Figurier, 220	G
Filipendule, ou Saxi- frage rouge, 221	G Alanga, 228
Flambe de jardin, V.	G Galbanum, 229
Iris, 327	Galega, ou <i>Ruta capra-</i> <i>ria</i> , la même.
Fleurs carminatives, 125	Galles, V. Noix de Galle, 457
Fleurs cordiales, la même.	<i>Gallium</i> blanc & jaune, 230
Fomentations, 221	Garance grande, 231
Fougère, ou Feugère, 222	Garance petite, V. <i>Gal-</i> <i>lium</i> blanc, 230
Fouille-merde, V. Es- carbot, 207	Gargarisme pour l'es- quinancie, 231
Fragmens précieux, 126	Gargarisme pour l'in- flammation du gosier, la même.
Fraisier, 223	Gayac, ou Bois Saint, 232
Framboisier, 224	Gelée de Coin, ou Co- tignac, 234
Fraxinelle, ou Dictame blanc, 225	— de Coin laxative, 235
Fresne, la même.	— de Corne de Cerf, 236
Froment, 226	Genest, 237
Fronteau, ou Frontal pour douleur de tête, causée de froid, la même.	Geniévrier, 238
— pour faire reposer, la même.	Genoüillet, V. Sceau de Salomon, 649
— pour faire reposer dans les fièvres ai- guës, 227	Gentiane grande, 239
Fumeterre, la même.	Germandrée, 240
Fusain, ou Bonnet de Prêtre, la même.	Gingembre, 241
	Giroflée musquée, V. Julienne, 330

T A B L E.

Girofles , ou Gerofles , 241	bois , 258
Giroflier , ou Violier jaune , 242	Grillon , ou Criquet , <i>là même.</i>
Glayeul jaune de ma- rais , ou <i>Acorus</i> bâ- tard , <i>là même.</i>	Grofelier épineux , <i>là même.</i>
Glayeul puant , 243	Grofelier noir de jar- din , 259
Gomme Adragant , <i>là même.</i>	Grofelier rouge de jar- din , <i>là même.</i>
— Ammoniac , 244	Gruau , 260
— Animé , 245	Guimauve , <i>là même.</i>
— Arabique , 246	H
— <i>Bdellium</i> , 247	H Aneton , 261
— Elemi , <i>là même.</i>	Hannebane , <i>V.</i>
— Gutte , 248	Jusquiame , 330
— Laque , 249	Hareng , 261
— Tacamaque , 250	Haricot , ou Féverole , 262
Goudron , <i>V.</i> Tarc , 742	Hépatique à étoile , ou petit Muguet , 263
Goutte de Lin , <i>V.</i>	Hépatique de fontaine , <i>là même.</i>
Cuscute , 120	Hépatique des bois , <i>V.</i>
Graine de Canaries , <i>V.</i> Phalaris , 529	Pulmonaire de Cheêne , 601.
Graine de Paradis , <i>V.</i>	Hépatique noble , 264
Maniguette , 251	Herbe à coton , ou ve- luë , <i>là même.</i>
Gratiolle , 252	— au Charpentier , <i>V.</i>
Gratteron , ou Riéble , 253.	Brunelle , 53
Grémil , ou Herbe aux perles , 254	— au Chat , 265
Grenadier , <i>là même.</i>	— aux Cuilliers , <i>là même.</i>
Grenouille aquatique , 256	— aux Deniers , ou
Grenouille verte des	

T A B L E.

Nummulaire , 266	vertus , 271
Herbe aux Perles , <i>V.</i>	Hérifson , 272
Grémil , 254	Hermodacte , 273
— aux Poux , ou Sta-	Herniole , <i>V.</i> Tur-
phifagre , 267	quette , 274
— aux Puces , 268	Hestre , ou Fau , 275
— aux Teigneux , <i>V.</i>	Hippopotame, <i>V.</i> Che-
Bardane grande , 28	val marin , 86
— aux Verruës , 269	Hirondelle , 276
— aux Vipères , <i>V.</i>	Homme , 277
Buglose sauvage , 56	Houblon , 284
— Britannique, ou Pa-	Houx petit , ou Rusc ,
tience de marais , 269	285
— de la Paralyfie , <i>V.</i>	Huile , sa proportion
Prime-vère , 595	avec la Cire dans la
— de Sainte Barbe, ou	composition des On-
Roquette de marais ,	guens , Cérats , & Li-
270	nimens , 286
de Saint Jacques , <i>V.</i>	Huiles , leur cuisson au
Jacobée , 314	Bain-Marie , 287
— duBouc , <i>V.</i> Arro-	Huiles , manière com-
che puante , 21	mode de leur com-
— du siège , <i>V.</i> Scro-	muniquer les vertus
phulaire grande aqua-	des plantes , 288
tique , 655	Huiles , ou Baumes ,
— militaire , <i>V.</i> Mil-	marque , de leur par-
le-feuille , 428	parfaite cuisson , <i>là</i>
— Robert ; <i>V.</i> Bec de	<i>même.</i>
gruë , 35	HUILES PRÉPAREES
— veluë , <i>V.</i> Herbe à	DAR COCTION , 289
coton , 264	Huile d'Aunée , <i>là mê-</i>
Herbes émollientes	<i>me.</i>
communes , 125	— de Bayes de Mo-
Herbes vulnérinaires ,	relle , <i>là même.</i>
leur usage & leurs	— de Bayes d'Yeble ,
	<i>là même.</i>

T A B L E.

— de Capres simple , 289	simple ,	300
— de Courge pour la pleurésie , 290	— de Myrrhe ,	<i>là même.</i>
— de Foin , 292	— de Nard ,	301
— de Grenouilles , <i>là même.</i>	— de Roses , & au- tres ,	<i>là même.</i>
— de Mastic , <i>là même.</i>	de Tartre par défaut- lance ,	302 , 743
— de petits Chiens , 293	— de Vers de terre ,	303
— de Peuplier , <i>là même.</i>	— d'Iris ,	304
— de Tabac simple , & autres , 294	HUILES TIRÉES PAR EXPRESSION , 305	
— d'Euphorbe simple , <i>là même.</i>	Huile d'Amandes amé- res ,	<i>là même.</i>
— d'Oignon , 295	— d'Amandes douces ,	306
— verte vulnérable , <i>là même.</i>	— de Bayes de Lau- rier , & autres ,	307
HUILES PRÉPARÉES PAR INFUSION , ET COCTION , 296	— de Froment , & au- tres ,	308
Huile de Castor sim- ple , <i>là même.</i>	— de Noix ,	307
— de Coins , 297	— de Pétrole ,	527
— de Concombre fau- vage , <i>là même.</i>	— d'Oeufs ,	308
— de fleurs de Prime- vère , ou Herbe à la paralytie , 298	Huiles stomachiques	127
— de Marjolaine sim- ple , 299	Huitre ,	309
— de Mille-pertuis composée , <i>là même.</i>	Hydromel ordinaire ;	312
— de Mille-pertuis	— pour la Gravelle ,	310
	— vineux ,	311
	Hypociste ,	312
	Hypocras d'eau ,	313
	Hypocras de vin , <i>là même.</i>	

T A B L E.

Hyssope ,	313	drin , <i>là même</i> , & 730
J		
J acobée , ou Herbe de Saint Jacques ;	314	Juleps , Syrops , Apo- zemes , &c. remarque sur leur usage , 330
Jalap ,	315	Julienne , ou Giroflée musquée , <i>là même</i> .
Jars , <i>V.</i> Oye ,	505	Jus , ou Sucs , manière de les tirer , & de les conserver , 686
Jays , ou Jayet ,	316	Jusquiamme , ou Han- nebane , 330
Immortelle , <i>V.</i> Stoe- cas citrin ,	678	L
Impératoire , ou Otru- che ,	316	L <i>Adanum</i> , ou <i>Lab-</i> <i>danum</i> , 331
Infusion de Rhubarbe contre la bile ,	317	Laitron , ou Laceron ,
— fébrifuge , <i>là même</i> .		332
— purgative ,	318	Laituë domestique , 333
— Autre , <i>là même</i> .		Laituë sauvage , <i>là même</i> .
Injection vulnéraire ,	319	Lait virginal , 334
Instrumens & Vaif- seaux nécessaires à un Pharmacien ,	319	Langue de Cerf , ou Scolopendre vulgai- re , 335
Joubarbe grande ,	322	Langue de Chien , 336
Joubarbe petite , <i>V.</i>		Langue de Serpent , <i>là</i> <i>même</i> .
Vermiculaire ,	779	Laque , <i>V.</i> Gomme Laque , 249
Ipecacuanha ,	323	Lavande mâle & fe- melle , 337
Iris de Florence ,	326	<i>Laudanum</i> , sa prépara- tion , 448
Iris , ou Flambe de jar- dîn ,	327	Lavement , <i>V.</i> Clysté- re , 94
Ivette ,	328	
Jujubes , <i>là même</i> .		
Julep cordial ,	329	
— pectoral , <i>là même</i> .		
— Rosat , ou Alexan-		

T A B L E.

Lauréole ,	338	Lis ,	<i>là même.</i>
Laurier ,	<i>là même.</i>	Lis d'étang ,	V. Nénu-
Lénitif ,	<i>là même.</i>	far ,	455
Lénitif fin de Meysson-		Liferon grand ,	ou
nier ,	339	Campanette ,	354
Lentille ,	<i>là même.</i>	Liferon petit ,	<i>là même.</i>
Lentille de marais ,	ou	Litharge ,	355
Lentille d'eau ,	340	Livefche ,	ou Level-
Leveche ,	V. Liveche,	che ,	356
	356	Looch de Chou rouge	
Liège ,	340	de Gourdon ,	357
Lierre ,	341	— de Lentilles d'Avi-	
Lierre terrestre ,	342	cenne ,	<i>là même.</i>
Lièvre ,	343	— de Tuffilage fim-	
Limaçon ,	ou Escargot,	ple ,	358
	345	Lotier odorant ,	V.
Limas ,	ou Limace ,	Trefle musqué ,	761
	<i>là</i>	Lotion ,	359
	<i>même.</i>	Lotion pour empêcher	
Limons ,	348	la chute des cheveux ;	
Lin ,	349	360.	
Linaire ,	351	— pour la crasse de la	
Liniment de Saturne ,		tête & des cheveux ,	
	352	359	
— pour la sciatique ,	<i>là</i>	— pour la gale ,	teï-
	<i>même.</i>	gne ,	dartres ,
— pour les brûlures		360	
écorchées ,	352	— pour le cerveau foi-	
— pour les hémorroï-		ble ,	& humide ,
des ,	353	361	
— Autre pour le même		— pour les brûlures ,	
mal ,	<i>là même.</i>	<i>là même.</i>	
— pour les ulcères &		— pour les contusions ,	
brûlures ,	<i>là même.</i>	<i>là même.</i>	
— pour toutes les in-		— pour les douleurs ;	
fections de la peau ,	<i>là</i>	<i>là même.</i>	
	<i>même.</i>	— pour les infomnies ,	
		359	

T A B L E.

Lotion pour les playes & ulcères ,	361	raignier ,	81	
— pour les poux , & autres vermines ,	360	Marronnier d'Inde ,	V.	
— pour les rhumatismes ,	361	Châtaignier ,	là même.	
Loup ,	là même.	Marrube blanc ,	373	
Lupin ,	362	Marrube noir , ou puant ,	là même.	
Lut pour bâtir les fourneaux de brique ,	363	<i>Marum Cortusi</i> ,	374	
— pour enduire les vaisseaux de verre & de terre ,	364	Mastic ,	là même.	
— pour joindre les vaisseaux les uns aux autres ,	365	Masticatoires, ou Apophlegmatismes ,	376	
— pour réparer les fentes des vaisseaux ,	366	Matricaire , ou Espar-goutte ,	là même.	
— propre à boucher les bouteilles ,	368	Mauve de jardin , Passe-Rose , ou Rose d'Outremer ,	377	
Lyfimachie jaune , ou Corneille ,	369	Mauve sauvage, ou vulgaire ,	378	
Lyfimachie rouge , ou Salicaire ,	là même.	Méchoacan ,	là même.	
M		Médicamens , circon-	stances à observer dans leur choix ,	380
M Andragore ,	370	— leur conservation , & leur durée ,	382	
Maniguette ,	V.	— leur préparation comme Lotion, mon-	dation , &c. 385	
Graine de Paradis ,	251	Médicamens simples ,	préparation de plu-	
Manne ,	370	sieurs d'entr'eux en	particulier , sçavoir ;	
Marguerite petite , ou Pasquerette ,	371	— de l'Acacia nostras ,	400	
Marronnier ,	V.	— de la Céruse ,	393	
Châ-		— de la Corne de Cerf ,	405	

T A B L E.

- | | |
|---|--|
| <p>— de la Craye , 393</p> <p>— de la Gomme Laque , 394</p> <p>— de la Litharge , 393</p> <p>— de l'Alun de plume , 411.</p> <p>— de la Nacre de Perles , 391</p> <p>— de la Pierre Amiante , 411</p> <p>— de la Pierre Calaminaire , 392</p> <p>— de la Pierre d'Aymant , 391</p> <p>— de la Pierre Hematite , <i>là même.</i></p> <p>— de la Pierre-ponce , 410</p> <p>— de la Scammonée , 394</p> <p>— de la Térébenthine , 400.</p> <p>— de la Terre de Vitriol , ou Colcothar , 411.</p> <p>— de la Terre figillée , 393</p> <p>— de la Tuthie , 392</p> <p>— de l'<i>Elaterium</i> , 397</p> <p>— de l'Eponge , 407</p> <p>— de l'Euphorbe , 395</p> <p>— de l'Oefipe , 396</p> <p>— de l'Oignon de Squille , ou Scille , 398</p> | <p>— de l'<i>Oleofaccharum</i> , 409</p> <p>— de l'Yvoire , 406</p> <p>— des Cailloux , 409</p> <p>— des Cloportes , & autres Insectes , 402</p> <p>— des Crapauds , <i>là même.</i></p> <p>— des Fécules des racines de Bryone , d'Iris de jardin , d'<i>Arum</i> , & autres semblables , 397</p> <p>— des feuilles de Lauréole , ou <i>Mezerium</i> , 399</p> <p>— des Hirondelles ; 406</p> <p>— des Os des animaux , <i>là même.</i></p> <p>— des Perles , 391</p> <p>— des Pierres précieuses , <i>là même.</i></p> <p>— des Porcelaines , <i>là même.</i></p> <p>— des Poumons de Renard , 401</p> <p>— des Racines d'Esule , & d'Ellébore noir , 399</p> <p>— des Semences de Coriandre & de Cumin , <i>là même.</i></p> <p>— des Serpens , 405</p> |
|---|--|

T A B L E.

— des Vers de terre, 402	le, 415
— des Vipères, 404	Melon, 416
— des Yeux, ou Pierres d'Ecrevisses, 391	Menthe, ou Baume, <i>là même.</i>
— du Bol, 393	Mercure, ou Vif-argent, 417
— du Cachou, 408	Mercuriale, 418
— du Colcothar, ou terre de Vitriol, 411	Merlan, 419
— du Corail, 391	Mesures de plusieurs ingrédients, <i>là même.</i>
— du Crane humain, 406	Mesures des liqueurs en usage à Paris, 420
— du Cristal, 409	Meurier, <i>là même.</i>
— du Diagrède, 395	Meurte, V. Myrte, 446
— du foye, & des intestins du Loup, 401	Miel, 421
— du <i>Galbanum</i> , Gomme Ammoniac, <i>Opopanax</i> , & <i>Sagapenum</i> , 412	Miel Anthosat, ou de Romarin, 423
— du Pied d'Elan, 406	— de Nénufar, 424
— du Poil de Lièvre, 407	— de Pariétaire, <i>là même.</i>
— du Sang de Bouc, 403	— de Raisins, 425
— du Spode, ou Yvoire brûlé, 391	— de Tabac, 426
— du Succin, ou Karabé, <i>là même.</i>	— de <i>Vulvaria</i> , ou Ar- roche puante, dite <i>Herbe du Bouc</i> , 425
Médicamens simples qui excellent par dessus les autres, 413	— Mercurial, 426
Mélilot, 414	— Rosat, 427
Mélisse, ou Citronel-	— Violat, <i>là même.</i>
	Mille-feuille, ou Herbe militaire, 428
	Mille-pertuis, 429
	Millet, ou Mil, 430
	Mine de Plomb, 431
	Morelle, 432

T A B L E.

Morelle rampante, <i>V.</i>	Myrabolans, ou My-
Douce-amère, 129	robolans, 443
Morgeline, 432	Myrrhe, 445
Mors du diable, <i>V.</i>	Myrte, ou Meurte, 446
Succife, 680	Myrtille, Airelle, ou
Mouche à miel, <i>V.</i>	Raisin de bois, 447
Abeille, 1	
Mouche Cantharide,	N
<i>V.</i> Cantharide, 62	N Arcotiques, ou
Mouron mâle & fe-	Stupéfactifs, 448
melle, 433	Nature, ou Blanc de
Mouffe d'arbre, 434	Baleine, 449
Mouffe de terre, 435	Navet, ou Naveau,
Mouffe terrestre ram-	452
pante, <i>là même.</i>	Navette, 453
Moutarde, 436	Néflier, <i>là même.</i>
Mouton, <i>V.</i> Brebis, 50	Neige, 454
Mucilage de colle de	Nénufar, ou Lis d'é-
Poisson, 438	tang, 455
— émollient commun,	Nerprun, ou Bourg-
439	épine, 456
— pour arrêter les hé-	Nicotiane, <i>V.</i> Tabac,
morrhagies, <i>là même.</i>	732
— pour les fentes &	Nitre, <i>V.</i> Salpêtre, 633
crevasses des mains,	Noifettier, <i>V.</i> Cou-
lèvres, mammelles,	drier, 114
&c. 440	Noix de Galles, ou
Muguet, <i>là même.</i>	Galles, 457
Muguet petit, <i>V.</i> Hé-	Noix Mételle, <i>V.</i> Pom-
patique à étoile, 263	me épineuse, 575
Mulet & Mule, 440	<i>Noli me tangere</i> , 458
Mumie, <i>V.</i> Homme,	Noyer, 459
281.	Nummulaire, <i>V.</i> Herbe
Muscade, 441	aux Deniers, 266

T A B L E.

O		Rongear, 472
O Cre, 461	— de Genièvre pour fluxions froides, 473	— de Gomme Elemi, <i>là même.</i>
Oeillet de jardin, <i>là même.</i>	— de Guybert pour la brûlure, <i>là même.</i>	— de la Mere de Sainte Thecle Religieuse de l'Hôtel-Dieu de Paris, 474
Oignon, 462	— de Lievre terrestre composé, 475	— de Lievre terrestre simple, <i>là même.</i>
Oignon Marin, V.	— de Linaire, <i>là même.</i>	— de Litharge, V.
Squille, 675	— blanc de Céruse de <i>Rhasis</i> corrigé, 467	Onguent <i>Nutritum</i> , 485
Olivier, 463	— blanc de Fernel, 468	— de Madame de Lanfac, 476
Onguent admirable de Nicodeme, 465	— d'Ache, 469	— de Marrube blanc, <i>là même.</i>
— Ægyptiac, ou de Miel, 466	— d'Aunée, <i>là même.</i>	— de Miel, 477
— <i>Basilicum</i> grand, ou Suppuratif, 467	— de Bartholin, <i>là même.</i>	— de Mille-feuille, 478
— <i>Basilicum</i> petit de Mésué, <i>là même.</i>	— de Bol de Guidon, 470	— de M. Lemery pour la brûlure, <i>là même.</i>
— blanc de Céruse de <i>Rhasis</i> corrigé, 467	— de <i>Cynoglossum</i> , ou Langue de Chien, <i>là même.</i>	— de Patience de DuRenou corrigé, 479
— blanc de Fernel, 468	— défensif, 471	— de Patience sauvage cruë, 480
— d'Ache, 469	— de Genièvre d'Arnault de Villeneuve, <i>là même.</i>	— de petite Chelidoine, ou Eclair, <i>là même.</i>
— d'Aunée, <i>là même.</i>	— de Genièvre de Guy de Chauliac, <i>là même.</i>	
— de Bartholin, <i>là même.</i>	— de Genièvre de M.	

T A B L E.

Onguent de Résine ,	Onguens chauds ,	127
480	Onguens froids, <i>là même.</i>	
— dessiccatif rouge ,		
481	Onguens ordinaires	
— de Soufre, <i>là même.</i>	aux Chirurgiens ,	128
— de Storax, <i>là même.</i>	Opiate d'Hyssope, 490	
— de Tabac composé ,	Opiate fébrifuge , <i>là</i>	
482	<i>même.</i>	
— de Tabac simple ,	<i>Opium</i> ,	491
<i>là même.</i>	Opopanax ,	492
— de Térébenthine	Oranger ,	<i>là même.</i>
composé ,	Orcanette ,	493
483	Oreille de Souris , <i>V.</i>	
— de Térébenthine	Pilofelle ,	544
plus simple, <i>là même.</i>	Oreille d'Homme , <i>V.</i>	
— de Tuthie, <i>là même.</i>	Cabaret ,	57
— digestif magistral ,	Oreille d'Ours ,	494
484	Orge ,	<i>là même.</i>
— jaune , <i>là même.</i>	Origan ,	495
— Napolitain simple,	Orme ,	496
<i>là même.</i>	Orpin ,	497
<i>Nutritum</i> , ou de Li-	Ortie morte ,	498
tharge ,	Ortie morte grande des	
485	bois ,	499
— Ophthalmique de	Ortie piquante ,	500
Bauderon ,	Orvalle , ou Touted-	
486	bonne ,	501
— Ophthalmique de	Orvietan de Meysson-	
M. Charas, <i>là même.</i>	nier ,	502
— pour la gratelle ,	Oseille , ou Surelle, <i>là</i>	
&c. 487	<i>même.</i>	
— pour les hémorroï-	Ostéocolle , ou Pierre	
des ,	des os rompus ,	503
488	Otruche , <i>V. Impéra-</i>	
— Rosat , <i>là même.</i>	toire ,	516
— verd ,		
489		
— verd de Galien , <i>là</i>		
<i>même.</i>		
— ulnéraire, <i>là même.</i>		

T A B L E.

Oxymel simple, 504	ve de jardin, 377
Oxyrrhodin, <i>là même.</i>	Patience, ou Parelle, 517
Oye, 505	Patience de marais, <i>V.</i>
P	Herbe Britannique, 269
Ain de Pourceau, 507	Patience rouge, <i>V.</i>
Palais au Lièvre, <i>V.</i>	Sang de Dragon, 636
Laitron, 332	Patte d'Oye, <i>V.</i>
Palmier, 507	Piment, 552
Panais, ou Pastenade, 508	Pavot cultivé blanc & noir, 518
Paon, <i>là même.</i>	Pavot rouge sauvage, ou Coquelicot, <i>là même.</i>
Pâquerette, ou Pâquette, <i>V.</i>	Perce-feuille, 519
Marguerite petite, 371	Perce-pierre, ou Passe-pierre, ou Fenouil marin, <i>là même.</i>
<i>Pareira brava</i> , ou Vigne sauvage, 509	Perdrix, 520
Parfum agréable pour Cassolette, 512	Perficaire acre & brûlante, dite Curage, ou Poivre d'eau, <i>là même.</i>
— céphalique, <i>là même.</i>	Perficaire douce tachée, 522
— contre le mauvais air, 513	Perfil, 523
— pour arrêter la fluxion qui tombe sur la poitrine, <i>là même.</i>	Perfil de Bouc, <i>V.</i>
— pour diverses maladies, <i>là même.</i>	Pimprenelle Saxifrage, 554
Pariétaire, 514	Pervenche, 524
Pas d'Asne, ou Tussilage, 515	Pescher, 525
Pas d'Asne grand, <i>V.</i>	Pétasite, ou grand Pas d'Asne, 526
Pétasite, 526	Pétrole, ou Huile de
Passerage, 516	
Passerose, ou Rose d'Outremer, <i>V.</i>	

T A B L E.

Pétrole ,	527	Pigeon ,	542
Peuplier blanc & noir ,	528	Pignons , <i>V.</i> Pin ,	555
Phalaris , ou Graine de		Piloselle, ou Oreille de	
Canarie ,	529	Souris ,	544
Pharmacie , sa défini-		Pilules , remarques sur	
tion ,	<i>là même.</i>	icelles ,	<i>là même.</i>
Pied de Chat ,	530	Pilules Angéliques de	
Pied de Lion ,	<i>là même.</i>	Sennert ,	546
Pied de Pigeon ,	531	— Angéliques ordi-	
Pied de Veau ,	532	naires ,	<i>là même.</i>
Pierre admirable ,	533	— apéritives de Du	
— admirable de M.		Clos ,	<i>là même.</i>
Charas ,	<i>là même.</i>	— astringentes de M.	
— admirable de Sol-		Helvétius ,	<i>là même.</i>
leyfel ,	534	— Cochées petites, di-	
— des os rompus , <i>V.</i>		tes Admirables ,	548
Ostéocolle ,	503	— <i>de Duobus</i> ,	549
— des Philosophes de		— de Francfort , ou	
M. Charas ,	535	Impériales des Méde-	
— Hématite , ou San-		cins de Lyon ,	<i>là même.</i>
guine ,	<i>là même.</i>	— de Longue-vie de	
— Hématite d'Angle-		Macrobes ,	<i>là même.</i>
terre, ou Crayon rou-		— de Térébenthine ,	
ge ,	536	550	
— Infernale , ou Chi-		— <i>de Tribus</i> ,	<i>là même.</i>
rurgicale de M. Du		— diurétiques ,	551
Bé ,	<i>là même.</i>	— Hépatiques & sto-	
— Médecinale ,	538	machiques ,	<i>là même.</i>
— Ophthalmique ,	539	— pour la toux ,	<i>là</i>
— Ponce ,	<i>là même.</i>	<i>même.</i>	
— vulnéraire d'acier ,		— Stomachiques ,	552
540		Piment , ou Patte	
— vulnéraire & styp-		d'Oye ,	<i>là même.</i>
tique ,	545	Pimprenelle Sangui-	
		G g iij	

T A B L E.

forbe ,	554	Pomme épineuse , ou	
Pimprenelle Saxifrage,		Noix Metelle ,	575
Boucage , ou Persil de		Pommier ,	576
Bouc ,	<i>là même.</i>	Pompholyx , ou Cala-	
Pin ,	555	mine blanche ,	577
Pissenlit , ou Dent de		Porc , ou Cochon ,	578
Lion ,	<i>là même.</i>	Poudre à Vers , <i>V.</i> Se-	
Pivoine ,	556	mence contre les	
Plantain ,	558	vers ,	663
Plantain aquatique ,	559	Poudre contre la rage ,	
Plâtre crud ,	560	580	
Plomb ,	561	— contre les vers ,	581
Poids qui font en usa-		— Cornachine de M.	
ge ,	563	Charas ,	582
Poireau ,	564	— de Bauderon pour	
Poirée , ou Bete ,	565	les descentes des en-	
Poirier ,	566	fans ,	583
Pois chiche ,	<i>là même.</i>	— de Bouillon blanc	
Poivre ,	567	de Mynsicht ,	584
Poivre d'eau , <i>V.</i> Per-		— de Galien contre la	
sicaire acre ,	520	rage ,	<i>là même.</i>
Poix de Bourgogne , ou		— de M. De Pirou con-	
Poix grasse ,	569	tre la rage ,	585
Poix noire , ou Naval-		— de Mynsicht pour	
le ,	570	les érysipeles ,	586
Poix Résine ,	571	— d'Encens & d'A-	
Polypode ,	572	loës ,	587
Polytric ,	<i>là même.</i>	— des trois Poivres de	
Pommade pour la gale ,		Galien ,	<i>là même.</i>
573		— de Vipères , <i>V.</i> Pré-	
Pommade pour les hé-		paration des Vipères ,	
morroïdes ,	<i>là même.</i>	404	
Pomme de Merveille ,		— digestive ,	587
ou Balsamine mâle ,		— du Duc simple ,	588
574		— du Prince de la Mi-	

T A B L E.

randole , 588
 — dyffenterique , 589
 — dyffenterique de
 Jean Langius , *là même.*
 — pour dartres invé-
 térées & rebelles , *là*
même.
 — pour deffécher , &
 fortifier le cerveau ,
 590
 — pour la gravelle &
 colique néphrétique,
là même.
 — pour les dents , 591
 — purgative , *là même.*
 — sternutatoire , 592
 Poule , *V.* Coq oiseau ,
 110
 Pouliot , 592
 Pourpier , 593
 Poux , 594
 Prêle , ou Queuë de
 Cheval , 595
 Préparation de plu-
 sieurs Médicamens
 simples , *V.* Médica-
 mens simples , prépa-
 ration de plusieurs
 d'entr'eux , 391
 Prime-vére , ou Herbe
 de la Paralyfie , 595
 Prunier franc , ou cul-
 tivé , 596
 Prunier sauvage , ou

Prunellier , 599
Psyllium , *V.* Herbe
 aux puces , 268
 Pulmonaire , 601
 Pulmonaire de Chefne,
 ou Hépatique des
 bois , *là même.*
 Pulvérisation de plu-
 sieurs Drogues , *V.*
 Trituration , 762
 Punaise , 602
 Pyrethre , ou Racine
 Salivaire , *là même.*
 Pyrole , 603

Q

QUeuë de Cheval ,
V. Prêle , 595
 Quinquina , 604
 Quinte-feuille , 605

R

RAcine Salivaire ,
V. Pyrethre , 602
 Racines apéritives , 125
 Racine sentant les Ro-
 ses , 606
 Racine Vierge , *V.*
 Sceau de Nôtre-Da-
 me , 649
 Raifort cultivé , 607
 Raifort sauvage , 608
 Raifin de bois , ou Ai-
 relle , *V.* Myrtille , 447

T A B L E.

Ratafia de Bayes de Genièvre, 609	— de Mûres simple, <i>là même.</i>
— des six Graines, 610	— de Noix de Galien, <i>là même.</i>
— pour se préserver de la colique néphrétique <i>là même.</i>	— de Véronique, 623
— purgatif, 611	Romarin, <i>là même.</i>
Rat & Souris, <i>là même.</i>	Ronce, 624
Rave, 612	Roquette, 626
Récife, <i>V.</i> Benoîte, 37	Roquette de marais, <i>V.</i> Herbe de Sainte Barbe, 270
Réglisse, 614	Rose d'Outremer, ou Passe-rose, <i>V.</i> Mauve de jardin, 377
Renard, <i>là même.</i>	Rosier, diverses especes, 626
Renoncule, ou Baccinet, 615	Rosier sauvage, <i>V.</i> Eglantier, 164
Renouée, ou Trainasse, 616	Rosolis purgatif, 628
Reyne des Prez, <i>V.</i> Barbe de Chèvre, 28	Ruë, <i>là même.</i>
Rhapontic, <i>V.</i> Rhubarbe des Moynes, 618	Ruë de muraille, 629
Rhubarbe des Boutiques, 617	Rusc, <i>V.</i> Houx petit, 285
Rhubarbe des Moynes, ou Rhapontic, 618	<i>Ruta capraria</i> , <i>V.</i> Galega, 229
Riéble, <i>V.</i> Gratteron, 253	S
Ris, 619	S Abine, ou Savinier, 630
Rob de Bayes de Sureau, 620	Safran, 631
— de Coins appelé Syrop de l'Empereur Ferdinand, <i>là même.</i>	Safran bâtard, <i>V.</i> Carthame, 66
— de Mûres composé, 622	Sagapenum, sive Serapinum, 632
	Salicaire, <i>V.</i> Lyfima-

T A B L E.

chie rouge, 369	Scabieuse, 647
Salpêtre, ou Nitre, 633	Scammonée, 648
Salsepareille, ou Sarcopareille, 634	Scariole, <i>V.</i> Endive, 200.
Salfisis commun, <i>V.</i>	Sceau de Nôtre-Dame, ou Racine Vierge, 649
Barbe de Bouc, 28	Sceau de Salomon, ou Genoüillet, <i>là même.</i>
Sang de Dragon, 635	Scolopendre vraie, <i>V.</i>
Sang de Dragon, ou Patience rouge, 636	Céterac, 75
Sanglier, ou Porc sauvage, <i>là même.</i>	Scolopendre vulgaire, <i>V.</i> Langue de Cerf, 335
Sangsuë, 637	<i>Scordium</i> , ou Chama-raz, 650
Sanguine, ou Crayon rouge, <i>V.</i> Pierre Hématite d'Angleterre, 536	Scorpion, 651
Sanicle, 638	Scorfonère, ou Salfisis d'Espagne, 653
Santal, <i>là même.</i>	Scrophulaire grande, 654
Sapin, 639	Scrophulaire grande aquatique, ou Herbe du siège, 655
Saponaire, ou Savonnière, 640	Scrophulaire petite, <i>V.</i> Chéridoine petite, 83
Sarcocolle, ou Colle-chair, 641	Sebeste, 656
Sariette, <i>là même.</i>	Seigle, 657
Saffafras, 642	Sel Armoniac, 658
Sauge, 643	Sel d'Absinthe, manière de le tirer, 133
Sauge des bois, ou sauvage, 645	Sel de Prunelle, ou Cristal minéral, <i>là même.</i>
Saule, ou Saulx, <i>là même.</i>	Sel essentiel d'Oseille, 150
Saumure, 646	
Saxifrage blanche, <i>là même.</i>	
Saxifrage rouge, <i>V.</i>	
Filipendule, 221	

T A B L E.

Sel marin , ou commun ,	660	<i>foliis Cyani</i> ,	674
Sel Polyo reste, <i>là même.</i>		Spode , ou Yvoire brûlé ,	675
Sel Végétale , ou Tarte soluble ,	662	Squille , ou Oignon marin ,	<i>là même.</i>
Semence contre les vers , ou Poudre à vers ,	663	Squine , ou Esquine ,	676
Semences chaudes grandes ,	125	Staphisagre , <i>V.</i> Herbe aux poux ,	267
Semences chaudes petites ,	<i>là même.</i>	Statice ,	677
Semences froides grandes ,	<i>là même.</i>	Sternutatoires , <i>V.</i> Er-rhines ,	205
Semences froides petites ,	<i>là même.</i>	Stoecas arabeque ,	677
Séné ,	663	Stoecas citrin , ou Im-mortelle ,	678
Senecyon ,	665	Storax ,	679
Serpentaire grande ,	666	Succise , ou Mors du diable ,	680
Serpent, ou Couleuvre ,	667	Suc de Réglisse blanc ,	<i>là même.</i>
Serpolet ,	670	Suc de Réglisse de Blois ,	681
Serrette ,	671	Suc de Réglisse noir ,	682
Sinapisme d'Aëce , <i>là même.</i>		Sucré ,	683
Sorbier , <i>V.</i> Cormier ,	113.	Sucré Rosat ,	736
Souchet ,	672	Sucs , ou Jus , manière de les tirer , & de les conserver ,	686
Soucy ,	<i>là même.</i>	Sumac ,	688
Soufre ,	673	Suppositoires ,	689
Souris , <i>V.</i> Rat ,	611	Sureau ,	690
<i>Spina solstitialis</i> , <i>sive Carduus stellatus luteus</i>		Surelle , <i>V.</i> Oseille ,	502
		Suye ,	692

T A B L E.

Syrop astringent, 693	— de Dattes, 712
— d'Absinthe simple, 694	— de deux Racines, 702
— d'Agrimoine simple, <i>là même.</i>	— de feüilles de Pêcher, 705
— d'Alleluia, <i>là même.</i>	— de fleurs d'Acacia, 723
— d'Althæa, 695, 735	— de fleurs de Genest simple, 703
— d'Arrête-bœuf, 718	— de fleurs de Pêcher simple, <i>là même.</i>
— de Berberis, ou Epine-vinette, <i>là même.</i>	— de fleurs de Pêcher préparé sans feu, 704
— de Berberis préparé sans feu, 696	— de fleurs de Pied de Chat, 707
— de Bétoine simple, <i>là même.</i>	— de fleurs de Saule, 705
— de Bourrache simple, <i>là même.</i>	— de fleurs de Soufre, <i>là même.</i>
— de Camomille simple, 697	— de fleurs de Tuffilage simple, 706
— de Capillaires simple, <i>là même.</i>	— de fleurs d'Oeillets simple, 707
— de Cerises appellées <i>Aigriottes</i> , 699	— de Fraïses simple, 708
— de Chicorée simple, <i>là même.</i>	— de Framboïses, <i>là même.</i>
— de Chou rouge, <i>là même.</i>	— de Fumeterre simple, <i>là même.</i>
— de cinq Racines, 700	— de Genièvre, 709
— de Citron, ou de Limon, 701	— de grande Consoude simple, <i>là même.</i>
— de Citron, ou de Limon préparé sans feu, <i>là même.</i>	— de Grenades aigres, <i>là même.</i>
— de Coquelicot, ou Pavot rouge, 702	— de Groseilles rou-

T A B L E.

ges, 710	préparé fans bouïllir, <i>là même.</i>
Syrop de Houblon simple, <i>là même.</i>	— de Pommes simple
— de Jaunes d'œufs, <i>là même.</i>	préparé fans feu, 719
— de Joubarbe simple	— de Pourpier simple, <i>là même.</i>
& composé, 711	— de Pulmonaire simple,
— de Jujubes simple, 712	718
— de Lierre de terre simple, <i>là même.</i>	— de Quinquina, <i>là même.</i>
— de Longue vie, ou de Calabre, 713	— de Raves simple, 721
— de Mélisse simple, <i>là même.</i>	— de Réglisse composé, <i>là même.</i>
— de Mercuriale simple, 714	— de Renoüée, 718
— de Mûres de jardin, simple, <i>là même.</i>	— de Rosés muscates, 723
— de Mûres sauvages, <i>là même.</i>	— de Rosés pâles fans feu, 722
— de Nénufar simple, 715	— de Rosés pâles solutif, <i>là même.</i>
— de Nerprun, <i>là même.</i>	— d' <i>Erysimum</i> simple, 723
— de Noix de Méfue, 716	— de Scolopendre, ou Langue de Cerf, <i>là même.</i>
— de Pavot blanc simple, dit de <i>Diacodium</i> , <i>là même.</i>	— de Tabac simple, 724
— de Plantain, 717	— de Verjus de grain, <i>là même.</i>
— de Pommes simple, 718	— de Vinaigre simple, <i>là même.</i>
— de Pommes simple	— de Violettes simple, 725
	— de Vipères, 726

T A B L E.

Syrop d'Oseille , 727	— pectorales de M.
— d'Yeble simple , <i>là même.</i>	l'Abbé Gendron , 737
— émétique fébrifuge de M. Du Bé , <i>là même.</i>	— pectorales pour la toux , 738
— Laxatif , 728	— pour les hernies ou descentes , <i>là même.</i>
— magistral hydragogue de M. Du Bé , <i>là même.</i>	— pour tuer les vers , <i>là même.</i>
— pour les hémorragies , 729	— vomitives , 739
— pour les maladies de la rate , <i>là même.</i>	Tabouret , <i>V.</i> Bourse à berger , 49
— pour les vieilles fluxions , toux & rhumes , <i>là même.</i>	Tacamaque , <i>V.</i> Gomme Tacamaque , 250
— Royal , ou Julep Alexandrin , 730	Tamarins , 739
— scorbutique de P. La Forest , <i>là même.</i>	Tamaris , 740
Syrops , manière de les clarifier , 731	Tanaïse , ou Tanaïsie , 741
T	Tarc , ou Goudron , 742
T Abac , ou Nicotiane , 732	Tartre , <i>là même.</i>
Tablettes de Guimauve , 734	Tartre soluble , <i>V.</i> Sel végétale , 662
— de Guimauve faites sans feu , 735	Teinture de fleurs de Mille-pertuis , 743
— de Sucre Rosat , <i>là même.</i>	— de Roses astringente , 744
— de Tussilage , 736	— Thériacale , 745
— Diurétiques , <i>là même.</i>	Tenche , <i>là même.</i>
	Térébenthine , 746
	Terre glaise , <i>V.</i> Argille , 19
	Terre figillée , ou scellée , 747
	Thalitron , 748
	Thé , 750

T A B L E.

Thériaque d'Adroma- que, ses vertus & son usage, 751	vérification de plusieurs Drogues, sçavoir de
Thériaque de Mésué composée de quatre drogues, dite <i>Dia-</i> <i>tessarou</i> , 754	— <i>Acacia</i> , 763
Tillau, ou Tilleul, <i>là</i> <i>même.</i>	— Agaric, 764
Tifane apéritive, 756	— Aloës, <i>là même.</i>
— astringente, 757	— Amandes, 763
— commune, <i>là même.</i>	— Amidon, 764
— contre la goutte, la sciatique, & le rhu- matisme, 758	— <i>Assa foetida</i> , 763
— contre le rhume & la toux, <i>là même.</i>	— Avelines, <i>là même.</i>
— contre l'hydropisie, 759	— Bois, 764
— laxative, <i>là même.</i>	— Cailloux, 763
— pour se garantir de la gravelle, <i>là même.</i>	— Canelle, & autres Aromates, 762
— purgative, 760	— Cantharides, 763
Tormentille, <i>là même.</i>	— Coloquinte, 762
Tortelle, <i>V. Vélar</i> , 777	— Cornes, 764
Toute-bonne, <i>V. Or-</i> <i>vale</i> , 501	— Cristal, 763
Traînasse, <i>V. Renouée</i> , 616	— Ellébore blanc, <i>là</i> <i>même.</i>
Trefle hépatique, <i>V.</i> Hépatique noble, 264	— Etain, 764
Trefle musqué, ou Lo- tier odorant, 761	— Euphorbe, 763
Trituration, ou pul-	— Feuilles, 764
	— Fruits, <i>là même.</i>
	— <i>Galbanum</i> , 763
	— Gomme Adragant, 762
	— Gomme Arabique, <i>là même.</i>
	— Gommages, <i>là même.</i>
	— <i>Hypocistis</i> , 763
	— Mastic, 762
	— Matières acres & corrosives, 764
	— Noix vomique, <i>là</i> <i>même.</i>

Ongles

T A B L E.

— Ongles ,	764	— de Soufre , & de	
— Opium ,	763	Tuthie ,	768
— Opopanax, <i>là même.</i>		— détergens, <i>là même.</i>	
— Os ,	764	— de Viperes ,	769
— Pierres dures, 763		— d'Iris, <i>là même.</i>	
— Pignons, <i>là même.</i>		— escharotiques, 770	
— Plomb, 764		— pour le flux d'urine	
— Racines, <i>là même.</i>		involontaire, <i>là même.</i>	
— Roses, & autres			
fleurs, 763		Troëfne, <i>là même.</i>	
— Safran, <i>là même.</i>		Truye, <i>V.</i> Porc, ou	
— Sagapenum, <i>là même.</i>		Cochon, 578	
— Santaux, 762		Tuile, 771	
— Scammonée, 764		Turbith, 772	
— Sels, <i>là même.</i>		Turquette, <i>V.</i> Her-	
— Semences, <i>là même.</i>		niolle, 274	
— Semences froides ,		Tuffilage, <i>V.</i> Pas d'Al-	
763		ne, 515	
— Suc de Réglisse, <i>là</i>		Tuthie, 773	
<i>même.</i>			

— Talc de Venise, *là même.*

— Terres, 764

Trochifques béchiques
 blancs, 766

— béchiques noirs ,
 764

— béchiques rouges ,
 765

— citrins ; 766

— d'Arfenic, *là même.*

— de Balauftes, *là même.*

— de Bayes de Su-
 reau, 767

V

V Ache, 774

Vaisseaux & In-

strumens nécessaires à

un Pharmacien, 319

Valérianes grandes cul-

tivée & sauvage, 776

Vélar, ou Tortelle ,
 777

Veluotte, *V.* Véroni-
 que femelle, 780

Verdet, ou Verd de
 gris, 778

Verge d'or, *là même.*

T A B L E.

Vermiculaire , ou petite Joubarbe ,	779	tion de la pierre , <i>là même.</i>
Vermillon , <i>V.</i> Cinabre ,	91	— contre la pierre & la gravelle ,
Véronique femelle ,		801
Elatine , ou Veliotte ,	780	— d'Absinthe, <i>là même.</i>
Véronique mâle , rampante vulgaire ,	782	— de bayes d'Alkénenge ,
Vers de terre ,	783	802
Vers de terre , moyens pour en avoir ,	304	— de Buglose ,
Verveine ,	787	803
Vesse ,	788	Violette de Mars ,
Vesse de Loup , <i>là même.</i>		804
Vif-argent , <i>V.</i> Mercure ,	417	Violier jaune , <i>V.</i> Girofler jaune ,
Vigne ,	789	242
Vigne sauvage , <i>V.</i> <i>Pa-reira brava</i> ,	509	Viorne ,
Vin ,	791	805
Vinaigre ,	794	Vipère ,
Vinaigres Médicaux ,	797	<i>là même.</i>
— contre la peste , <i>là même.</i>		Vitriols blanc , bleu , rouge & verds ,
— Rosat ,	798	808
— Sural , & autres ,	799	Urine ,
— Thériacal ,	795	811
Vins Médicaux ,	799	Vulnéraires , <i>V.</i> Herbes vulnéraires ,
— Chalybé ,	800	271
— contre la généra-		

Y

Y Eble , ou petit Sureau ,	812
Yvoire , <i>V.</i> Elephant ,	169
Yvoire brûlé , <i>V.</i> Elephant ,	169 , & Spode
	675

Z

Z E'doaire ,	813
Zerumbeth , <i>là même.</i>	
Zopiffa , <i>V.</i> Poix noire ,	570

Fin de la Table.



PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT. Nôtre bien amé LAURENT LE CONTE, Libraire à Paris, Nous ayant fait remonter qu'il souhaiteroit faire imprimer un Manuscrit qui a pour titre *Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique*, & donner au Public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires, Nous lui avons permis, & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractère, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de huit années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'Impression étrangere dans aucun lieu de nôtre Obéissance, & à tous Imprimeurs, Libraires, & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement sans le consentement par écrit dudit Exposant, ou de ceux

qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de quinze cens livres d'amende contre chacun des Contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Sieur Exposant , & de tous dépens , dommages & interets ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'Impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume , & non ailleurs , en bon papier , & en beaux caracteres , conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique , un dans celle de nôtre Château du Louvre , & un dans celle de nôtre très cher & feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Voysin , Commandeur de nos Ordres , le tout à peine de nullité des Presentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouïr ledit Sieur Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenue pour dûcément signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires sans demander autre permission , & non obstant clameur de Haro , Chartre Normande , & Lettres à ce contraires ; car tel est nôtre plaisir.

DONNE' à Versailles le seizième jour du mois de
Janvier l'an de Grace mil sept cent quinze, & de
nôtre Regne le soixante-douzième. Par le Roy
en son Conseil, F O U Q U E T.

*Registré sur le Registre N^o. 3. de la Communauté
des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 903.
N^o. 1135. conformément aux Reglemens, & notam-
ment à l'Arrest du 13. Aoust 1703. A Paris le 28.
Janvier 1715.*

R O B U S T E L, Syndic.

De l'Imprimerie de la Veuve d'Antoine Lambin.

Fautes à corriger.

Page	ligne	lisez
4	— 31	— déterger
22	— 10	— pointes
25	— 22	— éclaircit
29	— 8	— playes
49	— 17	— de celui des fleurs récentes
50	— 17	— on le frit
52	— 28	— BROCHET
105	— 31	— d'Hyssope
111	— 27	— spécifique
208	— 29	— feu non violent
213	— 21	— digestion
218	— 31	— imprégnée
246	— 12	— de cette Gomme
293	— 32	— cueillis
299	— 31	— mettez
390	— 1	— pilez
421	— 16	— le jus de Mûres
496	— 13	— viennent
518	— 6	— Le Pavot est une plante
592	— 29	— <i>Angustifolium</i>
598	— 14	— pour séparer
618	— 21	— RHAPONTIC
734	— 23	— quarrez
759	— 28	— si vous voulez

Explication des plus communs Caracteres Chymiques.

Acier, Fer, ou Mars	♂	Digerer	⊖	Poudre	⊕ ⊖
Aimant	♁	Distiller	⊙	Precipiter	⊖
Air	△	Eau	▽	Purifier	⊙
Alambic	⊗	Eauforte	▽	Quinte Essence	Q. E
Alun	⊙ □	Eauregale	▽	Realgar	X ♂, ♀
Amalgame	āāā # #	Eau de vie	⊙	Retorte, ou Cornue	⊙
Antimoine	◇ ♀	Espirit de vin	▽	Sable	⊙
Aquarius	⊙	Espirit	⊙, Sp, Sp, ⊖	Safran de Mars	⊙ C ♂
Argent, ou Lune	☾	Estain ou Jupiter	♃	Safran de Venus	⊙ ♀
Argent vif, ou Mercure	♁	Fau	△	Sagitaire	♐
Aries	♈	Fixer	♁	Saxon	◇
Arsenic	⊙ ⊙ ♂	Feu de Rouë	⊙	Scorpion Signe celeste	♏
Bain	B	Farine de Briques	⊙	Sel Alkali	⊙
Bain-marie	MB	Filtrer	z z	Sel Ammoniac	⊙
Bain vapoureux	VB	Fleurs d'antimoine	♁	Sel commun	⊙, ⊙, ♁, ⊙
Balance, signe celeste	⊖	Gomme	♁	Sel gemme	♁
Borrax	⊙	Heure	♁	Soude	⊙
Brique	⊙	Huile	♁	Soufre	♁
Calciner	⊙	Jour	♁	Soufre vif	♁
Camphre	⊙	Lueneaux, signe celeste	♁	Soufre noir	♁
Cancer, ou Ecrevisse	♋	Linaille d'acier	⊙	Soufre des Philosophes	♁
Capricorne	♏	Lion, signe Celeste	♁	Sublimer	⊙
Cendres gravelées	⊙	Litharge	♁	Talc	X
Cendres	⊙	Lit sur lit, ou Stration super	♁	Tartre	♁
Ceruse	♁	Strati SSS fff	♁	Terre	♁
Chaux	CC	Luter	N	Taureau, signe Celeste	♁
Chaux vive	♁	Marchasite	♁	Teste morte	⊙
Cimenter	z	Mercuré sublimé	♁	Tutie	⊙
Cinnabre	♁	Mercuré précipité	♁	Verre	⊙
Cire	⊙	Mois	⊙	Vert de gris	⊙
Coaguler	H E	Nitre ou Salpêtre	⊙	Vin	⊙
Corne de Cerf	CC	Nuit	⊙	Vinaigre	⊙
Crouset	⊙	Or	⊙	Vinaigre distillé	X ⊙
Crystal	G	Orpiment	⊙	Vitriol	⊙
Cuivre, ou Venus	♀	Plomb	h h h h P	Vitriol blanc	⊙
Cuivre brûlé, ou des ustum	♀	Poisons, signe Celeste	⊙	Vitriol bleu	⊙
	♀ ⊙ ♂ ♂			Vrine	⊙





T A B L E

D E S M A L A D I E S.

Pour lesquelles on trouve des Remedes dans ce Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique.

A

A B s c B's dans la poi- trine , dit <i>Vomica</i> , 630	Arrière-faix , le faire sortir, 373. 602.
Accouchement difficile , 14. 52. 74. 242. 254. 263. 265. 279. 344. 345. 354. 373. 508. 668. 869.	Arsenic avalé , 22
Air , le purifier , 40. 238. 513	Artère ouverte , 160. 348.
Animaux mordus de bête en- ragée , 581	Asperges , remarque sur leur usage , 24
Aphthes , ou Elevures de la bouche , 377. 612. 625. 810	Aspretez de la peau , 309
Apoplexie , 12. 68. 74. 110. 110. 139. 141. 160. 171. 174 205. 283. 317. 397. 406 415. 427. 440. 462. 512. 592. 596. 624. 632. 644 678. 753. 754. 793.	Affoupissement , 642. 751 783
Apoplexie , la prevenir , 9 213. 438. 463. 616.	Affoupissement causé par le <i>Laudanum</i> , 796
Apostume ou Abscès. <i>Voyez</i> Tumeur.	Affoupissement dans les ma- ladies épidémiques , 50
Apostume pestilentielle , <i>V.</i> Bubon & Charbon.	Asthme , 26. 28. 31. 37. 52 55. 60. 71. 74. 85. 87. 91 94. 105. 107. 110. 119. 162 199. 221. 223. 241. 314 327. 330. 333. 356. 357 373. 401. 452. 490. 495 510. 519. 527. 532. 555 554. 601. 608. 613. 619 620. 623. 630. 631. 632 633. 640. 642. 644. 647 674. 678. 681. 706. 712 721. 723. 724. 755. 776 778. 783.
Appetit perdu , l'exciter , 2 4. 7. 119. 133. 164. 168 373. 416. 436. 588. 621 642. 643. 755. 798. 799. 807.	Atrophie ou dessèchement , 90
	Avortement , le prevenir , 39 443

TABLE DES MALADIES.

B

B Estiaux malades, 752
 Bile en-mouvement, la
 tempérer, 202. 333. 724
 725
 Bile; la purger, 2. 74. 82
 166. 317. 371. 419. 444
 546. 549. 551. 572. 598
 611. 617. 626. 740. 780
 Bile noire, la purger, 48
 444
 Bouche, la pourriture, 20. 53
 Bouche sèche, 711
 Bouche ulcérée, 9. 53. 270
 544. 606. 771. 782.
 Bourfes enflées, 211. 415
 Boutons, 782
 Brebis, en guérir le flux-
 d'urine, 270
 Brûlure, 9. 29. 34. 51. 72
 82. 91. 97. 116. 139. 155
 163. 179. 184. 186. 191
 200. 223. 239. 257. 294
 295. 309. 336. 337. 341
 345. 350. 352. 353. 355
 361. 460. 463. 468. 474
 475. 478. 500. 515. 529
 533. 539. 563. 575. 577
 578. 691. 733. 756. 775
 793. 794.
 Bubon, 45. 69. 109. 110. 194
 310. 402. 462. 527. 555
 680, 693. 752. 776.
 Bubon vénérien, 402

C

C Achéxie, 5. 6. 38. 74
 166. 219. 223. 373
 419. 437. 456. 523. 532
 618. 662. 675. 676. 755

Calandres, les chasser d'un
 grenier, 331
 Cancer commençant, 269
 Cancer ulcéré & non ulcéré,
 31. 36. 50. 76. 78. 94
 138. 174. 184. 195. 265
 432. 501. 522. 577. 624
 734. 778. 782.
 Cantharides avalées; leurs
 remèdes, 63
 Cardialgie, 6. 753
 Catarrhe, 12. 37. 65. 152
 222. 235. 237. 251. 298
 337. 379. 431. 438. 513. 515
 550. 590. 643. 644. 656
 678. 680. 733. 741.
 Catarrhe suffoquant, 451
 Cerveau, le fortifier; 59. 60
 62. 116. 119. 120. 134. 136
 137. 215. 299. 361. 415.
 416. 590. 592. 644. 680
 696. 703. 709. 721. 730
 Cerveau, le purger, 37. 38
 205. 327. 375. 376. 440
 513. 549. 592. 626. 724
 Cerveau, le réjouir, 707
 Chair, l'engourdir, 454
 Chaires baveuses, les consu-
 mer, 11. 118. 271. 462
 522. 537. 744. 766. 810
 Chaires superflues, 22. 43
 Champignons venimeux,
 mangez, 565
 Chancre dans la bouche, 336
 573
 Charbon, 54. 69. 109. 110
 116. 184. 194. 257. 280
 345. 462. 477. 648. 680
 693. 752. 776.
 Chauveté, dite Alopecie, 1
 14. 27. 81. 303. 309. 336
 344. 612. 614. 668.
 Chenilles, les chasser, 238

TABLE DES MALADIES.

Cheval pouffif ,	81	340. 414. 424. 453. 460
<i>Cholera morbus</i> ,	260. 443	519. 610. 644. 697. 709
	491. 611. 657. 665. 753.	753. 755. 802.
Chute de haut , sang caillé		Condylomes , ou Tumeurs
dans le corps ,	8. 35. 37	dures du fondement ,
	53. 73. 84. 129. 163. 171	35
	265. 272. 282. 296. 343	Constipation ,
	351. 372. 404. 451. 470	40. 46. 95
	532. 634. 671. 678. 692	123. 350. 453. 464. 505
	756. 761. 775. 793.	517. 566. 576. 597. 689
Cicatrices des brûlures , les		714. 728. 759. 804. 811
effacer ,	309	Contusion ,
Ciguë , son antidote ,	500	30. 31. 34. 35
Citons ,	331	51. 52. 55. 62. 139. 153
Clou ,	53. 184. 186. 226. 280	155. 167. 171. 179. 181
	354. 474. 477. 655. 752	184. 193. 195. 231. 265
Cœur , le fortifier ,	106. 108	272. 282. 296. 298. 363
	126. 136. 137. 139. 147	417. 429. 430. 433. 470
	173. 235. 241. 329. 415	497. 499. 524. 531. 596
	416. 695. 696. 735.	608. 625. 627. 649. 650
Cœur , le réjouir ,	707. 708	655. 656. 671. 680. 733
	710. 718. 803.	753. 761. 785. 786. 793
Cœur refroidi ,	202	Contusion d'un cheval blessé ,
Colique ,	4. 10. 14. 15. 26	523
	27. 51. 61. 66. 85. 87. 95	Convulsions ,
	111. 148. 201. 338. 343	296. 557. 754
	345. 362. 414. 417. 451	Convulsions de membres
	461. 493. 501. 508. 511	scorbutiques ,
	568. 610. 644. 674. 692	784. 786
	744. 751. 753. 775. 782	Corps étrangers dans la chair
	813. 814.	comme épines , gales , &c.
Colique bilieuse ,	562. 753	76. 164. 195. 201. 317. 345
Colique de <i>Miserere</i> ,	350	506. 555. 611. 776.
	417. 753.	Cors des pieds ,
Colique des enfans ,	752	12. 51. 92
Colique néphrétique ,	41. 48	181. 323. 341. 353. 441
	114. 134. 140. 164. 221	579. 640. 646. 673. 766
	222. 260. 275. 306. 349	<i>Coryza</i> , ou Rhume du nez ,
	403. 419. 425. 460. 499	62. 246. 514. 566. 590. 733
	510. 567. 599. 653. 747	Côté douloureux ,
	775. 783. 805.	26. 54. 81
Colique venteuse ,	7. 84. 120	186. 362. 787.
	134. 143. 308. 316. 317	Coupure , <i>V.</i> Playe récente :
		Crachement de pus ,
		89
		Crachement de sang ,
		12. 15
		18. 28. 29. 41. 45. 49
		56. 71. 96. 109. 117. 121
		123. 140. 147. 160. 197
		199. 226. 255. 259. 267
		268. 312. 331. 335. 345

TABLE DES MALADIES.

369. 373. 375. 400. 421	fermir, 11. 24. 39. 256
428. 433. 440. 446. 449	266. 447. 591. 606. 644
461. 501. 524. 530. 536	688. 771. 779. 780.
542. 547. 558. 593. 594	Dents cariées, 619
595. 601. 605. 617. 635	Dents des enfans, les faire
638. 645. 665. 670. 677	sortir, 50. 88
702. 705. 709. 717. 725	Dents, en appaiser la dou-
729. 744. 761. 765. 770	leur, 3. 19. 20. 33. 37. 52
771. 779. 783. 789.	62. 68. 83. 139. 186. 195
Crampe, 347. 379	234. 242. 251. 256. 257.
Crampe, s'en préserver, 14	267. 270. 317. 331. 338
86. 308. 379.	377. 421. 452. 455. 515
Crevasses & fentes des mam-	528. 568. 596. 603. 613
melles, levres, mains, &c.	639. 644. 669. 673.
23. 47. 72. 82. 97. 191	Dents les conserver, 591
278. 308. 309. 346. 440	Dents sales, 344. 410. 591
484. 505. 693.	772
D	
D Artres, 8. 34. 72. 73	Dépilatoire. V. Poil, le faire
75. 83. 155. 158. 174	tomber.
186. 199. 257. 264. 268	Descente d'intestin des en-
278. 285. 289. 292. 294	fans, 267. 348. 496. 544.
301. 303. 307. 308. 309	583. 630. 749. 761.
352. 360. 418. 431. 468	Descente d'intestin ou her-
469. 472. 479. 482. 484	nie, 55. 109. 121. 167.
485. 487. 504. 516. 517	189. 193. 223. 274. 337
575. 586. 625. 640. 645	347. 494. 519. 531. 532
666. 673. 677. 708. 733	595. 600. 606. 617. 638
741. 742. 743. 768. 782	649. 671. 738. 749. 776
Dartres du visage, 54. 334	782
Dartres farineuses, 31	Descente du nombril, 519
Dartres invétérées, 472. 589	Diarrhée, 7. 12. 18. 28. 39
Dartres vives, 31	40. 41. 44. 49. 51. 66. 71
Délire, 51. 230	81. 84. 95. 96. 97. 106
Demangeaison, 72. 88. 241	108. 109. 110. 111. 112. 113
278. 363. 432. 468. 469	114. 115. 121. 123. 145
479. 482. 485. 487. 579	147. 163. 164. 169. 197
640. 647. 666. 668. 771	199. 201. 202. 218. 219
790	235. 237. 243. 255. 259
Dents agacées, 593	264. 267. 269. 276. 297
Dents branlantes, les raf-	312. 323. 335. 340. 345
	375. 392. 393. 400. 406
	410. 421. 435. 436. 443
	444. 446. 449. 453. 454.

TABLE DES MALADIES.

255. 457. 491. 493. 508	
517. 523. 524. 528. 544	E
554. 558. 560. 566. 577	
589. 599. 600. 601. 603	E Corchure, 23. 72. 179
606. 616. 617. 619. 621	295. 369. 468
625. 627. 635. 675. 677	Ecorchure des pieds, 578
688. 693. 696. 705. 709	Ecorchure entre les cuisses,
710. 715. 718. 730. 744	18. 72
748. 749. 753. 756. 757	Ecrouelles, 23. 34. 94. 100
760. 767. 771. 779. 781	184. 186. 188. 193. 195
782. 788. 789. 791.	221. 254. 262. 269. 283
Diarrhée ou Flux de ventre	284. 285. 298. 305. 363
inveteré, 528	372. 434. 470. 475. 500
Dislocations. V. Os dislo-	519. 541. 543. 572. 635
quez.	637. 654. 656. 666. 673
Douleurs causées par forti-	733. 770. 772. 781. 806
lege, 280	Effort de reins, 569
Douleurs des femmes après	Empyème ou apostume dans
l'enfantement, 377	la poitrine, 342. 350. 515
Douleurs internes, 751	530
Douleurs, lescalmer, 449. 491	Enchiffrement, 566
Dysenterie, 7. 8. 12. 28. 34	Enfans, leur lâcher le ventre,
38. 40. 41. 44. 49. 51. 56	50. 612
71. 84. 85. 86. 88. 95. 109	Enfans tardifs à marcher,
112. 114. 115. 121. 123. 160	155
165. 197. 199. 202. 218	Enflures des femmes après
242. 243. 253. 255. 264	leurs couches, 612
267. 268. 269. 283. 293	Engelures, ou mules des ta-
312. 323. 340. 344. 345	lons, 23. 186. 191. 199. 331
369. 375. 421. 428. 432	451. 484. 506.
441. 448. 449. 454. 457	Entoûement, 221 358. 378
461. 499. 503. 518. 520	613. 614. 713. 778.
523. 524. 531. 536. 543	Entorses, 155. 184. 473. 627
544. 554. 558. 560. 589	Entrailles échauffées, 93. 96
594. 595. 599. 600. 606	115. 315. 714. 715.
616. 618. 620. 621. 635	Entrailles oppilées; 55. 77
688. 690. 714. 717. 729	532
734. 744. 748. 749. 753	Entrailles ulcérées, 342
756. 760. 767. 773. 774	Epilepsie, 12. 23. 40. 44. 52
779. 781. 785. 787. 789	68. 74. 80. 84. 85. 115
Dysenterie épidémique, 806	120. 141. 160. 165. 171
Dysurie. V. Urine rendue	174. 214. 229. 230. 257
avec douleur.	283. 345. 362. 406. 415

TABLE DES MALADIES.

440. 441. 462. 509. 512	fibres, 34. 113
557. 592. 620. 624. 629	Estomac rempli de pituite; 772
640. 644. 649. 653. 672	
707. 709. 748. 753. 756	Estomac, ses aigreurs & rap- ports, 113. 417. 639.
777.	
Epilepsie des enfans, 665. 692	Estomac, ses Viscositez, 7
Epilepsie, en préserver les enfans nouveaux-nez, 112	119. 379. 552. 568. 633
Epileptiques, les réveiller, 23. 166. 520. 633.	646. 714. 724.
Erysipele, 35. 62. 72. 80. 138	Estomac ulcéré, 34
155. 171. 184. 257. 344	Excroissance, 538. 770
432. 515. 529. 539. 586	
674. 690. 768. 775. 793	
812	
Erysipele scorbutique, 562	F
Esquinancie, 12. 53. 83. 94	F Arcin des chevaux, 650
231. 262. 268. 269. 276	Feu Saint-Antoine, 292
280. 322. 377. 415. 460	782
519. 634. 636. 658. 659	Feu volage, 184. 268. 275
680. 691. 702. 716. 782	352. 432. 529. 781.
794. 808.	Fièvre ardente, 150. 262
Estomac, ardeur d'icelui, dite	322. 456. 594. 659. 695
<i>Soda</i> , 117. 593	699. 711
Estomac douloureux, 186	Fièvre, calmer ses ardeurs, 8. 17. 19. 36. 268. 342
609. 714. 813.	529. 593. 645. 725.
Estomac enflammé, 332	Fièvre chronique, 233. 780
Estomac foible, 1. 7. 10. 37	Fièvre continuë, 749
59. 107. 108. 110. 127. 133	Fièvre double-tierce, 80
134. 135. 136. 139. 143	Fièvre hectique, 347
147. 164. 168. 169. 173	Fièvre intermittente, 2. 18
213. 215. 235. 241. 293	49. 53. 58. 62. 71. 73. 87
311. 313. 362. 373. 409	139. 239. 240. 262. 279
416. 435. 460. 463. 551	317. 336. 342. 405. 490
554. 566. 588. 618. 621	520. 556. 559. 568. 604
623. 627. 644. 645. 657	670. 693. 720. 733. 751
672. 694. 707. 708. 709	752. 780. 809.
721. 730. 751. 754. 802	Fièvre maligne & pestilen- tielle, 9. 29. 110. 143. 144
Estomac froid, 89. 568. 709	169. 202. 224. 235. 405
Estomac malade, 4. 23. 127	503. 542. 593. 608. 621
168. 213. 442. 550. 568	634. 643. 650. 667. 669
814	695. 707. 748. 781. 790
Estomac, relaxation de ses	806. 807.
	Fièvre putride, 593. 634

TABLE DES MALADIES.

Gale des moutons, 742	Gorge ulcérée, 163. 232. 377
Gale grosse, 186. 480	421. 559 771.
Gale invétérée, 317	Goutte, 4. 24. 28. 33. 44
Gale maligne, 230. 654. 805	46. 57. 62. 71. 87. 112
Gale sèche des enfans, 230	115. 138. 166. 171. 194
Gale ulcérée, 471. 566. 733	208. 216. 230. 233. 237
Ganglion, 323. 418. 775	240. 243. 252. 262. 274
Gangrène, 31. 33. 34. 37	279. 280. 289. 292. 304
62. 139. 154. 157. 159	315. 328. 345. 347. 362
171. 269. 272. 282. 363	440. 441. 452. 457. 466
467. 477. 478. 500. 501	473. 499. 500. 516. 525
522. 533. 537. 577. 587	532. 542. 549. 570. 588
624. 645. 646. 651. 655	596. 639. 640. 643. 649
733. 793.	666. 668. 676. 690. 714
Gangrène causée par le froid,	715. 727. 734. 741. 747
262	750. 758. 772. 775. 777
Gangrène, la prévenir, 279	784. 785, 786. 793. 811
458. 516	Goutte chaude, 153. 331
Gencives pourries, 9. 19. 39	340. 455. 528. 787.
53. 269. 688. 771. 779	Goutte vague & scorbutique,
780	240. 785. 786. 812.
Gencives relâchées. V. Dents	Gratelle, 43. 75. 83. 128
branlantes.	158. 218. 275. 289. 303
Gencives saignantes scorbu-	363. 418. 468. 479. 482
tiques. 594. 629	484. 487. 505. 517. 637
Genoux enflés, 29. 155. 186	640. 647. 678. 771. 781
477	783. 805. 811.
Gerfures, 484. 741	Gratelle des brebis, 276
Goitre, 407	Gravelle & Pierre des reins,
Gonorrhée, 121. 145. 285	3. 7. 8. 10. 18. 20. 24. 26
333. 392. 393. 401. 406	28. 29. 35. 38. 39. 40. 41
533. 558. 635. 675. 688	44. 46. 47. 52. 53. 54. 60
718. 748	64. 65. 66. 73. 74. 75. 77
Gorge, acretez qui tombent	79. 83. 85. 89. 93. 94. 106
dessus, 717. 765	107. 110. 111. 114. 115. 118
Gorge enflammée, 9. 11. 26	117. 132. 134. 146. 157
53. 231. 268. 269. 275	162. 163. 164. 165. 193
276. 315. 322. 377. 415	201. 214. 219. 220. 235
421. 427. 454. 459. 544	237. 238. 242. 254. 258
577. 622. 625. 634. 657	260. 261. 262. 263. 264
691. 714. 733. 771.	266. 271. 274. 276. 285
Gorge enflée, 44. 53. 377	305. 306. 310. 314. 328
427. 459. 657. 680. 691	335. 343. 344. 345. 346
714	348.

TABLE DES MALADIES.

348. 351. 377. 378. 401
 403. 407. 410. 419. 425
 429. 436. 454. 458. 460
 499. 500. 508. 510. 514.
 520. 522. 523. 526. 532
 543. 544. 550. 554. 560
 565. 567. 590. 593. 596
 599. 600. 606. 607. 608
 610. 615. 625. 630. 634
 647. 650. 652. 692. 701
 709. 721. 736. 741. 743
 747. 750. 759. 775. 778
 779. 783. 787. 789. 800
 803. 805

H

H Aleine mauvaife , 119
 317. 327. 333. 415
 460

Hectique , 90. 256. 310. 346
 619. 774

Hémorragie des Hémorroï-
 des , 38. 45. 47. 83. 86
 112. 160. 200. 256. 258
 312. 341. 402. 428. 433
 501. 547. 554. 595. 606
 688. 788

Hémorragie des playes , 18
 19. 28. 39. 42. 52. 84. 85
 109. 110. 111. 196. 258
 264. 369. 428. 455. 470
 522. 533. 554. 563. 601
 636. 645. 748. 749. 789
 793. 811

Hémorragie du nez , 24. 39
 49. 84. 85. 86. 116. 160
 200. 230. 256. 258. 281
 284. 346. 348. 369. 402
 447. 448. 501. 525. 536
 544. 547. 554. 580. 595
 606. 617. 638. 644. 645
 677. 749. 756. 760 796

Hémorragies de toutes for-
 tes 11. 38. 39. 53. 84. 86
 89. 96. 108. 112. 114. 145
 163. 169. 197. 235. 331
 340. 369. 392. 393. 406
 428. 434. 440. 441. 449
 461. 491. 501. 522. 528.
 579. 600. 603. 621. 627
 635. 636. 637. 646. 675
 705. 709. 710. 715. 718
 725. 729. 730. 744. 748
 757. 767. 771. 782. 789
 794. 799

Hémorroïdes , en appaiser la
 douleur , 14. 18. 23. 31. 35
 45. 46. 50. 72. 77. 83. 85
 97. 200. 207. 239. 269
 310. 341. 351. 353. 432
 433. 476. 480. 488. 489
 500. 529. 573. 574. 575
 584. 637. 650. 654. 656
 666. 671. 761

Hémorroïdes enflammées ,
 566

Hémorroïdes internes , 20.
 44. 46

Hémorroïdes, les ouvrir, 40

Hémorroïdes , s'en préfer-
 ver , 77 , 83

Hernie charnuë , dite *Sar-*
cocèle , 21

Hernie ou Descente d'intes-
 tin. V. Descente d'intes-
 tin.

Hoquet , le faire cesser , 65.
 96. 491. 508

Humeurs acres , 163

Humeurs froides , 194. 744

Humeurs malignes , 172. 405
 583. 645. 670. 696. 701
 713

Hydrocele , ou Descente
 aqueuse , 211. 346. 812

TABLE DES MALADIES.

Hydrophobic , ou crainte de l'eau ,	65	133. 169 219. 223. 229 231. 240. 243. 252. 263
Hydropisie ascite, ou aqueduc , 2. 6 8. 19. 23. 41. 47	55. 57. 71. 79. 100. 110	279. 328. 342. 351. 356 363. 373. 452. 495. 500
	114. 116. 119. 128. 133	506. 510. 517. 520 523
	143. 204. 210. 214. 219	593. 605. 618. 630. 645
	222. 231. 237. 238. 239	665. 672. 673. 675. 676
	243. 249. 252. 279. 285	741. 745. 753. 769. 776
	315. 327. 346. 351. 372	783. 785. 787. 800
	377. 379. 397. 398. 402	Indigestion , 1. 4-26. 59. 62
	419. 435. 456. 463. 506	108. 110. 113. 133. 136 164
	514. 517. 532. 543. 549	173. 213. 214. 226. 235
	593. 600. 608. 609. 611	242. 317. 338. 348. 416
	621. 633. 635. 645. 646	568. 587. 609. 610. 644
	662. 668. 672. 675. 676	694. 709. 750. 751. 755
	691. 692. 701. 715. 727	Infections de la peau , 138
	729. 741. 753. 759. 772	179. 278. 285. 294. 301
	775. 782. 785	303. 353. 360. 418. 517
Hydropisie commençante ,	269. [672	518. 523. 539. 650. 709
Hydropisie , dite Loucaphlegmatic, ou Anasarque;	128. 133. 514	803
Hydropisie tympanite , ou venteuse ,	279. 414	Inflammation du bas ventre,
Hypocondres tendus ,	193	414
	218. 219. 166. 185. 436	Inflammations externes, 72.
	437. 521	111. 116. 292. 294. 432
Hypochondriaques ,	49. 74	468. 489. 775. 782. 798
	174. 204. 374. 397. 532	812
	562. 572. 577. 613. 618	Infectes , les chasser hors du
	678. 750. 780	corps , 55
Hypochondriaques scorbutiques ,	217. 335. 516	Insomnie , 51. 174. 260. 292
		333. 359. 435. 449. 456
		491. 495. 529. 594 645
		715. 753. 789. 798
		Intestins , leurs acretez , 39
		Intestins ulcerez , 34. 268
		378. 498. 595
		Jointures douloureuses , 489
		Ischurie, V. Urine supprimée.
		Jusquiamé, son antidote, 506

J

Jambes enflées ,	155
Jaunisse , 3. 8. 9. 19. 20	23. 27. 38. 40. 47. 51
	55. 57. 66. 71. 74. 75. 77
	79. 82. 83. 94. 110. 111

L

Lait grumelé dans les mammelles ,	433. 666
-----------------------------------	----------

TABLE DES MALADIES.

Lait, le faire perdre aux nourrices, 115. 185. 524	5. 58. 219
Lait, le faire venir aux nourrices, 13. 15. 67. 332. 495	Maladies de langueur, 714
Lait, l'empêcher de se cailler dans l'estomac, 675	Maladies épidémiques, 170
Langue desséchée, 97. 268	753. 754
323. 579	Maladies malignes, 93. 128
Langue enflammée, 53	225. 239. 462. 629. 667
Langue paralytique, 603. 755	673. 760. 769
Langue ulcérée, 559	Mal d'aventure, 477. 489
Lassitude, 25. 298	Mal de cœur, 751
Lassitudes, ou douleurs par tout le corps, 596	Mammelles enflammées, 666
Lépre, 174. 418. 667. 772	Manic, 23. 88. 430. 434. 456
781. 805. 806	Matrice tombée, 14. 155. 458
Léthargie, 12. 68. 110. 120	501. 775. 782
139. 141. 160. 174. 205	Matrice ulcérée, 401
210. 295. 296. 397. 424	Maux de Mammelles, 184
427. 592. 642. 678. 793	186
796	Mélancolie, la purger, 26
Lienterie, 219. 256. 283. 293	49. 56. 166. 395. 415. 430
312. 375. 443. 457. 621	434. 576. 598. 653. 697
718. 753. 814	703. 718. 803
Linge taché, 303	Membranes du cerveau ulcérées, 309
Loupe, 27. 186. 188. 191	Membre affoibli, 139
193. 194. 196. 254. 341	Membre atrophié ou desséché, 51. 282
372. 418. 477. 570	Membre engourdi, 275. 347
Loupe naissante, 91	Membre froissé ou foulé par chute, coup, &c. 52. 655
Loups des Jambes, 31. 267	Membre pourri, 33
693	Membre retiré, 51. 614. 784
Luette enflammée, 459. 501	Membre tremblant, 39. 68
524	214. 274. 279. 282. 301
Luette enflée, 279. 524. 771	337. 614. 644. 786
782	Membre affoibli, 119. 212
Luette relâchée, 76. 232	Mésentère, ses abcès, 158
492. 524. 544. 553. 733	Mésentère, ses duretez, 91
771	Mésentère, ses obstructions, 133. 521. 525. 572. 634
	675. 701. 703. 712. 742
	769
	Meurtrissure, V. Contusion.
	Migraine, 73. 81. 372. 550
	672. 714

M

MAins percluses, 155
 Maladies chroniques,

TABLE DES MALADIES.

P

Palles-Couleurs. <i>V.</i> Jau-	650. 651. 673. 752. 792
nisse.	795. 797. 799. 814
Palpitation de cœur, 6. 9. 62	Peur nocturne, 283
87. 128. 129. 141. 168. 415	Phlegmes, les purger, 66
442. 462. 576. 639. 653	Phlegmon, 35
657. 803	Phrénésie, 51. 99. 110. 210
Panaris, 155. 257. 474. 498	322. 542
533. 655. 784	Phthisie, 23. 44. 55. 74. 85
Paralyfie, 33. 52. 68. 74. 120	88. 105. 109. 140. 162. 233
139. 141. 160. 205. 237	256. 278. 310. 342. 345
240. 269. 274. 282. 293	346. 350. 373. 378. 401
295. 301. 308. 317. 328	433. 452. 530. 531. 553
337. 338. 406. 415. 424	554. 555. 601. 615. 621. 632
440. 457. 505. 512. 592	667. 702. 774. 775
596. 614. 620. 624. 633	Phthisie scorbutique, 64. 233
644. 676. 678. 753. 755	<i>Pica</i> , ou appétit dépravé, 789
786. 791. 812	Pieds enfléz, 756
Paralyfie commençante, 298	Pieds enfléz ensuite d'une
Paralyfie scorbutique, 640	longue maladie, 519
Parotides 45. 363. 501	Pieds & mains gelez, 632
Passion cardiaque, 316	Pierre dans la Vessie, 54. 83
Peripneumonie, ou inflam-	141. 208. 219. 254. 275
mation de Poumon, 350.	510. 529. 779
451. 554. 634	Pierre des reins. <i>V.</i> Gravelle.
Perte de sang des femmes,	Piquûre, 30
12. 18. 40. 56. 84. 88. 112	Piquûre de guêpe, de mou-
160. 174. 243. 256. 281	che à miel, &c. 261. 338
428. 434. 441. 448. 506	775
519. 522. 531. 544. 547	Piquûre de scorpion, 27. 278
553. 558. 554. 601. 606	652
616. 617. 638. 646. 678	Piquûre de Vive, 34. 733
688. 729. 749. 761	Piquûres d'Ortie, 501
Peste, la guerir, 7. 14. 28	Piquûre venimeuse, 34. 596
83. 127. 128. 143. 202. 225	611. 733. 748. 753. 814
229. 239. 280. 342. 405	Pissement de sang. <i>V.</i> Urine
462. 526. 629. 647. 650	fanglante.
651. 669. 707. 748. 752	Pissement involontaire. <i>V.</i>
753. 760. 776	Flux d'urine involontaire.
Peste, s'en préserver, 15. 26	Pituite de tout le corps, la
83. 116. 160. 170. 171. 172	purger, 5. 444. 548. 551.
215. 225. 279. 280. 418	600. 611. 649. 788
462. 463. 503. 609. 629	Pituite visqueuse, 66. 504
	549. 572. 587. 617. 666

TABLE DES MALADIES.

698. 700. 712. 765	799	Playe pourrie , 79. 83. 267
Playe , 19. 28. 30. 31. 32. 33		478. 556. 596. 788
34. 35. 43. 49. 51. 53. 55		Playe récente, 18. 45. 87. 114
61. 65. 73. 78. 86. 90. 109		354. 515. 523. 559. 561. 574
154. 155. 160. 178. 179		636. 666. 668. 680. 685
181. 182. 184. 185. 186		747. 761. 779. 783. 811
187. 190. 191. 192. 193		Playe vieille, 18. 82. 89. 94
194. 195. 196. 208. 226		131. 183. 186. 187. 267
252. 261. 267. 271. 275		335. 625. 644. 651. 779
278. 279. 282. 294. 295		781. 783
296. 298. 300. 304. 307		Pleurésie, 6. 28. 29. 44. 47
315. 319. 330. 336. 337		49. 53. 67. 73. 78. 79. 85
343. 350. 355. 361. 369		116. 163. 199. 201. 222
371. 374. 378. 417. 428		243. 247. 253. 260. 269
429. 430. 433. 466. 470		271. 290. 329. 349. 362
475. 476. 477. 478. 481		372. 403. 441. 451. 499
482. 483. 484. 485. 489		515. 519. 525. 565. 576
494. 496. 497. 498. 499		621. 630. 633. 636. 647
500. 505. 515. 519. 521		675. 690. 702. 712. 762
522. 524. 531. 533. 534		775. 776. 787
535. 539. 540. 541. 544		Poil, le faire tomber, 204
555. 559. 574. 579. 595		342. 354
596. 601. 603. 638. 641		Poison avalé. V. Venins.
650. 655. 656. 666. 677		Poison, s'en préserver, 15
721. 733. 744. 747. 761		238
781. 782. 783. 786. 787		Poitrine embarrassée de Pi-
	793	ruite, 6. 104. 105. 107. 109
Playe de la bouche & du go-		197. 214. 358. 425. 504
sier, 34		527. 550. 552. 553. 614
Playe de la poitrine, 34. 179		622. 656. 680. 683. 685
371, 372		700. 712. 714. 716. 721
Playe de la tête, 38. 87. 181		735. 736. 737
371. 614		Poitrine enflammée, 258
Playe de la vessie, 54. 83. 141		332. 403. 603
208. 219. 254. 275. 510		Poitrine malade, 5. 75. 91
529. 779		105. 124. 126. 329. 343
Playe des chevaux, 742		357. 553. 615. 689. 700
Playe du poumon, 53. 615		706. 712. 714. 718. 774
Playe empoisonnée, 96. 279		783. 787
	748	Poitrine, ses acretez, 260
Playe enflammée, 289. 481		306. 329. 358. 425. 593
Playe interne, 55. 167. 574		657. 681. 695. 765
595. 603. 744		Poitrine ulcérée, 31. 342. 712

TABLE DES MALADIES:

Polype dans le nez, 118. 532	Rate malade, 64. 87. 104
533	121. 127. 119. 222. 227
Polype rampant, 782	240. 279. 290. 441. 566
Poumon embarrassé de phlegmes, 26. 124. 314. 317	573. 615. 646. 698. 714
327. 343. 357. 373. 462	729. 740. 787
530. 554. 602. 608. 614	Rate schisteuse, ou dure, 6
650. 671. 700. 712. 721	40. 43. 44. 75. 91. 188
723. 755. 765. 777. 783	193. 218. 222. 225. 266
Poumon enflammé. V. Péri-pneumonie.	437. 615. 796
Poumon ulcéré, 31. 37. 53	Rate, ses obstructions, 4. 20
55. 96. 167. 266. 342. 343	37. 41. 44. 57. 65. 77
513. 524. 530. 531. 536	82. 118. 133. 161. 231. 238
601. 615. 623. 630. 696	243. 264. 278. 290. 356
711. 712. 714. 721. 781	373. 437. 523. 572. 605
783	607. 646. 650. 675. 678
Poux, 112. 228. 267. 314. 337	701. 703. 712. 724. 743
354. 360. 418. 485. 629	769. 776. 781. 783. 787
668. 679. 734	Rate ulcérée, 158
Puces, les chasser, 25. 268	Rats, les chasser, 40
418. 485 734	Reins échauffez, 42
Punaises, 337. 485	Reins embarrassés de glaires,
Purgatif, 154. 235. 318. 355	343. 554. 607. 678. 741
548. 549. 591. 627. 628	743. 779. 801
648. 722. 759. 760	Reins enflammés, 14. 302
Purgatif doux, 67. 155. 339	Reins, leur érosion, 329
505. 597. 599. 703. 722	Reins, leurs abcès, 23.
723. 740	Reins, leurs âcretés, 750
Purgatif, en réprimer l'action excessive, 753. 798	Reins ulcérés, 158. 221. 342
Purgatifs d'Antimoine pour diverses maladies, 15	401. 510. 550. 595. 606
Purgatif violent, 53. 57. 104	747. 774. 775
210. 253. 338. 691	Rhumatisme, 53. 84. 152
Pustules, 771	166. 171. 179. 181. 195
R	222. 233. 242. 243. 295
R Age. V. Morsure de chien enragé.	298. 315. 337. 345. 361
Ranule, ou apostume sous la langue des enfans, 692	379. 414. 430. 457. 495
Rate enflée, 28. 51. 52. 58	500. 541. 570. 611. 635
167. 335. 437. 517. 649	639. 643. 644. 726. 741
675	744. 758. 791. 793. 812
	Rhume, 104. 109. 425. 519
	656. 683. 695. 702. 729
	737. 751. 758. 765. 782
	Rhume invétéré, 519. 593
	Rogne, 43. 275. 292. 480
	782. 803

TABLE DES MALADIES.

Rogne des brebis, 276	Sérositez, les épaissir, 702
Rogne maligne des jambes, 186	712
Rots. <i>V.</i> Estomac, ses ai- greurs, & rapports.	Sérositez, les purger, 315. 525 549. 626. 633. 661. 666 703. 715. 723. 727. 729
Rougeole, la faire sortir, 210	812
227. 452. 500. 614	Serpens, les chasser, 369
Rougeurs du visage, 37. 334	Soif des fièvres ardentes, 334
674	719. 725
S	Soif, l'appaiser, 594
S ANG coagulé dans le	Songes turbulens, 415
corps. <i>V.</i> Chute de haut.	Sortilège, 23. 280
Sang, en corriger l'acide vi- cieux, 9	<i>Strangurie. V.</i> Urine renduë goutte à goutte.
Sang, l'adoucir, 36. 260. 333	Sudorifiques, 23. 28. 29. 52 78. 127. 128. 143. 152. 168 230. 232. 238. 240. 430 623. 635. 643. 645. 653 670. 675. 716
619	Sueur des mains, la modé- rer, 258
Sang, le purifier, 49. 52. 55	Sueurs immodérées, 297
56. 73. 79. 118. 137. 139	Suffocation de matrice, 21. 23 25. 29. 40. 62. 65. 68. 85 141. 143. 168. 171. 173 186. 229. 239. 251. 374 415. 424. 426. 438. 461 501. 520. 527. 602. 692 751. 753. 814
162. 163. 173. 233. 264	Surdité, 14. 39. 68. 107. 306 431. 507. 526. 790
284. 332. 405. 500. 517	Syncope, 415. 442. 462 576. 632. 796
524. 554. 593. 619. 623	T
670. 695. 696. 699. 708	T ACHES des habits, 9. 640
710. 714. 769. 781. 803	Taches du visage, 35. 37. 40. 45. 87. 117. 306 308. 327. 334. 344. 517 768. 776
Sang, le rafraichir, 17. 93	Teigne, 71. 195. 303. 308 359. 361. 378. 472. 541 616. 647. 673. 733. 734 741. 743. 783
340	Tendons
Schirre, 55. 91. 100. 194. 290	
294. 418. 778	
Schirre des entrailles, 58	
Sciaticque, 38. 84. 152. 166	
179. 181. 186. 233. 238	
240. 274. 293. 299. 300	
308. 328. 347. 352. 362	
363. 379. 430. 516. 570	
588. 635. 672. 675. 714	
744. 758. 791. 812	
Scorbut, 18. 35. 38. 64. 71	
83. 90. 93. 118. 135. 144	
165. 219. 227. 266. 267	
269. 271. 285. 335. 407	
436. 438. 502. 506. 516. 520	
560. 572. 577. 600. 608	
609. 630. 639. 644. 677	
688. 691. 731. 774. 778	
780	

T A B L E D E S M A L A D I E S .

Tendons bleffez , 499. 500. 668. 785	54. 257. 307. 508. 741
Tendons relâchez , 282	Tumeur, 39. 69. 70. 88. 178 184. 186. 189. 195. 272
Tenesme, ou envie d'aller à la selle sans rien rendre , 39. 45. 123. 265. 715. 756	279. 280. 295. 304. 307 308. 342. 353. 462. 467 469. 474. 477. 481. 482
Testicules enfléz , 88. 220	483. 559. 640. 657. 666
Testicules enfléz & enflam- mez par coups reçûs, 219	Tumeur des mammelles, 69 73. 129. 184. 474. 477 483
Tête, douleur d'icelle, 11. 38 59. 186. 343. 522. 542 606. 637. 671. 673. 776 788	Tumeur du nombril des en- fans, 775
Tête, douleur d'icelle de cause chaude, 9. 110. 333 340. 455. 523. 529. 789	Tumeur dure, 88. 100. 111 193. 363. 415. 439. 677 778. 796
Tête, douleur d'icelle de cause froide, 226. 787	Tumeur enflammée, 25. 458 761. 775
Tête tremblante , 726	Tumeur froide, 33. 305. 482 503. 753. 793
Toux, 7. 26. 45. 60. 85. 87 89. 108. 198. 214. 221. 223 260. 314. 327. 329. 342 345. 350. 357. 358. 375 378. 452. 495. 515. 527 550. 552. 553. 554. 555 600. 605. 608. 613. 615 630. 647. 656. 678. 685 697. 706. 712. 714. 717 729. 735. 738. 755. 758	Tumeur humide, & mollaſſe, 51. 812
Toux des enfans, 53. 593	Tumeur molle & blanche. V. Oedeme.
Toux des vieillards , 373	Tumeur, ou abcès interne, 272. 647
Toux opiniâtre, 37. 59. 71 241. 330. 373. 579. 593. 723 778. 787	Tumeur scorbutique, 793
Toux sèche, 123. 266. 449 783	Tumeur vénérienne, 194
Tremblement. V. Membre tremblant.	V
Trenchées des enfans, 327 417	Vapeurs, 20. 59. 61. 113 133. 135. 139. 154. 279 377. 419. 508. 776. 811
Trenchées des nouvelles ac- couchées, 84. 306. 356	Venins, 15. 44. 54. 78. 93 107. 110. 127. 131. 135 139. 144. 164. 348. 351 405. 502. 527. 559. 560 614. 621. 623. 629. 653 672. 753. 754. 761. 795
Trenchées du ventre, 45. 51	Ventre resserré. V. Constipa- tion.
	Vents, les chasser, 6. 13. 27 29. 62. 104. 136. 217. 377 414. 416. 442. 453. 508 527. 587. 588. 610. 644

TABLE DES MALADIES.

672. 741.	753	Viscères oppiléz. V. Entrail-
Vérole petite, 29. 143.	220	les oppilées.
127. 230. 405. 431. 452		Vitilignes, ou Taches blan-
647.	653	ches,
Vérole petite, en remplir les		363
cavitez.	309	Ulcère, 33. 34. 43. 73. 88
Verruës, 9. 14. 40. 51.	83	90. 154. 159. 179. 181
88. 199. 269. 284. 303		182. 184. 185. 187. 194
323. 347. 441. 578. 594		196. 204. 267. 272. 278
640. 646.	658	294. 301. 303. 304. 307
Verruës du visage,	37	330. 346. 350. 353. 361
Verruës pendantes,	76	460. 470. 475. 476. 477
Vers des intestins, 1. 2. 6. 7		478. 489. 500. 521. 522
10. 27. 43. 55. 71. 78. 89		524. 531. 534. 535. 539
91. 93. 100. 110. 113. 117		578. 595. 603. 638. 655
118. 127. 133. 134. 143		685. 733. 743.
165. 169. 213. 222. 225		744
229. 239. 252. 284. 328		Ulcère ambulat, 241. 575
349. 363. 377. 379. 417		577
429. 430. 462. 493. 525		Ulcère chancreux, 8. 39. 82
526. 527. 566. 581. 594		216. 269. 482. 532. 631
596. 604. 618. 644. 645		654. 748. 771. 776. 781
650. 663. 665. 666. 678		Ulcère de la tête, 181
694. 701. 703. 719. 728		Ulcère des chevaux, 522
738. 741. 752. 753. 754		Ulcère désespéré, 45. 78
772. 798. 802. 809	814	577. 631. 674. 693. 783
Vers du Péricarde,	118	Ulcère des jambes, 51. 89
Vers, en préserver les ha-		155. 163. 185. 190. 267
bits, 27. 121.	761	270. 335. 346. 477. 484
Vers larges & plats, 421. 728		625. 779.
Vertige, 9. 12. 68. 73. 89		783
110. 119. 120. 168. 174		Ulcère des mammelles, 129
214. 337. 415. 438. 440		Ulcère desséché, le faire sup-
462. 494. 509. 557. 621		purier,
624. 644. 649. 653. 672		474
678. 680. 714. 751. 783		Ulcère fistuleux, 309. 343
Vessie douloureuse, 529. 756		631. 647.
Vessie enflammée,	19	733
Vessie, son érosion, 329. 614		Ulcère interne, 56. 528. 638
Vessie ulcérée, 158. 378. 401		744. 774.
510. 550. 595. 672. 747		775
Vin, en causer du dégoût,		Ulcère, le desséchet, 556
257		640.
		788
		Ulcère malin, le mondifier,
		& le guérir, 3. 7. 78. 88
		94. 129. 199. 216. 262
		271. 309. 337. 341. 352
		363. 369. 458. 498. 499
		501. 521. 522. 527. 533

TABLE DES MALADIES.

577. 606. 655. 677. 750	415. 430. 436. 451. 456
781. 782. 783. 793	458. 462. 514. 523. 526
Ulcère scorbutique des jam-	532. 543. 556. 565. 567
bes, 35. 170. 482. 533	600. 607. 608. 613. 623
Ulcère vénérien, 157. 522	625. 631. 634. 640. 645
Ulcère vermineux, 21. 426	647. 649. 652. 670. 672
521. 631	696. 702. 708. 710. 742
Ulcère vieux, 31. 33. 51. 53	755. 756. 775. 809
79. 83. 87. 117. 131. 159	Urine rendue avec douleur,
186. 187. 190. 196. 265	ou <i>Dysurie</i> , 19. 48. 59
335. 374. 466. 475. 476	140. 198. 219. 260. 285
477. 478. 521. 559. 631	329. 333. 378. 455. 456
646. 651. 656. 693. 724	506. 555. 593. 613. 614
750. 761. 768. 779. 793	625. 656. 756. 761. 774
805	Urine rendue goutte à gout-
<i>Vomica</i> . V. Abscès dans la	te, ou <i>Strangurie</i> , 44. 48
poitrine.	65. 285. 333. 348. 351
Vomissement de Sang, 27	378. 459. 506. 546. 551
39. 84. 312. 331. 507. 547	554. 555. 593. 671. 774
617. 638. 665. 729. 789	Urine sanglante, 6. 48. 49
Vomissement, l'arrêter, 4	221. 328. 428. 536. 546
39. 96. 108. 110. 114. 163	547. 559. 595. 638. 729
164. 199. 235. 237. 293	774
297. 375. 417. 435. 443	Urine supprimée, ou <i>Ischu-</i>
448. 454. 491. 600. 616	<i>rie</i> , 1. 7. 20. 25. 55. 77
620. 621. 627. 639. 724	110. 111. 134. 219. 221
748. 753. 767. 782. 791	231. 260. 281. 285. 338
798. 814	346. 349. 351. 355. 414
Vomitif, 608. 739. 809	452. 463. 515. 520. 546
Vomitif doux, 154	551. 602. 613. 642. 644
Vomitif violent, 278	652. 666. 736. 747. 775
Urine fluante involontaire-	776. 778. 779. 783. 802
ment. V. Flux d'urine in-	805
volontaire.	Y
Urine, la pousser, 3. 4. 5. 6	Y eux, leurs diverses ma-
8. 13. 20. 23. 27. 29. 35	ladies, sçavoir, Cara-
38. 44. 52. 53. 54. 59. 60	acte, 97. 212. 520. 533
61. 64. 66. 71. 73. 75. 79	542. 807. Chassie, 19. 199
89. 94. 102. 104. 106. 120	276. 362. 483. 487. 542
133. 135. 162. 163. 164	773. Contusion ou meur-
165. 222. 243. 262. 269	trissure, 218. 314. 524
271. 274. 284. 310. 327	542. 577. 755. Deman-
328. 337. 377. 403. 407.	

TABLE DES MALADIES.

geaison, 483. 487. Dou-	flammées, 340. Playe ré-
leur, 346. 483. 487. 542	cente, 542. 668. 807. Pu-
577. 766. Fistule, 195.	stule, 483. 487. Rougeur,
Fluxions, les empêcher,	98. 158. 199. 279. 340. 346
346. 483. 486. 517. 782.	355. 455. 486. 668. 685
Gale des paupières, 97	790. 792. 807. Suffusions
773. Inflammation, 98	grossières, 56. Taches
111. 115. 136. 277. 278	naissantes, 65. 80. 97. 556
369. 434. 487. 539. 577	776. 807. Tayes, 80. 98
606. 788. Larmes, 38	196. 641. 668. 776. 790.
158. 486. 536. 773. 782.	Ulcères, 19. 34. 97. 158
Nuages, 212. 334. 434	434. 520. 536. 766. 807.
556. 641. 790. Ongle, 23	Vûe foible, 25. 38. 54
80. 97. 349. 615. 708.	135. 212. 276. 369. 486
Ophthalmie, 38. 97. 145	761. 776. 788. 790. Yeux
277. 454. 766. 773. 776	malades, 83. 97. 126. 136
790. 807. Ordures dedans	147. 149. 217. 534. 539
les yeux, 502. Orgeolet	641. 787
ou petite tumeur de la pau-	Yvresse, la dissiper, 2. 796
pière, 278. Paupières en-	Yvresse, la prévenir, 11

F I N.





3-12





